



Sum Princeps Exercitus Domini. Iosue 5
Princeps Magn⁹ qui stat pro filijs populi tui.
Vsque quo finis horum Mirabilium. Daniel. 12
Dedi in manu tua Jericho. Iosue 6.
Saluabitur Populus tuus. Daniel 12.
Omnes sunt Administratorii spiritus, in Ministerium missi propter eos qui hereditatem capient salutis. Ad Hebreos. 1.
qui facit Angelos suos spiritus, et MINISTROS suos flamām ignis. Psal. 103.
FRA NCE
HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT Qui ont Serui Sous les Roys de France de la troisiesme Lignée
Nolite nocere terræ et mari.
Cecidit cecidit Babylon magna.
In Tempus, et tempora, et dimidium temporis. Daniel. 12.
Quo ad usque signemus seruos Dej. Apoc. 7.
Terra illuminata est a gloria eius. Apoc. 18.

HISTOIRE
DES
MINISTRES
D'ESTAT,

QVI ONT SERVI SOVS LES ROYS DE FRANCE DE LA TROISIESME LIGNEE.

AVEC LE SOMMAIRE DES REGNES ausquels ils ont vescu.

LE TOVT IVSTIFIE' PAR LES CHRONIQVES DES Auteurs Contemporains; Chartes d'Eglises; Lettres & Memoires des Affaires d'Estat; Registres anciens, & autres bonnes preuues.



A PARIS.
Chez ANTOINE de SOMMAVILLE au Palais, dans la Galerie des Merciers, à l'Escu de France.

M. DC. XLII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY.



IRE,

VOICY *la premiere Partie de* l'Histoire des Ministres d'Estat *qui ont ſerui les Rois vos Predeceſſeurs ; de laquelle i'ay pris le ſoin de mettre par ordre ce que i'en ay pû trouuer dans les plus curieux Cabinets de l'Europe. Les Enuieux du bon-heur de voſtre Eſtat & de la reputation de voſtre Regne, vou-*

loient cy-deuant faire croire à ceux qui estoient peu sçauans dans la Politique & dans l'Antiquité, que la fonction du Ministere n'estoit pas fort vtile aux Princes; ou pour le moins que la pluspart de vos Deuanciers ne l'auoient pas beaucoup considerée. L'Approbation que Vous auez donné si hautement en faueur de ce doux Soulagement des Couronnes, & les seruices que Vostre Maiesté *reçoit continuellement de son Ministre, semblent détruire assez cette premiere proposition; & il n'appartient qu'à Vous seul d'en estre le Iuge & l'Arbitre, comme Vous l'estes icy bas auiourd'huy des plus grandes & des plus importantes Choses. Mais i'espere que mon Traité ruinera le reste des sentimens de ces mauuais Speculatifs de la Cour, par la suite que l'on verra des Ministres d'Estat, qui est presque successiue sous tous nos Princes: ainsi qu'elle l'est dans toutes les autres Souuerainetez anciennes & nouuelles.*

C'est pourquoy, SIRE, i'ay entrepris ce Recueil; & voulant le donner au Public, i'ay crû que ie le deuois apporter aux pieds de Vostre Maiesté: *parce que ie ne pouuois souhaitter vne Protection plus puissante pour vn Ouurage qui regarde principalement Vostre heureuse Conduitte: & que d'ailleurs i'auois à traitter vne matiere qui fera voir que vostre* Sagesse *s'est voulu fonder non seulement sur la Raison; mais encore sur les Exemples. Et comme Vous surpassez, SIRE, tous les Monarques qui ont pris pour leur Conseil tant d'Illustres Personnages; Aussi Vous auez grand interest que l'on fasse connoistre plus particulierement à la Posterité, quel est*

Celuy que vostre Prudence *a choisi pour luy faire part de vos Merueilles : afin que nos Descendans puissent luy donner le rang qu'il doit auoir entre les Ministres de cette Auguste Monarchie, c'est à dire entre les plus grands Ministres de tous les Siecles passez ; & d'ailleurs afin que tout se trouue disposé pour faire doresnauant la Comparaison parfaite des principales circonstances de vostre Vie, auec celles de tous les Regnes que l'Histoire met au nombre des plus accomplis.*

Ce n'est pas pourtant, SIRE, que ie pretende (comme l'on voit en ce premier Tome) comparer nos Ministres, pour auoir lieu de conclurre à l'auantage de Celuy qui a l'honneur de seruir Vostre Maiesté. *Ie me suis bien empesché d'auoir cette pensée; & ie me contente de marquer simplement les points des Paralleles qui peuuent seruir à des oppositions si delicates.* Vostre Maiesté, *s'il luy plaist, nous fera la grace de tirer les lignes Elle mesme. Car il n'y a personne qui sçache mieux établir quel est le vray prix d'vn Ministre, qu'vn Prince tout Glorieux qui luy communique vne partie de son esclat, pour luy faire dauantage meriter les admirations de l'Vniuers. Enfin il n'y a qu'vn excellent Roy, comme Vous estes, qui puisse bien estimer ce que vaut vn* Conseil, *que vous auez iugé digne de Vôtre choix: &* Vostre Maiesté *auroit raison de condamner ma temerité, si i'entreprenois ce qu'Elle seule peut faire legitimement.*

Cela, SIRE, n'est pas si difficile, ny si long à executer qu'on le pourroit penser. Il n'est point neces-

ſaire que Voſtre Maieſté *prenne la plume pour cét effet. Elle n'a qu-à continuer de dire comme Elle fait tous les iours*, Qu'Elle a vne entiere ſatisfaction de ſes ſeruices. *C'eſt là le plus beau Panegyrique, & la plus haute loüange qu'on puiſſe donner à vn grand & celebre Miniſtre, que d'auoir pû meriter le chois & l'eſtime de* LOVIS LE IVSTE; *& d'auoir ſçeu toujours reſpondre dignement à toutes les Intentions d'vn ſi Sage Monarque, & à toute l'étenduë des Deſſeins d'vn ſi Illuſtre & Fameux* Conquerant.

C'eſt auſſi par ce témoignage public (permettez, SIRE, *que ie le diſe) que Voſtre* Bonté *fait connoiſtre de plus en plus que Vous eſtes vn* Maiſtre *incomparable, & vn* Prince *tres-Iuſte : puis qu'en publiant ſi hautement la fidelité de Vôtre Miniſtre,* Voſtre Maieſté *montre aſſez qu'il n'y a point d'action de Iuſtice, qu'Elle ne prattique auec plaiſir.*

Ainſi apres auoir acquis par toutes ſortes de raiſons la qualité de IVSTE, & Voſtre Maieſté *montant de degré en degré à vne Felicité admirable; on a ſujet de croire conſtamment que vous eſtes en Terre* ce Roy de Gloire, *dont la* Sageſſe Diuine *a voulu parler en termes exprés : lors qu'elle a dit par la bouche de* Dauid *qui eſtoit vn grand Prince comme Vous, SIRE;* Vous auez aimé la Iuſtice, & auez fait profeſſion de paroiſtre IVSTE en toutes choſes. Pour cela Dieu vous a donné ſujet d'eſtre plus content, & plus heureux que tous les autres Princes du Monde. *Et le Prophete en ſuite*

Dilexiſti Iuſtitiam, & odiſti iniquitatem : propterea vnxit Te Deus, Deus Tuus, oleo lætitiæ præ Conſortibus Tuis. *Pſal. 44.*

explique clairement par vn autre passage; Que Vous estes ce Fils aisné de l'Eglise, que Dieu vouloit éleuer ainsi au dessus de tous les Rois, *quand il nous donne les marques apparentes des plus considerables particularitez de Vôtre Regne.*

Primo-genitum ponam illum excelsum præ Regibus Terræ, &c. Et concidam à facie ipsius inimicos eius : & odientes eum in fugam conuertam, &c. Et ponam in mari manum eius, & in fluminibus dexteram eius. *Psal.* 88.

Ioüissez donc, SIRE, *plusieurs années de l'heureuse recompense que le Ciel a promise à la* Iustice *que Vous prattiquez. Ioüissez de la recompense de cette Iustice qui est le fondement des Mœurs & de la Vie pieuse de* Vostre Maiesté. *Ioüissez enfin de la recompense de cette Iustice que Vous rendez si equitablement à ceux qui sont tout à Vous; & de celle que Vous ne refusez pas mesme tous les iours à Vos Ennemis, au milieu de Vos Triomphes. Ce sont les vœus que fait*

SIRE,

De Vostre Maiesté,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle sujet & seruiteur.
AVTEVIL.

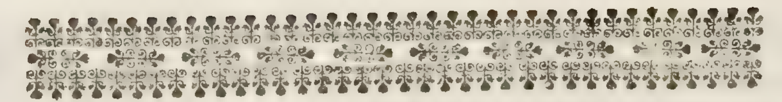


TABLE DES MINISTRES D'ESTAT,

Dont les Eloges sont contenus en cette premiere Partie.

TABLE DES MINISTRES D'ESTAT.

TABLE DE DIVERS Diſcours particuliers contenus en cét Ouurage.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT QVI ONT SERVI SOVS LES ROYS DE FRANCE DE LA TROISIESME LIGNEE,

DIVERS DISCOVRS POVR L'INTELLIGENCE DE CET OVVRAGE.

DES MINISTRES DE DIEV, au Ciel & en la Terre.

DISCOVRS PREMIER.



SI les Roys se seruent du Secours des Sages Ministres pour le Gouuernement de leurs Estats, ils suiuent l'exemple de celuy qui est leur veritable modele, & par lequel ils ont esté constituez sur les hommes, comme ses plus parfaites Images. Car le Ministere a commencé dans le Ciel, par le choix que Dieu a fait des Anges pour estre employez à cette Fonction eminente: & la difference qu'il a mise entre ces Esprits Bienheureux, dont les vns sont soûmis aux autres, soit pour les degrez de lumiere, ou pour ceux de la puissance, fait qu'on ne

peut trouuer étrange, que les Roys ne negligent point, mais au contraire qu'ils estiment l'assistance du Ministere, & ses degrez differens, que Dieu a luy-mesme étably, & dont il leur montre l'vsage. Quoy que sa Puissance infinie n'eut besoin d'aucun Secours, elle voulut s'en seruir dans l'execution de ses Ordres; possible pour faire comprendre aux Puissances d'icy bas, qu'il leur est permis de choisir quelques personnes excellentes sur quielles se déchargent d'vne partie de leur faix, pour qui vne seule Teste, quelque ferme qu'elle puisse estre, n'auroit pas souuent assez de force.

C'est ce que la Sagesse Eternelle semble nous vouloir faire connoistre, lorsque par la bouche de *Dauid*, & sur le modelle du Ministere éstabli dans le Ciel, elle nous enseigne [1] quelles sont les marques des vrays Ministres des Estats de la Terre, disant que ce sont des creatures qui ont vn talent surnaturel, qui les éleue au dessus des raisonnemens ordinaires : Bref que ce sont des Esprits fort épurez, & qui ne doiuent presque rien tenir de la matiere. C'est aussi ce que Dieu veut confirmer par tant d'histoires memorables dont l'Escriture Sainte est remplie: par lesquelles il nous apprend, qu'il a choisi ses Principaux Ministres parmy les Anges, pour leur mettre entre les mains l'authorité, & le Gouuernement des plus importantes affaires du monde.

Ainsi auant le temps de *Dauid* nous voyons [2] dans l'histoire de *Iosué*, que Dieu luy enuoya vn de ses Principaux Ministres au siege de Iericho, & que cet Ange prenoit luy mesme la qualité de *Generalissime des Armées de Dieu*.

Nous voyons [3] dans les Actes de *Tobie*, que l'Ange RAPHAEL auoit esté commis comme vn Grand Ministre du Ciel, pour assister ce saint personnage, & sur tout pour veiller particulierement à la conduite de son fils: Et ce Prince celeste dit encore au mesme lieu qu'il est vn des *Sept Ministres* qui sont tousjours deuant le Throsne du Tres-haut, afin de receuoir ses Ordres.

Dans les Propheties de *Daniel*, on lit [4] que l'Ange des Hebreux combattit vingt & vn jour contre l'Ange des Perses, & qu'à la fin le premier fut secouru par le Grand Prince MICHEL, l'vn des plus considerables d'entre les Ministres celestes. Ce Prophete adjoute encore, que toutes les choses reussiront admirablement sous le Ministere & le Gouuernement de cet Esprit glorieux, qui par vne rencontre fort auantageuse pour nous est [5] deuenu depuis l'Ange Tutelaire de ce Royaume.

Que si ces Exemples de l'ancien Testament, que nous auons choisis entre beaucoup d'autres, établissent ce que nous mettons en auant du Ministere du Ciel; l'authorité du nouueau ne le confirme pas moins. La soumission des quatre Anges de l'Apocalypse à vn seul Superieur, nous temoigne [6] fort clairement que le cinquiesme estoit le Principal Ministre, duquel les autres apprenoient la volonté du Roy des Roys, pour ne faire point de mal à la terre, ny à la mer : Et le charactere illustre de cette Puissance eminente est encore remarquable par le signe du Dieu viuant, que portoit ce Grand Ministre.

Nous lisons [7] au mesme lieu, que cet Aigle du Paradis vid parmy ses reuelations l'vn des grands Ministres du Ciel; qui luy dist qu'il auoit fallu vn Genie extraordinaire, & tel qu'il l'estoit luy mesme, pour ruïner de fonds en comble la fameuse Babylone; cette ville de confusion, qui auoit tousjours esté la retraite des Rebelles. Aussi l'Euangeliste adjoute que ce seruice fut si considerable, & cet employ si glorieux, que toute la terre admira la Sagesse de l'Esprit qui s'en estoit acquité auec tant de suffisance, & que le monde fut rempli de l'estime de ses merueilles.

Enfin Saint Paul nous apprend [8] que Dieu a choisi ses Ministres parmy les Ordres des Anges, & que leur employ principal c'est le soulagement des hommes: mais sur tout de ces belles ames qui aspirent à la vraye gloire.

Il est donc aisé de juger que le Ciel est proprement l'origine du Ministere; que cette glorieuse charge est descenduë de là haut; & que nous ne la connoissons que par la communication que Dieu en a donnée aux hommes.

Cet Ordre est aussi obserué dans l'Administration Spirituelle que Dieu a establie [9] sur la terre. Car pour ce Gouuernement il a choisi des Ministres qui sont soumis les vns aux autres, & ausquels il a donné vn Pouuoir incomprehensible: puis qu'il leur a confié la dispensation de ses graces. Ainsi nous pouuons conclure que c'est par la disposition du Ciel que le double Empire du Monde, le spirituel & le temporel, est conduit par des Ministres: c'est à dire par des personnes plus éleuées que les autres, & ausquelles la Diuinité a comme voulu conferer vne partie de sa gloire, en partageant auec elles les soings du Gouuernement de toutes les choses créées.

DES MINISTRES DES ESTATS de la Terre.

DISCOVRS SECOND.

PVis que le Ciel a enseigné à la Terre combien le Secours des Ministres deuoit estre vtile aux Couronnes; il n'est pas besoin de s'arrester icy dauantage à justifier que cette partie de la Politique des Princes est des plus necessaires à leur repos, & des plus importantes à leur Gloire. Seulement nous en pouuons confirmer la pratique par quelques notables exemples que nous prendrons entre les plus Illustres *Ministres d'Estat* qui ont gouuerné les affaires sous diuers Empires, Royaumes & Souuerainetez ; & la plufpart sous de tres-grands & de tres-sages Potentats. Par là nous ferons voir que ce glorieux employ a passé solemnellement par la succession des Siecles, jusques aux Monarchies qui subsistent aujourd'huy; & qui l'ont receu elles mesmes à l'exemple des plus anciennes.

Le premier Ministre d'Estat qui paroist dans l'Antiquité, c'est le Sage & iuste IOSEPH fils de *Iacob*; qui fut l'vn des heritiers des graces & des benedictions, dont le ciel auoit comblé les Grands Patriarches ses deuanciers, auec lesquels Dieu & les Anges conuersoient à tous momens. Le Texte sacré nous asseure [10] que dans ces auantages il fut destiné par la Prouidence Eternelle pour estre le Principal Ministre des affaires de l'Egypte sous l'vn des anciens Pharaons. Certainement ce grand Genie auoit appris des Anges mesmes dans la maison de ses parens, la science & les parties de l'excellent Ministere. Aussi il respondit heureusement au choix que Pharaon fit de sa personne ; & il gouuerna dignement quatre-vingts ans tous entiers les affaires de l'Egypte, non seulement dans l'estime d'estre vn fort grand personnage ; mais encore vn Esprit Diuin, & infiniment eleué au dessus des autres hommes. Cela obligea son Maistre de luy faire rendre des honneurs, & de luy donner vne authorité dans son Royaume, qui ne sont pas imaginables: & à la fin ce Prince voyant que toutes ses faueurs, & toutes ses loüanges estoient épuisées; & considerant d'ailleurs la nouuelle gloire que

la conduitte de IOSEPH procuroit chaque jour à son Estat; & de plus les obligations que luy auoient tous les Peuples voisins de l'Egypte, il creut ne pouuoir honorer dauantage son Ministere que de dire publiquement, qu'il reconnoissoit IOSEPH pour *le Sauueur de son Empire & des peuples ses Alliez.*

MOYSE exerça [11] aussi le Ministere sous l'vn des Descendans de ce Pharaon; & par là il se disposa à deuenir le Grand Ministre de Dieu mesme, pour le gouuernement du peuple Hebreu: ainsi que le furent [12] IOSVE', & ces autres grands Generaux qui furent les Successeurs de Moyse dans son authorité.

Depuis que les Enfans d'Israël eurent receu les Roys dans la Iudée, le Pontife IOIADA gouuerna [13] tres-dignement les affaires du ieune Roy Ioas, fils d'Ochosias, malgré les obstacles qui s'opposerent à ses desseins: entre lesquels il eut principalement à se deffendre des entreprises continuelles de la Reine mere Athalia; qui ayant vne fois gousté de l'authorité de la Regence, ne vouloit plus se defaire de la Puissance independante. Le texte sacré adjouste en faueur de ce Grand Ministre de l'Estat des Hebreux, que tant qu'il fut le conseil du Roy Ioas, le Prince, & son Royaume meriterent vne estime, & vne reputation vniuerselle: mais que bien tost apres sa mort tout tomba dans vn étrange desordre; qui ne fut pourtant pas si grand que pour témoigner quelque reconnoissance des signalez seruices de IOIADA, on ne le fist enterrer dans le tombeau mesme des Roys.

Si nous voulons accompagner les enfans d'Israël dans leur captiuité, nous y verrons [14] que DANIEL se trouua digne d'estre le conseil & le Principal Ministre de Darius Roy des Medes, qui succeda à l'Empire des Babyloniens: jusques-là qu'il fit jetter dans la fosse des Lyons les Satrapes de son Royaume, qui l'auoient preparée pour DANIEL; & dont par l'assistance du Ciel il estoit sorti sans aucun mal, & tout rayonnant de gloire.

MARDOCHE'E apres quelque temps succeda [15] au Ministere sous Assuerus, ou autrement Artaxerxes Roy des Perses. Celuy-cy eut le bon-heur de conseruer adroittement la vie, comme de Gouuerner puissamment l'Estat du Roy son Maistre, malgré les furieux desseins de ses ennemis. Aussi en recompense il le fit traiter à la Royalle, & il commanda qu'on l'honorast en

public ainsi que sa propre personne. Et afin de dire encore quelque chose des Iuifs, l'on doit [16] sans doute considerer entre leurs Illustres Ministres l'excellent ANTIPATER, qui gouuerna auec beaucoup d'estime sous Hyrcanus l'vn des derniers Roys Hasmonéens, qui regnerent depuis la captiuité de Babylone.

Dans l'Empire des Grecs, qui succeda à celuy des Perses, nous trouuerons [17] entre plusieurs excellens Ministres le Sage PERDICAS sous Alexandre *le Grand*: auquel pour marque de l'authorité eminente qu'il auoit euë dans son Conseil, l'Empereur laissa en mourant son anneau Royal. Les successeurs d'Alexandre se seruirent de ce Secours à l'exemple de leur Maistre, apres le demembrement de son Empire. En effet Ptolemée *Philadelphe* Roy d'Egypte, Prince tres-celebre, choisit [18] pour son principal Ministre le renommé DEMETRIVS *Phalereus*; lequel apres auoir gouuerné dix ans la Republique d'Athenes, fut estimé par ce Roy capable de remplir la charge de Ministre dans le Royaume des Egyptiens, qui composoit alors vne des principales parties du debris de l'Empire d'Alexandre.

Que si nous desirons encore continuer selon l'ordre des Monarchies, & que nous vëuillions passer chez les Romains, ausquels les successeurs de Ptolemée acheuerent de donner l'Empire de l'Vniuers; nous n'y manquerons pas d'Hommes Heroïques, & de Ministres tres-puissans qui ont Gouuerné les affaires de tout le Monde sous les plus grands Empereurs; soit tandis que le siege Imperial est demëuré dans l'Occident; soit depuis qu'il a esté transferé en Orient, où que Rome l'a derechef partagé auec Constantinople. Nous verrons [19] incontinent sous Auguste le grand AGRIPPA conduire le timon des affaires d'vn si digne Empereur, & deuenir mesme le Gendre de son Prince, sous l'authorité duquel il fit des merueilles, & principalement dans les Gaules. Les lettres [20] du fameux PLINE *le Ieune* nous apprennent qu'il doit tenir sa place dans le Ministere sous l'Empire de l'incomparable Trajan: comme sans doute nous n'aurions pas oublié le sage SENEQVE dans son Siecle; si son malheur ne luy eut donné vn Prince qui s'est rendu indigne d'estre nommé pour le Maistre d'vn si grand Homme.

ABLABIVS fut [21] sans difficulté le principal Ministre de l'Empereur Constantin; aupres duquel il acquit vne telle authorité, que depuis on n'en a point veu de pareille sous les Empereurs

reurs d'Orient. En ce mesme temps nous lisons que les Ethiopiens, ou Indiens, connoissoient aussi l'vtilité du Ministere; quoy qu'ils vescussent sans politesse, & dans vne étrange Barbarie. Leur Roy [22] auoit pour son Grand Ministre vn certain FRVMENTIVS; qui fut fait Prestre par S. Athanase, & deuint à la fin vn celebre Euesque de ces pays là; ausquels il communiqua & les graces de la vraye Religion, & les bons conseils de la Politique.

Plusieurs sçauans personnages veulent [23] que S. AMBROISE Euesque de Milan, ait eu grand credit dans les affaires en Italie, sous l'Empereur Valentinian, & sous Gratian son fils. Mais personne ne peut douter que peu apres dans l'Orient le tres-illustre THEMISTE n'ait [24] esté la principale, & la plus considerable Teste dans les conseils de Theodose, qui s'acquit le surnom de *Grand*. THEMISTE fut honoré de diuers Empereurs. Car il fut fort estimé de Constance, de Valens, & des deux Valentiniens, particulierement du dernier, duquel mesme il gouuerna quelque temps la Ieunesse: mais enfin il fut honoré par dessus tous de l'Empereur Theodose: & quand ce Prince vint en Occident, il luy bailla le Gouuernement du Prince Arcadius son fils, & encore de tout l'Empire, dont ce grand Homme d'Estat s'acquitta merueilleusement.

Sous les Roys des Goths en Italie le fameux CASSIODORE se presente [25] aussi tost dans le Regne de Theodoric, qui ne fut pas vn Prince peu considerable. Cet excellent personnage passa par tous les honneurs de son pays; il deuint le Chef des conseils de ce grand Roy, il merita que plusieurs fois son Prince fit luy mesme son Panegyricque, & qu'il reconnut en escriuant au Senat de Rome, qu'il deuoit vne grande partie de la gloire de son Regne aux soins & aux seruices de son principal Ministre.

De la nous pouuons passer à la Monarchie de France, sous les deux premieres lignées de nos Roys, & aux autres Souuerainetés qui se sont formées comme elle du debris de l'Empire Romain. Et comme nous ne prenons en chaque Estat que les plus celebres de ces grands Hommes, nous choisirons [26] icy entre plusieurs autres sous la premiere Race des Roys de France, S. ARNOVL Euesque de Mets, qui gouuerna dignement les affaires du Grand Dagobert premier du nom. S. OVEN, Euesque de Roüen, possede [27] le mesme honneur apres S. Arnoul.

Il fut Apocriſiaire, ou Grand Chancelier: & il a merité que les hiſtoriens de ſon temps reconnoiſſent que par ſes bons conſeils il rendit Dagobert le plus heureux, & le plus glorieux de tous les Roys qui auoient regné auant luy. PEPIN, dit *le Pieux*, fut [20] le Principal Miniſtre, & le tres-digne conſeil de Sigebert Roy d'Auſtraſie; l'vn des fils de Dagobert. Comme auſſi S. LEGER Eueſque d'Autun adminiſtra [29] auec beaucoup d'honneur & de reputation les affaires de Childeric troiſieſme, neueu de Sigebert, & Roy d'Auſtraſie, & depuis de la France Neuſtrienne.

En la ſeconde Race des Roys de France, Pepin, dit *le Bref*, premier Roy de cette maiſon, eut [30] pour ſon Principal Miniſtre l'Abbé de S. Denis FVLRAD Archichapelain & Grand Chancelier: qui au rapport de l'ancienne hiſtoire, acquit beaucoup d'eſtime dans vn employ ſi honorable. Sous Charlemagne nous auons [31] le Grand & le ſaint ANGILBERT; que ce fameux Empereur fit ſon Principal Miniſtre, & depuis encore ſon Gendre. Mais s'eſtant donné à l'Egliſe du conſentement de la Princeſſe Berthe: Il poſſeda pluſieurs Abbayes, & fut Archichapelain de l'Empereur ſon Beau-pere: charge qui eſtoit la meſme qu'eſt celle de Grand Aumoſnier. Le Miniſtere d'Angilbert fut tres-excellent dans l'vne & dans l'autre profeſſion: & il eut [32] pour Succeſſeur ſous le meſme Monarque le prudent ADALHARD, Abbé de Corbie; qui entre ſes autres employs extremement conſiderables, fut enuoyé en Italie de la part de Charlemagne, pour eſtre Regent des Eſtats de Bernard ſon petit fils. Enfin ſous Louis *le Debonnaire* HILDVIN Abbé de S. Denis, & Archichapelain, eſt [33] auſſi reconnu par pluſieurs Grands perſonnages pour auoir eſté ſon Miniſtre Principal.

Apres ce denombrement nous deurions donner icy la ſuite des Principaux Miniſtres de la troiſieſme Race de nos Roys: mais puis que nous pretendons montrer bien toſt que leur hiſtoire doit eſtre le veritable objet de cet ouurage, nous nous contenterons de marquer que c'eſt icy que ſeroit leur place; & nous paſſerons aux autres Monarchies qui ſont de beaucoup poſterieurs à celle de France; & meſme qui ſuiuent de loing l'établiſſement de la troiſieſme Lignée.

Sous les Roys d'Angleterre, entre pluſieurs qui ont eu la plus grande part au Miniſtere, nous remarquerons [34] particulierement

ment PIERRE des Roches, Euesque de Vvicestre, qui eut beaucoup d'authorité sous le Roy Iean, & au commencement du Regne de Henry troisiesme, duquel il auoit aussi esté Gouuerneur en son Enfance.

En Escosse nous y trouuerons [35] principalement DAVID Beton, Cardinal de S. André, qui auoit Grand pouuoir dans cet Estat aux derniers Siecles : c'est à dire sous le Roy Iaques cinquiesme, dont il a esté le Ministre.

L'Espagne n'a point aussi esté priuée du Secours considerable, & de la Fonction du Ministere; ny aux premiers temps, ny aux derniers. Dans l'antiquité nous remarquons [36] que S. LEANDRE a esté le Grand Ministre du Roy Recarede : lequel entr'autres glorieuses actions de son Ministere, conuertit toute l'Espagne, alors infectée de l'heresie des Ariens.

Long-temps depuis dans la Castille, & durant le treiziesme siecle de grace, GILLES Albornos, Archeuesque de Tolede, Gouuerna [37] puissamment les affaires du Roy Alfonse vnziesme. Il vouloit continuer ses seruices au Roy Pierre, dit *le Cruel*, fils & Successeur d'Alfonse : mais les cruautez & les violences de ce Prince ne pouuans compatir auec les Sages conseils d'Albornos, Il fut obligé de quitter l'Espagne. Neantmoins il ne fut guere long temps sans trouuer vn meilleur Maistre que le Roy de Castille. Il s'en vint en Auignon, où il fut reçeu du Pape Clement sixiesme, qui le considera comme vne des merueilles de son temps. Il le fit Cardinal Legat, & luy confia les affaires de la Cour, & des Estats du S. Siege. Auec ce pouuoir il l'enuoya en Italie, qu'il remit en l'obeïssance de l'Eglise : Et Albornos ayant eu tous les mesmes auantages sous les Papes Innocent sixiesme, & Vrbain cinquiesme, il mourut plein d'honneur & de reputation l'an mil trois cens soixante & sept.

PIERRE Gonçales de Mendoze, aussi Archeuesque de Tolede, qui fut surnommé le *Grand Cardinal d'Espagne*, eut [38] vn Ministere tres-heureux, sous Iean deuxiesme du nom, sous Henry IV. Roys de Castille, & sous le Regne de Ferdinand Roy d'Arragon, qui fut mary d'Isabelle heritiere de Castille. Et ce n'est pas iniustement que les Espagnols l'appellerent leur Grand Cardinal; puis qu'il les deliura de la Tyrannie des Mores, comme S. Leandre les auoit retirez des erreurs de l'Arrianisme.

Le Cardinal XIMENES succeda [39] à Mendoze sous Ferdinand

& Isabelle,& sous leurs enfans: & c'est vne chose merueilleuse que ce Principal Ministre paruint aux suprémes honneurs qu'il receut dans son pays; luy qui n'auoit qu'vne mediocre naissance, & qui estoit enseueli dans les tenebres d'vn Cloistre de Mendians, auant que d'aller à la Cour.

Le Cardinal ADRIAN, Euesque de Tortose, 40 ayant éleué la Ieunesse de Charles quint, eut depuis sous cet Empereur la principale authorité dans ses Conseils. Il gouuerna sous ses Ordres toute l'Espagne: & apres il deuint Pape sous le mesme nom d'Adrian. Le Seigneur de CHEVRES de la maison de Croy, fut 41 aussi trespuissant dans les Conseils de ce Prince: comme de nostre temps IEAN-VLRIC Prince d'Eggembergh, a eu 42 beaucoup d'authorité sous l'Empereur Ferdinand dernier mort, Prince de la Maison d'Espagne.

Enfin tout le monde sçait que Philippes IV. Roy d'Espagne aujourd'huy regnant, se repose de toutes les affaires de son Royaume sur la personne de GASPARD de Guzman, Comte Duc d'Oliuarez & de San-Lucar. Nous ne luy denions pas la gloire qu'il croit acquerir dans vn employ si puissant. Seulement on luy pourra dire que si vne meilleure fortune ne luy aide à reparer les pertes qu'il semble auoir faites par son manquement de conduite; possible l'Espagne elle mesme aura de la peine à le conter parmy ses Illustres Ministres. Il est vray, qu'il peut luy respondre que les disgraces qu'elle souffre, sont les châtimens de son ambition extréme, qu'il n'est pas si incapable qu'elle est malintentionnée; & que s'il ne reüssit pas dans l'execution des desseins qu'elle l'oblige de poursuiure, c'est à cause qu'elle est iniuste dans les attentats qu'elle forme contre la liberté des peuples.

Par tous ces exemples tirez des Monarchies anciennes & modernes, l'on iuge assez en quelle consideration les Ministres ont esté parmy tous les Peuples du Monde, aussi bien que dans la France. Mais nostre histoire fera voir qu'il n'y a point de difference pour l'employ du Ministere, entre tous les autres Princes, & nos Roys de la troisiesme Race: excepté que l'auantage est du costé de nos Ministres: de qui la comparaison (ainsi que plusieurs autres choses) apprendront aux autres nations, que toutes les Monarchies doiuent ceder à la nostre, 43 comme à la plus glorieuse, & mesme à la plus ancienne qui soit aujourd'huy sur la terre.

PARALLELES DES TROIS RACES des Roys de France, pour le choix des Ministres contenus en nostre Histoire.

DISCOVS TROISIESME.

L'Etablissement & l'importance du Ministere demeurans reconnus & authorisez de la sorte, par l'approbation du Ciel & de la Terre; il faut dire quelle borne nous desirons donner au Traité des Principaux Ministres des Roys de France; considerer quelle Race de nos Princes doit estre l'objet de l'Histoire de ces Grands Hommes, & de nostre recherche; examiner si l'vne des trois Maisons Royalles est preferable aux deux autres, & laquelle nous peut suffire en cette rencontre.

Il est certain que le Grand Ocean de la Monarchie Françoise se remplit comme de trois fleuues considerables, que plusieurs Historiens ont estimé estre tout a fait differens dans la distinction de trois diuerses familles. Les autres ont creu qu'ils sortoient d'vne mesme source, & qu'ils faisoient seulement trois notables Ruisseaux procedans en leur principe d'vne mesme Riuiere. Et les troisiesmes Autheurs ont tenu vne opinion meslée; sçauoir que les trois Races de nos Roys ne sont jointes que par les Femmes. Nous n'embrassons pour cette heure aucun de ces auis: Nous nous arrestons seulement à la verité qui est constante pour tous; que comme chaque fleuue peut estre nommé vne partie de l'Ocean, chaque Maison de nos Roys peut aussi estre appellée vn des membres de la Monarchie. Mais nous passons plus outre, & nous pretendons montrer que la troisiesme Race, la Famille des Comtes de Paris, dit vulgairement *de Capet*, est celle qui participe plus auantageusement qu'aucune autre aux honneurs & aux effets du Titre *de Monarchie*; par vn établissement plus raisonnable, plus Chrestien, & plus illustre: quand mesme on ne considereroit pas toutes les prerogatiues que cette Maison Royalle a depuis acquises par dessus les deux Familles qui l'ont precedées. Par ce moyen nous voulons faire voir que la troisiesme Race peut sans doute estre tenuë pour la plus vraye & pour la plus auguste Portion de nostre Monarchie; & dauan-

tage qu'elle peut seule auec beaucoup de raison estre appellée par excellence LA MONARCHIE FRANCOISE.

Il y a deux qualitez à considerer aux premiers Chefs d s trois Races de nos Roys: L'vne, de ceux qui n'ont que tracé & commencé seulement le dessein de la Domination; qui se peuuent dire par consequent les premiers Autheurs du changement, & des projets de la Royauté pour leur Famille. L'autre, de ceux qui ont affermi & établi plus seurement & plus solemnellement la Couronne pour leurs Personnes, & pour leur Maison: De sorte qu'ils peuuent estre reputez plus veritablement les Fondateurs de leur Monarchie, & les Propagateurs du droit Royal en leur famille.

De la premiere espece MEROVEE doit auoir ce rang dans sa Race: CHARLES *Martel* en la sienne: & EVDES, grand Oncle de *Capet*, est le premier de ces chefs en la troisiesme Maison de nos Monarques. Comme depuis, CHILDERIC premier chez les Merouingiens, PEPIN *le Bref* fils de *Martel* entre les *Carliens*, & HVGVES dit *Capet* parmi les derniers, ont esté ceux qui ont le plus solidement asseuré l'Empire, que les autres ne leur auoient que preparé & ébauché. Particularitez que l'on confond d'ordinaire, & dont on ne fait pas vne opposition si exacte non seulement pour les choses qui regardent ces premiers établissemens, mais aussi pour les personnes qui les ont faits. Ainsi pour faire la comparaison certaine des trois Races Royalles de France, l'on doit commencer par celle des droits, des titres, des vertus & autres qualitez des deux sortes de Chefs de chaque famille. Car ce sont là les fondemens de toute la suite, dont on se doit seruir pour commencer leurs Paralleles.

DV ROY MEROVEE DV PRINCE Charles Martel, & du Roy EVDES.

DISCOVRS QVATRIESME.



SI l'on veut donc considerer les rapports de MEROVEE, de CHARLES *Martel* & D'EVDES, on trouuera beaucoup d'auantages pour la troisiesme Race.

MEROVE'E, Autheur plus apparent des *Merouingiens*, a esté vn Estranger assez peu connu, dont [1] Gregoire Euesque de Tours (qui est vn de nos plus anciens historiens, & des plus croyables en cette occasion) ne donne pas l'origine asseurée: disant seulement que quelques-vns le tenoient de la Race de CLODION *le Cheuelu*; ce que l'Abbé d'Vrsperg a [2] depuis expliqué par le mot de *Bastardise*. Car ce que le Religieux Aimoin en a dit [3] plus fauorablement trois cens ans apres, c'est seulement qu'il deuoit passer pour Allié de Clodion. Mais d'autres Escriuains plus nouueaux asseurent [4] qu'il n'estoit que son Connestable, & qu'il vsurpa la Monarchie des Francs sur les enfans de son Maistre: Monarchie qu'il commença d'arrester, & de rendre fixe tout à fait pour sa famille dans la Gaule. Ce fut vn Alleman, de qui vn autheur ancien rend [5] la naissance monstrueuse; tant s'en faut qu'on la tienne vniuersellement pour illustre. Ce fut vn Capitaine duquel les historiens posterieurs escriuent que les actions ont esté fort guerrieres; mais pour ce qui regarde sa naissance & sa condition, il n'y a rien de plus certain ny de plus auantageux pour luy chez les plus anciens, sinon que ce fut vn Auanturier: & Gregoire de Tours comprend tout ce qu'il a pû sçauoir de luy, quand il nous dit [6] qu'il s'appelloit *Merouée*. De sorte que si sa vie dans quelques autheurs approche du Roman, sa Religion estoit aussi certainement fausse; sa Puissance peu iuste, son Titre nouueau & vsurpé: & s'il a esté le premier Monarque de la Gaule Belgique en sa Lignée; Il est au moins tres-asseuré qu'il ne nous reste point de plus constante marque de sa Domination, que le surnom de *Merouingien*, qu'il a laissé aux siens. Bref si nous luy permettons de prendre le nom de *Conquerant*, ce doit estre principalement en faueur de CLOVIS, & de ses autres glorieux Descendans que nous luy laissons vne qualité qui se prend d'ordinaire en bonne part. Car les progrez qu'il a faits en Gaule seront tousjours reputez plutost des incursions que des conquestes: & sa Royauté n'estant point venuë du Ciel comme celle de Clouis son petit fils, mais seulement des Paluds Meotides, l'on peut dire qu'elle tenoit bien plus d'vne inuasion étrangere, que d'vn établissement legitime.

CHARLES *Martel*, Ayeul de CHARLEMAGNE, a esté sans doute vn grand Prince, & vn illustre Capitaine. Son nom & les liures mesmes témoignent assez quelle a esté sa gloire: De

forte que ce n'est pas sans raison qu'on le veut [7] mesme éleuer au dessus d'Alexandre & de Cesar. Si toutesfois on le compare auec EVDES, chef de la Monarchie de la troisiesme Lignée, infail-liblement il luy deferera beaucoup. L'on doute si CHARLES *Martel* estoit legitime, & la plus grande partie de nos autheurs le tiennent pour Bastard. Quelques bons historiens asseurent pourtant qu'il estoit fils legitime de PEPIN, dit *le Gros* ou *Heristel*, & d'Alpaïde sa seconde femme. Toutesfois plusieurs autres, & auec plus de raison, reputent cette Dame seulement Concubine [8] ou *Sur-induite*. Quoy qu'il en soit ce que l'on peut dire de plus fauorable pour Martel, c'est que la gloire de sa naissance ne paroist pas bien certaine ; & qu'en tout cas son Pere n'a pas esté la merueille de son temps, encore qu'il fut Maire du Palais. En effet bien qu'il ait témoigné de la valeur en la Bataille de Vermandois, & contre les Saxons ; nous ne voyons pas qu'il ait esté le plus grand Capitaine de son siecle.

MARTEL son fils fut neantmoins Prince guerrier, heureux, & Conquerant : mais parmy toutes ces loüanges il est certainement digne de blasme, pour auoir abusé de la Puissance qu'il auoit acquise dans le Royaume. Car il se fit nommer d'authorité absoluë *Duc & Prince des François* : & il vsurpa [9] sous ces titres l'authorité que ses freres, où en tout cas ses nepueux du premier lit luy pouuoient contester ; comme estans sortis d'vn mariage qui auoit esté vray-semblablement plus approuué. Il se rendit depuis Maistre de la personne du Roy *Chilperic* [10] & il fit élire en sa place *Thierry* quatriesme, mesprisant ainsi le charactere de tous les deux. Alors il resolut ouuertement d'enuahir la Couronne de ses Successeurs ; & il fit de leur foiblesse des degréz à la Monarchie pour ses enfans. Cet Illustre Vsurpateur ne laissa pas de faire de grandes & importantes actions pour la gloire de la France. Il alla faire trembler l'Allemagne sous ses armes Victorieuses ; Il fit de signalez exploits en l'Aquitaine ; Il gaigna la celebre Bataille contre les Sarrazins ; Il defit les Visigoths en Languedoc ; Il dompta les Frisons, & les Bauarois ; & enfin sa vie fut toute Heroïque. Mais la conclusion de cette belle suite semble étrange en ce que *Martel* ayant vn Prince legitime, il fit [11] neantmoins auant que de mourir vn partage prouisional à ses enfans des Estats de son Souuerain ; qui mesme ne luy appartenoient pas encore seulement par le Titre. Il voulut

faire le Monarque ſans en prendre le nom; & en laiſſant iniuſtement à PEPIN ſon fils, pour ſa part, l'eſperance de la Couronne de France, il luy donna ſujet de s'en mettre depuis en poſſeſſion encore moins iuſtement. Enfin l'on peut dire que CHARLES *Martel* a eſté au commencement de ſa fortune vn Maire du Palais par force; qu'il a eſté durant ſa vie l'vſurpateur de la Couronne de ſes Roys; & qu'il n'a neantmoins eſté tenu pour Roy qu'apres ſa mort [12] & dans l'inſcription de ſon Tombeau.

Quant à EVDES, Grand Oncle de *Capet*, & autheur de l'Empire de la troiſieſme Race, l'on ne peut nier qu'il ne ſoit preferable à MEROVEE, & à CHARLES *Martel*, ſi l'on conſidere ſa naiſſance illuſtre, & la vie toute admirable de ſon Pere: Voyes qui ont conduit le fils, non ſeulement au Gouuernement Ducal de ce Royaume, hereditaire en ſa Maiſon; mais à la Royauté meſme. Bref on ſera de cette opinion ſi l'on examine ſes grands exploits de guerre, & meſme ſa domination qui a eſté tres-vtile à la France & à l'Egliſe, auſſi bien que celle de *Martel*.

EVDES eſtoit fils legitime du Grand ROBERT *le Fort*, Comte de Paris, & Duc de France, qui parut [13] touſiours le ſouſtien de l'Egliſe, & le Bouclier de ſa patrie contre les Infidelles. Bref ſelon les autheurs Allemans, auſſi bien que ſelon les François, ROBERT fut appellé le *Machabée* de ſon temps; ayant perdu glorieuſement la vie pour la deffence de la Religion & de l'Eſtat. Sa grande Nobleſſe eſt [14] rapportée par les vns au ſang de l'Empereur Charlemagne; par quelques autres à [15] l'ancienne Race de Saxe; par les derniers à d'autres Maiſons tres illuſtres, & par la [16] nouuelle opinion, qui eſt la plus vrayſemblable de toutes, au Prince CHILDEBRAND frere puiſné de Charles *Martel*. Ainſi ROBERT deſcendoit [17] du grand S. Arnoul, Eueſque de Metz; qui tiroit ſon origine d'Ansbert, Comte Palatin & Senateur Romain; lequel épouſa Blitide de France fille du Roy Clotaire premier. Mais au moins tous les Eſcriuains ſont d'accord que ROBERT *le Fort* eſtoit de tres-haute extraction, & qu'il eſtoit legitime; ce qui n'eſt pas ſi aſſeuré pour Charles *Martel*, ny pour Merouée. Sur les fondemens d'vne ſi illuſtre naiſſance, EVDES baſtit [18] vne vie & vne fortune toute Royalle. Eſtant Duc de France comme ſon Pere, il eut auſſi à ſouſtenir les efforts des Infidelles de ſon temps, ainſi que Charles *Martel*: &

ce que celuy-cy auoit fait contre les Sarrazins, EVDES l'executa vaillamment contre les Normans en diuerses occasions. Les courses ordinaires de ces peuples barbares, (qui auoient desja esté cause de faire élire pour Roy Charles, *le Gras* Empereur, au preiudice des Loix du Royaume) firent en suite recourir encore tous les François à vne protection puissante. Ils demanderent secours a EVDES : & pour cette raison ils luy offrirent la Couronne de France; à cause de l'incapacité du ieune Charles *le Simple*, heritier apparent du Royaume. EVDES refusa autant qu'il put vn employ si considerable : mais il fut obligé de l'accepter, d'abord en qualité de Regent, & depuis il fut proclamé Roy solemnellement par les Estats Generaux. Ainsi il composa le premier Titre de la Royauté en sa maison, de la consideration de sa vertu, du defaut d'vn Roy capable, & d'vn choix vniuersel : mais sur tout de la necessité vrgente de l'Estat ; dans laquelle l'Election precedente de Charles *le Gras* sembloit le mettre à couuert en quelque sorte.

Ce nouueau Souuerain vescut en excellent Prince; Il combatit souuent en Capitaine prudent; Il regna dix ans en heureux Monarque, parmi des acclamations presque vniuerselles : & sa Puissance ne fut combatuë opiniatrément que par le reueil de Charles *le Simple*, qui long-tẽps apres fut couronné par ses partizans, & par ses creatures, comme le naturel heritier du Royaume. Que si EVDES faillit depuis en conseruant la possession du Sceptre contre luy, ce ne fut qu'en luy opposant vne Election vniuerselle, les seruices signalez qu'il auoit rendus à l'Estat, & principalement les cœurs de tous les François. EVDES s'accommoda pourtant à la fin auec Charles : mesme en mourant il luy rendit sa Couronne par conscience, qu'il auoit comme meritée par sa vertu, & qu'il pouuoit dire auoir acheptée par la mort du Grand ROBERT son Pere, aussi bien que par son propre sang. Sur ces pieces le Lecteur peut iuger des Titres & de l'establissement des trois premiers Conquerans du Royaume François : dont le premier a conquis par incursion, & par vsurpation tout ensemble : le second par vsurpation, & par violence : & le troisiesme par l'amour, & par l'interest de l'Estat mesme.

DE CHIL-

DE CHILDERIC PREMIER DV NOM, PEPIN dit le Bref, *& de HVGVES, dit* Capet *Roys de France.*

DISCOVRS CINQVIESME.

LA comparaison des trois Roys qui ont esté les plus legitimes Successeurs des premiers Conquerans, ne se trouuera pas moins fauorable pour la troisiéme Race, qu'elle le paroist dans les commencemẽs, & sous les premiers Autheurs de chacune des Monarchies naissantes, qui en composent trois en vne. Certes l'entier affermissement de HVGVES *Capet*, petit neueu du Roy Eudes, se trouuera beaucoup plus Iuste & raisonnable en toutes façons que celuy de PEPIN *le Bref*, fils de Charles *Martel*, autheur de la seconde Lignée; & mesme que celuy de CHILDERIC, fils de Merouée, & Chef de la premiere Maiso n Royalle.

CHILDERIC premier du nom fut [1] Payen comme son Pere; & il paroist plus vraysemblablement qu'aucun autre auoir asseuré dans la Gaule la Monarchie pour les siens, depuis que Merouée luy eut conquise. Mais quelques Autheurs font voir que sa vie dereglée [2], & ses violences extraordinaires ayans attiré la haine de ses Sujets, ils creurent auoir d'autant plus de raison de luy refuser l'obeissance, qu'il n'auoit qu'vn Titre nouueau, & alors encore peu valable. Tellement que l'on dit qu'il fut obligé de se retirer vers le Roy de Thuringe, afin d'euiter la furie des François; qu'il paya son hoste de méconnoissance & d'infidelité; que [3] Basine femme de ce Roy fut surprise par luy pendant son sejour; qu'elle le vint depuis trouuer en France quand il y fut retourné; qu'au prejudice de son premier lien elle deuint sa femme, & par cõsequent la source de la posterité Royalle de cette Lignée. Sans mẽtir cela seroit peu honorable pour le Grand CLOVIS leur fils, si ces desordres du Paganisme n'auoient esté en suitte comme reparez par le Baptesme du premier Roy Chrestien. La seconde partie du regne de CHILDERIC dans ces Historiens mesmes, semble auoir esté plus raisonnable que la premiere. On pretend que ses Sujets le r'appellerent, & qu'il se rendit plus digne de son Sceptre

qu'il ne l'auoit esté auparauant. On dit qu'alors il merita la reputation de Prince genereux; & qu'il en rendit des preuues contre le Tyran *Gilles* qu'on auoit éleué dans son Throsne. On asseure qu'il fit voir sa valeur contre les fugitifs d'Angleterre, & contre les Saxons; & mesme qu'il reconquit heureusement la Hollande & les Isles voisines, durant les troubles des Romains auec ces peuples. Toutes ces choses mises ensemble n'ont pû neantmoins obliger quelques vns de nos plus sages Historiens à en croire la moindre partie; ny à estimer ce Prince par aucune autre raison que par la naissance de CLOVIS, par lequel ils commencent la premiere Race: comme si CHILDERIC n'auoit rien fait de plus digne pour la Monarchie Françoise, que de luy auoir donné le premier Monarque approuué de Dieu, & le premier Roy Chrestien.

En la seconde Lignée, l'establissement & le regne du Roy PEPIN *le Bref*, fils de Charles *Martel*, sont sans doute bien plus remarquez par les Autheurs, & plus vniuersellement reconnus que le precedent. Ce Prince estoit naturel François, fils d'vn tres-illustre Capitaine; il estoit enfant de la vraye Eglise, & ne s'estoit pas chargé des mesmes blasmes que Childeric: ainsi il est sans doute preferable à cet Alleman; quoy que pour ne point rendre le grand CLOVIS inferieur à CHARLEMAGNE, on puisse dire que CHILDERIC & PEPIN ont esté égaux en la grandeur de leurs enfans. Si neantmoins on considere Pepin hors de ce rapport, il est certain qu'il y a beaucoup à redire en sa Domination; comme il y a d'ailleurs beaucoup à louër en sa vie.

PEPIN fut surnommé *le Bref* par defaut de la nature, qui ne diminua pas, mais au contraire qui ramassa en vn petit corps la grandeur de son esprit, & de son courage. La retraite Monastique de son Frere aisné Carloman luy laissa la souueraine authorité dans l'Estat; auant laquelle il ne paroist estre remarquable que pour auoir mis à la raison dans la ville de Laon Griffon son autre Frere, qui vouloit auoir sa part de ce que leur pere auoit vsurpé. Il estoit pourtant desia renommé pour auoir accepté les conditions raisonnables de la paix, qui auoit esté traitée auec *Hunauld* Duc d'Aquitaine, pour auoir chastié la rebellion des Saxons, en secourant le Prince Carloman son aisné: depuis l'eloignement duquel PEPIN se rendit tres-considerable, en vsant de clemence contre son Frere Griffon, apres l'auoir repris vne seconde fois les armes à la main. Mais l'auenement à la Royauté de ce Maire du Palais semble cer-

tainement bien extraordinaire, en vn temps où rien ne luy en ouuroit le chemin, excepté la seule ambition de regner. Il fit proposer à Rome son élection, & tout ensemble la degradation du Roy Childeric troisiesme son Souuerain legitime: quoy qu'il disposast absolument de son authorité, & de son esprit. Il fonda sa proposition sur son merite, & sur la nonchalance des Princes *Merouingiens*. En quoy certes il luy fut bien aisé d'obtenir l'approbation du Pape, qui ne deuoit rien contribuer en cette rencontre que ses remonstrances, & les conseils d'vn vray Pere: outre que l'on dit qu'il s'y trouuoit interessé par le Secours que PEPIN luy promettoit contre les Lombards. Pour ce qui est des Estats de France, il faut qu'ils n'ayent pas esté Generaux; puis qu'ils furent si faciles à se laisser persuader le changement: ou bien il falloit qu'ils fussent vray-semblablement composez des creatures de l'Vsurpateur, qui estoit alors le plus puissant dans l'Estat; & qui à vray dire paroissoit le plus digne de regner, hors la succession legitime. Mais il n'y a point de moyen de pallier les rigueurs dont PEPIN vsa contre le pauure Childeric; & qui ne peuuent passer que pour des attentats horribles & insupportables d'vn Sujet contre son Prince. Car l'interuention continuelle du Saint Siege ne pût seruir en cette occasion, que pour monstrer que PEPIN auoit bien pû gaigner ses Sujets, puis qu'il auoit preocupé le Pape mesme; & que pour faire voir à la posterité qu'vne vsurpatiõ si iniuste & si publique auoit bien eu veritablement besoin de l'entremise de Rome: mais pour en obtenir seulement apres des absolutions plus solemnelles; si elles ont pû estre suffisantes sans la restitution de la chose vsurpée.

Que si PEPIN s'empara du Royaume auec tant de rigueur, il en conserua pourtant depuis le Sceptre auec beaucoup de gloire en paix, & en guerre. Au commencement de son Regne il obligea les Saxons de recourir à sa grace, pour ne pas éprouuer le chastiment de leur Rebellion. Par l'Exarchat de Rauenne, & par les Secours qu'il mena en Italie, Il recompensa les Papes de l'approbation qu'ils auoient donnée à sa Royauté. Il assiegea deux fois dans Pauie le Roy des Lombards *Astolph*; Il le contraignit d'accepter la paix que le Pape Estienne troisiesme moyennoit: & enfin il le força de rendre à l'Eglise tous les biens qu'il luy auoit vsurpez. Mais l'éclat des genereux exploits de PEPIN ne laisserent pas d'estre ternis en quelque sorte par le soupçon du fratri-

cide de Carloman son frere aisné; quoy qu'il y ait peu de fondement en cette horrible accusation. Ce Roy fut aussi bien malheureux d'ailleurs, en ce que toutes ses actions Illustres n'auoient pû encore gagner les cœurs, & l'estime de ses Sujets; particulierement de ses principaux Capitaines. Car le Moine de S. Gal qui luy fut quasi contemporain, nous veut faire croire qu'ils auoient tousjours mauuaise opinion de son cœur; & il adjouste, soit par fable ou par verité, qu'il fallut au retour de ses voyages d'Italie, qu'en leur presence, il combatit vn Lyon furieux, pour leur iustifier son courage; & qu'alors seulement on commença de le tenir pour vaillant homme.

PEPIN témoigna pourtant apres qu'il sçauoit aussi bien attaquer les hommes hardis que les bestes feroces; lors qu'il passa derechef en Allemagne, & qu'il remit les Saxons dans son obeïssance : quoy qu'il semble veritablement qu'il s'en rendit maistre plutost par les Traitez que par les combats. Enfin le reste de sa vie fut employé à remettre l'Aquitaine, & son Duc dans leur deuoir : où en suite de plusieurs degasts de païs & prises de villes, il donna vne celebre Bataille à *Gaifer*, Duc de cette contrée, qui auoit osé la luy presenter. Il en demeura Victorieux; & ainsi apres neuf ans il éteignit cet embrazement domestique, qui luy auoit fait tant de peine. Sa mort suruint incontinent : dans laquelle la maniere dont il disposa de sa sepulture, fait juger à la posterité qu'il fut touché de quelque synderese, qu'il peut auoir eue pour l'vsurpation de son Pere, & pour la sienne. Car il ordonna qu'on l'enterrast hors, & pres de l'Eglise de S. Denis; dans laquelle depuis ses descendans le remirent. Action par où il semble que ce Prince se vouloit condamner luy mesme; & reconnoistre que son corps estoit comme indigne du Tombeau des Roys, dont son ambition auoit vsurpé le Throsne.

Voyons maintenant si HVGVES *Capet*, premier Roy le plus legitime de la troisiesme Race, peut estre comparé aux precedens; & quel rang il doit tenir parmy leur nombre. On ne doute point qu'il n'eut l'auantage de la Religion par dessus *Childeric*, & qu'il ne fut sorti d'vn aussi braue pere que le Roy PEPIN; Il fut fils du Grand HVGVES dit *l'Abbé* Duc de France; lequel semble estre plus loüable de sa moderation, en s'abstenant volontairement de la Royauté, au milieu des pretextes, des droits, & des Titres de ses Predecesseurs; que *Martel* n'est estimable,

pour en auoir recherché trop ardamment d'extraordinaires, & de violens ; & par là d'auoir preparé a ses enfans de si cruels moyens pour obtenir vne Couronne. Que si Pepin fut surnommé le Bref, pour vn defaut de taille : HVGVES fut sans doute aussi appellé *Capet*, pour vne autre imperfection ; soit pour la grosseur de sa teste, ou pour l'opiniastreté de son Esprit. Il eut neantmoins vn auantage de nature sur Childeric & sur Pepin ; puis que par sa mere il sortoit du sang des Empereurs d'Allemagne, estant fils *d'Auoye* de Saxe, fille de l'Empereur Henry premier surnommé *l'Oyseleur*. *Capet* pour lors encore seulement Duc de France fit voir sa valeur au siege de Dijon, pour le seruice du Roy Lotaire son Prince : & depuis il signala son courage contre l'Empereur Otton deuxiesme. Mais il montra bien dauantage ce qu'il estoit, à la mort de Louis cinquiesme, dernier Roy de la Race des Carliens, qui mourut sans enfans : lors qu'il fut question de remplir la place du deffunt ; & que les François pretendirent ne pouuoir receuoir à la Couronne Charles Duc de Lorraine frere du Roy Lothaire. Ils en auoient iugé ce Prince incapable aux Estats generaux, comme estant Vassal & confederé des Allemans leur ennemis declarez : raisons par lesquelles ils pretendoient : selon leurs coustumes, que Charles s'en estoit rendu indigne. Alors dans cette autre necessité du Royaume, on vid [6] les Estats generaux deferer le Sceptre au Duc HVGVES *Capet*, par vne estime generale, & par vne élection vniuerselle : bien loing d'y auoir eû aucune violente entreprise contre les Oings de Dieu, ny aucune rigueur pareille à celle des établissemens des premieres Races. Le Prince paruint ainsi par des voyes bien differentes des autres à vne Monarchie legitime, autant qu'elle le put estre dans cette conjoncture, & pour le dernier changement qui deuoit jamais arriuer dans ce Royaume.

HVGVES *Capet* auoit eu aussi d'autres degrez que les deux chefs des premieres Races, pour monter au Throsne. Car comme nous auons fait voir, le Roy CHILDERIC n'y estoit arriué que par les seules incursions de Merouée son Pere ; desquelles se conseruant la possession, il auoit tasché de s'asseurer le Titre, sans autre droit que celuy d'heritier du Conquerant. Le Roy PEPIN auoit aussi en la seconde Race succedé immediatement aux desseins de Charles *Martel* ; & n'auoit point eu d'autres dispositions à la Monarchie, que les ambitieux projets de son

pere, qu'il accomplit peut eſtre par le ſuffrage de ſes creatures; mais plus certainement par la captiuité du Titulaire legitime. Quant à HVGVES *Capet* il auoit eu pour prejugez de ſa grandeur l'Election generalle du Roy Eudes ſon Grand Oncle, & ſon glorieux Regne de dix années. Il auoit en ſuite pour Titre ſpecieux les pretentions fauorables, le couronnement meſme, & le regne actuel d'vn an du Roy Robert ſon grand-pere. Il auoit encore pour moyens de ſa grandeur, la domination & le gouuernement tout Royal de Hugues *le Grand*, ou *l'Abbé* ſon pere; qui par prudence autant que par modeſtie, auoit refuſé de prendre la place de ſes Predeceſſeurs; qui auoit mieux aimé rapeller Louis *d'Outremer*, le Roy legitime, que de le deuenir luy meſme: & qui enfin (ſelon des autheurs anciens) receut encore depuis le don du Royaume par Louis cinquieſme; qui le pria en mourant d'accepter ſa Femme, & ſa Couronne. A tous ces diuers degrez, ſi l'on joint l'élection nouuelle des François en faueur de Capet, au defaut d'vn Prince capable de ſucceder; & la modeſte condeſcendance qu'il apporta à cet honneur, ſans action violente, & ſans brigue de ſa part, & meſme auec repugnance dans les commencemens: on jugera facilement que le couronnement de celuy-cy a eſté plus agreable aux François que celuy de Childeric; & moins cruel enuers les Souuerains que celuy de Pepin. Mais on aura principalement cette opinion, ſi l'on conſidere ce qu'aucun hiſtorien n'a point releué juſques à preſent; Sçauoir que Charles Duc de Lorraine ne ſe mit point du tout en poſſeſſion de la Couronne, comme il deuoit; & qu'il ne ſe fit jamais proclamer ny ſacrer Roy par ſes partiſans, durant toutes ſes guerres contre *Capet*: mais qu'il ſe contenta ſeulement de pretendre qu'il deuoit eſtre reconnu pour le Succeſſeur du dernier Roy. Preuue infaillible du Decret & de la Volonté du Ciel, qui permit ainſi qu'il s'abſtint, & qu'il manquaſt de receuoir l'honneur de l'Onction, & du Charactere Royal, pour rendre moins odieux le changement de la Monarchie qu'il auoit deſtinée à *Capet*, contre le droit apparent de l'Heritier naturel: duquel neantmoins les Fils ne laiſſerent point à la fin de Poſterité maſculine, quoy que l'on ait voulu dire au contraire.

L'établiſſement illuſtre & legitime du nouueau Roy HVGVES Capet, fut ſuiui d'vn Regne tres-pieux & tres-excellent; & de la deffaite de pluſieurs petits Tyrans qui s'eſtoient preualus

de la decadence des Roys *Carliens*. Ce Regne fut auſſi remarquable pour la conqueſte de l'Artois, & d'vne partie de la Flandre, pour la punition des entrepriſes du Comte Arnoul le jeune; & enfin par diuerſes victoires que *Capet* obtint contre Charles de Lorraine. Tous ces auantages ſont aſſez voir la valeur de ce nouueau Roy: comme ſes grandes charitez, & la qualité qu'il a obtenuë [7] de *Defenſeur de l'Egliſe*, iuſtifient ſa pieté, ſa prudence, & ſa capacité de regner. Toutes ces vertus miſes enſemble luy peuuent iuſtement acquerir le Titre que les bons Hiſtoriens luy donnent, de RESTAVRATEVR DE LA MONARCHIE FRANCOISE, & non pas celuy que le vulgaire luy impoſe [8] d'*Vſurpateur de la Couronne de ſes Souuerains*.

CONCLVSION DES PARALLELES des trois Races des Roys de France.

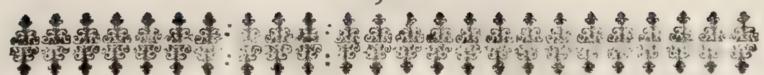
DISCOVRS SIXIESME.

CE ſont les principalles oppoſitions des trois Races de nos Roys, que l'on n'auoit pas ſi fort conſiderées juſques à cette heure; & dont on peut tirer les autres qui regardent la grandeur des Deſcendans; la durée de leur Monarchie; le luſtre des branches Royalles, Imperialles, ou Ducales; qui ſont ſorties de ces trois Arbres auguſtes; les Alliances des femmes; les merites, la pieté, & la valeur des Princes qui ſont iſſus de ces trois Maiſons; le nombre des Potentats qui en ſont deſcendus: & enfin tous les autres auantages particuliers & communs qui peuuent former la comparaiſon des trois Familles Royalles; où la preference ſe trouuera touſiours confirmée en faueur de la troiſieſme Race, & des Deſcendans de ROBERT *le Fort*. Mais comme ces dernieres prerogatiues ont eſté excellemment traitées par quelques hiſtoriens, principalement par les Sieurs de Sainte-Marthe; Il ſeroit inutile, & il y auroit meſme de la temerité d'entreprendre icy d'encherir ſur de ſi excellens perſonnages. Il ſuffit de renuoyer le lecteur curieux à leur hiſtoire, & de tout ce qu'ils ont eſcrit ſur ce ſujet, auec ce que nous y auons poſé pour fondement, c'eſt aſſez de conclurre neceſſairement auec eux, *Que la Race du Grand Robert le Fort eſt la plus Auguſte des trois Lignées, & ſa Domi-*

nation la plus Iuste, & la plus legitime; Que par droit, & par Excellence elle fait sans difficulté la meilleure partie de la Monarchie Françoise; Qu'elle passe l'vne & l'autre des deux Races precedentes, & mesme toutes les deux jointes ensemble. Ainsi auec beaucoup de raison nous pouuons nous renfermer dans l'étenduë des trente trois Roys de cette Maison, pour donner la vraye Histoire des Principaux Ministres de l'Estat François: comme estans les Ministres qui ont serui sous les Roys de la Monarchie qui seule peut estre appellée Telle, eminemment & auec auantage.

Mais si l'on adjoute à toutes les autres considerations, celle du Regne de nostre Inuincible Monarque, qui domine heureusement aujourd'huy. Si l'on considere l'Empire François par le merite de celuy qui le possede iustement, & duquel l'heureuse posterité le doit conseruer, selon les promesses du Ciel, jusques à la septiesme generation; c'est à dire jusques à des Siecles infinis: Il n'y aura plus aucune apparence de raison de considerer vne autre Maison que la sienne; ny de reconnoistre vn autre *Monarchie Françoise*, que celle qui nous a donné vn Roy si Grand par ses Trauaux, si Redoutable par ses Armes, & si Loüable par sa Iustice.

PREVVES,



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS DE CE QVI EST PLVS remarquable dans Diuers Discours pour l'intelligence de cet Ouurage.

DES MINISTRES DE DIEV AV CIEL & en la Terre. Discours I.

Ex Psalmo 103. ex versione Genebrardi.

1. *Qui facit Angelos suos Spiritus, & MINISTROS suos flammam ignis.*

Ex libro Iosue. c. 5. versu 13.

2 *Cum autem esset IOSVE in agro vrbis Iericho, leuauit oculos, & vidit virum stantem contra se, euaginatum tenentem gladium, perrexitque ad eum, & ait: Noster es an aduersariorum? qui respondit; Nequaquam, sed sum PRINCEPS Exercitus Domini, & nunc venio.*

Ex cap. xij. Tobiæ.

3 *Et nunc misit me Dominus, vt curarem Te, & Saram vxorem filij tui liberarem à Demoni. Ego enim sum RAPHAEL Angelus, vnus ex septem qui astamus ante Dominum.*

Ex cap. 10. Prophetiæ Danielis.

4 *PRINCEPS autem Regni Persarum restitit mihi viginti & vno diebus, & ecce MICHAEL vnus de Principibus primis venit in adiutorium meum, & ego remansi ibi iuxta Regem Persarum. Veni autem vt docerem te quæ ventura sunt populo tuo in nouißimis diebus, quoniam adhuc visio in dies.*

Ex cap. 12. Danielis.

In tempore illo consurget MICHAEL Princeps Magnus,

qui stat pro filijs populi tui : & veniet tempus quale non fuit ab eo ex quo Gentes esse cœperunt, vsque ad tempus illud. Et in tempore illo saluabitur populus tuus, &c. Et dixi viro qui erat indutus lineis, qui stabat super aquas fluminis, vsquequo finis horum mirabilium ? Et audiui virum qui erat indutus lineis, qui stabat super aquas fluminis, cum eleuasset dexteram & sinistram suam in cœlum, & iurasset per viuentem in æternum, quia in tempus, & tempora, & dimidium temporis.

5. Saint Michel est reputé par tradition, & par quelques miracles Ange Tutelaire de la France, & est tenu pour le premier des Seraphins, & de ces Esprits bien-heureux, ausquels ont esté commises les affaires du monde.

Ex Apocalypsi B. Ioan. Apostoli. c. 7.

6. *Post hæc vidi quatuor Angelos stantes super quatuor Angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ, ne flarent super terram, neque super mare, neque in vllam arborem. Et vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei viui : & clamauit voce magna quatuor Angelis, quibus datum est nocere terræ & mari, dicens : nolite nocere terræ & mari, neque arboribus, quoad vsque signemus seruos Dei nostri in frontibus eorum.*

Ex cap. 18.

7. *Et post hæc vidi alium Angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam : & terra illuminata est a gloria eius. Et exclamauit in fortitudine dicens : Cecidit, Cecidit Babylon magna, & facta est habitatio Dæmoniorum.*

Ex cap. 1. Epistolæ ad Hebreos.

8. *Nonne omnes sunt Administratorij Spiritus, In Ministerium missi propter eos, qui hereditatem capient salutis.*

Ex cap. 12. Euangelij secundum Ioannem.

9. *Si quis mihi ministrat me sequatur : & vbi sum ego, & illic MINISTER meus erit.*

DES MINISTRES DES ESTATS DE LA Terre. Discours II.

Ex cap. 41. Genesis.

10. *Placuit PHARAONI Consilium, & cunctis Ministris eius: Locutusque est ad eos: num inuenire poterimus talem virum, qui spiritu Dei plenus sit? Dixit ergo ad IOSEPH: Quia ostendit tibi Deus omnia quæ locutus es, numquid sapientiorem, & consimiliorem tui inuenire potero? Tu eris super Domum meam, & ad tui oris imperium cunctus populus obediet: vno tantum regni solio te precedam. Dixitque rursus PHARAO ad IOSEPH: Ecce constitui te super vniuersam terram Ægypti. Tulitque annulum de manu sua & dedit eum in manu eius: vestiuitque eum stola byssina, & collo torquem auream circumposuit. Fecitque eum ascendere super currum suum, secundum; clamante præcone, vt omnes coram eo genuflecterent, & præpositum esse scirent vniuersæ terræ Ægypti. Vertitque nomen eius, & vocauit eum lingua Ægyptiaca, SALVATOREM MVNDI.*

11. Iosephe en ses Antiquitez Iudaïques l. 2. c. 5. raconte vne guerre que Moyse alla faire aux Æthiopiens pour le Roy Pharaon, & qu'il fut choisi seul digne de commander. Le texte sacré dit qu'il fut adopté pour fils du Roy. Et Philon Iuif au 1. liure de la vie de Moyse parle de son instruction, & de toute sa Grandeur.

12. Voyez les liures de Iosué, & des Iuges, qui gouuernerent le peuple Hebreu jusques à Samuel.

Ex c. 12. l. 4. Regum.

13. *Anno septimo Iehu, regnauit IOAS: & quadraginta annis regnauit in Ierusalem, nomen matris eius Sebia in Bersabée. Fecitque Ioas rectum coram Domino cunctis diebus, quibus docuit eum IOIADA Sacerdos.*

Ex c. 24. l. 2. Paralipomenon.

Senuit autem IOIADA plenus dierum, & mortuus est cum esset centum triginta annorum. Sepelieruntque eum in Ciuitate Dauid cum Regibus, eò quod fecisset bonum cum Israel, & cum domo eius.

Voyez les chapitres 11. & 12. du quatriesme liure des Roys, & les 23. & 24. du liure second de Paralipomenon.
Voyez aussi les antiquitez des Iuifs par Flaue Iosephe l. 9. c. 7. & 8.

Ex cap. 6. Prophetiæ Danielis.

14 *Placuit Dario, & constituit super regnum Satrapas centum viginti, vt essent in toto regno suo. Et super eos Principes tres, ex quibus DANIEL vnus erat: vt Satrapæ illis redderent rationem, & Rex non sustineret molestiam. Igitur DANIEL superabat omnes Principes & Satrapas, quia spiritus Dei amplior erat in illo. Porro Rex cogitabat constituere eum super omne regnum.*

Ex capite 9. libri Ester.

15 *Nam & Prouinciarum Iudices, & Duces, & Procuratores, omnisque Dignitas, quæ singulis locis ac operibus præerat, extollebant Iudeos timore Mardochei: quem Principem esse Palatij, & plurimum posse cognouerant: fama quoque nominis eius crescebat quotidie, & per cunctorum ora volitabat.*

16. Voyez les Antiquitez des Iuifs par Flaue Iosephe l. 16. c. 16. & 17.

Ex Iustini histor. lib. 12. versus finem.

17. *Sexto die præclusa voce, (Alexander sup.) exemptum digito annulum PERDICÆ tradidit: quæ res gliscentem amicorum dissentionem sedauit. Nam etsi non voce nuncupatus hæres: indicio tamen electus esse videbatur.*

18, Voyez Diogenes Laertius. Dion. Halycarnass. Iosephe en ses antiquitez Iudaïques, Rationarium temporum Dionisij Petauij l. 4. c. 21. & autres.

19. Plutarque en la vie d'Auguste, & Suetone.

20. Le liure 10. des Epistres de Pline à l Empereur Trajan, & de l'Empereur à Pline. Auec les Mem. Mss. de M. de la Menardiere, auquel ie me tiens fort obligé, tant pour cette rencontre, que pour d'autres de mon Ouurage.

21. Vide Eunapij Ædesium.

Ex Rufini historia apud Eusebium l. 10. c. 9.

22. *At vero moriens Rex vxorem cum paruulo filio, Regni dereliquit heredem: Adolescentibus autem quid vellent, agendi dedit liberam facultatem. Quos tamen Regina suppliciter exorat, tanquam quæ nihil haberet in toto Regno fidelius, vt secum, vsquequo adolesceret filius, Regendi Regni sollicitudinem partirentur: & precipue FRVMENTIVM, cuius prudentia ad moderandum sufficeret Regnum. Nam alius fidem puram, & sobriam mentem simpliciter exhibebat. Idque dum ageretur, & Regni Gubernacula FRVMENTIVS haberet in manibus, &c.*

23. Voyez la vie de Saint Ambroise, & la Cour Sainte du Pere Caussin.

Ex vita Themistij ab eruditissimo viro Dion. Petauio Societatis Iesu Presbytero Theologo.

24. *Deinde Valens THEMISTIVM non minori obseruatione coluit. Cuius sæuientem in ortodoxos rabiem aliquoties oratione, authoritateque sua compescuit. Tum Valentinianus vterque, sed iunior potißimum. Cui etiam à Valente (quantum opinari licet) moderator, ac Præceptor est appositus &c. Postremo & præ cœteris Theodosius.*

Ex Cassiodori Variarum lib. 3.

Cassiodoro V. I. Patricio Theodoricus Rex. Epistola 28.

25. *Gratus est nobis eorum semper aspectus, qui nostris animis, gloriosis actionibus insederunt. Quoniam perpetuum obsidem dederunt amoris sui, qui apud nos probati sunt studere virtuti. Proinde Magnitudinem tuam glorioso nobis seruitio comprobatam, ad Comitatum iußis præsentibus euocamus: vt & ornatus ad te regalibus crescat obsequijs, & tu nostris conspectibus augearis. Conuenit enim etiam te requiri, qui nostra fecisti exinde tempora prædicari. Ornasti conscientiæ integritate Palatia: dedisti Populis altam quietem. Hinc omnibus factus notior, quia multi te positum in potestate nesciunt: præsentari autem tribunalibus Iudicem sine aliquo damni terrore viderunt, preciosior factus cunctis, quia nullo premio vendebaris. Quis talem non desideret vi-*

dere, cui nos publice constat gratiam contulisse? nam qui alterum reprimere conati sumus, te etiam, Palatio teste, laudauimus. Tende gradus, accelera festinus aduentum. Alacrem venire conuenit, qui se à Principe sustineri cognoßit.

Vide lib. 1. Variarum Epistola 3, & 4.

Ex Gestis Dagoberti 1. Regis Francorum. Tom. 1. Scriptor. histor. Franc. per Andream. du Chesne. ex cap. 22.

26. *Vsque ad illud tempus, ab initio quo regnare cœperat, Consilio primitus beati ARNVLFI Mettensis vrbis Pontificis, & Pipini Maioris Domus vsus, tanta prosperitate Regale culmen in Austria regebat, vt à cunctis Gentibus immensi honoris laudem haberet.*

Ex vita S. Audoëni Episcopi Rothomagensis auctore Fridegodo S. Odonis Diacono. Tom. 1. vt supra Ex cap. 5.

27. *Porro S. AVDOENVS, cognomento* Dado *Auricularij locum & munus in Aula Regis obtinuit, &c. Rex vero Dagobertus aurem viro Dei libenter in omnibus, quæ hortabatur, accommodabat: atque eam ob rem, & cunctis hostibus, fuit fortior, & omnibus Francorum Regibus, qui ante ipsum regnauerant felicior.*

Ex vita Beati Pipini Ducis. Tom. 1. vt supra.

28. *Transfusa est ergo per eiusdem Rectoris prudentißimum Consilium eadem prosperitas in Filium, ita vt Sigeberto regnante, sed PIPINO regente, & accommodante operam suam, deinceps Austrasij terminos suos contra Barbaros strenue defenderint, &c.*

29. Vide vitam sancti Leodegarij Episcopi Augustidunensis, tom. 1. Script. historiæ Francorum per Andream du Chesne. fol. 600.

Ex Historia Pontificia Anastasij Bibliothecarii, in vita Stephani III.

30. *Tunc isdem precipuus Pater* (Papa) *& bonus Pastor, inito Cōsilio cum sæpefato FVLRADO venerabili Presbytero & Abbate, atque Consiliario Christianißimi PIPINI*

Francorum Regis, misit suum germanum, Paulum scilicet Diaconum, atque Christophorum Consiliarium, vna cum præfato Fulrado, in partes Tusciæ, ad prædictũ Desiderium.

Ex breui Syntagmate de Nithardo Caroli Magni nepote a Paulo Petauio scripto, & ab Andrea du Chesne edito tomo 2. Scriptorum historiæ Franc.

31. *CAROLVS ANGILBERTVM habuit præ omnibus familiarissimum omnium Secretorum conscium, & Primatem Capellanorum fecit, sibi quoque eundem Silentiarium statuit, vt eius consilio Regnum totum componeret, atque eidem Bertham filiam suam coniugem dedit: ad augmentum Palatini honoris, illi totius maritimæ terræ Ducatu cõmisso.* Vide autorem vitæ domni Angilberti, & Hariulfum in historia Gentulensis Monasterij id est S. Ricarij prope Abbatis villam l. 2. c. 2. Vide Chronicon D. Victoris.

Ex libro de constructione Monasterij nouæ Corbiæ in Saxonia tomo 2. vt supra.

32. *Erat igitur eodem tempore in præfato Monasterio Abbas vir vitæ venerabilis, meritoque eximius ADALHARDVS nomine, nobilis genere sed nobilior fide, feruens in disciplina, plenus charitate, studiosus in lege diuina, & plenus discretione. Hic cum esset inter primores Palatij, atque Consiliarius Regis, scilicet quia erat consanguineus eiusdem, voluntas supra dicti Regis ei abscondi minime potuit.*

33. Vide Gesta Ludouici Pij Imperatiris.

34. Vide Math. Paris, histor. Angl. ad annos 1204. 1220. & 1234.

35. Vide Iac. Aug. Thuanum histor. lib. 3. ad an. 1547.

36. Annal. Cardinalis Baronij ad annos 583. 585. & 589. & les histoires d'Espagne.

37. I. Genes. Sepulueda Espagnol a fait la vie du Cardinal Albornos, & elle est aussi dans Ciaconius.

38. La vie du Cardinal de Mendoze a esté escrite par Pierre de Salazar Chanoine de l'Eglise de Tolede, & imprimée audit lieu l'an 1625.

39. Vita Francisci Ximenei auctore Aluaro Gonecio. Francofurti apud Andream Vvechelum 1581.
Elle a aussi esté escrite en Espagnol par Maistre Eugene de Robles Curé de saint Marc, & imprimée l'an 1604.

40. Voyez la vie du Pape Adrian, VI. dans Paul Ioue, & dans l'histoire des Papes d'André du Chesne.

41. Voyez Guicciardin. Sleidan & autres.

42. Memoires des affaires d'Allemagne des années dernieres.

43. *Thronus Regis Lilij est sicut Sol in conspectu Dei, & sicut Luna perfecta in æternum Dominatio eius.*

Voyez le Theatre d'honneur & de Cheualerie d'André Fauin.

PARALLELES DES TROIS RACES DES Roys de France, pour le choix des Ministres contenus en nostre histoire. Discours III.

Ce discours est clair, & n'a besoin d'aucune preuue ny explication.

DV ROY MEROVE'E, DV PRINCE CHARLES Martel, & du Roy Eudes. Discours IV.

Ex Gregorio Episcopo Turonensi, antiquissimo rerum Gallicarum Scriptore, qui viuebat sub filijs Clodouei Magni. l. 2. c. IX.

1. *CHLOGIO autem missis exploratoribus ad vrbem Camaracum perlustrata omnia ipse secutus Romanos proterit, ciuitatem apprehendit; in qua paucum tempus residens vsque Suminam fluuium occupauit. De huius Stirpe quidam MEROVEVM Regem fuisse adserunt, cuius filius fuit CHILDERICVS.*

Il ne dit rien dauantage de Merouée.

Ex Chronico Conradi Aliechthenavv Abbatis Vspergensis, de origine Francorum, quod scripsit circa an. 1220.

2. *CLODIVS itaque cum regnaret annis xx. mortuus est, cui successit MEROVEVS, a quo Reges Francorum* Merouingi *nominati sunt, quo mortuo filius eius HILDERICVS suscepit Regnum, &c.*

Ex

Ex Genealogia Regum Francorum à Faramundo vſque ad Pippinum, ex vetuſto codice Ms. Conciliorum & Capitulorum.

Primis Rex Francorum Faramundus, ſecundus Clodio filius eius, tertius MEREVEVS filius Mereuei.

Ex Aimoino Monacho Floriacenſi, Hiſtoriæ Franc. l. I. c. 6. viuebat 300. annis, aut circiter poſt Meroueum.

3. *Poſt hæc Clodione Rege vita decedente, MEROVEVS eius affinis Regni Francorum Gubernacula ſuſcepit.*

4. Iaques de Guiſe en ſon hiſtoire de Hainaut, Iacques Meier, & Richard de Vaſſebourg eſcriuent que Merouée eſtoit Conneſtable du Roy Clodion, & qu'il vſurpa le Royaume ſur les enfans du Roy.

Gregorii Epiſcopi Turonenſis excerpta Chronica, ſiue hiſtoria Francorum Epitomata, ex Fredegarij Scolaſtici hiſtoria Miſcella. cap. ix.

5. *Hæc Generatio fanaticis cultibus vſa eſt. Fertur ſuper littore Maris æſtatis tempore Chlodione cum vxore reſedente meridie, vxor ad mare lauatum vadens terretur à Beſtia Neptuni, qui Minotauro ſimilis eam ad petiſſet, cumque in continuo à beſtia tacta fuiſſet, concepit, ac peperit filium MEROVEVM nomine, a quo Reges Francorum poſtea* Merouingi *vocantur.*

6. Gregorius Turonenſis locis allegatis.

7. Scipion Dupleix en ſon hiſtoire de France tome I.

Ex Annalibus Francorum Metenſibus ad an. 714.

8. *Defuncto PIPINO maxima conturbatio orta eſt in Gente Francorum. Nam maiores natu filij eius Drogo & Grimoaldus ipſo viuente vita deceſſerant. Theobaldus vero Grimoaldi ex Concubina filius adhuc puer erat. Qui etſi Patri in Principatu ſucceſſerat, minime tamen tantum regnum digne gubernare præualebat. KAROLVS vero, quem ſolum pater dignum heredem tantæ poteſtatis ſuperſtitem reliquerat, nouercales inſidias grauiter tolerabat.* Plectrudis *enim relicta Pippini vidua incomparabili odio contra Karolum ſuccenſa,*

custodia eum publica obseruari iubet.
Annal. Franc. Fuldenses ad an. 714.

Ex Chronico Hildensheimensi.

Huius PIPINI ex Alpheida filius KAROLVS. KAROLVS regnauit annos XXVIII. Hic auxilio Dei de custodia qua tenebatur a Plectrude relicta Pipini liberatur.
Chron. Vetus Moissiacensis cœnobij.
Chronicon Fredegarij Scolastici, quod ille iubente Childebrando Comite, Pippini Regis patruo, Caroli Martelli fratre, iussu scripsit. Ex Bibl. Petau.
Voyez l'histoire Genealogique de la Maison de France par les sieurs de Sainte-Marthe, pour la Batardise de Charles Martel.

Ex Chronico autoris incerti ab anno Christo 688. vsque ad an. 1015.

9. *Anno Domini 712. obijt Pipinus Senior, & filius eius qui dicitur CAROLVS* Martellus *Principatum vsurpauit.*

Ex Annal. Franc. Fuldensibus ad an. 718.

CAROLVS victor regrediens Coloniam venit, receptisque a Plectrude Thesauris Patris sui, Regem sibi constituit Hlotarium nomine non potestate.

Ex ijsdem Annal. ad an. 720.

10. *Mortuo Hilprico, CAROLVS Teotricum (id est Theodericum) in sedem Regni constituit.*

Ex Chronico autoris incerti vt supra.

11. *Anno 741. obijt CAROLVS* Martellus *Princeps, sepultus in Basilica S. Dionisij Parisius. Hic res Ecclesiasticorum propter assiduitatem Bellorum laicis tradidit.*

Ex Annalibus Francorum Metensibus ad an. 741.

Eodem vero anno dum memoratus Princeps CAROLVS se ægrotare cerneret congregatis in vnum omnibus Optimatibus suis, Principatum suum inter filios suos æqua lance diuidit. Primogenito suo Carolomanno Austriam, Alamanniam Burgundiam. Prouinciamque concessit.

Vide appendicem à Theodorico 2. vsque ad Pipinum, nunc primum adiectum ad gesta Franc. tom. 1. Scriptor. Hist Franc. per Andream du Chesne. Vide etiam Annales Francorum Fuldenses.

12. Frere Iacques Doublet en l'Histoire des Antiquitez de l'Abbaye de S. Denis en France, liu. 4. *HIC IACET CAROLVS MARTELLVS REX.*

13. Annales Franc. Metenses ad an. 861. Et Annal. Franc. Bertiniani ad an. 864. 865. 866.

Ex Annal. Franc. Metensibus.

Anno Dominicæ Incarnationis 867. Nortmanni ora Ligeris fluminis occupantes, Nannetensem, Andegauensem, Pictauensem, atque Turonicam Prouinciam iterato depopulari cœperunt. Contra quos ROBERTVS *qui Marcham tenebat, & Ranulfus Dux Aquitaniæ collecta multitudine aciem dirigunt, &c. Iste* ROBERTVS *nostris temporibus fuit quasi alter* Machabeus: Cuius prælia, *quæ cum Britonibus & Nortmannis gessit, si per omnia scripta fuissent*, Machabeis gestis æquiparari potuissent, &c. *Si quidem* ODO, *&* ROBERTVS *filij Roberti adhuc paruuli erant quando Pater extinctus est, & idcirco non est illis Ducatus commissus.*

Annales Fuldenses idem quoque testantur.

14. Voyez l'Histoire Genealogique de la Maison de France par les sieurs de Sainte Marthe tome 1.

Ex libro 2. de Miraculis S. Benedicti, qui est Aimoini Monachi Floriacensis primus ad Gauzlinum Abbatem.

15. *Obstitit primo eorum* (id est Nortmannorum) *sæuis conatibus* ROBERTVS *Andegauensis Comes, Saxonici generis vir, cui per id locorum à* Rege *summa rerum delegata fuerat: adnitentibus sibi præeminentissimis Neustriæ viris, Rainulfo atque Lamberto, vti eloquentissimus auctor Adreualdus priori refert libro.*

16. Cette opinion a esté celle de feu André du Chesne Historiographe du Roy, personnage des plus versez en l'Histoire ancienne, & des plus iudicieux que nous ayōs eu en ces matieres. Peu auparauant que de mourir il auoit dessein de faire impri-

mer vn Traité, où il eut iustifié cette origine. Mais vne mort funeste l'ayant preuenu, & empesché qu'il ne rendit vn si grand seruice à la Maison Royalle; nous ne pouuons que nous ne rendions cet office à sa memoire d'aprendre au public l'obligation qu'il luy en deuoit auoir. Outre que c'est aussi vne reconnoissance, que nous rendons, à l'affection, & aux soins d'vne personne, qui nous a fait part des plus rares notions, qu'il auoit en l'Histoire.

Il nous confia peu auparauant sa mort le secret de cette origine inconnuë: de laquelle (tant qu'il a vescu) nous luy auons gardé la fidelité requise. Mais puis que les memoires qu'il en auoit dressez ne se rencontrent plus dans sa Bibliotheque, nous ne pouuons faillir de donner cette veuë aux curieux, & aux doctes; qui pourront par leur trauail y suppleer ce que nostre memoire en a pû diminuer pour les preuues, afin qu'au moins le public luy en donne le fondement.

Cet Historien celebre tenoit donc, que de *Childebrand* Duc frere de CHARLES *Martel*, sortit vn nommé *Nebelung*, Comte de Matrie en Normandie, pres Bayeux, en Latin *Comes Matricensis*. Cette Comté prenoit sa denomination d'vne petite riuiere, qui estoit en ce pays là: & neantmoins les Geographes ne parlent plus ny de l'vne ny de l'autre.

Il pretendoit aussi que de ce Comte *Nebelung* (qui est celuy qui a composé *Chronicon Nebelungi*) descendit *Thibaud* Comte de Matrie; lequel fut pere d'vn *Robert*, & celuy-cy pere de *Robert* le Fort Duc de France, & Marquis d'Anjou; depuis lequel la Genealogie de *Hugues* dit Capet est asseurée. Voicy la table de cette origine.

GENEALOGIE NOVVELLE DE LA MAISON de Hugues dit Capet, ſelon l'opinion de feu André du Cheſne Hiſtoriographe du Roy.

PEPIN dit le *Gros*, & *Heriſtel* Maire du Palais (qui ſortoit de S. Arnoul de Mets, auparauant qu'il fut Eueſque) qui eut d'ALPAIDE ſa ſeconde femme.

CHARLES *Martel* Duc de France.	CHILDEBRAND Duc.
PEPIN dit *le Bref* Roy de France.	NEBELVNG Comte de Matrie en Normandie.
CHARLEMAGNE Roy de France, & Empereur.	THIBAVD Comte de Matrie en Normandie.
LOVIS *le Debonnaire* Roy de France & Empereur.	ROBERT I. du nom Comte de Matrie.
CHARLES *le Chauue* Roy de France, & Empereur.	ROBERT II. du nom, dit *le Fort* Duc de France, & Marquis d'Anjou Comte de Paris mort l'an 867.

1.	2.
EVDES Duc, & depuis Roy de France, fut eſleu l'an 888. regna 10. ans.	ROBERT III. du nom, Comte de Paris, & depuis Roy de France, regna 13. ans, & mourut l'an 923.
	HVGVES dit l'*Abbé* Comte de Paris, & Duc des François.
	HVGVES dit *Capet*, Comte de Paris, Duc de France, & depuis il fut ſacré Roy, l'an 987.

17. Voyez la Genealogie ancienne de Saint Arnoul Eueſque de Mets. Et l'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France par les ſieurs de Sainte Marthe tome 1. liu. 3.

18. Pour la vie du Roy EVDES, ſon election, ſon Gouuernement, & autres choſes qui le regardent. Voyez cy-apres les preuues du Sommaire de ſon regne dans l'Hiſtoire, pag. 15. & ſuiuantes.

DE CHILPERIC PREMIER DU NOM, Pepin, dit le Bref, *& de Hugues dit* Capet *Roys de France.*

Discours V.

Ex Gregorio Turonenſi lib. 2. cap. 10.

1. *Sed hæc generatio fanaticis ſemper cultibus viſa obſequium deferre, nec prorſus agnouere Deum: ſibiq; Syluarum atque aquarum, auium, beſtiarumque, & aliorum quoque elementorum finxere formas, ipſaſque vt Deum colere, eiſque ſacrificia delibare conſueti.*

Ex Aimoino Monacho Floriacenſi Hiſtoriæ Franc. lib. 1. c. 7.

2. MEROVEO *autem Rege Francorum hac luce caſſo,* CHILPERICVS *filius eius ſolio ſublimatur Regio. Huius regni primordia quibuſque bonis deteſtanda fuere hic namque contra Francos primum nequiter agens, cum filias* Nobilium *inceſto contaminare non deſiſteret,* Regno *eijcitur.*

Ex cap. 8.

3. *Baſina autem Biſsini Thoringorum Regis vxor, cognoſcens* CHILDERICVM *paternum recepiſſe regnum, ad eum, priori abiecto viro contendit. Dicebatur autem idem Princeps conſuetudinem ſtupri cum ea habuiſſe, dum apud Præfatum exularet Regem.*

Ex Annal. Franc. Bertinianis (id eſt S. Bertini Audomarenſis in Belgio) ad an. 741.

4. CAROLVS *denique Maior Domus defunctus eſt, quando Carlomanus & Pippinus Maiores Domus duxerunt exercitum contra Hunaldum Ducem Aquitaniorum, & cœperunt Caſtrum quod vocatur Lucas. Et in ipſo itinere* diuiſerunt Regnum Francorum *inter ſe, in loco qui dicitur vetus Pictauis, &c.*

Ex Annal. Franc. Fuldenſibus ad an. 752.

Zacharias Papa ex authoritate S. Petri Apoſtoli, mandat populo Francorum, vt PIPINVS, *qui poteſtate Regia vtebatur, nominis quoque dignitate frueretur. Ita Hyldricus Rex, qui vltimus Merouingorum Francis imperauit, depoſitus, & in*

Monasterium missus est. Pippinus vero in ciuitate Suessionum à Sancto Bonifacio Archiepiscopo in Regem vnctus Regni honore sublimatus est.

Appendix à Theodorico 2. vsque ad Pipinum.

5. Voyez frere Iacques Doublet dans les Antiquitez de Saint Denis, & Dom Germain Milet en son Inuentaire du Thresor de Saint Denis.

Ex lib. 2. Histor Glabri Rodulphi. cap. 1.

6. *Mortuis igitur Lothario ac Ludouico Regibus, totius Franciæ Regni dispositio incubuit HVGONI Parisiensis Ducis filio, videlicet illius Magni Hugonis supra memorati: cuius etiam frater erat Nobilissimus Burgundiæ Dux Henricus.* Qui *simul cum totius Regni Primatibus conuenientes, prædictum Hugonem in Regem vngi fecerunt.*

Ex Fragmento historiæ Francorum.
A Ludouico 2. Caroli Calui filio, vsque ad Hugonem cognomento *Capetum*.

Decessit vero (Ludouicus V.) *Incarnationis Dominicæ anno 987. & sepultus est Compendio in Monasterio S. Cornelij, & S. Cypriani. Patruus autem ipsius Carolus, quem priuatum senuisse supra prælibauimus, paternum volens obtinere Regnum, in cassum laborabat. Nam eius voluntas nullum habuit effectum. Eo enim Spreto, Francorum Proceres communi consensu HVGONEM, qui tum Ducatum Franciæ strenuè gubernabat, Magni Hugonis filium, cuius iam mentio facta est, Nouiomo sublimant Regni solio; eodem anno quo Ludouicus adolescens obijt; & vnctus est HVGO Remis V. non. Iul. Carolus autem captus positus in carcere in Siluanectensi vrbe, vbi genuit Ludouicum & Carolum, qui mortuo Patre pulsi à Francis ad Imperatorem Romanorum Confugerunt. Ita Francorum Regum secunda deficiente linea, Regnum in tertiam est translatum, in qua primus extitit Robertus, qui a Carolo, vt diximus, interfectus est. Secundus filius filij eius* Hugo, *qui* Magnus *dictus est. Is Robertum filium suum sibi consortem legit Regni, & benedici fecit Remis Kal. Ian. Ipse vero per decem annos continuos Regno po-*

titus est cum eodem filio Roberto, & defunctus est jx. Kal. Nouemb. ac sepultus in æde S. Dionysij iuxta Patrem suum anno 996.

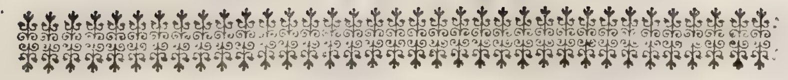
Chartes, du Roy Hugues Capet pour marque de sa grande pieté,

7. Du Theatre d'honneur & de Cheualerie d'André Fauin. liu. 3.

In Dei nomine, omnibus præsentibus & futuris. HVGO Dei gratia Francorum Rex. Cum sit dignum Deo omnia bona referre, & quæ sunt Dei Deo dare, vt diuina bonitas multiplicet semen regale nostrum in sui honorem, & vtilitatem gentium, omnes Ecclesiarum libertates, dona, & priuilegia firmiter & deuote confirmamus. Volumus autem vt carta gloriosæ memoriæ Caroli Francorum Regis de possessionibus Dijs gentium quondam dicatis, & diuino cultui applicandis, in omnibus obseruetur. Qui autem de his aliquid substrahere voluerit, vel aliquo tempore cartam hanc Regalis rescriptionis violare presumat, sentiat in omnibus rebus sui detrimentum, & partem habeat cum Sathana principe tenebrarum. Factum hoc ad aram beatorum apostolorum Parisius (c'est à present Sainte Geneuiefue de Paris) *sub sigillo nostro, & infra suscriptorum S. Roberti filij nostri. S. Roberti de Nogeria. S. Genselini Syluanectensis Buticularij : S. Martini Camerarij. S. Genserici Referendarij.*

Ex Guillelmo de Nangis.

8. *Sed nec ipse HVGO Regni inuasor, aut vsurpator aliqualiter est iudicandus : quem ad tantam dignitatem Regni Proceres elegerunt & euexerunt.*



ADVERTISSEMENT.



PAR les Diſcours precedens il paroiſt aſſés que Nous auons toute ſorte de raiſon, de ne traitter en noſtre Ouurage que des ſeuls Miniſtres des Roys de la troiſieſme Race; dont l'Hiſtoire à pour bornes prés de huict Siecles. Nous y trauaillerons à faire connoiſtre les ſignalés ſeruices que ces grands Perſonnages ont rendus à l'Eſtat. Nous ferons voir la iuſte deffence de quelques vns, que l'on à blâmez trop legerement; & nous donnerons les ſuiets d'admiration, que l'on doit auoir pour ceux qui ont acquis vne approbation & vne eſtime plus releuée: ſans neantmoins diſſimuler auſſi la verité des choſes; lors que nous le trouuerons neceſſaire, & ſans repartie.

Nous diuiſerons noſtre Recueil en trois Tomes, qui comprendront toute la Monarchie, depuis ſon commencement iuſques au Siecle de LOVIS *le Iuſte* Au premier nous donnerons les fondemens & les progrés de l'eſtabliſſement de la famille Royalle; & les actions des Miniſtres, qui ont eu la direction des Affaires, iuſques au Regne de PHILIPPES ſixieſme du nom dit *de Valois*. En la ſeconde Partie nous traitterons de ceux qui ont ſeruy ſous toutes les branches de l'Arbre, que l'on appelle vulgairement *de Valois*; & qui finit par le Regne de HENRY troiſieſme du nom Roy de France & de Pologne. Et nous reſeruons le Troiſieſme Tome pour la tres-heureuſe Maiſon *de Nauarre*, dit communement *de Bourbon*; laquelle ne contient que les deux Regnes de HENRY *le grand*, & de noſtre victorieux LOVIS *le Iuſte*. Mais comme ce glorieux Conquerant peut fournir des volumes infinis aux meilleures plumes de nos Succeſſeurs: nous craignons d'y employer la noſtre, & par le reſpect que nous deuons à vn ſi Illuſtre Suiet, & par l'apprehenſion d'vn Trauail de telle étenduë.

Tout noſtre Traitté ſera diſtingué par les Regnes de cha-

cun de nos Princes: & nous ferons voir, autant que l'Histoire le demandera, le Sommaire de leur Domination, tant en Discours particuliers; que confusement parmy les Eloges de leurs Ministres. Entre ces personnes Illustres, Nous ne pretendons pas comprendre les Princes du Sang, si quelques vns ont ioint l'authorité du Ministere à leur condition; non pas pour diminuer leur Grandeur : mais affin que nous puissions donner tout nostre Dessein à la vertu, & au merite des particuliers; & non pas à la naissance des Enfans de la Maison, qui pretendent auoir receu en naissant la disposition à Gouuerner. Nous ne voulons point aussi mesler dans le Ministere ceux qui par leur Authorité dans l'Estat, ou durant les mal-heurs de la France paroissent auoir aspiré à la Couronne, soit aux premiers temps, ou durant les derniers Siecles. Cette Histoire ne confondra point non plus sous le terme de *Ministres d'Estat* les Fauorits de nos Roys. Car nostre proiet ne regarde point ceux qui doiuent leur grandeur à la Fortune, ou aux simples Inclinations, & aux Tẽdresses passageres de leurs Princes. Nous voulons principalement nous attacher à ces puissants Genies, qui ont merité par leur vertu l'Administration la plus certaine, la plus apparente, & la plus generalle des Interests de l'Estat: ceux dis-ie que nos Monarques ont recõnus dignes de la plus importante voix dans leurs Conseils; & ausquels ils ont confié apres eux le principal pouuoir dans les Affaires: en telle sorte que chacun de ces grands Hommes puisse dire auoir esté le vray MINISTRE de son temps; c'est à dire hors de Pair, & entierement au dessus des autres Conseillers d'Estat, ou Ministres inferieurs: Il s'en trouuera quelquefois iusques à deux, qui auront partagé ensemble cette eminente Authorité. Neantmoins comme il est beaucoup moins glorieux aux Ministres, & semble mesme moins auantageux au seruice du Prince, & au bien de son Estat que cette Puissance soit partagée; il arriuera aussi fort rarement que plusieurs l'ayent esgallement, & qu'ils Gouuernent ensemble sous mesme Regne.

Tel est le plan de nostre Ouurage, que nous remplirons aux rencontres de curiosités anciennes, & qui ont esté peu examinées par les Escriuains modernes. Parmy les autres, nous donnerons plusieurs remarques touchant les guerres de nos Predecesseurs; leurs combats; les attaques, & la deffence des Pla-

ces; leurs Fortifications; leur Artillerie, & les autres parties de leur ſcience militaire. Nous en vſerons ainſi à cauſe de la part que les Miniſtres d'Eſtat ont ſouuent euë dans l'execution de toutes ces choſes. En cela nous nous efforcerons de faire quelque rapport de l'Antiquité à noſtre temps; & d'accõmoder les anciens termes à ceux que nous prattiquõs auiourd'huy: ſinon lors que nous iugerons plus à propos de ſuiure l'vſage ordinaire. On trouuera icy aux occaſions quelques particularités touchant les Anciens & Principaux Offices & Charges de la Couronne & de la Maiſon du Roy; que ces Principaux Miniſtres ont ſouuent eſleuées, augmẽtées, ou pour le moins honnorées. Enfin pour la ſatisfaction du Lecteur intelligent, nous rapporterons à la fin de chaque vie des Miniſtres les preuues des circonſtances qui luy ſembleront importantes; parmy leſquelles nous meſlerons les plus curieuſes Recherches qui ſe trouuent dans l'Hiſtoire: auec des éclairciſſemens que l'on verra eſtre neceſſaires, pour ne point embarraſſer la ſuite de noſtre Diſcours. On pourra iuger par ces marques, auec quelle fidelité nous deſirons de proceder en traittant cette Matiere, que peu de Gens ont touchée; & qui eſtoit aſſez precieuſe pour occuper dignement les plus ſçauans Hommes du Siecle.

IOANNIS. XII.

SI QVIS MIHI MINISTRAT, ME SEQVATVR: ET VBI SVM, EGO ET ILLIC MINISTER MEVS ERIT.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANçoise, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE D'EVDES Roy de France, Chef de la troisiesme Lignée.



LE premier Regne que l'Histoire Françoise doit mettre pour la Baze des autres en la troisieme Lignée, c'est sans difficulté celuy du genereux EVDES fils aisné de ROBERT le Fort Comte de Paris, & Duc de France; regne qui n'est pas tant arriué contre la Loy, que pour en suite restablir la Loy mesme: regne d'estime, & d'admiration, ou la vertu, contre son ordinaire, bande les yeux à des Sujets; lors que la necessité fait paroistre qu'elle est la premiere des Loix,[1] ou vn Prince refuse[2] vne Couronne, que toute sa Nation luy presente le genoüil en terre; & vn Suiet trouue en regnant le moyen de s'accorder dans vn mesme Trosne auec le Successeur naturel de ses Roys: Bref,[3] regne miraculeux ou vn Chrestien en mourant peut restituer vn Royaume, pour le faire apres plus legitimement meriter aux Siens, & tomber par degrez dedans sa famille.

EVDES Roy de France.

C'a donc esté l'heureux EVDES Comte de Paris, & Duc de France, Grand Oncle de Capet qui a pû produire ces merueilles; & lequel auec l'ayde de la Noblesse Françoise a sçeu deliurer sa Patrie des incursions des Normans; faire fleurir son Royaume malgré ses ennemis; & la vraye Religion en dépit des Infideles; ayant esté éleu Roy des François, l'an huict cens
888. quatre vingt huict, aux Estats Generaux tenus à Compiegne; lesquels l'éleuerent au Trosne pour la foiblesse de Charles le Simple, & à cause des vrgentes necessitez de l'Estat.

EVDES fut sacré Roy par l'Archeuesque de Sens, d'autant que Foulques Archeuesque de Reims estoit le Ministre principal de Charles le Simple; & aussi-tost apres, ce nouueau Roy iustifia la prudente éléction de ses Sujets en faueur de sa personne, par la deffaite memorable des ennemis de l'Eglise, & de l'Estat, prés de la riuiere d'Aisne; laquelle, auec l'alliance de l'Empereur Arnoul, & la retraite honteuse de Guy Duc de Spolete augmenterent de beaucoup l'authorité de cette Monarchie naissante. Le Roy EVDES, apres l'entreueuë d'Arnoul, alla en Aquitaine la mesme année, pour receuoir l'hommage du païs; & par ce moyen il joignit ensemble les trois Royaumes de Vestrie, de Bourgogne, & de Guyenne: Delà le Prince glorieux reuint secourir ses Ministres HASCHERIC, & EBLES, qui estoient aux mains contre les Normans à Meaux, & dans l'Isle de France; où enfin luy mesme en personne donna vne celebre bataille aux portes de Paris: Mais les reuoltes de quelques-vns de ses Sujets, & des Aquitains particulierement, ne permirent pas qu'il poursuiuit iusques au bout ses victoires contre ces Infideles; le Couronnement de Charles le Simple, que l'on fit deça, tandis qu'il estoit occupé en Guyenne ne luy laissa pas joüir à son aise du retour de cette Prouince en son obeïssance.

Aussi Charles le Simple paya le retour precipité de nostre Conquerant; car il fut battu plusieurs fois, auec ses Secours, & ses Partisans: & neantmoins par l'entremise du Pape Formose, il obtint en suite la paix, du Monarque éleu; auec lequel il partagea mesme le Royaume, si l'on en croit de bons Historiens; & receut enfin de luy vne restitution entiere de la Couronne, en presence des Grands de l'Estat. Car EVDES apres auoir regné dix ans en digne de Roy, creut pour mourir

en vray Chrestien, qu'il deuoit rendre le Sceptre à celuy auquel il eut appartenu naturellement : soit que ce remords de conscience d'vn particulier ayt pû estre depuis suffisant contre l'élection que l'on fit du Roy Robert son frere ; laquelle fut plus legitime que celle de Pepin Auteur de Charles le Simple : ou que ceste declaration n'ayt pû en effect preiudicier à ce Prince Robert, ainsi qu'il le maintint iusques à la mort ; pretendant qu'il deuoit succeder, selon la coustume generale de France, comme ayant esté le plus proche Parent du dernier Roy. Tant y a que tel fut le commencement, la gloire, & la conclusion du regne d'EVDES Chef & premier Fondateur de la troisiesme Monarchie, qui fit enfraindre encore vne fois les Loix fondamentales de l'Estat ; afin qu'Hugues Capet son petit nepueu les restablit, & les rasseurast pour iamais.

EVDES Roy de France.

La distance de prés de huict cens années seroit vne excuse assez legitime, dans les premiers Regnes de cette troisiesme Race, pour nous dispenser de la connoissance de leurs principaux Ministres : neantmoins il faut tascher de ne pas priuer les premiers temps de cét honneur, autant que l'on le pourra parmy les tenebres d'vne si haute antiquité, & de ne point rendre l'œuure imparfait par le defaut de ces premiers Eloges : ce que nous ferons en donnant ceux d'HASCHERIC Euesque de Paris, & d'EBLES dit l'Abbé fils du Comte de Poictiers, Duc d'Aquitaine.



HASCHERIC Miniſtre d'Eſtat ſous Eudes.



HASCHERIC
ou
ANSCHERIC
EVESQVE DE PARIS, PRINCIPAL MINISTRE SOVS LE ROY EVDES, ET SON GRAND CHANCELIER.

MEAVX portoit..........

ELOGE.

VN des plus Illuſtres & des plus grands hommes du Regne d'EVDES a eſté aſſeurement ce genereux Prelat, & Capitaine tout enſemble HASCHERIC ou ANSCHERIC Eueſque de Paris. Le venerable Abbon, non pas l'Abbé de Fleury, mais le Re-

ligieux de Saint Germain des Prez, dont le docte Pithou a publié les Oeuures, nous aprend par ses vers rudes & mal polis vne partie des actions, & de la vie de ce grand Euesque; desquelles il a esté tesmoin oculaire dans les diuers Sieges de Paris par les Normans.

HASCHERIC Ministre d'Estat sous Eudes.

Ce Seigneur estoit de naissance illustre, & auoit pour frere Tetbert Comte de Meaux; [5] Il succeda en l'Euesché de Paris au braue Gauzelin, lequel auoit aussi heureusement defendu la mesme ville auec le Roy EVDES, lors seulement Comte de Paris; qui sans doute par son credit fit agréer à l'Empereur Charles le Gras Roy de France l'élection d'HASCHERIC son amy & affidé, pour la Crosse d'vne Ville, qui estoit l'ancien Tiltre ou Domaine des Comtes de Paris ses Ancestres, & le sien. Cét Empereur, qui auoit esté éleu Roy de France, voyant que le voyage de Henry de Saxe, qu'il auoit enuoyé pour secourir la Ville de Paris, lors assiegée pour la seconde fois par les [6] Normans, n'auoit produit aucun effet, se resolut d'y venir luy mesme, pour y mettre la derniere main: Il arriua donc vers [7] l'Esté de l'année huict cens quatre-vingt sept, apres auoir creé Duc de France EVDES Comte de Paris, qui auoit esté deputé des François, pour luy demander secours contre les Infideles; auquel temps il le substitua en la place d'Hugues l'Abbé, lequel mourut lors ou enuiron, en la Ville d'Orleans. 887.

Charles estant arriué à Paris auec son armée Imperiale se campa sous le Mont de Mars, [8] dit vulgairement *Montmartre*, vis à vis des Normans, pour de là prendre ses mesures: Et ce fut lors, (dit l'vn des Historiens du temps) que le Noble HASCHERIC fut éleu & sacré Euesque en la place de Gauzelin, decedé il y auoit desia quelques mois; ce qu'il explique plus clairement, que ne fait pas l'Abbé Reginon, quoy qu'il n'y ait difference entr'eux, que de fort peu de temps: sans doute aussi que les rares [9] merites de ce Prelat contribuerent beaucoup, outre la faueur d'EVDES, pour sa promotion à l'Episcopat de la principale Ville du Royaume: Et ce premier Autheur adjouste, qu'HASCHERIC auoit particulierement fort bonne mine, auec vn visage tres-aimable [10] & attirant; qui n'est pas vne petite qualité pour vn principal Ministre.

La venuë de l'Empereur Charles le Gras Roy de France n'eut pas de plus heureux succés que celle du Comte Henry de

HASCHERIC Miniſtre d'Eſtat ſous Eudes.

Saxe ſon Lieutenant; car ayant fait vne treve honteuſe, comme la ſuite le fit voir, par laquelle les Normans ſe deuoient retirer vers Sens, [11] & receuoir ſept cens marcs d'argent au Printemps ſuiuant, il s'en retourna en Allemagne aſſez mal à propos pour ſa vie, & ſa fortune; ainſi que ſa fin miſerable le témoigna in-continent. La mort de cét Empereur eſtant arriuée en Ianuier
888. l'an huit cens quatre-vingt huit, ce changement cauſa de grandes guerres dans l'Empire, & aux Royaumes voiſins par l'élection de diuers Princes; dans laquelle revolution les François ayant éleu de leur part pour Roy EVDES, les Normans reuinrent auſſi-toſt pour ſurprendre derechef Paris; comme ſi leur parolle eut finy auec la vie de Charles le Gras. Pour cét effet s'eſtans campez dans les Prez de Saint Germain, [12] & ayant pris leur temps enuiron l'heure du diſner, pendant que l'Eueſque HASCHERIC, & l'Abbé EBLES d'Aquitaine ou de Poictiers Gouuerneurs de la Place mangeoient enſemble, ils s'ẽbarquerent en diligence, afin de ſe rendre Maiſtres des Forts, qui gardoient les Ponts: mais l'Abbé EBLES, & le Prelat HASCHERIC aduertis par le guet ſe mirent en defenſe, & apres vn grand combat reduiſirent les Infidelles à leur demander pardon, [13] & à rechercher vn troiſieſme accommodement; par lequel ils promirent de ſe retirer en leur païs, & de ne point aborder plus prés de là en auant que les premiers riuages de la Seine: en quoy noſtre HASCHERIC rendit vn ſeruice ſignalé au Roy EVDES, qui depuis ſon Sacre s'en eſtoit allé en Aquitaine pour en prendre poſſeſſion.

De là ſe conclud quelle eſtoit la generoſité de ce braue Prelat; qui dans le hazard de cette Place importãte, la principale de l'Eſtat, & du Domaine particulier d'EVDES, paya de ſa perſonne auec l'Abbé EBLES; & fit voir qu'il eſtoit auſſi reſolu Soldat, & digne Capitaine, que vertueux & excellent Eueſque: ce qui le mit de plus en plus dans l'eſtime du Roy; lequel fut obligé de retourner en diligence de Poictou, ou de l'Aquitaine pour le ſecourir, ſur vne nouuelle & quatrieſme entrepriſe des Normans. Car ces peuples ayant gardé quelque temps le dernier Traité, qu'ils auoient fait auec HASCHERIC, & auec l'Abbé EBLES, tous deux Gouuerneurs de Paris, & Lieutenans generaux du Roy EVDES au païs de deça, le violerent enfin; & ſe mirent en deuoir de paſſer la riuiere de Marne, pour en-

trer au païs dit, [14] iusques alors de *Seureté*, afin de tirer vers Meaux, au lieu de retourner vers Sens, où ils auoient eu toute licence, & liberté de piller. Aussi-tost voila l'Abbé EBLES, & l'Euesque HASCHERIC en armes auec leurs troupes, & les Habitans de Paris, pour les combatre, & leur empescher le chemin de Meaux : d'abord ils en taillerent en pieces six cens, & en prirent grande quantité de prisonniers ; mais depuis HASCHERIC, sous pretexte du Traité duquel ces Artificieux se couuroient, & auquel ils feignoient ne vouloir plus contreuenir, les fit trop facilement & imprudemment relâcher, contre l'aduis de l'Abbé EBLES, & des Principaux du Conseil de guerre ; dont Abbon blâme [15] entierement l'Euesque, comme ayant donné occasion à ces Barbares de se rallier, & de continuër leur dessein : d'autant qu'ils allerent ensuite assieger la Ville de Meaux, où HASCHERIC mesme auoit interest plus particulier que personne, puis que c'estoit le Comté de Tetbert son Frere ; au lieu, que s'il n'eut point eu de misericorde, dit [16] l'Autheur, pour des gens qui n'auoient aucune foy, ou que du moins il se fut asseuré de leurs personnes, ce qui n'eut pas esté si cruel, il eut certainement preuenu le Siege, & la ruine de cette Ville, qui arriua, selon cét Historien, par sa faute, en laquelle vn bon Capitaine comme luy ne deuoit pas tomber. HASCHERIC, vers ces temps, estoit asseurément aussi grand Chancelier de France pour le Roy EVDES ; dignité qu'il ne posseda pourtant qu'apres l'Abbé EBLES, selon les Memoires Manuscripts de l'Historiographe du Chesne, qu'il a dressez sur les Chartes, & Patentes anciennes de ce regne, pour le dessein qu'il auoit de faire vn recueil des Chanceliers.

HASCHERIC Ministre d'Estat sous Eudes.

Les Normans s'estant ralliez assiegerent la Ville [17] de Meaux, que le Comte Tetbert deffendit vaillamment ; mais n'ayant point de secours du Roy EVDES, la Ville fut forcée, & luy mourut genereusement les armes à la main, perdant ainsi son bien, & sa vie pour la trop grande facilité de l'Euesque HASCHERIC son Frere. Meaux estant ruiné les Infidelles reuinrent deuant Paris, où le Roy EVDES retournant d'Aquitaine s'estoit ietté auec son Armée, pour y venir assister EBLES, & HASCHERIC ses fidelles Ministres & Lieutenans ; qui depuis son Couronnement auoient seuls supporté tout le faix de la guerre : & cependant qu'il preparoit

HASCHERIC Ministre d'Estat sous Eudes.

vne Armée puiſſante de François, Bourguignons, & Aquitains, l'Eueſque HASCHERIC [18] auec trois cens hommes ſeulement deffit vn plus grand nombre des ennemis, preſage de la glorieuſe victoire, que le Roy EVDES remporta incontinent apres ſur ces perfides aupres de Montfaulcon ; par laquelle il en demeura dix-neuf mille ſur la place. EBLES, & HASCHERIC principaux Conſeillers, & Miniſtres de ce Prince eurent ſans doute leur bonne part de cette gloire ; & le dernier ne manqua pas depuis aux occaſions du reſte de ce regne d'y ſeruir dignement : mais le Religieux Abbon n'en continuë pas l'Hiſtoire, car il finit ſa Pœſie peu apres cette celebre victoire ſur les Normans : & le temps d'ailleurs ayant dérobé ce que les autres Hiſtoriens en pouuoient auoir laiſſé, il en faut demeurer à la legitime preſomption, que la ſuite fut ſemblable à ce ſi genereux commencemens.



EBLES Miniſtre d'Eſtat ſous Eudes.



EBLES ou EBLON DE POICTIERS ABBE' DE S. DENIS EN FRANCE DOYEN de l'Egliſe de Paris, auſſi Chancelier, & Miniſtre du meſme Roy Eudes.

POICTIERS dit GVYENNE portoit de gueule au Leopard d'or.

ELOGE.



Ar le diſcours precedent il ſe voit aſſez qu'EBLES ou EBLON de Poictiers a eſté vn des plus grands hommes du regne d'EVDES: il auoit long-temps auparauant témoigné ſa valeur ſous le braue Gauzelin ſon Oncle, predeceſſeur d'HASCHERIC, auſſi bien qu'auec EVDES, lors que ce Prince n'eſtoit encore que Com-

B

te de Paris ; ce qui les auoit si fortliez d'affection, & donné à EVDES tant d'estime pour le merite d'EBLES, (dont il auoit esté souuent témoin oculaire) qu'estant deuenu son Roy, il continua cét honneur vers luy, comme vers l'vn des plus grands hommes de son Estat. Il en receut aussi de signalez seruices; qu'il eut plus dignement reconnus, dans la suite de son regne, si quelque egalité, qui auoit autrefois esté entre leurs peres & eux, produisant vne secrete ialousie, n'eut à la fin donné quelque regret à EBLES d'obeïr à EVDES; & ne l'eut enueloppé dans l'affaire d'Aquitaine, & du Duc son Frere : ce qu'il repara pourtant depuis, en retournant à son deuoir; ainsi que le tout est éclaircy dans la suite de l'Histoire.

EBLES Ministre d'Estat sous Eudes.

Ce Seigneur Poicteuin d'origine[19] estoit Fils de RANVLPHE premier du nom Comte de Poictiers, & Duc de Guyenne ou d'Aquitaine; qui fut tué l'an huit cens soixante & sept, au païs du Maine, auec Robert le Fort Duc de France, Pere du Roy EVDES, pour la defense de la Religion, & de la Patrie, contre les Normans. Il auoit eu pour Ayeul, & Ayeulle Bernard Comte de Poictiers, & Binchilde fille du Comte Roricon, & sœur du tres-illustre Gauzelin Euesque de Paris predecesseur d'HASCHERIC : mesme vn docte & curieux de ce temps cy asseure[20] qu'EBLES a esté Duc d'Aquitaine, aussi bien que Ranulphe son frere, deuxiesme du nom; en quoy il le pourroit confondre auec EBLES Duc d'Aquitaine son nepueu: mais il est certain qu'il estoit surnommé vulgairement *l'Abbé* à cause des grands biens Ecclesiastiques qu'il possedoit alors, selon l'vsage du Siecle; soit qu'il fut dedié entierement à l'Eglise, ou non : toutefois vn de nos plus sçauans Historiens[21] entre les Modernes, asseure qu'il estoit Doyen de l'Eglise de Paris, sous l'Euesque Gauzelin son oncle, à quoy il ny a pas peu d'apparence.

Ce vaillant Abbé estoit[22] desia en haute consideration de valeur, durant le regne de Carloman deuxiesme fils de Louis le Begue Empereur, & Roy de France: & de fait apres la mort de ce Prince, & au commencement du regne de l'Empereur Charles le Gras[23] il defendit vaillamment la Ville de Paris
886. contre Sigefroy, l'an de grace huit cens quatre-vingt six, auec l'Euesque Gauzelin son oncle, EVDES Cõte de Paris depuis son Roy; ROBERT, dit aussi *l'Abbé*, depuis pareillement Roy,

frere puisné d'Eudes, & quelques autres. Car ce Prince Norman, nonobstant les Traitez faits auec le feu Roy Carloman, 24 & la grande deffaite des siens par Hugues l'Abbé, auoit couuert la riuiere de Seine d'vn nombre innombrable de barques; & sembloit minuter la derniere ruine de cette fameuse Ville, qui estoit le refuge, & le seul azile de la plufpart des François: mais elle fut puissamment defenduë par ces Seigneurs, principalement par le Comte EVDES, & par l'Abbé EBLES, que l Historien du temps nomme [25] les deux plus genereux de tous les Capitaines; lesquels apres auoir soûtenu trois assauts, & repoussé les ennemis auec grande deffaite des leurs, les contraignirent de se retirer, & se fortiffier dans l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois; d'où ils rauageoient le plat païs, & les lieux circonuoisins. Là ils resolurent à loisir vn quatriesme & plus puissant effort, auec des engins effroyables; des machines portées sur seize roües; des beliers, & auec autres instrumens capables de faire de grands effets: neantmoins la valeureuse resistance, & l'admirable conduite du Comte EVDES, de l'Euesque Gauzelin, & de l'Abbé EBLES, qui y firent tous deuoirs de vaillans Capitaines, [26] rendirent inutiles les desseins de ces Infideles; de sorte qu'estant desesperez d'emporter la place par force, ou par composition, ils se retirerent pour aller courre la France: mais la nuit suiuante vn accident inopiné les fit reuenir sur leurs pas, remonter sur leurs barques, & rentrer en esperance de forcer la ville; car le pont [27] qui la joignoit auec vne tour de defense estant malheureusement tombé par l'amas des ordures que les eaux y auoient arrestées, les Normans retournerent attaquer cette tour; laquelle fut tres-bien defenduë par douze Cheualiers qui la gardoient: toutesfois à la fin la perte de cette piece, & la mort des douze François terminerent pour lors l'entreprise des ennemis, lesquels s'en allerent vers la Beausse, & donnerent vn peu de répit aux assiegez. Aussi-tost que leur retraitte fut asseurée, voila l'Abbé EBLES en campagne, qui attaque leurs forts, sur l'esperance de s'en rendre Maistre, & de remporter le butin que l'on y auoit attiré de tous costez: mais ayant mené trop peu de gens pour les surprendre, il pensa estre enueloppé: neantmoins ayant rallié ses hômes, il fit tousiours teste aux ennemis [28] & vne heureuse retraite; ce que témoigne expressément le Religieux Abbon qui y estoit present.

EBLES Ministre d'Estat sous Eudes.

EBLES Ministre d'Estat sous Eudes.

Quelque temps apres l'Abbé EBLES fit vne notable perte par la mort de son oncle l Euesque Gauzelin, qui alla receuoir au Ciel la recompence des peines,& des trauaux qu'il auoit soufferts pour la gloire de la Religion,[29] & pour l honneur de son païs contre les Barbares : Hugues l'Abbé Duc de France, grand fleau des Normans mourut aussi enuiron ce temps-la, au grand déplaisir des François, lesquels se virent priuez de deux si puissans secours. Ces pertes, & la necessité des affaires leur firent députer d'vn consentement general Eudes Comte de Paris vers l Empereur Charles le Gras leur Roy, pour demander assistance contre leurs ennemis ordinaires:& par l'éloignement de ce Prince, aussi bien que par la mort de l'Euesque Gauzelin, EBLES ou EBLON l'Abbé eut seul le gouuernement[30] des affaires, & de tout le païs; pendant lequel temps il fit souuent des sorties sur les Normans, & resista vaillamment à toutes leurs entreprises; mesme il leur noya en vn combat vn de leurs Roys ou Chefs, auec soixante des siens.

Henry de Saxe Lieutenant de l'Empereur n'ayant gagné que la mort en son voyage du secours de Paris,[31] & l'Empereur mesme Charles le Gras Roy de France, n'ayant pû en personne deliurer ce Royaume des violences des Infideles, sa malheureuse fin donna lieu au François de prendre vn Roy chez eux : & ce fut lors que to⁹ d'vn cõmun consentemẽt ils choisirent le grãd EVDES Comte de Paris, fils de Robert le Fort;à quoy l'Abbé EBLES, & Ranulphe Duc d'Aquitaine Comte de Poictiers son frere, des principaux & des plus considerables de l'Estat, ne manquerent pas de contribuer leurs suffrages tres-fauorablement: quoy qu'vn Autheur celebre tienne, qu'aussi-tost apres le sacre d EVDES, le Duc d'Aquitaine,& son frere EBLES commencerẽt la reuolte en cette Prouince la.Mais il n'y a nulle apparence à cette opinion, vû la bonne intelligence qui estoit lors entre EBLES l'Abbé, & le Roy EVDES; laquelle continua encore depuis, par la faueur que ce Prince fit à EBLES de l honorer de son estime,comme vn de ses principaux Ministres & Capitaines, & comme son ancien frere d'Armes. De fait il continua de l'employer en la garde de la ville de Paris contre les nouueaux sieges des Normans; luy donna la direction des affaires de deça auec l'Euesque HASCHERIC; le fit mesme Chancelier de France,au commencement de son

regne, selon les recherches [32] d'vn des plus curieux de nôtre siecle; ce qu'Eudes n'auroit pû faire si EBLES eut esté dans la Rebellion en Aquitaine. De sorte qu'il faut croire que les Historiens [33] ont confondu asseurément le voyage que le Roy Eudes fit en Aquitaine, aussi-tost apres sa promotion à la Couronne, qui est celuy-cy lequel ils ont pris pour vn autre, dont nous parlerons [34] incontinent.

EBLES Ministre d'Estat sous Eudes.

Il se lit dans les [35] Oeuures du mesme Religieux Abbon, que les Normans ayant derechef assiegé Paris apres la mort de l'Empereur Charles le Gras, & l'ayant voulu surprendre pendant l'heure du disner, eurent incontinent en teste l'Euesque HASCHERIC & l'Abbé EBLES; ausquels le Roy Eudes auoit confié le gouuernement general de ses Troupes, & de son Estat, pendant le temps qu'il vaquoit à son Sacre, & à son premier voyage d'Aquitaine. Ces Prelats se mirent en defense contre les Infideles; & l'Abbé EBLES sçeut si heureusement, & si adroitement tirer vne fleche [36] contre le Patron, ou Capitaine de la principale barque, qui abordoit l'isle de Paris, que tous les Barbares prirent la fuite, par la cheute de ce Chef, & receurent la Loy du vainqueur. Cette paix ne fut pas pourtant plus ferme que les precedentes; car nous auons desia fait voir en l'Eloge d'Hascheric, que les ennemis, contre leur parolle voulurent par surprise passer la riuiere de Marne, pour aller vers Meaux; mais aussi qu'ils furẽt attaqués vertemẽt, & vne partie taillée en pieces par EBLES & HASCHERIC; que toutesfois la trop grande facilité du dernier empescha l'effet entier de la victoire, par la liberté qu'il fit donner aux prisonniers, contre l'aduis du genereux EBLES, lequel en cette rencontre [37] fit des merueilles de sa personne. Enfin le Roy Eudes se [38] rendit deça auec ses fidelles, & bien-aimez Ministres HASCHERIC, & EBLES, pour couronner l'Oeuure; aussi il donna le dernier eschec à ses ennemis par diuerses deffaites; [39] par ou ses Lieutenans & Ministres preparerent le chemin à la glorieuse victoire de *Montfaulcon*, que le Prince remporta en personne, de laquelle il a esté parlé.

Iusques à cette celebre iournée, il ne se voit point que nostre Abbé EBLES ait en rien alteré l'obeïssance & l'affection qu'il auoit au seruice d'vn Roy, qui luy auoit témoigné autant de bien-veillance depuis son Couronnement, qu'auparauant;

EBLES Ministre d'Estat sous Eudes.

& duquel iusques alors, il paroist auoir esté l'vn des principaux MINISTRES & Capitaines, comme il l'estoit en effet. Mais depuis la memorable bataille de *Montfaulcon*, il faut aduoüer, & auec déplaisir pour vn si grand homme, qu'il se trouua malheureusement embarassé dans les guerres de l'Aquitaine, & de son frere le Duc Ranulphe, qui voulut lors s'emparer de son
892. païs en Souueraineté; ce qui arriua [40] l'an huit cens quatre-vingt douze.

Le Roy EVDES s'y achemine incontinent, [41] & ayant trouué que Ranulphe auoit desia estably au Comté de Poictiers vn certain Aymar Gentilhomme Poicteuin, [42] au lieu que luy dés son aduenement à la Couronne, l'auoit destiné pour son propre frere ROBERT Comte de Paris, fait mettre le feu par tout où il passe; & témoigne à Ranulphe, à l'Abbé EBLES, & autres leurs Partisans & Adherans, qu'il est leur veritable Roy, & qu'ils n'ont plus aucun droict à la Couronne, qu'ils luy ont vne fois donnée. Cependant le ieune Charles le Simple ayant esté Couronné par ses Affidez, qui auoient pris aduantage de l'éloignement de son ennemy, le Roy EVDES fut obligé de reuenir au plus pressé; apres neantmoins auoir accommodé les affaires de l'Aquitaine, [43] & remis le Duc Ranulphe en son deuoir, aussi bien que l'Abbé EBLES son frere, sur le
893. commencement de l'an huit cens quatre-vingt treize. Ils rentrerent lors en l'amitié de leur Prince, quoy que non pas peut-estre en sa familiarité, ny en l'authorité des affaires qu'ils auoient euë auparauant; encore que de [44] celebres Historiens de nostre temps asseurent que l'aisné mourut depuis en la Cour d'EVDES, témoignage bien aparent d'vne entiere reconciliation. Quand à l'Abbé EBLES, il n'eut pas le moyen de joüir plus long-temps des effets de la grace d'EVDES, par sa mort qui suruint incontinent : [45] Il fut tué la mesme année par malheur, d'vn coup de pierre, en assiegeant vn petit Chasteau de son pays, qui luy auoit fait quelque rebellion; & par sa mort l'Abbaye de S. Denis fut donnée au Comte ROBERT frere puisné du Roy EVDES, qui fut aussi qualifié depuis *l'Abbé*, selon l'vsage de ces siecles, iusques à ce qu'il fut sacré Roy.

Telle fut la vie de l'Abbé EBLES, homme de guerre, & Politique; tres-sçauant, [46] disent les Historiens; mais aussi

d'autre part vn peu licentieux, & capable de beaucoup de mal qualitez qui ont peine de s'accorder auec l'integrité de vie necessaire à vn Principal Ministre, puisque les bonnes mœurs, & les inclinations vniuersellement portées au bien doiuent estre le veritable éclat de ces Pierres precieuses.

EBLES Ministre d'Estat sous Eudes.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne d'EVDES, & les Eloges d'HASCHERIC Euesque de Paris, & d'EBLES de Poictiers, Ministres de l'Estat sous ce Roy.

Sommaire du Regne d'EVDES Roy de France.

1. IL n'estoit pas quelquesfois si rigoureusement deferé à la Loy Salique: ou plustost l'on y contredisoit, pour la succession du plus proche.

EVDES Roy de France.

Ex Aimoino de gestis Francorum l. 5. c. 41.

2. *ODONEM Franci, Burgundiones, Aquitaniensesque Proceres congregati in vnum LICET RELVCTANTEM, &c. Regni Gubernatorem Elegerunt.*

Ex Fragmento Historiæ Aquitanicæ.

Tunc Franci coniurantes CAROLVM contra iuniorẽ, eijciunt eum de regno, & ODONEM Ducem Aquitaniæ eleuant.

Ex cap. XI. Chronici Fr. Guyman Monachi S. Vedasti Attrebatensis.

Mortuo vero Carolo Rege, mortuis etiam filijs eiusdem Caroli, Ludouico & Carolomanno (pauco tempore, altero post alterum regnantib⁹:) Franci neglecto CAROLO Ludouici Balbi puero vix decenni ODONEM Comitẽ sibi REGEM præficiunt, qui filius fuit ROTBERTI Ducis, quem Rotbertum sicut Chronica testantur, Normanni vna cũ Raynulpho Duce Aquitaniæ peremerant.

EVDES
Roy de France.

Des Archiues de l'Abbaye de Saint Vaast d'Arras.

Priuilegium ODONIS Regis.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. ODO Dei gratia Rex. Si ea quæ Prædecessores nostri, &c. Igitur notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ filijs præsentibus scilicet futurisque quod carissima coniux nostra THEODERADA nec non Venerabilis Rodulphus Abbas Monasterij sancti Vedasti, &c.

Data XII. Kal. Iunij indictione VIII. anno III. REGNANTE ODONE gloriosissimo REGE. Actum Vermerijs Palatio in Dei nomine feliciter. Amen.

Du Cartulaire de l'Abbaye de S. Denis en France.

In Nomine Domini Dei æterni & Saluatoris nostri Iesu Christi. ODO clementia Dei REX. Si ea quæ fideles nostri iustis petitionibus hoc quod à nostra munificentia expetunt aurem accomodamus, &c. Quapropter, &c. Accedens ad nostram præsentiam dilectus nobis Herimannus ex Monasterio sancti & peculiaris protectoris nostri Domini Dionysij Archiclauus, deprecatus est nos, &c. Signum ODONIS Gloriosissimi Regis. Herueus notarius ad vicem Gualteri recognouit. Datum sub die VI. Nonas Maias indictione XII. anno VII. REGNANTE ODONE Gloriosissimo REGE. Actum Monasterio sancti Dionysij in nomine Dei feliciter. Amen.

3. Fragmentum Historiæ Francorum membranæ Floriacensis cœnobij.

Ex fragmento Historiæ Francorum quod est tomo II. Scriptorum Historicorum Franciæ Andreæ du Chesne.

LVDOVICVS post administratum biennio Regnum anno ab incarnatione Domini DCCCLXXIX. diem obijt vltimum, relinquens filium in cunis nomine CAROLVM, qui postea Simplex *cognominatus est. Cuius ætatem Franciæ Primores incongruã, vt erat, exercendæ dominationi arbitrati, (maximè cum iam Normannorum recidiui nunciarentur motus) & Hugone Abbate iam defuncto, non esset qui eorum furori obsisteret, consilium de summis ineunt rebus. Supererant duo filij ROBERTI Andegauensis Comitis,*

Comitis, quem gladio Normannorum ſuperius corruiſſe diximus. Senior ODO dicebatur, ROBERTVS alter Patrem nomine referens. Sed ex his maiorem natu ODONEM LICET RELVCTANTEM, Tutorem Pueri, Regnique elegére Gubernatorem. Qui mente benignus, & Reipublicæ hoſtes opprimendo ſtrenue præfuit, & paruulum optimè nutriuit, atque adoleſcenti ET SVA REPETENTI PATIENTER REGNA REFVDIT. A quo PARTE REGNI REDONATVS, quo ad vixit tempore, hoſtibus Terribilis, eique ſemper extitit fidelis.

EVDES, Roy de France.

Ex Chronico Odoranni Monachi ſancti Petri viui Senonenſis.

Anno DCCCLXXXVI. obijt HLudouicus filius Caroli III. Imperatoris. Hoc anno II. Cal. Decembr. aſcenderunt Normanni à Pariſius Senonis. Et ſequenti menſe Maio redierunt in Franciam iam defuncto Euurardo Archiepiſcopo, & ordinato Valterio in loco eius. Qui eodem anno vnxit ODONEM in REGEM. Hic Priuilegium Monachis ſancti Petri fecit de Abbatis electione.

Anno DCCCXCVIII obijt ODO REX, & Carolus Simplex Regnum accepit.

Ex Abbone Monacho ſancti Germani de Pratis coætaneo lib. 2. de Obſidione Lutetiæ Pariſ.

Interea Carolus regno vita quoque nudus
Viſcera opis diuæ complectitur abdita triſtis.
Lætus ODO Regis nomen, Regni quoque numen,
Francorum populo gratante fauenteque multo,
Ilicet atque manus Sceptrum Diademaque vertex
Francia lætatur quamuis is NEVSTRICVS eſſet.
Nam nullum ſimilem ſibi-met genitum reperire
Nec quia Dux illi Burgundiæ defuit, eius
Neuſtria ad inſignis nati concurrit honorem
Sic vno ternum congaudet Ouamine Regnum.

Ex lib. 2. Chronicorum Reginonis.

4. *Interea Galliarum populi in vnum congregati, cum conſen-*

HASCHERIC Ministre d'Estat sous Eudes.

su Arnulphi ODONEM *Ducem filium* RVOPERTI, *&c. Virum Strenuum, cui præ ceteris formæ pulcritudo, & proceritas corporis, & virium, sapientiæque magnitudo inerat,* REGEM *super se pari consilio & voluntate creant. Qui rempublicam viriliter rexit, & contra asiduas deprædationes Normannorum indefessus Propugnator extitit.*

Vide Annales Metenses, Paulum Æmilium, & Vigner.

ELOGE D'HASCHERIC EVESQVE DE Paris, Ministre d'Estat.

Ex Abbone lib. 2. de obsidione Lutetiæ Paris.

5. *Redditur Ecclesiæ diu Pastor viduatæ*
Nobilis, Egregiusque Sacræ Pompatus honore
Totius ANSCHERICVS *virtutis germine Clarus.*

6. Les Normans estoient quarante mille retranchez dans l'Abbaye de Saint Germain.

7. Regino Abbas Prumienfis Chronicorum lib. 2. ad annum 887.

Ex Abbone vt supra.

8 *Induperator adest Carolus Comitatus opimo*
Diuersi Populo labij tentoria figens
Sub Martis *pedibus* montis, *&c.*

Ex eodem libro.

9. *Totius* ANSCHERICVS *virtutis germine clarus.*

Ex eodem libro.

10. *Nobilis* ANSCHERICVS *pollens ex virginis ore.*

11. C'estoient des liures d'Argent, ou des Marcs comme on les a apellez depuis.

12. Abbo eodem loco vt supra. Fauchet en ses Antiquitez Françoises liu. XI.

HASCHERIC Ministre d'Estat sous Eudes.

Ex eodem Abbone.

13. *Ilicet ANSCHERICI defertur Episcopi ad escas*
Ast EBALI, &c.
-----------Surgit securus vterque ciborum,
Arma ciunt, ripasque legunt, pinnasque facessunt.

14. *Securitas*, Païs seur.

Ex eodem Abbone.

15. *Fœderis Antistes causa permisit abire.*
16. *ANSCHERICVS, tentos potius occidere debens.*

17. Voyez Dupleix sous le Roy Eudes.

Ex eodem Abbone.

18. *Præterea quadringentis à mille remotis*
Acephalos prostrauit humi peditum Comitatus
Agmine tercentum PASTOR certamine acerbo
Nobilis ANSCHERICVS.

EBLES Ministre d'Estat sous Eudes.

ELOGE D'EBLES DE POICTIERS Ministre d'Estat.

19. I. Bely Aduocat du Roy à Fontenay, en la Genealogie des Ducs de Guyenne & Comtes de Poictiers.

20. Le mesme.
21. Fauchet en ses Antiquitez Françoises liu. XI.

Ex Abbone lib. 1. de Obsidione Lutetiæ Paris.

22.——————————*Illic*
Pontificisque nepos EBOLVS fortissimus Abba.

Ex eodem loco.

Antistes Gotzlinus erat primus inter omnes,
Huic EBOLVSq; nepos MAVORTIVS Abba.

23. Regino Chronicorum lib. 2.

EBLES Ministre d'Estat sous Eudes.

24. Abbo lib. 1. de Obsidione Lutetiæ Parisf.

Ex eodem loco.

25. *Belligeros inter cunctos gemini radiabant*
Plus alijs fortes Alter COMES, Alter & ABBA.

Ex eodem loco.

26. *Hic Proceres multi fortesque viri renitebant:*
Antistes Gotzlinus erat primus inter omnes
Huic erat EBOLVSq; nepos Mauortius Abba.
Hic ROBERTVS, ODO, Ragenarius, Vlto, Erilangus.
Hi Comites Cuncti, Sed nobilior fuit ODO
Qui totidem Danos perimit, quot spicula mittit.

27. C'est le petit Pont & le petit Chastelet.

Ex eodem Abbone vt suprà.

28. ——————————— *tamen Illis*
Obuius hic EBOLVS socijque simul stetit Heros.
Haud illum fuerant audentes tangere ferro
Quingentis etiam si tunc subnixus adesset,
Qualis & ipse fuit, castris sese daret vltro,
Ast animas propria de sede repelleret omnes.
At quia militibus caruit sic ludere cessat.

29. Fauchet aux Antiquitez Françoises, liu. XI.

Ex Abbone lib. 2.

30. *REX igitur venturus ODO transmittitur inde*
Francorum CAROLO supra fato Basileo,
Quatenus auxilio celeri succurreret vrbi.
Post nullus Procerum remanet nisi MARTIVS ABBA
Sæpe supra cuius memoratio scripta relucet.

31. Regino Abbas Prumiensis Chronicorum lib. 2. Fauchet au lieu allegué.

32. Des Memoires MSS. d'André du Chesne Historiographe du Roy.

33. Voyez Scipion Dupleix sous Eudes.

34. L'Abbé de Prum Auteur contemporain decide entierement le temps de la guerre d'Aquitaine, lors qu'ayant mis le Couronnement d'EVDES fous l'an huit cens quatre-vingt huit, qui eft le temps auquel il arriua notoirement; il adioute la reuolte des Seigneurs Aquitains, fous la fin de l'an huit cens quatre vingt douze: Il certifie pofitiuement qu'EBLES eftoit Abbé de S. Denis,& non Duc d'Aquitaine; ce qui demeure auffi conftant par les termes du Religieux Abbo Auteur pareillement contemporain,& le plus affeuré témoin (auec cét Abbé Reginon) des vies d'EVDES, & de l'Abbé EBLES. Voicy ce que dit l'Abbé.

EBLES Miniftre d'Eftat fous Eudes.

Ex libro 2. Chronicorum Reginonis ad an. 892.

In Aquitaniam proficifcitur (fcilicet ODO REX) contra Ramnolphum & fratrem eius Gosbertum, EBVLONEMq; Abbatem de fancto Dionyfio, & alios nonnullos qui eius Imperijs obtemperare renuebant, vt eorum infolentiam reprimeret.

35. Abbo de Obfidione Lutetiæ Parif. lib. 2.

Ex eodem loco.

36. *Hic EBALVS raptat Chordam, vibratq; fagittam,*
Quam nauclerus in afcellam per nauis hiatum
Præuius accepit, modicum terebroque foratum.

Ex eodem Abbone.

37. *His micuit præftans EBOLVS Mauortius Abba.*

Abbo eodem loco.

38. *Proh dolor, armipotens inter mortalia defit,*
Arma ruens, nunquam fibi Principe fubueniente.
Exitiumque polis pofthac cum Præfule capto
Paffa luit.

Ex eodem loco.

39. *Expediamus abhinc dignos ODONE Triumphos,*
Falconem *vocitant equitum quo millia vicit*
Dena nouemque dehinc montem *peditumque profana.*

40. Vide fupra numerum 34.
41. Dupleix en la vie de Charle le Simple
42. Fauchet en fes Antiquitez Françoifes liu. 11. fous Eudes.

Ex Reginone ad annum 893.

43. *ODO compifitis rebus in Aquitania, in Franciam reuerti-*

EBLES
Ministre d'Estat sous Eudes.

tur, & cum RODBERTO fratre CAROLVM fugat, defectoresque prosequitur.

44. Besly, & Sainte Marthe en la vie d'Eudes.
45. Fauchet audit lieu. Aimoinus lib. 5. cap. 35.

Ex Reginone ad an. 893.

EBVLO Abbas de sancto Dionysio cum quoddam castrum in Aquitania situm ardentius expugnaret, ictu lapidis peryt, Monasterium sancti Dionysij ODO ad suum seruitium reuocat.

Ex Abbone lib. 2. vt suprà.

46. *His micuit præstans EBOLVS Mauortius Abba*
Ni cupidus, nimium lasciuus, & omnibus aptus.
Nam pulcre nituit studijs, &c.



HASCHERIC Ministre d'Estat sous Eudes.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE d'Hascheric Euesques de Paris Ministre d'Estat.

TETBERT Comte de Meaux.

HASCHERIC ou ANSCHERIC Euesque de Paris MINISTRE d'Estat sous le Roy EVDES.

EBLES
Miniſtre d'Eſtat ſous Eudes.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE' d'Ebles Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

BERNARD Comte de Poictiers, eſpouſa Binchilde fille du Comte Roricon, & ſœur de Gauzelin Eueſque de Paris, Archi-chapelain & grand Chancelier de France.

- RANVLPHE I. du nõ Comte de Poictiers & Duc d'Aquitaine.
  - 1 RANVLPHE II. du nom, Duc d'Aquitaine ou de Guyenne.
  - 2 EBLES ou EBLON de Poictiers ou d'Aquitaine, Abbé de S. Denis, Doyen de Paris, & MINISTRE D'ESTAT ſous le Roy EVDES.
  - 3 GOSBERT.

HISTOIRE



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DES REGNES DE ROBERT dit l'ABBE' premier du nom, Roy de France, & du Roy RAOVL son Gendre.

NOVS auons vny ces deux Regnes, parce que l'vn a esté la cause de l'autre ; & que celuy de ROBERT qui estoit frere du Roy EVDES, n'ayant duré qu'vn an, semble n'exiger pas vn discours si particulier que l'on ny puisse joindre celuy de RAOVL son Gendre; lequel n'obtint la Couronne, que par l'excez de bonne volonté des François enuers son Beaupere. Ils voulurent bien apres la mort de ROBERT reconnoistre pour souuerain le Mary mesme de sa fille, contre toutes leurs Loix; quand ils virent que HVGVES *le Grand* ne vouloit pas prendre le Sceptre, que son Oncle Eudes auoit restitué en mourant à Charles le Simple ; & que son Pere ROBERT n'auoit pas recueilly auec si bon droit à son aduis, ou possedé si heureusement qu'auoit fait Eudes. ROBERT l'auoit pourtant obtenu auec quelques Tiltres, sinon entierement iustes, au moins suportables pour ces siecles-la ; & qui en tout cas ont esté rendus par la suite plus raisonnables, dans la

ROBERT I. du nom, & RAOVL Roys de France.

disposition du Ciel ; qui par ces diuers degrez, lors inconnus aux hommes, preparoit vn Trosne le plus legitime que faire se pouuoit à son bien aimé Dauid, au Grand CAPET petit fils du Monarque ROBERT.

ROBERT I s'estant declaré contre Charles le Simple, pour les raisons que nous raporterons en la vie de son Ministre ; il fut sacré Roy en la ville de Rheims par l'Archeuesque Heriuée. Il surprit en mesme tẽps la ville de Laon, & les Tresors d'Haganon Fauory de Charles qui y estoient ; d'où on pretend qu'il acquit aisément force seruiteurs : aussi-tost apres son Couronnement il alla en personne faire Alliance auec Henry Roy d'Allemagne, d'où estant reuenu, & preparant vne bonne Armée contre son Competiteur, qui de son costé armoit puissamment, il fut enfin surpris prés de Soissons par Charles ; lequel auec l'aide des Lorrains le combatit brusquement, le quin-
923. ziesme de Iuin, l'an neuf cens vingt-trois. ROBERT perdit la vie en cette occasion, & ses Partisans furent d'abord deffaits ; mais en suite ils demeurerenr victorieux par la fuite de Charles & des Lorrains, aussi bien que par le gain du champ de bataille, & des morts : aduantage pourtant qu'ils achepterent au prix de plus d'onze mille des leurs, sans conter la perte irreparable de leur Roy, qui y finit sa vie les armes à la main, en la premiere année de son regne.

Quand au Roy RAOVL, ayant succedé à la Couronne par la mort du Roy ROBERT son beau-pere, il alla en diligence s'opposer en Normandie aux nouuelles courses des ennemis ordinaires de la France : de là il retourna à Mouzon, pour receuoir les hommages des Lorrains, qui luy tendoiẽt les bras ; & en suite se fit reconnoistre Roy par l'Aquitaine, & le Languedoc, & à leurs dépens. La mes-intelligence suruint incontinent entre ce Roy RAOVL, & le Comte HERBERT de Vermandois son beau-frere, ce qui donna lieu à quelque reconciliation apparente, mais legere & inutile entre RAOVL & le Roy Charles le Simple, élargy des prisons du Vermandois : car la reünion s'estant faite entre les beaux-freres, Herbert sceut bien se rasseurer de son prisonnier, dont il n'auoit qu'alongé, & non pas rompu la chaisne. La mort du pauure Charles le Simple (arriuée à Peronne dans les prisons du Comte HERBERT) causa depuis de nouuelles ialousies entres le Vermandois, & le

Roy RAOVL; d'où proceda vne grande guerre, dans laquelle HVGVES le Grand fils du Roy ROBERT prit le party de RAOVL: or durant ces diuisions, les Peuples de la Hongrie estans venus rauager les regions Occidentales, ces trois beau-freres se rallierent prudemment, pour s'opposer aux ennemis communs de leur Religion, de leur Estat, & de leurs voisins; ce qui fut cause que les Infideles prirent la route d'Italie, & craignirent les François qui sont tousiours indomptables, lors qu'ils sont vnis. Apres cela le Roy RAOVL ne conserua gueres le Sceptre, ny la vie; car il mourut à Auxerre l'an neuf cens trente-six, le treiziesme ou enuiron de son regne; ayant sous vn tiltre si peu raisonnable dignement gouuerné l'Estat, & acquis la reputation de Prince fort Iuste, dit la Chronique de Saint Benigne de Dijon.

ROBERT I. du nom, & RAOVL Roys de France.

La confusion des regnes de ROBERT, & de RAOVL, à peine nous laisse-t'elle discerner quelque Principal Ministre dans le party de ces deux Princes; à cause particulierement du contrepoids de la Cour du Roy Charles le Simple, duquel & de ses Descendans Dieu transferoit insensiblement la Couronne de France en la Famille des Comtes de Paris: ausquels par consequent il se faut attacher, comme aux veritables Auteurs de la troisiesme Monarchie; quoy que leurs regnes fussent moins stables & moins solides; & si l'on veut encore, moins legitimes, que ceux de leur Successeur HVGVES CAPET. D'ailleurs le long-temps, & le defaut de surnom dans les familles, aussi bien que le droit de reuersion des Benefices [2] seculiers ou des Fiefs, qui duroit encore au profit de la Couronne, ne fauorise pas trop nostre dessein. Mais la principale raison qui nous arreste en cette rencontre, c'est la grande part qu'obtint en effet HERBERT Comte de Vermandois, II. du nom en la domination de l'Estat, sous le Roy ROBERT, & plus encore sous le Roy RAOVL; cét HERBERT pourtant ne semble pas deuoir estre du nombre de ceux dont nous entendons traiter en cét Oeuure: car nous auons resolu de n'y point comprendre les Princes du Sang; ny moins encore ceux qui ont aspiré publiquement à la Royauté: & quoy que ce ne soit icy que contre les premiers establissemens de la troisiesme Race; il n'y doit point auoir d'exception, puis qu'en toutes façons elle seule, par l'euenement, paroist auoir pû penser à

la Couronne, par ces voyes extraordinaires.

Or il eſt certain qu'HERBERT Comte de Vermandois eſtoit tout puiſſant durant ces regnes; & à proprement parler, qu'il eſtoit quaſi vn des Maiſtres de l'Eſtat, auec HVGVES *le Grand* Duc de France, dont il eſtoit tantoſt Partiſan, & tantoſt Cõpetiteur: Il eſt ſans doute qu HERBERT ne gouuernoit pas, comme ayant le pouuoir par la confiance que ſes Souuerains auoient en luy: il pretendoit ouuertement de ſon Chef à la Couronne; il vouloit auec tiltre partager la Royauté; & eſtant gendre du Roy ROBERT, il croyoit ne deuoir pas eſtre en pire condition, que le Roy RAOVL qui n'eſtoit auſſi que gendre du deffunt. Il feignoit bien de ceder à l'Aiſné de la Maiſon HVGVES *le Grand*, qui fut Pere de CAPET; & reconnoiſſant ſa moderation, & ſa prudence, il auoit grande peine de voir prendre ſa place par RAOVL, que HVGVES luy oppoſoit: Mais il paſſoit bien plus auant, car eſtant ſorty du Sang de Charlemagne, & petit fils de Bernard Roy d'Italie l'vn des enfans de cét Empereur, il maintenoit hautement, 3
qu'il eſtoit de la Branche legitime, & auoit touſiours regret de voir le Sceptre hors de ſa famille: il eſt certain qu'il ne gouuernoit que pour regner, & pour exercer enfin ſa pretention, quand le temps s'en offriroit. De ſorte que le gouuernement d'HERBERT, & ſon Miniſtere n'eſt pas de ceux, pour leſquels ce liure eſt entrepris; non plus que pour celuy de ſon beau-frere HVGVES *le Grand* ou *l'Abbé*; lequel n'ayant iamais eſté Roy, & toutefois ayant dominé abſolument dans l'Eſtat ſous le Roy RAOVL ſon beau-frere, auec le Comte HERBERT, pourroit auſſi raiſonnablemẽt pretendre place entre les Principaux Miniſtres de ſon ſiecle; ſi nous ne croyons encore plus raiſonnable de ne point mettre en parallele celuy qui a fait la Souche de tous nos Roys; qui n'a eſté Principal Miniſtre de l'Eſtat de ſon beau-frere RAOVL, que pour n'en auoir pas voulu luy meſme eſtre le Maiſtre; & lequel enfin ne s'eſt abſtenu d'eſtre Roy, que pour voir ſon fils deuenir plus chreſtiennement le veritable Propagateur de la Monarchie ſuiuante.

Celuy donc, que l'on peut plus à propos mettre pour Principal Miniſtre de ces regnes, c'eſt ſans difficulté l'Archeueſque SEVLPHE, dont il eſt parlé en ſuite; qui fut la creature

du Roy ROBERT; tres-estimé du Roy RAOVL; & tres-puissant sous tous les deux tant à cause de l'authorité qu'il eut dans les affaires auec le Comte de Vermandois HERBERT, & le Duc de France HVGVES *le Grand*, que pour sa valeur, & autres excellentes parties: Rencontre qui nous fait voir que de tout temps les grands Prelats ont esté en haute consideration dans les affaires de ce Royaume, comme la suite le fera reconnoistre de plus en plus; où il paroist, que le Ministere a souuent esté exercé en nôtre Monarchie par les Ecclesiastiques; qui tiennent sans difficulté la place de ces SAGES, que les Politiques desirent estre employez dans le gouuernement des Estats.

ROBERT I. du nom, & RAOVL Roys de France.



SEVLPHE Miniſtre d'Eſtat.



SEVLPHE ARCHEVESQVE DE RHEIMS LEGAT DV S. SIEGE APOSTOLIQVE, PRINcipal Miniſtre d'Eſtat ſous les Roys ROBERT & RAOVL.

ELOGE.

898. LE ROY EVDES, eſtant mort à la Fere en Picardie, l'an huit cens quatre-vingt dix-huit, le dixieſme de ſon regne, & non de ſa Regence, comme veut Dupleix, apres quelques autres; & le Roy Charles le Simple ayant

repris seul les resnes de l'Estat, ROBERT dit *l'Abbé* Comte de Paris frere puisné d'Eudes, dissimula quelque temps le dessein qu'il auoit en son esprit, de recueillir la succession du Royaume; laquelle en la Couronne de France est ouuerte au plus proche du deffunt, qui le saisit par sa mort: mais comme l'ambition de regner, principalement quand on y a quelque Tiltre apparent, est vn feu qui fait enfin son effort, ROBERT trouua assez de suiets de rendre publique la resolution, qu'il nourrissoit en son cœur, de monter au Trosne de son Frere; lequel en effet il querela tousiours auec Charles, dit [4] vn Auteur de leur siecle. L'insolence d'Haganon Fauory de Charles, [5] la suscitation du Comte Gislebert, le déplaisir de l'Abbaye de Chelles qui fut ostée à Rotilde belle-mere de HVGVES *le Grand* fils du Roy ROBERT, & principalement le droit specieux, qui ne pouuoit partir de l'esprit de ROBERT, d'estre le vray heritier du dernier Roy, furent les principales persuasions qui le porterent à se declarer & à receuoir de la pluspart des François le consentement qu'ils aporterent [6] à le Couronner: Ce qui resulte du témoignage de plusieurs Historiens du temps mais specialement de Frodoard Prestre de l'Eglise de Rheims, lequel a esté témoin oculaire du Sacre de ce Prince, & de son Regne.

SEVLPHE Ministre d'Estat.

En ce temps-la éclatoit dans [7] cette Eglise Illustre, l'Archidiacre SEVLPHE, personnage de grande consideration, & de rare merite; lequel peu de iours apres succeda à Heriuée ou Herué en cét Archeuesché, par la bien-veillance particuliere du Roy ROBERT, qui le fit preferer [8] à tout autre. L'origine de ce Prelat ne se voit point dans aucun des Historiens qui parlent de luy; ny mesme dans la Chronique de Frodoard son Contemporain, son Confrere en l'Eglise de Rheims, & celuy des Oeuures duquel nous auons le plus ramassé des actions de sa vie, épanduës çà & là dans ses Escrits: mais il est certain que cét Archeuesque, soit par la consideration de sa naissance, soit par celle de sa vertu, ou du credit qu'il obtint durant ce regne, & plus encore au suiuant, passa pour vn des plus grands Hommes de son siecle, & des Principaux de l'Estat. Cecy est entierement iustifié par les termes exprés des [9] Historiens, car le Roy ROBERT ayant esté tué l'année d'apres son Couronnement, en la bataille de Soissons contre Charles le Simple, ce Prince re-

SEVLPHE Miniſtre d'Eſtat.

prenant courage, fit tout ce qu'il pût pour ramener à ſes intereſts HERBERT Comte de Vermandois, & SEVLPHE Archeueſque de Rheims: pource qu'il les recõnoiſſoit alors pour LE CONSEIL du deffunt Roy ROBERT, les Chefs de ſon party, & les Principaux du Royaume, au moins apres HVGVES *le Grand*. Et l'Auteur de l'Hiſtoire de ce temps-là, entre les Grands Hommes de l'Eſtat, recherchez par les [10] Ambaſſades de Charles, ne ſpecifie, & ne remarque que le Comte HERBERT, & l'Archeueſque SEVLPHE: mais ce Seigneur eſtant trop attaché à la fortune de HVGVES *le Grand*, & ſe ſentant trop obligé à la memoire de ſon Bien-faicteur n'eut point d'oreilles, ny de mouuemens que pour les volontez du fils de ROBERT.

Durant le regne de ce Roy, lequel comme nous diſions maintenant ne dura qu'vn an, la briefveté du temps, ou le peu de ſoin des Hiſtoriens ne nous aprennent pas beaucoup d'actions de SEVLPHE; ſeulement il ſe voit que deſirant attirer au party de ſon Prince les Barons de l'Archeueſché de Rheims, il y trouua grande contrarieté en la perſonne d'Eudes Seigneur de Chaſtillon, [11] & de Baſoches frere du deffunt Archeueſque Heriuée ſon Predeceſſeur; & ce Gentilhõme eſtant engagé dans les intereſts de Charles le Simple refuſa de ſeruir ſon ennemy: il fut pour cela declaré rebelle, & conuaincu de felonnie contre le Roy ROBERT, qui enuoya le Comte Herbert de Vermandois ſon Gendre pour ſecourir SEVLPHE en cette occaſion, où il y alloit de ſon ſeruice. Eudes ne voulut iamais accepter le combat que ſes accuſateurs luy offrirent, ſelon la façon ancienne; ce qui obligea SEVLPHE de confiſquer, & reünir à ſon Archeueſché les terres de Chaſtillon ſur Marne, [12] de Baſoches, & autres que le deffunt Archeueſque Heriuée y auoit infeodé: meſme de remettre le rebelle entre les mains de HERBERT, qui l'amena priſonnier au Roy: à quoy l'on adjoute, que lors de ce voyage, HERBERT gagna SEVLPHE à ſon party; témoignage euident de l'eſtime, en laquelle eſtoit ce Prelat.

Le Roy ROBERT, eſtant mort, HVGVES *le Grand* ſon fils ne luy voulut pas ſucceder par modeſtie, & auſſi afin de ne point donner de ialouſie à HERBERT Comte de Vermandois; mais ils conſentirent tous deux que l'on appellât leur

beau-frere

Beaufrere commun RAOVL, lequel fut Couronné en l'Eglise de S. Mard de Soissons, le treiziesme Iuillet, l'an neuf cens vingt-trois; & aussi-tost HERBERT luy donna [13] le moyen de regner seul, & sans compagnon : car ayant surpris le Roy Charles le Simple, il le garda prisonnier iusques à sa mort; & par-là il augmenta de beaucoup l'authorité du Roy RAOVL, c'est à dire la sienne mesme, & celle du Duc de France HVGVES *le Grand* son Beau-frere; puis qu'ils partageoient la Puissance auec ce Roy. SEVLPHE Ministre d'Estat. 923.

SEVLPHE continua son credit sous le Regne de RAOVL lequel n'estoit pas vn nouueau party; car ces trois Princes, à sçauoir le MONARQVE titulaire, & les deux demy-Roys, estoient les seuls Heritiers du deffunt Roy ROBERT. Quant à RAOVL, (ayant apris que les Normans anciens & ordinaires ennemis du Royaume couroient le Beauuoisis, au preiudice des Traitez, & de l'assignat du païs de Neustrie qui leur auoit esté fait pour les porter à embrasser nostre Religion, & pour preseruer l'Estat de leurs incursions ordinaires,) il partit de Compiegne, en dessein de les aller combatre: Or des grands Capitaines qu'il auoit aupres de luy [14] il ne choisit que le Comte HERBERT, & l'Archeuesque SEVLPHE; lesquels l'Histoire qualifie Personnes choisies, & valeureuses. RAOVL pour faire diuersion, pille le païs qui auoit esté assigné aux Normans; surquoy estant rapellé par les Lorrains, il fut obligé de faire vn voyage à Mouzon, où ils le vinrent trouuer; pendant qu'il enuoya SEVLPHE mener la Reine [15] EMME son Espouse, sœur de HVGVES *le Grand* receuoir l'honneur du Sacre en l'Eglise de Rheims, où il la Couronna, non seulement en qualité d'Archeuesque du lieu, mais de Principal MINISTRE du Royaume. Le voyage de Lorraine estant acheué, SEVLPHE fut employé par le Roy vers les Normans, auec le Comte Herbert de Vermandois, pour renoueller l'Alliance, & faire vne bonne Paix; laquelle [16] il negocia si heureusement, qu'enfin elle fut resoluë par son entremise, & celle de HERBERT; à condition de leur laisser les terres d'augmentation qu'ils desiroient delà la Seine: surquoy il est à remarquer, qu'en cette guerre auec les Normans HERBERT & SEVLPHE commandoient les armées que le Roy auoit enuoyées contre ces peuples farouches, & guerriers;

SEVLPHE Miniſtre d'Eſtat.

preuue de la valeur de ce Prelat & de l'eſtime qu'on en faiſoit.

923. Ce fut cette meſme année neuf cens vingt-trois, ſelon l'Hiſtorien[17] du temps, que ce Grand Archeueſque, pour ne manquer à aucun aduantage Eccleſiaſtique non, plus que Militaire, fut honoré par le Pape Iean du *Pallium*, qui eſtoit lors la plus grande faueur de l'Egliſe, auec le Tiltre de Legat Apoſtolique, puiſque la Pourpre du Cardinalat n'eſtoit pas encore en luſtre, & en éclat; Et vn celebre Auteur[18] de noſtre ſiecle aſſeure tacitement, qu'alors par l'enuoy de ce *Pallium* ou ornement Archiepiſcopal, SEVLPHE fut fait Legat en France: car il dit, que l'vn ne ſe faiſoit point ſans l'autre, particulierement pour les Archeueſques de Rheims, qui de là ont pretendu eſtre Legats nez du S. Siege.

924. L'an ſuiuant, c'eſt à dire l'an neuf cens vingt-quatre, le Roy RAOVL fut obligé de porter ſes Armes contre Guillaume Duc d'Aquitaine, qui refuſoit de luy faire hommage: il le reduiſit à ſon deuoir; & dans l'accommodement, l'vne des conditions principales fut que le Comte Hugues de Vienne, qui aſſiſtoit à ce Traité, reſtituëroit à SEVLPHE les biens qui auoient eſté vſurpez à ſon Egliſe dans le Viennois; où l'Hiſtorien[19] remarque, que cét Archeueſque fit en cela vn coup que ſon Predeceſſeur Heriuée n'auoit iamais ſceu faire: ce qu'il n'eût pas pû ſans auoir vne part toute extraordinaire dans les affaires, & vne tres-puiſſante authorité en l'Eſtat; puiſque Heriuée auoit eſté Miniſtre du Roy Charles le Simple, ſon Chancelier, & Legat en France. Mais la confirmation entiere du grand pouuoir, & du MINISTERE de SEVLPHE ſe tire de la concluſion, & de l'execution du traité de Paix, que nous auons montré cy-deuant auoir eſté reſolu, & arreſté auec les Normans par HERBERT, & SEVLPHE, comme Lieutenans generaux des Armées du Roy RAOVL; car l'Hiſtoire dit en mots exprés,[20] qu'en l'abſence du Roy, l'aſſignat des terres promiſes fut fait à ces Peuples par HVGVES *le Grand*, le Comte HERBERT, & par l'Archeueſque SEVLPHE; d'où ſe conclud neceſſairement, qu'apres les deux Beaux-freres du Roy, ce Prelat auoit la principale direction & le MINISTERE de l'Eſtat. Pour l'aſſignat on[21] pretend que ce fut le païs d'Evreux, & autres tirans vers la Bretagne; & que dans les premiers Traitez de Charles le Simple, l'on ne leur

auoit donné, que ce qui s'étend depuis la riuiere d'Epte, iusques en Caux, & iusques à la mer. SEVLPHE Ministre d'Estat.

Enfin nostre Archeuesque SEVLPHE presida à vne [22] assemblée des Euesques dépendans de son Archeuesché tenuë à Trosly, au mois d'Octobre de l'année suiuante; & en suite il deceda incontinent plein d'honneur & de gloire; ayant tenu l'Archeuesché de Rheims trois ans & cinq iours: HVGVES de Vermandois luy succeda ieune enfant, fils du Comte HERBERT; auquel, lors qu'ils s'estoient liez d'affection & d'interests, du viuant du Roy ROBERT, SEVLPHE disent les Historiens, auoit engagé la foy des Cheualiers de son Diocese de n'en point élire d'autre procedé: qui pourroit vn peu ternir la reputation de ce Prelat, si l'on ne l'explique fauorablement; car on pourroit croire que l'auarice ou l'ambition le porterent à vn commerce des biens de l'Eglise si peu licite, & si peu honneste; d'où sortit depuis en effet vne infinité de maux & de guerres, [23] tant pour l'élection de l'Archeuesque ARTAVD Competiteur de HVGVES de Vermandois, qu'autrement. 925.



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire des Regnes de ROBERT, & de RAOVL Roys de France, & l'Eloge de SEVLPHE Archeuesque de Rheims Ministre d'Estat sous lesdits Roys.

Sommaire des Regnes de ROBERT & de RAOVL Roys de France.

1. Frodoardi Presbyteri Remensis Ecclesiæ Chronicon ab anno DCCCCXIX. ad annum DCCCCLXVI. Voyez cy-apres le nombre 6.

Ex Aquitanicæ Historiæ fragmento.

Contra Carolum iterato Francorum Proceres conspirati eum

ROBERT I. du nom, & RAOVL Roys de France.

Regno pellentes ROTBERTVM Ducem sibi pro eo REGEM constituerunt. Tunc inter se diuisi sunt Franci, SED MAIOR PARS ROTBERTO FAVEBAT.

Ex Chronico Odoranni Monachi S. Petri viui Senonensis.

Anno DCCCCXXII. ROBERTVS Princeps vnctus est in REGEM & eo anno XVII. Kal. Iulij factum est bellum inter CAROLVM & ROBERTVM, vbi interfectus est ROBERTVS.

Ex fragmento Historiæ Franciæ à Ludouico Pio vsque ad Robertum Regem.

Sed cum cotidie Ducis ROBERTI virtus excresceret, Regis autem decresceret, Carolus cum amico suo prædicto Haganone trans Mosam latenter proficiscitur. Quod Franci videntes & indigne ferentes se ROBERTO commiserunt, & Remis eum perducentes REGEM fecerunt.

Ex fragmento Chronici fratris Hugonis Monachi Floriacensis Cœnobij.

Secundo anno post eius (id est Ricardi Ducis Burgundiæ) *mortem, ROBERTVS Princeps rebellauit contra Carolum Simplicem, vnctusque est in REGEM III. Kal. Iulij.*

Ex fragmento Gallici Scriptoris de Rege Carolo dicto Simplice A Conrado Abbate Vspergensi, qui viuebat tantum circa annum 1220.

Gisilbertus cum apud Socerum non proficeret nec Regnum sibi parare non posset, in Celticam secedit, & in Neustriam transit, sicque cum ROBERTO OTTONIS Regis fratre, qui erat Dux Celticæ de negotio eodem consilium pertractat, suggerens ei de Regni susceptione, & Caroli abiectione. Exultat tyrannus & sine mora suadenti fauet. Deliberant ergo, sibique per sacramenta consentiunt. Sicque procedenti tempore collectis Principibus REX efficitur anno Dominicæ Incarnationis DCCCCXXII.

2. Les Fiefs estoient apellez *Benefices.*

Des Memoires de P. Louuet Aduocat Historiographe du Beauuoisis.

Extrait d'vn Tiltre de l'Abbaye de S. Lucian de Beauuais.

ROBERT I. du nom, & RAOVL Roys de France.

Non tibi Hæredem præsentabo in Beneficio meo, *nisi prius à te gratuita deprecatione obtinuero.*

3. Voyez l'Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe, en la Branche de Vermandois tom. 1. liu. 4. chap. 11.

ELOGE DE SEVLPHE ARCHEVESQVE de Rheims Ministre d'Estat.

SEVLPHE Ministre d'Estat.

4. Vitikind Religieux de Corbie Saxone.
5. Frodoardus in Chronico sub anno 920. Paulus Æmilius.

Ex Frodoardo sub anno 922.

6. *Franci ROBERTVM seniorem eligunt, ipsique sese committunt. ROTBERTVS itaque Rex Remis apud sanctum Remigium ab Episcopis & Primatibus Regni constituitur.*
7. *Herueus Remorum Archiepiscopus obijt tertia die post consecrationem ROBERTI Regis, scilicet sexto Nonas Iulij, quarto die antequam vicesimum secundum sui Episcopatus expleret annum: cui successit in Episcopatum SEVLPHVS, qui tunc eiusdem vrbis Ministerio fungebatur Archidiaconatus.*

8. Fauchet en ces Antiquitez Françoises liu. XI. chap. X.
9. Sigebertus. Odoranus. Hugo Gemblacus lib. 6. cap. 19.

Ex Frodoardo ad annum 923.

10. *Carolus dehinc Heribertum Comitem, SEVLPHVM Archiepiscopum, cæterosque Regni Primates multis Legationibus vt ad se reuertantur, exorat. Quod illi renuentes, &c.*

11. EVDES Chef de l'illustre Maison de Chastillon. Voyez l'Histoire de Chastillon par André du Chesne Geographe & Historiographe du Roy.
12. Voyez le mesme.
13. Sainte Marthe en l'Histoire Genealogique de la Maison de France.

SEVLPHE Ministre d'Estat.

Ex Frodoardo vt suprà.

14. *RODVLPHVS Rex ab HVGONE filio* ROBERTI *accitus de Burgundia venit ad Compennium super Isaram, & audito quod Normanni pagum Beluacensem deprædabantur, illò transijt cum SEVLPHO Archiepiscopo & Heriberto Comite alijsque quibusdam & Electis Viris Fortibus.*

Ex eodem.

15. *EMMA Regis ROBERTI filia Remis interim ab SEVLPHO Archipræsule consecratur Regina.*

Ex eodem.

16. *Nordmannis quosdam pagos nostros trans Isaram, & nostratibus eorum terram deprædantibus, crebris alternatim directis Legationibus, pacem Heriberto Comiti & SEVLPHO Archiepiscopo pollicentur, cœterisque Francis qui cum ipsis contra Nordmannos sedebant, si tamen eis terra daretur quam spatiosam petebant vltra Sequanam.*

Ex eodem.

17. *SEVLPHO Archiepiscopo Archiepiscopalis infula, quæ* Pallium *nominatur, ab Ioanne Papa transmittitur.*

18. Fauchet liu. 12. chap. 4.

Ex Frodoardo ad annum 924.

19. *SEVLPHVS quoque Episcopus terram sancti Remigij coniacentem in Lugdunensi Prouincia, de qua Heriueus Episcopus nihil habuerat, ab Hugone de Vienna qui eidem colloquio intererat, reimpetrauit.*

Ex eodem loco.

20. *Nordmanni cum Francis pacem ineunt Sacramentis per HVGONEM & Heribertum Comites, SEVLPHVM quoque Archiepiscopum, absente Rege Rodulpho, eius tamen consensu, terra illis aucta: Cinomannis, & Baiocæ pacto eis concessæ.*

21. Fauchet en ses Antiquitez liu. 11. chap. 11.

SEVLPHE
Miniſtre d'Eſtat.

Ex Frodoardo eodem loco.

22. *Synodus Epiſcoporum Remenſis Dioceſeos apud Trosleium Octobri menſe habita, SEVLPHO Archiepiſcopo præſidente.*

Ex eodem ad annum 925.

SEVLPHVS Remorum Archiepiſcopus obijt, expletis in Epiſcopatu annis tribus, & diebus quinque.

23. Hiſtoire de Chaſtillon par André du Cheſne. Frodoardus in Chronico. Fauchet aux lieux alleguez.

La Genealogie de SEVLPHE deuroit eſtre icy, mais on n'a pû auoir aucune connoiſſance de l'extraction de ce Prelat.





HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE HVGVES CAPET Roy de France.



Voicy enfin le Regne du veritable restablissement de la Monarchie, disposé par les diuers degrez que nous auons vû iusques à present; Et lequel le Ciel auoit destiné pour le Fondement legitime de cette Auguste Suite, qui doit regner iusques à la fin du Monde: Voicy le Prince[1] choisi de Dieu, Roy selon le cœur du Tout-puissant; à qui dés le commencement des choses il auoit preparé vn Tiltre plus iuste, que ceux des autres Lignées precedentes; & auquel il auoit promis par le Ministere de ses SS. la Couronne des François pour luy, & pour ses Descendans: car nous apprenons d'vn Auteur de ce temps-là, que le Duc HVGVES *le Grand* (qui fût Pere de CAPET) sçeut du Ciel, par aduance, le bon-heur de sa Maison, & que Saint Valery, [2] & Saint Riquier anciens Patrons de la troisiesme Lignée de nos Roys, luy annoncerent cette benediction de sa Posterité.

Ce Regne est plein de Iustice, de Prudence, de Sagesse, & particulierement de Pieté, & de Religion:[3] Regne, auquel vn

HVGVES Capet Roy de France.

grand Seigneur deuient legitime Roy de son pays, sans qu'on le puisse accuser de violence, & d'vsurpation: & où le Prince donne pour degrez à son Trône les vœux de tous ses Suiets; outre les Tiltres specieux de tous ses Ancestres; le deffaut de Successeur capable; & la necessité de l'Estat: Regne enfin souhaité, qui est l'accomplissement de la Monarchie des Maisons precedentes; & le restablissement des Loix [4] fondamentales de l'Estat, en faueur d'vne troisiesme Race, qui ne doit finir qu'auec le Monde. Or sous ce Regne glorieux, le Personnage que nous iugeons plus digne de l'estime du Prince, du lustre de sa Cour, du Conseil d'vn si Sage, & si habile Monarque; bref que nous croyons auoir possedé la qualité, & l'authorité de Principal MINISTRE, est sans doute BOVCHARD Comte de Melun; auquel on pourroit adiouter l'excellent GERBERT Archeuesque de Rheims, depuis Archeuesque de Rauenne, & enfin Pape; qui a eu apparemment bonne part dans le Conseil de ce Roy: puis qu'en luy confiant l'education de son Fils, ce glorieux rejetton de sa Famille, il luy mit entre les mains toute sa fortune, & toute ses esperances. Il semble pourtant que ce Souuerain Pontife ne doit [5] estre tenu que pour vn Grand Homme de son temps, & pour le premier Ecclesiastique de ce siecle la, comme il l'a esté en effet; en tout cas pour les Affaires de France, BOVCHARD de Melun luy est sans doute preferable, à cause de l'extraordinaire credit qu'il eut dans l'Estat; & de cette grande puissance, qui le mit hors du pair sous HVGVES CAPET: dont le Regne, & la vie, se voyent par abregé au discours qui sert d'auant-propos à nostre Histoire, & partant ils auroient esté icy inutilement repetez; Passons donc à l'Eloge de son MINISTRE.





BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

BOVCHARD COMTE DE MELVN,

DE VENDOSME, DE CORBEIL, ET de Paris, Principal Conſeiller d'Eſtat & Miniſtre ſous HVGVES CAPET, depuis Religieux à Saint Maur des Foſſez.

ELOGE.

MELVN portoit..........

C'Eſt vn mal-heur pour l'Hiſtoire, & particulierement pour noſtre deſſein, que le venerable Religieux Odo Moine de l'Abbaye de Saint Maur des Foſſez, ait oublié d'apprendre à la Poſterité l'origine, & les predeceſſeurs de

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

ce Seigneur tres-illuſtre; bien qu'il nous ait donné la connoiſſance de ſa gloire, & de ſes actions: il a laiſſé la vie [6] de ce Comte dans les Cartulaires de ſon Abbaye, dattées de l'an mil cinquante huit, le vingt-huitieſme du Regne du Roy HENRY fils de ROBERT; mais cette Chronique enſeigne ſeulement en termes generaux, que le COMTE DE MELVN eſtoit [7] de tres-ancienne Nobleſſe. Son merite, & ſes vertus firent que le Prince HVGVES le prit [8] en affection particuliere, & en tel degré d'eſtime, que depuis eſtant Roy, il le fit ſon Principal Cōſeiller d'Eſtat, c'eſt à dire ſon MINISTRE; comme cette Chronique le témoigne expreſſémen. Elle porte auſſi qu'il deuint le plus puiſſant de la Cour, qu'il eut le plus d'authorité aupres de ſon Maiſtre, & qu'il en receut de grands biens, terres, Seigneuries, & pluſieurs notables bien-faits: il en obtint entre autres, [9] les Comtez de Melun, de Corbeil, & de Paris; mais cette derniere Comté monſtre entierement la haute eſtime du Roy pour ce Seigneur; puis que Paris eſtoit deſlors la principale Ville du Royaume: qu'elle auoit eſté de long-temps le Domaine particulier, & le Tiltre le plus ancien des Predeceſſeurs de CAPET; & meſme vn des principaux degrez de leur éleuement.

BOVCHARD par la faueur de HVGVES eſpouſa Elizabeth vefue de Haimon Comte de Corbeil, qui eſtoit vne des plus grandes Dames de la Cour: mais l'on doit principalement admirer, que toutes [10] ces grandeurs ne luy firent point depuis changer les inclinations qu'il auoit au bien; car la Chronique de ſa vie remarque en luy, durant ſa plus haute puiſſance, des merueilles de probité, & de vertu; particulierement d'vne pieté extraordinaire vers les Egliſes, & les lieux deſtinez au ſeruice de Dieu. De fait l'Abbaye de Saint Maur, l'vn des principaux Monaſteres du celebre Ordre de Saint Benoiſt eſtant lors en decadence, & en grand deſordre, ſoit pour le ſpirituel, ſoit pour le temporel, BOVCHARD demanda au Roy ce Benefice conſiderable; lequel n'ayant pû obtenir en Tiltre, il en impetra la protection, & l'Aduoüerie, pour le reſtablir, & le reformer entierement: & comme il apartient aux Principaux MINISTRES des Eſtats, d'auoir l'œil à la conſeruation des biens Eccleſiaſtiques, pour la gloire de Dieu, & pour l'intereſt politique meſme; puis que les droits Royaux ſur les Domaines

de l'Eglise ne sont pas des moindres fleurons des Couronnes; aussi ce Comte prit vn soin particulier par sa deuotion naturelle, & par ces considerations puissantes, de remettre ce fameux Monastere dans l'ordre, & dans la bonne voye; ce qu'il fit heureusement, par l'entremise des Peres de l'Abbaye de Cluny.

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

Le discours naïf de la vie[11] de BOVCHARD, & la conference que nostre Historien fait naistre entre le Roy, & son Ministre, nous monstrent bien clairement quel fut le credit, & l'authorité de ce Seigneur; car il feint que le Comte parlant au Roy le remercie de ce qu'il l'auoit éleué, & enrichy par dessus tous les autres de sa Cour, [12] & fait en suite répondre par HVGVES, qu'il n'y auoit rien qu'il luy pût refuser en son Royaume: d'où il faut conclure ce que nous mettons en auant de la grande puissance de BOVCHARD. Aussi, afin qu'il ne manquât rien à sa grandeur, & pour luy donner toutes les marques d'vn Premier MINISTRE, nostre Chronique dit en termes expres qu'il fut fait *Comte du Palais*, [13] ou *Comte Royal*, c'estoit à dire alors comme Grand-Maistre de la Maison du Roy: Dignité la plus releuée de l'Estat; à laquelle buttoient les Principaux du Royaume; qui faisoit la moins odieuse partie de celle des anciens Maires du Palais; [14] & qui depuis fut obscurcie par celle des Seneschaux, que nous verrons incontinẽt monter iusques au plus haut degré des hõneurs de l'Estat, sous les premiers Roys de cette troisiesme Lignée. Dailleurs la bien-veillance que le Roy portoit à BOVCHARD, jointe à sa deuotion vrayement Royale, obligerent ce Roy à faire de grands biens à l'Abbaye de Saint Maur, qui estoit lors dans la reforme de Cluny: Or par les Chartes de Saint Maur, dattées de l'an neuf cens quatre-vingt huit, le second[15] du Regne de CAPET, il 988.
se voit pour vne preuue certaine du credit de ce Principal MINISTRE, que son fils [16] REGNAVLD estoit en ce temps-là Chancelier de France; & qu'il deuint en suite Euesque de Paris: Dignité de tout temps des plus eminentes en l'Eglise Gallicane.

HVGVES CAPET estant mort, l'an neuf cens quatre vingt dix-huit, il laissa la possession libre de la Couronne à son 998.
Fils ROBERT dit le *Deuotieux*. BOVCHARD Comte de Melun ne perdit pas son pouuoir en la perte de son Maistre; mais il trouua autant de bien-veillance, & d'estime aupres de

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

ſon Succeſſeur; que CAPET auoit par vne prudence, & vne politique admirable aſſocié dés long-temps au Royaume: toutesfois au commencement de ce Regne (comme les proſperitez & la vertu ſont touſiours enuiées) ce Comte de Melun fut extremément trauerſé par vne puiſſance [17] nouuelle, qui s'éleuoit dans la Cour de ROBERT; laquelle nous verrons en ſon lieu, tenir le principal rang, apres la retraite volontaire, & pieuſe de BOVCHARD. Ce fut Eudes Comte de Chartres, qui oza ſe declarer ſon ennemy mortel; & lequel, quoy que trespuiſſant dans ſa grandeur domeſtique, entra en ialouſie de l'authorité de BOVCHARD; voyāt qu'il auoit entre ſes mains le Principal Gouuernement, & la Direction des Affaires, comme porte expreſſément la Charte de cette vie: Or la datte de cette entrepriſe ſe doit raporter, ſelon [18] vn ancien Hiſtorien Normand, à l'an de grace neuf cens quatre-vingt dix-neuf,
999.
vn an apres la mort de CAPET ſeulement. Eudes fait donc la guerre au Comte BOVCHARD; & par la trahiſon du Capitaine de Melun, luy ſurprend d'abord ſon Chaſteau, commençant par là le deſſein de choquer ſon MINISTERE: mais ce Seigneur fut ſi puiſſamment, & ſi à propos ſecouru du Roy, de toute la Cour, du Duc de Normandie, [19] & du Comte d'Anjou; qu'il reduiſit promptemēt la place ſous l'authorité du Roy ſon Maiſtre; mit en fuite ſon ennemy; & fit pendre le traiſtre qui auoit fauoriſé l'entrepriſe du nouueau Competiteur de ſa gloire: toutefois les murs de cette Fortereſſe ne tomberent pas d'eux meſmes, comme tient vn de nos [20] Hiſtoriens; au moins ſi l'on en veut croire les anciens Auteurs Angeuins, & Normans, chacun d'eux parlant peut-eſtre en faueur du ſecours de ſon Prince.

Le Cōte de Chartres piqué au vif de l'affrōt qu'il auoit receu, ſe reſoud d'en prendre la reuāche, & declare tout de nouueau la guerre au COMTE de Melun: lequel de ſon coſté ſe met en état de faire paroiſtre la gloire de ſes Armes, & la Iuſtice de ſes intereſts: Tant y a que leur querelle ſe vuida à la fin par vne bataille rangée, en laquelle ces deux Puiſſances [21] s'entrechoquerent cruellement dans le territoire de Melun; où apres vn rude, & ſanglant combat, le MINISTRE demeura victorieux; l'Armée du Comte de Chartres fut taillée en pieces; & Eudes mis hors d'eſpoir de reſſource contre vn ſi conſiderable ennemy.

Depuis, la prudence de BOVCHARD ne parut pas moins [22] que sa pieté, dans la guerre qu'Arnoul le Ieune Comte de Flandres, (obligé tres-estroitement à CAPET) declara au Roy ROBERT assez legerement. Ce Flaman fit de grands desordres sur la frontiere de Picardie, & commit d'estranges excez en l'Abbaye de S. Valery; il en enleua les Saintes Reliques; il brûla le Monastere; & ruina entierement le païs d'alentour: Le Comte BOVCHARD Lieutenant General des Armées du Roy n'oublia rien pour ramener le Comte Arnoul à son deuoir, auant que de le poursuiure par les armes; & reüssit si heureusement dans les pour-parlers qu'il eut pour cét effet, qu'il obligea ce Prince, auant qu'il sortit de Picardie, de reparer tous ces desordres, & de faire vne Paix ferme, & [23] aduantageuse au Roy son Maistre.

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

Comme BOVCHARD estoit le Pere des Eglises, & principalement des Monasteres, entre les Articles du Traité, il y en auoit vn, par lequel le Flaman estoit obligé de renuoyer les Reliques de S. Valery; ce qui fut fait sans doute par la deuotion de BOVCHARD enuers ce Saint, & par les Ordres expres du Roy ROBERT; non seulement pour la satisfaction publique, mais aussi pour l'hõneur particulier, que les premiers Roys de cette derniere Monarchie, porterẽt à cét Ange Tutelaire de leur frontiere; lequel cõme nous auons dit annonça le premier au celebre Duc de France [24] & Comte de Paris HVGVES *le Grand* qui fut Pere de CAPET, & Ayeul de ROBERT les heureuses nouuelles de la Grandeur de sa Posterité. Ce Grand Saint, pour recompense de la deuotion du Prince HVGVES enuers luy, & Saint Riquier son Compagnon, [25] l'asseura de la part de Dieu, que bien-tost il verroit la Couronne de France transmise à ses Enfans; qui la garderoient iusques à la septiême Generation, c'est à dire iusques aux Siecles infinis: Grace du Ciel, tout notoirement receuë par nos Roys de cette Famille; & qui passe sans difficulté tout ce que [26] les Princes d'Austriche nous disent de l'auancement de leur Maison, qu'ils raportent d'eux mêmes à vne action de pieté, que fit vn de leurs premiers Ancestres plus de trois cens ans depuis.

LE COMTE DE MELVN ayant rendu le Corps de Saint Valery à son Abbaye, mesme dit l'ancienne Histoire auec quelque sorte de Miracle pareil à celuy de Moyse, [27] au paſ-

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

ſage de la Mer rouge; apres auſſi auoir fait beaucoup de biens à ce Conuent, retourna plein d'honneur & de loüange à la Cour de ſon Maiſtre: en laquelle neātmoins vne vocatiō particuliere du Ciel ne le laiſſa pas joüir long-temps des honneurs du Monde. Car ayant pris reſolution d'embraſſer la vie Religieuſe, par l'occaſion d'vne maladie violente, dont il penſa mourir, il executa tout à bon ſon deſſein, ſi toſt qu'il fut retourné en conualeſcence: & apres auoir fait pluſieurs dons à diuers Monaſteres,
[28] ſpecialement à S. Maur des Foſſez, il y prit l'habit, & la reforme de Cluny, laquelle il y auoit introduite; & il renferma dans ce Cloiſtre, du conſentement de ſa Femme, toute la gloire, & l'ambition d'vn des plus Grands Hommes de ſon Siecle.

Outre les Domaines, Terres, Seigneuries, Droits, & autres biens, que le Comte BOVCHARD donna au Monaſtere, auquel il ſe donnoit luy meſme, il y porta vne ſi notable quantité de pierreries, de pieces rares de ſon Cabinet, & de ſon Buffet, qu'on reconnoiſt à cette magnificence, & à ces curioſitez, l'abondance & les richeſſes qui eſtoient dans ſa Maiſon: entr'autres, la Chronique[29] alleguée fait mention particulierement d'vn Vaſe antique, & fort precieux, de pierre tres-rare, qui auoit la proprieté d'étancher le ſang, & venoit du Roy d'Edeſſe Abgarus Contemporain de IESVS-CHRIST; ſur lequel il y auoit le portrait de ce Roy, & des inſcriptions de fin or, que BOVCHARD deſtina pour donner à lauer au Preſtre à l'Autel. L'on remarqua auſſi entre le nombre innombrable de ces preſens exquis, vn Liure des Euangiles couuert d'or, d'vn ouurage admirable; vn Vaſe de Iaſpe, que l'on tenoit ineſtimable; vn autre Vaſe tres-precieux apellé *Lac*, tout de criſtal de roche: mais ſur tout on fit vn cas nompareil de ſon Eſpée, & de ſon Baudrier de parade; leſquels ayant eſté mis à prix, furent ſuffiſans pour faire rebaſtir vne partie du Monaſtere de S. Maur.

BOVCHARD paſſa le reſte de ſa vie,[30] dans cette ſolitude, auec vne pieté & vne auſterité exemplaire; & dans vn oubly ſi parfait de ſes grandeurs paſſées, qu'à peine pouuoit on croire que ce fut le meſme homme; qui d'vn ſi haut degré d'honneur eut paſſé à vne telle humilité, & abjection de ſoymeſme. Enfin apres auoir veſcu dans cette Sainteté pluſieurs années, il s'en alla poſſeder auec les Bien-heureux dans le Ciel

vne

vne fortune bien plus solide, que celle qu'il auoit quittée en terre; & s'endormit en Dieu le vingt-sixiesme de Février; laissant plusieurs Enfans à la Comtesse ELIZABETH son Espouse, tous Hommes faits & pourueus hautement: entr'autres l'Euesque REGNAVLD Chancelier, & BOVCHARD Comte de Melun & de Corbeil, qui fut Pere d'ODON ou d'EVDES Comte de Corbeil; [31] auquel (selon vn graue Historien) succeda son Nepueu Hugues Sire du Puiset, qui transporta au Roy LOVIS *le Gros*, les droits de la Comté de Corbeil.

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

EPITAPHE DE BOVCHARD COMTE de Melun, mis sur sa Tombe vis à vis le Chapitre du Conuent de Saint Maur.

HIC vir Magnus erat quondam dum corpore vixit,
Nomine BVRCHARDVS per Mundi climata notus.
Celsus erat meritis, dictis factisque Modestus.
Pauperibus Largus, viduis per multa benignus;
Ipsius en Corpus Tumulo requiescit in Isto,
Martius ostentat quarto migrasse Kalendas.



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de HVGVES CAPET Roy de France, & l'Eloge de BOVCHARD Comte de Melun Ministre d'Estat sous ledit Roy.

Sommaire du Regne de HVGVES CAPET Roy de France.

Ex Capite XVI. lib. 1. Regum.

1. *Adduxit itaque Isai septem filios suos coram Samuele: & ait Samuel ad Isai: Non elegit Dominus ex istis, &c. Misit ergo, & adduxit eum.* (Dauidem sup.) *Erat autem rufus, & pulcher aspectu, decoraque facie. Et ait Dominus. SVRGE VNGE EVM. IPSE EST ENIM. Tulit ergo Samuel cornu olei, & vnxit eum in medio fratrum eius: & directus est Spiritus Domini à die illa in Dauid, & deinceps, &c.*

Ex Otijs Imperialibus Geruasij Tilberiensis Marescalli Arelatensis.

2. *LVDOVICVS HVGONEM militem Strenuissimum in Maiorem domus suæ elegit. Cui vna nocte duo sancti apparuerunt, videlicet Vvalricus & Richarius proponentes se loco minus honorato sepultos esse. Rogabant itaque HVGONEM, vt ossa eorum cum debita reuerentia transferret, & in loco honesto recondita sepeliret. Sub huiusmodi spe mercedis quod ei daretur Regnum Francorum, & vsque ad septimam generationem apud suos successiue perseueraret. Visioni repente fidelis affuit executor, & dum talia solemnius agerentur, ac deuotius, LVDOVICVS Rex ægritudine graui correptus decubuit. Nec diutinam passus languoris instantiam, Testamentum conditurus, Reginam sibi vnice dilectam & HV-*

GONEM ad iuranda mandata quæ daret, coegit, iure-iurando hinc inde præstito. Donat Regnum vxori suæ sub præstiti Sacramenti fide HVGONEM obtestans, vt post datum legibus diem ducat in vxorem Blanchiam, Regno suo potiturus & dominio. Sepulto Rege cum pietate & reuerentia Regi debita, HVGO Blanchiam sub tempore & ordine Canonico duxit solemniter: Et licet Regnum viriliter moderaretur, noluit tamen vngi in Regem, vt declinata sua vnctione, ad vlteriorem gradum successio decurreret Septena.

HVGVES Capet Roy de France.

Successit igitur ei HVGO HVGONIS Magni filius.

Ex Chronico Odoranni Monachi S. Petri viui Senonensis.

3. *Anno DCCCCLXXXVI. obijt Lotharius Rex commisso filio Ludouico Iuuene HVGONI Duci vna cum Regno.*

Anno DCCCCLXXXVII. obijt HLudouicus Rex iuuenis qui nihil fecit, donato Regno HVGONI Duci, qui eodem anno factus est Rex à Francis.

Ex Fragmento Historiæ Francicæ à Ludouico Pio vsque ad Robertum Regem.

Anno Incarnationis Dominicæ DCCCCL[illegible] II. Franci assumentes HVGONEM memoratum Ducem Nouiomo illum sublimant in Regni Solio. Qui statim Robertum filium suum Aurelianis coronari fecit.

Ex textu Inuentionis Corporis Beati Iudoci M.B.

Procurrentibus annis eo (Lothario) *defuncto, filioque eius Ludouico, HVGO tunc Dux Francorum* Inuitus suscepit Regnum. *Qui non multo post filium ROBERTVM participem fecit sui Imperij, inclitum moribus, sapientia tam diuina quàm mundana præditum.*

Ex vita MS. Domini Garnerij præpositi Ecclesiæ sancti Stephani Diuionensis, ipsius Restauratoris qui obijt anno M.L.

LVDOVICO filio Lotharij qui Brunonem Lingonis præfecerat cum progenie deficiente biennio fere transacto HVGO Magnus Dux Franciæ HVGONIS Magni filius, qui Ludoui-

HVGVES Capet Roy de France.

cum Lotharij Regno restituit omnium Procerum & Ducum assensu in Regnum sublimatus est, *Anno Incarnationis Dominicæ DCCCCXC. Indict. III.*

Ex Chronico quod Vuillelmi Nangij Monachi sancti Dionysij videtur.

Anno DCCCLXXXVII. Ludouicus Rex Francorum sine hærede moritur, &c. Regnum Francorum capit HVGO Capucy, Comes Parisiensis & Dux Francorum, filius HVGONIS Magni Comitis quondam Parisiensis ex HAOVIDE Sorore Othonis primi Imperatoris. Hic adminiculante Ricardo Duce Normanniæ cum nonnullis Baronibus Regni, eodem anno coronatus in Regem Remis, regnauit annis IX. Etiam eodem anno isto Rex HVGO vt Regnum securius tenere posset & tueri ROBERTVM filium suum Robustum equidem Iuuenem & agilem Regem post se designauit, & coronari fecit in vrbe Aurelianensi.

Voyez l'Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe.

4. CAPET restablit la Loy Salique en sa premiere vigueur, par Ordonnance, ou du moins par Pratique, & par effet; en associant son Fils à la Royauté.

5. Ordericus Vitalis Monachus Vticensis, Ecclesiasticæ Historiæ libro 7.

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

ELOGE DE BOVCHARD COMTE DE Melun Ministre d'Estat.

6. VITA Domni BVRCHARDI Venerabilis Comitis, qui sub Regibus HVGONE CAPETO & Filio eius ROBERTO floruit. Autore ODONE Monacho Fossatensi, qui eam scripsit anno Incarnati verbi M. LVIII.

Ex Editione Iacobi Brolij Monachi sancti Germani de Pratis, in supplemento Antiquitatum Parisiensium.

7. *INCLYTVS BVRCHARDVS Nobili stirpe progeni-*

tus, &c. Curiæ Regali more Francorum Procerum à Parentibus traditus est.

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

8. *Magno dilectionis amore à Rege amplectitur tantum vt coætaneos transcendere videretur. Amabatur enim à cunctis, honorque maximus ei ab omnibus Francorum Proceribus impendebatur. Honorabatur quoque ab Inclyto Rege auro & argento, castris quoque ac possessionibus multis ditatur, ipsiusque* CONSILIARIVS FIDELISSIMVS *efficitur.*

9. *Datur ergo dono Regali ei vxor iam dicti Comitis Haimonis* ELIZABETH *vocitata, &c. In quo copulæ thalamo dedit* HVGO *Rex sibi fideli Militi, Castrum* Milidunum, *atque iam dictum* Corboilum, *Comitatumque* Parisiacæ *vrbis.*

10. *Susceptoque honore temporali gubernabat sibi commissam familiam secundum Domini voluntatem. Erat enim fidelis defensor Ecclesiarum, quæ sub Imperio Regni Francorum habebantur; Largitor Eleemosinarum, Clericorum, viduarum, atque virginum in Cœnobijs Deo Militantium.*

11. *Accedens itaque* COMES *ad Regis præsentiam, &c. Rex Francorum gloriose, Tua Regalis Maiestas præ cæteris Aulæ Tuæ effecerit me Castris ac multis terrenis honoribus ditiorem, &c. Ad quem Rex.*

12. *Quid,* inquit, *illud est,* CHARISSIME, *quod tibi in Regno nostro possit negari, &c.*

13. *Taliterque* COMES REGALIS *efficitur, &c.*

14. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe.

15. La mesme.

Ex Vita Burchardi, vt suprà.

16. *Facto itaque Testamento monogrammate firmatur, & in eo Sigillum Regalis Maiestatis à* RAGENALDO *filio* COMITIS, *postea Parisiorum Præsule, imponitur, anno Incarnati Verbi* DCCCCXXXLVIII.

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

17. *Huic ergo Venerando COMITI, instigante humani generis inimico, infestus atque inimicus existebat valde ODO Comes, eiusque bonis inuidebat actibus; quia* illum in aula Regis sibi præponi, atque honorari, & diligi à cunctis conspiciebat.

18. Ordericus Vitalis, Ecclesiasticæ Historiæ lib. 7.

19. Hugonis de Clerijs Commentarius inter Scriptores Historicos Francorum de nouo editos per Andream du Chesne tomo 4. Vvillelmus Gemeticensis Historiæ Normannorum lib. 5. cap. 14. Supplementum Aimoini lib. 5. cap. 45.

20. Belle-Forest en ses Annalles sous le Roy Robert.

Ex vita Burchardi vt suprà.

21. *Illis itaque in acie decertantibus, Dei Iudicio Exercitus Odonis intra semetipsam dimicans, magna cæde prosternitur. BVRCHARDVS vero in Domino fiducialiter confidens super hostes irruit, multisque millibus interfectis, victoria illi de cœlo tribuitur, &c. Sic itaque Deo fidelis Comes victor existens, laudans cum suis Dominum, ad propria cum gaudio reuertitur.*

Ex eadem vita.

22. *Accidit vt quidam huius seculi ventosa nobilitate prædiues, ARNVLFVS vocitatus, contra Domnum ROBERTVM insurgeret, &c. Qua discordia præualente, Cœnobium sancti VVALRICI adijt, incendio cũcta quæ potuit concremauit, atque ipsum corpus Confessoris Christi proprio dominio subdidit. Qua de re tristitia magna repleti Monachi, &c. Regem Francorum adeunt, &c. Qui eis præsentia sui exhibere non valens, Domnum BVRCHARDVM exorando deprecatur, vt eis sua vice succurreret, &c. Venerandus vero Comes, &c. Comitem Flandrensem adijt.*

23. *Qui, &c. Pacem fecit cum Rege & Francis, & quod à tanto COMITE petebatur, celeriter adimpletur.*

24. Dupleix en l'Histoire de France sous Hugues *le Grand.*

25. Geruasius Tilberiensis in otijs Imperialibus, vide suprà num. 2.

26\. Les Princes d'Austriche raportent l'éleuement des Comtes de Hapsbourg leurs Predecesseurs, à vn acte de deuotion vers vn Prestre, qui estoit incommodé à porter le S. Sacrement à vn malade par vn temps fascheux, & à pied. BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

Ex vita Burchardi vt suprà.

27\. *Cumque venissent ad fluuium qui Summa dicitur, & inde transire vellent, repente mare cernitur inundasse, viamque sancti Corpori, Comiti BVRCHARDO, & cæteris denegare, Tū Comes qui Baiulus sancti Corporis erat, &c. Dixit Domine Iesu Christe, &c. Ad hanc vocē serui Dei & precibus sancti sui exoratus Dominus, subito æquoreum mare ita diuisum est, vt Baiuli sancti Corporis, &c. Siccis vestigijs pertransirent.*

28\. *Comes BVRCHARDVS in infirmitatis languorem decidit, &c. Formidans ergo mortis periculum minime posse euadere, &c. Monachalia indumenta requirit & accipit.*

29\. *Inter hæc duo vasa preciosa ad Limpham fundendam siue recipiendam in Sacerdotis manibus, &c. In quo litteræ habentur, quæ ABAGARI Regis ad sanguinem minuendum eum fuisse testantur. In ipso quoque ipse Rex, cum se phlebotomante, alioque sibi seruiente, ex pretioso puroque auro cernitur imaginatus, &c. Textus etiam libri sancti Euangelij optime litteris aureis conscriptus, auro & argento, atque ebore inciso pulchre operatus, minime defuit. Aureus quoque ensis cum cingulo aureo, ex quo hoc Magnum Monasterium dicitur esse inceptum, &c.*

30\. *Sic itaque Deo probatus, & velut aurum pretiosum igne examinatus, iterum languoris molestia corripitur, atque ad extrema deducitur.*

31\. Roüillard en l'Histoire de Melun. fol. 679. & Sugerius Abbas sancti Dionysij in vita Ludouici Grossi.

BOVCHARD de Melun Ministre d'Estat.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE de Bouchard Comte de Melun, Principal Ministre de Hugues Capet.

BOVCHARD Cõte de Vendosme, de Melun, & de Corbeil, MINISTRE D'ESTAT sous Hugues Capet, épousa ELIZABETH vefue de Haimon Comtesse Doüairiere de Corbeil.

1 REGNAVLD de Melun, Chancelier de France Euesque de Paris.

2 BOVCHARD dit *le Superbe*, Comte de Melun, & de Corbeil.

ODON ou EVDES Comte de Corbeil, qui mourut sans enfans sous Louis le Gros, lequel eut la Comté de Corbeil, & la joignit au Domaine de la Couronne.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANçoise, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE ROBERT II. du nom, dit le deuotieux, *Roy de France.*

LEs bons exemples que le Roy HVGVES CAPET donna à son Fils ROBERT, [1] & la bonne nourriture qu'il receut de l'excellent GERBERT depuis Pape sous le nom de SYLVESTRE II. rendirent ce Prince si porté à toute sorte de vertu, & principalement à la pieté; qu'il passe entre nos Roys pour vn des plus Chrestiens, & des plus Pieux: d'où vient qu'il en a remporté le Tiltre; [2] aussi bien que l'aduantage d'auoir esté l'vn des plus heureux Princes, & des plus Pacifiques, que nous ayons guere eu dans la Monarchie.

Le calme, & la tranquilité de son Regne luy donnerent le loisir d'exercer sa Charité vers plusieurs Eglises; qu'il rebastit & refonda: il prit aussi le soin de faire refleurir les Lettres dans son Royaume; desquelles ayant grande connoissance, il sçeut faire cas des sciences, & des Sçauans: Mais sur tout, son zele enuers la Religion de ses Peres, le fit trauailler puissamment à l'extirpation des Heresies naissantes en son Estat, de celle des Manicheens à Orleans, & de celle de Berengarius à Sens. De

ROBERT II. du nom Roy de France.

forte que par ces loüables actions, il a merité vn rang honnorable entre nos meilleurs, & nos plus grands Princes.

Quant aux plus Illustres Personnages de sa Cour, ou de son Conseil, qui ont eu du credit durant son Regne, ils ont esté de diuerse trempe, & de differentes conditions.[4] Il ne semble pas, que le mal-heureux HVGVES de Beauuais doiue auoir place entre ceux, dont il est question en ce Recueil des MINISTRES D'ESTAT; car aucun ancien Auteur ne nous fait voir qu'il ait eu veritablement part au Gouuernement des Affaires, quoy qu'il ait possedé la faueur de son Maistre: & il ne peut pas passer pour auoir esté le Conseil du Roy ROBERT, bien qu'il ait esté Comte du Palais; puis que cette haute Dignité a esté plustost vn effet de sa condition, & de la fortune, que non pas de son merite, ou de l'importance de ses seruices: par consequent il ne peut estre reputé au plus que pour *Fauory*. D'autre part l'Histoire ne nous fournissant point de luy aucune action digne de memoire, il n'a point de Tiltre pour meriter rang entre les plus Grands Hommes du Royaume.

FOVLQVES Comte d'Anjou, fils de Geoffroy Grisegonnelle premier Senechal hereditaire de France meriteroit bien plustost place entre nos MINISTRES, que non pas ce pernicieux Courtisan, & ce dangereux Flateur; sa naissance Illustre, ses qualitez releuées, ses hauts faits d'Armes, & ses autres excellentes parties luy pourroient sans doute donner cét aduantage: Mais EVDES, Comte de Chartres a tousiours esté son Competiteur pour le Gouuernement, il est certain mesme qu'à la fin il gagna le dessus; & qu'en effet il eut beaucoup plus d'authorité que luy dans l'Estat. Dailleurs la vie de Geoffroy, dit *Martel* Comte d'Anjou fils de FOVLQVES, estant traitée au Regne suiuant, auec quelques particularitez de celle de son Pere, il est raisonnable de se contenter en ce Chapitre de l'Eloge du Comte de Chartres, tout-puissant Ministre sans difficulté sous le Roy ROBERT. Nous aurions bien pû à son défaut[5] mettre entre les MINISTRES le bien-heureux FVLBERT Euesque de Chartres, Chancelier de France, & qui fut au mesme temps qu'EVDES, vn des Principaux Conseillers de ce Monarque; car cét excellent Prelat a esté autant recommandable pour sa probité, & pour sa moderation, que le Comte EVDES est accusé du contraire par les Historiens.[6] Mais

comme FVLBERT n'a point tenu tout à fait le rang dans le Royaume, qu'EVDES y a possedé; mesme qu'il est certain qu'il fuyoit la Cour, & qu'il ne donnoit Conseil au Roy la pluspart du temps que par Lettres; il est aussi constant, qu'il ne peut pas passer pour le Principal MINISTRE, & le plus Puissant Homme dans les Affaires de son temps, pour peu qu'on examine de prés l'Histoire du MINISTERE.

ROBERT II. du nom Roy de France.



EVDES
de Chartres
Ministre d'Estat.



EVDES

COMTE DE CHARTRES,

DE TOVRS, DE TROYES OV DE Champagne, de Meaux, de Beauuais, &c. II. du nom, Principal MINISTRE, & tres-Puissant dans l'Estat, sous le Roy ROBERT II. du nom.

CHAMPAGNE, d'Azur à la bande d'Argent, accompagnée de deux cottices de sable potencées, & contre-potencées d'Or.

ELOGE.

IL n'y a point de difficulté que le pouuoir d'EVDES Comte de Chartres deuxiesme du nom ne fut tres-grand dans l'Estat, sous le Regne du Roy ROBERT; & qu'apres la retraite Monastique de BOVCHARD Comte de Melun

il ne deuint Principal MINISTRE de ce Monarque : car il s'éleua si haut, qu il l'emporta absolument sur FOVLQVES Comte d'Anjou, & sur l'Euesque FVLBERT. Il fut sans doute vaillant, & hardy; mais mal-heureux en toutes ses guerres, & heureux seulement en la durée de sa Grandeur.

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

Entre toutes les Creatures 7 de HVGVES *le Grand* Duc de France, & du Roy CAPET son fils, THIBAVLT Comte de Chartres, dit *le Tricheur* ou *le Trompeur*, Ayeul du Comte EVDES fut du nombre; au rapport de Glaber Religieux de Cluny Contemporain du Roy ROBERT : Cét Homme éleué de 8 bas lieu, par la faueur de ses Maistres auoit merité le Tiltre de Comte dans le Royaume, aussi bien qu'EVDES son fils; lequel augmentant ses biens, & son credit, sous le commencement du Regne de ROBERT, porta sa Fortune encore plus haut; & se rendit redoutable dans la Cour de son Prince : les bien-faits, duquel selon le mesme Auteur, il paya souuent de reuoltes, & d'autres offenses estranges, vûles 9 pretendus commencemens de son Pere. Mais le Comte EVDES II. du nom son fils, & petit fils de THIBAVD, alla bien au dela de la grandeur, 10 & de l'ambition de ses Ancestres; car le Roy ROBERT continuant de le maintenir, & mesme l'honnorant tous les iours de plus en plus, il le mit en si haut degré de pouuoir & d'authorité, qu'il fit la guerre, comme nous auons desia monstré, au Comte BOVCHARD Principal Ministre : & depuis, ce Comte ayant volontairement quité le Gouuernement de l'Estat pour vn Cloistre, EVDES de Chartres succeda absolument en sa place; & non seulement il égala sa puissance, mais il la surpassa de beaucoup dans le Ministere qu'il eut l'honneur d'obtenir; quoy qu'à la fin, il ne s'en soit par rendu si digne que son Predecesseur.

Il y a apparence que l'agrandissement de ce Comte de Chartres vint en partie, de ce qu'il estoit 11 filleul de ROBERT; & de l'honneur que le Roy auoit fait à sa Mere de l'espouser, comme l'vne des plus belles, des plus grãdes Dames de la Cour, & des plus considerables de France, par le lustre de sa condition: Car BERTHE, (ainsi s'apelloit-elle) estoit fille de Conrad Roy de Bourgogne, & de Mahaut sœur de Lothaire Roy de France; qui fut fille de Louis V. dit *d'Outremer*. ROBERT épousa cette Comtesse Doüairiere de Chartres, durant le ieu-

EVDES de Chartres Miniſtre d'Eſtat.

ne âge du Comte EVDES ſon fils; depuis il la repudia à l'inſtãce de tous les Eueſques du Royaume, à cauſe de la parenté, & de l'affinite de Cõperage qui eſtoit entr'eux: il ſe remaria en ſuite auec Conſtance d'Arles, ou de Prouence, la plus ambitieuſe Princeſſe de ſon temps, dit l'Hiſtoire: il ne laiſſa pas pourtant de conſeruer pour EVDES de Chartres la bien-veillance, qu'il auoit autrefois portée à ſon Pere; & celle dõt il auoit honnoré la Reine BERTHE ſa Mere; & depuis il le creut ſi digne de ſon eſtime, qu'il le fit à la fin ſon MINISTRE: & le rendit, comme nous diſions, le plus Puiſſant Homme de l'Eſtat;[12] & le Principal Directeur des Affaires du Royaume, lors que le pieux BOVCHARD de Melun ſe mit en Religion.

Les premiers effets de l'éleuement du Comte EVDES furent les démeſlez qu'il eut auec les Grands de l'Eſtat; où il eut pour Principal Ennemy FOVLQVES[13] Comte d'Anjou fils de GEOFFROY *Griſegonnelle*; lequel à cauſe de la grandeur de ſa qualité, & de ſa proche Parẽté auec la Reine Conſtance, ſembloit luy vouloir diſputer l'authorité des Affaires: ainſi qu'il ſe voit par vn paſſage formel d'vne ancienne Chronique anonyme, qui témoigne que ces deux Seigneurs eſtoient les Principaux du Royaume, & comme les deux Chefs de Part. Leur inimitié paſſa iuſques à vne guerre ſanglante, laquelle produiſit pluſieurs combats, & pluſieurs batailles entre les deux partis, qui diuiſerent toute la France: le Comte EVDES y fut ſouuent mal-heureux,[14] & vaincu, particulierement en la iournée de *Pontleuoy*: neantmoins le Comte FOVLQVES ne regagna pas pour cela les aduantages du Gouuernement, qu'EVDES ſe conſerua touſiours par de puiſſans reſſorts, lors qu'il ſembloit en eſtre décheu par les Armes; en ſorte qu'il demeura Maiſtre de la Fortune, & de la Puiſſance qu'on luy debattoit.

EVDES ſe voyant abſolu dans le Miniſtere de l'Eſtat, commença de ſe porter à des mouuemens déreglez, dit l'Auteur du temps; principalement pour s'acquerir les biens, & les Seigneuries qu'il voyoit à ſa bien-ſceance, ou qui eſtoient ſelon ſon deſir: il s'empara[15] auſſi des biens d'Eſtienne Comte de Meaux, & de Troyes où de Champagne ſon Parent, mort ſans enfans;[16] d'où il ſe qualifia de la en auant Comte de Troyes, ou de Champagne, qui fut le principal Tiltre de ſes Deſcendans.

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

Les Lettres de l'Euesque de Chartres FVLBERT sont toutes pleines des témoignages du grand credit, & de l'authorité de ce Comte EVDES; quoy que dans quelques Histoires anciennes, l'on ne voye pas qu'il ait esté si absolu au Gouuernement des Affaires de ce temps-là: en quoy ce Prelat est d'autant plus croyable, qu'il fut en ce même Regne Chancelier du Roy ROBERT; & qu'il ne paroist pas[17] auoir esté tousiours trop bien aupres du MINISTRE. En la premiere de ses Lettres, que l'on peut apeller Historiques, ou seruant à l'Histoire, FVLBERT, sur le sujet d'vn certain Vicomte Geoffroy, qui tourmentoit son Eglise, supplie le Roy,[18] & le Comte EVDES, par l'entremise du Roy mesme, de donner ordre à ces violences, & à ces entreprises. Par la seconde, FVLBERT escriuant[19] à ROBERT, le peu de secours qu'il auoit receu du ieune Roy HVGVES son fils, qui deceda auant le Pere, il le coniure derechef de le tirer hors de la peine où il est; & en supplie conjointement le Comte EVDES, vnissant en cette rencontre la Personne du MINISTRE auec celle du Prince; pour nous apprendre la façon du Gouuernement de ce Regne-là: mesme il prie le Roy de recommander ses interests, & ceux de son Eglise à EVDES; & par-là nous monstre le Grand Pouuoir de nostre nouueau Comte de Champagne.

Il est aussi d'ailleurs tres-euident par la lecture des mesmes Lettres, que le Comte EVDES tomba depuis dans quelque disgrace du Roy ROBERT; mais elle ne fut pas telle qu'elle l'empeschât[20] d'agir dans les Affaires, en la Ville de Tours, où il s'estoit retiré: Car là il receuoit tousiours les Ambassades des Estrangers; negocioit, & traitoit auec les voisins; & conseruoit son authorité en la Direction des Affaires. Cela se lit[21] expressement en la Lettre trente-huitiesme, que FVLBERT enuoya au Roy ROBERT; par laquelle il luy manda, que le Comte luy auoit escrit qu'il l'allât trouuer à Blois, deux iours apres sa depesche receuë; pour entendre auec luy les Legats de Rome, ausquels il deuoit donner Audience en ce lieu là; & qu'il eut à faire sçauoir au Roy, qu'il luy pleût luy enuoyer quelque Personne de creance, comme Milon de Chevreuse, par lequel il luy rendroit compte de ce qu'il auroit fait auec ces Italiens; cōme aussi de ce qu'il auoit negocié d'autrepart auec Guillaume Duc d'Aquitaine. Par cette même Lettre l'ō voit neātmoins la

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

mes-intelligence secrete qui estoit alors entre ROBERT, & le Principal MINISTRE; car EVDES prie l'Euesque FVLBERT de faire tousiours entendre ses raisons au Roy, pour apaiser sa colere; desirant par là témoigner qu'il ne tenoit pas à ses sousmissions, qu'il ne rentrât en la grace de son Maistre.

Mais la prudence du Comte EVDES paroist bien dauantage, dans la depesche qu'il enuoya à son Prince mesme; prenant occasion de luy escrire sur quelques differens qu'il eut auec vn certain Comte Richard: l'Euesque FVLBERT a laissé cette Lettre entre les siennes, à la Posterité; qui iustifie tout ensemble la grãde authorité du Cõte, & quel fut le trouble qui arriua durant sa Prosperité: & parce que cette piece fait voir sa bonne, & sa mauuaise fortune, nous auons creu la deuoir donner [22] entiere au Public au bout de cét Eloge; afin de ne rien obmettre de ces importantes particularitez de nostre Histoire. Les grands deuoirs du Comte, la necessité de son MINISTERE, & diuerses autres considerations obligerent le Roy ROBERT de le rappeler à la Cour; & de luy redonner la mesme part en sa familiarité, & en son estime, qu'il auoit auparauant: car par vne [23] autre Lettre de FVLBERT escrite au Roy, & à la Reine CONSTANCE son Espouse, nous aprenons que le COMTE estoit de retour aupres d'eux; & qu'il continuoit de gouuerner, ainsi qu'auparauant, auec le Ieune Roy HENRY; qui auoit esté Couronné depuis la mort de son Frere HVGVES; & qui partageoit desia les soins de la Royauté auec le Roy son Pere, comme le remarquent tous les Historiens. Le suiet de cette Lettre estoit [24] tousiours la plainte ordinaire du Prelat, contre son ancien ennemy le Vicomte Geoffroy; contre lequel il imploroit le secours des Roys Pere, & Fils, & du Principal MINISTRE de l'Estat, pour le deliurer des violences de ce Vicomte; suppliant la Reine d'en parler au Comte EVDES auec instance.

Depuis ce renouuellement d'authorité, la puissance du COMTE de Champagne dura iusques à la mort de son bon Maistre le Roy ROBERT; auãt laquelle il l'éleua tout de nouueau iusques au plus haut degré de la gloire: mesme il le fit, & le reconnut, par vne prerogatiue toute particuliere, [25] *Premier Comte de son Royaume*, preferablement à tous les Grands de l'Estat: parmy lesquels c'estoit lors le Tiltre le plus ordinaire des

Illustres

Illustres Maisons. Apres cela ce Prince mourut [26] en la Ville de Melun, l'an mil trente-deux; ayant regné trente-quatre ans, depuis le deceds de HVGVES CAPET son Pere. Il laissa la Couronne à son fils HENRY, qu'il en auoit desia honnoré de son viuant; & toute la Direction des Affaires entre les mains du Comte EVDES, si l'on en excepte celle que la Reine CONSTANCE se reserua: quoy qu'escriue [27] vn de nos Historiens, qui cite mal le supplément d'Aimoine, pour faire mourir la Reine Constance auant son Mary; & pour rendre le Roy ROBERT Pere des Comtes d'Anjou, par vn second Mariage imaginaire; car les Auteurs anciens n'en parlent pas de la sorte.

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

1032.

CONSTANCE Princesse ambitieuse voulant apres la mort de son Mary regner à son tour, crût qu'elle ne le pouuoit faire plus facilement, qu'en s'vnissant auec les Grands du Royaume; enquoy elle fit si bien qu'elle y engagea mesme le Comte EVDES Ministre [28] de son deffunt Mary, auquel elle donna la moitié de la Ville de Sens pour ce suiet. Mais le feu de la Maison Royalle, fut à la fin esteint par le Comte d'Anjou Parent de la Reine, lequel la remit à la raison; reconcilia HENRY auec sa Mere, & la fit entrer dans le regret des choses passées: neantmoins elle n'eut pas le loisir de s'en repentir long-temps; car elle mourut incontinent: Et ainsi le pouuoir Souuerain demeura à celuy auquel il apartenoit legitimement. Et quant au COMTE DE CHAMPAGNE, voicy le pretexte, ou le suiet qui acheua de le mettre mal aupres de son nouueau Roy, outre le ressentiment de la guerre passée.

LEODERIC Archeuesque de Sens estant mort en ce mesme temps, c'est à sçauoir l'an mil trente-trois, selon la plus probable supputation, le Roy nomma vn Prelat pour luy succeder; mais le Comte EVDES en auoit desia pourueu vn autre. [30] Ce procedé irrita tellement le Roy, qu'ayant l'esprit desia offensé d'ailleurs, il se mit en estat de faire la guerre au MINISTRE de son Pere; & de le poursuiure en personne, & à toute outrance. Apres donc qu'il luy eut emporté la Ville de Gournay, celle de Sens, [31] & quelques autres Places, EVDES fut tellement pressé dans cette occasion, [32] qu'il se vit forcé de receuoir trois batailles: mais le bon-heur accompagnant tousiours les Armes du Roy, le Comte EVDES (apres 1033.

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

auoir esté deux fois défait) fut surpris de telle sorte au troisiéme combat, que l'on le contraignit de se sauuer à demy nud: toutefois il fit en suite sa Paix, & obtint la liberté de se retirer en ses Païs.

Mais quelques années apres, [33] EVDES trouua vn nouueau moyen d'exercer son ambition hors de la France; & comme il auoit tousiours eu de hautes pensées, il se forma vn dessein où il perdit la vie, en combatant pour la conqueste d'vne Couronne. Depuis la mort du Roy ROBERT son Maistre, il auoit aspiré au Royaume de Bourgogne, ou d'Austrasie, possedé par RAOVL son Oncle maternel, lequel il voyoit sans enfans; il auoit du viuant mesme de ce Prince publiquement recherché toutes sortes de voyes pour s'en faire Couronner Roy: mais RAOVL luy auoit opposé Conrad, Roy d'Italie, & d'Allemagne, & depuis Empereur, Mary de l'vne de ses Niepces; auec lequel EVDES auoit eu desia plusieurs guerres pour ce suiet, qui auoient ruiné toute la haute Bourgogne, & les autres païs de la Lorraine, & de l'Allemagne dépendans de ce Royaume.

Enfin EVDES se resolut de faire vn dernier effort, & ayant mis sur pied vne Armée tres-puissante, il entra dans le Barrois, & dans la Lorraine; prit le Chasteau de Bar; mit à feu & à sang tout le païs de Toul, & les lieux circonuoisins; & ietta tellement l'épouuante & la terreur dans tous les Estats de Conrad, que les Italiens auoient [34] desia enuoyé leurs Ambassadeurs pour luy offrir leurs Estats: preuoyant que ce Glorieux Conquerant, apres auoir regagné sur Conrad le Royaume de son Ayeul maternel, & de son Oncle, pourroit même passer iusques à eux, & deuenir leur Maistre par force: admirable reputation, fortune ou ambitiō estrange pour vn Gentilhōme particulier, d'auoir pû ainsi émouuoir toute l'Europe; & apres auoir gouuerné les Affaires d'vn Royaume, d'en auoir voulu pretendre vn de droit maternel, & de s'estre vû recherché pour vn autre. Mais tandis que les Ambassadeurs d'Italie attendoient le retour de leur pretendu Roy; le Duc Gauzelin vint au deuant d'EVDES auec bien plus grand nombre de bonnes Troupes; il l'attaqua, & mit son Armée en fuite: EVDES, apres auoir rendu dans le combat, toutes les preuues d'vn Homme de cœur, & d'vn General desesperé, y fut tué luy mesme, & percé de diuers

coups; mourãt au moins dans cette satisfactiõ pour son esprit, & pour son ambition, d'auoir fait tout ses efforts pour regner.

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

Ainsi finit EVDES *de Champagne*, ou *de Chartres*, Seigneur qui auoit de tres-bonnes parties, mais que l'Histoire accuse d'en auoir eu aussi de mauuaises; vne entre autres qui esgalle presque toute seule, la violence & le desir de dominer, & tous les autres defauts qu'on luy attribuë: car Glaber son Contemporain parlant de son Pouuoir, adioute [35] qu'il estoit homme de peu de foy, & de l'affection duquel ses Seruiteurs auoient peine de s'asseurer: manquemens essentiels en vn Grand MINISTRE comme luy; puisque sans estre aimé des Siens, & si l'on ne garde sa foy, on ne sçauroit estre bien seruy dans ses desseins.

Son corps fut rendu par Gauzelin victorieux à la Comtesse sa Femme, & reporté en sa Ville de Tours; où il fut [36] enterré en l'Eglise de Marmoustier: Il laissa pour Enfans & pour Successeurs, THIBAVLT Comte de Chartres, & ESTIENNE Comte de Meaux, & de Troyes, ou de Champagne; desquels est sortie toute l'Illustre Maison de CHAMPAGNE, qui nous donnera vn iour vn autre MINISTRE plus accomply, vn Cardinal incomparable GVILLAVME Archuesque de Rheims, la merueille de son Siecle.

C'est ce Comte de Champagne EVDES de Chartres, qui selon les Memoires, & les Chroniques du Beauuoisis donna par eschange la Comté de Beauuais à l'Euesché de ce lieu, par l'accommodement qu'il en fit auec l'Euesque Roger son Frere.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de ROBERT II. du nom, & l'Eloge d'EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

Sommaire du Regne de ROBERT II. du nom, dit le deuotieux *Roy de France.*

1. Histoire Genealogique de la Maison de France par les Freres de Sainte Marthe. tom. 1.

ROBERT II. du nom Roy de France.

2. Concilium Lemouicense. Ordericus Vitalis sancti Ebrulfi Vticensis Monachus in Historia Ecclesiastica.

3. Glaber Rodulphus Cluniacensis Monachus in Historia sua. Helgaudus. Baronius.

4. Dupleix en l'Histoire de France. Sainte Marthe.

5. Vigner en sa Bible Historiale. Chopin lib. 2. de Domanio tit. 2.

Ex cap. 4. lib. 4. Historiæ Glabri Rodulphi.

6. *FVLBERTVS quoque Carnoti Presulum incomparabilis, vir sapientissimus.*

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

ELOGE D'EVDES DE CHARTRES Ministre d'Estat.

Ex Glabro Rodulpho lib. 3. cap. 2.

7. *Inter quos fuit ODO rebellionum maximus, qui fuit filius Tebaldi Carnotensis cognomento fallacis, cæterique quam plures inferioris potentiæ, &c. Quorum non fuit dispar secundus ODO, filius prioris ODONIS, &c.*

Ex eodem capite.

8. *In præscripto igitur tempore disponente Francorum Regnum ROBERTO Rege, plurimas ei intulere sui contumeliæ insolentias, illi maxime quos* aut ex mediocri, aut ex infimo genere *tam ipse quam vterque HVGO ei scilicet Pater atque auus fecerunt maximis honoribus sublimes. Inter quos fuit ODO, &c.*

Ex eodem libro cap. 9.

9. *Erat enim isdem ODO natus ex filia Chuonradi Regis Austrasiorum, Bertha nomine, licet à patris sui proauis* obscuræ duxisset genus lineæ, *&c.*

Ex eodem lib. 3. cap. 2.

10. *ODO, &c. qui quāto Potentior, tanto Fraudulentior cæteris.*

Ex fragmento Historiæ Veteris Exemplaris Floriacensis.

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

11. *Idem vero Rex in uxorem sibi assumpsit matrem ODONIS Comitis, Bertham nomine, qui eodem tempore puerulus erat. Illa autem Commater eiusdem Regis fuerat. Idem namque Rex filium ipsius de sacro susceperat lauacro.*

Glaber lib. 3. cap. 9. Concile de Rome sous Gregoire V.

Ex cap. 9. lib. 3. Glabri Rodulphi.

12. *ODO RERVM DITISSIMVS.*

Ex eodem lib. 3. cap. 2.

13. *Fuit etiam iuge litigium & bella frequentia inter ipsum ODONEM, & Fulconem Andegauorum Comitem, quoniam vterque tumidus superbia, iccirco & pacis refuga.*

Ex codice MS. Bibliothecæ Thuanæ. Veteris Chronici excerpto, & nunc primum in lucem edito, inter Scriptores Histor. Francor. tom. 4. opera Andreæ du Chesne.

14. *Præcedenti tamen tempore duobus PRINCIPIBVS FRANCIÆ inter se dissidentibus, ODONE videlicet Carnotensi & Fulcone Andegauensi; Commissum est inter eos prælium in loco quod* Pontleuium *nuncupatur. In quo Comes Fulco victoriam obtinuit.*

15. Pithou en sa Genealogie des Comtes de Champagne.

Ex Glabro Rodulpho lib. 3. cap. 2.

16. *Apparuit idem ODO contra Regis voluntatem vniuersa quæque lati-fundia, in Regis videlicet Dominium iure cessura.*

Ex Epistola Fulberti inter Historicas eiusdem 30. Veteris edit. 86.

17. *Est enim mihi ODO coluber in via.*

Ex Epistola Fulberti j. Historica inter eiusdem Historicas tom. 4. Scriptorum Histor. Francor.

18. *DOM. suo Regi ROBERTO Serenissimo FVLBERTVS humilis Carnotensis Episcopus, &c. Scripsimus vobis de*

EVUDES de Chartres Ministre d'Estat.

malis quæ irrogat Ecclesiæ nostræ Gaufridus Vicecomes, &c. Cogitate ergo qualiter ab his liberemur, & mœrorem nostrum conuertamus in gaudium, obsecrando Comitem ODONEM, *& ei vestra Regali autoritate viuaciter imperando, vt prædictas diabolici instinctus machinas, vero animo destrui iubeat, vel ipse destruat, propter Deum & fidelitatem vestram, & sanctæ Mariæ honorem, & nostri adhuc sui fidelis amorem.*

Ex Epistola 2. vt suprà. Ad Regem Robertum.

19. *Dummodo prece & obsecratione cum* ODONE *Comite obnixè agatis: quatenus idem nos ab illis expediat.*

Ex Epistola 38. vt suprà. Ad Regem Robertum.

20. *Cæterum, vt à tuæ Sanctitatis præsentia me rediisse cognouit Comes* ODO, *qui tunc Turonis Agebat, mandauit vt post duos dies Blesis sibi occurrerem ad audiendum quid dicerent Legati Romanorum, &c.*

21. *Mandat autem & obnixè precatur Maiestatem tuam ipse Comes, ne te properanter ingeras* in suum nocumentum, *sed mittas ad eum Milonem de Caprosis, qui tibi referat verba Romanorum, & Guillelmi Ducis Aquitanorum, & sua.*

Ex Epistola ODONIS Comitis Carnotensis ad Regem ROBERTVM, quæ est 42. inter Epistolas Historic. Fulberti de nouo editas tom. 4. Scriptorum Histor. Franc. Veteris edit. Epistola 96.

22. *Sed de te, Domine mi, valde miror, qui me tam præproperè causa indiscussa tuo Beneficio iudicabas indignum, nam si respiciatur ad conditionem generis, daret Dei gratia quod hereditabilis sim. Si ad qualitatem Beneficij quod mihi dedisti, constat quia non est de fisco tuo, sed de his quæ mihi per* gratiam tuam *ex Maioribus meis hereditario iure contingunt. Si ad Seruitij meritum, ipse profecto nosti, donec tuam* gratiam *habui quomodo* tibi seruierim domi, & militiæ, & peregrè. *At postquam* gratiam tuam auertisti à me, & honorem quem dederas mihi, tollere nisus es, si me & honorem meum defendendo aliqua tibi ingrata commisi, feci hoc lacessitus iniurijs & necessitate coactus. *Quomodo enim dimittere*

possum, & non honorem meum defendam? Deum & animam meam testor, quod magis eligerem honoratus mori, quàm viuere dishonoratus. At si me dishonorare velle desistas, nihil in mundo est quod magis quam Gratiam tuam *vel habere vel promereri desiderem. Discordia enim tua mihi quidem molestissima est, sed & tibi, Domine mi, tollit officij tui radicem & fructum, iustitiam loquor & pacem. Vnde suppliciter exoro clementiam illam, quæ tibi naturaliter adest, si maligno consilio non tollatur, vt iam tandem à persecutione mea desistas, meque tibi siue per Domesticos tuos, seu per manus Principum reconciliari permittas. Vale.*

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

Ex Epistola 49. Fulberti. nouæ edit. vet. 105.

Regi ROBERTO & Reginæ Constantiæ.

23. *Vnde Legatos nostros misimus ad filium vestrum Regem HENRICVM & ad Comitem ODONEM, incerti vtrum illorum assensu tanta mala præsumpserit, &c.*

24. *Si Comes ODO apud vos est, monete illum vt subueniat nobis propter DEVM & fidelitatem vestram, &c,*

Ex Veteri Codice Attrebatensi de Translatione sancti Sebastiani.

25. *Post mortem gloriosissimi Francorum Regis RODBERTI, regnante HENRICO filio eius, cum iam in Regno bene profecisset, & iura Reipublicæ iusto moramine disponeret, aliquot iam euolutis annis contigit obire* Palatij sui primum (id est COMITEM) Consulem ODONEM.

26. Histoire de Sainte Marthe. Dupleix.

27. Belle-forest en ses Annales.

Ex Fragmento Historiæ Franc. ex veteri exemplari Floriacensis Cœnobij.

28. *Regina dolens suum non esse adimpletum votum, post viri sui obitum maximam Regni partem in sua ditione retinere conabatur. Quare tam ODONEM Carnotensium Comitem, quam plurimos Galliæ Proceres odio in filium armauit.*

Chronici veteris excerptum, ab anno Christi 996. ad an. 1109.

Ex Codice MS. Bibliothecæ Thuanæ.

29. *Huius* (id est HENRICI) *Mater Constantia maximam Regni portionem in suam, post funus Mariti, detorserat dominationem, &c. Multos etiam Franciæ & Burgundiæ Proceres sibi conciliauerat, &c. Inter quos precipue ODONEM Campaniæ Comitem sibi deuinxerat, cui medietatem Senonicæ ciuitatis donauerat.*

Ex cap. 9. lib. 3. Glabri Rodulphi.

30. *Contigit vt Leotericus Senonum Archi-præsul obiret. HENRICVS vero Rex vnum de suæ gentis nobilibus consecrari mandauit, &c. Sed ODO, &c. Alterum è contra elegerat, ne ius Regium hac in parte foret integrum.*

Ex fragmento Historia de Henrico Rege MS. Auctoris incerti in Bibliothecæ Viri Cl. Petauij Senatoris Paris.

31. *Deinde ODONEM aggressus Comitem Rex HENRICVS Gornacum castrum illi abstulit, & Senonicæ vrbis partem ad suum iterum Domanium reuocauit.*

Ex fragmento Veteris Exemplaris Floriacensis, vt suprà.

32. *ODONEM etiam, bis fuso exercitu ipsius, tertio demum repentino superuentu, semi-nudum fugæ latebras quærere compulit: plurimis de eius exercitu interemptis, captisque multis. Ad extremum vero dextras petere coëgit.*

Ex Codice MS. Bibliothecæ Thuanæ, vt suprà.

33. *Anno denique Incar. Dom.* 1037. *memoratus Princeps Campaniæ Comes videlicet ODO, Allemannorum & Lotharingorum nimio fastu ducens exercitum, magnum de se eis præbuit Triumphum. Nam commisso prœlio cum Alamanorum Duce Gothelone, multa suorum amissa copia, terga vertit, & confossus occubuit.*

Ex cap. 9. lib. 3. Glabri Rodulphi.

Et quoniam Regi Rodulfo, auunculo scilicet eius, non erat proles

proles vlla quæ foret Regni hæres, præsumpsit ipso viuente, vi potius quam amore, Regni habenas præripere. *Conferens insuper multa donaria, vt ei assensum præberent primores Patriæ, &c.*

EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

34. *Præstolabantur itaque illum, Legati ex Italia directi, deferentes ei arram Principatus totius Italiæ regionis, &c. Existimabant quoque eundem ODONEM posse recipere Regnum Austrasiorum, atque ad eos transire, vt illis gereret Principatum.*

Ex eodem capite.

35. *ODO rerum ditißimus, licet fide pauper.*

36. Pithou en sa Genealogie des Comtes de Champagne.



EVDES de Chartres Ministre d'Estat.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE d'Eudes Comte de Chartres Ministre d'Estat sous le Roy ROBERT.

THIBAVLT dit *le Tricheur*, fut Sieur de Tours, de Blois, & de Chartres; épousa la fille d'Herbert Comte de Vermandois, de laquelle il eut.

1 ESTIENNE Comte de Troyes & de Meaux, decedé sans enfans enuiron l'an 1030.

3 ODON ou EVDES surnommé *le Champenois* Comte de Tours, Chartres, Blois, & Beauuais; il épousa en seconde nopces BERTHE sœur de Raoul Roy de Bourgogne, de laquelle il eut.

1 ODON ou EVDES Comte de Champagne, de Blois, de Chartres, de Tours, de Troyes, &c. Seigneur de Sancerre MINISTRE D'ESTAT sous ROBERT II. épousa Mathilde fille de Hugues *le Grand*, & en eut.

1 THIBAVLT II. du nom, Comte de Chartres, de Blois, de Tours, de Troyes, & de Meaux, épousa Alix. Voyez ses Descendans à la fin de l'Eloge de GVILLAVME DE CHAMPAGNE sous Philippes Auguste.

2 ESTIENNE II. Comte de Troyes & de Meaux.

2 BERTHE femme d'Alain de Bretagne, dit, *le Brun*, laquelle deceda le 1. Octobre. 1039.

2 AGNES ou ANNE seconde femme de Charles frere de Lothaire, mourut à Orleans l'an 992.

4 EMME femme de Guillaume *Teste d'estoupe*, Duc de Guyenne & Comte de Poictiers.

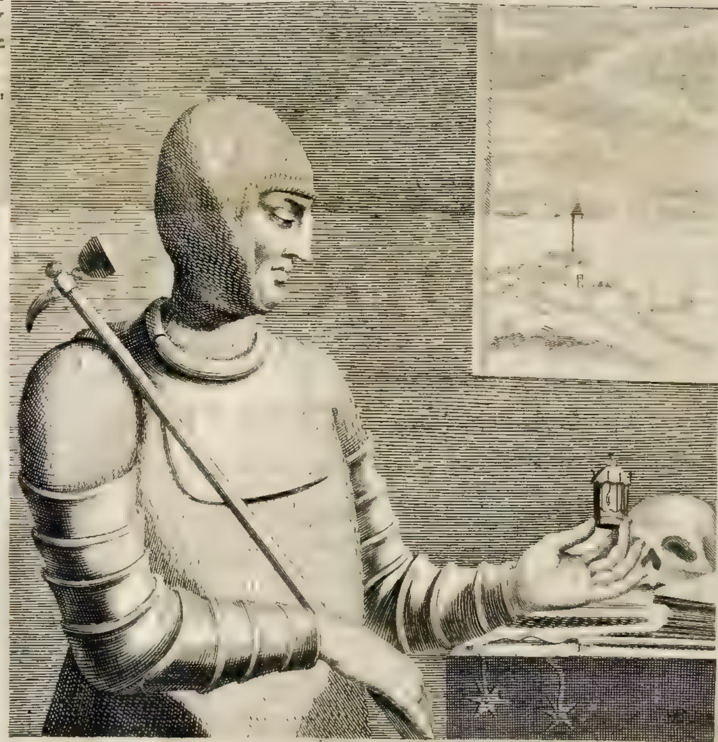


HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE HENRY I. du nom, Roy de France.

HENRY fils du Roy ROBERT éprouua les passions, & les violences d'vne mauuaise Mere; mais il sçeut bien témoigner sa resolution contre ses ambitieux desseins; & ayant resisté aux persecutions domestiques, il ne se trouua pas moins empesché à destruire les factions de son Royaume: dont il vint à bout, principalement par l'incomparable valeur de GEOFFROY, dit *Martel* Comte d'Anjou son Grand Conseiller, & son Premier MINISTRE. Ce Comte abatit l'orgueil des Ennemis de son Prince; & seroit digne d'ailleurs de toute sorte d'honneur, & de loüange, s'il n'auoit point eu le malheur de tomber dans la mal-veillance de son Maistre: Il rentra pourtant apres dans son premier credit, par vne bonté vrayement Royalle; ce qui couure en quelque sorte ce desordre inopiné.

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.



GEOFFROY DIT *MARTEL* COMTE D'ANIOV, ET DEPVIS RELIGIEVX DE SAINT NICOLAS d'Angers, Principal MINISTRE sous le Roy HENRY I.

ANIOV ancien portoit ... .

ELOGE.

DVrant de Regne du Roy HENRY I. Il ne se voit point de Seigneur plus fidele à son seruice; qui ait eu plus de part en ses Affaires, ny qui ait esté plus employé contre ses Ennemis, que ce Comte GEOFFROY, dit

Martel, pour les mesmes raisons, que beaucoup d'autres qui ont eus ce Tiltre ; mais qui ne l'ont iamais mieux merité, ny pour leur valeur, ny pour leurs actions guerrieres. Il estoit [2] fils de FOVLQVES Comte d'Anjou, dit *Nerra*, & petit fils du renommé Comte GEOFFROY, dit *Grisegonelle* premier Seneschal Hereditaire de France. L'Histoire ne remarque point la continuation de cette haute & illustre Dignité aux Personnes de FOVLQVES, & de *Martel*, fils, & petit fils de *Grisegonelle* ; quoy qu'elle leur eut esté donnée à droit perpetuel, & successif ; & nous ne voyons point qu'il en soit parlé dans la Maison d'Anjou, iusques au Comte FOVLQVES depuis Roy de Ierusalem, petit Nepueu & Successeur de *Martel*, sous LOVIS *le Gros*. Car nous monstrerons en son lieu, que celuy cy pretendit contre LES GARLANDES (qui gouuernoient alors l'Estat) que cette charge auoit appartenu de droit Hereditaire à sa Maison ; & qu'il n'en pouuoit pas estre legitimement priué : au moins du droit de l'hommage, & autres, qui luy auoient esté reseruez. La seule circonstance de la *Banniere, ou Estendart de S. Martin*, que GEOFFROY, dit *Martel* portoit en guerre, pourroit faire penser, que la charge de *Senechal* auroit esté maintenuë, & conseruée iusques à luy dans sa Famille ; sinon en proprieté, & Seigneurie directe ; au moins en superiorité de Fief : si d'ailleurs on ne pouuoit croire que le Priuilege de porter cét Estendart, estoit vn droit ancien de la Maison d'Anjou ; sans inferer necessairement que ce fut vne prerogatiue de la seule Senechaussée de France ; ainsi que nous dirons incontinent, lors que la vie de *Martel* nous en fournira le sujet.

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

GEOFFROY, estant encore fort ieune, fit la guerre contre Guillaume Comte de Poictou ; pour raison du païs de Saintonge, que nostre Comte pretendoit par sa Mere. Quelques Historiens d'Anjou mettent cette guerre depuis la mort du Comte FOVLQVES son Pere : mais il est certain qu'elle arriua dés son viuant, selon les termes de Glaber [4] Auteur Contemporain ; & qu'elle fut vne des plus sanglantes, que l'on ait guere veuës en ces païs-là. Elle se termina enfin par la memorable bataille, en laquelle le Comte *Martel* demeura tout à fait victorieux, & prit son Ennemy prisonnier. Le Comte de Poictou apres trois ans de prison fut deliuré, moyennant sa renon-

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

1037.

ciation au païs de Saintonge ; ce qui arriua, selon Glaber, l'an mil trente-sept, au commencement du Regne de HENRY I. auquel temps, ou incontinent apres, suiuãt le méme Historien, *Martel* perdit FOVLQVES Comte d'Anjou son Pere, qui reuenoit de Ierusalem pour la troisiesme fois. Et de là se iustifie que la prise du Comte de Poictou preceda la mort du Pere de GEOFFROY ; car selon Glaber, & autres Historiens du temps, FOVLQVES auoit vescu iusques au commencement du Regne de HENRY ; puis qu'il auoit redonné la Paix à la Maison Royalle : & qu'il auoit reconcilié les Enfans auec leur Mere CONSTANCE, comme proche Parent de cette Reine. Et nous auons vû en l'Eloge precedent, qu'auparauant cela, le Comte FOVLQVES auoit tousiours voulu seruir de contre-poids à l'authorité d'EVDES Comte de Chartres, ou de Champagne.

La valeur de GEOFFROY dit *Martel*, & sa haute reputation le firent entrer dans la particuliere estime de HENRY I. Il luy donna vn Pouuoir absolu dans ses Conseils, & [5] s'en seruit comme de son *Bras droit*, pour l'execution de ses plus hautes entreprises ; apres qu'il eut rangé à son deuoir EVDES Comte de Chartres, ou de Champagne : car en suite, cét EVDES ayant (comme nous auons dit) perdu la vie en la conqueste du Royaume de Bourgongne ; Et ses Enfans Thibault, & Estienne continuans, ou plustost reprenans les desseins de leurs Ayeuls contre la France, le Roy leur opposa GEOFFROY, dit *Martel*, comme son plus asseuré Bouclier ; aussi repoussa-t'il glorieusement tous leurs efforts. Le Roy luy ayant donné la Ville de Tours, qui appartenoit au Comte Thibault, il l'assiega incontinent ; & se mit en deuoir d'en deuenir Maistre, pour [6] vanger les iniures que son Prince auoit receuës de ces deux ieunes Seigneurs. Le siege fut tres-long ; & ayant duré vn an, les deux Comtes, Thibault & Estienne, vinrent auec vne puissante Armée pour secourir les Assiegez, & empescher l'effort de GEOFFROY *Martel*.

Vn Historien moderne d'Anjou, fait en cette rencontre vn long Conseil de guerre, entre le Comte *Martel*, son fidele Seneschal Lisoys, & le reste de ses Capitaines : sçauoir si l'on deuoit continuer le siege, ou aller au deuant des Ennemis, & leur donner bataille. Les vieux Capitaines, (representans la

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

reputation, que la prise d'vne Ville importante donne aux Armes du Conquerant) estoient d'aduis de continuer le Siege, & de ne point quiter leurs Lignes, & leurs Forts; crainte du rauitaillement de la Place, par vne feinte des Ennemis. Lisoys au contraire estoit d'aduis de quiter le Siege, & de s'en aller teste baissée aux ennemis; fondé sur la maxime generale de la guerre. *Que les victoires donnent les villes, mais que les villes ne donnent pas tousiours les victoires*: Il disoit que les Sieges sont fâcheux, longs, & bien souuent perilleux; que de donner Bataille dés le commencement, c'estoit tout emporter; au lieu que par l'autre voye, on estoit tousiours au hazard de reuenir encore au combat, & perdre ce que l'on auoit gagné par la prise d'vne Place.

Il est certain qu'à l'abord d'vn Siege, contre vne Ville bien munie & bien fortifiée; ayant à combatre vn secours foible & harassé, l'aduis de Lisoys auroit esté le meilleur; mais à moins que cela, le Conseil des autres Capitaines semble le plus seur & le meilleur: De fait les années dernieres au siege d'Arras, il fut approuué; où le Roy, & son Conseil ne trouuerent pas à propos que l'on en vsast autrement, sinon en cas de necessité, lors que l'on seroit attaqué dans les Lignes, & obligé de se defendre: Ce qui a produit à nos Armes, vne des plus signalées victoires, qu'elles ayent euës de long-temps, à la veuë, & à la confusion des Espagnols. Neantmoins le Comte GEOFFROY n'en vsa pas ainsi; soit qu'il fut touché des raisons de Lisoys, soit qu'il le fit pour des circonstances particulieres, qui peuuent à tous moments changer l'Estat des choses; ou que ce fut la pratique peut-estre des guerres de ces Siecles-la où enfin par quelque deference à l'aduis de son Fauory: tant y a qu'il prit le party de la bataille, qui par sa vaillance, & par son bon-heur eut le succez qu'il desiroit. Les Armées de ces deux puissantes factions estant prestes de venir aux mains, *Martel* fit resouuenir [8] à ses Soldats de la memorable victoire, que le Comte FOVLQVES son pere auoit autrefois remportée, au lieu dit *Pontleuoy*, contre le Comte EVDES de Chartres pere de ses ennemis; & alors les Angeuins donnerent si rudement, que cette iournée fut effroyable: Le Comte GEOFFROY, qui estoit à la teste de son Armée, fit des merueilles de sa personne, non seulement comme General pour les Ordres, & la dispo-

GEOFFROY *Martel* Ministre d'estat.

sition des Troupes, mais aussi de son bras, comme simple Soldat. Il se signala extraordinairement en cette occasion; & de telle sorte, qu'apres vne grande tuerie de costé, & d'autre, les Esquadrons du Comte de Chartres commencerent a plier; & en vn instant toute l'Armée fut mise en route: Le Comte Thibault mesme prit la fuite, & ayant gagné vn bois, dit *le Bois de Braye*, il fut attrapé par les Angeuins; & pris prisonnier auec cinq cens de ses Cheualiers. Ainsi le Comte d'Anjou demeura entierement victorieux d'vne des plus celebres batailles de ce temps-là; apres laquelle il retourna cõtinuer le Siege de Tours, qu'il emporta sans aucune resistance, & s'en cõserua depuis le Tiltre, que le Roy HENRY luy auoit donné; quoy qu'vn Auteur nouueau en [9] son Histoire de France raconte la chose tout autrement.

Or il est à remarquer en cette glorieuse occasion, que l'ancien Historien Glaber raporte [10] en partie cette memorable victoire à la pieté, que le Comte GEOFFROY auoit pour *Saint Martin:* ceste deuotion est pleine de mystere, & nous en parlerons cy-apres plus amplement *au discours* [11] separé *de la Chappe de Saint Martin*, & de la Dignité eminente *du Seneschal de France*, donnée hereditairement à la Maison d'Anjou; qui semble par là s'estre conseruée en quelque sorte ceste charge: puis que *Martel* petit fils de GEOFFROY *Grisegonelle* portoit en guerre *la Chappe*, ou *l'Estendart de Saint Martin*; ce que quelques-vns pretendront qu'il faisoit en qualité de Seneschal hereditaire de France; si l'on en croit le petit Traité d'Auguste Galland, celebre Personnage, qui est mort depuis peu, & lequel a esté l'vn des mieux versez de son temps aux Antiquitez de l'Histoire Françoise. Glaber dit [12] donc nommement, que le Comte *Martel*, se recommanda à ce Grand Saint, lors de ceste bataille memorable; que mesme il prit son Image, & la fit attacher en forme *d'Estendart*, ou plustost de *Guidon* au bout de sa lance; ce qui fut cause que par vn miraculeux secours de cét Ange Tutelaire de son Armée, il ne pût iamais estre vaincu de ses Ennemis: au contraire, selon les Chroniques d'Anjou, il en remporta vne grande gloire, & sans coup ferir. Mais selon [13] d'autres Auteurs il les tailla en pieces; mit le reste en fuite; & prit iusques à dix-sept cens prisonniers de marque: Et tous ces anciens Escriuains disent d'vn commun accord, que les

Angeuins

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

Angeuins paroissoient durant le combat tout lumineux, & couuerts d'vne blancheur éclatante, capable d'ébloüir les yeux de leurs Ennemis. Le Miracle peut estre vray, & l'assistance de Saint Martin peut bien auoir produit cét effet extraordinaire; car ce Glorieux Confesseur est vn des Apostres de la France, le Protecteur ancien des Armées de nos Roys, & le Patron des Comtes d'Anjou en leurs guerres: mais enfin ceste ceremonie de *l'Estendart*, ou *Guidon de S. Martin*, marque le droit, que les Comtes d'Anjou auoient de le porter en guerre; qui estoit [14] comme leur *Enseigne fatale*, & ordinaire; ou en consideration de la Dignité de *Senechal*, ou à cause de l'ancienne concession de l'Eglise de Tours, faite par le Chapitre de ce lieu, à la Maison d'Anjou. Il demeure donc constant, que GEOFFROY, dit *Martel* n'oublia pas en ceste guerre, de joindre la pieté auec la valeur; & de rendre à Saint Martin les honneurs, que ses Ancestres luy auoient tousiours rendus, comme à leur Protecteur; de sorte que par les prieres de ce Grand Saint, & par sa propre valeur, nostre Comte vint enfin à bout de ses Riuaux, & des anciens Ennemis de la grandeur de sa Famille.

Ce fut en suite de cette victoire memorable, selon [15] vn de nos plus nouueaux Historiens, que le Comte GEOFFROY se trouua, de plus en plus, en grande authorité dans l'Estat, & en credit aupres du Roy son Maistre; & ainsi cét Auteur tombe dans nostre sens, & dans l'opinion que nous auons mise en auant du MINISTERE; & du grand pouuoir que ce Seigneur obtint au Regne de HENRY I. lequel il deliura en effet de ses plus grands Ennemis: Neãtmoins le mesme Escriuain semble se méprendre, quand il veut qu'en suite de ceste bataille, le Comte GEOFFROY commença seulement à establir sa grandeur dans l'Estat; & attaqua les Comtes de Poictou, & d'Aquitaine: Car comme il a esté iustifié, ceste guerre preceda de long-temps celle des Comtes de Champagne, & de Chartres: Elle arriua mesme auant la mort de FOVLQVES Pere de GEOFFROY; & dans tous les [16] Historiens alleguez, elle est mise en ordre, & en datte, long-temps auparauant le siege de Tours, & la bataille qui y arriua.

Il y a donc bien plus d'apparence de croire, que ce fut au contraire incontinent apres, que le Comte tomba dans la disgrace du Roy HENRY son Maistre: Or les Historiens Normans

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

contemporains de ce Regne, nous aprennent la source, & le progrez de cette mauuaise intelligence; dont nos François se taisent, & ne parlent point du tout. L'Archidiacre de Lisieux, [17] au commencement de sa Chronique; apres auoir dit merueilles pour son nouueau Duc Guillaume, des tourmens, & des trauaux, qu'il auoit eus à s'établir dans son Duché, & apres auoir rendu seulement nostre Roy HENRY present à ses victoires, quoy qu'il en fut [18] l'Auteur, & la veritable cause, il témoigne en suite que GEOFFROY *Martel*, fut malvoulu pour quelque temps du Roy son Maistre: Et il adjoute que ce Comte ne pouuant supporter ce déplaisir, cōme il estoit de grand cœur, & hardy, Il dit quelques paroles aigres; qui irriterent tellement le Roy, que le Comte s'estant retiré en ses païs, & ses Ennemis l'ayant accusé d'auoir quelque mauuais dessein, HENRY se resolut de l'aller attaquer dans l'Anjou; de prendre ses Places, & ses Chasteaux, & de luy faire éprouuer la force de ses Armes.

La grande Armée que le Roy (selon cét Auteur du temps) mena [19] contre *Martel*; & l'assistance du mesme Guillaume Duc de Normandie II. du nom, que le Roy prit en ceste rencontre, font bien voir le pouuoir, & la grande authorité de ce COMTE dans le Royaume, puis qu'il fut digne d'vne si grande colere; & que le Roy en personne, auec ses voisins, creut estre necessaire pour luy faire éprouuer ses ressentimens. Ceste Chronique n'est pas trop fauorable à la Maison d'Anjou, dont les Ducs de Normandie estoient lors Ennemis; aussi elle ne dit rien de la fin de ce desordre, ny du changement qui arriua entre le Roy HENRY, & le Comte d'Anjou: Mais il est certain que la soûmission du MINISTRE, & la bonté du Prince rétablirent incontinent les choses, en leur premier estat; que le Roy oublia toute ceste mauuaise rencontre; & que le Comte d'Anjou r'entra dans son ancienne authorité, & dans sa premiere grandeur. De fait cét Auteur Normand, & le Religieux de l'Abbaye de Gemmiers en Normandie, tous deux contemporains, conuiennent par leurs Histoires, que le Comte GEOFFROY *Martel* accompagna depuis, & seruit dignement son Roy dans les guerres, qu'il eut en Normandie, contre le Duc Guillaume.

GEOFFROY Comte d'Anjou, s'estant ainsi remis aupres de son Roy, eut plusieurs differens contre [20] le Duc de Nor-

mandie : & cela, joint au desir de se vanger du passé, obligea le Comte d'entrer souuent à main armée dans le païs de ce Duc ; de prendre ses Places, comme Alençon, Domfront, & autres ; de luy liurer plusieurs combats ; & de faire plusieurs beaux faits d'Armes, qui le rendoient redoutable de tous costez ; principalement au Duc Guillaume, & à tous ses Sujets. Les Normans d'autre part entroient aussi dans l'Anjou à leur tour ; pilloient son païs ; reprenoient dans le leur les Villes, qui leur auoient esté surprises ; & taschoient par tous moyens de regagner les aduantages qu'ils auoient perdus. Il est difficile de particulariser ces choses, & d'en dire toutes les circonstances veritables, & necessaires ; à cause de la passion, & de la partialité des Auteurs, ou contemporains, ou posterieurs, qui ont escrit l'Histoire de ces guerres. Les Angeuins, tant les vieux Chroniqueurs,[21] que ceux qui sont venus depuis, attribuent toute la gloire de tous les combats, auec la Iustice, & la raison de la guerre à leur Comte GEOFFROY : ils le rendent la terreur, & l'effroy de la Normandie ; comme il l'auoit esté de la Champagne, de la Touraine, du Poictou, de l'Aquitaine, & de la Bretagne. Les Historiens Normans [22] au contraire repoussent le Comte à tous propos, & le poursuiuent iusques dans son païs ; ils font des Panegyriques continuels de leur Duc Guillaume ; ils le font passer pour vn Foudre de guerre ; ils le rendent tousiours victorieux de *Martel* ; ils declament perpetuellement contre leur Ennemy : & apres mille exclamations sur ses entreprises, ils apellent ses retraites des fuites ; ses Sieges de Villes des inuasions ; ses combats des surprises ; & toutes ses guerres des violences.

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

Ces Auteurs Normans, qui estoient Ecclesiastiques, & fort affectionnez au seruice de leur Prince naturel, parloient peut-estre comme Sujets d'vn Duc attaqué, & comme faisans partie d'vn peuple mal-traité ; lequel a de coustume de crier incessamment contre la guerre, soit iuste ou iniuste ; & de se prendre de ses effets aux Puissances, qui y sont engagées ; quoy qu'elles ne soient pas bien souuent la cause des desordres, que ces orages aportent. Cependant le vulgaire, aussi bien que les Ecclesiastiques estans les plus foibles parties de l'Estat, & le moins en defense, & partant d'ordinaire les plus opprimez, ne veulent point entendre de raison ; quand ils voyent quelque chose qui

GEOFFROY *Martel* Miniſtre d'Eſtat.

les faſche, ou les incommode. Bien ſouuent, ſans conſiderer le ſuiet, la neceſſité, les accidens, & les autres circonſtances de la guerre, ils blâment ou dãs leurs entretiens particuliers, ou dans leurs Eſcrits, ceux qui la conduiſent; leſquels ils s'imaginent eſtre les Auteurs, & les fauteurs du mal que les Armées trainent auec eux: Ainſi ils eſtiment bien ſouuent méchans ceux, qui ne leur font pas tout le bien qu'ils demãdent, ou qui n'empéchent pas tout le mal qu'ils ſouffrẽt. De là vient que même ils paſſent encore au delà de ſes reſſentimens: ils ne ſe contentent pas de ſe prendre à ces Puiſſances du mal preſent, dont ils ont leur part, & dõt ils ſe plaignent: mais ils blâment d'ailleurs ces Perſonnes Illuſtres, ſelõ leur douleur, & leur paſſion; ils donnent la face, & la reputation à leurs Exploits, ſelon les reſſentimens, dãs leſquels ils ſe trouuent: ils les rendent tels par leurs eſcrits, ou par leurs diſcours, que leur haine voudroit qu'ils fuſſent eſtimez de tout le monde; & penetrans iuſques aux autres actions de leur vie, ils les reputent toutes ſemblables à celles qui les touchent, & dont ils ſe plaignent: taſchant par ce moyen de les rendre mépriſables à ceux qui les eſcoutent, & à la Poſterité; mais pour s'empeſcher d'eſtre trompé, il faut conſiderer les motifs, l'intereſt, l'aduantage, ou l'artifice de ceux qui parlent, ou qui ont eſcrit.

De fait on remarque dans les deux Hiſtoriens [23] Normans, que nous auons alleguez, vne entiere animoſité contre le Comte GEOFFROY; ils le qualifient Tyran, & le couurent de toute ſorte d'opprobres, & d'iniures: neantmoins ſans y penſer, ils ne laiſſent pas de l'apeller *Martel* ou Martial, *Inuincible* aux malheurs, *Entreprenant* choſes importantes, & de luy donner diuers autres Eloges honorables. Mais bien plus, car vn autre [24] Hiſtorien Norman, auſſi eſtimé que les deux premiers, & lequel viuoit au ſiecle ſuiuant, dans la harangue qu'il fait faire à ſon Duc Guillaume, ſur le point de mourir, il luy fait aduoüer que ce GEOFFROY auoit eſté celuy de ſes voiſins, qui luy auoit fait plus de peine; & en parlant [25] ailleurs de ce Comte, il ne peut s'empeſcher de le reconnoiſtre pour tres-grand Homme: voire meſme il nous aprend la raiſon, pour laquelle nous deuons tenir pour ſuſpects les deux autres Hiſtoriens precedens, en ce qui regarde les guerres d'Anjou, & de Normandie: car il adjouſte, que ç'a eſté pour la gloire de Guillaume leur Duc, & *pour le fauoriſer*, que ces deux Eccleſiaſti-

ques auoient mis la main à la plume. Auſſi il eſt certain, que par la lecture de leur Chronique, leur paſſion eſt toute apparente : ils quittent ſouuent leur matiere ; parlent auec mépris des autres guerres de *Martel* ; & le blâment autant pour les Affaires d'autruy, qu'ils l'outragent pour leurs intereſts propres. Par exemple, parlant de ſon entrée dans la Normandie, l'Archidiacre de Liſieux dit, [26] que ſes violences, & ſes cruautez eſtoient les ſuites de celles qu'il auoit fait éprouuer, auſſi iniuſtement, aux enfans du Comte de Champagne, pour enuahir leur Ville de Tours ; & toutefois il eſt conſtant, que ces Seigneurs eſtoient fils du mortel Ennemy de la Maiſon d'Anjou ; qu'ils [27] eſtoient lors mal-voulus, & diſgraciez du Roy HENRY ; que ce Monarque portoit ſans difficulté GEOFFROY *Martel*, à ceſte guerre ; & meſme qu'il l'auoit deſia par aduance inueſty de la proprieté de la Ville de Tours.

GEOFFROY *Martel* Miniſtre d'Eſtat.

Quoy qu'il en ſoit, ſelon tous les trois Hiſtoriens Normans, GEOFFROY accompagna le Roy HENRY (depuis ſa reconciliation) aux guerres, que ce Prince eut en Normandie contre leur Duc Guillaume : le MINISTRE y ſeruit fidelement & genereuſement ſon Prince ; particulierement [28] aux ſieges de Tillieres, & d'Argentan ; ce qui eſt auſſi confirmé d'ailleurs.

En ſuite de ces choſes, GEOFFROY dit *Martel* fit [29] ſa retraite pieuſe, & honnorable, ſous le bon plaiſir du Roy ſon Maiſtre en l'Abbaye de S. Nicolas prés d'Angers ; apres auoir laiſſé tous ſes biens à ſes deux Nepueux, GEOFFROY dit *le Barbu*, & FOVLQVES : apres auoir [30] auſſi fondé pluſieurs Abbayes, & diuers lieux Saints : principalement le Monaſtere de la Trinité de Vendoſme, où il mit la Sainte Larme de noſtre Seigneur ; qu'il auoit raportée de Ieruſalem. Quant aux deux Nepueux, & heritiers du Comte GEOFFROY, ils eſtoient enfans d'ADELE d'Anjou ſa ſœur ; d'où ſont ſortis les autres Comtes d'Anjou ſuiuans.

MARTEL eſtãt déja fort viel, & apres auoir veſcu quelques années dans la ſolitude, auec vne grande pieté, paſſa de ceſte vie en vne meilleure ; enuiron l'an mil ſoixante & vn, au commencement du Regne de PHILIPPES I. & fut enterré en ceſte 1061.
Abbaye, où il s'eſtoit renfermé ; auec l'Epitaphe qui ſe voit cy-apres : Epitaphe qui nous dépeint ce MINISTRE tout

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

autrement, que les Auteurs Normans ne le dépeignent. Car malgré leur enuie, ou leur haine, ceste inscription nous le donne pour le plus Grand Homme de France, durant le Regne de HENRY; & pour l'vn des plus celebres *Heros* de son siecle: & apres tout, sa fin accompagnée de beaucoup de marques de Pieté, & diuerses autres actions illustres de sa vie contredisent formellement, & démentent les Histoires de ses Ennemis iurez, & declarez.

TOMBEAV DE GEOFFROY MARTEL qui fut Graué sur sa Tombe.

D*Vm viguit* Tua,*dum valuit, MARTELLE,*Potestas,
Fraus latuit, pax magna fuit, regnauit honestas.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de HENRY I. Roy de France, & l'Eloge de GEOFFROY dit *Martel* Comte d'Anjou Ministre d'Estat.

Sommaire du Regne de HENRY I. du nom, Roy de France.

1. Glaber Rodulphus Cluniacensis Monachus in Historia sui temporis.

ELOGE DE GEOFFROY MARTEL Comte d'Anjou Ministre d'Estat.

2. Bourdigné en l'Histoire des Comtes d'Anjou.
3. Le mesme.

4. Glaber Rodulphus Historiarum sui temporis lib. 4. cap. 9. ex Editione noua, opera & studio Andreæ du Chesne inter Scriptores Histor. Francor. tom. 4.

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

Ex eodem capite. ad an. 1037.

VVILLELMVS etiam Pictauorum Comes multis pecunijs liber à captione, qua filius FVLCONIS GOZFREDVS cognomento Martellus *illum in prælio capiens, spatio trium annorum tenuerat, ad propria remeans ipso in anno finem vitæ habuit.*

Paulò post.

Præterea FVLCO Andegauorum Comes, &c. ter Hierosolymam iam perrexerat, veniensque Metensem vrbem, ibid. obyt. Cuius corpus Lucanense ad Monasterium, quod ipse construxerat, delatum est, atque in eodem sepultum honorificè.

5. Dupleix, tome 2. sous Henry I.

Ex Historiæ Francicæ fragmento Veteris exemplaris Floriacensis, tom. 4. Scriptorum Histor. Francor.

6. *Perempto ODONES, TETBALDVS, & STEPHANVS filij ipsius more suorum Patrum, qui semper infidi Regibus extiterunt, contra Regem AINRICVM rebellauerunt, ODONEM fratrem illius falsa spe Regni illicientes, qui pollicitationibus eorum credulus, fratri manifestùs factus est inimicus, &c. Rex verò Dei adiutus auxilio contra fratrem arma corripiens, eum in quoddam municipium fugere compulit, quem aliquantis suis cepit cum complicibus, Aurelianisque in custodia deposuit. Cum STEPHANO etiam congressus, vicit eum, fugauit, multis de ipsius exercitu captis, in quibus retentus est Comes RODVLPHVS, in quo tota vis factionis posita erat. In TETBALDVM quoque GAVFREDVM Andegauensium Comitem* Animans, *effecit eum sibi acerrimum inimicum. Hic vrbem Turonicam, quæ illius erat ditionis, exercitu circundat, aggeribus extructis; machinisque & omnibus, quæ ad obsidionem pertinent, paratis. Quo cognito, TETBALDVS, vndecunque collectis Auxiliarys, cum fratris & suorum militum cohortibus, tendit Turonis. GAVFREDVS autem comperiens eum cum valida manu aduentare, suis & ipse in vnum contractis, obuia-*

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

re prædictis properat hostibus. Commisso demum certamine; TETBALDVS & sui terga vertentes fugam ineunt. Ille ac si inermes inuadit, ipsum eorum Principem, cum multitudine maxima capit. Deinde reuersus ad obsidionem prædictæ vrbis, cepit eam, & suo mancipauit iuri, quam vsque hodie Comites possident Andegauenses.

7. Ce Siege fut fait en l'an 1640. La Ville fut prise au mois d'Aoust. Et Messieurs les Mareschaux de Chaune, de Chastillon, & de la Meilleraye y commandoient.

8. Bourdigné en son Histoire des Comtes d'Anjou.

9. Belle-forest en ses Annales sous HENRY I.

Glaber Rodulphus Historiæ lib. 5. cap. 2.

De Bello mire gesto.

10. *Sub eodem quoque tempore fuerat orta grandis discordia vsque ad effusionem multi sanguinis, inter HENRICVM Francorum Regem ROBERTI filium, & filios supra taxati Odonis, TETBALDVM videlicet atque STEPHANVM. Contigit enim post multas strages cladis vtrarumque partium, vt idem Rex ablato ab eisdem dominio Turonicæ vrbis, daret illud GOZFREDO cognomento* Tuditi, *filio scilicet FVLCONIS iam dicti Andegauorum Comitis. Qui collecto magno exercitu, ipsam ciuitatem anno vno & eo amplius obsidione circundedit. Aduersus quem tandem hostili manu pergentes dimicaturi, re-uera vt afflictæ indigentique alimonijs succurrerent vrbi, ambo prædicti filij Odonis. Quod GOZFREDVS comperiens, expetiuit* Auxilium Beati Martini, *promisit se humiliter emendaturum, quidquid in ipsius sancti Confessoris, cæterorumque Sanctorum, possessionibus raptu abstraxerat. Indeque* Accepto vexillo *imponens illud propriæ hastæ, cum exercitu equitum, peditumque multorum obuiam perrexit aduersum se dimicaturis. Dumque venirent vtræque partes in cominus, tantus terror inuasit exercitum duorum fratrum, ac si vincti ligaminibus omnes pariter imbelles extiterunt. STEPHANVS autem arrepta fuga, cum aliquibus militibus euasit. TETBALDVS vero ex cætera multitudine totius exercitus captus ad Turonensem ciuitatem*

ciuitatem deducitur, ipsamque GOZFREDO reddidit: atque cum suis omnibus huc illucque dispersis, in captione remansit. Nulli dubium est Beato Martino Auxiliante, *qui illum pie inuocauerat, suorum inimicorum victorem extitisse. Referebant enim aliqui ex acie fugientes, quod tota Phalanx militum GOZFREDI in ipso procinctu belli, tam pedites quàm equites candidissimis indumentis videbantur adoperti.*

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

DISCOVRS DE LA CHAPPE OV DV Manteau de S. Martin, ancien Estendart des Armées de nos Roys, & de celles des Comtes d'Anjou.

II. AV Rituel de l'Eglise de S. Martin de Tours, au Chap. *de Comite Andegauiæ*, où il est parlé des droicts que les Comtes d'Anjou possedoient en ceste Eglise, comme d'vne Prebende, & d'autres prerogatiues, il y est adiousté qu'ils pouuoient porter la *Chappe*, ou *l'Estendart de S. Martin* en leurs guerres, excepté contre le Roy de France. *COMES Andegauiæ est Canonicus de consuetudine, & habet Præbendam in blado & vino, & nummis sicut dicitur in Octaua sancti Andreæ, & mittitur in Chorum sicut Canonicus in stallum suum, vbi Decanus sedet, & facit iuramentum Ecclesiæ, & fit de eo sicut de Canonico si moriatur; Ipse habet vexillum B. Martini quotiens vadit in bello præter quam contra Regem Franciæ.* Antiquité si belle, & si excellente, qu'elle merite bien ce petit discours particulier que nous en faisons, par l'occasion de ce que nous auons dit en l'Eloge de GEOFFROY dit *Martel* Comte d'Anjou, qui a eu le MINISTERE sous le Regne de HENRY I.

Maistre Auguste Galland en son Traité *Des anciennes Enseignes & Estendarts de France*, où il n'a pas mis son nom, iustifie tres-bien que l'assistance de Saint Martin estoit autrefois en grande veneration chez nos premiers Roys, & dans le Royaume, comme cela est notoire chez tous les Historiens, & dans les Oeuures de Saint Bernard, qui en parle ainsi dans le Sermon qu'il a fait sur la Feste de ce Saint. *Diues iste Martinus, Diues in meritis, Diues in Miraculis, Diues in virtutibus, Diues in SIGNIS.* Par les Cartulaires de l'Eglise de Tours, il se voit aussi, que nos Monarques sont *Abbez & Chanoines de S. Martin*, pour marque de l'honneur qu'ils rendoient à ce Saint: Et plaise à Dieu, que le sieur Galland ait pû croire à sa mort aussi veritablement au culte, & en l'honneur des Saints, & qu'il en ait receu aussi heureusement le secours, qu'il en a dignement escrit; & que par vne vie moralement bonne & vertueuse, il en a comme merité la grace.

Il monstre fort iudicieusement dans ce discours (conformément au liure intitulé *Historia Andegauensium Consulum*) que les droits possedez en l'Eglise de Tours, par les Comtes d'Anjou, auoient esté autrefois accordez à INGELGER premier Comte de ce Païs là; auquel les Chanoines de Saint Martin donnerent vne *Prebende*, auec la Dignité de *Tresorier* en leur Eglise, & le reconnurent pour leur Protecteur, & comme l'Aduoüé de tous leurs biens & Domaines. *Communi consilio dederunt INGELGERIO Consuli, Præbendam B. Martini, ipsi & hæredibus eius in perpetuum. Quia vero Ecclesia eiusdem Sancti, tunc temporis carebat Thesaurario*

GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

vel Æditu o, Consulem INGELGERIVM *intronizauerunt, & Thesaurarium constituerunt, &* DEFENSOREM *Ecclesiæ fecerunt, &* TVTOREM *omnium Possessionum eius vbicunque essent.* La Chronique de S. Martin porte cecy. INGELGERIO *Comiti suisque Successoribus Præbendam Ecclesiæ sancti Martini, nec non & Terrarum suarum custodiam contulerunt.* Or estant asseuré que ce Comte viuoit longtemps auparauant GEOFFROY dit *Grisegonelle* (lequel constamment a le premier obtenu de nos Roys la Seneschaussée de France) il semble côtre la conclusion tirée par le Traité de Galland, que le droit de porter *la Chappe*, ou *l'Estendart de Saint Martin* par les Comtes d'Anjou, n'a pas esté absolument vn effet de la Charge de Seneschal de France; mais plustost vne suite de la bonne volonté, que les Chanoines de Tours auoient euë pour INGELGER: qui en qualité de leur Aduoüé, de leur Protecteur, & Defenseur aura plustost merité ce droit, que par ceste Dignité, que le Roy ROBERT luy confera, selon vne Chronique ancienne en forme de Procez verbal, fait par Hugues de Cleries Cheualier, specialement commis pour l'effet de l'Enqueste dont il estoit question.

La raison sur laquelle Galland s'est fondé en son opinion, est tirée de l'Histoire ancienne Latine, & manuscripte des Comtes d'Anjou; où par vn passage expres il est porté que GEOFFROY dit *Grisegonelle* pour ses rares merites, & ses signalez seruices rendus à HVGVES CAPET, & au Roy ROBERT, fut fait Seneschal hereditaire de France par ce dernier; ce qui luy attribuoit le droit de porter *l'Estendart* de la Couronne en guerre, & d'estre grand Maistre de la Maison du Roy; *Et ob insignia summi & singularis meriti à Rege in prælijs* SIGNIFER, *& in Coronatione Regis* DAPIFER *tam ipse quam hæredes eius constituuntur.* Ex Historia Andegau. Consulum. Il appert par d'autres bonnes preuues, qu'anciennement les Roys de France, faisoient porter pour principal *Estendart* en leurs Armées, LA CHAPPE DE SAINT MARTIN; qui n'estoit autre chose que son *Manteau*; lequel par grande reuerence & honneur ils faisoient prendre en l'Eglise de Tours, & mettre au bout d'vne lance à la teste de leurs trouppes; comme depuis, & aux siecles suiuans *l'Oriflamme*, ou *la Banniere de S. Denis:* Ce qui se voit par le liure intitulé, *Gemma Animæ* au premier volume de la Bibliotheque des Peres, Chapitre 128. où il est porté. *Capellani à* CAPPA *sancti Martini sic dicti, quam Reges Francorum in prælijs semper habebant, & eam deferentes Capellanos dicebant.* Ce qui est aussi confirmé par le Moine de S. Gal, au liure second *De rebus Caroli Magni*, & par *Henricus Augustodunensis in speculo Ecclesiæ, Sermone de S. Martino.* Tout cela a esté cause que Galland a pensé assez probablement, que les Comtes d'Anjou auoient esté mis en possession, de porter *la Chappe*, ou *l'Estendart de S. Martin*, lors qu'ils auoient esté faits Seneschaux de France.

Mais puis que l'on voit cy-deuant au Rituel de S. Martin, & chez le B. Renanus, que les Comtes d'Anjou auoient droit entr'autres aduantages de leur Maison, de pouuoir porter de leur Chef *l'Estendart* ou *la Chappe de S. Martin*, excepté contre le Roy de France, il se peut induire plus vray semblablement qu'ils possedoient ceste prerogatiue de plus haut, que du don de la Seneschaussée de France; quoy que neantmoins il ne soit pas inconuenient, que cét honneur de porter *l'Estendart* de la Couronne (qui estoit asseurément alors la mesme *Chappe* ou *Manteau*, & non pas encore *l'Oriflamme*) n'ait augmenté & redoublé l'ancien & le premier droit que GEOFFROY dit *Grisegonelle*, & ses Ancestres auoient desia d'autre part, de pouuoir porter en leurs guerres ceste *Banniere de S. Martin*, suiuant les premieres gratifications enuers les Comtes d'Anjou comme voisins, ou mesme peut-estre comme ayant eu authorité sur la Ville de Tours, & sur la Touraine.

La clause & l'exception apposée en la concession de l'Eglise de Tours, en faueur des Comtes d'Anjou, font voir indubitablement qu'ils auoient ceste prerogatiue dés auparauant le don de la Seneschaussée, quand l'on ne demeureroit pas d'accord des temps & des dattes de ce don. Car ceste precaution *Excepté contre le Roy de*

France, euſt eſté inutile, ſi les Comtes d'Anjou n'euſſent tenu ceſte grace, que de l'authorité de nos Roys, & à cauſe de leur Seneſchauſſée, ainſi qu'a penſé Auguſte Galland. Or que les Comtes d'Anjou ayent continué ceſte deuotion en leur particulier vers S.Martin, l'on le voit par vn paſſage expres de la Chronique de Tours, qui confirme ce que nous auons raporté de l'Hiſtorien Glaber ſur le ſuiet de la ſignalée victoire de GEOFFROY dit *Martel* Comte d'Anjou, Miniſtre d'Eſtat ſous HENRY I. par où il eſt iuſtifié qu'il fit porter en effet la vraye *CHAPPE* ou ſeulement quelque *Banniere de S. Martin*, en la guerre qu'il auoit contre les Comtes de Champagne, ſelon la Couſtume, c'eſt à dire ſelon l'vſage de ſa Maiſon: dont ſes Ennemis furent ſi effrayez, que voyans les Angeuins brillans comme des Anges, ils prirent la fuite, & luy donnerent la gloire entiere du combat. *Nam Comes Andegauenſis vexillum B. Martini in illo bello (ſicut eſt conſuetudo) habebat quod videntes inimici eius fugerunt, per miraculum videntes alios ex parte Comitis Andegauenſis veſtitos candidiſſimis indumentis.* Ex Chronico S. Martini Turonenſis.

GEOFFROY *Martel* Miniſtre d'Eſtat.

Et pour d'autant plus eſtablir le droit ancien des Comtes d'Anjou pour *la Chappe* ou *l'Eſtendart de S. Martin*, il ſe voit par l'Hiſtoire, que la meſme deuotion de GEOFFROY, dit *Martel*, fut encore en ſuite pratiquée par vn autre GEOFFROY Comte d'Anjou, dit *le Ieune*, Succeſſeur du precedent, lequel ſous le Regne de Philippes I. l'an mil ſoixante & ſix, parle encore *de l'Eſtendart de S. Martin* dans vne Charte de l'Abbaye de S. Maur ſur Loire, comme il ſe voit au Cartulaire de ce lieu. D'où ſe iuſtifie bien le droit des Comtes d'Anjou de pouuoir porter *la Banniere* ou *la Chappe de S.Martin* en leurs guerres; mais non pas que depuis la mort de GEOFFROY, dit *Griſegonelle*, ſous FOVLQVES, ſous GEOFFROY dit *Martel*, & ſous GEOFFROY dit *le Ieune*, cette Maiſon ait exercé la Charge de Senechal de France, & en conſequence de cette Charge, ioüy du droit de porter ceſte *Chappe* ou *Eſtendart* fauorable.

12. Vide ſuprà num. 10.

13. Bourdigné & les Anciennes Chroniques d'Anjou.

14. Labarum *ou Enſeigne fatale*.

15. Dupleix en ſon Hiſtoire ſous Henry I.

16. Glaber & autres Hiſtoriens alleguez.

Ex geſtis Guillelmi Ducis Normannorum & Regis Angliæ. A Guillelmo Pictauenſi Lexouiorum Archidiacono conſcriptis.

17. *Viciſſitudinem poſt hæc ipſe Regi fide ſtudioſiſſima reddidit*, (id eſt Guillelmus) *rogatus ab eo auxilium contra quoſdam inimiciſſimos ei, atque Potentiſſimos ad officiendum. Rex etenim HENRICVS contumelioſis GAVFREDI* Martelli *verbis irritatus, exercitum contra eum duxit, & caſtrum eius, quod Molendinum Herlæ vocatur, in pago Andegauenſi, cum manu valida obſedit, & expugnauit.*

18. Dupleix ſous Henry I.

19. Voyez cy-deſſus le nombre 17.

20. Archidiaconus Lexouienſis, & Guillelmus Gemeticenſis.

21. Hiſtoria Andegauenſium Conſulum. Bourdigné en la vie de Geoffroy *Martel.*

22. Guillelmus Pictauenſis Lexouiorum Archidiaconus in Geſtis Guillelmi Ducis Normannorum & Regis Angliæ. Vvillelmus Calculus Monachus Gemeticenſis in Hiſtoria Normannorum.

Ex Archidiacono Lexouienſi.

23. *Tyrannus* Martellus, *vt erat elatus animo, grandia loqui & præſumere ſolitus.*

24. Ordericus Vitalis ſancti Ebrulfi Vticenſis Monachus Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ lib. 7.

Ex eodem lib. 3.

25. *HENRICVS enim Rex Francorum, & GOISFREDVS* Martellus *fortiſſimus Andegauenſium Comes, Normannorum fines cum forti manu intrauerunt, & detrimenta quam-plurima Normannis intulerunt, &c.*

Legat libros Vvillelmi Gemeticenſis Cœnobitæ cognomento Calculi: & Vvillelmi Pictauini Lexouienſis Eccleſiæ Archidiaconi, qui de geſtis Normannorum ſtudioſe ſcripſerunt, & Vvillelmo iam Regi Anglorum fauere cupientes *præſentauerunt.*

26. Archidiaconus Lexouienſis initio Hiſtoriæ ſuæ de Geſtis Guillelmi.

Ex fragmento Hiſtoriæ MS. Auctoris incerti, quæ eſt in Bibliotheca Viri Cl. Alex. Petauij Senatoris Pariſ.

27. *Demum autem GAVFREDVM Andegauenſium Comitem contra TETBALDVM Comitem excitauit. Vnde eius nutu Comes GAVFREDVS vrbem obſidione cinxit Turonicam. Quod audiens TETBALDVS, cum ſuis viribus eò tetendit. Sed GAVFREDVS ei obuiam procedens, cum eo viriliter decertauit, eumque ſuperauit, & cum*

ſeptingentis & ſexaginta militibus cepit. A quo etiam eodem tempore Turonicam extorſit ciuitatem. Denique Rex HENRICVS conſtruxit Eccleſiam prope mœnia Pariſiaca vrbis in honore ſancti Martini. Comes autem ſupra taxatus GAVFREDVS extruxit ſanctæ Trinitatis Cœnobium apud Vendocinum caſtrum. GEOFFROY *Martel* Miniſtre d'Eſtat.

28. Vvillelmus Gemeticenſis lib. 7. cap. 5. & 28.

29. Bourdigné en ſon Hiſtoire des Comtes d'Anjou.

30. Vide ſuprà num. 27.

31. Orderic Vital l'appelle ALBERIC Comte des Vaſtines: Et les Hiſtoriens Angeuins l'appellent GEOFFROY de Chaſteau-Landon.



GEOFFROY *Martel* Ministre d'Estat.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE' de GEOFFROY Martel *Comte d'Anjou, Ministre d'Estat sous HENRY I. Roy de France.*

GEOFFROY dit *Grisegonelle* Comte d'Anjou, premier Senefchal hereditaire de France.

- FOVLQVES dit *Nerra* Comte d'Anjou.
  - GEOFFROY dit *Martel* Comte d'Anjou, Principal MINISTRE du Roy HENRY I. mort fans enfans.
  - ADELE d'Anjou époufa ALBERIC Comte des Vvaftines felon Orderic Vital.
    - GEOFFROY dit *le Barbu* Comte d'Anjou.
    - FOVLQVES.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANçoise, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES I. du nom, Roy de France.

PHILIPPES ſucceda au Roy HENRY en la Monarchie Françoiſe, enuiron l'an mil ſoixante; quoy qu'à la façon de ſes Anceſtres depuis CAPET, il eut tout ieune qu'il eſtoit, deſia pris place au Troſne de ſon Pere, il y auoit vn an. [1] Son bas âge fut cauſe, que par Ordonnance de ſon Pere, il eut pour Tuteur de ſa Perſonne, & de ſon Royaume BAVDOVIN Comte de Flandres I. du nom, dit *de l'Iſle*; lequel auoit épouſé ALIX de France ſœur du Roy HENRY, & partant il ſe trouuoit Oncle de ſon Pupille. BAVDOVIN fut donc le veritable Directeur de l'Eſtat, au commencement de ce Regne, & eut l'adminiſtration entiere des Affaires, dont il s'aquita dignement; iuſques à ce que l'âge de ſon Roy luy fit remettre le Gouuernail entre ſes mains, le voyant capable de Regner, & de conduire luy meſme ſon Eſtat. BAVDOVIN prenoit la qualité de BAIL, & de REGENT de France: Mais comme ſon authorité fut vne ſuite neceſſaire de ſa Qualité de Tuteur, & non pas vn effet de l'eſtime du Prince; & qu'il fut appellé au Gouuernement de la Fran-

PHILIPPES I. du nom, Roy de France.

ce par le Testament du Pere, & nonpas par le choix du fils: bref, parceque sa puissance auoit plustost pour fondement la proximité que le merite, il n'y a nulle apparence de le mettre entre les Ministres dont nous traitons. On n'a pas pû pourtant passer sous silence son Gouuernement, pour ne rien refuser à la verité de l'Histoire; & pour preuenir l'obiection, que peut-estre on pourroit faire, si son administration n'estoit pas expliquée, & reduite à son ordre raisonnable.

Ce Regne de PHILIPPES fut [2] long; car il tint le Sceptre quarante-huit ans: il eut de bons, & loüables commencemens; iusques à ce que la passion dereglée, qui troubla depuis son Estat & toute l'Eglise, le fit tomber dans les censures [3] Ecclesiastiques, & diminuer en quelque sorte la gloire de ses Ancestres. Ces dereglemens ne passerent pas neantmoins iusques à ses Vassaux, ny iusques à ses Sujets; & si ce Prince perdit quelque chose de son éclat, on peut dire que la Monarchie ne perdit rien de son lustre: car il est certain que ce Regne a esté l'vn des plus celebres, & des plus Augustes de toute ceste Lignée; puis que nous n'en auons [4] gueres de plus heureux, ny de plus fertile en Grands Hommes. La valeur, & la pieté s'efforcerent de rendre glorieux le Regne d'vn Prince, qui ne prestoit souuent que son nom, & son authorité à toutes les belles actions des Siens: L'Espagne auec [5] ses Sarazins, & ses Mores éprouua, pendant le temps de PHILIPPES, la vertu genereuse de GVY-GEOFFROY, dit Guillaume VII. Comte de Poictou & de Guyenne son vassal: l'Angleterre se vid conquise par le braue Norman GVILLAVME le Bastard, dit *le Conquerant*, Creature de HENRY Roy de France, & son Suiet: La Flandre receut la Loy, & fut domptée par PHILIPPES en Personne, quoy qu'auec perte de nostre Noblesse: Tout l'Orient fut remply des merueilles des Paladins de France, & principalement des Conquestes de GODEFROY de Boulogne Gentilhomme Picard, depuis Duc de Buillon, & de Lorraine; François de naissance & de sujetion: lequel auec ses Freres alla meriter des Couronnes en la Palestine: pendant que son Roy ne se rendoit pas si digne de la sienne, qu'il eut pû faire. Enfin la Grece, la Perse, l'Arabie, & l'Egypte (pour ne point parler de l'Italie, & de la Sicile plus voisines) firent hommage à la vertu des François, sous le Regne de PHILIPPES; & elles se trouuerent toutes

remplies

remplies de la gloire de nostre Nation; dont la valeur, & la pieté se rendirent celebres par toute la Terre.

PHILIPPES I. du nom Roy de France.

Le Ciel voulant outre cela combler ce Regne de diuerses autres graces, fit naistre aux quatre coins, & au milieu du Royaume la Sainteté, & la Deuotion, par l'institution de plusieurs celebres Ordres de Religieux. L'Ordre des Chartreux fut [6] fondé l'an mil quatre-vingt quatre, par Bruno Chanoine de Rheims, auec l'aide de HVGVES Euesque de Grenoble: Nortbert institua l'Ordre de Premontré, l'an mil deux cens, ou peu apres: Robert Abbé de Molesme donna la Regle, & le commencement au venerable Ordre de Cisteaux, l'an mil cent huit; qui fut depuis merueilleusement releué par l'illustre Bernard Abbé de Cleruaux, lequel a esté l'vn des plus grands Saints de nostre Eglise. Bref, enuiron ces temps les Ordres des Freres Templiers, & Hospitaliers de S. Iean de Ierusalem parurent tres-vtiles aux pelerinages, & aux conquestes de la Terre Sainte; & commencerent durant ce mesme Regne à jetter les fondemens des seruices qu'ils deuoient rendre à la Chrestienté.

Pendant toutes ces merueilles des François, ce qui se trouue de plus considerable pour la Personne du Roy PHILIPPES (outre les guerres de Normandie, & le secours qu'il mena en Flandres, où il témoigna sa valeur, quoy qu'il y fut mal-heureux) c'est sans doute le soin qu'il eut tousiours de conseruer le lustre, & la gloire de sa Couronne. De fait vn de [7] nos meilleurs Historiens asseure que le Roy PHILIPPES, aussi bien que son fils LOVIS VI. du nom, dit *le Gros*, lequel il associa [8] de bonne heure à la Royauté, prirent souuent le Tiltre d'EMPEREVRS AVGVSTES, pour maintenir d'autant plus la grandeur Françoise; & iustifier que nos Princes sont veritablement Empereurs en leurs terres: laquelle qualité en la Personne de PHILIPPES est vn des plus asseurez Tiltres, des plus fauorables, & des plus anciens, qui nous reste en faueur de nostre Monarchie.

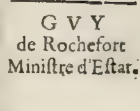
Parmy tant de Grands Hommes de ce Regne, qui resterent en la Cour, pendant les voyages des autres; ou qui retournerent de la Terre Sainte, apres la Croisade, & le Pelerinage de Ierusalem, celuy qui paroist auoir eu plus de part au Gouuernement, & d'authorité dans les Affaires, c'est asseurément GVY

N

PHILIPPES I. du nom Roy de France.

Comte de Rochefort, Senefchal de France, dont il eft parlé en l'Eloge fuiuant.

L'on pourroit auffi donner place entre les Principaux Confeillers, & les Sages Miniftres de ce Regne à GODEFROY de Boulogne Euefque de Paris; lequel feroit plus confiderable en noftre deffein, s'il ne fut mort la mefme année que ROCHEFORT s'en alla en la Terre Sainte, eft à fçauoir vers l'an mil cent quatre vingt dix-fept. De forte que ce bon Prelat ayant fans doute feruy en mefme temps que ROCHEFORT, & ne pouuant pas d'ailleurs venir en concurrence auec luy, il ne peut auoir rang entre les Miniftres dont nous efcriuons. BOVLOGNE pourtant fut fans difficulté Grand Perfonnage, & en haute confideration dans le Royaume, & aupres du Roy; ainfi que tefmoigne [9] vn Auteur de noftre temps fa Naiffance auoit aydé à fon éleuement, auffi bien que fa parenté; car il eftoit de l'Illuftre Maifon de Boulogne en Picardie: il eftoit [10] fils d'Euftache premier Comte de ce lieu, & de Machaut de Louuain: il eut pour Frere Euftache deuxiefme, qui époufa Yde fille de Godefroy de Lorraine; par confequent cét Euefque eftoit Oncle du renommé GODEFROY de Boulogne, Duc de Büillon, & de Lorraine par fa Mere, & depuis Roy de Hierufalem. Outre ces auantages, la qualité d'Euefque de Paris, & le merite de Godefroy feruirent pareillement à fa Grandeur: & tout cela ioint enfemble obligea le Roy à le faire [11] fon Chancelier, & des premiers de fon Confeil; ce qui a donné fuiet à nos Auteurs d'en parler dignement, comme d'vn des plus Illuftres, & des plus puiffans de la Cour de PHILIPPES I. Sous lequel ce venerable Prelat mourut
1097. au trentiefme an de fon Pontificat l'an mil quatre-vingt dix-fept.


GVY
de Rochefort
Miniſtre d'Eſtat.



GVY
DE MONTLHERY
DIT DE ROCHEFORT
SVRNOMMÉ *LE ROVGE*, COMTE
de Rochefort en Iueline, Seneſchal de France, & Principal MINISTRE d'Eſtat ſous le Roy PHILIPPES I.

ELOGE.

QVOY que l'vſage du temps ait fait appeller de ROCHEFORT le Miniſtre du Roy PHILIPPES I. Il eſt neantmoins conſtant que ſon ſurnom veritable deuoit eſtre DE MONTLHERY ; ſi les ſurnoms euſſent

MONTLHERY-MONTMORENCY portoit vray ſemblablement de Montmorency ancien, auec briſure : qui eſtoit d'or à la croix de gueules, accópagnée de quatre aiglettes ou alerions d'azur.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

esté desia certains & arrestez. Il estoit [12] le second Fils de GVY I. du nom, Seigneur de Montlhery, de Bray, &c. & de HODIERNE de Gommets : Il estoit petit Fils de THIBAVD surnommé *Filestoupe*, Sire de Montlhery & de Bray, Forestier du Roy ROBERT, lequel sortoit puisné de la Maison de Montmorency : Et il auoit fait ceste branche particuliere *de Montlhery* ou *de Bray*; bien qu'il eust pour pere Bouchard premier du nom, Baron de Montmorency; [13] & pour frere aisné Bouchard, dit *à la Barbe* ou *le Barbu*, aussi Seigneur de Montmorency II. du nom; duquel est descendu le reste de l'Illustre famille de Montmorency.

GVY de Rochefort, ou de Montlhery, fut de son partage ou autrement Seigneur de Rochefort, Chasteaufort, de Gournay sur Marne, & de Crecy en Brie. Il estoit aussi Frere cadet de Miles, dit *le Grand*, Seigneur de Montlhery, lequel selon l'Histoire du temps, fut tres-puissant & tres-redouté sous le Regne de PHILIPPES I. pour les grandes Guerres qu'il eut souuent auec son Roy; qui eut grand' peine à le reduire à la raison, tant à cause du grand nombre de vassaux, de parens & d'alliez que ce Seigneur auoit; qu'à cause des grandes terres, des Forteresses, & des Chasteaux qu'il auoit dans le voisinage de Paris, selon le tesmoignage de l'Abbé SVGER. Ce Grand Personnage nous asseure de la pluspart de toutes ces particularitez en ses escrits; qui sont de dignes Reliques d'vn trespieux Prelat, lequel fut depuis à son tour Principal MINISTRE, & qui parmy ses hautes occupations, & ses glorieux employs, n'a point negligé de laisser [14] à la posterité l'Histoire de son temps. Il est certain que ce celebre Prelat auoit fait vne partie des choses qu'il escrit; & qu'il auoit, ou vû, ou appris l'autre de témoins fideles & oculaires; de sorte qu'il en a pû parler plus pertinemmẽt que personne: & ainsi nous auons raison de nous arrester principalement à luy; & de déferer entierement à son authorité, en ce qui regarde les Regnes de PHILIPPES I. & de LOVIS VI. dit *le Gros* son fils.

PHILIPPES receut sans doute de grandes trauerses de la Maison de Montlhery; mais parmy ces espines il trouua vne fleur, ie veux dire, qu'il ne laissa pas de trouuer dans ceste race vn homme digne de son estime, & qui luy fut pour vn temps tres-agreable. Ce fut GVY de Rochefort dont nous parlons,

puiſné de ceſte Illuſtre famille, qui parmy les guerres, les entrepriſes, l'audace, & les diſgraces de ſes parens, entra ſi auant dans l'eſtime de ce Prince; qu'ayant peu à peu obtenu vne parfaite creance aupres de luy, il deuint ſon Principal MINISTRE; & celuy par lequel à la fin tout ſe fit dans l'Eſtat. Sa puiſſance monta iuſques à vn tel degré de Grandeur, qu'apres plusieurs biens & honneurs qu'il receut du Roy PHILIPPES, dans l'adminiſtration de ſes plus importantes affaires, il paruint iuſques à la dignité de SENESCHAL DE FRANCE, qui eſtoit lors le but des plus grandes ambitions, le Solſtice des honneurs; la ſeconde Puiſſance en l'Eſtat; & enfin l'acompliſſement de toute la bonne volonté qu'vn Roy pouuoit auoir pour ſon vaſſal: ce qui ſe voit [15] *Au Diſcours* particulier *du Seneſchal*, qui eſt entre les preuues de cét Eloge. ROCHEFORT fut donc honoré de ceſte Illuſtre charge par deux fois; [16] la premiere deuant la guerre Sainte, (qui fut reſoluë au Concile de Clermont, tenu par le Pape Vrbain deuxieſme l'an mil quatre-vingt-quinze) la ſeconde, apres ſon retour de Hieruſalem, aux premieres années de l'onzieſme Siecle de Grace.

GVY de Rochefort Miniſtre d'Eſtat.

La preuue du premier Miniſtere de ROCHEFORT, & de ſon premier exercice de la Seneſchauſſée de France, ſe voit [17] dans les Epiſtres d'Yues de Chartres, qui luy eſcriuit deux fois en qualité de Seneſchal, ſur le ſujet du nouueau mariage du Roy PHILIPPES auec Bertrade Comteſſe d'Anjou; lequel auoit eſté celebré vers la fin de l'an mil quatre-vingt onze, ou au commencement de l'année ſuiuante, par l'aduis d'vn Legat, & de quelques autres Eueſques aſſemblez à Senlis. Les deux lettres qu'Yues enuoya au Principal MINISTRE de ce Roy, comme plus informé de ſes intentions, alloient touſiours à la reprehenſion de ce pretendu mariage; & à le remercier de la grace qu'il luy auoit offerte, de le remettre bien aupres de PHILIPPES: d'où il faut induire aſſeurément, que les lettres ſont eſcrites peu apres la ſolemnité de ces Nopces, enuiron l'an mil quatre-vingt douze: depuis lequel temps ROCHEFORT 1092.
continua dãs ſon Miniſtere iuſques aux premieres années de la Croiſade, pour la guerre d'Outre-mer. Le voyage de la Terre Saincte s'offrant, ROCHEFORT deſira par deuotion, & par generoſité de faire ce glorieux Pelerinage; remettant à ce ſujet la Seneſchauſſée entre les mains du Roy, pour en diſpoſer com-

GVY de Rochefort Miniſtre d'Eſtat.

me il luy plairoit: & s'eſtant croiſé à l'imitation des autres, il s'en alla viſiter les lieux Saints de noſtre Redemption ; & ſecourir les Chreſtiens d'Orient, enuiron l'année d'apres le départ de Godefroy Duc de Buillon, & de l'Armée Françoiſe.

1097.

Les Hiſtoires de la Terre Sainte, ne nous ont point laiſſé le detail des hauts faits d'Armes, que ce vaillant Seigneur fit en Leuant ; où apparemment il ne manqua point de bien ſeruir, & de ſignaler ſa valeur ; comme il en eut aſſez d'occaſions: mais nous voyons ſon retour remarqué auec honneur au cõmencement de la Chronique de l'Abbé SVGER ; lequel eſtoit deſia eſtimé du ieune Roy deſigné LOVIS *le Gros*, & qui eſtoit aſſez entendu dans la Cour pour n'en rien eſcrire que de fort aſſeuré. Il ſe voit [18] donc par le teſmoignage de ce Grand homme, qu'à l'entrée de l'an onze cens, le Comte de ROCHEFORT reuint de la Paleſtine en grande ſuite, & en grãd équipage, apres y auoir acquis beaucoup de reputation d'où l'on peut reconnoiſtre qu'auec raiſon nous auons auancé, que ce Seigneur n'auoit pas manqué de ſe faire eſtimer en ſon voyage : auſſi le venerable Suger l'appelle ſouuent *Capitaine & Cheualier experimenté, Magnanime, & Prudent.*

Le Roy PHILIPPES ne ſceut pas ſi toſt le retour du Comte qu'il le r'appella aupres de ſa perſonne, [19] & de celle du ieune Roy ſon fils ; tous deux le receurent auec grande ioye, & pour la ſeconde fois il rentra dans les affaires, & au gouuernement de l'Eſtat ; auſſi bien qu'en l'éminente Dignité de Seneſchal de France, qu'il auoit quittée : & le Pere ne fit rien en cela qui ne fut tres-agreable à ſon fils LOVIS *le Gros*. Le nouueau MINISTRE, ou pluſtoſt l'ancien rencontra d'abord, en r'entrant dans les affaires, vn changement qui ne luy apporta pas peu de contentement ; quand il apprit que la bonne intelligence eſtoit lors toute entiere entre les Roys, & ſa parenté. Il fut raui de ſçauoir que la faction de la Maiſon de Montlhery eſtoit aſſoupie par les graces de la bonté Royalle ; que les guerres du Grand Miles de Montlhery ſon frere aiſné eſtoient éteintes ; que ſon Nepueu Guy, dit *Trouſſel*, à ſon retour d'Antioche, auoit eſté receu du Roy auec des teſmoignages de reconciliation : meſme que pour cimenter dauantage ceſte vnion, l'on [20] auoit fait le mariage d'Eliſabeth heritiere de Montlhery ſa petite Niepce, fille de Trouſſel, auec Philippes de France l'vn

des enfans du Roy, & de la Comtesse d'Anjou ; & qu'en faueur de ceste alliance le Roy PHILIPPES auoit donné à son fils la Comté de Mante, & non pas de Meun, comme disent [21] quelques vns de nos Historiens, qui n'ont pas pris la signification Latine de cette ville.

Mais tout le lustre & toute la gloire de la parenté de ROCHEFORT ne furent presque rien, à l'égal des honneurs, que de iour en iour, & de plus en plus, il receut luy-mesme des deux Monarques dans son Ministere, & particulierement du Roy PHILIPPES son Maistre ; qui dans le dessein de l'éleuer, alla si auant, que pour le combler de Grandeur, il voulut marier le ieune Roy LOVIS *le Gros* son fils auec LVCIANNE de Rochefort, quoy qu'elle n'eut pas encore dix-ans: honneur incomparable ; admirable dessein d'vn Gentil-homme particulier, de traiter du mariage de sa fille, qui n'estoit point vne heritiere, car elle auoit deux freres, & des sœurs, non point auec vn Prince tel qu'estoit le mary de l'heritiere de Montlhery petite niepce de GVY de Rochefort ; mais auec le fils legitime du Roy, auec le Roy mesme desia designé, & Couronné : enfin procedé extraordinaire pour ces temps-là, que l'on chante auoir esté des Siecles de moderation, & de simplicité. Tant y a que si le MINISTRE n'eut point de peine à se resoudre à vne chose si releuée ; le Roy PHILIPPES en eut aussi peu à la commander à son fils ; & le ieune Prince n'en eut pas dauantage [22] à épouser actuellement la petite Demoiselle de Rochefort fille du Ministre, & d'Elisabeth de Crecy Comtesse doüairiere de Corbeil. LOVIS pourtant ne consomma pas le Mariage auec elle, à cause qu'elle estoit trop ieune ; mais ils furent mariez solemnellement, & non pas seulement fiancez, comme quelques Auteurs ont creu ; car les termes de l'Abbé Suger font voir, auec d'autres preuues, qu'il ne manqua rien à ceste fille pour estre la femme de son Roy, que ce qui fait naturellement les femmes ; & ce fut en cela que le Ministre manqua de prudence, dans ceste rencontre.

La Puissance de ROCHEFORT estant affermie de la sorte, & luy se voyant si fort vny auec le Roy PHILIPPES par ce Mariage, creût n'auoir plus rien à faire pour soy ; mais seulement qu'il deuoit trauailler (en reuanche de tant d'obligations) à faire briller de tout son pouuoir, l'éclat de la Couronne

GVY de Rochefort. Ministre d'Estat.

de son Maistre, qui regardoit vn iour à venir, la teste de sa fille. Aussi l'Histoire nous apprend [23] que pendant les trois ans, que dura leur plus grande intelligence, le MINISTRE s'employa dignement au seruice de l'Estat, & à la gloire du Royaume, comme pareillement HVGVES de Rochefort son second fils, dit [24] vulgairement *de Crecy*; lequel eut aussi part dans les affaires auec son pere. En sorte, dit Suger, que *les deux Roys abandonnerent entierement leurs interests à la foy, & aux soins de* GVY *de Rochefort, & de son fils.* Or l'Histoire se taist en ces occasions de GVY de Rochefort fils aisné du Comte; pource qu'il estoit absent, & engagé aux Guerres de la Terre Sainte, comme nous montrerons en son lieu.

Pendant la glorieuse prosperité du Comte de ROCHEFORT, voicy vn déplaisir sanglant qui troubla le repos de son esprit, aussi bien que celuy de la France; laquelle sembloit vn peu respirer sous vne si prudente administration que la sienne: particulierement apres la reduction de diuers Rebelles, que le ieune Roy LOVIS auoit r'amenez les années precedentes à l'obeïssance du Roy son Pere: lors qu'il aprit à Bouchard Sire de Montmorency, à Mathieu Comte de Beaumont, à Dreux Baron de Mouchy en Beauuoisis, à Ebles Baron de Roucy, & à Thomas de Boues dit *de Marle* Seigneur de Coucy, de quelle façon il sçauoit châtier ceux qui ozoient entreprendre contre l'authorité de son Pere, & contre la sienne. Vn nouueau malcontent se reuolte, ou plutost le fils d'vn vieil pecheur, instruit en l'école de sa famille à trauerser l'Estat, recommence tout de bon la Guerre de sa parenté: Milon de Montlhery Vicomte de Troyes, Frere puisné de Troussel Sire de Montlhery, s'auise de se plaindre du délaissement que son aisné auoit fait des forts de Montlhery à la Maison Royalle, en faueur du Mariage de l'heritiere de Montlhery sa niepce, auec Philippes de France Comte de Mante. Milon crie par tout que cela ne s'est pû faire à son prejudice; & que l'on a tellement negligé ses interests, que mesme on ne luy a pas conserué sa legitime: il se desespere; il cherche par tout du suport; il tâche de réueiller les vieilles amitiez de Miles de Montlhery dit *le Grand* son Pere, aussi grand Capitaine, que grand Broüillon; & remüe le Ciel & la terre pour surprendre les Forteresses de Montlhery, qui estoient la clef de tout le bien.

Le

Le Lecteur qui verra dans l'Histoire qu'elle auoit esté la passion du Roy PHILIPPES, pour regagner l'amitié de ceste Maison; combien cherement il auoit acheté la Paix, & la reduction de ces factieux; celuy qui verra comme ce Prince confessa luy-mesme à son Fils, en presence de Suger, que ces fatigues, & ces reuoltes auoient auancé sa vieillesse, iugera l'inquietude que luy aporta à son âge ce nouueau trouble, & vne reuolte si inopinée. Car pour la derniere reconciliation, & par le mariage du Comte de Mante fils naturel de France, PHILIPPES auoit pensé couper la derniere teste de l'hydre, & n'auoir plus rien à craindre de ceste race puissante, qui autrefois luy auoit tant donné de peine, par le moyen d'vne ligne de communication de diuers forts, dont elle maitrisoit le pays qui estoit depuis Corbeil iusques à Cheureuse, & empeschoit aussi le commerce d'Orleans, & de Paris par le Triangle de trois villes Principales, Corbeil, Montlhery, & Chasteaufort; sans les autres moindres places que ceste ligne de communication enfermoit. Que si le Roy estoit irrité de voir ceste felonnie, renouuellée par vn des Cadets de la Maison de Montlhery, qui ne pouuoit oublier le peché originel de sa Race; & qui venoit ainsi r'allumer le feu de la guerre ciuile à quatre lieuës du Palais Royal; il est à croire que le MINISTRE n'estoit pas moins piqué de voir vn de ses nepueux s'éleuer contre son Prince, crier à la reuolte, & ozer pendant son Ministere entreprendre vn si audacieux dessein. Aussi comme la chose le touchoit de plus prés, & plus sensiblement à son honneur, à son interest, & à sa reputation, il montra bien au Roy son Maistre, & au ieune Prince son Gendre tout boüillant de colere, qu'il ne fomentoit pas le feu de cette rebellion; qu'au contraire il le vouloit esteindre de son propre sang, s'il ne pouuoit l'esteindre auec celuy du criminel.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

ROCHEFORT ainsi animé contre son Nepueu, mit les troupes du Roy en campagne; ce qu'il faisoit auec plus de promptitude, & de passion, quand il pensoit que la Comtesse sa femme, & la jeune Reine sa fille estoient dans Montlhery; & que le Vicomte Milon ou Miles son Nepueu auoit desia gagné les dehors du Chasteau, par l'assistance des Garlandes, qui estoient alors mal en Cour; & qui faisoient attaquer les principales Tours de la place. LE MINISTRE aborde auec

GVY de Rochefort Minist. d'Estat.

l'auant-garde vers Montlhery aussi-tost que les ennemis voyent de loing tant de troupes, ils s'imaginent que ce soit le ieune Roy luy-mesme en personne; ce qui les oblige de cesser leurs attaques, & de se retirer dans quelques dehors, qu'ils auoient gagnez: mais si tost que le Comte fut arriué, (ayant adroitement Parlementé auec LES GARLANDES, qui estoient les Principaux du party) il se rendit Maistre de tout, sans coup ferir; il mit en fuite son nepueu, & ses complices; secourut le Chasteau, & ne laissa plus rien à faire à LOVIS *le Gros*, qu'à confirmer le Traité qu'il auoit fait auec les Garlandes; & à entrer librement au Chasteau, pour consoler la Reyne Luciane son épouse, & la Comtesse sa Belle-mere.

Quelques années apres Boëmond Prince d'Anthioche [25] vint en France, pour épouser Constance fille du Roy PHILIPPES; & amena auec luy Brunon Legat du Saint Siege, enuoyé par le Pape Paschal second. Ce Pontife auoit succedé dés l'an onze-cens au Pontificat, & aux bonnes intentions du Pape Vrbain, pour la guerre de la Terre Sainte. Il enuoya donc ce Legat, tant pour la continuation de ce Glorieux dessein; que pour la rupture du mariage scandaleux du Roy PHILIPPES auec Bertrade de Montfort Comtesse d'Anjou, que l'on auoit essayé de rompre tant de fois, & tousiours inutilement. Les Nopces du Prince Boëmond estant acheuées, [26] vn Concile fut tenu à Poictiers par le Legat; auquel les affaires du Roy, & de sa pretenduë femme ne furent pas oubliées; non plus que la guerre Sainte, dont la continuation fut resoluë: tellement que les Croisez partirent auec Boëmond, & le Legat; ce qui doit estre arriué, selon [27] vn ancien Auteur contemporain, l'an mil cent-
1106. six.

Le Legat estant reuenu à Rome, le Pape Paschal fut tres-satisfait de la bonne volonté des Princes François; & se voyant persecuté par l'Empereur Henry cinquiesme, il se resolut de recourir à l'Azile ordinaire du Saint Siege: c'est à dire de rechercher l'assistance que les Papes ont accoustumé de receuoir de la Monarchie Françoise. Le Saint Pere ayant pris cette resolution, il vint en France par la Bourgogne, le dernier mois de ceste mesme année, ce que l'on apprend [28] du Cartulaire de Saint Be-
1107. nigne de Dijon. Ayant quitté la Bourgogne il entra dans les Estats de France; & alla droit à la Charité, ou il dedia l'Eglise

du Monaſtere de ce lieu. Ce fut là que GVY DE ROCHEFORT Seneſchal de France Principal Miniſtre d'Eſtat, fut enuoyé de la part des Roys, Pere, & Fils, au deuant du Saint Pere; afin, dit [29] Suger, que tous les honneurs neceſſaires luy fuſſent rendus par le Comte, comme par celuy qui eſtoit le Premier, & le plus conſiderable en l'Eſtat, apres les Roys; & dont la charge d'ailleurs luy donnoit le Pouuoir de faire ſeruir SA SAINTETE' par tout à la Royalle: Or toute la Cour ſuiuit le Miniſtre en ce voyage, & le Religieux SVGER meſme y alla auſſi auec ſon Abbé.

GVY de Rochefort Miniſtre d'Eſtat.

Apres que le Saint Pere eut eſté viſiter l'Egliſe de Tours, il vint à Saint Denis en France, où les deux Roys furent le receuoir; & de là, il s'en alla auec eux à Chaalons, où les Ambaſſadeurs de l'Empereur Henry ſe deuoient trouuer; mais ceſte Conference aigrit encore plus qu'auparauant les affaires de Rome ce qui obligea le Pape de penſer à ſon retour en Italie: neantmoins auant que de quitter la France, il tint vn Concile ſolemnel, [30] ceſte meſme année-la, en la ville de Troyes; où il confirma l'abſolution du Roy PHILIPPES, qui auoit eſté deſia reglée par le Clergé de France, touchant ſon ſecond mariage. Le Roy s'eſtoit lors entierement departy de Bertrade ſa pretenduë femme; & auoit rapellé ſa legitime, la Reine BERTHE de Hollande, qu'il auoit r'enuoyée à Montreüil ſur la mer, depuis ſes nouuelles amours; leſquelles durerent en effet [31] depuis l'an mil quatre-vingt-onze, iuſques à l'an mil cent cinq ou ſix: car il les auoit quittées vne fois, & depuis il les auoit repriſes: ce que tous les Eſcriuains [32] ne particulariſent pas; & nous n'auons pû l'obmettre, à cauſe qu'il eſt neceſſaire pour la ſuite de noſtre Hiſtoire.

Quant au Concile de Troyes, il acreut ſans doute la meſintelligence qui eſtoit depuis quelque temps entre le Ieune Roy deſigné LOVIS *le Gros*, & ſa femme, fille du Miniſtre de ſon pere: & les GARLANDES, [33] (qui par le moyen de GVY de Rochefort eſtoient retournez en Cour) furent ſoupçonnez d'y auoir contribué, auec les Ennemis conjurez de la Maiſon de ROCHEFORT. L'on ſçauoit que LOVIS *le Gros* eſtoit Prince conſcientieux, & fort ſoûmis à l'Egliſe, partant l'on creut n'auoir point de meilleur moyen pour venir à bout du deſſein de détourner le mariage commencé, que de ietter

GVY de Rochefort Miniſtre d'Eſtat.

vn ſcrupule dans l'Eſprit du ieune Prince. L'on auoit ſi bien fait rechercher les alliances de la Maiſon de ROCHEFORT, qu'enfin l'on auoit trouué vne parente entre LOVIS, & la ieune Reine Luciane; bien que peut-eſtre en vn degré fort éloigné. Le mariage n'eſtoit point encore conſommé; mais le temps & le pere preſſoient la perfection de ceſte importante affaire. Les ennemis de la Maiſon de Rochefort frapent le coup ſecretement; & font tant qu'ils reduiſent la conſcience du ieune Roy à remettre la queſtion de ſon mariage au iugement de l'Egliſe; dont le Chef ſe trouuant alors en France, & vn Concile y eſtant preparé, il sembloit que tout aydoit à faire decider ſolemnellement vn point ſi important à l'Eſtat: mais en vn temps que l'Egliſe eſtoit fort rigoureuſe pour les mariages entre parens; iuſques aux derniers degrez prohibez. Le Pape connoiſt [34] de l'affaire au Concile de Troyes; il trouue l'empeſchement legitime; & diſſoud le mariage, c'eſt à dire qu'il bleſſe le cœur du Miniſtre d'vne playe mortelle, & incurable.

Ceſte rupture ne fut pas pourtant accompagnée d'aucun meſpris enuers le Comte de ROCHEFORT; car le ieune Roy, comme l'aſſeure [35] Suger, continuoit de l'eſtimer; & ne diminuoit point la volonté, qu'il auoit tousiours témoignée de le maintenir au Miniſtere de l'Eſtat, quand il ſeroit deuenu Maiſtre de la Couronne; neantmoins le Comte prit tout ce procedé au point d'honneur; particulierement quand il vid que le bon Roy PHILIPPES ſon Principal bienfaicteur (n'ayant plus que le Titre de Roy) ne s'eſtoit point oppoſé à ce changement: au contraire que ce pauure Prince, ſe voyant tout mourant, s'eſtoit retiré à Melun; & ſembloit n'attendre plus que ſa fin, qui arriua en effet ſept ou huit mois apres. Ce fut alors que le Miniſtre reſolut de luy-meſme ſa retraite de la Cour, auant la mort de ſon Maiſtre; & qu'il remit volontairement pour ce ſujet la Seneſchauſſée entre les mains du ieune Roy; lequel s'irritoit tous les iours de plus en plus par les raports des mal-veillans du Comte de ROCHEFORT: leſquels voyans l'occaſion belle, ne manquoient pas d'aporter en ceſte affaire tout ce qui eſt de la fourbe, & des ſubtilitez de la Cour. Ils n'empeſcherent pourtãt pas que dans ceſte conjõcture LOVIS *le Gros* ne diſpoſât, auec preuue de bonne volonté, de la perſonne de Luciane de Rochefort ſa pretendue femme; car il la ma-

ria [36] à Guichard Sire de Beaujeu l'vn des premiers Seigneurs du Royaume, dont est sortie depuis l'Illustre Maison de Beaujeu.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Le Comte de ROCHEFORT voyant par ce second mariage que c'estoit tout de bon que la chose estoit reglée, & qu'il n'y auoit plus d'esperance pour sa fille, fut assez homme pour s'abandonner tout à fait à la douleur, & aux ressentimens: mais ce fut sans doute le ieune Roy, qui de son costé ouurit le chemin de la Guerre, en laquelle depuis le Comte se trouua embarqué, auec quelques autres malcontens: & LOVIS *le Gros*, la commença par le châtiment des violences, que commettoit alors Hugues de Pompone Capitaine, ou Chastelain de Gournay pour le Comte de ROCHEFORT, auquel ceste place appartenoit. L'on fait artificieusement entendre à LOVIS, que Hugues arrestoit tous les cheuaux qui se presentoient; & ce qu'il faisoit peut-estre par vn autre crime, l'on asseure que c'est à dessein de monter de la cauallerie pour ROCHEFORT: LOVIS *le Gros* prend cela pour hostilitez de la part du Comte, comme si ces gens-la eussent esté aduoüez de luy; & là dessus il se resoud d'aller visiter en personne le Capitaine de Gournay, pour faire voir à son Maistre, qu'il ne cherchoit que l'occasion de le preuenir. Le ieune Roy donc en l'absence & au desçeu du Comte de ROCHEFORT, attaque cette place de tous costez, par terre, & par eau; ayant pour cét effet mené force batteaux sur la riuiere de Marne, afin de ne point manquer la Forteresse: à la prise de laquelle il montra [37] tant d'ardeur, qu'il entroit à cheual luy-mesme dans l'eau, & animoit ses gens à gagner vne petite Isle, qui seruoit de dehors aux assiegez, & d'où ils incommodoient extrémement l'Armée Royalle. Dans la chaleur de l'attaque il fait dépoüiller la pluspart de ses fantassins, aussi bien que ses caualiers, pour aborder l'Isle, & nager plus aisement en cas de hazard; ce qui oblige les assiegez de se jetter le ventre en Terre auec leurs Arcs, & leurs Arbalestes, pour enuoyer vne gresle de flesches, & de pierres à ces pauures gens: De là l'on passe au combat de main; qui fut si furieux, que les Ennemis furent forcez par les gens du Roy de quitter leurs dehors, & de se r'enfermer dans la place. LOVIS se voyant asseuré de l'Isle fait rudement continuer le Siege, iusques à ce que l'impatience l'ayant pris vn iour, il fait brusquement donner l'assaut, qui estoient les plus asseurées approches

GVY de Rochefort Miniſtre d'Eſtat.

de ce temps-la: il monte le premier à la teſte des enfans perdus; & quoy que la Forteresse fut defenduë d'vne excellente Courtine, & eut la riuiere de Marne aſſez prés du pied, le Roy ne laiſſe pas de grimper au rempart luy-meſme, & aprend aux autres à le ſuiure. Il court les meſmes dangers que les moindres Soldats; l'on attaque, l'on ſe defend vaillamment; & rien n'eſt oublié de part & d'autre.

LOVIS *le Gros* voyant qu'il eſtoit quaſi impoſſible de venir à bout de Gournay à coups de main, ſans le ſecours des machines, fait [39] preparer ſon artillerie, & ſes autres engins de guerre, ſelon l'vſage du temps, dont il y auoit alors pluſieurs eſpeces; outre les moindres [40] armes, comme les Arbaleſtes à cheual, & à pied; à pierre, & à ialet; les fondes, & les arcs. Car entre les Machines de l'artillerie de ces Siecles-la, & des prochains; l'on ſe ſeruoit principalement de [41] *Mangonneaux*, ou [42] *Clides*; qui eſtoient de longues pieces de bois, leſquelles par contrepoids iettoient force pierres; & eſtoient chez les Anciens comme nos pieces de Campagne, ou fauconneaux, qui ne laiſſoient pas de porter, & de ietter des cailloux, & des pierres d'aſſez bonne groſſeur. *Les* [43] *Perrieres*, [44] *Baliſtes*, [45] *& Dondaines* eſtoient telles pour eux que nos groſſes pieces de batterie; qui foudroioient tout, auec des pierres d'vn prodigieux poids: & ces engins effroyables eſtoient des Poutres que l'on braquoit à bras, & par l'effort de pluſieurs roües; auec quoy l'on iettoit pareillement le feu d'artifice, [46] ou Gregeois, qui en ſortoit d'abord auſſi gros qu'vn muid, auec vne longue queüe, & la plus grande partie de ces Machines venoit de l'inuention des Turcs. L'on s'aidoit auſſi pareillement *de la* [47] *Truye de bois*; *de Beliers*, [48] *& Carmouſſes*, ou *Boutouers*; pieces ferrées, pour battre de prés; qui auoient quelque figure des animaux, dont elles portoient le nom; & ſeruoient contre les portes, & contre les foibles murailles. L'on auoit pareillement le ſecours des [49] *Mines*, leſquelles l'on creuſoit profondement; l'on eſtayoit la voute de pieces de bois poiſſées; on l'empliſſoit de matieres combuſtibles; & puis on y mettoit le feu. L'on vſoit auſſi de *Tortuës de bois*, & *Taudis*, qu'on appelloit [50] *Beffrois*, ou *Chaſts-Chateils*, qui ſeruoient pour faire bruſquement les approches des places, & pour ſe defendre auſſi du feu; & l'on couuroit pour cét effet *les Tortuës*, ou *les Chaſts-Chaſteils*, de peaux de beſtes

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Marines. Mais sur tout l'on employoit alors extrémement [51] *la Tour Ambulatoire*; qui estoit vn Chasteau de bois, sur lequel on posoit deux, trois, ou plus de Guerites, apellées *Tristegues*; par le moyen desquelles les assiegeans s'éleuoient aussi haut que toutes les Fortifications des assiegez: l'on logeoit des hommes dans ces Guerites, qui ne souffroient pas que rien parut dans les Fortifications, ny sur le rempart de la Place que ceste Tour égalloit; laquelle estoit aussi quelquefois apellée *Beffroy*.

Outre quelques-vnes de toutes ces Machines, que l'Histoire de Suger dit en gros auoir esté employées contre les assiegez à Gournay, ce grand Abbé nous apprend, que par ordre du Roy l'on fit [52] dresser particulierement *la Tour Ambulatoire*, ou *le Beffroy*, auec trois bonnes Guerites au dessus; & que l'on y adjouta selon l'vsage de ceste piece, vn Pont volant pour descendre sur la Courtine: à quoy Hugues de Pompone, & les assiegez remedierent par de bons pieux, & bastons ferrez; auec lesquels ils faisoient tomber les Soldats dans les fossez, qu'ils auoient preparez au pied du rempart que la riuiere de Marne ne battoit pas; & ils auoient couuerts ces tranchées de paille auec vn peu de terre, pour surprendre les assiegeans.

Pendant que l'on attaquoit ainsi ce Chasteau de toutes façons, GVY DE ROCHEFORT (lequel jusques là s'estoit assez maitrisé dans son déplaisir) s'y laissa tellement emporter, qu'il entra [53] dans la faction de THIBAVD Comte de Blois, & de Chartres Comte du Palais, & d'autres malcontens; il n'eut pas enfin assez de force, pour s'empescher dans son ressentiment de commettre ceste faute; de laquelle il ne reçeut pas toutefois pour lors grande satisfaction. Car LOVIS *le Gros* vint au deuant de l'Armée des Malcontens; leur donna bataille; la gagna heureusement; & de là retourna acheuer de prendre Gournay: Place en ce temps-là fort importante; & laquelle fut donnée par le ieune Roy à ANSEAV de Garlande, & à ses freres, par confiscation ou en Gouuernement; pour ce qu'alors il estimoit beaucoup *les Garlandes*.

Durant que le Roy PHILIPPES passe [54] de ceste vie au repos, en la ville de Melun, au mois de Iuillet de l'année mil cent huit; & que LOVIS *le Gros* est sacré Roy du Royaume, où il 1108.
regnoit desia, il y auoit quelque temps, sous le nom & sous

GVY de Rochefort. Ministre d'Estat.

l'Autorité de son Pere, la guerre Ciuile ne laissa pas de continuer. Les Places de Montlhery, de Cheureuse, & de Bethecourt sont assiegées par le nouueau Roy; defendües, & secourües par les Malcontens: 55 cependant le Comte de ROCHEFORT, qui estoit de son costé fort vieil, & qui s'estoit retiré dans sa Maison, meurt apres auoir rendu, d'ailleurs diuerses preuues de pieté durant sa vie: car il fonda 56 auec sa femme Alix, le Prieuré de Gournay dependant de S. Martin des Champs. Il auoit épousé cette femme, apres la mort d'ELISABETH de Crecy Comtesse doüairiere de Corbeil; si ce n'est peut-estre qu'Elisabeth eut aussi eu le nom d'Alix; ce qui paroist auoir esté assez ordinaire dans l'Antiquité. Tant y a que le Comte de ROCHEFORT fut asseurement enterré en l'Eglise de Gournay; qui fut aussi depuis la sepulture des Garlandes, sous LOVIS *le Gros*, & sous les Regnes suiuans; pour les raisons que nous déduirons cy-apres: Et les fondations de Gournay, & autres, faites par ROCHEFORT, furent quelque temps apres confirmées par le Roy LOVIS *le Gros*.

Pour l'âge de GVY Comte de Rochefort, il y en a diuerses conjectures; car il faut qu'il soit mort vers l'an mil cent huit; puis qu'il n'est plus nommé dans l'Histoire de France, depuis ce temps-là: mais bien vn autre GVY de Rochefort son fils aisné, que Dupleix a confondu auec le Pere. Ainsi il est fort apparent que ROCHEFORT a vescu fort vieil; puis que l'an mil soixante cinq, il signoit 57 desia, selon l'vsage de ces Siecles-là, les Chartes, & les Patentes du Roy PHILIPPES premier, auec GVY de Montlhery son Pere; comme estant l'vn & l'autre des premiers Seigneurs de la Cour: & quand nostre Comte n'auroit eu alors que vingt-cinq ans: il ne pourroit pas à sa mort auoir eu moins de soixante-neuf à dix-ans, ou enuiron.

PREVVES

PHILIPPES I. du nom Roy de France.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLIcations de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de PHILIPPES I. du nom Roy de France, & l'Eloge de GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Sommaire du Regne de PHILIPPES I. du nom Roy de France.

1. Supplementum Aimoini. Sigebert. in Chronico. Chronicon Floriacẽse. Annales de Belleforest. Paulus Aemilius. Histoire Genealogique de la Maison de France par Saincte Marthe. Histoire de France de Scipion Dupleix.

2. Saincte Marthe. Dupleix.

3. Sugerius Abbas S. Dionisij. In vita Ludouici Grossi.

Ex Paulo Aemilio in vita Philippi primi.

4. *GALLIA nunquam maiores, Sanctiores-ve viros quam Rege PHILIPPO tulit.*

5. Garibai Hist. Hispan. Mariana. Dupleix.

6. Onufrius.

7. Du Tillet en son recueil des Roys de France.

Ex Chronico Mauriniacensi.

8. *Ludouicus Rex designatus & adhuc adolescens.*

9. François de Rosieres.

10. André du Chesne Historiographe du Roy en son Histoire de Guines liu. 1. chap. 4.

Ex Paulo Aemilio. In Philippo primo.

11. *GOTTOFREDVS Episcopus Parisiorum frater Eustachij Comitis Bononiensis, idem Franciæ Cancellarius, non in re modo sacra, sed & profana, magna erat authoritate.*

P

ELOGE DE GVY DE ROCHEFORT Ministre d'Estat.

12. Cartulaires de l'Abbaye de Bourgueil & de Longpont.

13. Histoire de la Maison de Montmorency par André du Chesne Geographe du Roy liu. 12. chap. 2. 3. 4. & 5.

14. Sugerius Abbas S. Dionysij in Francia, in vita Ludouici Grossi Francorum Regis. Nouæ editionis tomo. 4. Scriptorum Historiæ Francorum per Andream du Chesne.

DISCOVRS DE L'ANCIEN DAPIFER OV SENESCHAL de France, & des Droicts reseruez aux Comtes d'Anjou sur cét Office, duquel ont esté démembrées les charges de *Connestable, & de Grand Maistre de France.*

15. ON a differemment parlé de la charge de SENESCHAL DE FRANCE, depuis son démembrement ; & chaque Autheur en ayant dit diuerses choses, nous auons lieu du ramas de ces remarques, & d'autres connoissances particulieres, d'en établir assez problablement ce qui suit: dont le discours ne semblera pas seulement agreable, & vtile pour la science de l'Antiquité ; mais necessaire à nostre dessein, & pour la connoissance de la Grandeur, & du pouuoir du Comte GVY DE ROCHEFORT, & de quelques autres MINISTRES suiuans ; lesquels ont pris pour comble de leur Grandeur, le lustre de la Dignité de SENESCHAL.

Il est vray semblable que la charge du COMTE DV PALAIS, succeda durant la seconde Race, dite *Des Carliens*, à l'Office, & à la fonction des veritables & plus anciens MAIRES DV PALAIS de la premiere Lignée, en ce qui regardoit le pouuoir sur la Maison du Roy : mais non pas à l'odieuse authorité, à laquelle FLAVCAT Maire du Palais de Bourgogne, & ses Successeurs éleuerent peu à peu leur MAIORAT, ou MAIRIE ; laquelle monta en suitte iusqu'à vne independance de la Couronne ; vne concurrence auec la Majesté Royalle, & enfin iusques dessus le Throsne des Roys mesmes : dont traitte le President Fauchet en son Chapitre *Des Maires du Palais*, qui en parle aussi amplement que le sieur du Tillet.

Les *Carliens* ou *Carlouingiens* estans instruits aux despens de ceux qu'ils auoient dépoüillez de l'authorité Royalle, firent ce qu'ils purent pour supprimer la dignité, & le nom des MAIRES : Ils se perpetuerent pourtant sous le Tiltre de *Duc des Ducs*, ou de *Duc de France* ; qui se qualifioient mesme aussi *Maires* sous les derniers Roys de ceste seconde Race. Mais outre cela (pource que la premiere, & l'originaire fonction des Anciens *Maiers* ou *Maires du Palais* auoit esté au commencement tres-vtile à la Maison Royalle, que ceste chose comme la pluspart de toutes les autres n'auoit pas esté mauuaise de soy, mais l'estoit seulement deuenuë

par l'abus, qui y estoit arriué) les Roys Carliens firent reuiure, selon nostre opinion, quelque chose de l'Ancien établissement sur le Palais Royal, DES MAIRES, c'estoit à dire *Maieurs* ou *Meiers de la Maison du Roy*; ce qui fut sous le nom, & le Titre de ces COMTES DV PALAIS, comme nous disions, qui auoient toute l'Intendance, & la Iustice du Palais Royal, & beaucoup d'autres droits, & autoritez dans l'Estat. Or non seulement ceste charge ne paroist point auoir esté tirée en haine; ny auoir passé à l'vsurpation de la Couronne: mais bien s'estre de soy-mesme peu à peu éteinte insensiblement, & aneantie, sous la troisiesme lignée; par la multiplication des Comtes du Palais, ou Palatins, dont les Comtes de Champagne (entr'autres) ont toujours reserué le Titre; comme ayans esté probablement les vrays, & les plus Anciens COMTES DV PALAIS.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Les Princes de la troisiesme Race augmenterent, dés leurs commencemens, la charge de SENESCHAL laquelle sous la lignée precedente ne paroist pas auoir esté en si haut degré: ils la rendirent à la fin la premiere du Royaume, quoy que sous les Regnes de HVGVES CAPET, & de ROBERT, la Dignité des Comtes du Palais eût encore quelque sorte d'éclat. Mais il semble qu'elle commença à s'obscurcir tout à fait sous le Regne de PHILIPPES I. par le grand éleuement que l'on auoit fait, aux deux Regnes precedens, de l'Office de SENESCHAL DE FRANCE, dit aussi DAPIFER: lequel la connoissance des Chartes Anciennes nous apprend tacitement estre deû (auec beaucoup de vray-semblance) au Roy ROBERT; & que PHILIPPES I. petit fils de Robert l'a mis au rang des Grands Officiers de la Couronne, & Commensaux de la Maison du Roy.

LE SENESCHAL, si l'on veut croire le President Fauchet, vaut autant à dire en vieux Thudesque, comme *ayant charge de la viande*; & par autres consequences des Histoires, ou Romans Anciens, il se recueille que le Seneschal deuint à la fin à vray dire, comme *le Lieutenant General du Prince*. A cause du pouuoir principalement qu'il eut depuis sur tout ce qui pouuoit concerner les Armes, qui sont les veritables forces de l'Estat. Il estoit apellé en Latin *Dapifer* comme *Senescallus*; auquel a depuis succedé *le Souuerain Maistre d'Hostel du Roy*; & apres, *le Grand Maistre de France*, ou *de la Maison du Roy*, en ce qui concernoit la fonction du manger.

Ceste explication approche de plus prés l'opinion de Fauchet; soit que les deux termes latins de *Dapifer* & de *Senescallus*; ayent signifié en effet la mesme charge, sous la seconde Lignée, & que la faueur des Roys Capetiens y ait attaché depuis d'autres droicts, prérogatiues, & pouuoirs, au delà de l'estenduë de leur Hostel; ou soit que de diuerses fonctions, & droits, ces Princes ayent formé vn Officier, auquel ils ayent donné le nom de l'ancien SENESCHAL; & que l'on l'ayt aussi apellé en suite *Dapifer*, en y vnissant son employ. Ou bien mesme que l'Office du *Dapifer* ayt esté originairement le premier Titre de ceste charge sous la troisiesme Race; à laquelle on a apres annexé l'ancienne fonction des *Seneschaux* de la seconde Lignée; la principale autorité des *Comtes du Palais*; & mesme quelque ressemblance du pouuoir moins odieux des MAIRES; auec vne denomination quelquefois de ceste premiere, & plus ancienne Dignité; & diuers autres honneurs, qui ont composé la puissance du Seneschal en l'Estat: laquelle paroist y auoir esté la seconde sous les Roys ROBERT, HENRY, & PHILIPPES, & sous quelques autres de leurs descendans en la troisiesme Race.

Quoy qu'il en soit les sçauans dans l'Antiquité conuiendront que sous le Roy ROBERT, dit *le Deuotieux*, la Dignité de SENESCHAL, ou DAPIFER, estoit desia en tres-haute consideration: quoy que lors encore elle ne fut pas placée au premier rang, dans les Patentes Royalles; comme cela fut mieux reglé sous PHILIPPES Premier: qui vray-semblablement l'establit, auec les autres, en Titre des grandes charges de la Maison du Roy; ou *des Offices de la Couron-*

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

ne; qu'il reduisit au nombre de cinq : entre lesquels il rendit aussi sans contredit celuy DE SENESCHAL, le premier, ce qui s'apprend par la lecture des vieilles Chartes; dont la pratique peut former les principes, que nous en tirons par nos conjectures.

Le plus ancien, & le plus fauorable vestige, qui nous reste des Siecles plus prochains de celuy auquel a regné PHILIPPES premier, & le Titre le plus explicatif de la Grandeur, du rang, des noms, & des droicts de l'Eminente Dignité du DAPIFER, SENESCHAL, ou *Maire* de la troisiesme Race, a esté donné au public par le Reuerend Pere Iacques Sirmond de la Compagnie de Iesus, à present Confesseur du ROY, personnage (entr'autres excellentes qualitez) tres-versé en l'Histoire : il a donc fait imprimer entre diuers œuures; *In calce notarum ad Epistolas Goffridi Abbatis Vindocinensis*, la Chronique Latine ou commentaire en forme *de procés Verbal de Hugues de Cleries* Cheualier Angeuin, qui viuoit sous les Regnes de LOVIS *le Gros*, & de LOVIS *le Ieune*. Ce Gentil-homme, pendant la vie du Roy LOVIS *le Gros* arriere petit fils de ROBERT dit *le Deuotieux*, fût enuoyé en Ambassade par Foulques Comte d'Anjou (qui fut depuis Roy de Hierusalem) afin de conferer auec le Conseil de France des bonnes volontez de son Maistre, pour le seruice de l'Estat, à quoy il estoit recherché par le Roy; pourueu qu'on luy fit raison de la Seigneurie dominante, & du droit de Superiorité de fief, que sa Maison auoit d'ancienneté, sur la *Seneschaussée*. Elle estoit alors possedée en France par GVILLAVME de Garlande Seigneur de Liury; & le Comte Foulques d'Anjou se plaignoit de n'auoir pû obtenir de luy les reconnoissances legitimes, & les actes de fidelité, qu'vn vassal doit à son Seigneur : ce qui luy auoit aussi esté denié par ANSEAV de Garlande frere aisné de Guillaume; & auquel celuy-cy auoit succedé en la charge de SENESCHAL *de France*.

Par ceste piece curieuse, & autentique, il se voit, que le SENESCHAL ou le DAPIFER estoit aussi quelquefois apellé indinstictement *Maier* ou *Maire de France* par raport à l'establissement de cette Ancienne Dignité sur la Maison du Roy; non pas en la Tyrannie des anciens Maires du Palais. *Videns autem Rex tantam Principis (id est Godefridi Grisagonnellæ) Strenuitatem, & ipsum præualere in Regno tantum armis, quantum Consilio; & quia hic & alibi bene meruerat : sibi & successoribus suis* iure hereditario *MAIORATVM REGNI, & Regiæ Domus DAPIFERATVM, cunctis applaudentibus, & laudantibus exinde constituit.* Par cette mesme Charte, il se iustifie, que l'Office de Seneschal auoit esté donné à droit perpetuel, & hereditaire, à ce GEOFFROY dit *Grisegonelle* Comte d'Anjou predecesseur de Foulques, par le Roy ROBERT; en recompense des glorieux, & recommendables seruices, qu'il auoit rendus à l'Estat, du viuant de CAPET, & au commencement du Regne de Robert. Le Comte GEOFFROY deceda incontinent apres cette grace, & reconnoissance; laquelle est confirmée en faueur de la Maison d'Anjou par d'autres Chroniques tres-anciennes, & tres-assurées : *Et ob insignia summi & singularis meriti, à Rege in prelys SIGNIFER, & in Coronatione Regis DAPIFER, tam ipse quam hæredes eius constituuntur.* Ex Hist. Andegau. Consulum. Et dans la Chronique de S. Martin de Tours il est porté. *Rex Senescalciam Franciæ ei dedit, & partem Zonæ B. Mariæ.*

Le raport de Hugues de Cleries ne declare point precisement, si apres la mort de GEOFFROY dit *Grisegonelle*, le Comte FOVLQVES son fils, & GEOFFROY dit *Martel* son petit fils, continuerent l'exercice actuel de ceste grande Charge : seulement ce Cheualier Angeuin témoigne, qu'vn autre Comte FOVLQVES (qui estoit petit nepueu par femme, heritier, & successeur de *Geoffroy* dit *Martel* petit fils de *Grisegonelle*) ne pretendoit plus, sous le Roy LOVIS *le Gros*, la proprieté, ny l'exercice ordinaire de la Seneschaussée : mais bien la mouuance, ou superiorité feodale, & le droit de Seigneur dominant, à l'exemple de

beaucoup d'autres charges de l'Estat, que les curieux sçauent auoir esté tenües depuis, en foy & hommage de la Couronne, ou d'autres Seigneurs Suzerins; comme l'on faisoit les fiefs. Aussi le Commentaire, ou Procés verbal de Hugues de Cleries n'adiouste point quand, & sous quel Comte d'Anjou la reduction de ce droit ancien sur la charge de SENESCHAL, auoit esté faite à la seule superiorité de fief: & à quelques honneurs, que l'on luy auoit reseruez auec l'hommage: ce qui donne à chacun la liberté d'en dire son sentiment; conformement neantmoins à diuerses notions de l'Histoire.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Il semble donc, que le grand pouuoir, resultant des fonctions de la SENESCHAVSSE'E de France, ou DAPIFERAT, ayant pû donner quelque ombrage aux Roys; pour estre entre les mains des Comtes d'Anjou, qu'ils voyoient tres-puissans d'ailleurs, & qui pouuoient estre capables d'entreprendre sur l'autorité de la Couronne, par l'Anjou; nos Monarques se trouuerent obligez de retirer du domaine de ces Seigneurs, vne charge si importante, & si hazardeuse, pour vn Comte de pays limitrophe du Royaume. Cela peut auoir esté fait dés aussi-tost apres la mort du Comte GEOFFROY dit *Grisegonelle*. Mais de pouuoir precisément asseurer, sous quel Comte, ny par quel Roy cela a esté reglé, il est bien difficile: seulement il est tres-certain par vne patente irreprochable du Roy HENRY premier fils de ROBERT, que les Comtes d'Anjou n'exerçoient desia plus en proprieté la dignité de SENESCHAL ou DAPIFER: puis qu'entre les tesmoins, personnes considerables, seculiers, & Ecclesiastiques, dont les Roys faisoient lors attester, & souscrire leurs Chartes & patentes, le Seneschal est nommé *Vvillelmus Senescallus*; comme il se voit en la Charte de fondation, ou plustost du rétablissement du Prieuré de S. Martin de Paris, datté de l'an mil soixante. Depuis ce temps-là iusques au Regne de LOVIS *le Gros* (sous 1060.
qui Foulques Comte d'Anjou demanda l'hommage de ceste charge) il ne se parle point dans l'Histoire de l'exercice, ny d'aucun droit sur la Seneschaussée, pour la Maison d'Anjou; ny directement, ny mesme en superiorité de fief: & par diuerses Chartes raportées en l'Histoire de Montmorency par André du Chesne Geographe du Roy, plusieurs *Seneschaux* signent successiuement les patentes deliurées en la Chancellerie des Roys; vn *Raoul* en mil soixante & sept, sous PHILIPPES premier; *Federic* en mil soixante & onze; *Geruais* en mil quatre vingt-trois; & vn *Robert* en mil quatre vingt-neuf, tous trois sous le mesme Roy Philippes; sans ceux qui peuuent auoir esté entre deux, qui ne nous paroissent pas. 1067. 1083.

Il s'ensuit donc, que dés le temps du Roy HENRY premier, & peu apres la mort de *Grisegonelle*, l'on auoit sans doute retiré adroitement la charge de SENESCHAL, ou DAPIFER de France des mains des Comtes d'Anjou; en la leur fiefant, & leur en reseruant la superiorité d'honneur; & l'hommage, acompagné de quelques redeuances solemnelles, pour ne les pas mescontenter: mais ces droits n'estans pas perpetuels (comme estoient les fonctions ordinaires d'vne charge, qui s'exerceroit tous les iours dans les Armées, dans la Maison Royalle, & ailleurs ou elle auoit droit) toute l'autorité passa aux SENESCHAVLX que les Roys établissoient en France; dont le pouuoir estoit bien moins à craindre entre les mains de Seigneurs, & de Barons particuliers, leurs domestiques, & suiuans; que non pas en la possession des Comtes d'Anjou; qui tenoient des Cantons entiers, & vne grande Prouince sur les Marches du Royaume, de laquelle ils estoient *Marchis* ou *Marquis*.

De là proceda que ces droits, ausquels estoit restreinte la grande SENESCHAVSSE'E, pour les Comtes d'Anjou, (n'estant quasi plus qu'vn Titre d'honneur, & d'apparence pour les celebres iournées de guerre & pour les Couronnemens des Roys) s'aneantirent insensiblement, par defaut de possession, iusques au Comte FOVLQVES, lequel se voyant necessaire au Roy LOVIS *le Gros*, fut bien aise de s'ayder de l'occasion, pour faire reuiure cét ancien droit, &

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

ceste superiorité de fief, qui ne se prescrit iamais. Ce qu'il obtint en effet dans le besoin, que le Roy eut de son seruice. *Ob hoc itaque Rex LVDOVICVS requisiuit Fulconem Comitem, vt de guerra ista eum iuuaret. Comes vero respondit, quod nullo modo ei seruire debebat, eum namque de* MAIORATV *&* SENESCALCIA *Franciæ exhæreditabat. Tunc Rex Ludouicus per Amauricum de* Monte-*forti, auunculum* F*ulconis Comitis; & per* G*offridum Abbatem Vindocinensem, & Radulphum de Balgenciaco, mandauit comiti, de omnibus istis, & maioribus alys (istorum consilio) se versus Comitem emendaturum.*

Quant aux fonctions & prerogatiues qui estoient attachées à ce Droict; que l'on auoit reserué aux Comtes d'Anjou, il y en auoit grand nombre; L'on en tire la principale connoissance par le Commentaire de Messire Huges de Cleries. *Ibique recognita sunt iura Comitis videlicet MAIORATVS, & SENESCALCIA Franciæ.* Guillelmus de Garlanda *tunc Franciæ Senescallus recognouit in illo colloquio Hominium se debere Comiti Fulconi,* de Senescalcia Franciæ; *& inde fuit in voluntate Comitis. Post Guillelmum fuit Senescallus* Stephanus de Garlanda, *qui fecit hominium Comiti: post Stephanum,* Radulphus Peronæ *Comes, qui similiter fecit hominia, & seruitium.* Ex Commentario Hugonis de Clerijs.

Entr'autres deuoirs, le Seneschal ordinaire de France, (outre l'hommage) estoit obligé d'aller au deuant du Comte d'Anjou son Seigneur Suzerin; quand il venoit en France: il luy deuoit faire aprester logement par les Mareschaux des logis du Roy; Il deuoit aduertir le Roy de son arriuée, & le mener & ramener du Palais. *Ille enim, qui* Senescallus *erit* Franciæ, Comiti *faciet hominium, & talia seruitia. Si* Comes *perrexerit ad Curiam Domini Regis, Senescallus præcipit Marescallis Domini Regis, vt præparent, & liberent hospitia Comiti. Cum* Comes *venerit,* Senescallus *ibit ei obuiam, & conducet ad suum hospitium. Tunc Senescallus ibit dicere Regi, Comitem Andegauiæ venisse. Si Comes ad Regem ire voluerit, Senescallus ad curiam eum deducet, & de curia ad suum reducet hospitium. ibid.*

Le *Grand Seneschal* Comte d'Anjou pouuoit aussi seruir à table, le iour du Sacre, & du Couronnement des Roys & Reines; & alors le Seneschal ordinaire de France luy deuoit faire preparer son Hostel aux despens du Roy, l'on deuoit luy accomoder vn siege richement paré pour la ceremonie; Au disner de ce iour-la, c'estoit à luy à porter le premier plat, qu'il prenoit de la main du Seneschal, apres il s'en retournoit à cheual; lequel de droit appartenoit au Maistre Queux, ou au principal Escuier de Cuisine, & son manteau de parade deuoit estre laissé au chef d'Office, ou Sommellerie. Aussi en reuanche, & apres la ceremonie, l'on estoit obligé d'enuoyer au Grand Seneschal, (par la main du Pannetier ordinaire) deux pains, & vn Sextier de vin; & le Queux ou chef de Cuisine luy deuoit aussi vn plat de viande & vn pot de vin; & le tout estoit apres distribué aux pauures malades. *Si vero ad coronamenta Regis* Comes *ire voluerit,* SENESCALLVS *liberare & præparare faciet hospitium, quod Comes habet proprium & debitum. Cum autem die suæ Coronæ ad mensas Rex discubuerit, scamnum pulcherrimum fulcro Pallij, aut tapeto coopertum Senescallus præparabit, ibique Comes quousque fercula veniant, sedebit. Cum vero primum venerit ferculum, Comes se desibulans è scamno surget, & de manu Senescalli ferculum accipiens, ante Regem & Reginam apponet; &* Senescallo *præcipiet, vt exinde per mensas seruiat: Et Comes retro sedebit, donec alia veniant fercula. Et quemadmodum super primo fecit, de alijs similiter faciet. Finita demum celebratione mensarum, Comes equum ascendet, & ad suum redibit hospitium;* Senescallo *comitante. Deinceps equus ille, quem Comes adduxerit ad curiam, dextrarius videlicet,*Coquo *Regis feudaliter dabitur: Pallium, quo in curia affibulatus erit, dispensatori dabitur, scilicet post prandia. Tunc Pannetarius mittet Comiti duos panes, atque vini sextarium: & Coquus frustum carnis, & vini haustum. Hæc est enim liberatio* Sene*scalli illo die. Hæc fercula accipiet* Senescallus *Comitis, atque dabit Leprosis.* Ex eodem loco.

Quand le Comte d'Anjou, Souuerain, ou Grand Seneschal de France se trou-

uoit aux Armées du Roy, le Seneſchal de France ſon vaſſal eſtoit tenu de le fournir de tentes, & d'autres logemens de guerre: Et aux iours d'occaſion, ou quand l'on marchoit en Bataille, c'eſtoit au Comte d'Anjou à commander l'auantgarde; & au retour c'eſtoit à luy de droit, à faire la retraitte, & commander touſiours l'arriere-garde, quand il y auoit apparence de peril. *Inſuper cum Comes in exercitu Regis perrexerit*, S E N E S C A L L V S F R A N C I Æ *papilionem centum militum capacem ei præparabit; & ſummarium ad illud portandum, & chordas, & paxillos, & hominem equitantem ad conducendum, & duos homines pedites. Finito exercitu, Comes ſi voluerit Seneſcallo reddet papilionem: ſi non reddidit, non ideò minus in alio exercitu papilionem habebit. Comes cum in exercitu Regis fuerit, vel ierit*, Protutelam *faciet ei: in reditu*, Retutelam. *ibid.*

GVY de Rochefort Miniſtre d'Eſtat.

Mais ce qui ſe trouue de plus auantageux pour les SENESCHAVLX, (& dont ioüiſſoit auſſi le Comte d'Anjou, quand il eſtoit preſent) eſt que dans les Armées du Roy il auoit telle autorité, que non ſeulement perſonne ne luy diſputoit le commandement: mais meſme qu'il ne répondoit pas au Roy de l'euenement de ce qu'il auoit entrepris; en ſorte que le Prince eſtoit obligé de trouuer bon tout ce qui s'eſtoit paſſé, quand le Seneſchal y auoit eſté en perſonne. *Et quidquid ei acciderit, ſiue bonum, ſiue malum, ore Domini Regis inde non vituperabitur.* Ex eodem Commentario.

Il y auoit auſſi diuers fiefs, & droits de Seigneurie attachez à la Seneſchauſſée, dont les Comtes d'Anjou auoient pareillement leur part reſeruée, tant en la ville de Senlis, qu'ailleurs: ainſi qu'il eſt porté plus au long dans le procés verbal d'Hugues de Cleries. Voila les marques de ſuperiorité d'honneur, & de fief, que les Roys auoient voulu reſeruer à ces Comtes d'Anjou ſur la Seneſchauſſée de France: dont LOVIS *le Gros* remit en poſſeſſion FOVLQVES Comte d'Anjou Roy de Hieruſalem, & ſes deſcendans, ainſi qu'Hugues de Cleries adjoute. *Ego Hugo de Clerijs vidi hæc ſeruitia, reddere comiti* F V L C O N I *Regi Hieruſalem in duobus exercitibus Aluerniæ, & in vno Coronamento Bituri: & Comiti* G A V F R I D O, *qui eſt ſepultus Cenomanni, vidi reddere in vno Coronamento Bituri, & in alio Aureliani.* Ibid. Apres quoy il ne faut pas oublier que le SENESCHAL de France auoit auſſi droit anciennement, de porter aux Armées *la Chappe* ou *l'Eſtendart de S. Martin*: comme il a eſté montré ailleurs: Et que les Comtes d'Anjou Seigneurs Souuerains de la Seneſchauſſée, auoient par conſequent ce meſme pouuoir, preferablement aux Seneſchaux de France ordinaires, quand ils ſe trouuoient aux guerres de France: quoy que ces Princes le pretendiſſent auſſi, & en fuſſent en poſſeſſion de leur chef, & comme les anciens Aduoüez de l'Egliſe de S. Martin de Tours.

De tout ce diſcours l'on conclud, par parité de droits, qu'elle deuoit eſtre en l'Eſtat, l'autorité, & l'auantage du SENESCHAL de France, en l'abſence des Comtes d'Anjou ſes Seigneurs Suzerins: car il eſt certain qu'il auoit toutes les meſmes prerogatiues, dans la Maiſon du Roy, dans les Armées, & par tout ailleurs, où s'étendoit la puiſſance de ſa Dignité: & c'eſtoit celle-cy, qui en effet eſtoit reputée la vraye Seneſchauſſée: Elle eſtoit le vray Office de la Maiſon du Roy, ou de la Couronne, & non pas la Seigneurie dominante reſeruée aux Comtes d'Anjou, ce qui ſe voit par les Chartes Royalles, qui ſont toutes ſouſcriptes des Seneſchaux de France, & iamais des Comtes d'Anjou leurs Suzerins, au moins depuis HENRY I.

Il eſt donc certain que les Seneſchaux poureuês en France eſtoient les vrays Officiers de la Couronne, & s'apelloient proprement *les Seneſchaux de France*: à quoy ne contredit pas Hugues de Cleries, qui a parlé en faueur des Comtes d'Anjou: En ſecond lieu ces Seneſchaux auoient l'autorité entiere dans la Maiſon du Roy, & ſur toutes les parties d'icelle, puiſque l'on a veu cy-deuant, que les Comtes d'Anjou ioüiſſoient de cét auantage, quand ils ſe trouuoient aux

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

grandes ceremonies, & que d'ailleurs il est certain que pour l'ordinaire telle est la nature du fief seruant, que celle du fief dominant. Ils auoient aussi tout pouuoir, & tout honneur dans la guerre & sur les armes en l'absence du Roy, mesme c'estoit à eux à porter la Chappe de S. Martin: & en quatriesme lieu ils auoient iustice, & iurisdiction par tout ou s'étendoit la puissance de leur Dignité: mais auec ceste condition, que la voye d'appel de tout ce qui estoit iugé par eux, alloit à la Iustice des Comtes d'Anjou leurs Seigneurs Dominãs, comme il arriue d'ordinaire dans les fiefs. Et c'est-là la seule dependance perpetuelle, qui paroist que les Seneschaux de France auoiẽt des Comtes d'Anjou, car soit pour le fait de la guerre, & tout ce qui pouuoit regarder les armes, soit pour la Maison du Roy, il est certain que les Comtes d'Aniou estoient mandez à la Cour, pour venir emender les iugemens du Seneschal de France, ou bien l'apellant pouuoit aller faire iuger ses griefs en Aniou: ce qui est expliqué formellement par Hugues de Cleries en son procés verbal. *Item quando erit in Francia* (id est Comes Andegauensis) *quod & curia sua iudicauerit, firmum erit & stabile. Si vero contentio aliqua nascetur, iudicio facto in Francia, Rex mandabit quod Comes veniat illud emendare: & si pro eo mittere noluerit, scripta vtriusque partis Comiti transmittet, & quod indè sua Curia iudicabit, firmum erit & stabile. Ego Hugo de Clerijs vidi multoties iudicia facta in Francia, in Andegauia emendari. Sic fuit de bello apud Sanctum Audomarum facto, & pluribus alijs placitis & iudicijs. Hoc vidi, & multi alij mecum.*

Mais enfin, il se voit par ce passage, que *le Seneschal de France* auoit tresgrande iurisdiction, laquelle, & les autres auantages de la Seneschaussée, sont tous expliqués éloquẽment par vne lettre de S. Bernard, escripte d'vn style remply de zele, & d'aigreur contre celuy qui gouuernoit alors les affaires d'Estat en France, ESTIENNE *de Garlande* Seneschal de France, Archidiacre de Paris, & Doyen d'Orleans: quoy que iusques à present cette lettre n'ayt iamais esté entenduë dans son vray sens, & dans l'intention de l'Auteur, pour la personne dont il s'agissoit. Ceste piece a aussi esté oubliée entre les lettres de S. Bernard qu'André du Chesne Historiographe du Roy a compilées, auant que de mourir, pour seruir à la connoissance des Regnes de LOVIS *le Gros*, & de LOVIS *le Ieune*: bien qu'elle soit tres-importante pour leur Histoire: si l'on en separe seulement vn peu la chaleur, de S. Bernard, qui tranche quelquefois rudement, & qui y parle trop librement de la Maison du Roy, & de ce qui le touchoit en ceste rencontre: ou neantmoins son intention n'estoit autre, que de reprendre vn Ecclesiastique trop embarassé, à son opinion, dans le tracas de la guerre & des affaires de l'Estat; ce qu'il faisoit aussi d'ailleurs sous le secret d'vne lettre.

Or cette lettre non seulement apprend les droits de la Dignité du *Seneschal de France*, par des antitheses admirables auec les deuoirs d'vn Diacre, tel qu'estoit ESTIENNE *de Garlande*; Mais elle fait voir aussi quelle estoit l'autorité de ce Ministre d'Estat sous LOVIS *le Gros*: & elle nous apprend, outre cela, que l'Abbé SVGER (confident de S. Bernard: & auquel la lettre est adressée) auoit desia grande part, & grand credit dans les affaires de France sous *Garlande*, duquel il estoit grand amy, & affidé: mais l'on y voit aussi que le mesme SVGER auoit vescu vn peu trop librement au gré de S. Bernard.

Pour les auantages de la charge de SENESCHAL, voicy ce que S. Bernard en dit sur le suiet de cét *ESTIENNE de* Garlande. *Sic quippe sublimatum honoribus Eclesiasticis*, (id est Stephanum de Garlanda) *vt nec Episcopis inferior videatur, sic implicatum militaribus negotijs, vt præferatur & Ducibus*: En suitte. *Quis sanè non miretur, & imo detestetur, vnius esse personæ & Armatum armatam ducere Militiam, & alba stolaque indutum, in medio Ecclesiæ pronunciare Euangelium, Tuba indicere bellum Militibus, & iussa Episcopi Populis intimare*: qui sont tous Offices de Diacre: Et peu apres. *Curiam Ecclesiæ præfert, Regis mensam, Altari Christi, & calici Domini, calicem dæmoniorum.* Il continuë. *Qui clero Militiam, Forum* (pour la Iustice) *anteponit*

ponit Ecclesiæ, Diuinis profecto humana, cælestibus preferre terrena conuincitur: Ergo pulchrius est vocari DAPIFERVM *quam* DECANVM, *quam* ARCHIDIACONVM; *& quidem: Sed laico, non clerico,* MILITI *non* DIACONO. *Ex Epistola Sancti Bernardi.* Or pour vne plus grande satisfaction de sa curiosité, le Lecteur pourra voir cette lettre entiere, qui esclaircit de beaucoup tout nostre discours: La premiere partie en est cy-apres rapportée dans les preuues de l'Eloge de l'Abbé Suger, sous le nombre 60. & la seconde est entre les preuues de celuy d'Estienne de Garlande, sous le nombre 65. La rencontre des choses, dont cette lettre traite, ayant exigé que la derniere partie fut veuë dans nostre Oeuure auant la premiere.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Les possesseurs de la dignité de SENESCHAL de France, dés le Regne de PHILIPPES I. auquel elle prit son dernier accroissement, & lesquels ont pris la place de ceux que nous auons remarqué cy-deuant, ont esté GVILLAVME de Garlande, Seigneur de Liury, & GVY *Comte de Rochefort* Ministre d'Estat; & tous deux sous ce mesme Roy. Or les Garlandes enfans du precedent maintenoient que la charge estoit hereditaire à leur Maison; si l'on veut croire les authoritez qui suiuent. La Chronique de l'Abbaye de Maurigny le dit en termes expres. *Reuersus ad semetipsum* (elle parle d'Estienne de Garlande l'vn des fils de Guillaume) *Senescalciam quam iure possidere se dicebat hereditario dimisit.* L'Abbé Suger en la vie de Louis le Gros en dit le mesme à peu pres. *Cum occasione Dapiferatus emersisset inter Dominum Regem, & Amalricum de Monteforti virum illustrem, stimulante Stephano Garlandensi grandis altercatio, &c. Dapiferatum, & Dapiferatus hereditatem bona pace relinquentes abdicauerunt.* ANSEAV de Garlande Seigneur de Gournay, Ministre d'Estat second fils de Guillaume, fut *Seneschal* au commencement du Regne de LOVIS *le Gros*, & iusques à l'an mil cent dix-huict: mesme quelques-vns pretendent, que GISLEBERT dit *Payen* de Garlande le fut aussi auparauant luy, comme l'on le verra incontinent aux Eloges des GARLANDES Ministres d'Estat 1118.
ses freres. Guillaume de Garlande Seigneur de Liury succeda asseurément en la Seneschaussée, l'an mil cent dix-huict, à son frere ANSEAV: Et ce fut de son temps que Foulques Comte d'Anjou fit reuiure (par la reconnoissance mesme du Roy Louis le Gros) les droits, que luy & ses predecesseurs auoient sur cette Dignité; ce que nous auons monstré cy-deuant: en suite de quoy Guillaume en fit sa foy & hommage à son Seigneur Suzerin, selon le procez verbal de Messire Hugues de Cleries Cheualier Angeuin, Ambassadeur deputé vers le Roy LOVIS *le Gros*, pour l'éclaircissement, & le recouurement de ces droits alienez, & comme esteints.

GVILLAVME de Garlande deceda l'an mil cent dix-neuf ou enuiron; &
ESTIENNE de Garlande Archidiacre de Paris, Doyen d'Orleans, Chancelier 1119.
de France, & desia Ministre d'Estat son frere, fut son successeur en la charge de Seneschal de France, lequel en fit aussi l'hommage aux Comtes d'Anjou; & l'exerça iusques à l'an mil cent vingt-sept, ou enuiron, qu'arriua sa disgrace aupres du 1127.
Roy LOVIS *le Gros*: laquelle suruint entr'autres causes pource qu'il auoit voulu donner cét office de DAPIFER ou de SENESCHAL de France à Amaury Comte de Montfort, auquel il auoit fait épouser l'heritiere de Garlande sa niepce. Estienne de Garlande & Amaury Comte de Montfort donnerent leur demission de la Seneschaussée enuiron l'an mil cent trente-vn, iusques auquel téps RAOVL 1131.
Comte de Vermandois, dit aussi quelquefois Raoul de Peronne, Prince du sang, signoit souuent les patentes Royalles, au lieu de Seneschal. Mais il ne fut pourueu actuellement de l'office que vers l'an mil cent trente-deux, qu'il l'exerça sous le reste du Regne de LOVIS *le Gros*, & sous celuy de LOVIS *le Ieune*, iusques vers 1132.
l'an mil cent cinquante-deux, que la Seneschaussée vaqua: car ceste année-là l'on
void par vne Charte de S. Martin, entre les Officiers de la Couronne, ou de la Maison du Roy. *Signum Regis loco Dapiferi, quia tunc nullus in Palatio.* 1152.

L'an mil cent cinquante-trois, sous le mesme LOVIS *le Ieune*, THIBAVD

GVY de Rochefort. Ministre d'Estat

1191.

Comte de Blois & de Champagne, fut fait *Seneschal de France*, dont il exerça la charge, (suiuant la souscription des patentes Royalles) iusques à l'an mil cent quatre-vingt onze, que ce Prince mourut au siege d'Acre, sous le Roy PHILIPPES *Auguste* son nepueu ; depuis lequel temps il n'y a plus eu de *Seneschal de France*, en Tiltre d'office de la Couronne.

Quelques-vns ont creu qu'alors ceste charge éminente fut supprimée actuellement ; mais il n'y a nulle apparence qu'en ce temps-là, ny depuis, il y ait eu suppression expresse : car par toutes les patētes Royalles, depuis l'an mil cent quatre-vingt onze, iusques en l'an mil deux cens soixante & deux, sous les Regnes de PHILIPPES *Auguste*, de LOVIS VIII. & de S. LOVIS, il y est tousiours porté *Dapifero nullo.* Cela tesmoigne bien que personne n'exerçoit la charge, & que les Roys n'auoient point encore pourueu à ce grand office de la Couronne : mais non pas qu'il y eut eu vne suppression veritable, & solemnelle : tellement qu'il faut croire que les Roys n'ayans plus desiré de voir tant de puissance ramassée en vn seul Officier, auoient ainsi temporisé de créer de nouueaux titulaires de la Seneschaussée de France ; iusques à ce qu'insensiblement ce Grand Colosse se vint à démembrer, & à se ruiner soy-mesme, par l'éleuement d'autres charges de la Maison du Roy, & Militaires, qui se formerent du debris de l'Office de *Seneschal de France*.

Le Connestable en prit son accroissement, & en ayant insensiblement distrait la plus grande authorité qui estoit *la Militaire*, il l'appliqua à la *Connestablie*, dont l'Office n'auoit pas eu telle fonction, ny tel honneur, iusques à MATHIEV de Montmorency, sous LOVIS VIII. Ce fut celuy cy qui commença à releuer la charge du *Connestable*, ou *Comte de l'Estable* ; & de l'Escurie du Roy, la porter à la teste de ses Armées : où il donna enfin le moyen à ses Successeurs de la rendre considerable au point, auquel nous ferons voir ailleurs, qu'elle s'est veuë par la succession de ses possesseurs, qui se sont aussi conseruez la iurisdiction, & partie de la Iustice que le Seneschal auoit, en tout ce qui pouuoit concerner le fait des Armes.

Il est à croire que le Chambrier, le Bouteiller, & les autres Officiers, qui apparemment auoient quelque dépendance de l'authorité du Seneschal dans le Palais Royal, se trouuerent libres de ceste superiorité. Si bien qu'il ne paroist que la portion qui auoit le pouuoir sur le manger du Roy, laquelle par le temps s'est veuë reuiure sous le Tiltre de *Souuerain Maistre*, & en suitte de *Grand Maistre de la maison du Roy* ; laquelle en ceste qualité a esté renduë Office de la Couronne, mesme des premiers & des principaux, par rapport à son illustre origine. Elle a tousiours aussi depuis subsisté auec sa Iustice, & ses autres droicts qui y ont esté conseruez : faisant ainsi par sa fonction le plus apparent Employ, ou du moins expliquant la signification la plus commune de l'ancienne dignité *du Dapifer* ; ou bien du *Seneschallus* de France, selon l'aduis de Monsieur le President Fauchet, si l'on ne veut aussi dire que l'ombre du *Seneschal* Militaire, se retrouue dans les Seneschaux ordinaires des Prouinces, qui ont encore droit d'assembler la Noblesse, de la mener à la guerre, & d'auoir par ce moyen quelque chose de cette ancienne Puissance.

16. Guibert chap. 5. liu 2. Fragmentum Historiæ Floriacensis Cœnobij.

Gallia purpurata in Concilijs reducit Concilium Claromontanum ad an. 1095. & alij ad an. 1096. verùm ex lectione auctorum illius temporis patet Concilium illud incœptum fuisse anno 1095. & finitum an. 1096.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Ex Epistola. 6. Iuonis Carnotensis Episcopi, inter eiusdem Epistolas Historicas de nouo editas tom. 4. Scriptorum Historiæ. Franc. per Andream du Chesne veteris editionis vigesima tertia.

17. Iuo D.G. humilis Carnotensium Episcopus. Vvidoni Domini Regis Dapifero, salutem. *Charissime, quia scio te velle laborare de componenda pace, inter me & Dominum meum Regem, multas Gratias tibi reddo. Sed quia hæc pax non posset esse stabilis quandiu voluerit in incœpto suo durare, consilium meum est adhuc expectare, si forte Deus daret ei mentem bonam, vt vellet consilium suum in melius commutare. &c.*

Ex Epistola 10. nouæ editionis, veteriæ 47.

Iuo humilis Carnotensis Episcopus VVIDONI Regis Dapifero salutem. *Quæ mihi mandasti per Landricum Presbyterum, &c. Dic ergo hæc omnia Domino Regi, vt sanius Consilium perquirat: quod si ei Deus ministraret, me adiutorem, in quibuscunque possem, inueniret. Vale.*

Ex vita Ludouici Francorum Regis cognomento *Grossi*: Auctore Sugerio Abbate S. Dionysij, postea summo Regni Ministro.

18. *Huc accessit quod GVIDO DE RVPEFORTI, vir peritus & Miles Emeritus, præfati Guidonis Truselli patruus, cum Itinere Hierosolimitano Famose Copioseque redijsset, Re-*
19. *gi* Philippo *gratanter adhæsit. Et quia antiqua Familiaritate iam & alia vice eius* Dapifer *extiterat, tam ipse quam filius eius Dominus Ludouicus* Agendis Reipublicæ Dapiferum præfecerunt.

20. Histoire de Montmorency par André du Chesne aux lieux alleguez.

21. Belleforest en ses Annales sous Philippes I.

22. Ordericus Vitalis Vticensis Monachus, Ecclesiasticæ Historiæ lib. x I. André du Chesne en l'Histoire de Dreux liu. I. en la Preface.

GVY
de Rochefort
Ministre d'Estat.

Ex vita Ludouici Grossi per Abbatem Sugerium.

Quorum mutua vsque eò processit familiaritas, vt patris persuasione filius Dominus LVDOVICVS filiam eiusdem GVIDONIS nec dum nubilem matrimonio solemni reciperet. Sed quam sponsam recepit, vxorem non habuit, cum ante thorum titulus consanguinitatis oppositus matrimonium post aliquot annos dissoluerit.

23. *Sic eorum per triennium continuata est amicitia*, vt Pater & Filius se ei Supreme crederent: *& ipse Comes Guido, filiusque eius Hugo Creciacensis, Regni defensioni & honori totis viribus inniterentur.*

24. Hugues prit vulgairement le surnom de Crecy, qui estoit le bien de sa Mere: vsage assez ordinaire aux cadets vers ces siecles.

25. Sugerius Ibid.

26. C'estoit enuiron le Printemps que commençoit l'année, au iour de Pasques selon le Calendrier François, car le Romain commençoit au premier Ianuier.

27. Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. XI.

Mais cét Historien s'abuse en vne circonstance notable, lors qu'il met l'arriuée du Pape Paschal, quelques années auparauant celle de son Legat & de Boëmond; car l'Abbé Suger asseure que sa Sainteté arriua en France, l'année d'apres le retour du Legat Bruno & du Prince d'Antioche en Italie: En quoy ce dernier témoin oculaire est plus croyable dans son pays, & pour les affaires d'vne Cour qu'il hantoit desia.

Ex Cartulario Ecclesiæ S. Benigni Diuionensis.

28. *Anno Dominicæ incarnationis M. CVI. XIV. Kal. Martij, quo anno & die Dominus & venerabilis Papa* Paschalis *Diuionensem consecrauit Ecclesiam, adhærentibus & obsequentibus sibi Ricardo Albanense Episcopo, Aldone Placentino, &c.*

Par ce passage se conclud asseurement que l'Eglise de ce lieu fut dediée par le Souuerain Pontife PASCHAL le XIIII. des Kal. de Mars, où vers la mifevrier qui estoit lors la fin de l'année; à quoy se raporte l'Abbé Suger au passage suiuant quand il dit, que Paschal arriua au commencement de l'année d'apres le départ de Boëmond.

Ex Abbate Sugerio.

Sequenti itaque præfati Boamundi repatriationis anno, veneran-

dæ memoriæ vniuersalis & summus Pontifex Paschalis *ad partes Occidentales venit.*

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

29. *Venit itaque Cluniacum, à Cluniaco ad Charitatem, vbi celeberrimo Archiepiscoporum, & Episcoporum, & Monastici ordinis Conuentu eidem nobili Monasterio sacram dedicationis imposuit. Affuerunt & nobiliores Regni Proceres, inter quos & DAPIFER Regis Franciæ nobilis Comes de Rupeforti Domino Papæ missus occurrit, vt ei tanquam Patri spirituali per totum Regnum eius beneplacito deseruiret.*

Ex Abbate Sugerio Ibidem.

30. *Dominus Papa Trecas venit, diu submonitum vniuersale Concilium honorifice celebrauit, &c.*

31. Ex diuersis Epistolis Iuonis Carnotensis Episcopi.

32. Dupleix en l'Histoire de France tom. 2. sous Philippes I.

Ex Abbate Sugerio vt supra.

33. *Præfatus itaque Comes* Vvido de Rupeforti, *quem æmulorum machinatione matrimonium, quod contrahebatur inter* Dominum designatum *& filiam suam consanguinitate impeditum, diuortio solutum in præsentia Domini Papæ fuerat; rancore animi concepto scintillam tenuem commotos pauit in ignes.* Nec minus Dominus designatus ineum zelabatur, *cum subitò* Garlandenses *se intermiscentes amicitiam, soluunt, fœdus defœderant, inimicitias exaggerant.*

34. Suger ibid. Du Tillet en son recueil des Roys de France. Annales de France. Dupleix. Sainte Marthe.

35. Sugerius vide supra num. 33.

36. Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. XI.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi. cap. X.

Ibi loquitur de obsidione Gornaci.

37. *Hæret Castello insula grata amœnitate pabulorum &c. Hanc igitur Dominus LVDOVICVS classem præparans, aggredi maturat, quosdam militum & multos peditum, vt expedi-*

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

tius ineant, & si cadere contingat, citius resiliant, denudat. Alios vero natando, alios licet periculosè aquarum profundo, vtcunque equitando ipsemet flumen ingrediens, audaciter insulam occupare imperat. Oppidani fortiter resistunt, & ripa ardua altiores, fluctibus & classe inferiores, saxis, lanceis, sed & sudibus dure repellunt.

Ibidem paulopost.

38. *Quos cum aliquantisper arctè obsessos, ad deditionem cogere non valeret, impatiens morarum quadam die animositate rapitur, exercitum cogit, castrum munitissimum vallo arcto & rigido superius glande, inferius torrentis profunditate pene inexpugnabili aggreditur, per torrentem vsque ad balteum fossatum conscendens, ad glandem contendit, pugnare pugnando imperat, grauissime, sed amarissime cum hoste decertat.*

Ibidem.

39. *Parantur deinceps castri euersioni bellica instrumenta.*

Ex Guillermo Britone Philippidos lib. 2.

40. *Nec tamen interea cessat* Balista *vel* Arcus,
Quadrellos hic multiplicat, pluit ille sagittas,
Funda breues fundit lapides, glandesque rotundas.

Ex eodem Guillelmo Britone eodem loco.

41. *Machina confestim vario fabricata paratu*
Surgit, & innumeris irritat iactibus arcem.
Nunc Mangonellus, *Turcorum more, minora*
Saxa rotat,

Ex Olao magno lib. 9. cap. 10.

42. *Genus ligneum videlicet & sublime, quo instar libræ depresse vel eleuate pondere saxorum repleto, violentissimoque impetu & jactu dimisso intra arces & mœnia grossos Lapides vulgari Suecorum & Gothorum* Blida *vocatur.*

Ex Rigordo De gestis Philippi Augusti Francorum Regis ad annum MCCII.

43. *Tandem superueniente Cathedra Sancti Petri, Rex Franco-*

rum erectis Petrarijs, Mangonellis, & Turre ambulatoria, Sueque lignea *castrum impugnari cepit.*

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Ex Guillelmo Britone lib. 2.

——*Nunc vero minax* Petraria *verso*
Vi iuuenum multa procliuiter axe rotatur
Retrogrado, tractis ad terram funibus acta
Damnificos funda fundit maiore Molares
Incircuntusos, & magni ponderis, vt vix
Tollatur manibus bis quatuor vnus eorum;
Quali dextra Iouis iacit ira fulmen in hostes
Terrigenas, si quando volunt Dij bella mouere.

Ex eodem libro.

Grandia Saxa graui, Petraria *dicta, rotatu*
Emittit.

44. Voyez Vegece. Munster au 3. liure de sa Cosmographie.

45. *Dondaine* iettoit pierres rondes & de calibres tres-gros, & estoit la *Catapulta* des Anciens.

De l'Histoire de S. Louis par le Sire de Ioinuille Seneschal de Champagne, de la derniere impression l'an 1617.

46. *Vn soir aduint, que les Turcs amenerent vn engin, qu'ils apelloient la* Perriere, *vng terrible engin à mal-faire: & le misdrent vis à vis des Chasts-Chateils, que Messire Gaultier de Curel & moy guettions de nuit. Par lequel engin ils nous gettoient le feu Gregeois à planté, qui estoit la plus orible chose, que onques iamès ie veisse.*

Et vn peu apres.

La mattiere du feu Gregeois estoit telle, qu'il venoit bien deuant aussi gros que vng tonneau, & de longueur la queuë en duroit bien comme d'vne demie canne de quatre pans. Il faisoit tel bruit à venir, qu'il sembloit que ce fust fouldre qui cheust du Ciel, & me sembloit d'vn grant Dragon vollant par l'air: & gettoit si grant clarté, qu'il faisoit aussi cler dedans nostre Ost comme le iour, tant y auoit grant flamme de feu. Trois fois celle nuitée nous getterent ledit feu Gregeois o laditte Perriere, *& quatre fois auec l'Arbeleste à tour.*

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

47. Rigordus vide supra num. 43. *Sueque lignea.*

Abbo Monachus S. Germani de Pratis prope Parisios. De obsidione Lutetiæ A Normannis.

48. *Arietes Carcamoussas vulgo nominatas.*

Ex Britone vt supra.

——*Crebris* Aries *compulsibus actus*
Fronte ruit summas ferrata frangere portas.

Ex eodem.

49. *Cratibus interea pluteis & robore Crudo*
Murilegus *struitur, sub quo secura lateret,*
Dum studet instanter fossas implere Iuuentus.
Fossis iam plenis parmas ad mœnia Miles
Appodiat, sub eisque secare Minarius *instat*
Celtibus & pixis imi fundamina Muri:
Et ne forte cadens super illos murus ab alto
Sternat, & indigna concludat morte cauantes,
Fulcitur breuibus truncis lignisque rotundis
Pendula pars muri, quæ desuper imminet illis.
Sic vltra medium tutus cauat vndique murum
Fossor, & vt vidit sibi iam satis esse cauatum,
Ignibus appositis prudens ad castra refugit.
Sæuit & absumpto penitus Fulcimine, *murum*
Vulcanus prosternit humi: Cum puluere fumus
Eripiunt oculis solem: quo denique viso
Obsessi fugiunt, sed non indemniter omnes.

De l'Histoire de S. Louys comme cy-dessus.

50. *Le Roy eut conseil en luy de faire faire vne chaussée par à trauers la riuiere, pour passer aux Sarrazins. Et pour garder ceux qui feroient ladite chaussée, il fit faire deux* Baffrais *que on apelle* Chas-Chateils. *Car il y auoit deux* Chateils *deuant les* Chas, *& deux Maisons darriere pour receuoir les coups, que les Sarrazins gettoient à engins; dont ils en auoient seize tous droits, dont ils faisoient merueilles.*

Ex

GVY
de Rochefort
Ministre d'Estat.

Ex Guillelmo Britone lib. 2.

Vinea construitur, Testudo *texitur, vt sub*
Illis tuto latens muri queat ima subire
Fossor, & erectis ipsum succidere parmis.

Ex Rigordo vt supra.

51. *Reuolutis vero quindecim diebus erectis in circuitu* Turribus Ligneis Ambulatorijs, *alijsque tormentis quamplurimis viriliter impugnauit & cepit.*

Ex Britone vt supra.

Cratibus, & lignis rudibus Belfragia *surgunt*
Turribus alta magis & mœnibus, vnde valerent
Agmina missilibus telisque quibuslibet Acta,
Detexosque hostes facili prosternere jactu.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

52. *Erigitur* Tristegas *tres pugnantibus porrigens supereminens Machina, quæ castro superlatiuo propugnatorij primi sagittarijs & Balistarijs, ire aut per Castellum apparere prohiberet &c. Hærebat Machinæ pons ligneus, qui se excelsius porrigens, cum paulisper demitteretur super glandem, facilem descendentibus pararet ingressum. Quod contra viri super his callentes lignea podia ex opposito separatim præferebant, & vt Pons & qui per Pontem ingrederentur, vtrique corruentes in subterraneas foueas acutis sudibus armatas, ne animaduerterentur ficte paleis opertas, vitæ periculum & mortis mulctam sustinerent. Interea Præfatus GVIDO vt callens vir, & strenuus,*
53. *parentes, & amicos exagitat &c. Agens igitur cum Comite Palatino TEOBALDO elegantissimæ iuuentutis, & militaris disciplinæ industria exercitato viro, &c.*

54. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe.

55. Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. XI.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Ex Cartulario S. Martini Paris. In Carta fundationis aut potius confirmationis à Ludouico Rege facta Prioratus de Gornaco multis annis post decessum fundatorum. fol. 10. verso.

56. *EGO LVDOVICVS Dei gratia & eius dispensante misericordia in Regem Francorum sublimatus. Notum fieri volo cunctis fidelibus tam futuris quam instantibus quod Ecclesiam Sanctæ Dei Genitricis Mariæ Sanctique Ioannis Euangelistæ, super Maternam fluuium iuxta Gornaium Castrum sitam GVIDO RVBEVS & vxor eius Adelaida pari ab ipso fundamento deuotione construxerunt, &c.*

Nos autem hæ omnia prædicta dona GVIDONIS videlicet RVBEI & vxoris eius, Ansellí Dapiferi nostri, & Stephani fratris sui, & Balduini de Claciaco, & Alberti de Monte firmo, & volumus & approbamus &c.

Actum Parisius anno incarna ti Verbi 1122. Regni nostri 14. Adelaidis Reginæ septimo.

Extrait des Archiues de l'Abbaye de S. Pierre de Hasnon.

57. *Carta PHILIPPI Regis Francorum, qua Marchioni Balduino Patri, & filio eius æquiuoco cognato suo illud inuiolabile confirmat, quod Sanctæ recordationis Ioannes vir Illustris & Eulalia soror sua tradiderunt de proprio jure Cœnobio Hasnoniensi in honorem Petri Apostolorum Principis fundato, & à venerabili Vindiciano Cameracensi Antistite dedicato. Ad quod roborandum suum impressit sigillum idoneorum testium auctoritate comprobatum.*

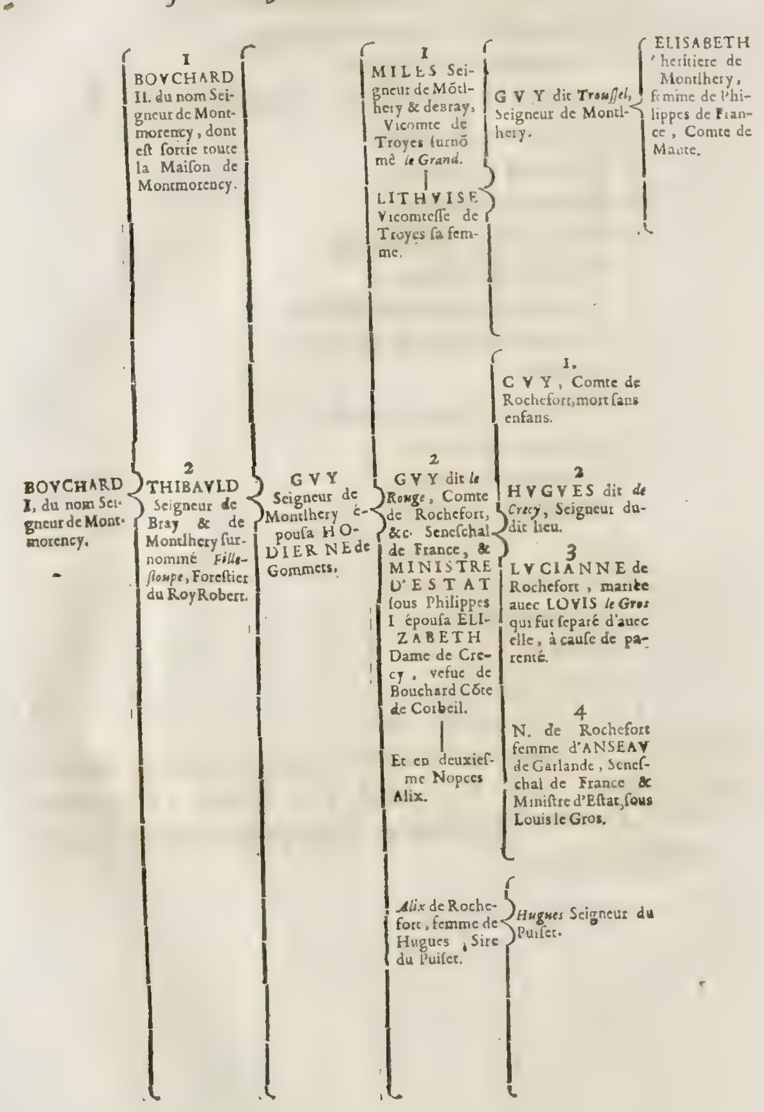
Signum Geruasij Remorum Archiepiscopi.
S. Balduini Nouiomensis Episcopi.
S. Vvidonis Ambianensis Episcopi.
S. Vvidonis Beluacensis Episcopi.
S. Folconis Abbatis Corbeiensis.
S. Vvalrani Camerarij.
S. Radulfi Dapiferi.
S. Vvidonis Buticularij.
S. Baldrici Conestabuli.
S. Balduini Marchionis Flandrensis.
S. Balduini filij eius & reparatoris eiusdem loci.

S. Radulphi Comitis.
S. Vvalteri filij eius, & Simonis fratris sui.
S. Vvillelmi Comitis Sueßionensis.
S. VVIDONIS de Montelietheri.
S. Tietbaldi de Monte Mourency.
S. Nauelonis de Peirsons.
S. VVIDONIS DE ROCHAFORT.
S. Vvazelini de Calni.
S. Eustachij Comitis.
S. Raingoti Gandensis.
S. Arnulphi de Aldinarda.
S. Vvalteri de Cimai.
S. Vvalteri Comitis de Hesdin.
S. Balduini Comitis de Gisnes.
S. Anselmi.
S. Roberti Aduocati de Attrebato.
S. Ioannis Aduocati.
S. Balduini Gandensis.
S. Arnulphi de Arda.
S. Isaac de Valentianis.
S. Gozuini Montensis.
S. Hugonis Haueth.
S. Iberti de Lietsines.
S. Vvalteri de Lens.
S. Vvietdrici de Tornaco.

GVY de Rochefort Ministre d'Estat.

Actum Corbeiæ in Basilica beati Petri Apostoli, anno ab Incarnatione Domini M L XV. indict. III. *Epacta.* XI. *regnanite PHILIPPO Rege anno* VI. *Episcopante Lietberto Cameracensi anno* XVII.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE' DE GVY Comte de Rochefort, Seneſchal de France, Miniſtre d'Eſtat ſous le Roy PHILIPPES I. du nom.





HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANçoise, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS VI. du nom dit le Gros, *Roy de France.*



CE Regne n'est pas des moins Illustres de la Monarchie; car le Prince a merité autant du public qu'aucun autre de sa Race, [1] ayant dés sa ieunesse pris genereusement le Gouuernement en main, pendant que son Pere s'oublioit dans les voluptez; c'est ce Roy, qui commença de mettre à la raison les petits Tyrans de son Royaume, lesquels, depuis le temps de CAPET s'estans peu à peu établis & cantonnez, vouloient faire les Souuerains au mespris de la Couronne. Que si sa valeur sceut reduire heureusement vne partie de ces Rebelles, & de ces Ennemis domestiques; elle ne manquâ pas aussi de maintenir son Estat contre les étrangers: car il rangea le Comte de Flandres à son deuoir, & ruina tous les desseins que le Roy d'Angleterre tramoit contre luy; le combatit, & le vainquit plusieurs fois glorieusement en personne.

LOVIS *le Gros* fut Prince Religieux, Amateur des pauures, & fort porté à la defense de l'Eglise; dont il protegea toujours le chef, & les membres: aussi la bonne nourriture qu'il

LOVIS VI. du nom Roy de France.

auoit receuë en l'Abbaye de S. Denis (où mesme l'on raporte qu'il eut bien voulu se faire Religieux, s'il eut esté Maistre de ses volontez) n'auoit pû donner d'autres impressions à son esprit, non plus que les habitudes qu'il eut depuis auec S. Bernard, & particulierement auec le Grand SVGER Abbé de S. Denis, l'vn de ses plus Affidez. Il ne laissa pas neantmoins d'estre blâmé, pour auoir vn peu trauersé Estienne Euesque de Paris, qui fut supporté de l'Archeuesque de Sens & du Pape; d'où ce Prince encourut les censures Ecclesiastiques, aussi bien que la reprehension de S. Bernard. On remarque aussi qu'il paroist auoir esté plus Soldat que Capitaine, & que sa valeur n'a pas toujours esté acompagnée de toute la Prudence necessaire. Comme il se hazardoit trop dans les occasions, il se laissoit aussi emporter trop facilement à ses ressentimens, & aux premiers mouuemens de sa colere: tellement que si la pesanteur de son corps, & ceste prodigieuse masse de chair, qui luy aquit le nom de *Gros* n'eussent en quelque sorte arresté l'impetuosité de son esprit; son humeur boüillante auroit sans doute éclaté dauantage qu'elle n'a fait.

Au reste LOVIS *le Gros* fut secondé en son Regne de plusieurs persõnes Illustres & considerables: mais entr'autres de la famille des GARLANDES, où il y eut trois ou quatre Freres fort estimez; particulierement le second ANSEL ou ANSEAV de Garlande, & le penultiesme de tous ESTIENNE destiné à l'Eglise, qui furent l'honneur de leur Maison, & qui eurent l'vn apres l'autre le Gouuernement des Affaires sous ce Roy. Ce seront par consequent les deux, qui parestront icy en cette qualité au commencement, & dans la suitte de ce Regne: car pour l'Abbé SVGER, il semble que sa vraye place doit estre sous le Roy LOVIS *le Ieune*, comme nous montrerons au Sommaire du Regne suiuant; quoy que ce venerable Prelat ayt esté la creature de LOVIS *le Gros*; l'vn de ses Conseillers d'Estat; & à la fin mesme l'vn de ses plus considerables Ministres; mais il le fut conjointement auec plusieurs autres Grands Hommes d'Estat.

ANSEAV de Garlande Miniſtre d'Eſtat.



ANSEL
ou
ANSEAV DE GARLANDE
SEIGNEVR DE GOVRNAY SVR MARNE &c. SENESCHAL de France, Chef du Conſeil, & Principal MINISTRE D'ESTAT ſous le Roy LOVIS VI. du nom.

ELOGE.

GARLANDE portoit d'Or à deux faces de gueules.

L'Illuſtre Maiſon de GARLANDE tiroit apparemment ſon origine de la Brie; elle deuoit ſon ſurnom à vne Seigneurie ainſi apellée, qui fait portion de celle de la Houſſaye, dont les Seigneurs auoient eſté de long-temps

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

en lustre dans le Royaume: & principalement GVILLAVME Seigneur de Garlande & de Liury,[2] lequel auoit exercé la charge de Seneschal de France sous le Roy PHILIPPES I. Ce Guillaume eut plusieurs enfans, entre lesquels ceux qui ont plus paru dans le monde furent Gislebert, dit *le Payen*, ANSEAV, Guillaume, ESTIENNE, & vn autre Gislebert, tous Grands hommes & de haute reputation en leur Siecle.

Cette Genealogie se iustifie par[3] vne Charte ancienne de S. Martin des Champs, sans datte, mais qui est vray-semblablement de la fin du Regne de PHILIPPES I. par laquelle Gislebert de Garlande, dit *le Payen*, donne à ceste Eglise le village, & les dependances de Noisiel, du consentement de ses Freres, ESTIENNE Clerc, ANSEAV, Guillaume, & de l'autre Gislebert. Estienne y est mis en ordre le premier à cause de sa condition Ecclesiastique: toutefois il est certain par d'autres Chartes, qu'il estoit le quatriesme Frere, n'ayant eu apres luy que Gislebert *le Ieune*, qui fut Bouteiller de France durant la Grandeur de ses Freres; & celuy-cy fit la Branche des Seigneurs de Tournan & de Possesse. Pour l'aisné Gislebert, dit *le Payen*, il se rendit fort celebre dans les premieres guerres de la Terre Sainte, sous Godefroy Duc de Buillon, particulierement au Siege de Nicée, où il est mal[4] apellé Gautier par l'Archeuesque de Tyr, & Guy en vn autre endroit. Il mourut vray-semblablement sans laisser posterité, dés auparauant le credit, & le grand éleuement de ses freres; quoy que quelques Auteurs veulent qu'il ayt esté Seneschal de France aussi bien qu'eux: mais il n'y a point d'apparence, où bien il faudroit necessairement que c'eut esté dés le viuant de PHILIPPES I. & fort peu de temps; car dés le commencement du Regne de LOVIS *le Gros*, il est bien constant que Gislebert dit *le Payen* n'estoit plus en charge, ny en autorité dans l'Estat, ny probablement au Monde, & alors asseurément ANSEAV le second des Freres paroissoit le Chef de la famille, & de la haute fortune des siens; peut-estre mesme qu'il estoit desia Seneschal de France; au temps que PHILIPPES I. mourut.

ANSEAV de Garlande sujet de nostre Eloge auoit esté aussi bien que ses Freres en grande estime dans le Royaume, du viuant

viuant de PHILIPPES I. aux dernieres années du dixiesme siecle : puis que l'Histoire s'arreste à remarquer particulierement qu'ils estoient [5] tous en certain temps disgraciez de la Cour, & mal auec les Roys Pere & Fils. D'ailleurs il falloit bien que ces freres fussent Personnes puissantes; puisque nous auons vû au commencement de l'an onze cens, durant le Ministere & le Gouuernement de GVY de Rochefort, que Miles de Montlhery Vicomte de Troyes se ietta [6] en leur protection; s'appuya de leur suport, pour tâcher à reprendre Montlhery; & que le Seneschal ayma mieux les regagner au seruice du Roy par stratagéme, & par intelligence; que non pas de hazarder contr'eux la force ouuerte. Ce fut pour le seruice qu'ils rendirent au Roy dans ce Traité de Montlhery, que LES GARLANDES reuinrent en Cour, & retournerent en la grace de LOVIS; aussi bien que de PHILIPPES son Pere. Il est certain que GVY de Rochefort alors Principal Ministre, contribua [7] beaucoup à ceste reconciliation; mais on pretend que les Garlandes reconnurent assez mal ce bienfait : Tant il est important à ces Grands hommes de prendre garde de faire vn bon choix de leurs amis, & de leurs seruiteurs ; afin de ne pas mettre quelquefois à la Cour des ennemis couuerts de leur grandeur, au lieu de Creatures reconnoissantes de leurs faueurs.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

1100.

Nous auons fait voir en l'Eloge precedent, comme le Ieune Roy LOVIS *le Gros* ayant pris entierement l'autorité Royale en main, pour les incommoditez de son pere, auoit declaré la guerre au Comte de Rochefort ; & que depuis s'estant [8] rendu maistre de la place forte de Gournay, il en auoit donné la proprieté aux Garlandes, ou bien le simple Gouuernement, si l'on en croit [9] l'Histoire de l'Abbé Suger : Quoy qu'il en soit il est certain, que le Comte GVY de Rochefort estant mort, comme l'on a vû cy-deuant, & son bon Maistre le Roy PHILIPPES I. estant sorty de ce monde quasi en mesme temps, il est, dis-ie, certain que LOVIS *le Gros* prit en vne estime particuliere ANSEAV de Garlande aisné des quatre Freres, qui restoient en ceste Maison, & que ce Seigneur monta depuis ainsi au plus haut degré de Pouuoir, c'est à dire au Gouuernement des affaires de son Maistre, dont il estoit tres-capable. L'Histoire met [10] ANSEAV de Garlande dans le Conseil

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

de ce Roy peu apres son Sacre,& par quelques extraits de vieilles Chroniques, il est qualifié en suite plus precisement son *Principal Conseiller*. Qualité qu'il eut bien-tost sans doute, aussi bien que celle de Seneschal de France; & peut-estre mesme qu'il obtint cette derniere Dignité quelques mois auparauant la mort du Roy PHILIPPES. En suite il paroist par preuues constantes, que le Frere puisné d'ANSEAV apellé ESTIENNE estoit Chancelier de France, comme ayant desia part aux Grandeurs de son aisné: à quoy il deuoit estre paruenu auparauant l'an mil cent dix; puisque deslors toutes les Chartes ou patentes de la Chancellerie sont[11] souscrites de luy en cette qualité. Cela fait iuger qu'aussi-tost que l'estime du Roy eut éleué au Ministere ANSEAV de Garlande, qu'il trauailla sans doute à l'établissement de sa familllle; qu'il retint vray-semblablement son frere Guillaume pour la guerre, & pour tenir sa place dans les Armées; pendant que toutes les autres importantes affaires du Royaume l'occupoient auprés du Roy. Le Ministre fit aussi son autre frere puisné Gislebert Bouteiller de France: Et quant à ESTIENNE de Garlande, il l'auoit fait, comme nous disions, Chancelier de France, pource qu'il estoit sçauant & auancé dans l'Eglise, & à la fin il se trouuera que celuy-cy ne fut pas le moindre de sa Race: si bien que des cinq Dignitez ou Grands Offices de la Couronne, ANSEAV de Garlande, & ses Freres s'en virent en peu de temps trois entre les mains;[12] & dans vne Charte de Nostre Dame de Paris, aussi bien qu'en quelques autres expeditions, on voit les noms de tous ces Seigneurs souscrits auec le surnom *de Garlande*; quoy que l'apposition des surnoms fut encore assez rare, & extraordinaire dans ces siecles-la.

Les Annales ou la Chronique de l'Abbaye de Maurigny prés d'Etampes, nous font[13] voir le grand credit, & l'autorité en laquelle estoit le Seneschal ANSEAV de Garlande, dés les premieres années du Regne de LOVIS *le Gros*; lors qu'il alla en cette Abbaye au premier Sermon du nouuel Abbé Thomas Predicateur de reputation: car l'on recõnoist qu'ANSEAV estoit non seulement *du Conseil du Roy*, & Seneschal de France, que l'on apelloit *Dapifer*; mais aussi qu'vne grande foule de Courtisans s'attachoit à sa suitte, comme au Ministre Principal; & qu'en cette qualité il prit ce Conuent en sa pro-

ANSEAV de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

tection: faiſant bien voir depuis aux Religieux, par les graces qu'ils en receurent, que la voye la plus facile & la plus aſſeurée d'obtenir quelque choſe du Prince, c'eſtoit l'entremiſe de ſon Conſeil. Ce voyage du Miniſtre en l'Abbaye de Maurigny, doit eſtre arriué apparemment l'an mil cent onze ou enuiron; ainſi que l'on l'induit du diſcours de la Chronique. Vers ces temps-la, & meſme peut-eſtre deuant, vne rencontre faſcheuſe arriua au Seneſchal; dans laquelle neantmoins il fut preſerué du mal. Huges de Rochefort, dit vulgairement *de Crecy* fils puiſné [14] de Guy Comte de Rochefort auoit perdu ſon pere depuis la guerre ciuile; & s'eſtoit tellement engagé dans le party des Malcontens, qu'il auoit allumé de tous coſtez le feu de la guerre, & n'oublioit rien pour ſatisfaire à ſa paſſion. C'eſtoit vne choſe étrange de le voir courre à main armée, attaquer, rauager le plat pays, tuer, & brûler à droit & à gauche, quoy que le Roy, & ſon Miniſtre ANSEAV de Garlande s'y oppoſaſſent genereuſement, & qu'ils employaſſent toutes leurs forces, pour empeſcher ces deſordres.

Crecy eſtoit dans vn tel deſeſpoir, qu'il ne pardonnoit à qui que ce fut du party contraire, qui tomboit entre ſes mains; non pas meſme à ſon propre ſang: De fait ayant pris Eudes Comte de Corbeil, qui n'auoit pas voulu le ſeruir contre le Roy, il le fit mener lié & garotté au Chaſteau de la Ferté Baudoüin, qui luy appartenoit à cauſe d'Alix ſa femme Comteſſe doüairiere de Corbeil: quoy que cét Eudes fut ſon Frere vterin, & qu'il paſſât d'ailleurs pour vn des plus Grands Seigneurs de la Cour; comme eſtant fils de Bouchard, dit *le Superbe*, Comte de Corbeil, & petit fils du Comte de Melun Bouchard, iadis Principal Miniſtre d'Eſtat ſous Hugues Capet. LOVIS *le Gros*, & ſon Miniſtre ayant apris l'attentat de Hugues de Crecy, ſe reſolurent d'en auoir raiſon par toutes voyes: tellement que par leurs ordres, des Bourgeois de Corbeil Suiets du priſonnier gagnerent quelques habitans de la Ferté, qui eſtoient en garniſon dans le Chaſteau, leſquels n'aymoient gueres leur nouueau Seigneur, & qui n'eſtoient pas trop aiſes de voir leur pays ruiné par les amis, & par les Vaſſaux du Comte de Corbeil, qui tenoient deſia ce Chaſteau inueſty.

L'intelligence eſtant aſſeurée dans la Ferté, le Roy s'y achemina auec ſa Cour ſeulement; il y arriua vers le ſoir à petit

ANSEAV de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

bruit ; & le Seneſchal Miniſtre d Eſtat voulut luy-meſme auoir la [15] charge de l'entrepriſe, qui ſe trouua tres-hazardeuſe ; laquelle il executa neantmoins genereuſement auec ſes Freres, & d'autres perſonnes choiſies iuſques au nombre de quarante ſeulement. ANSEAV de Garlande auec ſa Troupe vient à vne heure de nuit, où il auoit le rendez-vous, vne petite porte luy eſt ouuerte, dont il s'aſſeure, & par où il auance pour entrer dans la premiere piece de la Place : mais vn peu de bruit que l'on fit ayant donné l'alarme, la garniſon fut auſſi-toſt aux armes, & accourut à l'endroit où il ſe faiſoit ; le chemin y eſtoit étroit, & les portes à demy fermées rendoient l'abord bien plus difficile aux Etrangers, qu'à ceux du Chaſteau dans l'obſcurité de la nuit : la meſlée s'échaufe, GARLANDE paye vaillamment de ſa perſonne ; & auec les ſiens il ſe defend tant qu'il peut, contre des gens qui auoient grand auantage en nombre, & en la connoiſſance des lieux ; & partant qui attaquoient bien plus hardimẽt. Le Seneſchal ne recula neãtmoins, que lors qu'il ſe vid fort bleſſé, & hors de combat ; mais comme il vouloit regagner les portes, il trouua que les ennemis s'en eſtoient deſia ſaiſis par derriere ; tellemẽt qu'il fut arreſté priſonnier, ſans qu'il pût eſtre ſecouru des autres qui échaperent ; & alla ainſi tenir compagnie au Comte de Corbeil. Cependant le bonheur voulut, que dans cette conjoncture, Hugues de Crecy eſtoit ailleurs empeſché à quelque autre entrepriſe ; car il n'eut pas pardonné à ſon ennemy en vne ſi belle occaſion, s'il s'y fût trouué : il ſçeut pourtant bien-toſt le Siege de ſon Chaſteau, que le Roy y mit dés le matin : & l'heureux ſuccés qui eſtoit arriué à ceux auſquels il auoit commis ceſte place.

L'on ne peut oublier en cette rencontre la valeur incomparable, auſſi bien que l'affection du Magnanime LOVIS *le Gros* enuers ſon Miniſtre : car ayant [16] apris ce malheur, il monte à cheual, s'en va à toute bride l'eſpée à la main iuſqu'au Chaſteau, pour engager de nouueau au combat ceux qui le gardoient & tâcher à le retirer par ce moyen. Mais il ne trouua qu'vne porte fermée, & vne greſle de iauelots, de fleſches, & de pierres d'Arbaleſtes. Il fut pourtant quaſi impoſſible de le tirer de-là ; & de luy faire quitter vn deſſein ſi peu vtile au priſonnier, & ſi fort perilleux à ſa perſonne.

Le lendemain le Roy fait attaquer de tous coſtez la Ferté, &

y ayant fait [17] quatre petits forts, afin d'en venir plus aisément à bout, il n'oublie rien pour la reduire aux abois: pendant que Hugues de Crecy tâche en habit déguisé, & par mille artifices de r'entrer dedans pour la defendre, & pour joüir de la victoire du Seneschal. Ce dessein ayant esté découuert, Guillaume de Garlande Frere du prisonnier obtint la commission de donner ordre pour le surprendre. Il le fit auec tant de soin, qu'il fut auerty à point nommé par les Vedettes, posées à la Teste du camp pour ce sujet, que Hugues paroissoit sur vn bon cheual: ceux qui estoient destinez pour cette embuscade auec Guillaume poussent [18] à toute bride à Crecy; lequel voyãt que celuy qui estoit tout le premier luy gagnoit quasi la croupe, il se retourne par plusieurs fois, pour luy lancer vn jauelot: toutefois il apprehendoit que ce temps ne donnât le loisir aux autres de le ioindre, de sorte qu'il aima mieux conseruer toujours son auantage, esperant qu'à la continuë, les Caualiers ne pouuans fournir à suiure Garlande, il pourroit alors tourner teste, & combattre cét homme seul qui le suiuoit, lequel il ne connoissoit pas encore, mais qu'il jugeoit pourtant assez estre vn homme de commandement. Hugues reconnoissant dans la longueur de la course que c'estoit Guillaume de Garlande, & rencontrant plusieurs villages, où il auoit peur d'estre arresté, il s'auisa d'vn [19] artifice plaisant pour échaper; il cria le premier à pleine teste, qu'il estoit Guillaume de Garlande Frere du Seneschal; & que celuy qui le poursuiuoit estoit Crecy ennemy iuré de l'Estat & du Roy: par lequel stratagéme il se sauua, aussi bien que par la bonté de son cheual, qui ne manqua point d'haleine, & à la longue le déroba à la veuë de ses ennemis.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

Durant que Garlande poursuit de la sorte le Seigneur de Crecy, le Roy fait attaquer puissamment la Ferté, aussi la garnison la defend genereusement; iusques-là que l'Abbé Suger témoigne qu'apres vn lõg & fascheux Siege, l'on n'en pût encore venir à bout qu'auec vne nouuelle intelligẽce: mesme les gens du Roy estans logez dans les Tours & autres pieces de la Forteresse, vne partie de la garnison qui n'estoit pas de l'intelligence rendit encore combat dans le Donjon. Cela obligea LOVIS quand il en fut le maistre, d'en faire punir plusieurs, pour donner exemple à l'auenir, & incontinent il s'en alla auec vn contentement extréme d'auoir emporté cette Place considerable

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

sur son ennemy, & d'auoir rendu la liberté à son Ministre. L'histoire[20] adioute en cét endroit. *Que par ce bonheur Dieu voulut benir les premices du Regne de LOVIS le Gros*; pour faire voir l'importance d'vne telle Forteresse en ces Siecles-là, & de la victoire qu'en obtint ce Prince: d'où l'on induit auec raison que ce Siege arriua bien-tost apres son auenement à la Couronne, & par ce moyen que Garlande estoit deja Senefchal de France, dés les premiers commencemens du Regne de LOVIS, comme nous auons conjecturé.

La guerre de Normandie vint en mesme temps que ces guerres ciuiles, pour trauerser deplus en plus les premieres années de l'établissement de ce Roy. Pendant cette guerre, aussi bien qu'aux troubles suiuans, il est à croire que le Senefchal ANSEAV ne manqua point aux occasions quand son maistre le luy voulut permettre, de rendre tous les seruices, à quoy sa charge & son courage l'obligeoient. Mais la paix estant faite auec l'Anglois alors Duc de Normandie, il succeda vn nouueau desordre ciuil, & domestique bien plus fascheux à LOVIS que les precedens;[21] car son Frere Philippes de France Comte de Mante, encore tout ieune fut sollicité par Hugues de Crecy d'entrer en la reuolte & de prendre party auec les Malcontens, & les rebelles, dont il estoit le chef: à quoy ce Prince se laissa aller, estant mal conseillé de sa mere principalement, du Comte[22] de Montfort, & d'autres qui estoient auprés de sa personne; & qui luy firent oublier les obligations qu'il auoit au Roy son Frere, qui l'auoit nouuellement marié & apanagé selon sa condition. Philippes de France entre donc dans la faction des Seigneurs du Royaume vnis contre la Couronne; mais particulierement il fait Ligue offensiue & defensiue auec Hugues de Montlhery, ou de Crecy: il le croyoit le plus puissant de tout le party, & s'imaginoit que ce Seigneur sortant d'vne grande Maison, & qui auoit peu de temps auparauant possedé l'autorité, auoit beaucoup d'amis, & de creatures; que les Rocheforts auoient d'ailleurs vne grande Parentele, & alliance dans le Royaume, tant à cause de la Maison de Montmorency, dont ils sortoient en effet, que de leur branche propre; & il creut ne pouuoir iamais manquer d'assistance & de support, s'il estoit lié auec vn si puissant Amy; au secours[23] duquel Guy de Rochefort son Frere aisné estoit alors venu, au retour de ses

voyages de la Terre Sainte.

Le Roy & son Principal Ministre se mettent en campagne, pour s'opposer à l'entreprise, qui se faisoit au milieu du Royaume, sous l'autorité de ce ieune Prince; lequel reconnoissant enfin comme il auoit esté surpris, & que les mauuais Conseillers auoient abusé de sa facilité, contre vn si bon Frere que LOVIS, il quitta ce party: cependant que le Roy attaqua Hugues de Crecy dans Montlhery, & qu'en rendant le Chasteau à Milon Vicomte de Troyes, qui y pretendoit droit; il aprit à toute la France, qu'il sçauoit bien châtier vn homme, qui ne s'estoit pas contenté d'auoir allumé le feu au milieu, & aux quatre coins du Royaume; mais qui auoit encore voulu embrazer la Maison Royalle.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

Durant ces desordres Hugues Sire du Puiset en Beausse, bel oncle des Rocheforts, auoit[24] vn grand different auec Thibaud Comte de Chartres, & auec sa Mere, lesquels estans venus supplier le Roy de les assister contre ce pernicieux voisin; ils en furent promptement secourus: LOVIS estant extrémement porté à proteger ses Vassaux; & à punir les Broüillons, & les insolens, comme ce Seigneur; qui estoit en tres-mauuaise reputation, & tres-cruel ennemy des Ecclesiastiques, particulierement du bon SVGER, lequel demeuroit alors dans son voisinage. Cette inclination du Roy, auec les plaintes de la Comtesse de Chartres, & de diuers Prelats, l'obligerent d'aller assieger le Chasteau du Puiset, l'an mil cent onze, lequel il emporta, & prit le Maistre prisonnier: Siege dont nous parlerons plus amplement en l'Eloge de Suger; puis qu'il eut grande part en toute cette guerre. Mais parce que cela sert à la vie de GARLANDE, nous adjouterons icy seulement en gros, quelque chose de la suite du Siege de cette Place forte; selon l'Abbé Suger, lequel n'a pas esté bien entendu en son Histoire par[25] Scipion Dupleix, qui confond Toury Preuosté de Suger, auec le Puiset Maison du rebelle, aussi bien que la Genealogie des Rocheforts, & le pretendu duel qui fut alors proposé.

1111.

La Place estant reduite, le Roy trouua à propos de la faire demanteler, ruiner, & bruler tout ce qui en pouuoit estre consommé par le feu; à la reserue de la principale Tour, qu'il ne fit point abattre, à cause de la reuolte du ieune Thibaud Comte

ANSEAV de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

de Blois & de Chartres : lequel par vne inſigne ingratitude voulut faire bâtir alors vne Fortereſſe, ſur les confins de ſon pays, dans l'étenduë de la Seigneurie du Puiſet, contre l'autorité de LOVIS ſon bienfaicteur, & ſon protecteur. Le Comte le faiſoit pour s'en ſeruir, vray-ſemblablement dans la neceſſité de pareils troubles : LOVIS l'empeſchoit, comme prejudiciant aux droits de ſon Domaine, dans lequel la Seigneurie du Puiſet eſtoit ſituée : Thibaud ſoutenoit au contraire que cela luy auoit eſté accordé, lors qu'on fit le deſſein du Siege. Enfin la conteſtation vint à tel point, que l'on en penſa venir au duel meſme pour l'auerer ; ou le Comte propoſoit André de Baudement ſon Seneſchal, & ſon parent, au defaut de ſa perſonne, comme eſtant encore trop jeune pour le duel. Dans cette rencontre on voit [26] non ſeulement quelle eſtoit la valeur d'ANSEAV DE GARLANDE Seneſchal de France ; mais encore la parfaite eſtime que le Roy en faiſoit : car de tous les Seigneurs de ſon Royaume, il le choiſit pour *ſon Champion*, & pour *ſon Cheualier* ; c'eſt à dire qu'il luy vouloit confier ſa reputation, la defence de ſon honneur, & celuy de ſa Couronne : auſſi eſtant General de ſes Armées, il luy eut fait grand tort d'en prendre vn autre.

Le duel fut détourné par les plus ſages du Conſeil ; Hugues du Puiſet fut mené priſonnier à Chaſteau-Landon, & le ieune Comte Thibaud mal conſeillé declara la guerre au Roy ſon Souuerain, ſous la protection & l'aſſiſtance du Roy d'Angleterre ſon oncle maternel : depuis il entra dans le party des Malcontens, & des rebelles, apres auoir eſté d'abord mis deux fois en fuite à Melun, & à Lagny par LOVIS *le Gros*. Thibaud fait donc Ligue formée auec les Chefs de la guerre ciuile, qui duroit il y auoit deſia aſſez d'années : l'on entend bien que c'eſtoit [27] auec Hugues de Crecy, Guy de Rochefort ſon frere aiſné, qui eſtoit reuenu de Hieruſalem ; Lancelin de Bulles Seigneur de Dammartin ; Payen de Montgeay ; Raoul de Baugency parent de la Maiſon Royalle ; Miles Vicomte de Troyes, qui auoit eſté nouuellement rétably par le Roy à Montlhery ; & pluſieurs autres de ce party aſſemblez par l'entremiſe d'Hugues de Crecy ; [28] lequel en effet gouuernoit tout parmy eux. L'Abbé Suger ne le ſpecifie pas clairement ; mais il eſt aſſeuré d'ailleurs, que ce fut Crecy, qui ſe rendit le Porte-flambeau dedans

& dehors

& dehors l'Estat, pour y r'allumer à toutes rencontres les flammes de sa vengeance, & de ses anciens ressentimens. Eudes Comte de Corbeil frere Vterin de Crecy, ne fut pas aussi oublié en cette belle partie ; afin que tous ceux qui estoient obligez au Roy, & qu'on pouuoit apeller ses Creatures, se trouuassent vnis en cette occasion contre son autorité. C'est ce Comte qui auoit esté deliuré de la Ferté Baudoüin par le Roy: & neantmoins cét ingrat ne pretendoit rien moins, que de rauir la Couronne à celuy qui luy auoit redonné la vie auec la liberté: Mais la mort le prit au milieu de ses crimes ; & ne luy permit pas d'acheuer tout le mal qu'il se promettoit de faire. Il mourut sans enfans alors, de sorte que sa succession fit beaucoup de bruit dans les deux partys.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

Le Roy voulut se rendre Maistre du Comté de Corbeil, non seulement par la force de ses armes, mais par quelque droit plus apparent, pource que ceste ville estoit de consequence en ces siecles-là ; ce qui fit qu'il traita dans cette rencontre auec Hugues Sire du Puiset prisonnier d'Estat, qui pretendoit estre le plus proche heritier, & le nepueu du defunct Comte: le Roy entra [29] donc en possession de Corbeil ; Hugues fut mis en liberté, & promit de ne iamais fortifier le Puiset, ny trauerser à l'auenir le Prieuré ou la Preuosté de Toury possedée par Suger. Toutefois ce perfide ne promit rien, & ne donna sa foy à LOVIS *le Gros*, que pour se dégager de ses prisons ; & il n'eut pas si-tost receu misericorde du Roy, qu'il augmenta le nombre des ennemis de l'Estat ; en se iettant dans les interests de son neueu de Crecy, que nous auons dit auoir esté le ressort de toute la machine des guerres ciuiles de ce temps-là.

L'on verra cy-apres dans la vie de SVGER Ministre d'Estat, quelques particularitez de la nouuelle reuolte de du Puiset ; du rétablissement de sa Forteresse ; du second Siege que le Roy y mit, par lequel il l'emporta comme la premiere fois ; le secours que le Comte de Blois ou de Chartres Thibaud donna au Puiset, comme à son confederé, assisté des Rocheforts, & autres, & particulierement des armes d'Angleterre, qui ne leur manquoient point: l'on verra aussi la victoire que le Roy gagna sur ces Seigneurs, qui disposa les affaires à vne paix auantageuse pour le Roy, & qui contraignit le Comte de Chartres aussi bien que l'Anglois d'abandonner ce party ; dont aussi-tost

ANSEAV de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

l'on vid l'embrazement appaiſé, mais non pas encore éteint tout à fait. L'on voit d'ailleurs chez diuers Hiſtoriens, les autres troubles, & les guerres que le Roy LOVIS *le Gros* eut encore en ſuite tant dedans, que dehors le Royaume; principalement en Normandie, contre le Roy d'Angleterre: mais tout cela ne regardant pas preciſement cét Eloge, nous renuoirons les Curieux aux Hiſtoires de France, ou au Diſcours de l'Abbé Suger; & prenans ſeulement ce qui ſert à noſtre deſſein, apres auoir deſigné en gros, comme nous auons fait, les principales occaſions qui ont pû donner matiere de gloire à ANSEAV de Garlande; nous paſſerons au troiſieſme, & dernier Siege du Puiſet, ou ce genereux MINISTRE D'ESTAT finit ſa vie.

Le temps de ce dernier Siege du Puiſet n'eſt pas determiné dans la Chronique de l'Abbé Suger, & eſt encore plus confuſément raporté[30] par les Hiſtoriens Normans de ce Siecle-là; mais puiſque la mort d'ANSEAV de Garlāde y arriua, il eſt certain que l'ō le doit raporter à l'an mil cent dix-huit; puis que cette année fut la derniere du Seneſchal; que par les Patentes de la Chancellerie, ſa vie paſſe l'an mil cent quatorze, auquel quelques vns mettent ſa mort; qu'il eſt[31] aſſeurement nommé aux Chartes de l'an mil cent ſeize; & que par vn Titre de S. Denis cy-apres allegué, noſtre conjecture eſt confirmée pour le temps de ſa mort en l'an mil cent dix-huit. Il eſt donc conſtant par[32] les termes de Suger, que Hugues Sire du Puiſet, pluſieurs années apres la ſeconde ruine de ſon Chaſteau, le remit encor ſur pied; & qu'il fortifia la Place de nouueau, continuant comme deuant, à trauailler les Sujets du Roy; ſpecialement les Tenanciers de S. Denis au Prieuré ou Preuoſté de Toury en Beauſſe: car il paroiſt[33] par vne Charte de S. Denis qu'en ce temps LOVIS *le Gros* voulant recommencer la guerre, & chatier ce Pecheur endurcy, rétablit toutes choſes en leur premier Eſtat dans le voiſinage de ce rebelle, qui y auoit vſurpé beaucoup de choſes, & fait de grandes violences.

1118.

Le Roy par ſa patente qui eſt d'vn ſtile aſſez piquant, & en forme de Manifeſte, declare à tous les Grands de ſon Royaume, qu'il veut reparer les torts qu'auoit fait le Sieur du Puiſet; qu'il prend en ſa protection les paſſans, & les habitans du pays; & defend à ce criminel de plus vſer de ſes violences ordinaires:

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

mais sur le peu d'obeïssance qu'il rendit à cette declaration, il est apparent par les paroles fort considerables de cette Charte, que ce fut alors que LOVIS *le Gros* y retourna pour la derniere fois, afin de reduire ce Rebelle: ce qui arriua à la suscitation de Suger Preuost de Toury, duquel du Puiset estoit ancien ennemy. LOVIS se trouuant donc ainsi obligé à la protection de son peuple, & de l'Eglise, attaqua le Chasteau du Puiset pour la troisiesme fois; dont il vint à bout aussi bien qu'il auoit desia fait: Toutefois pendant le Siege, Hugues fit vne sortie assez loin, d'où il fut poussé viuemẽt par les troupes du Roy: & comme il tâchoit de regagner le Fort, ANSEAV le Seneschal en fut aduerty, lequel acourt en personne en vn endroit fort étroit pour luy couper chemin. Le Puiset le reconnoist; il pousse à toute bride la Lance à l'arrest, resolu de perir ou de passer; & le malheur voulut [34] pour GARLANDE, que son ennemy trouuant plus fauorablement que luy le defaut des Armes, il le porta par terre mort d'vn coup de Lance, & s'enfuit apres abandonnant ses gens & sa Maison à la discretion de LOVIS. L'on juge bien que le Roy ne pût pas pardonner cette troisiesme, & si funeste faute de du Puiset; Elle luy estoit trop sensible par la perte d'vn si considerable, & si genereux Personnage: aussi il ruina entierement le Chasteau & le Seigneur, puis qu'il ne pouuoit dauantage contre vn absent. Ce miserable subsista pourtant encore depuis quelques années, vagabond, & fugitif; iusques à ce que ne voyant point de fin à son desastre, ny d'esperance de salut en France, il se resolut de recourir au dernier remede des malheureux, aussi bien que des plus pieux de ce temps-là: il se ietta donc dans les troupes qui partoient tous les ans pour la Terre Sainte, & mourut sur mer en y allant.

Quant à la perte du MINISTRE, le Roy en témoigna vn deüil extraordinaire; dont entr'autres preuues il s'en voit vne bien particuliere en la Chronique de l'Abbaye de Maurigny: Elle porte [35] qu'en ce temps-là, les Religieux demanderent à LOVIS *le Gros* l'amortissement d'vne redeuance censuelle, & vn certain droit de Peage; ce qu'il leur accorda. Mais comme l'esprit de ce Prince n'estoit plein que de sa douleur, ce fut à condition qu'ils prieroient Dieu pour le salut de son fidelle Seneschal; en memoire duquel il leur faisoit cette grace.

ANSEAV de Garlande Miniftre d'Eftat.

Le corps du Miniftre fut [36] porté au Prieuré de Gournay fur Marne, qui luy appartenoit, & auquel il auoit donné de grands biens de fon viuant: qu'ESTIENNE de Garlande fon frere Chancelier de France, & fon Succeffeur au Miniftere de l'Eftat augmenta depuis par de nouueaux biens-faits, afin de faire prier Dieu pour le defunt; ce qu'il fit l'an 1122.

La femme d'ANSEAV de Garlande fut [37] affeurement N. de Rochefort, feconde fille du Comte Guy Miniftre du Regne precedent; laquelle Garlande époufa fans doute, durant quelque reconciliation legere, & de peu de durée des Rocheforts fes beaux freres auec le Roy: ou bien il faut que LOVIS s'eftant rendu Maiftre des fœurs de la pretenduë Reine Luciane, il les ayt mariées depuis à fes creatures, auffi bien qu'elle. Rencontres admirables des mouuuemens & des refforts de ce Siecle-là; GARLANDE eft difgracié de la Cour, où il r'entre par l'entremife de Rochefort Miniftre d'Eftat; & ayant fuiuy le Soleil leuant, il en reçoit vn afpect fauorable. L'on pretend qu'il trauerfe auprés de ce nouueau Roy la Puiffance de fon Bienfaicteur, par ingratitude, changement d'inclination, ou intereft, auec fujet ou autrement: quoy qu'il en foit, dans le changement de Regne il fuccede au Miniftere, & à l'autorité: De Banny qu'il auoit efté, il deuient égal de Rochefort; il fe rend fon competiteur fous le nouueau Roy; & d'obligé, fon ennemy mortel. Il eft en fuitte neceffité par le deub de fa charge, & pour fa conferuation, d'auoir la guerre continuellement à outrance auec toute cette famille: apres cela il eft fait neantmoins gendre de cette Maifon qu'il auoit tant offenfée; bref il en deuient à la fin le Principal heritier, & le Succeffeur, par la mort des deux fils arriuée fans enfans.

Il eft indubitable que des deux garçons laiffez par le Senefchal Guy Comte de Rochefort l'aifné mourut fans enfans durant la guerre; & que le Cadet Hugues de Crecy alla paffer le refte de fa colere dans vn Cloiftre de l'ordre de Cluny; apres auoir porté par tout, le fer, & le feu, pour affouuir fa vengeance; & s'eftre rendu fi redoutable dans le Royaume, *qu'il fit mefme branler la Couronne*, dit [38] la Chronique de Maurigny. Il fe retira donc du monde, pour faire penitence de fes pechez, & particulierement de la mort de Miles ou Milon Vicõte de Troyes, duquel il a efté parlé cy-deuant plufieurs fois. Il prit ce Seigneur

prisonnier, comme n'estant pas de son party ; & depuis il le fit mourir, quoy qu'il fut son Cousin Germain. Ce crime si noir ne causa39 pas seulement cette conuersion, il produisit aussi le repos, & la paix au Royaume ; aussi bien que la reünion de la Maison de Rochefort, & de toute la branche de Montlhery en celle de GARLANDE: car ce Hugues ne laissa aucune posterité de la Comtesse Doüairiere de la Ferté Baudoüin sa premiere femme, qu'il auoit repudiée ; ny de la petite Luciane de Montfort fille d'Amaury, laquelle il épousa toute jeune, quand Philippes de France Comte de Mante entra dans son party ; qui luy laissa la Chastellenie de Montlhery, pour la dotte de cette sienne Cousine Germaine.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.



ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.



ESTIENNE DE GARLANDE

ARCHIDIACRE DE PARIS DOYEN D'ORLEANS, ELEV EVESQVE DE Beauuais, Chancelier & Seneſchal de France, Principal MINISTRE d'Eſtat, ſous le meſme Roy LOVIS *le Gros*.

GARLANDE comme cy-deuant.

ELOGE.

LA mort d'ANSEAV ne diminua rien de la Puiſſance de la Maiſon de Garlande; car ſes Freres heriterent de ſes charges, & de ſon Autorité. Guillaume herita de la charge de Seneſchal de France; & ESTIENNE qui eſtoit

déja Chancelier, succeda au Ministere de l'Estat, & au grand Credit; que le defunt auoit auprés du Roy; reprenant l'administration des Affaires pour le reste de ce Regne, ou peu s'en faut. Ce fut vn Cadet qui fit voir que les puisnez surpassent souuent la Grandeur & la Fortune de leurs aisnez; il ne perdit point courage pour les trauerses qui s'opposerent à ses premiers desseins; & de l'Eglise il entra en la charge de Chancelier, où il remplit son esprit de la connoissance vniuerselle de toutes les affaires d'Estat: mais ce n'estoit pas là la fin des pensées d'vn si grand Cœur, & d'vn Esprit si éleué; cette Fortune, qui eut esté tres-grande pour vne autre, n'estoit pas suffisante pour borner ses esperances, & arrester sa genereuse ambition.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

GARLANDE se connoissoit assez, & se trouuant capable de tout ce qu'il voudroit, il n'y eut rien où il ne pretendit; & où il ne paruint par l'estime de son Roy, par sa resolution, & sur tout par son merite: il ioignit le Courage à la Pieté; la valeur à la profession Ecclesiastique; la qualité de Generalissime des Armées de France, à celle d'vn grand Conseiller d'Estat; & la dignité de Seneschal du Royaume, à la splendeur de sa Prelature. Enfin ce Ministre fut fait par son Prince le plus puissant de l'Estat apres luy; son Ministere deuint si haut, & si éclatant, qu'il auroit sans doute esté la merueille parfaite de son Siecle, & l'étonnement des nostres; la confusion des Ministres precedẽs, & le modelle de beaucoup de ses Successeurs: si sa gloire ne se trouuoit vn peu ternie par le malheur, qui l'embarassa dans le party du Comte de Montfort, contre son Bienfaicteur. Mais parceque sa faute fut suiuie d'vn long repentir, & d'vn chagrin qui ne le quitta qu'au Tombeau; mesme qu'elle fut colorée d'vne pretention domestique: il semble que le reste de ses auantages ne doit pas estre entierement obscurcy par cét accident, qu'il repara en quelque sorte.

ESTIENNE estoit le quatriesme fils de Guillaume de Garlande, comme nous auons dit cy-deuant; il auoit esté destiné à l'Eglise, mais il n'estoit pas encore pourueu d'aucun Ordre, quand ses freres r'entrerent en grace auprés des Roys PHILIPPES I. & LOVIS *le Gros* son fils, vers l'an onze cens au 1100.
Siege de Montlhery: lors que Milon Vicomte de Troyes voulut surprendre cette Place, pour y prendre son partage, apres l'alliance de sa niece, auec Philippes de Frãce Comte de Mante.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Ce fut [40] alors, qu ESTIENNE de Garlande fut éleu Euesque de Beauuais, par la mort d'Ansel Euesque de ce lieu, à la recommendation de son Frere aisné ANSEAV de Garlande: & cette élection se fit auec l'assistance du Roy PHILIPPES, mais principalement par celle de la [41] pretenduë Reine Bertrade, laquelle estimoit beaucoup, & commença délors à fauoriser la fortune naissante de ce ieune Prelat.

Iues Religieux de l'Ordre de S. Augustin, [42] Euesque de Chartres affectoit alors de paroistre zelé pour les interests de l'Eglise de Beauuais, qu'il apelle ordinairement dans ses lettres sa Mere, pource qu'il estoit originaire du Beauuoisis: il s'opposa formellement en Cour de Rome, & vers les Legats du Pape, à la confirmation du nouueau designé, & éleu, fondé sur ce qu'il n'estoit encore promeu aux Ordres. D'ailleurs ce bon Docteur alla rechercher exactement la vie passée, les libertez, & les autres actions licencieuses de la jeunesse d'ESTIENNE de Garlande, pour empescher entierement l'effet de son Election auprés du Pape Paschal II. en quoy ce Prelat semble auoir témoigné vn peu trop de chaleur, & d'animosité, comme il le confessa depuis tacitement, par vn sentiment tout contraire qu'il eut pour la mesme Dignité en faueur de la mesme personne. Aussi cette passion venoit peut-estre de plus bas que du Ciel; & d'autre part que du scandale, que la promotion de Garlande pouuoit apporter à l'Eglise: Elle pouuoit proceder secrettement de la mauuaise intelligence, qui estoit auec beaucoup de raison, entre le Roy PHILIPPES & luy; & particulierement entre luy, & la pretenduë Reine Bertrade. Car du costé de la Cour, l'on maintenoit [43] hautement la nomination faite en faueur de Garlande, par vne grande partie du Diocese de Beauuais, contre plusieurs autres, qui auoient choisi, & éleu de leur costé Gualo Abbé de S. Quentin, Amy [44] particulier, Disciple & creature de l'Euesque de Chartres; dont l'interest mettoit apparemment ce bon Euesque en colere.

Tant y a qu'Iues de Chartres exaggera de telle sorte toutes ses raisons auprés du Pape, contre ce jeune Ecclesiastique: que soit qu'il obtint plus de creance en ses accusations, que l'autre en ses defenses; ou bien qu'il y eut quelque fondement en ses reproches; il est notoire que iamais ESTIENNE de Garlande ne put venir à bout de son dessein, ny à Rome, ny à

Beauuais:

Beauuais : quoy que les deux Roys fissent tout leur possible pour le proteger, & pour luy faire emporter cette Dignité; tant par diuerses assemblées & élections nouuelles, qu'autrement. Gualo d'autre costé ne conserua non plus que luy cét Euesché; [45] car Iues remarque nommément, que le Roy piqué de toute cette procedure en auoit juré si solemnellement, que quelque raison qu'on luy pût apporter au contraire, il ne voulut jamais reuoquer son Serment : tellement que ce different dura long-temps; & iusques à l'an mil cent trois; que l'on proceda à vne nouuelle & derniere élection; par le moyen de laquelle Gualo se retira, aussi bien que Garlande. Mais depuis Gualo eut l'Euesché de Paris, qui vint à vaquer; à quoy PHILIPPES l'assista, en recompense de diuers seruices, & de plusieurs negotiations qu'il fit pendant ce debat, pour l'excommunication, & les affaires du Roy, auec ce Pape. Ainsi la parole du Roy ne fut point enfrainte; ny aussi Iues de Chartres surmonté en sa Brigue, ou en ses raisons: car la derniere Assemblé de Beauuoisis de l'an mil cent trois éleut Godefroy, qui obtint enfin & conserua cét Euesché, à l'exclusion de Garlande, & de Gualo. 1103.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Depuis ce temps ESTIENNE de Garlande s'efforça de mener de plus en plus vne vie tout à fait Exemplaire; & ainsi surmontant les persecutions qu'il auoit euës, il fit aussi changer d'opinion à ses ennemis; & fut reputé à leur aduis mesme vn nouuel homme: par ce moyen il se rendit vniuersellement estimé dans la Cour, aussi bien que dans l'Eglise; dont il eut de toutes parts beaucoup de Dignitez considerables en ces siecles-là; & qui estoient [46] alors les plus ordinaires Titres des Ecclesiastiques. Entr'autres il fut fait Archidiacre de Nostre Dame de Paris, comme il se voit par diuerses Chartes de cette Eglise, & specialement [47] par le Titre de fondation de la Chapelle de S. Agnan, par laquelle Garlande donna pour cét effet deux clos de Vignes: dont l'vn estoit situé au bas de la Montagne de Sainte Geneuiefue, vers le lieu où est à present la Place Maubert. Cette particularité semblera peut-estre legere : mais elle se trouuera moins inutile, quand on verra qu'elle apprend vne antiquité de la ville de Paris: & que ce quartier, qui estoit alors vne Campagne, appartenoit quasi toute entiere aux Seigneurs de GARLANDE, pour quelque beau fief qu'ils auoient aux

ESTIENNE de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

enuirons de cette Place Maubert, & du Petit-Pont. Et cela eſt ſi vray, que iuſques à preſent la grande ruë qui mene à cette Place Maubert, en eſt encore apellée *la ruë Garlande*, & par corruption *Gallande*; & en l'an mil cent vint-quatre le Roy confirma[48] au Prieuré de S. Lazare lez Paris, l'aumoſne de deux muids de vin de rente, donnez aux pauures malades du lieu par Guillaume de Garlande Seneſchal de France, à prendre en ſon clos du Petit-Pont. Cela ſoit dit en paſſant de cette circonſtance ancienne des dehors de Paris en cét endroit.

ESTIENNE de Garlande fut auſſi éleu Doyen de Sainte Croix d'Orleans, & obtint diuers Benefices de cette eſpece, en ſorte que la Chronique de l'Abbaye de Maurigny parlant de luy,[49] dit qu'il en eſtoit fort bien pourueu, & qu'il en poſſedoit vne fort grande quantité. Ces honneurs porterent ſans doute le Roy LOVIS *le Gros* à honorer[50] ce Cadet de l'Illuſtre Office de Chancelier de France, par la conſideration d'ANSEAV de Garlande aiſné de la Maiſon; lequel entroit alors dans le Miniſtere; & qui eſtoit déja peut-eſtre Seneſchal du Royaume: à quoy la nouuelle vie d'ESTIENNE & les autres excellentes parties, qui paroiſſoient en luy, contribuerent beaucoup.

L'vſage vouloit alors, & dés la ſeconde Lignée de nos Roys, comme nous dirõs ailleurs, que d'ordinaire la qualité de Chancelier (laquelle conſiſtoit[51] alors autant en la plume, & au Secret, qu'aux Sceaux) fut conferée aux Grands Prelats: Et quoy qu'il ſoit certain qu'en ce temps-là cét Office Domeſtique de la Maiſon Royalle fut en conſideratiõ, & beaucoup plus qu'aux autres Regnes de la troiſieſme Race, qui precederent celuy de PHILIPPES I. neantmoins il eſt auſſi conſtant, que ce ne fut pas ſous LOVIS *le Gros* qu'il reuint au point de ſon ancienne Dignité. L'Office ne laiſſa pas pourtant d'eſtre beaucoup releué, par vn ſi noble Seigneur qu'ESTIENNE de Garlande, qui fut depuis Miniſtre d'Eſtat, & Seneſchal de France. L'exercice de cette Charge, parmy ſes autres Grandeurs, & l'vnion qui arriua alors du Miniſtere, & de la Seneſchauſſée auec la Chancellerie, fut cauſe ſans doute qu'elle r'entra depuis plus facilement dans ſon premier luſtre[52] aux Regnes ſuiuans: parce qu'il fut aiſé d'acheuer ce que noſtre Chancelier militaire & Eccleſiaſtique auoit deſia fort auancé; & de rẽdre à cette grande

Dignité la plufpart des auantages qu'elle auoit autrefois poffedez. Or ce fut fur la fin de la vie de PHILIPPES I. qu ESTIENNE obtint la plume Royalle, & les Sceaux de Chancelier de France; puifque dés l'an mil cent fept, il fouſcriuoit en cette[53] qualité auec les autres Officiers, & que par le deub de fa charge, il deliuroit les Patentes de la Chancellerie de ce Prince: Depuis lequel temps il continua la poffeffion de fon Office fans interruption, iufques à l'an mil cent vingt-fept; ainfi que le iuftifie la fuite des anciennes Chartes Royalles de ces années-la.

ESTIENNE de Garlande Miniftre d'Eftat.

1107.

L'Euefché de Beauuais vint[54] encore à vaquer enuiron l'an mil cent quatorze, par la mort de l'Euefque Godefroy: durant que GARLANDE exerçoit dignement la charge de Chancelier, & qu'il auoit defia grande part aux Confeils du Roy; non feulement par la faueur de fon frere, mais auffi par le poids de fon propre merite. Le Chancelier penfe de nouueau à l'Epifcopat; & pour obtenir celuy de Paris, il propofe en Cour de Rome de r'enuoyer l'Euefque Gualo à Beauuais; à quoy le Pape ne refpondit pas precifement felon fon defir: ce qui obligea Garlande d'en faire confulter le grand & le zelé Cafuifte du temps, auffi bien que le Truchement du Pape Pafchal II. Iues Euefque de Chartres. Par la refponce de ce Prelat que le temps a cõferuée entre fes lettres, l'on voit[55] que la chofe fe paffa comme nous venons de la raporter; mais on reconnoift particulierement le changement des mauuais fentimens, & des finiftres opinions, que ce bon homme auoit autrefois données au public, de la perfonne d'ESTIENNE de Garlande: il change bien alors de ftile, & d'eftime pour fon merite, foit que les chofes euffent changé ou autrement: il parle bien differemment en la diftance de quelques années, de la capacité de ce Seigneur à l'Epifcopat; au prix de ce qu'il en auoit iugé onze ans auparauant.

1114.

Auffi les Dignitez Ecclefiaftiques, qui eftoient furuenuës à ESTIENNE de Garlande, jointes à la puiffance de fa Maifon auoient pû amender fes defauts, ou faire changer l'eftime qu'on auoit euë de luy: tout cela d'ailleurs ne fe pouuoit faire qu'à l'auantage de Gualo: enfin l'Euefché de Chartres pouuoit tous les iours auoir affaire d'vn Chancelier de France; par confequent fon Prelat n'eftoit plus fi en colere. Il confeille à

ESTIENNE de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

ſon ennemy reconcilié de prendre la Croſſe ; il donne des expediens pour le cas de conſcience ; & par vne equiuoque aſſez adroite il apprend à eſperer de Rome le pardon, de ce dont il n'auroit pas pû obtenir la diſpenſe. Iues reſpond du ſuccés de tout le negoce, offre d'y ſeruir apres, & trouue enfin qu'ESTIENNE depuis qu'il eſt deuenu Chancelier, merite d'eſtre Eueſque ; bien que lors qu'il n'eſtoit que Garlande, il ne fut pas ce ſembloit digne de la Clericature : d'où il ſe voit que le Chancelier eſtoit bien changé, ou qu'Iues de Chartres auoit vn peu trop fait pareſtre de paſſion, à décrier la vie de ce ieune Seigneur ; lequel s'eſtoit en tout cas rendu par le temps digne de toutes ſortes d'honneurs Eccleſiaſtiques, auſſi bien que ciuils, ſelon le ſentiment de ſon ennemy meſme.

Cette lettre peut auoir donné beaucoup de fondement à diuers Eſcriuains,[56] qui ont creu qu'ESTIENNE de Garlande fut en ſuite de ces propoſitions Eueſque de Paris, & n'en font qu'vn auec vn autre Eſtienne, lequel en effet obtint cét Eueſché durant que le Chancelier Garlande eſtoit deſia Seneſchal de France. Mais il y a beaucoup d'apparence que cette confuſion eſt venuë de la reſſemblance des noms, & de ce que chacun d'eux auoit vne Dignité en la meſme Egliſe Cathedralle ; car l'vn en eſtoit le Paſteur, & l'autre l'Archidiacre : ce qui eſt plus amplement éclaircy & juſtifié cy-apres[57] entre les preuues.

Il eſt donc bien conſtant que la lettre d'Iues de Chartres ne ſeruit pour cette fois, qu'à faire croire au Chancelier, que l'on auoit meilleure opinion de luy, & qu'à iuſtifier ſa reputation à la poſterité : & pour l'Eueſché de Paris l'on doit croire qu'il s'en déporta, ou qu'il en fut detourné par la mort de Gualo, lequel mourut vers ce temps-là : ce qui fut[58] cauſe que Pierre ſucceda en l'Eueſché de Beauuais à l'Eueſqne Godefroy ; & depuis cela huit ou dix années s'écoulerent iuſques à la mort du Principal Miniſtre d'Eſtat, & Seneſchal de France ANSEAV de Garlande, laquelle arriua au dernier Siege du Puiſet, l'an mil
1118. cent dix-huit, comme nous auons montré. Ce fut alors que cette perte ouurit le chemin au Chancelier ſon frere d'vn autre employ, que de ce ſacré Miniſtere de l'Egliſe : ce fut alors qu'il commença d'entrer au Miniſtere de l'Eſtat, & en la direction principale des affaires du Royaume, ſous les onze années ſuiuantes, qui compoſent la plus grande partie du reſte de

la vie de LOVIS *le Gros*. Car ce Roy à la mort de son fidelle & digne Ministre ANSEAV de Garlande, continua toutes ses graces à ses plus proches parens, & à ses heritiers; particulierement à ESTIENNE, qui deslors[59] merita son estime, & sa bienveillance entiere, & entra dans la plus haute, & la plus absoluë Puissance, que iamais Ecclesiastique ayt euë auparauant luy dans l'Estat. GARLANDE neantmoins s'abstint encore pour cette fois, du glorieux éclat des Charges Militaires, & il en laissa tomber le Principal des honneurs, c'est à dire la Seneschaussée, à GVILLAVME de Garlande son frere, qui estoit plus âgé que luy: soit que cette Dignité leur appartint par droit successif, comme leur famille le pretendoit; ou qu'elle leur demeurât par la seule continuation de la bienveillance du Roy: mais pour l'administration generalle des affaires d'Estat, & le gouuernement, ils demeurerent asseurement à ESTIENNE Chancelier.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

La rencontre du partage que LOVIS *le Gros* fit à ces deux freres, à l'vn de la Dignité de Seneschal de France, & à l'autre du Ministere, fait bien connoistre que l'Autorité n'est pas toujours attachée aux principales Charges du Royaume; ce que l'on trouuera dans la suite de ces Eloges plus étrange en la personne d'vn Religieux, comme estoit SVGER; & d'vn simple Cheualier de l'Hospital de Hierusalem, comme estoit GVERIN, & d'autres personnes semblables; que non pas en la personne d'vn Chancelier, comme estoit Garlande; ou en la personne du Cardinal de Champagne; du Cardinal d'Amboise, & autres. En effet il paroist icy qu'ESTIENNE Prelat de rare merite, esprit transcendant, & incomparable obtient le Ministere, & la direction des affaires du Roy: en vn mot qu'il est rendu tout-puissant apres son Maistre, pendant que le Seneschal Guillaume commande pourtant les Armées; qu'il est Surintendant du Palais; & qu'enfin par les droits, & les fonctions de sa charge, il semble deuoir estre dans la France le premier apres le Roy. Neantmoins la volonté du Prince, opere plus que tous ces caracteres, tous ces droits, & tous ces établissemens qui dependent toujours du premier Mobile. Le Ministre commande sous le bon plaisir de son Maistre, durant que le Seneschal ou Grand Maistre fait sa charge dans le Palais; ESTIENNE ordonne qu'on fera la guerre, & le Seneschal

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat

ou Connestable est obligé d'aller executer ses Ordres. Le General des Armées, au lieu d'auoir la disposition des Finances, que le Pouuoir de la Seneschaussée luy donne, ne reçoit de l'argent que par l'ordre d'ESTIENNE. Le Ministre preside en l'absence du Roy à la Iustice que le Seneschal pretend estre de sa dépendance; bref la nature mesme semble souffrir sans contredit de voir ses Loix peruerties, lors qu'elle permet qu'vn Cadet soit obey par son aisné; & que celuy-cy depende d'vne personne que l'Ordre de la naissance luy a soûmise, & tout cela par le moyen de ce Sceau sacré du Ministere, que la Majesté Royalle imprime sur le front du Ministre, pour faire reuerer en luy sa Puissance supréme.

Cela certainemēt est admirable, il est certain pourtant qu'il est arriué en ce temps-la; & que Guillaume de Garlande Seneschal de France déferoit toute l'Autorité à son frere ESTIENNE; ce que l'Auteur de la Chronique de Maurigny regle si distinctement, qu'apres les autres preuues de l'Antiquité, celle-cy ne laisse plus aucun doute de cette verité. Car sur le sujet d'vn different qui suruint à cette Abbaye auec le Chapitre d'Etampes, il est dit que les Chanoines de ce lieu estoient supportez dans la Cour par le frere du Seneschal Anseau, ESTIENNE de Garlande Chanoine de leur Eglise, Chancelier de France, *le Conseil du Roy, & l'homme qui gouuernoit absolument*. Que si l'on vouloit par la dire que Guillaume n'estoit pas en charge, ce seroit sans raison; car dés l'an mil cent dix-huit Anseau estoit mort au Puiset, & le different d'Etampes & de Maurigny suruint sur la fin de l'an mil cent dix-neuf seulement; apres l'élection & l'arriuée en France du Pape Calixte second selon les Annales de cette Abbaye.

1119.

L'Histoire de Normandie confirme positiuement ce point de Chronologie pour la charge de Seneschal, entre les mains de Guillaume de Garlande; quand elle asseure,[61] que ce Seigneur assista alors le Roy LOVIS *le Gros* en qualité de General de ses Armées, au combat qui se fit entre ce Roy, & Henry Roy d'Angleterre, l'an mil cent dix-neuf en la plaine de Brenneuille en Normandie. Mais vn autre Discours de la mesme Chronique de Maurigny éclaircit, & confirme tout à fait les precedens, & ne laisse pas seulement vne ombre de difficulté, qu'ESTIENNE de Garlande n'ayt eu le Ministere, pendant

le temps que son frere Guillaume a esté Grand Maistre & Seneschal de France : car quelques mois apres le different d'Estampes; l'Histoire de cette Abbaye adjoute[62] que le Pape Calixte II. parent du Roy, vint à Maurigny vers le mois d'Octobre de l'année suiuante mil cent vingt; que sa Sainteté à la priere de Thomas Abbé de ce Monastere dedia l'Eglise de ce lieu; & que la ceremonie solemnelle s'en fit[63] en la presence entre autres, du Roy, de la Reine, du Seneschal Guillaume; & de son frere le Chancelier, qui estoit, dit l'Auteur, MINISTRE D'ESTAT.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Peu de temps apres cette consecration de l'Eglise de Maurigny, & dans la mesme année ESTIENNE de Garlande perdit encore ce braue frere, l'heritier de la valeur de ses Freres; l'vn de ses plus fidelles Secours; & celuy des siens qui remplissoit tres-dignement vne charge si importante que la Seneschaussée. Ce fut alors qu'arriua le grand combat de l'Esprit de nostre excellent & Magnanime Prelat pour cette eminente charge: car il ne luy restoit plus de frere que Gislebert de Garlande son Cadet Seigneur de Tournan Bouteiller de France; marié à Eustache de Baudement vefue d'Eudes Comte de Corbeil, dont il a esté parlé cy-deuant. Il eut des raisons qui ne nous paroissent point, par lesquelles il ne trouua pas à propos, de laisser succeder son cadet en cette Dignité Militaire : luy en son particulier ne manquoit, ny de cœur ny d'honneste ambition d'vnir ce haut degré d'honneur auec ceux qu'il auoit desia d'ailleurs, n'eut esté sa profession: d'autre part aussi il auoit grande peine de voir sortir de sa Famille vne charge qu'il pretendoit y estre hereditaire, ou par la concession expresse des Roys; ou par la succession seulement de ses aisnez, qui en ayant joüy l'vn apres l'autre, sembloient par leurs seruices l'auoir aquise à leur Maison : mais sur tout LOVIS *le Gros* desiroit de la voir entre les mains de son Ministre, qui d'ailleurs ne la refusoit que par consideration. Sa qualité de Chancelier, plus encore celle d'Ecclesiastique, & de Diacre ne luy sembloient pas bien fort compatibles auec les desirs de son Prince : auec les emplois de Generalissime de ses Armées; de Grand-Maistre de sa Maison; & de Surintendant de ses finances: bref il trouuoit que la Dignité de Seneschal de France estoit bien éloignée de l'Episcopat, auquel il auoit si souuent pretendu.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Tant y a qu'apres vn long combat, ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat suiuit à la fin les desirs, & les ordres de son Maistre; il creut qu'il ne pouuoit faillir en obeissant à son Souuerain; sa generosité naturelle se trouuant fortifiée d'vne si legitime excuse, il se resolut de ne plus resister à celuy qui auoit tout pouuoir sur ses Sujets, & de suiure la volonté de LOVIS: il creut que le Roy sçauoit mieux que personne combien son seruice luy estoit necessaire; & qu'vn Prince tres-Chrestien, & le fils aisné de l'Eglise, ne pouuoit rien faire, ny au mépris, ny contre les intentions de sa Mere. Cela ne laissa pas pourtant d'étonner le vulgaire, aussi bien que les plus zelez, & les plus scrupuleux Casuistes; car le pauure Teulphe Auteur de la Chronique de Maurigny ne manque pas dans son Histoire de s'en écrier,[64] comme d'vne chose bien nouuelle & extraordinaire: en quoy ce bon Religieux enfermé dans vn Cloistre, parloit selon la portée de son esprit & de sa science, aussi bien que les autres simples gens du peuple. Mais les hommes intelligens, & les personnes versées dans la connoissance des droits du Prince, & des deuoirs d'vn Sujet, ne s'étonnerent pas plus de cela, que de voir peu apres LOVIS *le Gros* mener tous les Religieux, & les Prestres de son Royaume à la guerre contre l'Empereur Henry; que de voir PHILIPPES Auguste obliger les Prelats à rendre seruice personnel, & conduire leurs Vassaux à la guerre, & autres choses semblables.

Toutefois le pieux S. Bernard passa par-dessus toutes ces considerations; il ne se pût tenir de crier aussi contre le procedé d'ESTIENNE de Garlande, & de blâmer par deuotion ce dont les autres s'étonnoient par simplicité: il condamna l'employ militaire de cét Ecclesiastique, suiuant la rigueur des Canons de l'Eglise: en quoy il escriuit asseurément selon le zele de sa vie austere, & par la raison qu'vn Casuiste fait scrupule, ou vn autre ne trouue rien à redire. L'interest public, les maximes d'Estat, & l'autorité du Prince ne furent point mises en la balance dans cette censure; enfin ce fut vn sentiment particulier, que ce grand personnage eut alors, & qu'il manda à SVGER son bon amy, en mots couuerts, & sous le sceau d'vne lettre & de l'amitié. Cette inuectiue palliée ne laisse pas d'estre vne des plus belles pieces, que nous ayons pû mettre icy, pour l'Histoire[65] de ce temps-là; quoy que iusques à present elle n'ayt

n'ayt iamais esté entenduë en ce qui regarde ESTIENNE de Garlande Seneschal de France, & Ministre d'Estat; contre lequel elle a esté escrite en partie sans le nommer, comme nous auons desia dit au *Discours du Seneschal*.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Il y a apparence que S. Bernard escriuit cette lettre enuiron l'an mil cent vingt-six à l'Abbé SVGER, au plus fort du credit d'ESTIENNE de Garlande, & incontinent apres la reformation de l'Abbaye de S. Denis, dont il se rejoüit dans cette lettre: puisque l'année d'apres suruint la retraite, & le mécontentement du Seneschal; & que par diuerses conjectures, il y a apparence que ce fut vers cette année-là, que l'Abbé SVGER reforma son Abbaye, & sa personne. D'ailleurs par les circonstances du lieu & de la lettre il se conclud necessairement, que S. Bernard parloit d'ESTIENNE de Garlande, quoy qu'il ne le nomme pas, par crainte & par respect comme il le confesse luy-mesme. Nous auons fait voir au *Discours du Seneschal*, ce que cette piece contient pour la connoissance de cette charge; nous remettons à l'Eloge du Ministre SVGER, ce qui concerne plus particulierement l'interest de cét Illustre Abbé; & nous employons icy cette lettre pour faire voir le Ministere de Garlande, ses dignitez Ecclesiastiques, son éleuement par dessus tous les Grands de France, & en vn mot l'abregé de tout nostre Eloge.

Que si cette lettre semble peu fauorable au Ministre, parce qu'elle blâme vn Ecclesiastique qui se mesle des Armes, il faut considerer qu'elle est aussi beaucoup auantageuse pour l'Histoire, & que d'ailleurs, comme nous auons dit, tous les Casuistes contemporains n'estoient pas d'vn mesme aduis: ils ne furent pas tous si simples que Teulphe, ny si seueres que S. Bernard. Suger n'en escriuit pas de la sorte, quoy qu'il fut Religieux comme les autres, & tres-pieux Theologien: parce qu'il estoit homme de la Cour, & sçauant dans les maximes d'Estat: quand il parle dans sa Chronique du Seneschal ESTIENNE, il en parle tout autrement. Aussi il sçauoit bien que la volonté d'vn Roy, & la necessité de son seruice obtiennent aisement cette dispense de la discipline de l'Eglise: il se ressouuenoit bien que diuers Grands personnages l'auoient ainsi pratiqué dans les Siecles precedens; & pour ne point remonter plus haut, il auoit [66] leu que le Grand HVGVES *l'Abbé* auoit esté Gene-

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

ral des Armées de France, quoy qu'il fut dans la Clericature, & Ecclesiastique de degré aussi bien que de Titre: il n'ignoroit pas que GAVZELIN Euesque de Paris, & Grand Chancelier auoit esté vn des plus vaillans Prelats, & des plus pieux Capitaines que nous ayons eu cõtre les Normans: qu'ASCHERIC son Successeur en l'Euesché, & l'vn des Principaux Ministres du Roy EVDES auoit succedé à sa valeur, & à ses emplois: qu'HERIVEE Archeuesque de Rheims Chancelier, & Grand Ministre du Roy CHARLES *le Simple*, n'auoit pas abandonné les Armées de son Maistre: que SEVLPHE Archeuesque du mesme lieu, & son Successeur auoit esté principal Ministre des Roys ROBERT I. & de RAOVL son Gendre Competiteurs de Charles *le Simple*, & qu'il auoit esté General des Armées sous ces Princes: & qu'enfin depuis ce temps-là l'Archeuesque Artauld ne fit point de difficulté d'aller à la guerre pour ses interests propres, contre la Maison de Vermandois.

Aussi l'étonnement des Monasteres cessa peu de temps apres; car les Religieux s'estans laissez persuader que le Ministere de l'Estat n'estoit point contraire à leur profession, ils s'acoutumerent aussi au commandement des Armées, & à toutes les autres fonctions de la guerre, selon que la necessité publique, & le seruice du Prince l'exigeoit: ils ne trouuerent plus enfin à redire aux emplois militaires, que l'on donna à leurs semblables, quand le Roy le creut estre necessaire pour le bien commun. Ainsi on verra incontinent le bon SVGER, dont nous parlions, commander les gens de guerre, mettre les ennemis de la Couronne, & les siens particuliers à leur deuoir; accepter depuis la Regence du Royaume; & prendre par ce moyen la disposition des Armes, aussi bien que des Finances, du Conseil, & des autres parties de l'Estat. Ainsi nous verrons vn Cardinal de Champagne estre opposé par PHILIPPES Auguste pour Bouclier à ses ennemis: & entre plusieurs Principaux Ministres, nous montrerons en suite, que GVERIN Euesque de Senlis Religieux de l'Hospital de S. Iean de Hierusalem estoit Generalissime des Armées de son Roy, & qu'il donna les Ordres auec luy à la Bataille de Bouuines. Mais nous verrons S. Bernard luy mesme changer entierement d'aduis en faueur de son Confrere, & de son intime amy le venerable SVGER: car il fit

depuis le Panegyric de son Ministere, & de sa Regence; il luy rēdit des hōneurs que l'on trouuera extraordinaires en la bouche d'vn Religieux. Cependant le Ministre SVGER estoit alors non seulement Seneschal, mais au dessus de tous les Seneschaux; il estoit Maistre des Armes, & son Autorité estoit la premiere apres celle du Roy LOVIS *le Ieune*. Mais il ne laissoit pas de viure si Saintement, que nous ferons voir en ce mesme temps, que S. Bernard confessa qu'il viuoit dans la Cour à la façon d'vn Ange, & qu'il estoit auprés du Roy semblable aux Ministres Celestes; jusques-là que ce Grand S. luy demanda sa benediction par vne autre lettre, quand il sçeut qu'il estoit à l'article de la mort.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Le Ministre accepta donc la charge de Seneschal,[67] & de Grand Maistre de France, fondé sur le commandement du Roy, auctorizé de l'exemple de ses semblables, & secondé de sa generosité naturelle: il en fut mis en possession vers l'an mil cent vingt, & l'exerça dignement dans toutes les guerres, & les occasions de son temps; tant contre l'Empereur en l'an mil cent vingt-quatre; contre le Duc d'Aquitaine en Auuergne; que depuis aux memorables châtimens que le Roy LOVIS *le Gros* fit en Flandres, au commencement de l'an mil cent vingt-sept, pour le parricide execrable de S. Charles de Dannemarc son parent assassiné à Bruges. La distance des Siecles nous a dérobé les circonstances particulieres de toutes ces guerres, en faueur du Seneschal ESTIENNE: il nous reste seulement vne presomption raisonnable, que cét Illustre Ministre n'a pas manqué de faire voir son courage, & sa capacité, lors qu'il a commandé les Armées. Comme il se vid en possession de la Seneschaussée, il en fit hommage au Comte d'Anjou son Suzerin, & son Seigneur feodal, à l'exemple de Guillaume, qui l'auoit fait auant luy, comme il a esté monstré plus amplement au *Discours du Seneschal.*

Diuerses Patentes d'Eglises & Monasteres iustifient la suite des années du Dapiferat d'ESTIENNE de Garlande. De fait dans vne[68] Charte de LOVIS *le Gros* en datte de l'an mil cent vingt, ESTIENNE de Garlande y est nommé, 1120.
comme Dapifer ou Seneschal; Gislebert son frere comme Bouteiller; Hugues de Chaumont comme Connestable; & vn Guy comme Chambrier; le mesme ESTIENNE comme

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Chancelier deliurant la Patente : & l'année de cette Charte estoit asseurement la premiere du Dapiferat ou Seneschaussée d'Estienne; ainsi que le Discours precedent le prouue sans difficulté. Garlande est [69] qualifié de la mesme sorte, en vne Pa-
1124. tente de l'an mil cent ving-quatre, tirée de S. Denis; qui fait foy que le Roy LOVIS *le Gros*, selon l'vsage de nos Princes, prit l'Oriflamme en cette Abbaye. Par vne autre [70] Charte de
1125. l'an mil cent vingt-cinq de l'Eglise Episcopale de Laon, l'on explique plus clairement la verité de ce point de l'Histoire; & des charges de Garlande; car il y est porté nommement que la Charte a esté deliurée par ESTIENNE *Chancelier & Seneschal de France* : & vers ces temps-là Estienne Euesque de Paris, [71] qui joüissoit de son Eueſché, dés l'année precedente seulement, termina vn grand different en la Cour du Seneschal; d'où se reconnoist qu'il auoit sa Cour & sa Iustice particuliere.

1127. Enfin l'an mil cent vingt-sept ESTIENNE de Garlande possedoit encore les deux charges; il estoit aussi toujours pareillement Principal Ministre d'Estat, & tres-puissant [72] auprés de son Maistre LOVIS *le Gros*; par l'aduis duquel, il auoit marié vers cette année AGNES de Garlande sa niepce auec Amaury Comte de Monfort; l'vn des plus Grands, des plus releuez, & des plus Puissans Princes du Royaume. Cette Damoiselle estoit Comtesse de Rochefort, Dame de Gournay, & d'autres lieux, fille vnique du Seneschal ANSEAV de Garlande, & l'vne des principales heritieres de la Maison de Rochefort par sa Mere : tellement que ce ne fut pas vn petit party, que cette niepce du Ministre, pour luy aquerir vne alliance comme celle de Monfort. Mais ce fut sur la fin de cette mesme année (fatale à la prudence du Seneschal) qu'il fut si mal-heureux que d'entrer dans la mauuaise intelligence auec LOVIS *le Gros*; & de là dans le party de Monfort son neueu, qui fut le sujet de ce trouble: ce qui arriua [73] par des pretextes assez specieux, & dont les raisons, quoy que considerables, sembleroient plus iustes contre tout autre, que contre son Souuerain.

L'Abbé SVGER nous apprend [74] la veritable cause de ce different, que les Historiens n'ont pas depuis bien entenduë, qui fut asseurement que GARLANDE s'estoit démis de la

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Seneschaussée au profit d'Amaury de Monfort son neueu & son heritier; d'autant qu'il pretendoit, comme nous auons dit ailleurs, que cette Dignité luy estoit hereditaire: ce que le mesme Suger confirme clairement, aussi bien que le Secours que Monfort tira de Thibaud Comte de Blois, & de Chartres, & des Armes d'Angleterre. Tant y a que LOVIS vint à bout de ce party; & qu'ESTIENNE de Garlande reconnoissant sa faute: s'en retira tout le premier; & le Roy luy fit cette grace que de croire qu'en cela son Ministre auoit esté surpris. De fait il obtint pardon, & retourna en l'affection, & en l'estime de son Maistre; mais particulierement en celle du Ieune Roy PHILIPPES son fils desia Couronné, dont la reconciliation particuliere arriua par l'entremise de la Reine ADELE de Sauoye, auec laquelle Garlande s'estoit d'abord accordé.

Cette Princesse auoit eû beaucoup de démélez auec luy, & s'en plaignoit extrémement, voire il semble par les termes de la Chronique, qu'elle en auoit plus de raisons que les passions ordinaires de son sexe n'en demandent en ces rencontres: neantmoins lors qu'il fut question du bien general du Royaume, & qu'elle vid les soûmissions du Ministre, non seulement elle ne songea plus qu'elle estoit femme; mais elle pardonna la premiere les déplaisirs particuliers, qu'elle pretendoit auoir receus; & en suite moyenna elle mesme (par vne bonté admirable d'vne grande Reine, & d'vne sage mere) le rétablissement de GARLANDE. Elle donna tous ses ressentimens au public; & fit voir qu'elle preferoit le repos qu'elle aquerroit au Roy son fils, aux vengeances dont elle pouuoit se satisfaire, en vn temps où elle voyoit tous ses auantages contre Garlande: Tant il est vray que les Reines par le plus ou le moins de prudence, ne contribuent pas peu dans les Royaumes de leurs Maris, ou de leurs enfans.

Par cét accommodement ESTIENNE de Garlande remit de sa bonne & franche volonté la Dignité de Seneschal entre les mains de LOVIS *le Gros*, & du Roy PHILIPPES son fils: Amaury Comte de Monfort fit aussi la mesme chose; comme le témoigne la Chronique de Maurigny; & par consequent il faut que cette reconciliation soit arriuée auparauant le mois d'Octobre de l'an mil cent trente & vn; puis qu'il est certain qu'alors le Ieune Roy Philippes perdit 75 la vie par vn

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

grand accident. Ainsi la Paix fut faite & concluë, enuiron l'an mil cent trente & vn; & auparauant ce temps durant toute cette guerre, on ne voit point [76] de Seneschal dans les Patentes, & pour Chancelier vn nommé Simon y signoit. L'an mil cent
1130. trente le mesme Simon est aussi nommé Chancelier dans les Chartes, auquel temps il n'y auoit point encore [77] de Seneschal, qui exerçast la charge; & il n'y en eut point, sinon lors que Garlande fit sa demission volontaire; & qu'à son retour en la grace du Roy, l'on en pourueut le Comte de Vermandois,
1132. vers l'an mil cent trente-deux ou enuiron.

GARLANDE estant reuenu de son malheur, le chagrin le portoit toujours à vn abandon entier du monde; mais le Roy qui l'estimoit ne le voulut pas souffrir, quoy qu'il luy permit de quitter la Direction, & le tracas des Affaires d'Estat, & du Ministere, aussi bien qu'il auoit fait la Seneschaussée: il ne laissoit pas neantmoins d'exercer toujours la charge de Chancelier; il ne quitta la Cour qu'à la mort de LOVIS *le Gros* son Maistre l'an mil cent trente-sept: & c'estoit luy-mesme lequel iusques à cette année signoit, & deliuroit à son ordinaire les Patentes Royalles, auec cette difference pourtant du passé, que l'on voit alors souuent ce Simon, dont nous auons parlé, & vn autre apellé Algrin faire sa charge comme Vice-Chanceliers; ainsi GARLANDE fut veritable Chancelier plus de trente ans. Mais enfin las du monde, & affligé toujours de son infortune, il ne luy fut plus possible de subsister dauantage dans la Cour, quand il vid son Maistre mort: il se retira alors entierement en son Doyenné d'Orleans, l'an mil cent trente-sept. Il creut pouuoir adoucir son dégout & ses déplaisirs dans la deuotion, & par les bons exemples qu'il donneroit à vn si honorable College, où il ne laissa [78] pas toujours de conseruer son Titre d'Archidiacre de Paris.

Il paroist desia cette premiere année de sa retraite, l'an mil
1137. cent trente-sept, sur la fin entre les tesmoins des Chartes de son Eglise; comme le portent [79] les Annales de ce lieu, sous l'Episcopat d'Helie; où à la marge l'Auteur remarque que le Doyen ESTIENNE estoit Garlande, & l'Oncle de Manasses: lequel par humilité il fit de son viuant preferer à luy en l'Euesché, & l'en fit sacrer l'an mil cent quarante-six. Il mourut depuis cette Année, le dix-neufiesme des Calendes de Feurier,

ſuiuant l'Obituaire de l'Egliſe de S. Victor, (dont il fut[80] auſſi Bienfaicteur) où il eſt qualifié Archidiacre de Paris.

ESTIENNE de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

Il eſt certain toutefois que GARLANDE doit eſtre mort auant l'an mil cent cinquante-deux, car ſuiuant les Annales d'Orleans, il y auoit deſia cette année vn autre Doyen nommé Simon; & vray-ſemblablement le Doyen ESTIENNE eſtoit paſſé de ce monde vers l'an mil cent cinquante, apres y auoir mené vne vie fort exemplaire, & acompagnée de beaucoup de pieté: apres auſſi auoir donné vne partie de ſes biens aux pauures; & auoir fait de grandes aumoſnes à l'Egliſe d'Orleans. Il n'y fut pas neantmoins enterré; car il fut porté auec ſes freres au Prieuré de Gournay ſur Marne, qui auoit eſté la ſepulture de la Maiſon de Garlande, depuis ANSEAV le Seneſchal: ce qui ſe reconnoiſt par vn Titre de ce lieu, touchant la donation qu'y fit GVY de Garlande Seigneur de Tournan neueu d'Eſtienne, des Diſmes de Ferrieres leſquelles il donna à cette Egliſe; afin qu'on y priât Dieu pour les ames de ſes parens, ſpecialement dit-il[81] pour *les trois Seneſchaux de France ſes Oncles*, qui y eſtoient enterrez. 1150.

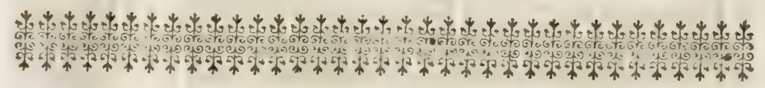
L'Eueſque d'Orleans Manaſſes, en memoire de ſon Oncle le Doyen, fit de grandes Charitez à l'Hoſtel-Dieu d'Orleans, comme il ſe voit[82] par la Charte de l'an mil cent ſoixante & dix-huit, laquelle témoigne que le deffunt auoit pendant ſa vie fait diuerſes aumoſnes: & entr'autres qu'il auoit ordonné, que ſes biens & ſes Maiſons fuſſent venduës, & que l'argent de la vente fut diſtribué aux pauures. Manaſſes auoit auſſi deſia fait d'autres biens & d'autres fondations dés l'an mil cent ſoixante & huit en l'Abbaye de S. Denis en France; en laquelle il auoit fondé vn[83] Obit pour luy, & pour ce ſien oncle ESTIENNE de Garlande, lequel eſtoit frere de Giſlebert de Garlande Bouteiller de France ſon Pere.

Noſtre ESTIENNE de Garlande à ſa mort laiſſa deux neueux de ſon Surnom, qui viuoient dans le mariage; ſçauoir Guillaume de Garlande en la branche de Liury, de laquelle Guillaume le Seneſchal ſon frere auoit eſté le Chef; & Guy de Garlande en la famille de Tournan & de Poſſeſſe, de laquelle Giſlebert ſon frere puiſné fut l'Auteur. La famille de Liury tomba en heritieres, apres trois generations, & fondit dans les Maiſons de Chantilly, de Grand-pré, de Ioinuille, de Mont-

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

real, & de Beaumont-sur Oyse. Quant à la branche de Tournan & de Possesse, elle se soûdiuisa incontinent; 84 car Guy de Garlande cy-deuant nommé, fils de Gislebert (qui fut le Cadet des Seneschaux de France) fut Pere d'Anseau Seigneur de Tournan, de Guy Seigneur de la Houssaye en Brie, & d'Eue de Garlande femme d'Anseau Sire de l'Isle-Adam, dont est sortie toute la Maison *de l'Isle-Adam*, dite auiourd'huy *de l'Isle-Marinault*.

La posterité d'Anseau & de Guy de Garlande a continué sa ligne masculine iusqu'aux derniers Siecles precedens le nostre; tant y a que la branche puisnée a duré beaucoup plus long-temps que celle de Liury, & a perpetué bien dauantage l'Illustre nom de GARLANDE: lequel n'auoit esté rendu que trop glorieux par tant de Seneschaux Successifs du Royaume; & specialement par deux Principaux MINISTRES D'ESTAT; si le dernier n'eut veû à la fin l'éclat de sa Race, de son merite particulier, & de son Gouuernement vn peu diminué par la faute en laquelle il tomba, & qu'il ne creut pas luy-mesme pouuoir mieux reparer, qu'aux pieds du Crucifix de Sainte Croix d'Orleans.



PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de LOVIS VI. dit *le Gros* Roy de France, & les Eloges d'ANSEAV & d'ESTIENNE de Garlande Ministres d'Estat.

LOVIS VI. dit *le Gros* Roy de France.

Sommaire du Regne de LOVIS VI. du nom dit le Gros *Roy de France.*

1. VITA LVDOVICI Grossi, auctore SVGERIO Abbate S. Dionysij. Ordericus Vitalis Vticensis Monachus in Ecclesiastica Historia. Iuo Carnotensis Episcopus in suis Epistolis. Continuator Aimoini. Abbas Robertus de Monte. Diuersæ Epistolæ S. Bernardi Abbatis Clareuallensis. Annales de France. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe. Histoire de Sc. Dupleix.

ELOGE

ANSEAV de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

ELOGE D'ANSEL OV ANSEAV DE GARlande Miniſtre d'Eſtat.

2. Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon par André du Cheſne Hiſtoriographe du Roy. liu. 2. chapitre dernier.

Extrait du Cartulaire de l'Egliſe de S. Martin des Champs.

Carta CLXXXIIII.

3. *Sciant omnes Chriſti fideles quod GISLEBERTVS cognomento* Paganus *dedit Eccleſiæ S. Martini de Campis Villam de Noiſiello, & totam terram, & Lucum, & Molendinum, & aquam, & omnia quæ Villæ illi ſunt appendentia: præter Lucellum vnum, & feodum militum: quæ ſibi retinuit. Excepto cuiuſdam Hugonis militis, Præpoſiti ſcilicet ſui, feodo, quem Eccleſiæ conceſſit, quem ipſe Hugo à Priore & ſenioribus ſub iuramento recepit &c. Hoc autem totum in ſupradicta Eccleſia S. Martini factum eſt & à GISLEBERTO ſuper ſacro-Sanctum altare donum eſt poſitum. Quod etiam à fratribus ſuis, STEPHANO videlicet Clerico, ANSELLO, VVILLELMO, & alio GISLEBERTO, cunctis videntibus qui aderant, conceſſum eſt & factum, regnante PHILIPPO Francorum Rege, VValfrido Pariſiorum Epiſcopo viuente, Cluniaci Abbate exiſtente pio patre Hugone, ſub cuius Eccleſiæ S. Martini præerat Prior Vrſus regimine &c.*

4. Albertus Aquenſis lib. 2. pag. 207.

Guillelmus Archiepiſcopus Tyrienſis lib. 1. & 4.

Ex vita Ludouici Groſſi per Abbatem Sugerium.

5. *Viri de Monteleherij conſuetæ perfidiæ Æmuli doloſe machinati ſunt per GARLANDENSES fratres, qui tunc Regis & filij incurrerant inimicitias, quomodo vice-Comes Trecenſis Milo minor frater Guidonis Truſelli, cum matre Vice-Comitiſſa, & magna manu militum venit: &c. Tali & tam lugubri genuflexione flexi currunt ad arma, feſtinant ad Turrim, committunt contra defenſores turris gladijs, lanceis, igne,*

ANSEAU de Garlande Ministre d'Estat.

sudibus, & saxis acerrime, vt & antemurale turris pluribus in locis perfoderent, & multos turrim defendentium ad mortem vulnerarent. Erat si quidem in eadem turri vxor præfati Guidonis, & filia Domino LVDOVICO desponsata. Quod cum auribus Dapiferi GVIDONIS insonuisset, vt erat vir vnanimis, expedite exilijt, & cum quanta manu militum potuit, castello audacter appropinquauit. Sed & vt se vndecunque sequantur velociter, velocissimos nuntios misit, &c.

6. *GVIDO vero vt erat strenuus, & in arte prouidus, GARLANDENSES consulte à castro asciuit, pacem Regis & Domini LVDOVICI, & gratiam jure jurando firmauit, & eos, & eorum taliter ab incœpto remouit: eorumque defectu & ipse Milo defecit, & celerem fugam infecta fauctione flens & eiulans arripuit.*

Ex eodem Sugerio.

7. *Præfatus itaque Comes VVIDO de Rupeforti, quem æmulorum machinatione matrimonium, quod contrahebatur inter Dominum designatum & filiam suam consanguinitate impeditum, diuortio solutum in præsentia Domini Papæ fuerat: rancore animi concepto scintillam tenuem commotos pauit in ignes. Nec minus Dominus designatus in eum zelabatur, cum subito GARLANDENSES se intermiscentes amicitiam soluunt, fœdus defœderant, inimicitias exaggerant.*

Voyez quelque chose du Siege de Gournay dans les preuues de l'Eloge de Guy de Rochefort num. 37. Suger conclud ainsi tout le Siege.

8. *Potitus itaque tanta & tam oportuna Dominus LVDOVICVS victoria, tentoria repetit, oppidanos vana spe frustratos deijcit, Castellum sibi retinens GARLANDENSIBVS committit.*

9. Suger au passage cy-dessus semble ne parler que du Gouuernement de Gournay donné aux GARLANDES; neantmoins la suite faisant voir que ces Seigneurs en deuindrent proprietaires, il s'ensuit qu'elle leur fut laissée irreuocablement: De fait l'Auteur de ce temps, dont le passage suit, asseure que la terre fut donnée en proprieté, pour autant que les Garlandes y pretendoient droit, comme leur ayant apartenu ou autrement: & le passage est considerable en ce rencontre, excepté que la Chronologie y est confonduë; car la mort d'Anseau n'arriua pas l'année sous laquelle la chose y est entremeslée, mais bien dix-ans

seulement apres: d'ailleurs ce n'estoit Hugues de Crecy comme pretend cét Historien qui defendoit la Place, puisque Suger nous apprend que Hugues de Pompone la gardoit pour Hugues de Crecy ou pour Guy de Rochefort son pere.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

Ordericus Vitalis S. Ebrulfi Vticensis Monachus Ecclesiasticæ Historiæ lib. XI.

Gornacum etiam super Maternam obsedit, & obsessos penuria panis valde coarctauit, illud quippe Hugo de Creceio filius Guidonis Rubri tenebat, nec pro jussione Regis GARLANDINIS heredibus (qui calumniabantur illud) *reddere volebat.*

Voyez le reste du passage cy-apres nombre 34.

10. Memoires d'André du Chesne Historiographe du Roy, & la Chronique de Maurigny alleguée cy-apres nombre 13.

Extrait d'vne Charte de l'Abbaye de S. Denis.

11. *Contentio, quæ erat inter Adamum Abbatem S. Dionysij, & Ricardum Aduocatum de Argentolio, super aduocatione eiusdem villæ, à Rege LVDOVICO composita anno MCX. Consecrationis suæ II.*

Signum ANSELLI Dapiferi. S. VVillelmi fratris eius. S. Mathæi Comitis. S. Burchardi de Montemor. S. Pagani de Montegayo. STEPHANVS Cancellarius scripsit.

Voyez l'Histoire de Montmorency par André du Chesne.

12. Antiquitez de l'Abbaye de S. Denis par F. I. Doublet R. liu. 3. chap. 13. en la premiere Charte de Louis le Gros.

Extrait du Cartulaire de l'Eglise de Nostre Dame de Paris, intitulé *Pastorale minus.*

Carta CXXVIII.

In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego LVDOVICVS D. G. Francorum Rex. Quoniam immensis aduersitatum procellis multimodis exactionum generibus Sancta Dei Ecclesia frequenter concutitur, &c.

Nomina vero Procerum nostrorum, qui huic institutioni assensum præbuerunt, huic Cartæ inseruimus, eamque Sigillo nostræ Ma-

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

jestatis corroborauimus. Astantibus in Palatio nostro, quorum nomina subscripta sunt & signa.

S. ANSELLI DE GARLANDA tunc temporis Dapiferi nostri.

S. Hugonis cognomine Strabonis Constabularij nostri.

S. GISLEBERTI de Garlanda Buticulary nostri.

S. Guidonis Camerarij nostri.

STHEPHANVS de Garlanda Cancellarius scripsit.

Extrait de la Chronique de l'Abbaye de Maurigny liu. 2.

13. *THOMAS igitur primo Consecrationis suæ anno in Ecclesia Beatæ Mariæ Stampis diuinum Sermonem, cuius rei maximam gratiam habebat, fecit ad populum. Cui Vir Magnificus ANSELLVS Dapifer & Consiliarius Regis cum multis nobilibus & Castri Proceribus interfuit. Qua occasione familiaritate illius percepta, in necessitatibus huius Ecclesiæ & prouidum Consiliarium, & Optimum Auxiliatorem multoties habuit. Nam Robertum quoque de Ocunuilla malignum & raptorem hominem, qui maximam partem terræ de Mesuns calumniabatur, huius auxilio depulsauit.*

De la mesme Chronique.

Iisdem fere temporibus Abbas commonitus à fratribus, quatenus in solemnitate B. Martini; quæ hyemalis dicitur, ad Ecclesiam veterum Stamparum &c. pergeret, Missamque cantare deberet, acquieuit. Sed Canonicis reclamantibus atque rebellantibus ægre repulsus est &c. ad Regem se contulit, &c. Impetrat denique ANSELLI DAPIFERI fretus auxilio, vt Clerici Stampis in Palatio in vnum congregarentur, donoque consentirent. Ipse quoque Rex, quod antea non fecerat, scripto, proprioque Sigillo donum confirmauit.

De la mesme Chronique au mesme liure.

Cæterum Abbas ex bonis successibus audendi majora spem concipiens, ANSELLO Mediante Regi supplicat, vt ipse Senonensem Archiepiscopum, in cuius Dioceси Ecclesiæ illæ sunt, rogaret, quatinus Eleemosinam suam laudaret atque confirmaret. Petitione laudata auxilium promisit.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

14. C'estoit le Comte Guy de Rochefort Ministre d'Estat au Regne precedent, qui s'estoit retiré malcontent, & auoit commencé la guerre.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

15. *HVGO Creciacensis iuuenis Idoneus, armis strenuus &c. rancore animi cumulato pro amissi castri Gornaci erubescentia, à Regiæ excellentiæ derogatione non cessabant. Ea propter nec etiam fratri Comiti Corboilensi Odoni; quia ei nullam contra Regem tulerat opem, parcere elegit; sed eius insidians simplicitati, cum quadam die venatum iri penes se secure decreuisset, quid rei, quid spei, corrupta inuidia consanguinitas pariat insipiens, animaduertit. Raptus equidem ab eodem fratre Hugone in castro, qui dicitur* Firmitas Balduini, *compedibus & cathenis impeditur, &c. Oppidani Curboilenses multi &c. ad Regiæ Majestatis publicum confugiunt azilum &c. vnde actum est, vt quidam de Firmitate Balduini &c. cum quibusdam Curboilensium conferentes iurejurando in castro, caute tamen, eos recipere firmauerunt. Quorum persuasione cum Rex pauca Curialium manu, ne publicaretur, accelerasset, sero cum ad hanc circa ignes confabularentur, qui præmissi fuerant, videlicet ANSELLVS DE GARLANDA DAPIFER, tanquam miles strenuus, porta qua determinatum erat pene cum quadraginta armatis receptus, viribus eam occupare contendit. Verum oppidani fremitum equorum, equitum murmur inopinatum admirantes, è contra prosiliunt, & quia via ostijs oppositis arctabatur, & ingressus ad nutum aut ire aut redire prohibebat, indigenæ proforibus audaciores expeditius eos cædebant. Qui & noctis tenebrati opacitate, & loci coarctati infortunio, cum sustinere diutius non valentes portam repetissent: ANSELLVS, vt erat animosus, retrocedens & cæsus, quia portam hoste anticipatus non potuit, interceptus Turrim castri eiusdem non vt Dominus, sed vt captiuus cum comite Corboilensi occupauit,*

16. *&c. Quod cum clamore refugorum accelerantis Regis auribus insonuisset, deuiando densæ noctis molestia se demoratum dedignans celerrimo insiliit equo, & innitens irrumpendo portam præsidia suis audacter deferre, porta serrata telorum, & lancearum & saxorum grandine cessit repulsus. Quo consternati do-*

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

lore fratres & consanguinei capti Dapiferi, pedibus Regis prouoluti, Miserere, inquiunt, gloriose Rex, strenue agens, quoniam si nefandus ille Hugo Creciacensis &c. vel huc veniens vel illuc abducens fratrem nostrum, tangere quoquomodo potuerit,
17. *iugulo eius citissime insistat, &c. Hoc ergo timore Rex citissime castrum cingit, portarum vias obtrudit, municipijs quatuor aut quinque castrum concludit, & ad captorum & castelli receptionem & Regni & personæ operam impendit. Præfatus autem Hugo &c. anxiatur, laborat, & quomodo castrum ingredi posset modo eques, modo pedes, multiformi joculatoris & meretricis mentito simulacro machinatur. Vnde cum quadam die id circa tota eius inuentio versaretur, de castris animaduersus insilientium peremptorios impetus sustinere non valens, fugam ap-*
18. *ponit saluti: cum subito inter alios & ante alios animi & equi velocitate GVILLELMVS frater capti Dapiferi, miles facetus & armis strenuus, eum grauissime insectans impedire conatur. Quem cum ipse Hugo ipsa sui velocitate singularem conspiceret, vibrato fraxino sæpe in eum intendebat: sed quia timore consequentium moram facere non audebat, reciprocam fugam capiebat. Hoc mire & egregie callens, quod si cum solo solus mora aliqua inire posset, animi audaciam aut duelli trophæo aut mortis periculo mirabili fama declararet. Crebro etiam contigit, vt villas in via sitas, & occurrentium hostium indeclina-*
19. *biles impetus nullo modo euadere valeret, nisi cum simulata fraude se ipsum GARLANDENSEM GVILLELMVM fallendo, Guillelmum autem Hugonem se sequentem conclamaret, & ex parte Regis, vt eum tanquam hostem impedirent, inuitaret. His & alijs hujusmodi tam linguæ cautela, quam animi strenuitate fuga lapsus, multos vnus derisit. Rex autem nec hac nec alia occasione ab incœpto obsidionis desistens, &c. potenti virtute ad deditionem coëgit. Quo tumultu milites ad arcem fugientes vitæ, non captioni consuluerunt. Nam ibidem inclusi, nec se plene protegere, nec arcem exire quoquo modo valuerant; donec quidam cœsi, plures sauciati Regiæ Majestatis arbitrio succumbentes, tam se quam arcem non inconsulto Domino suo exposuerunt.*
20. *Talique victoria coronæ primitias contra æmulorum opinionem egregie Deo donante nobilitauit.*

Ex eodem Sugerio.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

21\. *Cum Regis LVDOVICI Philippus frater de superducta Andegauense, tam patris persuasione, cui nunquam restitit, quam blandis nobilissimæ & bene morigeratæ Nouercæ illecebris, honorẽ Montisleherij & Meduntensis Castri in ipsis Regni visceribus ab eodem obtinuisset, Philippus tantis ingratus beneficijs, recalcitrare nobilissimi generis fiducia præsumpsit. Erat enim Amalricus de Monteforti egregius miles, Baro potentissimus, auunculus eius: Fulco Comes Andegauensis, postea Rex Hierosolymitanus, frater eius.* (Scilicet Vterinus.) *Mater etiam his omnibus potentior, Viragoque faceta, & eruditissima &c. Hoc etiam vnum & matrem & filios & totam efferebat progeniem, vt si de Regis ruina quacunque occasione contingeret, alter fratrum succederet, &c. Cum igitur præfatus Philippus crebro submonitus, auditionem & iudicium curiæ superbe refutasset, deprædationibus pauperum, contritione Ecclesiarum, totius etiam pagi dissolutione Rex lacessitus, illuc licet inuitus properauit, vt cum sæpius tam frater, quam sui, fortissima militum manu multa iactantia repulsam promisissent, se ipsos etiam à castro timidi absentauerunt. Quo Rex expedite irruens, loricatus per medium castri ad turrim festinans, obsidione cinxit, dumque machinas impugnatorias mangonnella & fundibalaria incohoat instrumenta, non statim, sed post multos dies cum de vita desperarent, eos ad deditionem coëgit. Interim Mater & auunculus Amalricus de Monteforti, alterius honoris, videlicet Montisleherij, formidantes amissionem, eundem honorem Hugoni Creciacensi filiam Amalrici matrimonio copulantes contulerunt. Hoc ei vnum peremptorium impedimentum opponere sperantes, à tam ipsius honoris Castris, quam Guidonis de Ruperforti fratris sui, ipsius quoque Amalrici vsque in Normanniam potestate, sine interpolatione extensa, via impediretur; & per alias quas possent omni die inferre vsque Parisium injurias, etiam Drocas ire ei nullo modo permitteretur. Cum enim Hugo inito matrimonio illuc velociter curreret, velocius eum Rex secutus est, cum eadem hora, eodem momento, vt competit, Castras præfati honoris oppidum audacissime accelerauit, &c. Cumque ibi per aliquot dies alternatim Hugo vt haberet, Rex vt non haberet, concertantes demorarentur, & quoniam alia fal-*

(Margin numbers 22. and 23. appear beside the lines beginning "citrare nobilissimi" and "runt. Hoc ei vnum".)

ANSEAV de Garlande Ministre d'estat.

lacia aliam trudit, hac Hugo deluditur cautela; quoniam consulte aßistit Milo de Braio filius Magni Milonis, qui iure hæreditario honorem repetens, prouolutus genibus flens & ejulans, pulsat Regem, pulsat Consiliarios, &c. Cuius lugubri postulationi Rex condescendens, accitis oppidanis, iam etiam Milonem Dominum offerens, ita eos ab omni illata retro molestia pacatos exhilarat, ac si lunam & stellas eis cœlitus demißisset, &c.

24. Hugues du Puiset auoit épousé Alix sœur de Guy Comte de Rochefort Seneschal de France. Voyez l'Histoire de Montmorency par André du Chesne.

25. Dupleix en l'Histoire de France sous Louis le Gros.

Ex Abbate Sugerio vt supra.

26. *Cum vero Rex potitus victoria nobiles captos prædam Regiæ Majestati idoneam eduxisset, cunctam castri supellectilem, & omnes diuitias publicari, castrumque incendio conflari imperauit. Turrim tantum incendere paucis debuit, ea de causa, quod Comes Theobaldus immemor beneficij tanti facti, quod nunquam per se adipisci valeret, machinabatur Marchiam suam amplificare, castrum erigendo in potestate Puteoli, quod de feudo Regis fuerat, apud villam quæ dicitur Alona. Quod cum Rex omnino recusaret, Comes pactum hoc offerebat per Andream de Baldamento terræ suæ procuratorem ratiocinare. Rex vero ratione & lege duelli nunquam se pepigisse, per ANSELLVM DAPIFERVM suum vbicumque secure vellent defendere. Qui viri strenui multas huic prælio postulantes Curias, nullam inuenerunt.*

27. Dupleix s'est trompé, ce n'estoit pas Guy de Rochefort le Pere, qui estoit mort il y auoit long-temps: mais c'estoit le fils aisné qui estoit reuenu de Hierusalem. Voyez cy-dessus nombre 23. *Guidonis de Rupeforti fratris sui.*

Ex Chronico Mauriniacensi.

28. *Inter quos Hugo de Creciaco, velut horum omnium malorum fomes, &c. vir audax & manu promptus.*

29. Le Roy reunit ainsi à sa Couronne le Comté de Corbeil, qui est encore du sacré Domaine.

30. Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. XI.

Extrait

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

Extrait du Cartulaire de S. Martin des Champs.

31. *In Christi nomine. Ego LVDOVICVS Dei gratia Rex Francorum &c. Actum Parisius anno incarnati verbi MCXVI. Regni nostri. VIII. Adelaidis Reginæ III. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt & signa.*

S. ANSELLI DAPIFERI.

S. Gisleberti Buticularij.

S. Hugonis Constabularij.

S. VVidonis Camerarij.

Data per manum STEPHANI Cancellarij.

32. Voyez cy-dessous nombre 34.

Extrait du Cartulaire de l'Abbaye de S. Denis.

33. *LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex, omnibus Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, cunctisque regni sui optimatibus, nec non & Proceribus. Quicquid de vtilitate & honestate Sanctæ Dei Ecclesiæ in præsentiarum diuina ordimus inspiratione, hoc ad nostram spectare certissime confidimus salutem, &c. Concedimus ergo ad præsens per hoc Majestatis nostræ præceptum eidem Ecclesiæ in villa quæ dicitur* Tauriacus *in Episcopatu Aureliacensi, mercatum & plenarie omnes eius consuetudines in feria sexta ibidem vlterius omni tempore colligendum: Nos autem sub tuitione nostra & conductu omnes tam euntes quam redeuntes excipimus. Remouemus etiam omnes exactiones & consuetudines a tota terra S. Dionysij de Belsa, quas Dominus de Puteolo exigebat, quas ego etiam Hugonem eiusdem Castri Dominum jam alia vice abjurare multis Sacramentis & multis obsidibus feceram: Illas ergo omnino ipsis exactoribus prohibemus, & eidem Ecclesiæ pro salute animæ nostræ remittimus. De Municipio autem illo quod in eadem ad vtilitatem nostram, & Regni nostri defensionem constituimus, quia in confinio hostium eis importunum, nobis autem aptum & opportunum erit, præcipimus & confirmamus vt deinceps firmum maneat, & sicut Abbas eiusdem Ecclesiæ illud firmum fecerit, ita stare & in nullo infirmari permittimus, &c. Actum*

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

Kal. Maij. anno ab inc. Dom. 1118. indict. 2. Regnante glor. Rege Lud. anno vndecimo.

Ex Abbate Sugerio vt supra.

34. *Sed & alia vice longo post tempore, cum in gratiam Regis multis obsidibus, multis sacramentis reductus esset, iterata fraude recalcitrans, & docilis Scillam scelerum vicisse magistrum: iterato exheredatus, cum DAPIFERVM eius ANSELLVM GARLANDENSEM Baronem strenuum propria lancea perforasset: natiuam & assuetam dediscere proditionem non valuit, donec via Hierosolymitana, sicut & multorum nequam aliorum, eius omni veneno inflammatam nequitiam vitæ ereptione extinxit.*

Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. xi.

Quadam die cum Regalis manus Hugonem per arduum tramitem persequeretur, & ipse fugiens munitionem ingredi niteretur ANSELLO DE GARLANDA Principi militiæ Francorum forte obuiauit, quem lancea mox percutiens subito peremit.

Ex Chronico Mauriniacensi.

35. *Rex quoque LVDOVICVS dimidietatem decimæ pedagij, quod apud Berouillam colligitur, nobis donauit, & decem solidos annui census, quos Regi debebamus, pro anima ANSELLI DAPIFERI sui condonauit.*

Extrait du Cartulaire de l'Eglise de S. Martin des Champs.

36. *Ego LVDOVICVS Dei dispensante misericordia in Regem Francorum sublimatus. Notum fieri volo cunctis fidelibus tam futuris quam instantibus, quod Ecclesiam S. Dei genetricis Mariæ, Sanctique Ioannis Euangelistæ super Maternam fluuium iuxta Gornaium Castrum sitam Guido Rubeus & vxor eius Adelaida pari ab ipso fundamento deuotione construxerunt &c. Cunctis præterea innotescere volumus quod ANSELLVS DE GARLANDA Dapifer noster supra dicto Monasterio tribuit apud Rasiacum duas eiusdem villæ partes &c. His & alijs beneficijs bonæ memoriæ Ansellus præfatum*

dotauit Monasterium & Christum heredem fecit concedentibus &c. Nos autem hæc omnia prædicta dona Guidonis videlicet Rubei & Vxoris eius, ANSELLI DAPIFERI nostri, & Stephani fratris sui, & Balduini de Claciaco, & Alberici de Montefirmo, & volumus & approbamus &c. Actum Parisius anno incarnati verbi MCXXII. Regni nostri XIV. Adelaidis Reginæ VII.

ANSEAV de Garlande Ministre d'Estat.

S. STEPHANI Dapiferi. . . . . de Garlanda.
S. Gisleberti Buticularij. . . . . de Garlanda.
S. Hugonis Constabularij.
S. Alberici Camerarij.
Data per manum STEPHANI Cancellarij.

Continuator Aimoini lib. 5. cap. 46.

Guido genuit &c.

37. *Vxorem Anselli de Garlanda.*

Ex Chronico Mauriniacensi.

38. *Omnibus conturbatis Regnum aliquantulum titubauit, donec respexit ab alto qui cuncta disponit ab æterno, &c. Hugonem peccatis exigentibus taliter permisit illaqueari, &c.*

Ibidem.

39. *Monachilem habitum illicò induit. Rex Angliæ & Comes Theobaldus, velut amisso stimulo quo regem LVDOVICVM exagitabant, obstupescunt, & pacem expetunt.*

ELOGE D'ESTIENNE DE GARLANDE MINISTRE D'ESTAT.

40. Epistola XIX. Iuonis Carnotensis. Vide infra. num. 43.

41. C'estoit Bertrade de Montfort Comtesse d'Anjou.

42. Diuersæ Epistolæ Historicæ Iuonis Carnotensis Episcopi de nouo editæ inter Scriptores Francorum tom. 4. per Andream du Chesne. Gallia purpurata per Petrum Frison. in Gualone Episcopo Paris.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Ex Epiſtola Hiſtorica XIX. Iuonis Carnot. Epiſc.

43. *IOANNI & BENEDICTO Cardinalibus presbyteris, & Romanæ Eccleſiæ Vicarijs, IVO humilis Eccleſiæ Carnotenſis Miniſter, &c.*

Quia Beluacenſis Eccleſiæ lapſum dudum vobis ex parte per litteras inſinuaui, nunc in quantum profundum malorum deſcenderit, ſollicitudini veſtræ reticere non valeo: ne mea taciturnitas mihi reputetur in vitium, & veterno ipſius Eccleſiæ morbo nullum procuret adhibere remedium. Prædicta enim Eccleſia tamdiu iam bonos deſueuit habere paſtores: vt malos habere videatur ei quaſi legitimum, bonos autem eligere quaſi nefarium. Quod in hoc ſatis patet, quod aduerſus litteras Domni Papæ & veſtras, de electione vel aſſumptione Epiſcopi illicita prohibentes, ad contemptum ſedis Apoſtolicæ irriſoria & contemptibilia verba in vos protulerunt, & poſtpoſita omni Canonica obedientia Clericum quendam Illiteratum, Aleatorem & ceteris eiuſmodi lenocinijs vacantem, procul etiam à ſacris Ordinibus inuentum &c. pro voluntate Regis, & illius contubernalis ſuæ, in Epiſcopum aſſumpſerunt. Prædictus autem intruſus, STEPHANVS vocatur de Garlanda.

44. Gualo auoit ſuccedé en l'Abbaye de S. Quentin à Iues de Chartres, quand celuy-cy fut fait Eueſque.

45. Gallia purpurata per P. Friſon. Iuo ibidem & Epiſtola XXIJ. Cartularium Eccleſiæ Paris.

46. Henry fils de Louis le Gros fut Archidiacre d'Orleans & Chanoine de Paris. Voyez les Cartulaires desdites Egliſes & l'Hiſtoire de Dreux.

Extrait du Grand Paſtoral de l'Egliſe de Paris.
Charte. 115. liu. 20.

47. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, amen. Girbertus Pariſiorum Epiſcopus tam præſentibus quam futuris ſcire volumus omnes tam poſteros quam præſentes, quod STEPHANVS Archidiaconus noſter &c. Reliquit autem his duobus ſacerdotibus duos clauſos vinearum: vnum ad radicem montis Genoueſæ: alterum vero apud Vizy &c.*

Ex Cartulario S. Lazari Parisiensis.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

48. *Ego LVDOVICVS D.G. Franc. Rex. Notum fieri volo cunctis fidelibus tam futuris quam instantibus quod VVILLELMVS DE GARLANDA DAPIFER noster in clauso suo de Ponte paruo duos vini modioo leprosis Parisiensibus ita in perpetuum donauit & concessit, &c.*

Actum Parisius publice anno incarnati verbi 1124. Regni nostri 17. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt & signa.

S. STEPHANI DAPIFERI.
S. Gisleberti Buticularij.
S. Hugonis Constabularij.
S. Alberici Camerarij.

Data per manum STEPHANI CANCELLARII.

L'acte de la donation cy-dessus n'auoit pas esté dressé du viuant de Guillaume de Garlande qui estoit mort il y auoit quatre-ans ou enuiron ; comme la datte & la souscription des Grands Officiers le témoignent euidemment.

Ex Chronico Mauriniacensi.

49. *Hic vir industrius, & seculari praditus sapientia cum multis Ecclesiasticorum bonorum redditibus, &c.*

Extrait du Cartulaire de S. Denis.

50. *LVDOVICVS D.G. Rex Francorum, omnibus Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, &c.*

Actum Parisius Palatio regio, anno ab inc. Domini 1118. indict. 11. regnante glorioso Rege Ludouico an. 12. In Dei nomine feliciter amen. Data per manum Domni STEPHANI Cancellarij. Non. Decemb. † S. Ludou. incliti atque sereniss. Regis Francorum, STEPHANVS Regiæ Majestatis Cancellarius relegit & suscripsit.

51. Chancelier en ces temps estoit comme seul Secretaire d'Estat.

Ex Chronico Mauriniacensi.

Domnique STEPHANI Cancellarij Regis & à secretis.

52. Voyez cy-apres sous Philippes Auguste l'Eloge de Guerin.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

La Charte du Roy Philippes premier pour le Prieuré de S. Eloy à Paris porte ces mots.

53. *Et vt hæc carta firma & inconuulsa permaneat, memoriale istud inde fieri, & nostri nominis caractere, & sigillo PHILIPPI signari & corroborari præcipimus. Actum Parisijs in Capitulo S. Mariæ, anno ab incarnatione Domini 1107. regni nostri 47. STEPHANVS Cancellarius relegendo suscripsit.*

54. Memoires MSS. & Histoire de la ville de Beauuais de P. Louuet Aduocat.

Ex Epistola Historica LI. Iuonis Carnotensis Episcopi. Veteris edit. 260.

55. *IVO Dei gratia Carnotensis Ecclesiæ Minister, STEPHANO Regis Cancellario, abundare spiritu consilij & fortitudinis. Nuper Aurelianis rediens domnus Galterius Carnotensis Archidiaconus intimauit mihi fluctuationes cordis tui, & quomodo anima tua tabescat in malis; quærens quid potissimum de sibi propositis eligat, aut fugiat: simulque addidit, vt secundum audita dilectioni tuæ responderem, & consilium, quod Deo inspirante sentirem sanius esse, prudentiæ tuæ rescriberem. Quibus auditis, nihil vtilius tibi consulere possum, quam vt jactes cogitatum tuum in Domino: quia ipse te ab omni fluctuatione liberabit, & tranquillitatem cordis in te reformabit. Hoc tamen vnum consilium præcipue tibi do, vt voluntatem tuam voluntati Dei nunquam præponas, sed vocanti te ad agriculturam suam humiliter aquiescas, & dicenti tibi in humili loco posito,* Ascende Superius, *minime contradicas. Quid enim scis si ille omnipotens Medicus hac via honesta te velit eruere de luto fæcis, & confirmare in petra suæ dilectionis? Non enim terrere te debet, & à bono proposito remouere, quod Domnus Papa non absolute respondit petitionibus tuis, siue de retinendis honoribus tuis cum Episcopatu Parisiensi, siue de Beluacensi Ecclesia, vt aliter non transferatur ad eam Domnus Gualo nisi eum repetat eadem Ecclesia. Noui enim consuetudinem Romanæ Ecclesiæ, quia non solet neque vult decretis suis patenter obuiare. Solet autem dispensatorie multa infirma tolerare postquam patrata sunt, tam pro locorum necessitate, quam pro personarum*

vtilitate & honeſtate. Neque aliter cogendus eſt ſummus Pontifex contraria ſibi ſcribere vel facere, ne cogatur dicere illud Apoſtolicum: ſi quod deſtruxi, iterum ædifico, præuaricatorem me conſtituo. *Hæc attendens fiducialiter aſcende ſuperius: quia cum aſcenderis, tolerantiam, quam nunc abſolute non impetras, tum pro tua ſtrenuitate, tum pro multorum te diligentium mediatione, quantum Res temperari poterit, ſalua honeſtate Romanæ Eccleſiæ, quod quæris, vt credimus, impetrabis. Vale.*

ESTIENNE de Garlande Miniſtre d'Eſtat.

56. Iean le Feron en ſon Catalogue des Chanceliers. Robertus in Gallia Chriſtiana. Dupleix ſous Louis le Gros. Pierre de Miraumont en ſon Traité de la Chancellerie. *Fr. Franciſcus* Lanouius in Cancellarijs ſuis, & pluſieurs autres.

57. Pour prouuer qu'ESTIENNE de Garlande n'a iamais eſté Eueſque de Paris, nous diſons premierement, que ce ne fut pas en ſuite de la Lettre d'Iues de Chartres, qu'il obtint l'Eueſché; car les Chartes de ce temps-la font voir, qu'Eſtienne Eueſque de Paris ne fut ſacré que l'an mil cent vingt-quatre; & toutefois il faut neceſſairement que la lettre d'Iues de Chartres ſoit eſcrite dix-ans auparauant, ſçauoir du temps de la vie & du Pontificat de Gualo que l'on vouloit renuoyer par permutation à Beauuais: Et Gualo ayant eu d'autres Succeſſeurs en la Croſſe de Paris qu'Eſtienne, ſçauoir Girbert qui luy ſucceda l'an mil cent ſeize, comme on peut voir dans le Cartulaire de l'Egliſe de Paris, il s'enſuit que l'occaſion dont parle l'Eueſque de Chartres, ne donna pas cét Eueſché à Eſtienne de Garlande Chancelier de France, quoy qu'il paroiſſe pourtant que cette lettre ayt eſté le plus fauorable moyen de l'opinion que nous voulons deſtruire.

En ſecond lieu l'Abbé Suger, & l'Auteur de la Chronique de Maurigny, ont eſcrit & parlé conſiderablement de GARLANDE leur Contemporain, ſans faire mention de ce Titre Epiſcopal, partant il y a grande difficulté de le confondre auec le veritable Eſtienne Eueſque de Paris, ſpecialement puiſque Suger n'a point qualifié du ſurnom de Garlande ce Prelat, qui aſſiſta Louis le Gros a la mort; quoy qu'il eut parlé auparauant dans ſa Chronique du Seneſchal ESTIENNE, & de ſon éloignement de la Cour & des affaires. Mais diuers Titres & Chartes auec pluſieurs autres raiſons eſſentielles font iuger aſſeurement que ces deux Grands Eccleſiaſtiques ont eſté deux perſonnes diſtinctes, & differentes, que iamais Eſtienne de Garlande ne fut Eueſque de Paris, & qu'Eſtienne Eueſque de Paris n'a point eſté Chancelier de France.

Troiſieſmement durant que Garlande eſtoit hors de la Cour, l'an mil cent vingt-neuf, en vne Charte de S. Denis, raportée aux Antiquitez de l'Abbaye, liu. 3. Eſtienne Eueſque de Paris y ſigne comme Témoin de la Charte, Simon pour Chancelier, & Raoul de Vermandois comme premier Témoin, non pas encore pour Seneſchal ou Dapifer. Cela montre que l'Eueſque de Paris n'eſtoit ny Eſtienne de Garlande, ny Chancelier de France.

En Quatrieſme lieu ESTIENNE de Garlande eſtant reuenu en Cour, exerça encore la charge de Chancelier iuſques à la mort de LOVIS le Gros; c'eſt ce qui a trompé ceux qui confondent le Chancelier Eſtienne auec l'Eueſque de Paris, qui deceda l'an mil cent quarante; car c'eſtoit Garlande retourné en

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Cour, qui signoit & deliuroit les Patentes, quoy qu'il y vescut lors quasi comme personne priuée. Si en ce temps Estienne Chancelier eut esté Euesque de Paris, nous verrions quelque Titre qui en feroit mention; ce que ne paroissant point, nous ne pouuons pas croire que ce soit luy qui ayt eu l'Euesché.

En cinquiesme lieu la lettre de S. Bernard raportée sous le nombre 65. ne fait aucune mention de ce Titre Episcopal; quoy qu'alors le pretendu Estienne fut Euesque de Paris.

Sixiesmement la retraite d'Estienne de Garlande, aussi-tost apres la mort de LOVIS le Gros, conclud entierement qu'il n'a point esté Euesque de Paris, & l'employ d'vn autre Chancelier que d'Estienne, montre que l'Euesque de Paris Estienne n'a point esté Chancelier de France, quoy que tous les Modernes l'ayent ainsi escrit, & que les Religieux de S. Victor l'ayent qualifié tel, sur la creance commune, dans vn nouuel Epitaphe qu'ils ont mis en leur chœur pour honorer la memoire de ce Prelat: ce qui est contredit par leurs Chartes mesmes; & reformé par l'Histoire, ou les Annales Modernes de leur Abbaye, composées par le R. P. I. Toulouse Prieur de leur Monastere.

En septiesme lieu la mort de l'vn & de l'autre ESTIENNE, confirme toutes les raisons precedentes; car Estienne Euesque de Paris mourut l'an mil cent quarante & vn, comme son Epitaphe & tous ceux qui ont escrit de luy le témoignent: Mais Estienne de Garlande ne mourut que depuis l'an mil cent quarante-six: car Manasses son Neueu fut sacré cette année Euesque d'Orleans, & les Cartulaires de l'Eglise d'Orleans aprennent que l'Euesque Manasses fut sacré du viuant de son Oncle, & qu'il eut depuis vn grand different auec le Chapitre pour le Doyenné, lors qu'Estienne de Garlande mourut.

Enfin l'an mil cent vingt-cinq, par le Cartulaire de S. Martin des Champs raporté sous le nombre 71. il paroist qu'ESTIENNE Euesque de Paris termina vn Grand different en la Cour d'ESTIENNE le Seneschal & Chancelier: ce qui fait conclure asseurement qu'ils ont esté deux personnes distinctes, & par consequent que Garlande n'a point esté Euesque de Paris, ny l'vn des trois imaginaires Chanceliers tous ESTIENNES, que Iean le Feron donne à Louis le Gros, dans le Catalogue qu'il a fait des Chanceliers de France: Le premier desquels il nomme Estienne de France Euesque de Paris; le second Estienne de Senlis aussi Euesque de Paris, & le troisiesme Estienne de Pressy: mais c'est le mesme *Estienne de Garlande* qui fut seul Chancelier tout ce Regne.

58. Histoire de Beauuais par P. Louuet Aduocat.

Cartularium Ecclesiæ Beluacensis.

59. Chronicon Mauriniacense vide infra num. 63.

Ex Chronico Mauriniacensi sub anno 1119.

60. *Cæterum ea tempestate inter nos & Canonicos Stampenses fœdissima & turbulentissima de sepeliendis corporibus quæstio versabatur. Fouebat eorum partes Algrinus quidam Palatinus & Regalis Clericus, & STEPHANVS Cancellarius ANSELLI Dapiferi frater, & Priuatissimus Regis Consiliarius,* cuius tunc temporis Arbitrio Regnum Francorum disponebatur.

nebatur. *Qui ambo Canonici Stampenses erant, & ideo Canonicos quantum poterant, in hac causa sustentabant,*

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. XII. sub an. 1119.

Illic, &c.

61. *GVILLELMVS de Garlanda Francorum Princeps militiæ &c.*

62. Le Pape Calixte estoit parent du Roy, à cause de la Reine sa femme, Adele ou Alix de Sauoye.

Ex Chronico Mauriniacensi.

63. *Anno igitur incarnati verbi MCXX. dedicata est Ecclesia Mauriniacensis cœnobij à Domino Papa Calixto secundo, &c. Inter eas venerabiles personas, quæ huic sanctæ dedicationi affuerunt venerabiliores fuerunt Cono Prænestinus Episcopus, &c. Rex etiam Francorum LVDOVICVS, & ADELAIS vxor eius, & VVILLELMVS Dapifer, qui Senescallus apellatur. STEPHANVS quoque Cancellarius frater eius,* cuius consilio tota Francia regebatur. *Emmauricus de Monteforti, Guido de Gualardone, multique alij Francorum Proceres & Nobiles viri.*

Ex eodem Chronico.

64. *Interea defuncto VVillelmo ANSELLI Dapiferi Germano. STEPHANVS Cancellarius, de quo superius fecimus mentionem, frater amborum, Major Regiæ Domus effectus est. Hoc retroactis generationibus fuerat inauditum, vt homo, qui Diaconatus fungebatur officio, Militiæ simul post Regem duceret Principatum. Hic vir industrius & singulari præditus sapientia, cum multis Ecclesiasticorum bonorum redditibus, tum familiaritate Regis, quam sic habebat, vt ei potius à quibusdam diceretur imperare, quam seruire, Temporali fœlicitate supra ceteros mortales nostris temporibus efflorebat.*

Ex Epistola S. Bernardi ad Sugerium Abbatem S. Dionysij. inter Epistolas eiusdem. LXXVIII.

65. *Duæ nostris temporibus ortæ sunt in Ecclesia nouæ & execran-*

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

dæ præsumptiones, quarum vna, (vt pace tua commemorem) Tua est illa pristinæ conuersationis insolentia. Sed hæc auctore Deo emendata est, ipsi ad gloriam, tibi ad Coronam, ad gaudium nobis, omnibus ad exemplum. Potest etiam facere DEVS, vt citius & super Altera consolemur. Quam sane odiosam admodum nouitatem, & vereor proferre in medium, & prætermittere grauor. Vrget quippe linguam in verba dolor, sed timor ligat. Timor duntaxat ne quem offendam, si palam fecero quod me mouet; quoniam veritas nonnunquam odium parit. Veruntamen de hujusmodi odio, ipsam quæ parit illud ita me audio consolantem. Necesse est, ait, vt veniant scandala: nec me vt æstimo tangit omnino quod sequitur. Væ autem homini illi per quem scandalum venit. Cum enim carpuntur vitia, & inde scandalum oritur, ipse sibi scandali causa est, qui fecit quod argui debeat, non ille qui arguit. Denique nec cautior sum in verbo, nec circunspectior in sensu, illo, qui ait: melius est vt scandalum oriatur, quam veritas relinquatur. Quamquam nescio quid prosit; si quod mundus clamat, ego tacuero, omniumque passim naribus injecto fœtore, solus dissimulo pestem, nec audeo nasum contra pessimum putorem propria munire manu. Cuius enim cor non indignatur, cuius vel clam lingua non submurmurat, DIACONVM contra Euangelium DEO, & MAMMONÆ pariter MINISTRANTEM? sic quippe sublimatum honoribus Ecclesiasticis, vt nec Episcopis inferior videatur: sic implicatum militaribus negotijs, vt præferatur & Ducibus: Rogo quid hoc est monstri, vt cum, & Clericus, & miles simul videri velit, neutrum sit? Par satis vtrobique abusio, siue quod DIACONVS Mensæ Regiæ Deputetur Ministerio, *siue quod Regis DAPIFER Ministerijs altaris inseruiat. Quis sane non miretur, imo & detestetur, vnius esse personæ, &* Armatum Armatam ducere militiam, *& alba stolaque indutum, in medio Ecclesiæ pronunciare Euangelium?* Tuba Indicere Bellum Militibus, *& jussa Episcopi populis intimare? Nisi forte (quod intolerabilius est) erubescit Euangelium, (de quo vas Electionis admodum gloriatur) & confunditur videri Clericus, magisque honorabile ducit putari se Militem: Curiam Ecclesiæ præfert, Regis mensam Altari Christi, & calici Domini, calicem Dæmoniorum. Quod plane credibilius ex eo videtur, quia cum honores non pau-*

cos, sed quantos nec Canones nisi inuiti patiuntur, teneat in Ecclesia, vnius tamen, quem & in Palatio assecutus est, magis, vt aiunt, gloriatur ex nomine, quam cæterorum quolibet appellari. Cumque sit ARCHIDIACONVS, DECANVS, *Præpositusq; in diuersis Ecclesijs; nihil horum tamen tam eum, quam Regis delectat vocari* DAPIFERVM. *O noua & exosa peruersitas! itane plus decet hominis quam Dei famulum nominari? ac terreni quam cælestis Regis dici Officialem, altioris ducitur dignitatis? Qui Clero Militiam, forum anteponit Ecclesiæ, diuinis profectò humana, cœlestibus præferre terrena conuincitur. Ergo pulcrius est vocari* DAPIFERVM, *quam Decanum, quam Archidiaconum? & quidem: sed laico, non Clerico, Militi, non Diacono. Mira sed cæca ambitio, magis imis quam summis delectari, & cui funes ceciderant in præclaris, insatiabili desiderio amplexari stercora, & pro nihilo habere terram desiderabilem. Confundit penitus ordines, & vtroque officio delicate satis abutitur, dum & hinc eum delectat pompa, non militia secularis: & illinc quæstus, non cultus religionis. In quo quis facile non aduertat, quantum sit dedecoris, non minus vtique regno quam sacerdotio? vt enim Clericalis constat non esse dignitatis, Regum stipendijs militare, sic nec Regiæ Majestatis, rem fortium administrare per Clericos. Denique quisnam Regum suæ vnquam militiæ Clericum præfecit imbellem, & non magis fortissimum quempiam ex militibus? quis item aliquando Clericorum æque sibi non judicauit indignum, laicæ cujuscunque personæ mancipari obsequijs? Ipsum certe quod in Capite signũ, plus Regius decet fastus, quam famulatus. Itemque Regale fastigium magis armis, quam psalmis innititur; sane si alteri forte (vt assolet) accessisset quod detrahitur alteri, quo vel Regis videlicet humiliatio Clericum amplius sublimasset, aut Clerici certe dejectio, Regio contulisset honori (vt verbi gratia si nobilis aliqua mulier, viro nubat plebeio, illa quidem minuitur ex illo, sed ex illa crescit ille) si ita inquam, vel Rex ex Clerico, vel Clericus ex Rege proficeret, malum quod ex parte fuisset, vtcunque forsitan tolerari debuerat. Nunc autem cum vtriuslibet diminutio neutrum prouehat, sed suæ potius alterutrum plurimum detrahant dignitatis, quando nec* CLERICVM decet Regis, *vt dictum est*, esse vocari-ve Dapiferum, *& nihilominus* RE-

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

GEM nisi in manu vtique fortium Regni gubernacula possidere: mirum valde quomodo vtraque potestas hoc patitur. quod vel Ecclesia non abijcit Diaconum Militarem, vel Curia CLERICVM Principem non contemnit. Et acrius ista & multiplicius inculcare volueram, ac fortassis debueram, nisi Epistolaris breuitas supersedendum indiceret: maximeque quia te offendere veritus sum, peperci homini, quippe quem Tibi *aiunt,* familiaribus iam olim amicitijs esse deuinctum. *Sed nollem te habere contra veritatem amicum: Si tamen persistis, verum te amicum proba: & da operam quomodo & ipse amicus si veritatis. Tunc demum veræ erunt amicitiæ, si veritatis fuerint fœderatæ consortio. Quod si ille non acquieuerit tibi, tene quod tenes, hostiæq; caudam junge capiti, ac tunicam Dei gratia iam polymitam, cura facere & talarem: quoniam cœpisse nil proderit, & si (quod absit) non perseuerare contigerit. Et hic sit Epistolæ finis, vbi tu de fine boni commonitus es.*

66. Annales S. Bertini & Metenses. Dupleix. Aimoinus & autres. Voyez les Eloges d'Hascheric sous le Roy Eudes, de Seulphe sous le Roy Robert, de Suger sous Louis sept, de Guillaume Cardinal de Champagne sous Philippes Auguste, & de Fr. Guerin sous Louis huitiesme.

67. Voyez cy-deuant nombre 64. le passage de la Chronique de Maurigny, & remarquez que quand il dit *Maior Regiæ Domus effectus est*, il entend *Dapifer aut Senescallus*.

Extrait du Cartulaire de l'Abbaye de S. Denis.

68. *LVDOVICVS D. G. Franc. Rex, Archiepiscopis, Ducibus, Comitibus, & vniuersis Regni nostri Proceribus. Quia Dei omnipotentis larga miseratione regnum stare &c.*

Communicato cum Palatinis nostris consilio, ad ipsam Sanctiss. Martyrum Basilicam cum conjuge nostra accelerauimus, & præsente venerab. Episc. Domno Conone S. sedis Apostolicæ legato, quoniam jure & consuetudine Regum Francorum demigrantium insignia Regni ipsi sancto Martyri, tanquam Duci & protectori suo, referuntur, Coronam Patris nostri ei reddidimus,, pro dilatione redditionis satisfecimus, &c. Actum publice anno incarnati verbi 1120. Regni nostri 12. Adelaidis au-

tem Reginæ 6. concedente Philippo filio nostro, astantibus in Palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt & signa. S. STEPHANI DAPIFERI. S. Gisleberti Buticularij. S. Hugonis Constabularij. S. Guidonis Camerarij. Data per manum STEPHANI CANCELLARII, Adamo Abbati beati Dionysij.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Du mesme Cartulaire.

69. *In nomine Patris & Filij & Spiritus sancti. Amen. LVDOVICVS &c. Actum publice Parisius, anno inc. verbi. 1124. Regni nostri 18. Adelaidis 10. Astantibus &c. S. STEPHANI DAPIFERI. S. Gisleberti Buticularij. S. Hugonis Constabularij. Data per manum STEPHANI CANCELLARII.*

Extrait du Cartulaire de l'Eglise Episcopale de Laon.

70. *IN Nomine S. & indiuiduæ Trinitatis. Ego LVDOVICVS &c.*

S. LVDOVICI Regis qui hoc scriptum fieri iussit.
S. Rainaldi Archiepiscopi Remensis.
S. Petri Beluacensis Episcopi.
S. S. Cathalaunensis Episcopi.
S. Clarembaldi Episcopi Siluanectensis.
S. Gaufridi Abbatis S. Medardi.

Data Siluanectis per manum STEPHANI CANCELLARII atque DAPIFERI IV. Kal. Octob. anno Dominicæ inc. MCXXV. indict. IV. Epacta XXV.

Du Cartulaire de S. Martin des Champs.

71. *Carta de Prioratu de Gornaco, de Litigio Stephani Episcopi Paris. in Curia Stephani Dapiferi.*

72. Chronicon Mauriniacense, vide supra num. 64.

Ex eodem Chronico.

73. *Tradita vero nepti sua in Coniugio, Amalrico de Monteforti, cum honore de Rupeforti, qui Puellæ de matrimonio obuenerat, tumefactus, oblitusque sui, Adelam Reginam frequentissimis molestijs, sibi reddidit infestam, odijsque crescentibus, Rege de-*

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

nique turbato, depositus ab honore pulsatur à Curia &c. reuersus ad semetipsum Senescalciam, quam iure possidere se dicebat hereditario, dimisit, & cum Rege LVDOVICO, simulque cum Philippo filio illius, qui iam Rex vnctus erat, Adelaide Regina interueniente, pacificatus est.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

74. *Sed & alio tempore, cum occasione Dapiferatus emersisset inter Dominum Regem & Amalricum de Monteforti, virum illustrem, stimulante STEPHANO GARLANDENSI grandis altercatio, & tam Regis Anglici, quam Comitis Teobaldi fulciretur suffragio, festinato exercitu Liuriacum obsedit Castrum &c. Dapiferatum & Dapiferatus hereditatem bona pace relinquentes abdicauerunt.*

Dupleix sous LOVIS le Gros explique *Liuriacum* pensant que ce fut Liuriac; ce qui ne se peut entendre, mais bien de *Liury* prés Paris.

Dauantage au mesme endroit, il s'est mépris apres du Tillet au Chapitre des Grands Maistres de France escriuant que Monfort querelloit la Charge de Seneschal contre son Oncle Estienne de Garlande; ce qui est contredit par les paroles de l'Abbé Suger bien entenduës.

75. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe.

76. Ex Cartulario S. Maglorij Paris. *Dapifero nullo.* an 1129. Voyez l'Histoire de Dreux par André du Chesne pag. 222. Aux Antiquitez de S. Denis liure troisiesme, est raportée vne Charte de l'an mil cent vingt-neuf, pour le Prieuré d'Argenteüil, où il y a, *Stephanus Paris. Episc.* comme témoin de la Charte, & y signe pour Chancelier vn nommé *Simon.*

77. Ex Cartul. Cluniacensi de S. Petro de Pituerijs.

78. Cartularia Ecclesiæ Parisiensis. Annales MSS. S. Victoris Paris. de nouo & eleganter scripti per R. P. Ioannem Toulouse Digniss. Priorem Vicarium eiusdem loci.

Du liu. 19. des Annales d'Orleans, par Charles du Saussay Doyen dudit lieu.

79. *Vertebatur annus Domini 1146. cum Manasses deposito Elia inijt Episcopatum &c.*

Sedit plusquam triginta annos, habemus enim titulum eius datum anno 1184. Manasses hic fuit nepos, (id est filius fratris)

STEPHANI DE GARLANDA viri nobilissimi, Decani Ecclesiæ Aurelianensis &c. Confirmauit nobis donationem &c. anno Episcopatus sui 6. qui fuit 1151. Subscripsit ipse Manasses, & Simon Decanus, &c.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

Voyez le Liure neufiesme sous l'année 1137.

Ex Necrologio Ecclesiæ S. Victoris Paris.

80. *XIX. Kal. Feb. Anniuersarium Domni STEPHANI DE GARLANDA Archidiaconi Paris. Cuius precibus Rex Ludouicus Annualia Regalium Abbatiarum Ecclesiæ nostræ concessit.*

Extrait du Cartulaire de S. Martin des Champs.

81. *Quoniam fidelibus huius seculi diuitibus Dominum timentibus &c. Nouerint itaque Præsentes & Posteri, quod quidam Miles Radulfus de Ferrerijs dedit in Eleemosynam Monachis de Gornaio quandam Decimam apud Ferrerias sitam &c. Quod ego & Ansellus & Guido filij mei, & cæteri Decessores mei Domini Castri de Tournem faciamus hæc inuiolabiliter teneri, dans in Vadem omnia quæ habebant, & quæ habituri essent successores sui in Posse nostro. Quod & feci diligens valde Domum Monachorum de Gornaio, in qua requiescunt, & cui multa bona contulerunt TRES FRATRES PATRIS MEI GALLIÆ DAPIFERI. Facta sunt hæc ante Ecclesiam de Prærijs in præsentia mea, & Guidonis filij mei. Assistentibus testibus subscriptis, Ricardo Presbytero &c.*

Charte raportée aux Annales d'Orleans liu. 12.

82. *IN Nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Amen. Ego Manasses Dei benignitate Aurelianensis Episcopus, considerãs Patruum nostrum quõdam bonæ memoriæ Dominum STEPHANVM DE GARLANDA S. Crucis Decanum, domos suas in vsus pauperum, & multa alia beneficia, Eleemosinæ S. Crucis contulisse: cum ipsum in tot beneficiorum suorum non valeamus imitari largitione, dignum tamen duxi-*

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.

mus aliquod præmissum Domni beneficium exhibere, vt dum in tam Sancta Domo pauperibus fratribus ibidem sustentandis, aliquod erogauerimus beneficium, nostri in ea viuat memoria nominis in æternum. Notum itaque sit omnibus, tam præsentibus quam futuris, quia pro remedio animæ nostræ, & maxime pro remedio animæ memorati Stephani &c. locum qui dicitur Molendinum Ardret cum terra circum adiacente quantum octo boues ad omnes saisiones excolere poterunt &c. in perpetuum donauimus &c. Actum publice Aurelianis anno inc. Dominicæ 1171. Episcopatus nostri anno 26. &c.

Du Cartulaire de S. Denis.

83. *MANASSES D. G. Aurelianensis Episcopus, dilectis in Christo fratribus Abbati & vniuerso Conuentui B. Dionysij in perpetuum &c. Decretum faciens, & cum ipso Capitulo pactionem constituens, vt post meum obitum anniuersario die per annos singulos exequialis officij mihi munus ac debitum impendatur, & tam mei auunculi felicis memoriæ STEPHANI DE GARLANDA quam Parentum meorum animas orationum Deo conciliet holocaustum &c. Actum publice Aurelianis in Domo Episcopali anno Domini 1168. regnante Ludouico, Ludouici filio, anno 27. Episcopatus vero nostri 17. &c.*

Du Thresor des Chartes du Roy & des Memoires MSS. de feu André du Chesne Historiographe du Roy.

84. *Quoniam sub scripturæ testimonio omnia ad memoriam reducuntur, Nouerint tam Præsentes quam Posteri, quod ANSELLVS DE GARLANDA Monachis Ecclesiæ B. Dionysij de Turnonio, assensu Ioannis fratris sui, pro anima matris suæ RANCIÆ, ex parte sua XX. solidos in Pedagio Turnonij in festiuitate S. Remigij annuatim reddendos concessit, &c.*

AGNES vero soror eorum, assensu & voluntate Domni AVBERTI DE ANDRESEL mariti sui, pro anima matris suæ XX. solidos in censu suo de Connis prædictæ Ecclesiæ

Monachis in festo S. Remigij annuatim reddendos dimisit. Similiter EVA *soror eorum assensu mariti sui* ANSELLI DE INSVLA, *pro anima matris suæ prædictæ Ecclesiæ Monachis* XX. *solidos annuatim reddendos in censu suo de Camporubro tenaciter proposuit, &c. Ego Isembardus Dei Gratia Fossatensis Abbas, & totus Ecclesiæ conuentus concedimus in Ecclesia B. Dionysij de Turnonio quinque Monachos Presbyteros in perpetuum mansuros, de quibus vnus ad hoc constituetur, quod pro anima præfatæ* RANCIÆ, *& pro animabus prædictorum, & pro successoribus suis, missam de fidelibus defunctis singulis diebus celebrabit, hoc etiam Sigilli nostri autoritate confirmamus &c. Actum anno ab incarnatione Domini* MCLXXXXII.

ESTIENNE de Garlande Ministre d'Estat.



GENEALOGIE ET CONSANGVINITE' D'ANSEAV, & d'ESTIENNE de Garlande Ministres d'Estat sous le Roy LOVIS VI. du nom dit le Gros.

- **GVILLAVME** Seigneur de Garlande & de Liury, Seneschal de France.
  - 1 **GISLEBERT** dit *le Payen* de Garlande, tenu pour Seneschal de France.
  - 2 **ANSEL** ou **ANSEAV** de Garlande, Seigneur de Gournay Seneschal de France, & Principal MINISTRE d'Estat sous le Roy LOVIS *le Gros*, épousa N. de Rochefort.
    - **AGNES** heritiere de Garlande Dame de Gournay & de Rochefort, épousa Amaury Comte de Monfort, dont vint Amaury Comte de Monfort & d'Eureux, & Agnes Dame de Gournay femme de Gallerand Comte de Meulan.
  - 3 **GVILLAVME** de Garlande Seneschal de France apres son frere, Seigneur de Liury.
    - 1 **GVILLAVME** de Garlande Seigneur de Liury épousa Agnes de Crespy.
      - 1 **GVILLAVME** de Garlande Seigneur de Liury viuoit l'an 1191. épousa Ydoine qui viuoit encore l'an 1208.
      - 2 **ROBERT** de Garlande surnommé *Manuoisin*.
      - 3 **DREVX** de Garlande dit *de Mello*.
      - 4 **AGNES** de Garlande femme de Foucaut de S. Denis.
    - 2 **MANASSES** de Garlande Euesque d'Orleans.
  - 4 **ESTIENNE** de Garlande Archidiacre de Paris, Doyen d'Orleans, Seneschal & Chancelier de France, Principal MINISTRE d'Estat sous le Roy LOVIS *le Gros*.
  - 5 **GISLEBERT** de Garlande Bouteiller de France, épousa Eustache Comtesse de Corbeil.
    - **GVY** de Garlande Seigneur de Tournan & de Possesse épousa N. de Possesse.
      - 1 **ANSEAV** de Garlande Seigneur de Tournan & de Possesse viuoit en l'an 1185.
      - 2 **GVY** de Garlande dit *le Ieune*, Seigneur de la Houssaye épousa Helissent de Chaumont.
      - 3 **EVE** de Garlande femme d'Anseau Sire de l'Isle-Adam, dont est sortie la Maison de *l'Isle-Adam*, dite à present de *l'Isle-Mariuault*, elle viuoit l'an 1192.
      - **AGNES** femme d'Aubert d'Andresel.
      - N. de Garlande Chanoine, & Cheuecier d'Orleans.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS *VII. du nom, Roy de France, & Duc de Guyenne dit* le Ieune, & le Pieux.

CE ROY estant [1] Fils, & Successeur d'vn si Grand Prince que LOVIS *le Gros*, & ayant eu pour Directeur de sa ieunesse, & de ses affaires le venerable SVGER Abbé de S. Denis en France, il estoit bien difficile qu'il ne suiuit le chemin de la vertu; & qu'il n'imitât la valeur, & la pieté de son Pere: il le fit aussi tres-dignement, si l'on en excepte les premieres années de son Regne; ausquelles selon S. Bernard, il témoigna beaucoup de passion, & de violence en l'affaire de Champagne; & eut aussi beaucoup de démeslez auec le Pape: ce qui n'empesche pas que ce Prince n'ayt depuis merité beaucoup de loüange, & d'honneur, mesme dans ces rencontres: car sur les remonstrances du Grand Abbé de Cleruaux il changea ces dereglemens en deuotion, & en vne penitence extraordinaire; laquelle enfin il alla faire outre-mer; où il porta ses Armes contre les ennemis de la Foy. Il peut estre pourtant reputé mal-heureux en quelque sorte, puisque luy-mesme a creu l'estre, par son pretendu déplaisir Domestique, soit qu'il fut faux, ou veritable; & puis qu'il a eu en

LOVIS VII. du nom Roy de France.

effet diuerſes autres ſortes de diſgraces; leſquelles rendent ſon Regne extrémement trauerſé. LOVIS *le Ieune* a eſté malheureux dans ſon penible, & inutile voyage du Leuant; il l'a eſté dans ſon diuorce, qui en nous oſtant la Guyenne, pour la donner à l'Anglois, ouurit la porte à vn ſi faſcheux ennemy: & fut la cauſe de tant de funeſtes guerres, dont LOVIS eut ſa part durant ſa vie; & qui depuis ont ſi long-temps trauaillé la France.

Auſſi ce Roy a eſté d'autrepart heureux au reſte de ſa carriere, car il a eu vne longue vie, & vn long Regne; ayant veſcu ſoixante & dix-ans, & Regné quarante-trois: il a ſans doute acquis vne haute reputation & vniuerſelle, d'auoir eſté doüé de beaucoup d'excellentes Vertus, qui ont produit grand nombre de belles Actions; pour leſquelles il a merité, dit l'Archeueſque de Tyr, vne memoire immortelle. Il a eu auſſi l'honneur que les ſciences n'ont pas eſté negligées de ſon temps; qu'au contraire elles ont receu beaucoup d'éclat, & d'acroiſſement ſous ſon Regne, & par ſon Autorité. Mais ſur tout il doit eſtre eſtimé tres-heureux d'auoir eſté aſſiſté en la Conduite de ſon Eſtat d'hommes, de l'vne, & de l'autre profeſſion, auſſi graues & celebres qu'il y en ayt eu aux Siecles paſſez: & principalement d'auoir receu les Sages conſeils de ſon Digne Miniſtre le venerable SVGER, qui fut la Creature de ſon Pere, & la ſienne, Perſonnage que l'on a tenu pour eſtre le modelle des bons Religieux de ſon temps; vn exemple d'humilité, & de generoſité tout enſemble, vn Eccleſiaſtique vaillant & retenu; vn REGENT du Royaume ſans vanité dans ſa Grandeur; vn Gouuerneur d'Eſtat deſintereſſé; enfin vn Prelat que diuers bons Auteurs reconnoiſſent pour l'honneur des plus fidelles Miniſtres d'Eſtat, & des plus excellens Politiques des Siecles, qui ont precedé le ſien.

Il eſt ſans doute que cét Illuſtre Prelat auoit eſté tiré du Monaſtere par LOVIS *le Gros*, qui l'auoit auancé dans la Cour; l'auoit honoré de ſon eſtime; & s'en eſtoit ſeruy en diuerſes occaſions conſiderables: meſme il eſt conſtant que dés le Miniſtere d'ESTIENNE de Garlande, SVGER eſtoit déja employé dans les affaires; & que pendant le mal-heur de ce Miniſtre, LOVIS *le Gros* donna à SVGER plus grande part en ſes Conſeils; laquelle il luy conſerua au retour de GAR-

LANDE, d'autant plus que celuy-cy (en se demettant volontairement de la Seneschaussée, & de la direction des Affaires) suiuit vne vie comme priuée, & depuis fit retraite; laissant par ce moyen dauantage de facilité à son Maistre d'employer, & de se seruir de SVGER en l'Administration des Interests du Royaume. Cét Abbé y eut grand pouuoir sans difficulté, & fut l'vn des Principaux du Conseil secret; principalement depuis l'an mil cent vingt-sept, ou enuiron, iusques à la mort du Roy LOVIS *le Gros*; qui suruint l'an mil cent trente-sept. Mais puisque le Ministere de SVGER continua sous le Roy LOVIS *le Ieune*, beaucoup plus long-temps, sous lequel il Gouuerna en effet quatorze-ans durant; puisque son Autorité fut beaucoup plus absolüe sous le Regne de ce second Maistre: & particulierement puisque son honneur principal, c'est à dire SA REGENCE est arriuée sous ce dernier Roy, il semble qu'auec plus de raison l'on le peut nommer son Principal Ministre, & que c'est luy seul qui peut passer pour tel, dans cette Histoire. Car pour RAOVL Comte de Vermandois, Prince du Sang, il est vray qu'il a esté Seneschal de France, en l'an mil cent trente-deux ou enuiron, sous LOVIS *le Gros*, & qu'il a eu plus grande Autorité dans l'Estat sous ce Roy que SVGER; & qu'ils l'ont eu quasi égalle, au commencement du Regne de LOVIS *le Ieune*: nous ne pouuons pas toutefois donner icy son Eloge; car SVGER deuint enfin le Principal Ministre; estant certain d'ailleurs que la Grandeur du Comte de Vermandois proceda de sa qualité de Cousin germain des Roys LOVIS *le Gros*, & LOVIS *le Ieune*; & que nous n'auons pas aussi iugé à propos de mettre les vies des Princes du sang, entre celles des Ministres d'Estat; quant ainsi seroit que RAOVL de Vermandois eut eu autant de part dans les Affaires, que l'Abbé SVGER.

LOVIS VII du nom Roy de France.

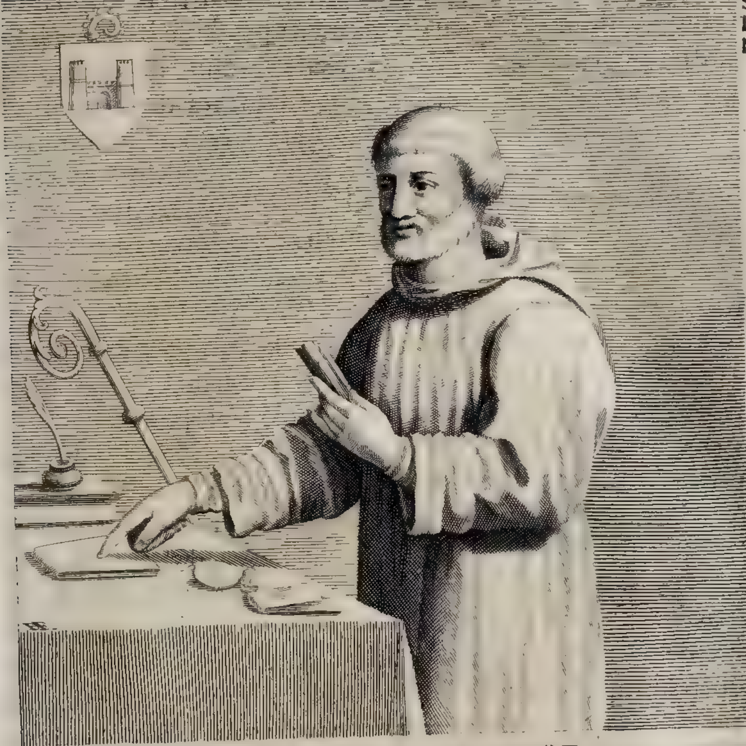
Quant aux deux Comtes de Blois & de Chartres THIBAVD, dit *le Grand*; & l'autre qui fut surnommé *le Bon*, fils du premier, & qui fut[2] Seneschal de France, ils ne doiuent pas obtenir cét auantage, au prejudice du venerable SVGER; car le premier au contraire a toujours esté craint, & hay du Roy LOVIS *le Gros*; & n'a point paru si Puissant dans l'Estat: & le dernier n'a eu asseurement son plus grand Credit, que depuis la mort du Ministre SVGER. L'Autorité mesme qu'il eut

LOVIS VII. du nom Roy de France.

en suitte, iusques à la mort de LOVIS *le Ieune*, auec la premiere Dignité de l'Estat, ne peuuent passer pour vne fortune de Fauory, ny moins encore pour vne administration de Ministre Principal; mais bien seulement pour vn effet de la proximité, qui estoit entre LOVIS *le Ieune*, & luy; puisque le Comte estoit son Gendre. Sa Grandeur pouuoit aussi proceder de la Puissance, qu'il auoit de son Chef dans le Royaume; ce qui obligea le Roy par deux Mariages, & par les plus grandes Charges de son Estat, d'engager dans ses interests la Maison de Champagne, qui auoit long-temps fait teste à son Pere, & à ses Ancestres; plutost qu'il put trouuer en cette personne, vn Ministre fidelle de ses desseins.

Que si pourtant quelqu'vn de la Maison de Champagne, ou d'autres pareilles Familles, paroissoit auoir acquis vne puissante Autorité auprés de nos Roys; auoir obtenu la creance entiere en leur esprit; la part en leurs Conseils; & la direction de leurs Affaires, telle que ceux que nous apellons Principaux MINISTRES; quoy qu'il semble que leur établissement ne soit pas si glorieux, pour n'estre pas tout à fait fondé sur leur vertu, mais estre aussi aydé de leur Grandeur; nous ne laissons pas de leur donner icy leur place. De fait l'on a veu cy-deuant comme nous n'auons pas oublié EVDES Comte de Champagne, sous le Roy ROBERT; & au Chapitre prochain, sous PHILIPPES II. dit *Auguste*, nous montrerons que GVILLAVME Cardinal de Champagne, ou de Blois doit estre compris en nostre Ouurage: car il est notoire que ce Grand Prelat, ayant possedé l'estime entiere de ce Roy, plus par son merite, que par toutes les Grandeurs de sa Maison, Gouuerna, & obtint l'Administration des Affaires sous ce Monarque; comme SVGER l'a euë sous LOVIS *le Ieune*. Mais voicy l'Eloge de ce Genereux ABBE', le plus exact, & le plus particulier que nous auons pû le donner; dans lequel nous n'auons pris du trauail d'autruy que la Substance qui est absolument necessaire pour nostre dessein. Nous y auons aussi adjouté d'ailleurs diuerses circonstances, & plusieurs particularitez, qui rendent cét Eloge tout à fait different des autres, qui sont déja imprimez; ce que le Lecteur iugera assez par la comparaison qu'il en pourra faire.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.



SVGER
ABBE' DE S. DENIS EN FRANCE, PRINCIPAL MINISTRE d'Estat, & Regent du Royaume ſous le Roy LOVIS VII. du nom.

SVGER portoit de gueules au frontiſpice de l'Egliſe de S. Denis d'Or.

ELOGE.



LA Vie de ce Venerable Abbé & fidelle Miniſtre a eſté traitée par le Religieux Doublet, dans l'Hiſtoire des Antiquitez de l'Abbaye de S. Denis; mais auec ſi peu du détail de ſes actions, & d'autres particularitez memorables de l'Hiſtoire de ce Grand Homme, que l'on ny apprend quaſi rien des commencemens, des progrés, des éuenemens, & des effets de la haute Puiſſance de cét Illuſtre Perſon-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

nage. Sa vie a esté aussi escrite autrefois par frere Guillaume Religieux du mesme lieu, & domestique de ce bon ABBE, en stile assez naïf; 3 & cette vie a esté traduite excellemment tout de nouueau en nostre langue; dont les deux premiers Liures ne contiennent qu'vn Panegyric, & vne admiration continuelle des vertus de SVGER; & le troisiesme ne commence 4 qu'à sa Regence sous LOVIS *le Ieune*, & ne comprend que fort peu de ses actions, ainsi que les deux autres Liures, mais il redouble seulement des loüanges generalles; tellement qu'a peine y peut-on trouuer vne suite asseurée de l'Histoire de ce Ministre: & neantmoins nous auons fait imprimer cy-apres cette Chronique Latine, pour la satisfaction du Lecteur. Tous les Annalistes de France ont encore moins fait pour la memoire de l'Abbé SVGER; car ils ne parlent quasi point du tout d'vne personne tant estimable en son temps: & s'il n'y est remedié par les Chartes des Eglises; par diuerses consequences de l'Histoire de LOVIS *le Gros* que SVGER a composée luy-mesme; par le Manuscript de l'administration Abbatialle de ce Prelat; par les lettres qui luy ont esté escrites, du temps de son Ministere, & qui nous sont demeurées; & par la rencontre d'autres preuues, tirées des Chroniques anciennes de France; d'Historiens estrangers contemporains; & de semblables pieces de raport; il est impossible d'en former vn Eloge asseuré, & remply.

1082. SVGER naquit constamment l'an mil quatre vingt-deux sous le Regne de PHILIPPES I. puisque selon le discours de sa vie, composé par frere Guillaume, & par autres preuues, cét Abbé mourut l'an mil cent cinquante-deux, à l'âge de soixante & dix ans: & c'est auec vn grand regret qu'il faut auoüer icy 5 auec luy-mesme, qu'vn Homme si Illustre estoit de basse extraction; & qu'il fut du nombre de ceux, lesquels donnent plus d'éclat à leurs parens, qu'ils n'en reçoiuent d'eux: Rencontre neantmoins desauantageuse pour vn grand Ministre; puis qu'elle donne tousiours prise à ses enuieux, & quelque dégout de son Autorité. Il fut mis ieune Nouice de dix-ans
1092. en l'Abbaye de S. Denis, l'an mil quatre-vingt douze; en laquelle le fils de France LOVIS, surnommé depuis *le Gros*, estoit 6 éleué à l'imitation de ses Ancestres; comme dans vn seminaire d'honneur, de science, & de pieté: & cela se faisoit

peut-estre afin que tous ces Ieunes Princes aprissent dans le Mausolée de leur Maison, à bien viure, par la veuë continuelle de la mort : & afin qu'ils se souuinssent que les Roys estoient mortels comme les autres; & que parmy les cedres de leurs Ancestres, qui auoient esté comme eux, ils n'oubliassent pas qu'ils estoient hommes, aussi bien que Monarques.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ce Prince estoit fort ieune en ce temps-la ; & neantmoins il estoit vn peu plus âgé que le petit Religieux SVGER, & vray-semblablement d'enuiron cinq ans : mais reconnoissant la viuacité, & la gentillesse de cét enfant, il le prit en amitié plus que les autres Nouices du Conuent. Et comme les affections de l'enfance durent dauantage; aussi ce Prince n'oublia jamais depuis celle dont il auoit honoré SVGER, qui l'auoit fait joüer en ieunesse : tellement que quand LOVIS jugea à propos d'auancer les siens, & d'éleuer ses creatures; SVGER ne demeura pas des derniers. Aussi le Religieux de sa part fut si prudent à menager cét auantage; & à cultiuer cette bien-veillance; qu'il contribua luy-mesme beaucoup au ressouuenir que le Roy designé eut de luy; d'où proceda enfin sa Grandeur par diuers degrez, dans la suite des années.

Tandis que LOVIS *le Gros* sortit du Conuent de S. Denis pour retourner à la Cour de PHILIPPES son pere, qu'il fut designé, & Couronné Roy ; qu'en cette qualité (prenant le Timon des affaires en main) il repara en quelque sorte les defauts de celuy, qui luy deuoit donner l'exemple; & qu'il dompta les Rebelles, & les ennemis de sa Couronne, SVGER : de son costé fit ses études; où il profita de sorte, qu'il deuint vn des plus sçauans, des mieux disans, & des plus Grands Personnages de son Siecle. Il estoit hors des Escoles, & commença à voir la Cour dés les premieres années de l'onziesme Siecle, lors du mariage de Philippes fils naturel de France auec l'heritiere de Montlhery; soit que de son instinct il s'efforcât à se conseruer par ses deuoirs l'affection que LOVIS *le Gros* luy auoit témoignée en sa ieunesse; soit que ce Prince eut déja resolu de l'apeller quelquefois auprés de luy; ou que SVGER y accompagnât seulement en quelques rencontres son Abbé, & son Superieur. Tant y a qu'il raporte qu'il entendit[7] alors, estant dans la Chambre du Prince LOVIS, les remontrances que luy faisoit le Roy PHILIPPES son Pere, sur le sujet des Pla-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

ces & Chasteaux de Mõtlhery, afin qu'il les conseruât soigneusement; & qu'il entretint aussi auec cette famille la Paix, que le mariage de son fils naturel le Comte de Mante auoit établie; puisque leurs guerres luy auoienr tant donné de peine, qu'ils auoient aydé à luy faire blanchir ses cheueux.

SVGER se trouua [8] tout ieune au Concile de Poitiers, te-
1106. nu selon [9] vn Historien Contemporain, l'an mil cent six; auquel temps ce Religieux n'auoit pas plus de vingt-trois, à vingt-quatre ans; & ce Concile fut decerné par Brunon Legat du Pape *Paschal II.* pour le secours des guerres de la Terre Sainte, ou Boemond Prince d'Antioche fut aussi present; lors qu'il vint épouser la sœur de LOVIS, apellée Constance de France. SVGER nous aprend luy-mesme dans son Histoire, qu'il eut l'honneur d'assister à cette grande Assemblée; neantmoins il ne dit point s'il y estoit comme deputé, ou autrement: mais son merite, & la bonne volonté du Roy designé font croire, qu'en tout cas ce n'estoit point sans l'Ordre de LOVIS *le Gros*; ou du moins sans le choix de ses Confreres, qu'il y accompagnoit son Abbé Adam; & qu'il estoit receu pour Compagnon du Superieur en vne occasion importante, comme estoit celle de se presenter en vn Concile. Cela confirme nostre opinion, pour les premiers emplois du Religieux SVGER; aussi bien que le Discours qu'il adjoute peu apres dans son Histoire,
1107. sur la venuë en France du Pape Paschal, l'année qui suiuit le Concile: car il témoigne qu'en cette occasion, il fut de la part de ses Confreres enuoyé au deuant du S. Pere, auec le train de *Guy de Rochefort*, Seneschal & Principal Ministre d'Estat; qu'il suiuit le Souuerain Pontife en son voyage; & qu'il estoit present [10] à la consecration de l'Abbaye de la Charité sur Loire; il dit que là il eut l'honneur de parler publiquement deuant le Pape; & de Haranguer au nom de son Conuent, specialement sur le different que l'Abbaye de S. Denis auoit contre Gualo Euesque de Paris: & il se void par son Histoire, qu'il satisfit le S. Pere, & toute l'assemblée. Or *le Pape* estant arriué à S. Denis, où il voulut venir descendre, les Roys PHILIPPES, & LOVIS *le Gros* son fils le regalerent, comme ils deuoient, selon leur Pouuoir: & de là SVGER suiuit [11] la Cour au voyage de Chaalons, auec son Abbé; mesme il fut present à la Conference, qu'il y eut entre le Pape, les Roys de France, & les

Ambaſſadeurs du pretendu Empereur Henry V. qui tous ſe rendirent en ce lieu pour les affaires du S. Siege, & de l'Empire.

SVGER Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

SVGER en ſuite de ces choſes fut enuoyé vers le Pape de la part du ROY LOVYS *le Gros*; où il ne ſe ſeruit pas mal des moyens que cette occaſion luy donnoit, de ſe perfectionner en la connoiſſance des affaires Eſtrangeres; principalement de celles de la Cour de Rome: Il commença alors de ſe faire aymer, & eſtimer du ſainct Pere dont il conſerua & éprouua depuis la bonne volonté. Il y eſtoit lors que le Roy d'Allemagne Henry traitta tres-indignement le Pape Paſchal; iuſques à l'outrager, & à l'empriſonner. Ces nouuelles eſtant venuës en France, le Roy Tres-Chreſtien fils aiſné de l'Egliſe fit excommunier cet outrecuidé par les Prelats de ſon Royaume; Il offrit ſon ſecours au Souuerain Pontife; & rendit autant d'honneur, & de ſeruice au ſainct Siege, ſelon la couſtume de cette Couronne, que Henry, & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs luy ont ſouuent fait de dommage & de tort. En ſuite de cela, le ſainct Pere ayãt recouuré ſa liberté, il aſſembla vn Concile; afin de faire caſſer les titres, que l'on auoit extorqués de luy pour *l'Inueſtiture:* SVGER y aſſiſta,[12] & il euſt l'hõneur d'auoir ſa place en cette celebre compagnie, où ſe trouuerent trois cens Prelats; & par le diſcours de ſon Hiſtoire il paroiſt que l'Empriſonnement du Pape *Paſchal* doit auoir eſté enuiron vn an & demy apres que le ſainct Pere fut retourné de France; ce qui tomberoit par conſequent vers l'an mil cent huit. 1108.

Cette meſme année le ROY LOVIS *le Gros* fut Sacré, comme nous auons deſia monſtré ailleurs, par la mort du Roy PHILIPPES ſon Pere: & ce Prince eſtoit alors âgé d'enuiron trente & vn an; encore que certains Chroniqueurs eſcriuent qu'il eſtoit tout jeune. SVGER eſtoit alors reuenu de Rome; & il auoit eſté enuoyé par ſon Superieur, & ſes Confreres, au Prieuré ou Preuoſté de[13] *Toury* en Beauſſe prés *le Puiſet*; ou l'Abbaye de S. Denis auoit de Grands droits, vne belle Chaſtellenie, & diuerſes Seigneuries dependantes de ce Prieuré: mais tout ce bien eſtoit ruiné, & deuenu inutile à l'Egliſe, par les continuelles violences des Seigneurs du *Puiſet*. Le Religieux SVGER fut pourueu de cette Preuoſté; comme vn homme Genereux, hardy, reſolu: & qu'on iugeoit capa-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat

ble de resister aux entreprises de ce fascheux voisin : il y fut enuoyé pour voir l'ordre qu'il y pourroit donner par son esprit, & par son courage ; estant alors encore fort jeune, & n'ayant que vingt-cinq à vingt-six ans, comme il s'induit [14] de ses escrits. Il ne fut gueres en ce lieu que son Genie agissant ne luy fournist les moyens de faire vne partie à *Hugues* du Puiset, alors Seigneur de cette Baronnie ; lequel surpassant ses parens en malice, continuoit de plus en plus à trauailler les Tenanciers de S. Denis, & à vsurper tous les droits de leur Eglise : mais nostre Preuost de Toury luy rendit ses violences funestes, quand l'occasion s'en offrit ; ce qui arriua bien-tost apres. Il negocia auec tous les Prelats, & autres Puissans Ecclesiastiques du voisinage, qui auoient tous vne cause commune auec luy ; & tous ensemble presenterent leurs plaintes au Roy, contre cét Ennemy public de l'Eglise : & peut-estre que SVGER émeut aussi en mesme temps la Comtesse de Chartres, auec le ieune Comte *Thibaud* son fils ; qui commencerent en effet dans cette conjoncture, à crier les premiers auprés de LOVIS *le Gros*, contre les entreprises de Hugues du Puiset. Quoy qu'il en soit SVGER dit [15] luy-mesme, qu'il frapa le coup adroitement, voyant l'occasion belle, & que ce fut luy qui moyenna, en la ville de Melun, l'assemblée des Euesques de Chartres & d'Orleans, de l'Archeuesque de Sens, d'vn Abbé de S. Pierre, du Chapitre de Chartres, & d'autres du Clergé ; pour s'vnir tous auec la Dame de Chartres, & le ieune Comte son fils ; afin de demander iustice ; & protection au Roy LOVIS, Prince peu endurant, ennemy mortel des petits Tyrans, fort porté au secours des affligez, & principalement des Gens d'Eglise.

LOVIS *le Gros* ayant promis par Serment d'y donner ordre, il se mit incontinent en deuoir de reduire à la raison ce persecuteur des Ecclesiastiques : nous dirons icy pour la satisfaction du Lecteur, comme toute cette affaire fut conduite ; puisque cela fait voir la iustice, & la resolution de ce Roy, comme aussi la generosité du futur *Ministre* ; le tout selon ce qu'il en escrit luy-mesme [16] en son Histoire de France, quoy que concise, obscure, & peu entenduë jusques à present, par la pluspart de nos Historiens. *Adam* Abbé de S. Denis se trouua apparemment à l'Assemblée de Melun ; & renuoya en diligence SVGER en son Prieuré de Toury, apres qu'il eut baisé les mains du Roy ;

lequel luy [17] ordonna, què pendant qu'on feroit le procés de du *Puiset*, il se mit sur ses gardes; qu'il tint bon, autant qu'il le pourroit, dans le village de Toury; & qu'il amassât de tous costez le plus de gens de guerre, qu'il luy seroit possible: sur tout qu'il donnât bon ordre au feu, que *le Puiset* s'efforceroit asseurement de mettre à Toury, quand il verroit ces preparatifs. LOVIS *le Gros* adjouta aussi que si ce criminel ne se mettoit en son deuoir, son dessein estoit d'aller en personne au Prieuré de Toury, le fortifier, & y prendre son quartier, pour faire assieger la Place-forte du Puiset; comme autrefois le Roy son Pere auoit fait, lors que les Predecesseurs de *Hugues* l'y auoient obligé. Conference qui témoigne assez l'estime que le Roy faisoit du cœur, & de la conduite de ce ieune Religieux: lequel il voulut éprouuer en ces rencontres, pour apres l'employer en de plus importantes occasions.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

SVGER s'en retourne donc tout resolu, soit qu'il y fut porté par son naturel hardy, & genereux, plus que sa naissance, & sa profession ne le permettoient; où qu'il fut encouragé par les ordres, & la commission du Roy: il retourne promptement à Toury; obeït ponctuellement à tout ce qui luy estoit commandé; assemble bon nombre de Soldats; [18] fait armer les communes du pays; & aux occasions se defend vaillamment auec ses troupes, contre les entreprises de *du Puiset*, en attendant l'éuenement du procés de ce Rebelle. Le Puiset ayant souffert toutes les contumaces, [19] fut enfin conuaincu, & condamné comme criminel de leze-Majesté Diuine, & humaine, tant par le iugemēt du Roy, que par les censures Ecclesiastiques. Procedé remarquable pour le temps, & pour le Prince qui se seruit de la voye de la Iustice, auant que de recourir aux remedes extrémes; & qui ne voulut point perdre ce criminel public, sur la plainte de tant de personnes considerables; qu'apres luy auoir laissé le moyen introduit par les Loix, pour se justifier.

La condemnation estant interuenuë contre *du Puiset*, LOVIS *le Gros* s'achemine à Toury, pour mettre en personne l'Arrest à execution; on attaque le Chasteau du Puiset, & aussi-tost on commence à donner l'Assaut par deux endroits, auec les troupes du Roy, auec celles qu'auoit amené le ieune Thibaud Comte de Blois & de Chartres, & auec les communes de la Prouince. Les gens du Roy sont d'abord repoussez par la

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

grande defense de ces desesperez ; & en suite l'on ne voit en l'air de part & d'autre, qu'vne gresle de pierres, de flesches, & de jauelots;qui tombans sur les salades, ou estans receus par les rondaches, & les pauois, les rompent, les brisent, & font feu de tous costez. Les gens du Roy, se voyans découuerts de la sorte, [20] recourent aux ais, aux vieilles portes, & autres pieces de bois, dont SVGER auoit eu l'ordre de faire prouision, & auec ces nouueaux boucliers, retournent à l'attaque qui se faisoit vers vne porte, où ils n'oublient rien pour l'emporter ; ayans pour cét effet mené quantité de Charettes pleines de bois, & d'autres choses seches & faciles à bruler, auec force huile, force graisse, & force sang pour les allumer ; afin de continuer leurs approches à la faueur du feu, & de tourner l'effet de la flamme contre les ennemis.

Durant ces rudes efforts, le Comte de Blois & de Chartres auoit aussi fait donner de son costé, ayant commencé son attaque vers le chemin de Chartres ; & ses gens animez par la presence de leur chef s'estoient d'abord logez au pied du rempart, qui estoit defendu seulement d'vne palissade, fourrée de fascines, auec vn parapet : & toute la place ne consistoit qu'en vne Tour, & vn Donjon de bois, auec vne grande Courtine, le long d'vn second fossé, vn peu flanquée ; accompagnée de tourelles, & de redoutes selon l'vsage du siecle: le tout éleué sur vne haute motte, ou eminence, où il y auoit beaucoup à monter, qui estoit apparemment le plus grand auantage de tels Forts; comme on peut inferer des paroles de SVGER. Les Chartrains bien armez, & couuerts donnent au [21] rempart, montent, grimpent, & s'efforcent d'emporter la palissade : mais le Puiset & les siens montez sur de bons Cheuaux, courans de costé & d'autre sur le rempart, & s'appuyans sur le parapet, dit SVGER qui estoit present, renuersent les assiegeans ; les iettent dans le fossé, les accablent auec de grosses pierres, & autres fardeaux : & chargent rudement ceux qui s'opiniastrent à cette attaque. Tellement que le Comte Thibaud auoit veu quasi tous les siens taillez en pieces, ou assommez, & le reste si fort harassé, qu'il estoit entierement hors de combat, lorsqu'vn Prestre du voisinage, qui estoit en la meslée sans armes, s'aduise de remonter tout seul par vn autre costé, à la faueur d'vn meschant ais, dont il estoit couuert ; il gagne genereusement le pied de la palissade,

& ayant adroitement à force de bras rompu & arraché cette defenſe, il fait ſigne à ſes compagnons : ſurquoy les Chartrains reprenans courage, reuiennent auec vne nouuelle furie ; donnent pour la ſeconde fois auec haches, & autres inſtrumens ; & ayant fait vne breche ſuffiſante à cette muraille de bois ; l'emportent, nonobſtant la grande reſiſtance des aſſiegez.

SVGER Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

Les Chartrains s'eſtans rendus Maiſtres du rempart, & de la baſſe Cour du Chaſteau, les Troupes du Roy, & celles du Comte qui eſtoient ſuruenues , font vn eſtrange carnage des ennemis ; & entrent peſle-meſle auec eux dans l'enceinte du Chaſteau : l'on emporte par ce moyen la ſeconde fortification, qui eſtoit vn autre foſſé, auec vn rempart, & vne courtine aſſez bonne ; ce qui reduiſit *le Puiſet* à gagner le Donjon, ſur lequel eſtoit vne petite Tourelle de bois : mais comme il tâchoit à s'y ſauuer, il fut ſuiuy de prés, & bleſſé, de ſorte qu'il fut contraint de ſe rendre, auec les ſiens, & la Place, à la mercy du Roy. Le Rebelle fut mené à LOVIS *le Gros*, lequel témoigna publiquement vne grande joye de ce châtiment, & d'vne reduction ſi exemplaire de cét inſigne Broüillon : lequel il retint en priſon (comme nous l'auons deſia dit en l'Eloge d'ANSEAV de Garlande) apres auoir fait vendre ſon equipage, par forme d'infamie publique. Choſe étrange qu'en ce temps-la vn petit Fortin de cette eſpece, defendu quaſi ſeulement de perches, & d'ais, auec vn peu de terre, fut digne de la colere, & de la preſence d'vn ſi grand Roy ; & des efforts d'vne armée Royalle, pour l'emporter : à quoy l'on ne voudroit pas employer aujourd'huy qu'vn exempt au plus, auec vne Eſcoüade du Regiment des Gardes, commandée par vn Sergent ; pour en quatre heures mettre *le Puiſet*, & deux pareils Châteaux à la raiſon. Ce ne ſont pas pourtant des choſes inuentées à plaiſir par l'Abbé SVGER ; la fidelité de l'Auteur, & la capacité d'vn ſi Grand perſonnage, ne peuuent en laiſſer aucun doute, ny donner autre creance : ſinon que cela procedoit du defaut des Armes à feu ; de la reſolution des hommes, & de l'eſtat auquel eſtoit la France en ce ſiecle-là. Enfin la choſe s'eſt paſſée aſſeurement de la ſorte, que la raporte SVGER ; & ſon Roy en confirme luy-meſme la verité par vne patente de S. Denis, que nous auons deſia alleguée, pour faire voir que le Siege arriua l'an mil cent onze ; car incontinent apres LOVIS *le Gros* accorda [22] cette Char- 1111.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

te en forme de declaration, pour l'Abbaye de S. Denis; par où il repare toutes les exactions, & les entreprises de ce Rebelle: il asseure qu'il a ruiné son Château; qu'il tient le Maistre prisonnier, & veut que toutes les vsurpations qu'il a faites, soient remises en leur premier estat, en faueur de l'Eglise: ce que LOVIS *le Gros* declare auec des termes si considerables, & vn stile si seuere, qu'il fait bien voir que c'estoit tout fraichement que ce châtiment estoit arriué.

Cela estãt ainsi autorizé par vne declaration publique, il s'ensuit que le detail qu'en raporte l'Histoire de SVGER, ne peut plus estre contredit, ny mesme sembler peu honorable à la valeur de nos Ancestres, & à la Grandeur de nos Roys; puisque l'on ne peut qu'approuuer, & loüer tout ce que produit la Generosité du Prince, & la necessité de ses Affaires: & en effet ce Roy estoit le mesme LOVIS *le Gros*, qui auoit reconquis de la sorte quasi tout le Royaume de son Pere; qui fit teste tant de fois aux forces de l'Angleterre, qui mit en fuite l'Empereur Henry V. & fit tant d'autres beaux exploits de guerre. Bref il faut considerer que ces Troupes, qui estoient alors employées contre le Chasteau du Puiset, estoient les mesmes, ou de semblables, qui dans l'Orient, & dans l'Espagne auoient esté l'effroy des Infidelles, & la terreur des Sarrazins, & des Maures: Ouy les Armées de LOVIS *le Gros*, qui estoient quelquefois ocupées aux Sieges de Boves, de Montmorency, de Mouchy & du Puiset, estoient les mesmes, qui faisoient trembler les trois parties du Monde. Aussi il est constant qu'alors la France estoit à peu prés diuisée par la haute noblesse, comme l'est aujourd huy l'Allemagne. Et tous les Grãds Seigneurs du Royaume ne commencerent à plier, & à estre rangez au deuoir, que par LOVIS *le Gros*; ce qu'il ne fit pas sans peine, comme ce n'estoient pas personnes de petite consideration qu'il auoit à reduire: car c'estoient des Comtes Illustres, de riches Barons, & des Seigneurs Puissans, & hautement alliez auec les Roys voisins; & qui de leur chef estoient fort accoutumez à l'indepẽdance. Leurs Peres dans l'étenduë de leur Domination auoient tasché de former ces especes de Souuerainetez sous les Roys precedens; en quoy ils auoient esté fauorisez de la facilité des premiers Princes de la nouuelle Monarchie, Predecesseurs de LOVIS *le Gros*, depuis HVGVES *Capet*; qui auoit fait son

ſon poſſible pour y remedier : Nonobſtant quoy ſes Succeſſeurs auoient eſté contraints de diſſimuler, & de ſouffrir quelques entrepriſes, pour établir plus aiſement leur Autorité ; ce qui eſtoit cauſe en ſuitte de rebellions ſi audacieuſes, & de réuoltes ſi frequentes.

SVGER, Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

De fait le meſme SVGER raporte[23] dans la plainte qui fut faite au Roy par la Comteſſe de Chartres ; que le Pere de noſtre criminel, nommé[24] *Ebrard du Puiſet*, auoit long-temps fait teſte au feu Roy PHILIPPES I. qu'il auoit attendu le Siege dans ſon Château ; l'auoit ſoutenu ; & l'auoit enfin fait leuer à ce Roy : qu'il luy auoit pris priſonnier le Comte de Neuers, & Lancelin de Baugency ; pourſuiuy l'Armée Royalle iuſques à Orleans, apres auoir fait voir en ſon Chaſteau, qu'il eſtoit plus capable de ſe defendre dans vne Place, que ſon fils. Cette Hiſtoire, qui vient d'eſtre raportée du premier Siege du Puiſet par LOVIS *le Gros*, eſt bien differente de celle que quelques eſcriuains nouueaux ont[25] eſcrite, où ils font aſſieger *Toury* au lieu *du Puiſet* ; & prennent le quartier du Roy, pour le Chaſteau du Criminel ; auec pluſieurs autres ſemblables meſcontes. Meſme il y en a vn entre les autres, qui rend ſon pretendu Comte du Puiſet complice des Rebellions de Bouchard Sire & Baron de Montmorency, de Mathieu Comte de Beaumont, de Dreux Baron de Mouchy le Chaſtel, d'Ebles Baron de Roucy, & d'autres ; quoy qu'il y eut dix-ans que le Roy LOVIS *le Gros* en eſtoit venu à bout. Les circonſtances que cét Hiſtorien met en auant de la vie de SVGER, ſont contredites par les eſcrits de Suger meſme ; & deſtruites par les Manuſcrits de l'Abbaye de S. Denis, comme nous ferons voir en ſon lieu ; où nous en tirerons les conſequences veritables, & les inductions neceſſaires.

Le Château du Puiſet ayant eſté ruiné, le Seigneur de ce lieu fut mené priſonnier à Chaſteau-Landon ;[26] & Thibaud Comte de Chartres, ou de Blois, comme nous auons dit cy-deuant, paya de reuolte LOVIS *le Gros* ; qui l'auoit protegé contre cét ennemy commun de tous ſes voiſins. Cette ingratitude jointe au deſir que le Roy auoit de ſe rendre Maiſtre de Corbeil, obligea LOVIS de mettre en liberté *le Puiſet* ; lequel par vn Traité fait entr'eux, luy ceda tous les droits qu'il pretendoit ſur cette Place. Le Roy penſoit par cét accommode-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat

ments'aquerir vne creature; mais bien loing de cela, ce perfide s'accommoda auec le Comte de Chartres son Ennemy mortel; & se jetta dans sa Rebellion, qui auoit esté suscitée par *Hugues* Sire de Crecy; & qui fut fomentée par le Roy d'Angleterre. *Le Puiset* s'estant lié auec les Malcontens prit son temps; & pendant vn voyage que le Roy fit en Flandres, il se resolut de remettre sur pied son Chasteau, & sa Forteresse; Ce qui arriua l'année mil cent onze ou peu apres: Mais auparauant, ce Rebelle ayant consideré que SVGER luy feroit sans doute teste; qu'il estoit sur ses gardes en la Preuosté de Toury, & qu'il l'auoit fortifiée [27] le mieux qu'il luy auoit esté possible, auec de bonnes palissades de bois, & de petits Bouleuarts bien gazonnez, il jugea qu'il falloit le surprendre; & pour cela, tascher de l'éloigner, pour brusler Toury en son absence, & rebastir plus aisément le Puiset. Pour cét effet *Hugues* fit en sorte que Thibaud Comte de Chartres pour attraper SVGER, parlementa auec luy; & le pria (sous mille asseurances d'vne veritable reconciliation) d'aller promptement en Flandres, pour faire sa paix; & le remettre dans les bonnes graces du Roy.

SVGER se fie aux paroles artificieuses du Protecteur de son ennemy; il prend en diligence le chemin de Corbeil, pour de Paris tirer droit aux Pays-bas; & negocier auprés de LOVIS *le Gros* vne affaire, qu'il tenoit tres-auantageuse pour son seruice, & pour le bien de l'Abbaye de S. Denis. Mais cependant le Sire du Puiset attaque de tous costez le fort de Toury; qui est assez vaillamment defendu par les assiegez: & le Roy ayant esté auerty d'ailleurs de la nouuelle Rebellion de du Puiset & de ce qu'il s'estoit ioint par vne perfidie étrange auec les autres malcontens, retourne de Flandres en diligence, & à grandes iournées; tellement qu'il rencontre SVGER entre Paris & Corbeil. Si tost que LOVIS *le Gros* eut entendu ses premieres paroles, il reconnut incontinent la fourbe de du Puiset; & souriant de la simplicité de SVGER, il le renuoya [28] promptement à son Fort, tout confus de son malheur, & resolu de ne jamais se laisser attraper de la sorte. Il cherche le plus court chemin, & le Roy continuë celuy de Corbeil, afin d'y assembler ses troupes: mais le Religieux se trouue bien empesché pour rentrer dans sa Place; car elle estoit assiegée puissamment: neantmoins il se resolut de risquer tout, plutost que d'y manquer,

pour reparer en quelque sorte la faute qu'il auoit commise; & aussi afin de ne pas receuoir vn second déplaisir, d'estre[29] encore dehors à l'arriuée du Roy. Il se iette donc genereusement parmy les ennemis, feignant d'estre de leur party; il prend son temps, pousse à toute bride au trauers des troupes droit à la premiere piece de la fortification de sa Place, où il est receu heureusement des siens; & r'entre ainsi courageusement dans le Fort, d'où il estoit sorty vn peu trop legerement.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Les Soldats de SVGER furent rauis de son heureux retour; ils ne demandent plus qu'à combattre; ils rapellent auec mille reproches les assiegeans à l'assaut, lequel comme auparauant, ils soutiennent auec beaucoup de resolution; & font merueilles sous le commandement de leur braue Capitaine: en sorte qu'il demeure[30] quantité des Rebelles sur la place, de tuez, & de fort blessez; mesme des gens de condition, que l'on fut forcé (dit SVGER en son Histoire) de reporter en diligence sur des brancars, & dans des litieres. Mais sur ces entrefaites, le Puiset eut aduis que le Roy aprochoit; & que cependant plusieurs volontaires de la Cour, & force Gentilshommes, qui estoient commandez par GVILLAVME de Garlande frere du Seneschal ANSEAV prenoient les deuans; & luy pourroient couper chemin: voyant d'ailleurs, qu'en mesme temps ceux de Toury faisoient vne grande sortie, peut-estre à dessein de l'engager entre-deux, il se retira dans son Château; que l'on continuoit de fortifier, & de mettre toujours en meilleur estat: n'ayant pas eu peu d'étonnement, de ce que LOVIS *le Gros* auoit pû reuenir en telle diligence des Pays-bas; & se trouuer si promptement à ses trousses. GVILLAVME de Garlande & les volontaires arriuent incontinent apres la retraite des ennemis; le lendemain au point du iour LOVYS *le Gros* se rend à Toury, & dans le Mardy suiuant toute son Armée, qu'il auoit assemblée des garnisons plus voisines, se trouue deuant le Puiset; où les Reuoltez faisoient remuer la terre, & trauailler iour & nuit. A l'arriuée de l'Armée, les Rebelles paroissoient à la teste de la Place legerement retranchez comme s'ils eussent attendu le combat. Le Roy met ses gens en bataille deuant ce Chasteau; & descend tout le premier de cheual; veut combattre luy-mesme pied à terre; & se met à la teste des enfans perdus, qui estoient tous les ieunes

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Seigneurs de sa Cour : *ie me mets*, dit-il, *en estat de donner contentement au Comte Thibaud de Chartres, qui s'est vanté de m'attaquer, s'il me pouuoit remarquer dans la meslée, au premier combat ou nous nous verrions.* LOVIS donne ainsi genereusement, par vne boutade veritablemẽt trop hardie pour vn grand Roy; mais qui fait bien souuent la leçon à toute la ieune Noblesse, & à la Soldatesque principalement.

Les Chartrains voyans la resolution de ce Roy, & des siens, qui venoient si determinez,[31] firent si bien qu'ils mirent encore deuant eux vne certaine Baricave, ou vieux fossé rompu, en forme de Rauin : ils jugeoient bien qu'il y auroit par ce moyen de grands defilez ; & que les troupes du Roy y estans vne fois en desordre, elles pourroient estre battuës facilement: Ce qui arriua en partie, quoy que LOVIS *le Gros*, & les premiers qui le suiuoient, eussent d'abord fait lascher le pied honteusement aux ennemis. Mais vn certain Raoul de Baugency confederé de du Puiset, tenoit derriere vne Eglise vn gros d'Infanterie de reserue & tout frais; auec lequel il vint fondre sur les gens du Roy, qui marchoient en desordre, & harassez du trauail qu'ils auoient eu à monter ce haut & incommode fossé, aussi bien qu'accablez de leurs Armes; lesquels il renuerse aisément, & ainsi regagne l'auantage. LOVIS *le Gros* en cette rencontre est quasi abandonné de tous les siens; dont la plus-part plie & se retire, qui ça, qui là pour chercher des cheuaux: Ce Prince demeure[32] l'Espée à la main auec les Principaux de sa Cour; repasse de l'autre costé du fossé à grand peine;[33] monte sur le premier cheual qu'il rencontre, & s'efforce d'arrester les fuyards, & de rassembler ce qui se presente pour retourner à la charge. Cependant les ennemis poursuiuent leur pointe, iusques-là que le Roy se trouue engagé parmy eux : LOVIS passe dessus le ventre à tout ce qui se presente; rapelle les siens, & fait tout deuoir de Soldat, & de Capitaine. Dans ce desordre vn des Escuiers de la grande Escurie luy amene vn Destrier excellent, pour vser des termes de SVGER; il le monte, & rallie tout ce qu'il rencontre sous la Banniere Royalle, qu'il prend luy-mesme à la main; & fait teste aux victorieux, qui poursuiuoient les fuyards. Enfin ce vaillant Prince degage plusieurs des siens qui auoient esté pris par ses Ennemis; il prend plusieurs prisonniers ; & apres auoir rendu long-temps

combat, & arresté l'effort des Rebelles, il les repousse, & les oblige de sonner les premiers la retraite. Elle ne fut pas si tost faite, qu'vn secours de cinq cens Normans d'elite, & d'hommes d'Armes suruint au Seigneur du Puiset, & au Comte Thibaud; qui eut produit vn grand effet pour eux, s'il fut arriué plutost.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Le Roy voyant son Armée toute dissipée s'en retourna à Toury; où pendant vne semaine il r'allia ses troupes, & les rendit plus belles qu'auparauant; tandis que les Rebelles de leur costé fortifioient toujours *le Puiset*: l'on doit entendre par ces Rebelles le Seigneur de cette Forteresse, Thibaud Comte de Chartres, Miles de Montlhery, Hugues de Crecy, Guy de Rochefort son frere aisné, & autres Chefs: lesquels tous composoient le nombre de trois cens Cheualiers, ou autres Gentilshommes, sans leurs gens de guerre, auec lesquels ces Outrecuidez faisoient quelquefois mine de vouloir assieger, & forcer le Roy dans son quartier mesme. Mais il s'en mocquoit à toutes rencontres; & leur mandoit souuent, qu'ils auoient grand tort d'aller chercher des viures bien loing, & de se ruiner par leurs Conuois; puis qu'ils n'auoient qu'à venir en chercher dans son Camp. LOVIS ayant repris haleine, retourna pour attaquer les Assiegez; d'abord il les repoussa vertement à vne sortie qu'ils voulurent faire à son arriuée; & les ayant renfermez dans leur prison, il se saisit d'vn poste auantageux, à vn jet de pierre de leur Chasteau; qui estoit vne hauteur assez capable de commander la Forteresse du Puiset. Le Roy la fit fortifier en diligence, malgré la resistance des ennemis; y fit bastir vn petit Chasteau, & vn logement de bois, pour y loger promptement à couuert quelques troupes; & estant retourné à Toury, il munit & auitailla peu à peu ce Fort, tantost à la dérobée; & tantost y faisant entrer des Conuois en plein iour & à force ouuerte.

Il trouua aussi à propos de faire décamper son Armée du Prieuré de SVGER; & de prendre d'autres quartiers plus àuantageux, en vn lieu nommé *Tonuille*, distant d'vne demie lieuë du Chasteau du Puiset: mais comme il faisoit d'abord trauailler aux retranchemens de son Camp, Thibaud Comte de Chartres est auerty que son Armée estoit toute en desordre: Il vient auec le plus de gens qu'il peut, pour la charger au dépour-

ueu, & inopinement. LOVIS *le Gros* luy vient à la rencontre, les deux partis se meslent; d'abord ceux du Roy, qui estoient acourus sans ordre, sont repoussez iusques dans leur Camp, & le Roy est abandonné de tous les siens, horsmis de cinq ou six des plus signalez de sa Cour, & entr'autres de Raoul Comte de Vermandois son Cousin germain, de Dreux Sire de Mouchy en Beauuoisis, & de quelques autres semblables. Assisté de ces personnes Illustres il opiniatre le combat, & arreste les Chartrains; tandis que les siens reprennent courage par l'exemple d'vn si digne Chef: ils reuiennent à la Charge; rompent les Esquadrons des ennemis; les mettent en desordre; & les font plier: en suite ils poursuiuent les fuyards; de vaincus, ils se voyent victorieux; ils taillent en pieces vne partie de cette Armée, qui estoit l'elite des Troupes des Rebelles; & apres auoir fait grand carnage, ou pris les principaux des Chartrains, ils menent le reste battant iusques dans le Chasteau du Puiset; ce qui donna la victoire, & l'auantage entier au Party du Roy. Le lendemain matin le Comte Thibaud enuoya supplier le Roy de luy permettre qu'il se fit reporter à Chartres, comme estant fort blessé; luy demandant pardon, & protestant [34] de luy abandonner *le Puiset*, & ses Complices. Il fit deslors ce qu'il promettoit; & par ce moyen LOVIS *le Gros* fut incontinent asseuré de la reduction de la Place: y ayant grande apparence que le Seigneur du Puiset, & ses adherans quitteroient le Fort, si tost qu'ils verroient le mal-heur du Comte de Chartres; comme ils firent en effet. Mais le châtiment public ne se put alors étendre que sur le Château, qu'on ruina pour la seconde fois; ce qui arriua l'année mil cent douze.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

1112. *Le Puiset* (comme il estoit artificieux) trouua neantmoins encore moyen de refaire sa paix par des voyes que la Chronique de SVGER ne nous dit point: il repara son Chasteau, & le fit bien plus fort qu'auparauant, il retomba pour la troisiesme fois dans ses exactions, & ses violences ordinaires contre les Officiers de S. Denis; & de là il rentra dans la reuolte accoutumée, en l'an mil cent dix-huit ou enuiron. Il fut alors tout de nouueau assiegé; & mis encore à la raison par LOVIS *le Gros*; sa Place fut ruinée pour la derniere fois; & luy toutefois encore si heureux que d'échaper l'indignation du Roy, & de ne pas tomber entre ses mains: comme nous l'auons remar-

qué en l'Eloge d'ANSEAV de Garlande Seneschal de France, qui perdit malheureusement la vie au troisiesme des Sieges de cette belle & excellente Citadelle. Or nous auons esté obligez de donner icy vn peu plus au long le particulier des deux premiers Sieges de ce Chasteau, tant pour redresser l'Histoire de France; qui semble estre fort confuse en ces rencontres chez Belleforest, Dupleix, & autres; que pour ce qu'en effet toute cette guerre estoit l'œuure principalement des Ressorts secrets du Religieux SVGER.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Pour reprendre nostre Discours; le second Siege du Puiset estant arriué, vers l'an mil cent douze, le Preuost de Toury SVGER, & les biens de S. Denis furent pour quelque temps en repos, & le Religieux commença deslors d'entrer en plus grand credit qu'auparauant, auprés de LOVIS *le Gros*, lequel s'estoit seruy de luy en ces occasions, & y auoit reconnu sa valeur, son industrie, & les autres bonnes parties, que l'on pouuoit cultiuer en luy: tellement qu'il le retira de Toury, l'employa depuis en diuerses rencõtres, & l'éleua par degrez, comme la suite l'apprendra. L'an mil cent dix-huit, SVGER deuoit 1118.
estre desia en consideration auprés de ce Roy, quand[35] le Pape GELASE vint, apres la mort de *Paschal II.* implorer le secours de LOVIS *le Gros*, contre la Tyrannie du pretendu Empereur Henry V. par où ce Souuerain Pontife auoüoit assez que *la France* estoit *l'Azile ordinaire des Papes*, comme dit le mesme SVGER. Le Roy eut aduis que le S. Pere estoit venu prendre terre prés de Montpellier, à l'Isle de Magalone, aux costes de Languedoc: aussi-tost[36] il enuoya nostre Religieux luy faire ses complimens de sa part; le prier de prendre le chemin de Vezelay, pour s'y aboucher ensemble; & luy offrir son Royaume, & toutes ses forces. SVGER s'aquita dignement de sa Commission, & r'aporta toute la satisfaction au Roy qu'il eut pû desirer; auec mille remercimens, & la Saincte benediction du Pape GELASE: mais comme LOVIS estoit en chemin pour aller à Vezelay, ce Pape y mourut,[37] & fut enterré en ce lieu. GVY Archeuesque de Vienne fut éleu en sa place sous le nom de Calixte II. Celuycy tint vn Concile à Reims; auquel il excommunia tout de nouueau Henry V. & puis s'en retourna à Rome; où il fut receu & maintenu par les Romains

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

contre l'Antipape Bourdin, qui estoit la Creature de ce Roy d'Allemagne Henry, & nommé par sa brigue.

Ce fut à ce Pape CALIXTE II. parent de nostre Reine ADELE de Sauoye, que LOVIS *le Gros* enuoya [38] en Ambassade le Religieux SVGER, l'an mil cent vingt & vn; ce
1121.
qui montre qu'il s'éleuoit toujours, qu'il entroit dans les emplois honorables de la Cour, & qu'il reüssissoit si heureusement en ses Commissions, qu'il obligeoit son Maistre de luy donner les plus importantes. Le Roy l'enuoya donc en Italie, pour negocier quelque affaire de consequence auec le Souuerain Pontife; lequel il trouua en l'Apoüille. Il fut receu tres-honorablement du S. Pere, qui mesme le vouloit retenir dauantage auprés de luy; pour l'estime qu'il faisoit de son esprit, lequel il auoit pratiqué en France, & en cette occasion: mais nostre Ambassadeur s'en excusa, sur la passion qu'il auoit [39] de reuenir en son Conuent; ce qu'il fit principalement à la persuasion de quelques personnes de consideration, qu'il auoit menées pour l'acompagner; entre lesquelles l'Abbé de S. Germain estoit de sa suite: ce qui fait bien paroistre le rang que SVGER tenoit desia dans le Monde, quoy qu'il ne fut encore que simple Religieux de S. Denis.

SVGER ayant fait [40] les affaires du Roy son Maistre auprés du Pape CALIXTE, s'en reuint tout gayement auec sa Troupe; iusques à ce qu'vn matin il se trouua fort étonné d'vn Songe qu'il eut dans vne hostellerie: car s'estant ietté sur vn lit, apres s'estre leué pour [41] dire ses Matines, aux heures ordinaires de l'Eglise; il s'imagina qu'il estoit au milieu d'vne grande mer, dans vn petit esquif, à la mercy de la Tempeste, sans secours, sans rames, & sans autre esperance, ny consolation que de Dieu, auquel il recouroit par ses continuelles prieres; & qu'enfin apres vn grand peril, la bonace ayant suiuy l'orage, vn petit vent fauorable l'auoit rendu au port sans aucun mal. Cela le mit à son réveil en peine; & le iour il en conta l'histoire à ceux qui l'accompagnoient; leur en demanda l'explication: & témoigna qu'il apprehendoit beaucoup les effets de ce presage. Comme il marchoit en cette perplexité, & qu'il auançoit tousiours, vn Domestique de l'Abbaye de S. Denis vint à la rencontre: lequel l'ayant abordé, luy apprit les nouuelles de la mort de son Abbé le Venerable Adam; & que l'on l'auoit éleu tout

d'vne voix en la place du defunt. [42] Neantmoins il aprit qu'il n'auoit pas encore esté agreé du Roy:& qu'au contraire il auoit trouué tres-mauuaise l'Assemblée que l'on auoit faite à son desçeu, & sans qu'on l'en eut auerty : ce qu'il auoit fait paroistre, non pas en haine de SVGER; mais à cause du procedé des Religieux de S. Denis, & de la consequence.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Le pauure SVGER fut beaucoup affligé de toute cette nouuelle & eut dans cette rencontre vn grand combat d'esprit; ce qui luy fit conclure que c'estoit-là l'explication du songe de la nuit precedente, & que c'estoit-là l'Orage dont il auoit esté menacé : sans penetrer plus auant, ny s'imaginer que le Gouuernement general des Affaires de toute la France le regardoit. Il ne preuoyoit pas qu'en l'absence du Roy LOVIS *le Ieune*, il tiendroit mesme seul le gouuernail du Royaume: & que neantmoins enfin la seconde partie de son songe seroit aussi conforme à la verité que la premiere; puis qu'il deuoit apres de longues & dangereuses tempestes, gouuerner d'vn heur égal, & le Royaume & son Abbaye.

La colere du Roy LOVIS *le Gros* passa [43] en peu de temps, & SVGER se voyant asseuré de sa bonne volonté, retourna aussi-tost à S.Denis, où il fut receu auec grande joye du Roy, qui l'y attendoit, de plusieurs Prelats, & de tout le Monastere: il fut honoré le Samedy suiuant (qui estoit le lendemain de son arriuée) du degré de Prestrise par l'Euesque de Senlis & le troisiesme iour il fut beny Abbé de la Royalle Abbaye de S.Denis, auec de grandes solemnitez, & vne acclamation vniuerselle. Cette ceremonie se fit [44] sur la fin de l'an mil cent vingt & vn 1121. asseurement; quoy que les Escriuains modernes [45] de S. Denis ne rendent SVGER Abbé, que l'an mil cent vingt-trois: ce qui est [46] contredit par les Chartes du Roy LOVIS *le Gros* de l'an mil cent vingt-deux, & autres; comme [47] aussi par le Testament de l'Abbé SVGER; quoy que l'opinion contraire ayt [48] ses raisons.

Sur la fin de l'an mil cent vingt-deux, SVGER s'en estoit 1122. desia [49] retourné à Rome, pour obtenir la confirmation de son Titre Abbatial, du Pape Calixte II. où il dit luy-mesme qu'il fut receu tres-honorablement de toute cette Cour; pour ce qu'elle l'auoit souuent oüy parler, & Haranguer en public deuant les Papes, & à Rome, & en France. Il raporte qu'il y de-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

meura alors six mois; & qu'il assista au Concile de Latran, auquel plus de trois cens Euesques se trouuerent; & lequel [50] fut tenu cette mesme année mil cent vingt-deux, par le Pape Calixte, sur le sujet des Inuestitures. Ce Concile estant finy, l'Abbé SVGER s'en alla [51] en pelerinage en diuers lieux Saints, auant que de reuenir en son Abbaye; & visita particulierement S. Benoist du Mont-Cassin.

1124. L'an mil cent vingt-quatre, Henry V. soy disant toujours Empereur, s'auisa d'entrer en France auec vne prodigieuse Armée d'Allemans, & auec l'intelligence de Henry Roy d'Angleterre. Pour se vanger du Concile de Reims, il assiegea d'abord cette ville celebre, & le Roy LOVIS *le Gros*, pour s'opposer à ce Torrent, assembla tout ce qu'il pût de Soldats; & obligea mesme les Ecclesiastiques, & les Communautez Religieuses à le suiure. Auant que de partir, il s'en alla prendre des [52] mains de SVGER à S. Denis *l'Oriflamme* (qui estoit alors l'Etendard lequel auoit succedé à celuy de la Chappe de S. Martin) reconnoissant hautement qu'il le receuoit comme *Vassal de l'Abbaye*, & en qualité de *Grand Gonfannonier de S. Denis*: comme estant en la place des Comtes du Vexin, qui auoient d'ancienneté le droit de porter *l'Oriflamme*; c'est à dire la Banniere de S. Denis. La Chronique de l'Abbé SVGER porte ces choses en mots exprés; & plus clairement encore le liure de son Administration Abbatialle: mais le tout [53] est entierement confirmé par la patente du Roy LOVIS *le Gros*, en datte de cette année, que l'on garde aux Chartes du Monastere de S. Denis, qui contient la reconnoissance de ce Roy. Par cét acte l'on void qu'il fit de grands biens à l'Abbaye dans cette occasion; où il apelle SVGER *l'vn de ses familiers, & des Conseillers de son Conseil*: témoignage que cét Abbé estoit desia en haute consideration, aussi bien dans la Cour que dans son Ordre: & quant à l'expedition de la Charte elle fut faite par ESTIENNE de Garlande Chancelier, & Seneschal de France, & Principal Ministre d'Estat; duquel SVGER receuoit grande protection. De là l'on reconnoist aussi le grand Secours, que les Ecclesiastiques rendirent alors en persone à leur Prince, & qu'ils ne firent point de difficulté de prendre les Armes pour cette guerre, qui n'estoit pas contre des Infidelles: Il est vray

qu'il eſtoit excommunié ; & que d'ailleurs LOVIS *le Gros* ne le traitoit que de *Roy d'Allemagne*.

SVGER Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

Le Roy s'achemina[54] vers Reims, aſſiſté de tous ſes Sujets, & fauoriſé des prieres des Saints ſes principaux Protecteurs. Mais auant que de donner Bataille à Henry, il fit faire la reueuë generalle de ſon Armée ; laquelle ſe trouua des plus grandes que iamais la France ayt veuës ; de ſorte que SVGER témoigne que cét armement fut effroyable : & il en pouuoit tres-bien parler, car il y acompagna LOVIS *le Gros*, & mena vne partie de ſes Religieux, auec vne troupe conſiderable de Vaſſaux, de Tenanciers, & d'autres perſonnes dependantes de ſon Abbaye. Henry prit vne telle épouuante de l'Armée de noſtre Roy, qu'il fit vne retraite honteuſe ; pendant que d'vn autre coſté ſon Allié le Roy d'Angleterre fut auſſi repouſſé viuement par Amaury Comte de Monfort, l'vn des Grands hommes de ſon temps, & qui épouſa en ſuite la Niece d'ESTIENNE de Garlande Miniſtre d'Eſtat : Ainſi LOVIS *le Gros* triompha en meſme temps de ces deux Monarques. Mais l'on ne peut pas oublier en cette occaſion, que l'Armée Françoiſe eſtant en bataille, & preſte à combattre, le Roy[55] voulut eſtre à la teſte de l'Eſquadron de l'Abbaye de S. Denis ; afin (diſoit-il) d'eſtre plus fidellement aſſiſté dans l'occaſion, par ceux qui l'auoient nourry & éleué ; & en cas de malheur pour eſtre auſſi plutoſt entre les mains de ceux qui deuoient enfin garder ſon Corps : d'où l'on apprend toujours l'affection de LOVIS *le Gros* vers ce Monaſtere, & il y a apparence que l'Abbé y auoit grande part.

La meſme anneé, & ſur la fin, le Venerable SVGER fut mandé[56] par le Pape CALIXTE, auec beaucoup de marques de tendreſſe, & de bonne volonté : Le S. Pere faiſoit connoiſtre qu'il le vouloit honorer de Dignitez, & autres auantages Eccleſiaſtiques, ſur l'eſtime vniuerſelle de ſon merite, & la reputation de ſa Grandeur naiſſante. L'Abbé ſe mit en chemin auec la permiſſion du Roy ; pour aller joindre les honneurs de l'Egliſe à ceux que la France luy faiſoit de iour en iour : Mais il aprit à Luques la mort du Pape ; ce qui le fit reuenir à la Cour ſur ſes pas, auec grand regret d'auoir perdu vn ſi puiſſant Bienfaicteur. Or cette mort de Calixte arriua aſſeurement l'an mil cent vingt-quatre ; quoy qu'Orderic Vital la mette vn peu plus

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

tard: & au commencement de l'année mil cent vingt-cinq arriua la funeste fin de Henry V. Empereur pretendu; mais qui estoit sans difficulté grand ennemy, & le fleau ordinaire du S. Siege.

1125. Sur la fin de cette année mil cent vingt-cinq l'Abbé SVGER fut[57] deputé de la part du Roy aux Estats[58] generaux d'Allemagne (quel'on a depuis apellez *Dittes*) lesquels alors se tinrent à Mayence pour l'Election d'vn Empereur; où nostre Religieux ne joüa pas mal son personnage, & ne seruit pas peu la France. Ce voyage qu'il y fit est iustifié par vne Charte d'vn Seigneur Alleman nommé Maynard, Comte de Morspeck, lequel auoit vn grand different auec l'Abbaye de S. Denis, pour des biens qui estoient en Allemagne; qu'il termina durant cette celebre Assemblée des Grands de l'Empire: Il en composa dans cette conjoncture, auec le Venerable SVGER, par l'entremise du Legat Apostolique; & en presence de plusieurs personnes. Les Témoins qui sont nommez pour l'Abbé de S. Denis, doiuent[59] estre icy remarquez; afin de montrer le train que ce Prelat mena pour faire honneur à sa Commissiõ, & aux emplois qu'il auoit dans les Affaires: & aussi parce que dãs ceste Charte, on voit les noms de quelques siens parens, qui l'acompagnerent en son voyage; lesquels apparemment LOVIS *le Gros* auoit desia annoblis, en consideration de l'Abbé. Le titre porte donc, que de la part de SVGER y comparurent entr'autres son Chapelain, ou Aumosnier; vn Pierre Clerc l'vn de ses freres; vn Estienne de Baubigny son Cheualier, c'est à dire son Gentilhomme pour le seruir aux occasions, selon l'vsage des grands Ecclesiastiques de ce Siecle-là; vn Suger Cheualier est aussi nommé en la Charte, qui estoit apparemment des proches de l'Abbé, & de mesme nom que luy. L'on y void encore vn Hugues de S. Denis; vn Pierre de Dammartin; vn Hierosme de Caumont; & autres, qui semblent auoir esté quelques Gentilshommes fieffez, & Vassaux de l'Abbaye de S. Denis, qui suiuoient SVGER en ses Ambassades, & emplois honorables.

C'est ce train, cét Equipage, & ce fast, que S. Bernard témoigne vers ces temps-là auoir esté quittez par l'Abbé SVGER, auec autres choses qu'il auoit trouuées à redire en la vie d'vn Religieux; & dont SVGER fit vne reforme bien

exacte, en faisant celle de son Abbaye. Le deuot Abbé de Cleruaux luy en fit [60] compliment; & s'en réjoüit auec luy, par la premiere partie de la lettre que nous auons desia raportée cy-deuant, au *Discours du Seneschal de France*, & en l'Eloge du Ministre ESTIENNE de Garlande. La piece a deux Chefs; le dernier regarde ce Ministre, vers lequel S. Bernard vouloit que SVGER s'employast (comme estant tres-bien auprés de luy) pour le retirer vn peu des emplois de la guerre, & du tracas des Armes, où à son aduis il estoit vn peu trop embarassé: Et la premiere partie de cette lettre ne touche que le changement de vie, & la reforme de SVGER & de son Monastere; laquelle arriua [61] en effet enuiron l'an mil cent vingt-six, au retour de son voyage d'Allemagne, dont nous parlions. 1126.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Des reproches fraternelles de S. Bernard, ou plutost des comparaisons de la façon de vie de SVGER, auec ses actions passées, l'on reconnoist la grande part que le Roy auoit desia donnée à cét Abbé dans les Affaires, sous le Principal Ministre d'Estat ESTIENNE de Garlande Seneschal de France; auprés duquel cette lettre porte nommement que SVGER estoit en grande consideration; mesmes qu'il estoit l'vn de ses plus affidez. Quant à l'employ de SVGER, il y a apparence qu'il estoit l'Intendant de la Iustice ordinaire, & qu'il auoit le reglemẽt des affaires des particuliers, qui apelloient des Baillifs des Prouinces à la Puissance Souueraine: soit qu'il tint le Parlement dans son Abbaye, en l'absence du Roy & du Ministre; ou bien qu'il jugeast seulement les moindres causes, & les petits differents, à condition de renuoyer les autres à ces Assemblées generalles, que les Roys tenoient en Personne, & qui ont donné le nom aux *Parlemens*. SVGER auoit d'autre costé grande part aux negociations étrangeres; mais il auoit aussi sans doute le département des affaires de la guerre, & le soin de tout ce qui en pouuoit dépendre: si bien qu'il faisoit à peu prés les Charges de deux de nos Secretaires d'Estat, quoy qu'il n'en eut pas le Titre.

L'on recueille tout cela de la lettre de S. Bernard; & les raports que fait cét Eloquent Escriuain, ne peuuent faire induire autre chose, quand il compare le silence de la Reforme de S. Denis, auec le bruit & le desordre precedent que faisoient

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

tous les iours les gens de guerre dans l'Abbaye & à la porte de SVGER: quand il oppose aussi la closture du Monastere, à l'abord continuel des parties qui demandoient Iustice; la meditation & les lectures spirituelles, aux negociations; les larmes & les desespoirs de ceux qui perdoient leurs procés, aux sanglots, & aux douleurs des Religieux penitens: & les Cantiques & les Pseaumes que l'on chantoit alors plus soigneusement dans l'Eglise, aux playdoyers & aux Harangues que l'on faisoit auparauant en la presence de SVGER. Enfin quand S. Bernard s'étend sur le seruice de Dieu, qu'il dit estre alors plus exactement fait dans l'Abbaye de S. Denis, que quand on le faisoit conjoinctement auec celuy de l'Estat & du Prince; il ne laisse plus à douter que l'Abbé SVGER n'eut tout l'employ que nous venons de dire; & qu'il n'en fit toutes les fonctions dans son Abbaye. De là se conclud, ou que SVGER, en reformant son Monastere & sa personne changea le lieu de ses fonctions temporelles, & de ce qui regardoit ses Commissions pour les affaires publiques, ou bien qu'il quitta pour quelque temps le seruice du Roy. Mais il est plus croyable qu'il continua d'exercer ses emplois hors de son Monastere, & auec vne vie fort exemplaire; iusques à ce que depuis le grand flot de sa bonne fortune, & de l'estime du Roy LOVIS *le Ieune*, l'emporta au plus haut du Ministere.

Ce fut alors qu'il sçeut accorder (au sentiment de ses Confreres) l'éclat auec la modestie; la Cour, auec la retraite; l'affluence des choses, auec vne retenuë incomparable; les affaires, auec la deuotion; l'Autorité, auec la moderation; & la Regence mesme du Royaume, auec la mediocrité d'vn simple Religieux: aussi bien que le Pouuoir des Armes, des Finances, & de la Iustice, auec les Canons de l'Eglise, auec la pauureté Monastique, & auec vne preparation continuelle à la mort. Bref ce fut alors que SVGER merita que le zelé S. Bernard mesme chantât ses loüanges; & auoüât que SVGER pour estre deuenu digne Ministre d'Estat de France, auoit apris à viure en Ange & en Ministre du Paradis.

Vers les temps de la reforme de l'Abbé SVGER, ou peu apres, LOVIS *le Gros* fut reclamé par l'Euesque de Clermont en Auuergne contre les Comtes du Pays, qui le tourmentoient: le Roy y alla, & les mit à la raison; & en ayant esté

trompé, il y retourna pour la seconde fois, auec vne puissante armée. L'Abbé SVGER l'acompagna à ce voyage, où sans le secours de son Bouclier il eut couru grand hazard d'estre tué. C'est luy-mesme qui [62] rapporte cette Histoire; & qui nous apprend que cette Armée-là estoit si belle, qu'elle estoit capable (dit-il) de dompter toute l'Espagne: témoignage de l'Antipathie qui naissoit deslors dans les Esprits des François contre ceux qui deuoient depuis deuenir nos ennemis. Le Roy LOVIS *le Gros* reduisit encore cette seconde fois à la raison le Comte d'Auuergne, & son Protecteur le Duc d'Aquitaine, auquel il donna rendez-vous à Orleans, pour terminer auec eux les differents de l'Euesque de Clermont. En suite de cela, & au commencement de l'an mil cent vingt-sept, LOVIS alla punir aux Pays-bas les entreprises effroyables des Flamans, contre S. Charles de Dannemarc leur Comte; où l'Abbé SVGER le suiuit continuellement: ce qui nous fait croire que ce Prelat estoit alors encore plus attaché à la Cour; & qu'il y estoit mesme retenu peut-estre plus particulierement par le Roy, pour le seruir dans la necessité des Affaires; à cause du mecontentement, & de la retraite d'ESTIENNE de Garlande Principal Ministre d'Estat, qui arriua cette année-là. Tant y a que SVGER augmenta beaucoup son credit auprés de LOVIS *le Gros*; & qu'il fut depuis iusques à la mort de ce Prince, l'vn des premiers du Conseil; & l'vn des plus considerables Directeurs de ses Affaires: mais il est certain qu'il n'y eut plus de Principal Ministre tout le reste de ce Regne; & que SVGER n'y posseda pas encore vne si puissante Autorité, que celle que nous luy verrons obtenir incontinent sous le Regne de LOVIS *le Ieune*.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

1127.

Nous aprenons neantmoins de la Chronique de l'Abbaye de Maurigny, la haute consideratiõ en laquelle il estoit deux ans apres, c'est à sçauoir l'an mil cent vingt-neuf; quand au commencement de cette année, & durant le Couronnement [63] du ieune Roy PHILIPPES fils aisné de LOVIS *le Gros*, il s'émeut vn nouueau different entre les Chanoines d'Etampes, & les Religieux de l'Abbaye de Maurigny; qui auoient esté rétablis pour la seconde fois par le Roy au Prieuré, que l'on apelloit *la vieille Eglise d'Etampes*. L'absence de Thomas Abbé de Maurigny donna occasion à ce tumulte, & au grand desor-

1129.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat

dre qui arriua entre ces Ecclesiastiques, qui des paroles, & des iniures vinrent à s'entrebattre; iusques à ce que le differēt ayant esté euoqué, le Roy les jugea luy-mesme, auant la Pentecoste suiuante en la ville de Poissy, & condamna les Chanoines en de grandes reparations enuers les Religieux. Les Parties de part & d'autre furent[64] assistées de leurs amis en ce iugement celebre: les Chanoines y auoient inuité les leurs; & les Religieux y firent trouuer diuers Abbez considerables; mais sur tout le Venerable Abbé SVGER. La Chronique de Maurigny sur ce sujet dit, qu'il estoit alors tres-puissant, & fort Bienfaisant dans la Cour, principalement aux Religieux: C'est pourquoy elle luy attribuë la qualité necessaire pour defendre leur cause, & les droits des affligez; par où elle semble nous donner à connoistre de plus en plus que SVGER estoit grand Iusticier, & fort intelligent dans les affaires: ce que cette Histoire confirme ailleurs, & de-là nous laisse à conclure, qu'il estoit encore alors employé par le Roy en l'exercice de la Iustice.

1130. L'an mil cent trente, l'arriuée en [65] France du Pape Innocent II. causa vn nouuel honneur à nostre Abbé de S. Denis, car le Pape Honorius estant mort le quatorziesme de Feurier de l'année precedente, celuy-cy fut éleu incontinent; quoy qu'Orderic Vital ne mette son Pontificat qu'en l'an mil cent trente & vn. Innocent fut reconnu pour legitime Chef de l'Eglise par le Roy LOVIS *le Gros* au Concile d'Etampes, contre l'Antipape Anaclet; ce qui le conuia durant ce Schisme, & son mal-heur de venir au mesme Port, où ses Predecesseurs auoient tant de fois trouué le Repos, & le Calme, pendant les tempestes de leurs persecutions. Ce fut alors que le Roy enuoya [66] l'Abbé SVGER iusques à Cluny au deuant de ce Souuerain Pontife, pour luy rendre de sa part tous les Honneurs ordinaires, dont nostre Deputé sçauoit assez l'vsage; comme y ayant esté employé d'autres fois.

LOVIS *le Gros* & la Reine Adele de Sauoye vinrent en suite receuoir le Pape à S. Benoist sur Loire; & à leur exemple il fut aussi visité à Chartres par Henry Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie; & de-là il vint passer les Festes de Pasques en l'Abbaye de S. Denis. SVGER l'y receut le plus magnifiquement & le plus dignement qu'il luy fut possible; tant par la bonne chere qu'il luy fit, que par les deuoirs & les hon-

neurs

neurs qu'il luy fit rendre selon son Pouuoir. Le S. Pere voulut faire la Procession Solemnelle le iour de Pasques, & à la Romaine; tellement qu'il fut conduit sur vne Haquenée blanche par les Barons de l Abbaye de S. Denis, auec les largesses, & les autres ceremonies accoutumées.[67] Au retour de la Procession le Pape celebra en Chappelle; & il fut apres regalé superbement, par vn disner public que l'Abbé luy fit presenter dans les Cloistres de l'Abbaye, en memoire de l'ancienne solemnité du iour: Ce qui est si élegamment descrit par SVGER mesme, qu'il suffit d'en auoir remarqué icy seulement en gros la Ceremonie; & de dire apres luy, que ce Pape ayant passé les Festes à S. Denis, s'en alla visiter les autres Lieux de Deuotion du Royaume; & que depuis il s'arresta enfin, & demeura pour quelque temps à Compiegne.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Apres que le Pape Innocent eut fait quelque sejour en cette ville, la Cour se trouua remplie d'vn dueil funeste, & déplorable, à cause de la mort inopinée du ieune Roy PHILIPPES; lequel estant[68] tombé de son cheual, mourut le douziesme d Octobre l an mil cent trente & vn, au grand déplaisir de toute la France, à cause des grandes esperances que l'on auoit conceuës iustement de ce ieune Prince, l'aisné de la Maison Royalle. L'Abbé SVGER prit le soin de la consolation du Roy, dans la perte de ce cher fils, le faisant ressouuenir des autres enfans, qui luy restoient: & pour adoucir sa douleur en quelque sorte, & parce qu'aussi il voyoit qu il s'affoiblissoit tous les iours, il luy conseilla de faire Couronner en la place du deffunt, le Prince LOVIS, dit depuis *le Ieune*; & qui est le VII. de ce nom entre nos Monarques. C'est en cette rencontre que[69] SVGER auouë luy-mesme la liberté, & la familiarité que le Roy LOVIS *le Gros* luy donnoit auprés de sa personne; ce qu'il n'a point témoigné ny reconnu dans sa Chronique, qu'en cette seule occasion importante. Il fit donc associer alors à la Royauté le Prince, qui l'en deuoit vn iour si dignement reconnoistre; & prendre tant de confiance en son merite, & en sa fidelité, qu il en viendroit mesme jusques à se descharger quelquefois sur luy du lourd, & du pesant fardeau de cette Couronne, qu'il luy faisoit mettre de bonne heure sur la teste. LOVIS donc fut Couronné incontinent apres la mort

1131.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

de son frere aisné, & dans le mesme mois par les mains du Pape, en la ville de Reims.

Quelques années apres, LOVIS *le Gros* deuint extrémement incommodé de sa personne: il ne laissa pas neantmoins en cét Estat, de mettre à la raison ses ennemis; iusques à ce qu'il tomba dans vne dangereuse maladie causée par vn grand deuoyement, à quoy il estoit fort sujet. Se voyant au hazard de la vie, il fit tous les deuoirs d'vn bon Chrestien, d'vn bon Pere, & d'vn bon Roy. Ce fut alors qu'il mit dans le doigt de l'Abbé SVGER vn Hyacinthe de prix qu'il portoit, pour attacher à la sacrée Couronne d'Espines, qui estoit gardée entre les precieuses Reliques de S. Denis. Le pauure SVGER se desesperoit de voir son bon Maistre en cette extremité, & tandis qu'il se fondoit [70] en larmes, le Roy le consoloit, & tâchoit de luy donner de la resolution, pour supporter ce déplaisir. Par là on reconnoist l'affection que ce Prince auoit pour luy; aussi bien que la passion que ce Fidelle seruiteur auoit pour son Roy, & son Bienfaicteur tout ensemble. Neantmoins LOVIS *le Gros* ne mourut pas encore si tost de cette maladie, mais il se fit porter prés de Melun au Chasteau de Betizy, pour voir si le changement d'air ne feroit rien pour sa santé.

Ce fut là qu'il receut les nouuelles que Guillaume Duc de Guyenne estoit mort en son pelerinage de S. Iacques; & qu'il luy auoit laissé la disposition de ses pays, & de sa fille Alienor: mesme qu'il eut bien desiré qu'elle se fut trouuée digne du ieune Roy son fils, s'il l'eut euë agreable; ce qui n'estoit pas vn mediocre auantage pour la Couronne de France. LOVIS *le Gros* donc apres en auoir communiqué à son Conseil, resolut ce mariage; & pour l'accomplir, il fit aussi-tost partir LOVIS *le Ieune* son fils auec cinq cens Cheualiers les plus lestes de son Royaume. Il donna la conduite de tout ce dessein à RAOVL Comte de Vermandois son Cousin germain, & à Thibaud Comte de Blois, & de Chartres Palatin, qui estoit alors reconcilié auec luy: ausquels il ioignit les Principaux de son Conseil, pour les assister de leur prudence: & entr'autres l'Abbé SVGER, qui raporte [71] ces choses dans sa Chronique; aussi bien que les belles, & les excellentes paroles de l'Adieu, que fit le Roy LOVIS *le Gros* à son fils; qui ne sont pas moins remarquables que celles que les anciens Patriarches ont dites au-

trefois à leurs enfans, en de ſemblables rencontres.

Le Lecteur iudicieux verra bien par ce procedé que l'Abbé SVGER n'auoit point aſſeurement le Titre, & les auantages de Principal Miniſtre d'Eſtat, ſous LOVIS *le Gros*; quoy qu'il fut l'vn des Principaux de ſon Conſeil, & qu'il fut auſſi fort puiſſant auprés de luy: puiſque la direction de tout ce mariage eſtoit donnée à d'autres, & non pas à luy; & qu'il n'eſt nommé qu'aprés eux. Au lieu que cy-apres nous le verrons ſous LOVIS *le Ieune*, faire toutes les affaires; & preceder par tout les Princes du Sang, & Raoul, de Vermandois meſme, qui eſtoit le premier de tous, les Comtes de Blois, & de Champagne, & generallement tous les Grands du Royaume, meſme auparauant ſa Regence. Le ieune Roy alla querir ſa femme en Guyenne, & cependant LOVIS *le Gros* ſon pere empirant de iour en iour deceda [72] en la ville de Paris, le premier iour d'Aouſt, de l'an mil cent trente-ſept, le vingt-neufieſme de ſon Regne, & le ſoixantieſme ou enuiron de ſon âge. Il rendit tres-Chreſtiennement ſon ame à Dieu, entre les mains d'Eſtienne Eueſque de Paris, & comme ſon Paſteur naturel, & auſſi peut-eſtre pour marque de ſa reconciliation auec luy; & qu'il auoit entierement oublié toutes les broüilleries paſſées, pour leſquelles le Concile particulier de Sens [73] auoit eſté tenu, l'an mil cent vingt-ſept.

SVGER Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

1137.

L'Abbé SVGER, auparauant le voyage de Guyenne, s'eſtant trouué mal, & ſe voyant d'ailleurs fort delicat, auoit fait [74] ſon Teſtament; quoy qu'il ne fut âgé que de cinquante-cinq ans: Ce Teſtament eſt ſigné de pluſieurs Eueſques, Archeueſques, & autres Prelats; & fut fait à S. Denis en plein Chapitre, à la mi-Iuin de la meſme année, mil cent trente-ſept, le ſeizieſme de ſon adminiſtration Abbatialle: d'où nous auons induit le temps certain de ſon Election. Mais ce deuoir d'vn pieux, & d'vn ſage Chreſtien n'eut autre effet pour lors que de faire voir à tout le monde, que ce Grand homme penſoit ſouuēt à la mort, & ne l'oublioit pas meſme à la veille de ſa plus grande fortune. En effet le Roy LOVIS *le Gros* ſon bon Maiſtre, & ſon premier Bienfaicteur eſtant paſſé de cette vie à vne meilleure, & LOVIS *le Ieune* ſon fils luy ayant ſuccedé en la Monarchie, à l'âge de dix-huit ans, il embraſſa les Conſeils de cét Illuſtre Prelat, comme de l'vn des plus fidelles Conſeil-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

lers, & Ministres du defunt Roy son Pere: mais plutost de là en auant il luy donna la direction entiere des Affaires de son Royaume. Car quoy qu'au commencement de son Regne Iosselin Euesque de Soissons se trouuast des plus anciens du Conseil, & qu'il fut veritablement des plus considerables; neantmoins SVGER l'emporta entierement sur luy, & sur tous les autres: le temps le mit tout à fait hors de pair, & le rendit le plus puissant homme de l'Estat apres le Roy.

L'Autorité nouuelle de SVGER paroist dés le commencement de ce Regne, lors que Thibaud Comte de Champagne & de Blois, ennemy de Raoul Comte de Perone ou de Vermandois, premier Prince du Sang, fut poursuiuy par le Roy, peut-estre auec vn peu trop d'ardeur. S. Bernard s'adressa à SVGER[75] par l'vne de ses lettres, comme au Ministre Principal du Roy, & comme à celuy qu'il croioit tout-puissant auprés de son Maistre: l'accusant sourdement d'vn peu de conniuence à la rigueur trop grande, dont il blâme LOVIS *le Ieune* en cette rencontre: & luy imputant aussi la mauuaise intelligence, qu'il y auoit euë en suite entre le Pape Innocent & le Roy, pour les Affaires de l'Archeuesché de Tours; dans lesquelles s'estoit embarassé le Comte de Champagne Thibaud, qui en effet estoit l'Amy particulier de S. Bernard. Il y a apparence que la reparation que fit LOVIS *le Ieune* de ces pretenduës fautes, en accomplissant son vœu du voyage de la Terre Sainte qu'il auoit fait pour cette raison, satisfit pleinement cét Abbé de Cleruaux; qui ne perdit pas d'ailleurs la bonne opinion,[76] qu'il auoit euë auparauant du Ministre SVGER; puis qu'il continua depuis de luy témoigner toujours beaucoup d'estime, & d'affection: aussi bien que le Venerable Pierre Abbé de Cluny (vne autre grande lumiere de l'Eglise Gallicane) lequel fut vn de ceux, qui apres S. Bernard, trauailla le plus à la reconciliation de LOVIS *le Ieune* auec le Pape Innocent.

Le grand Pouuoir de SVGER se reconnoist aussi dans le voyage que LOVIS *le Ieune* fit à Orleans, durant les guerres qu'il eut auec la Maison de Champagne: ce qui doit estre arriué auparauant l'an mil cent quarante cinq. Car ayant suiuy le Roy[77] en ce voyage auec les Troupes desquelles il auoit la conduite; & passant par Toury en Beausse ancienne demeure

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

de sa ieunesse, il fut bien aise de châtier par occasion vn Lieutenant de la Seigneurie du Puiset; qui auoit [78] osé renouueller en quelque sorte les temeraires entreprises des Seigneurs de ce Château; & qui auoit voulu auec quelques gens de guerre trauailler les Sujets de l'Abbaye de S. Denis. SVGER alla en personne attaquer cét insolent; le combatit genereusement; le prit prisonnier; & l'enuoya de son autorité aux basses fosses de son Abbaye: ce qu'il témoigne luy-mesme au Liure *de son Administration Abbatialle*; & qui destruit aisément ce qu'en ont escrit [79] quelques Religieux de S. Denis, qui se sont mespris tant en la Chronologie, qu'aux autres circonstances de cette action.

Ce fut aussi vers ces temps-là, que SVGER fit plusieurs beaux Batimens en son Abbaye; lesquels il auoit déja commencez dés le viuant de LOVIS *le Gros*: Ce fut alors qu'il donna à son Eglise quantité de Reliquaires exquis; force ornemens magnifiques; plusieurs Vazes d'or, d'argent, & d'autres matieres precieuses; quantité de pierreries, & de perles inestimables; & vn nombre innombrable de toutes sortes de raretez. Il fit venir pour cét effet tous les Ouuriers qu'il pût auoir de tous les endroits du Monde, tant pour l'Architecture, l'Orfeurie, & la Broderie, que pour d'autres Ouurages excellens; dont il orna, & enrichit infiniment cette celebre Eglise: tellement qu'il l'a rétablit en l'Estat qu'elle paroist auiourd'huy; ce que l'on attribuë [80] communement à l'Abbé Eudes, qui viuoit sous S. LOVIS. L'Eglise de S. Denis estant ainsi rebastie, & decorée, SVGER la fit consacrer l'an mil cent quarante; 1140. en presence du Roy, & des Reines, qui porterent [81] eux-mesmes les Chasses des Saints: & pour vne memoire immortelle de tant de bienfaits, les Religieux de S. Denis firent diuerses inscriptions, Poësies, & Eloges en l'honneur de leur Prelat; qui furent mis & grauez de toutes parts en cette nouuelle Eglise.

Mais outre cela, ils supplierent depuis en Chapitre le Venerable SVGER, de vouloir luy-mesme faire rediger par escrit tous les presens, & les autres auantages, qu'il auoit faits en diuers temps à l'Abbaye: tant le nombre en estoit grand, & difficile à retenir. Il leur accorda leur requeste; & fit escrire le Liure [82] intitulé *de son Administration*, par la main de frere

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Guillaume; lequel estoit apparemment l'vn de ses Secretaires. Là se voyent toutes les fondations, donations, presens, Bâtimens, richesses, & autres biens, qui ont esté procurez par ce bon Abbé à son Monastere: ensemble les augmentations des reuenus, & des fonds; ses aquisitions nouuelles; recouuremens de droits perdus, negligez ou abandonnez: & generallement tout ce que SVGER a fait pour l'interest, & l'auantage de S. Denis. Ce qui paroist auoir esté mis en cét Ordre l'an mil
1145. cent quarante-cinq ou enuiron; selon que le remarque la Preface de ce Liure, qui le rapporte à la vingt-troisiesme année de la Prelature de SVGER. Partant il se reconnoist que toutes ces choses ont precedé sa plus eminente autorité, c'est à dire sa Regence; & que deslors neantmoins il se trouuoit si puissant, qu'il estoit en estat d'entreprendre tout ce qu'il vouloit: comme le iustifient toutes ces Magnificences, qui sont des marques infaillibles d'vne grandeur, & d'vne Puissance extraordinaire.

Cependant les affaires d'Orient alloient [83] tres-mal pour les Chrestiens, lesquels méprisoient le Gouuernement de Melisende leur Reine; & commençoient à dégenerer de cette ancienne valeur, que leurs Peres auoient toujours temoignée sous les Roys de Hierusalem: si bien qu'ils laisserent surprendre la ville d'Edesse par les Infidelles; & se voyoient à la veille de perdre toutes ces Conquestes glorieuses, qui auoient tant couté de sang à toute la Chrestienté; mais principalement à la France. Le Pape Eugene III. Successeur d'Innocent II. de Celestin, & de Lucius, touché du pitoyable estat de l'Eglise Orientale, & se voyant d'ailleurs persecuté dans Rome, vint en France, à l'exemple de ses Deuanciers; pour implorer le secours, & la protection du fils aisné de l'Eglise. LOVIS resolut donc vne nouuelle Croisade au Concile qui fut tenu à Vezelay (cette année mil cent quarante-cinq) à l'instance du Souuerain Pontife; & par les continuelles sollicitations de S. Bernard; entre les mains duquel LOVIS *le Ieune* en auoit fait vœu, pour la reparation des affaires de Champagne: de sorte qu'en vne assemblée generalle des Estats qui se tint depuis, le Roy prit luy-mesme la Croix; & resolut le voyage en personne, contre l'aduis de son Ministre; au moins à ce que dit frere [84] Guillaume son Secretaire: Aussi le succés de cette en-

treprise fut de peu de fruit à la Chrestienté, & mal-heureux à la France; quoy qu'il n'ayt pas laissé d'estre glorieux au Roy, & vtile à son salut.

SVGER Abbé de S Denis Ministre d'Estat.

Cette memorable, & celebre Croisade estant asseurée, il fut question de pouruoir le Royaume d'vn REGENT, ou VICE-ROY, capable de soutenir l'Autorité du Prince absent; de subuenir aux necessitez de l'Estat; & de donner tous les mouuemens ordinaires à cette grande Machine. Ce fut alors que LOVIS *le Ieune* (apres auoir[85] par honneur prié le Pape de prendre son Royaume en sa protection) ietta les yeux sur son Fidele Ministre, qu'il choisit pour tenir sa Place en son absence. Il conjura donc SVGER, & le contraignit mesme, dit[86] son Secretaire, d'accepter vne charge si importante. Ce fut en cette occasion que nostre Prelat merita la gloire d'estre éleué en ce haut degré d honneur; quoy que la Reine mere du Roy, la Reine son Epouse, ses Freres, & tous les Grands de l'Estat pussent esperer cét auantage: & que SVGER ne fut d'ailleurs qu'vn simple Abbé Religieux; vn homme d'vne mediocre naissance; & qui n'estoit deuenu considerable que par sa seule vertu. Tant y a que le Roy voulut[87] luy faire cét honneur, nonobstant toutes ces considerations: & apres luy auoir remis son Sceptre, auec tout son Royaume[88] entre ses mains, il partit pour son voyage l'an mil cent quarante-sept, au commencement de Iuin, l'onziesme de son Regne; ayant alors vingt-huit ans, & le Ministre cinquante-cinq. Or le Roy laissa pour second à SVGER, & pour le soulager dans les affaires de la guerre, celuy qui auoit dés long-temps l'Autorité des armes dans le Royaume; c'est à sçauoir RAOVL Comte de Vermandois Seneschal de France, premier Prince du Sang, comme estant Cousin germain du defunt Roy LOVIS *le Gros*. Temoignage que l'Autorité n'est pas toujours vnie auec les Charges, les Dignitez, & les Puissances naturelles des Royaumes: quand il plaist au Souuerain d'en disposer autrement, comme nous auons desia dit ailleurs.

1147.

La Chronique de l'Abbaye de Maurigny est l'Histoire de ce Siecle-là, qui parle[89] plus distinctement de la Regence de SVGER qui fut nommé REGENT par le Roy, en pleine Assemblée des Estats tenus à Etampes. Mais cette Histoire semble donner à croire que l'honneur en fut deferé conjoin-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

tement au Comte de Vermandois : neantmoins il est certain qu'elle veut seulement faire connoistre, comme nous l'auons dit, que le Prince luy fut laissé pour ayde, & pour assistant tant à cause de sa qualité de Prince du sang, qu'à cause de sa Dignité de Seneschal. Car il est constant par les lettres du Roy, par la confession mesme du Comte RAOVL, par l'aueu de SVGER en plusieurs actes, & par la reconnoissance vniuerselle de tous les Estats de France, que l'Autorité entiere de la Regence fut deferée au Ministre seul ; & qu'elle ne fut point partagée auec le Comte de Vermandois. Aussi il ne paroist pas que ce Prince y ait alors cõtredit ny que les Grands du Royaume ayent depuis trouué à redire à ce grand éleuement de SVGER : ce qui montre que le Roy LOVIS *le Ieune* estoit tres-bien obei, & que le Credit de son Principal Ministre estoit puissamment établi, aussi bien que sa vertu vniuersellement reconnue & reuerée.

Tandis que le Roy s'achemine en Hongrie, pour ioindre l'Empereur Conrad II. à Constantinople, le REGENT SVGER perdit vn sien neueu nommé Iean, qu'il aimoit fort ; & de la mort duquel le Pape Eugene le [90] consola par lettres : ce qui fait voir l'honneur qu'on luy rendoit de diuers costez ; pendant que luy trauailloit de toutes parts aux affaires de l'Estat, à tenir prest l'argent qu'il deuoit enuoyer à son Maistre, à consentir les elections des Grands Benefices, & à prendre garde à tout ce qui estoit commis à sa fidelité. Mais dans les commencemens de sa Regence, il faut remarquer soigneusement le respect que tous les Grands du Royaume rendoient à ce glorieux Ministre ; dont les particularitez se voyent en diuerses lettres, que les Comtes, & les Princes, aussi bien que les Prelats, Archeuesques, Euesques, & les Abbez de France luy escriuoient aux occurrences. La priere de l'Euesque d'Angers Vlgerius fait bien iuger entr'autres choses, auec quelle Autorité SVGER Gouuernoit ; & que l'honneur que luy rendoit le Clergé du Royaume n'estoit pas commun : car ce Prelat luy escriuant pour luy faire agreér vn Abbé qu'on auoit éleu pour l'Abbaye de Bourgueil ; il le [91] traite de MAIESTE', en l'absence du Roy : il declare qu'on luy rend la deference que l'on feroit à la personne du Prince s'il estoit present : & que representant le Roy, il doit viure de mesme, & faire toutes ses actions Royallement.

Royallement. S. Bernard rude Censeur des employs de la ieunesse de SVGER ne s'éloigne pas de beaucoup de ce langage, lors qu'il l'apelle [92] PRINCE, & le traite d'ALTESSE par ses lettres.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Manasses de Garlande, Euesque d'Orleans, neueu de ceux qui auoient gouuerné au Regne precedent, honoroit auec pareil respect le REGENT SVGER; quand il luy mandoit que [93] tout le Royaume estoit sous sa protection, & commis à sa fidelité. Mais le Grand Pierre Abbé de Cluny, dit *le Venerable*, l'encherit sur tous ces complimens; car il traite [94] de REGNE le Ministere de SVGER. Et le Pape mesme Eugene, qui estoit encore alors en France, ne pût pas aussi s'empescher de rendre des honneurs tout particuliers à la Puissance de nostre Prelat; en luy offrant [95] auec des termes glorieux l'Autorité Apostolique, contre quelques Euesques qui ne vouloient pas contribuer à ses bonnes intentions, pour le bien, & la gloire du Royaume, dont la direction luy estoit donnée.

Dautre part RAOVL Comte de Vermandois, qui estoit l'vn des plus Puissans de l'Estat seculier, témoigna [96] aussi par ses lettres de quelle sorte il respectoit SVGER; d'où l'on peut voir qu'il ne pretendoit point luy disputer le Pouuoir Souuerain; comme nous l'auons desia dit. Il luy escriuit vne lettre entr'autres, incontinent apres le depart du Roy, en laquelle il l'apelle *son Seigneur*, auec vn profond respect, tout premier Prince du Sang qu'il estoit: aussi il est certain que ce Comte ne prenoit point de part au secret des Affaires, que celle que le REGENT luy en faisoit; ainsi que SVGER le manda clairement au Chapitre de Chartres, sur quelque chose qu'il desiroit de cette Eglise pour les Armées du Roy. Car il fait [97] sçauoir à ce Chapitre que toute la direction du Royaume luy a esté donnée; & que personne ne peut ignorer que le Roy ne luy ayt laissé la Regence absoluë, auec l'approbation du Pape, & l'acclamation vniuerselle de toute la France. Il éclaircit en suite [98] cette lettre par vne autre qu'il escriuit au mesme Chapitre de Chartres, sur l'élection de l'Euesque Goslin; où il s'apelle luy-mesme VICE-ROY du Royaume.

Mais toute la gloire du Regent SVGER est entierement confirmée par les lettres, que le vray Arbitre de son Autorité, c'est à dire le Roy son Maistre, luy enuoya en diuers temps:

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

apres quoy l'on ne peut qu'admirer la Grandeur de ce Principal Ministre, & les honneurs extraordinaires qu'il receut en sa Regence. Cela se void principalement par la premiere dépesche que LOVIS *le Ieune* luy enuoya de Hongrie, pour l'informer de sa santé, & des progrés de son voyage; par laquelle il [99] recommande à SVGER de luy faire tenir continuellement de l'argent, & de luy en enuoyer mesme de sa bource; en cas qu'il n'y en eut point dans son Epargne. Ce qui est vn témoignagne de l'opulence du Regent: mais LOVIS adioute en cette lettre; *Que tout son Royaume & ses Affaires sont entre ses mains, & qu'il se raporte de tout à sa prudence, comme à celuy auquel il a laissé en France la disposition entiere des choses, lesquelles il doit par consequent considerer comme siennes, & non pas seulement comme confiées à sa fidelité.*

Si tost que le Roy fut à Constantinople, il fit [100] part à son Ministre des nouuelles de son arriuée en cette celebre ville, du passage de ses Troupes, & de sa disposition: tandis que de Langres en Bourgogne le Pape Eugene pria le Regent de prendre le soin de mettre de bons Religieux en l'Abbaye de Ste Geneuiefue; afin que sa Regence fut aussi bien acompagnée de bonnes œuures spirituelles, que de belles actions temporelles: & par cette [101] lettre le S. Pere luy fait tousiours de grans Honneurs; reconnoissant sans difficulté sa Puissance de VICE-ROY dans le Royaume. Toutefois ce Souuerain Pontife changea depuis d'opinion; & par vn autre Bref il manda [102] à SVGER, qu'il établit seulement dans Ste Geneuiefue des Chanoines Reguliers, à la place de ceux qui y estoient auparauant.

SVGER ayant esté quelque temps sans auoir de nouuelles du Roy son Maistre, il luy en témoigna ses inquietudes; dont le Roy le remercia soigneusement, si tost qu'il fut arriué à Antioche, par vne depesche qu'il enuoya [103] de-là, vers la mi-Caresme; par laquelle il luy mande ses premiers malheurs, & les mauuais succés de son voyage, depuis Constantinople: mais particulierement le peu d'intelligence qui estoit entre Luy & l'Empereur; les pertes qu'il auoit souffertes; & les hazards qu'il auoit courus en la Romanie par la malice de Conrad, & par la faute des siens: que les Principaux de sa Cour estoient desia morts; & le dessein qui l'auoit obligé de s'embarquer pour

Antioche, au defaut de cheuaux. Mais LOVIS par cette lettre demande sur tout des prieres, & de l'argent à son Ministre; & par vne autre [104] qui suiuit incontinent celle-là, il luy recommandoit auec beaucoup d'affection la Terre de Bulles, & celle de Mouchy en Beauuoisis; à cause que *Manasses* de Bulles, & *Dreux* de Mouchy estoient morts au voyage pour son seruice. Enuiron ce temps-là le Clergé de Beauuoisis éleut pour Euesque Henry de France l'vn des Freres du Roy; & sur ce qu'il estoit besoin de quelques deniers aux Chanoines de Beauuais, pour faire leur voyage à Rome, à cause de cette élection, RAOVL Comte de Vermandois pria [105] le REGENT, de la part de la Reine Mere Alix de Sauoye de trouuer bon que l'on en prit du reuenu de l'Euesché vacant; & qu'il fit agreér cela au Roy, s'il le trouuoit à propos. D'où l'on void que ce Prince auoit bien part au Conseil, mais que pourtant il n'agissoit que sous les Ordres du Regent; & que la Reine Mere mesme ne faisoit rien en l'absence du Roy son fils, qu'auec l'Autorité de SVGER.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Cependant nos Affaires ne reüssissoient point du tout en Orient, comme nous l'aprenons [106] d'vne depesche du Regent, qu'il enuoya au Roy; par laquelle il le supplie tres-humblement de reuenir promptement, comme la plusspart des siens faisoient. SVGER ne reçeut pas si tost la responce de cette lettre; & tandis qu'il l'attendoit auec impatience, il se presenta vne occasion tres-importante, où il fit voir tout ensemble sa prudence, sa fidelité, & sa resolution: car Robert Comte de Dreux frere puisné de LOVIS *le Ieune* estant de retour de la Palestine, fut porté par quelques Broüillons à remuer dans l'Estat, en l'absence du Roy. Ces Factieux ne pretendoient pas moins que de mettre le Cadet en la place de l'aisné; descrians le Roy à cause du dessein d'outre-mer, & du peu de fruit qu'auoit apporté cette grande entreprise. Le REGENT fut auerty de toute la conspiration de ces seditieux par *Thierry* d'Alsace Comte de Flandres, qui luy en [107] escriuit auec grand respect; le traitant de SAINTETE par sa lettre, & luy offrant en cette rencontre tout ce qui estoit en son Pouuoir. Le genereux Ministre rassembla donc toutes les forces de son esprit, & de sa prudence; aussi bien que de l'Autorité qui luy estoit commise, de laquelle en effet il resolut de se seruir abso-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

lument en cas de besoin: Et cela luy reüssit si auantageusement qu'en peu de temps, & par sa conduite il dissipa ces nuages, qui commençoient desia à s'epaissir, & à former l'orage. De sorte qu'il fit connoistre aux mauuais Conseillers du Comte de Dreux, qu'il sçauroit bien preferer le seruice de son Prince à toute autre consideration, & qu'il ne craindroit point de perdre le respect & de hazarder tout, quand il iroit de la conseruation des interests d'vn si bon Maistre, & qui luy auoit fait l'honneur de luy confier sa Couronne. Aussi LOVIS le remercia[108] dignement d'vn si signalé seruice, l'animant par ses lettres à continuer ses soins, & particulierement par la depesche où il l'asseuroit de son retour pour les Pasques suiuantes,
1148. que l'on deuoit compter mil cent quarante-huit.

LE REGENT pour faire voir dauantage à toute la France la sincerité de ses intentions, conuoqua les Estats Generaux du Royaume; croyant qu'vn tel remede acheueroit de couper les racines d'vn mal si dangereux, & preuiendroit tous ceux qui pourroient encore suruenir, iusques au retour du Roy; joint qu'il y auoit encor quelques autres Affaires pour lesquelles il iugea à propos de faire cette Assemblée, laquelle au commencement deuoit estre à Soissons, & [109] depuis à Chartres; Et neantmoins il y a apparence qu'elle ne se tint ny en l'vne, ny en l'autre de ces villes. Tant y a que SVGER y presida; & qu'il n'y oublia rien de tout ce qui pouuoit regarder le bien du Royaume, & l'interest de son Maistre. Auparauant cela il estoit desia si absolu dans sa Regence, qu'il auoit escrit [110] à RAOVL Comte de Vermandois Seneschal de France, qu'il vouloit qu'vne certaine Forteresse, dont il estoit question, fut renduë à l'Archeuesque de Bourges; & que la grosse Tour de cette ville fut remise entre les mains d'vn Gentil-homme, qu'il enuoyoit pour la fortifier: ce qu'il ordonnoit au Seneschal, comme à celuy qui sans doute auoit la charge dans le Royaume de tout ce qui regardoit la guerre, & que le Roy y auoit laissé pour ce sujet; & afin de seconder le REGENT en l'Administration de l'Estat. La response de l'Archeuesque de Bourges témoigne que le tout fut executé punctuellement; & les termes dont SVGER vse en cette rencontre, en escriuant à ce premier Prince du sang, font bien connoistre que son caractere luy donnoit la mesme Autorité sur les Armes, [111] que sur les autres

parties du Gouuernement de l'Estat ; que le Seneschal auoit ordre du Roy de prendre les Ordres de nostre Abbé ; & que bien qu'il fut le General des Armées de France, il deuoit neantmoins reconnoistre le Ministre : quoy qu'il semble pourtant par cette lettre, & par quelques autres qu'il auoit differé de luy obeïr iusques à ce Commandement dernier, & absolu ; qui fut executé sans remise, ny repartie.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Comme la Grandeur nouuelle a cela de propre d'estre tousiours enuiée, celle de nostre REGENT trouua des enuieux ; & nonobstant [112] sa fidelité, ses grands seruices, & sa vertu extraordinaire ne purent empescher que ses ennemis ne trouuassent assez de pretextes pour le calomnier, ou de facilité dans l'Esprit de LOVIS *le Ieune* pour en estre escoutez : mais qui pis est ce Prince eut si peu de force, qu'il ne pût s'empescher d'y adjouter quelque foy, sans s'en éclaircir ; & auparauant que d'entendre les justifications, & les defenses de son Fidele Ministre. Neantmoins tous ces nuages se dissiperent incontinent ; & les asseurances que le Pape EVGENE donna à LOVIS, quand il passa en Italie à son retour, appaiserent tout ce trouble. C'est vn mal-heur pourtant assez considerable que sur la fin de la Carriere de ce Grand, & Heroïque Prelat, le soupçon de sa fidelité ayt pû entrer dans l'esprit de son Maistre ; & que la prudence d'vn grand Roy ayt permis que le mal se rendit si public, qu'vne Puissance Souueraine, comme celle du Pape, ayt esté necessaire pour effacer ces violentes impressions : ce qui pouuoit faire apprehender à LOVIS *le Ieune* que la Posterité ne rabatit beaucoup ou de son iugement & de sa prudence ; ou qu'en tout cas ce desordre n'affoiblit l'Autorité, que SVGER ne laissa pas de garder tousiours. Quoy qu'il en soit, le Roy témoigna qu'il estoit deliuré des sinistres soupçons, qu'il auoit eus contre la Fidelité de son Ministre : ce qu'il donna à connoistre par effet, & par vne depesche qu'il enuoya de la Calabre ; laquelle n'establit pas seulement cette verité, mais montre aussi que le Roy confioit tous ses secrets à la seule Foy du Ministre. Il est certain d'ailleurs que ce Roy fit, depuis cét accident, autant d'honneur à SVGER qu'auparauant ; & mesme que ce fut incontinent apres ce desordre, & à son retour en France, qu'il l'apella [114] tout publiquement LE PERE DE LA PATRIE : ce qui doit

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

1149.

estre arriué l'an mil cent quarante-neuf, ou mil cent cinquante au plus. De fait durant les deux années que nostre Prelat vescut depuis, il est constant que le Ministere luy demeura tousiours; mais il est certain aussi qu'il donna plus de temps à la solitude, & qu'il obserua sa regle encore plus exactement, qu'il n'auoit fait par le passé. On remarque entre les autres œuures de pieté qu'il fit en ce temps-la, qu'il reforma plusieurs Grands Monasteres; & entr'autres celuy de S.^e Cornille de Compiegne:[115] comme il auoit fait desia quelque temps auparauant celuy de Ste Geneuiefue de Paris, & le Prieuré d'Argenteüil, qui estoit vn des plus celebres de ce Siecle-la.

Enfin pour Couronner vne belle vie par vne glorieuse fin; nostre Ministre ayant esté pressé par diuers Brefs du Pape Eugene, de faire en sorte que les François ne perdissent rien de l'ardeur qu'ils auoient tousiours eüe pour les affaires de Hierusalem, & de la Terre Sainte; il se voüa luy-mesme à vne œuure si digne de luy. Il fit dessein[116] sous le bon plaisir du Roy de mener en l'âge où il estoit, vn nouueau secours en la Palestine, & de faire ce voyage à l'exemple de son Maistre; pour tascher de redresser les desordres qui y estoient arriuez, & qui augmentoient de jour en jour. Il inuita tous les Prelats du Royaume à l'assister en vne si genereuse entreprise, & ne les ayant pas pû persuader, il se resolut suiuant le vœu qu'il en auoit fait, d'acheuer sa Croisade auec les Euesques qui le voudroient accompagner. Mais comme il se met en estat de reduire ses bonnes intentions à l'effet; & qu'il trauaille à toutes les choses necessaires pour l'appareil de ce grand voyage, & pour les commoditez de l'Armée qu'il y deuoit conduire: ayant mesme desia enuoyé vne grande somme de deniers en la Terre Sainte par la voye des Freres Templiers, vne petite fieure luy suruint, qui arresta tous ses bons desseins; & l'auertit qu'il falloit partir pour aller à vne autre Hierusalem, & pour faire vn voyage plus necessaire.

Si tost que SVGER se sentit frapé de son mal, il se fit[117] reporter à S. Denis en sa cellule ordinaire; où il attendit la volonté de Dieu, auec vne grande pieté, & auec vne patience fort exemplaire. La Diuine bonté ne luy refusa pas aussi les consolations, qu'elle donne d'ordinaire aux gens de bien, qui sont en cét estat. Il en receut de tous ses amis; mais sur tout il fut ani-

mé à ce dernier passage par vne lettre tres-efficace que luy enuoya S. Bernard son ancien, & son fidelle amy. Ce Grand Abbé sçachant que SVGER estoit abandonné des Medecins, il luy [118] escriuit auec beaucoup de tendresse, de douceur, & d'estime de sa bonne vie, & tousiours auec force marques d'honneur. Tout au commencement de sa lettre il l'appelle *l'homme de Dieu*, & apres l'auoir exhorté à la constance, il luy témoigne le regret qu'il a de ne le pouuoir pas visiter en cette extremité : il fait vne declaration de leur parfaite, & indissoluble amitié; & sur tout il luy demande sa benediction, par vn grand respect, & par vne reuerence particuliere qu'il a pour sa vertu. Il le supplie enfin par cét adieu de se ressouuenir de luy en ses Saintes Prieres, quand il sera dans la gloire où il va le deuancer: & cela peut-estre ne fut pas sans effet, puis qu'il est constant que S. Bernard mourut l'année suiuante.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Le pieux malade languit long-temps d'vne fieure lente, & continuë; iusques à ce que sentant approcher sa derniere heure, il se prepara dignement à ce dernier combat; estant tousiours assisté des Euesques de Noyon, de Soissons, & de Senlis, lesquels ne l'auoient point abandonné durant sa maladie. [119] Il passa de ce monde heureusement, apres auoir prononcé les dernieres paroles de l'Oraison Dominicale; & en commençant les premiers articles du Symbole de la Foy: & apres auoir fait tous les autres deuoirs d'vn bon Chrestien, d'vn deuot Religieux, & d'vn tres-bon Pere enuers ses enfans spirituels. Ainsi le grand SVGER alla receuoir la haut la recompense de ses peines. [120] Il mourut le quinziesme de Ianuier, en la soixante & dixiesme année de son âge, le quinziesme du Regne de LOVIS *le Ieune*, & l'an de grace mil cent cinquante-deux. 1152.

Au reste cét Illustre Prelat fut grand Aumosnier, mais principalement tres-grand Iusticier : d'où vient que l'on l'accusa mesme d'vn peu de dureté, à ce que dit [121] son Secretaire. Il excella aussi dans les sciences, comme nous l'auons montré: il fut grand Politique, prudent, & resolu tout ensemble, Magnifique, liberal, temperant; & enfin remply de beaucoup d'autres bonnes qualitez necessaires pour vne grande Puissance telle que la [122] sienne, que l'on peut dire asseurement auoir esté des plus grandes, que l'on ayt iamais veuës dans cét Estat. Il estoit de moyenne taille, son visage estoit maigre, & sa complexion

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

fort delicate, de sorte qu'vn corps si foible pouuoit à peine contenir vne ame si releuée, & vn esprit si fort au dessus du commun.

Ce glorieux Ministre fut non seulement respecté, & obeï en France; mais aussi beaucoup honoré chez les Etrangers, & par les Princes voisins de ce Royaume, & sur tout par les Papes. Roger Roy de Sicile alla bien loin au deuant de luy, croyant qu'il venoit en pelerinage vers ces pays: [123] il receut de grands honneurs de Henry le vieil Roy d'Angleterre; qui le voulut reconnoistre pour Arbitre des differents qu'il auoit auec le Roy son Maistre. Il ne fut pas moins consideré par Dauid Roy d'Ecosse; lequel pour marque de l'amitié particuliere qu'il luy portoit, luy enuoya des presens extraordinaires. Parmy tous ces honneurs qu'il receuoit des Princes voisins de la France, l'on n'en peut oublier vn particulier que le Roy son Maistre luy faisoit d'ordinaire, dont l'occasion ne s'est point presentée de parler qu'en ce lieu; qui [124] est que lors qu'il venoit tenir le Conseil chez luy, il ne vouloit point permettre qu'il le reconduisit, & le dispensoit tousiours de ce deuoir, ne souffrant pas qu'il employât du temps à ces respects, & à ces soumissions, ausquelles SVGER n'eut eu garde de manquer.

L'on ne peut aussi reuoquer en doute, que les Princes, & tous les Grands Seigneurs du Royaume n'ayent tousiours extrémement honoré le Ministere, & la personne de SVGER, à l'exemple du Souuerain: nous l'auons desia dit, & fait voir en choses importantes; maintenant nous pouuons adjouter qu'ils taschoient à ne luy pas déplaire aux occasions moins serieuses, comme aux recreations, & autres pareils relaschemens d'esprit: voire mesme qu'ils s'efforçoient de luy procurer toute sorte d'honnestes diuertissemens, pour debander ces grands ressors, & delasser quelquefois ce puissant Genie, qui auoit tant de differentes affaires sur les bras, & qui supportoit tout seul vn si grand faix. C'est-là sans doute le comble de toute la Grandeur, que de voir ce qu'il y a de grand dans vn Estat, ne faire point de difficulté de contribuer, non seulement à l'Autorité, & à la gloire d'vn particulier; mais aussi à ses contentemens, & à ses plaisirs.

Ce bon-heur du Ministre SVGER est iustifié entr'autres exemples, clairement par vne Chasse remarquable, qu'il fit, & qu'il

qu'il a fait inserer[125] luy-mesme dans le Traité de son Administration Abbatialle. Nous lisons que pendant quelques iours il fit courre le Cerf dans la Forest d'Iueline vers Cheureuse, estant accompagné des principaux de la Cour; principalement d'Amaury de Monfort Comte d'Eureux, l'vn des premiers Princes du Royaume; de Simon Baron de Neaufle; d'Ebrard Baron de Ville-preux; & de grande quantité d'autres Seigneurs: sur quoy son Secretaire adjoute que cette celebre Chasse dura huit iours; qu'on dressa force tentes, pauillons, & autres pareilles commoditez dans la Forest pour le plaisir, & la necessité des Chasseurs; & que cette Chasse se fit pour la conseruation des droits de l'Abbaye de S. Denis. Toutefois il n'y a personne qui ne croye que c'estoit aussi pour le diuertissement du Ministre; car autrement il eut esté assez inutile à des Religieux Reformez, comme les siens, de conseruer les droits de courre le Cerf: de mesme qu'il eut esté bien difficile aux Seigneurs voisins de la Forest d'Iueline, d'y faire quelque vsurpation, au defaut de cét acte de ioüissance, contre vn Abbé, qui estoit alors le Principal Ministre de l'Estat.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Le Roy LOVIS ayant apris les nouuelles de la mort de SVGER, il témoigna vne douleur extréme de la perte d'vn si excellent personnage, & d'vn Ministre qu'il auoit tant chery, & tant estimé. Il reuint en diligence du lieu où il estoit; il assista à ses funerailles en personne, auec le Grand Maistre du Temple, auec toute la Cour, & auec plusieurs Grands Prelats. Il est[126] indubitable par de bonnes preuues que le pauure Roy ietta forces larmes, quand il le vid mettre en terre, par la memoire de tant de bons seruices, que le deffunt luy auoit rendus; & par le ressouuenir de son Illustre, & loüable vie: laquelle il semble que l'on ne peut mieux finir, qu'en renuoyant le Lecteur à l'Eloge, que le deuot S. Bernard en a laissé[127] entre ses lettres; & particulierement dans celle qu'il auoit autrefois escrite au Pape Eugene III. vers l'an mil cent quarante-cinq au commencement de son Pontificat. Il semble qu'on ne pouuoit rien adjouter à cét Eloge de S. Bernard: il se fit pourtant encore à sa loüange vn Panegyric tout extraordinaire, dont le manuscript[128] nous est demeuré, & à la flatterie duquel nostre Siecle si prodigue de loüanges n'est pas iusques icy arriué: quoy qu'il ayt quelquefois entrepris de loüer des Person-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

nes, qui ont bien fait des choses plus memorables, & plus releuées que SVGER.

Neantmoins il est certain que ces Vers, qui semblent le vouloir rendre égal à Dieu, & qui le traitent continuellement de Diuinité, luy doiuent auoir esté presentez par quelque celebre personnage du temps. Car ils ont esté conseruez auec soin dans S. Denis; & ils furent produits en vn Siecle, que l'on repute bien mal à propos plein de moderation, & exempt de flatterie: voire mesme il est en quelque sorte fascheux que ces excés se soient faits pour vn Ministre, qui estoit plus particulierement obligé à l'humilité; laquelle auroit esté sans doute blessée, si vn Religieux auoit approuué ces termes de Diuinité, dont on le flatte. Veu qu'on pourroit seulement trouuer à redire à la Tapisserie que l'on garde encore dans l'Abbaye de S. Denis (s'il est vray qu'elle ayt esté des meubles de l'Abbé SVGER, ou qu'elle ayt esté disposée par luy de la sorte qu'elle est) encore que cette vanité ne touche point à l'honneur, qui est deu à Dieu seul. Cette Tapisserie [129] represente le Roy LOVIS *le Ieune* en ses habits Royaux, qui donne son Sceptre, & sa main de Iustice à son Ministre vestu Pontificalement; le tout accompagné d'vne inscription Latine fort releuée, qui porte que le Prince faisoit ainsi SVGER *Vice-Roy* de France.

Le Lecteur apres tout cela deuroit attendre que nous luy façions voir les Magnifiques Tombeaux, & les marques exterieures de grandeur, que la Posterité aura éleuées à la memoire du Grand SVGER: toutesfois il est certain [130] qu'au lieu où il repose, il n'y a qu'vne simple pierre releuée de trois pieds de haut auec ces quatre mots, *cy gist l'Abbé Suger*: & peut-estre que sa qualité de Religieux fut cause qu'il l'ordonna ainsi par humilité, quoy qu'à vray dire il ne fut point besoin d'vn plus long discours; puisque son nom comprend tout ce que l'on auroit pû y adjouter: & que d'ailleurs la plus grande partie de l'Eglise de S. Denis peut estre appellée le vray Mausolée & le Tombeau Eternel de SVGER? veu que son nom, ses Armes, & ses Trophées y paroissent de tous costez. Toutes les inscriptions, les Poësies, & les autres Escritures, qu'il auoit luy-mesme de son viuant fait peindre, grauer, tailler, & releuer en diuers endroits de ce superbe Temple [131] ne sont-ce pas iusques à present, apres cinq Siecles, autant d'Epitaphes, & de glorieux Mo-

numens de ce Grand homme, que le temps n'a point encore effacés. Peut-estre mesme que c'est ainsi qu'il a voulu preuenir l'inexcusable ingratitude de son Monastere, & de tout le Royaume, si l'on l'oze dire. Toutefois il nous reste vne Elegie en forme de Tombeau, que son Secretaire Frere Guillaume fit à son honneur, au nom de tout son Conuent; lequel on a trouué à la fin de la Chronique manuscripte de sa vie, qui est [132] imprimée entre les preuues de cét Eloge.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Quant aux representations, & aux portraits de l'Abbé SVGER, l'on en void deux entr'autres en l'Eglise de S. Denis, qui montrent veritablement sa grande humilité. Car dans le premier, qui est à la grande Porte, il s'est fait representer tout couché par terre, aux pieds de Iesus-Christ, qui est assis à table auec les Pelerins en Emaüs: & dans l'autre lequel est en la vitre de la Chapelle de Nostre Dame (qui estoit l'Oratoire particulier de SVGER) ce Venerable Abbé est aussi en mesme estat, aux pieds de la Vierge, dans l'habit de sa Reforme, & auec ces deux mots, *l'Abbé Suger*, si ce n'est qu'on vueille dire que cette façon d'adorer, & de prier fut aussi-tost l'effet de l'vsage ancien, que d'vne deuotion plus particuliere. Dans cette Chapelle, où est ce dernier portrait les Armes de SVGER sont épanduës par tout, & iusques sur les Carreaux; comme elles sont aussi peintes aux vitres de l'Eglise, & particulierement à la Chaire Abbatialle dans le Chœur, & ailleurs: le tout conforme à son sceau de la Chastellenie de Tremblay, qui est encore gardé dans l'Abbaye de S. Denis. Personne iusques à present n'auoit parlé des armes de cét Illustre Prelat; mais il est asseuré qu'elles sont vniformement par tout telles que nous les auons cy-deuant blazonnées, au commencement de l'Eloge: qui vray-semblablement sont la face, & le frontispice du grand Portail de S. Denis, auec ses deux Tours; lesquelles auoient esté basties par ce Grand Abbé, auec la pluspart du reste de l'Eglise.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLIcations de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de LOVIS VII., dit *le Ieune*, Roy de France, & l'Eloge de SVGER Abbé de S. Denis, Ministre d'Estat.

Sommaire du Regne de LOVIS VII. du nom, dit le Ieune, *Roy de France.*

1. Gesta LVDOVICI VII. Regis filij LVDOVICI Grossi. Veterum Scriptorum Fragmenta de rebus Ludouici VII. Regis ex editione vltima, opera & studio Andreæ du Chesne tom. 4. Scriptorum Historiæ Francorum. SVGERIVS in vita Ludouici Grossi. Diuersæ Epistolæ Historicæ S. Bernardi. Annales de France. Chronique de S. Denis. Annales de Belleforest. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe. Sc. Dupleix.

2. THIBAVD dit *le Bon*, fut Seneschal de France l'an mil cent cinquante-trois seulement, depuis la mort de SVGER & apres la mort de RAOVL Comte de Vermandois.

ELOGE DE SVGER ABBE' DE S. DENIS Ministre d'Estat.

3. La vie de SVGER escritte par Frere Guillaume a esté tirée des Anciens Manuscrits de S. Denis, & est aussi dans les memoires MSS. de feu André du Chesne Geographe & Historiographe du Roy, sur lesquels memoires elle a esté traduitte par Baudouyn l'an 1640.

4. De-là se confirme nostre opinion pour auoir mis le Principal Ministere de Suger sous Louis le Ieune.

5. Voyez la vie de Suger par Frere Guillaume cy-apres liu. 1. chap. 3.

Ex prima Constitutione Sugerij Abbatis.

In nomine Patris &c. Ego SVGERIVS Dei gratia Ecclesiæ beatorum Martyrum Dionysij, Rustici & Eleutherij, humilis

Minister. Quia larga Dei omnipotentis propitiatione contra spem meriti, morum & Generis, paruitatem nostram etiam absentem, & in Curia Romana negotiantem, ad sanctæ huius Ecclesiæ administrationem accessisse, &c. Veraciter constat.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Voyez le passage de la Vie de Louis le Gros raporté cy-apres sous le nombre 43. pour son Election à l'Abbaye de S. Denis il y a ces mots. (*Nouit enim insufficientiam nostri tam GENERIS quam scientiæ.*)

Ex vita Ludouici Grossi Regis cap. I.

6. *Gloriosus igitur & famosus Rex Francorum LVDOVICVS &c.*

Altus puerulus, antiqua Regum Caroli Magni, & aliorum excellentiorum hoc ipsum testamentis Imperialibus testificantium consuetudine, apud S. Dionysium tanta & quasi natiua dulcedine ipsis Sanctis Martyribus suisque adhæsit, vsque adeo vt innatam à puero eorum Ecclesiæ amicitiam toto tempore vitæ suæ multa liberalitate & honorificentia continuaret, & in fine summe post Deum sperans ab eis se ipsum & corpore & anima, vt si fieri posset, ibidem Monachus efficeretur, deuotissime deliberando contraderet.

Ex eadem Vita. cap. VIII.

7. *Testabatur quippe pater filio LVDOVICO* Nobis Audientibus, *eius defatigatione acerbissime grauatum. Age, inquiens, fili LVDOVICE, serua excubans Turrim,* (videlicet Montisleherij) *cuius deuexatione penè consenui, cuius dolo & fraudulenta nequitia nunquam pacem bonam & quietem habere potui.*

Ex eadem Vita. cap. IX.

8. *Plenum & celebre Pictauis tenuit Concilium, cui & NOS interfuimus: quia recenter à studio redieramus. Vbi de diuersis Synodalibus, & præcipue de Hierosolymitano itinere ne tepescat agens, tam ipse quam Boamundus multos ire animauit,*

9. Ordericus Vitalis Ecclesiasticæ Historiæ lib. 12.

Ex vita Ludouici Grossi. cap. IX.

10. *Cui consecrationi & NOS interfuimus, & contra Dominum Episcopum Parisiensem Galonem multis querimonijs Eccle-*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

siam B. Dionysij agitantem in conspectu Domini Papæ viriliter stando aperta ratione & Canonico iudicio satis-fecimus.

Pour la consecration de l'Eglise de la Charité voyez les Preuues de l'Eloge de Guy de Rochefort sous Philippes I. nombre 29.

Ex eadem vita. ibid.

11. *Occurrit itaque ei ibidem* (id est apud S. Dionysium) *Rex PHILIPPVS & Dominus LVDOVICVS filius eius &c. qui cum eo Catalaunum Imperatoris Legatis occurrere festinent, Archiepiscopos & Episcopos, & Abbatem S. Dionysij Adam, cum quo & NOS fuimus, coniunxerunt.*

Ex eadem vita. ibid.

12. *Aliud etiam de manu Domini Papæ, vt deinceps inuestiret surreptitium Priuilegium extorsit, quod idem Dominus Papa in magno Concilio trecentorum & eo amplius Episcoporum iudicio Ecclesiæ NOBIS audientibus conquassauit, & perenni anathemate irritum reduxit.*

13. Preuostez ou Prieurez dependans de l'Abbaye de S. Denis comme de celle de S. Vaast d'Arras selon l'vsage ancien de l'ordre de S. Benoist.

Ex libro SVGERII Abbatis S. Dionysij de Rebus in administratione sua gestis cap. XII.
De Tauriaco.

14. *Tauriacus igitur famosa B. Dionysij villa, &c. intolerabilibus dominorum præfati castri Puteoli angarijs vsque adeo miserabiliter premebatur: vt cum illuc temporibus antecessoris nostri bonæ memoriæ Adæ Abbatis vt Præpositus terræ prouiderem, satis adhuc IVVENIS accessissem, iam colonis pene destituta langueret, rapacitati Puteolensium data esca populis Æthiopum omnino pateret.*

Cum ergo ferè per biennium ibidem demorando, his & alijs malis, & humanæ compassionis doloribus, & Ecclesiæ nostræ dispendio defatigarer; nec nos solum, verum etiam omnes Ecclesiæ, quæ in partibus illis terram habentes æque premebantur, conuenimus, & vt iugum importabile & tyrannidem nequissimi Castri euitare possemus, diligenti deliberatione contulimus.

15. *Hinc emersit quod labore nostro Venerabilis Episcopus Carnotensis Iuo pro parte sua, Capitulam Beatæ Mariæ pro sua, Ab-*

bas S. Petri, pro sua, Ecclesia S. Ioannis de Valleta pro sua, Episcopus Aurelianis pro sua, Ecclesia S. Aniani pro sua, Abbas S. Benedicti pro sua, Archiepiscopus Senonis pro sua, & NOS pro Nostra, gloriosum Regem adiuimus Ludouicum, Ecclesiarum depopulationem, pauperum & orphanorum deplorationem, Ecclesiarum Eleemosinis antecessorum suorum, & suis, exheredationem lacrimabiliter exposuimus. Qui &c. auxiliari spopondit; & quod Ecclesias, & Ecclesiarum bona deinceps destrui à præfato nequam nullo modo pateretur, iure iurando firmauit.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex Vita LVDOVICI Grossi Regis per Abbatem SVGERIVM. cap. XVIII.

16. *Milidunum conuenimus vbi multi Archiepiscopi, Episcopi, Clerici & Monachi confluentes, quia eorum terras, lupo rapacior deuorabat, clamabant, pedibus eius* (id est Regis) *etiam nolentis accubabant, vt rapacissimum prædonem Hugonem compesceret, &c. suppliciter implorant. Quorum prece bono animo suscepta, nihil inconuenienter suscipiens, recedentibus Prælatis Ecclesiæ &c. consensu bonæ memoriæ Abbatis ADÆ antecessoris nostri remisit ME in Tauriacum, cui præeram in Belsa, villam Beati Dionysij vtilem & fertilem, sed nullo mo-*
17. *do munitam: Præcipiens vt dum ipse eum adhuc ad causam super his vocaret, villæ prouiderem, hominum suorum & Nostrorum manu militari pro posse fulcitam, ne eam incendio dissolueret, operam darem. Eam enim muniret, & sicut pater fe-*
18. *cerat, castrum inde impugnaret. Quod cum nos Deo auxiliante militum & peditum copia bene aliquantisper temporis com-*
19. *pleremus, consummato Hugonis per absentationem sui Iudicio, Rex ad nos Tauriacum magno cum exercitu deuenit, Castrum abiudicatum ab illo Hugone repetijt. Nec mora cum exire recusaret, Rex maturat aggredi castrum, tam militarem quam pedestrem ei applicat exercitum, Balistam multiplicem, arcum, scutum, & gladium, & bellum: vt videres & valeres mirari vicissim sagittarum imbrem, Galearum fulgurantium superius scintillare multis ictibus ignem, scutorum subitam & mirabilem confractionem & perforationem, & vt impulsi sunt per portam in Castrum, ab intus super Nostros de propugnaculis & glande mirabilem & pene intolerabilem, etiam*

SVGER Abbé de S. Denys Ministre d'Estat.

audacißimis deijci grandinem, trabium depositione, & sudium
20. *immißione incipere, non perficere repulsionem. Regales è contra fortißimo animi & corporis robore acerrime dimicantes, Scutis confractis, ascellas, ostia, & quæque lignea sibi præponentes portæ insistunt, carros etiam quos multa congerie siccorum lignorum adipis & sanguinis cito fomento flammis accendendis onerari feceramus, (erant enim excommunicati, & omninò diabolici) portæ in manu forti opponunt, & ipsis carris incendium inextinguibile propinēt, & seipsos opposito lignorum aggere tueantur. Cumque alij accendere, alij extinguere periculose concertant, Comes Theobaldus aliunde eam, scilicet parte qua respicit Carnotum, magno & militari & pedestri exercitu castrum aßiliens, inuadere memor iniuriarum festinat: & dum suos arduo valli decliuo ascendere concitat, citius descendere imo corruere dolet, quos caute quasi per nos serpere sursum cogit, deorsum supinos incaute præcipitari respicit: & vtrum insequentibus molis spiritum exhalent, cognoscere satagit.*
21. *Qui enim milites velocißimis equis castri defensionem circuibant, manualiter glandi innitentes, inopinate dum superuenirent, cædebant, detruncabant, & ab alto fossati imo grauiter deijciebant. Iamque manus dissolutæ &c. cum valida imo omnipotens Dei manus &c. cujusdam casu Presbyteri suscitauit fortitudinis robustum spiritum, cui contra opinionem humanam datum est poßibile, quod armato Comiti & suis contingebat impoßibile. Velociter si quidem vilißimam ascellam sibi præferens, fronte nuda ascendens ad sepem vsque peruenit, & latendo sub his quæ sepi erant aptatæ, operturis, eas paulatim deponebat. Quod cum libere se facere gauderet, innuit hæsitantibus & vacantibus in campo vt opem ferrent. Qui videntes Presbyterum inermem fortiter clausuram deijcere, armati insiliunt, secures & quæque instrumenta ferrea clausuris apponentes secant, disrumpunt; & quod mirabile cælestis arbitrij signum fuit, ac si alterius muri Iericho cecidissent, eadem hora, & Regis, & Comitis exercitus ruptis claustris intrauerunt.*

Ex Cartulario S. Dionysij.

22. *IN nomine &c. Ego igitur LVDOVICVS Dei misericordia Francorum Rex &c. Vniuersis itaque sanctæ matris Ecclesiæ cultoribus tam posteris quam & præsentibus certum haberi volumus,*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

volumus, quod Sanctißimi ac beatißimi Martyris Dionysij Abbas ADAM, cum fratribus eiusdem Cœnobij Monachis, lacrymosis singultibus multotiens adijt Serenitatis nostræ præsentiam &c. obsecrans, quatenus &c. quasdam prauæ consuetudinis & Tyrannidis inquietudines, deprædationes iniustißimas: & pro voluntate redibitiones iniustißimas, quas cuiusdam oppidi Carnotensi in territorio constituti nomine Puteoli possessores, &c. imposuerant, Nos &c. reformare satageremus. Cuius sanæ petitioni &c. condescendentes &c. militibus ex regno nostro vocatis in vnum illud aggreßi sumus, non tantum labore nostro, verùm solius Dei auxilio, Sanctorumque Martyrum, quorum Beneficia deuastabat, interceßione patenter operante, capto Domino, cum multis, Castellum illud in perpetuum à nobis dirutum est & destructum. &c. Actum Aurelianis in Palatio publice, anno incarnati verbi MCXI. anno vero consecrationis nostræ 4. &c.

23. Sugerius in vita Ludouici Großi. cap XVIII.

24. Chronicon Mauriniacense lib. 2. initio.

25. Doublet en ses Antiquitez de S. Denis liu. 1. chap. XXXI.

Dupleix en son Histoire de France sous Louis le Gros.

26. Suger. ibid. Voyez l'Eloge d'Anseau de Garlande.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Großi cap. XX.

27. *Hugo &c. Confœderatus igitur Regni defœderatis, videlicet Palatino Comiti Theobaldo &c. Puteolum castrum restituere deliberat, &c. Tauriacum villam beati Dionysij munitam cum Comite Theobaldo euertere funditus festinat. Qui pridie NOS conueniens, doli & nequitiæ gnarus, multa prece vt pro eo ad Dominum Regem intercedere eadem die transiremus, obtinuerat, absentia nostri villam absque difficultate arbitratus ingredi, aut si ei resistitur omnino delere. &c. NOS autem citra Curboilum venientes, cum Domino Regi, qui iam rei veritatem à Normannia acceperat, occurreremus, citißime inquisita*
28. *aduentus nostri causa, simplicitatem Nostram derisit, & cum multa indignatione Hugonis fraudem aperiens, ad suffragandum villæ velocißime remisit. Et dum ipse Stampensi via exer-*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

citum colligens, NOS rectiori & breuiori Tauriacum dirigimus: hoc vnum multo & frequenti intuitu à longe assumentes, nec dum occupatæ munitionis argumentum, quod Tristega turris in eadem munitione longa planitie superеminens apparebat, quæ capta munitione illico igne hoste solueretur, &c. iam sole in vesperum declinante, cum quia hostes nostros tota die impugnantes, expugnare non valentes, fatigati parum substitissent,
29. *sent, NOS ac si essemus de eorum consortio, speculata opportunitate, non sine magno periculo per medium villæ irruentes: quia quibus munieramus in propugnaculis Nostrates portam parauerant, citissime Domino annuente intrauimus. Qui nostra exhilarati præsentia sabbata hostium deridebant, multisque conuitijs & opprobrijs lacessientes, ad reciprocum assultum ME inuito & prohibente reuocabant. Verum vt ME absente, sic & præsente, & defensores & defensionem diuina ma-*
30. *nus protexit. Cumque Nostrorum pauci de paucis, eorum multi de multis vulnerati deficerent, alij multiplici suorum Lectica deportantur, alij raro vilissimo terræ aggere retrusi, cras aut postcras morsibus luporum exponendi reponuntur. Nec dum Puteolum repulsi redierant, cum Guillelmus Garlandensis & de familia Regis quamplures &c. Quos ipse Dominus Rex statim in aurora subsecutus &c. Cumque instante die martis exercitum eduxisset, &c. quoniam audierat Comitem Theobaldum se jactitasse contra eum in campo dimicare, consueta magnanimitate Pedes armatus inter armatos descendit, &c. Quem cum vadeo strenue venientem hostes & viderent & formidarent:*
31. *veriti castri procinctum exire, timidè, sed caute, elegerunt infra quendam fossatum antiquum diruti castri acies componere, &c.*

32. Vray auantage des François de tout temps.

Ex eodem Sugerio.

33. *Qui autem gregatim fugabant, loricarum & armorum grauitate pedes grauati, ordinatam peditum aciem vix sustinere valentes, per occupatum fossatum cum Pedite Rege post innumeros ictus &c. retrocesserunt, &c. Rex non suo, sed alieno insiliens equo, animosus resistebat, &c. & vltra quam deceret Majestatem miles emeritus, militis officio, non Regis, singulariter decertabat, &c.*

34. *Præfatus Comes* (Theobaldus) *nactus recedendi occasionem, hesterni vulneris susceptione Regi nuntios delegat, intercessores mittit, vt eum Dominus Rex securè Carnotum redire concedat, suppliciter efflagitat.*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex eodem Sugerio in vita Lud. Grossi.

35. *Gelasius &c. ad Tutelam & Protectionem Serenissimi Regis LVDOVICI, & Gallicanæ Eclesiæ compassionem, sicut antiquitus consueuerunt, confugit.*

Ordericus Vitalis S. Ebrulfi Vticensis Monachus Ecclesiasticæ Historiæ lib. 12. Chronicon Mauriniacense lib. 2.

Ex eodem Sugerio in eadem vita.

36. *Qui cum &c. applicuisset Magalonam &c. A Domino Rege qui iam aduentum eius audierat, Destinati mandata Deposuimus, diem certam locumque mutui colloquij Viziliaci cum eius benedictione, quia Regni primitias obtuleramus, gratanter*
37. Reportauimus. *Cui cum Dominus Rex occurrere maturaret, nuntiatum est eundem summum Pontificem podagrico morbo diu laborantem, tam Romanis quam Francis vitæ depositione pepercisse.*

Ibidem.

38. *Domino itaque Calixto gloriose præsidente &c. Cui cum in Apulia apud ciuitatem Botontum Missus à Domino Rege LVDOVICO pro quibusdam Regni negotijs occurrissem, vir Apostolicus tam pro Domini Regis, quam pro Monasterij nostri reuerentia honorifice NOS recepit, & diutius retinere vellet, si Ecclesiæ nostræ amore, & sociorum Abbatis S. Germa-*
39. *ni, socij & connutriti, & aliorum persuasione non deuocaremur.*
40. *Peractis itaque Regni quæ susceperamus negotijs, cum prospere redire maturaremus, vt peregrinorum mos est, hospitio*
41. *suscepti quadam villa, cum finitis Matutinis auroram expectando vestitum in lecto ME reddidissem, semi-vigilans videor videre ME alto maris spatio exiguo lembo solum omni remigio destitutum vagari, &c. cum subito lenis & placida*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

aura, &c. opinione citius applicans portum placidum apprehendit.

42. Suger. ibid.

Ex eodem Sugerio in eadem vita.

43. *NOS autem ex hoc ipso voluntatis Dei argumentum assumentes &c. cum ad matrem Ecclesiam, Deo opitulante, peruenissemus, tam dulciter, tam nobiliter filium prodigum suscepit, vt & Dominum Regem prius seuero, modo sereno vultu occurrentem, Archiepiscopum Bituricensem, Episcopum Siluanectensem, & Ecclesiasticas plures personas ibidem NOS expectantes gratulanter inuenerimus. Qui cum multa veneratione celerrime cum lætabundo Fratrum Conuentu nos suscepissent, sequente die, Sabbato scilicet Medianæ, me indignum ordinauit Presbyterum. Sequente autem Dominica,* Isti sunt dies, *ibidem ante sacratissimum corpus beati Dionysij Abbatem licet immeritum consecrauit. Quo consueto Dei omnipotentiæ facto, quanto ab imo ad summum de stercore erigens pauperem, vt sedere cum Principibus faceret, sublimauit, tanto humiliorem, & si fragilitas humana non impediat, in omnibus deuotionem manus tam dulcissima quam potentissima comparauit, &c. Nouit enim insufficientiam nostri tam Generis quam scientiæ.*

44. L'on est en doute en quelle année SVGER a esté éleu Abbé de S. Denis. Nous disons que ç'a esté asseurement en l'an mil cent vingt & vn : ce que nous induisons des preuues suiuantes. Premierement SVGER en son Testament que nous auons raporté cy-apres sous le nombre 74. dit ces mots.

Actum apud S. Dionysium in communi capitulo XV. Kal. *Iulij, anno incarnati verbi MCXXXVII.* Indict. XV. Epacta *XXVI. Concurrente IV. Luna XXIV. anno vero administrationis nostræ XVI.*

Cr si l'an 1137. est le seiziesme de la Prelature de Suger, il s'ensuit que l'an mil cent vingt-deux est le premier.

Secondement vne Charte du mesme SVGER pour la Disme de S. Brice est ainsi dattée.

Actum est hoc & hæc Carta anno ab incarnatione Domini MCXLVIII. Regnante Ludouico Rege Francorum, anno Regni sui XVIII. Abbatiæ vero nostræ XXVII.

La troisiesme preuue est la Charte de Louis le Gros raportée cy-après sous le nombre 46. qui est de l'an mil cent vingt-deux, & est accordée à SVGER desia Abbé de S. Denis, faisant mention de l'Abbé Adam deffunt. SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Neantmoins il y a quelque apparence que SVGER n'a esté beny Abbé que l'an mil cent vingt-deux, quoy qu'il eut esté eleu l'année precedente, ce qui proceda de l'opposition qu'il y eut à l'assemblée, & de ce que Louis le Gros fut quelque temps sans approuuer l'élection des Religieux. Ce qui a fait que SVGER mesme a datté diuersement ses patentes, comme celles qui suiuent qui semblent conclure son Election estre arriuée en 1122.

La premiere est vne Constitution de SVGER, qu'il fit dresser dans le Chapitre de S. Denis pour les choses qu'il auoit données à l'Eglise de S. Paul de la mesme ville; & est la quatriesme entre ses Constitutions ainsi dattée.

Actum & roboratum in Capitulo B Dionysij, anno incarnati verbi MCXXXVIII. Indict. XV. Epacta XXVI. Concurrente IV. anno vero administrationis nostræ XVI. S. Domni SVGERII Abbatis.

La seconde est vne autre Constitution de SVGER en laquelle ses parens signent, & est intitulée *De hominibus villæ B. Dionysij libertati traditis. Constitutio II.* Elle parle ainsi.

In Nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego SVGERIVS Ecclesiæ B. Dionysij humilis Minister, &c.

Actum in Monasterio B. Dionysij in generali Conuentu Præsidente Domno SVGERIO Venerabili Abbate eiusdem Monasterij, III. administrationis eius anno, incarnationis autem Dominicæ MCXXV. die Dominica, Id. Martij, Luna VII. Indictione III. Epacta XIV. concurrente III. regnante glorioso & illustri Francorum Rege XVII. administrationis suæ anno, & præsentem condonationem confirmante. Ego SVGERIVS Abbas suscripsi, & sub anathemate violatores huius priuilegij collocaui. Burgensibus pro anima mea in die obitus mei eleemosynam vnam, per vnam quamque Domum se facturos spondentibus. Testante Gausberto Priore, Christiano Thesaurario, Viuiano Cantore, Radulpho filio Antelmi, Gregorio & cæteris Sacerdotibus, Philippo Diacono; testante Guillelmo de S. Clodealdo, Frederico, Herberto, Henrico, Subdiaconis: Garnerio, Roberto, Petro Fortino, Acolythis: Gaufredo, Gaudefredo laicis: Guillelmo De Cornelione, cum Guillelmo filio suo, Yuone filio SVGERII, cum Adam filio suo, Hugone de S. Dio-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

nysio, Hilduino, Ieherico, Itherio. Ego Gregorius Domni SVGERII Abbatis Cancellarius relegi, & suscripsi.

45. Voyez Doublet en ses antiquitez de S. Denis liu. I. Chap. xxx. Dom Germain Milet Religieux en l'Inuentaire du Tresor sacré de S. Denis, & remarquez que le premier à confondu les deux voyages que SVGER a fait à Rome, le premier auant qu'il fut éleu, & le second aussi-tost apres auoir esté beny Abbé.

Extrait du Cartulaire de S. Denis.

46. *In nomine &c. quoniam præsentiam nostram adijt SVGERIVS Venerabilis Pastor & Abbas Ecclesiæ Beatissimorum Martyrum Dionysij, Rustici, & Eleutherij humiliter & deuote implorans &c. Quod quia nos semel defuncto Abbate Adam minus bene-fecisse meminimus &c. Actum Parisijs publice, anno incarnati Verbi 1122. regni nostri 14. Adelaidis Reginæ 7. &c.*

47. Voyez le Testament de Suger cy-apres nombre 74.

48. Les Religieux modernes de S. Denis ont escrit que SVGER ne fut fait Abbé que l'an mil cent vingt-trois, neantmoins la Charte de Louis le Gros cy-dessus nombre 46. fait mention de l'Abbé Suger en mil cent vingt-deux & de l'Abbé Adam decedé. Toutefois ils ont quelques Fondemens de leur opinion. Premierement vn MS. de S. Denis raporté cy-dessous sous le nombre 120. dit que Suger fut fait Abbé en 1123. En second lieu l'Epistre que Frere Guillaume escriuit à la mort de SVGER que vous pouuez voir cy-apres tout à la fin des preuues, dit qu'il est mort l'an XXIX. de sa Prelature, qui estant raporté à l'an mil cent cinquante-deux que l'on tient qu'il est decedé, la premiere année de son élection tomberoit en 1123. Nous auons eu aussi ce MS. de S. Denis.

Ex veteri Codice MS. Ecclesiæ S. Dionysij in Francia.

Anno Domini MCXXIII. *SVGERIVS S. Dionysij Monachus, scripturarum scientia clarus, in Diaconatus ordine constitutus, in Abbatem Monasterij est electus. Qui temporibus illis Historiæ Francorum scriptor erat.*

Ex vita Ludouici Grossi per Abbatem Sugerium.

49. *Sequente itaque ordinationis* (id est electionis) *nostræ anno, ne ingratitudine argueremur* (*sancta quippe Romana Ecclesia ante nostram promotionem tam Romæ, quam alibi, multis & diuersis Concilijs tam pro Ecclesia nostra, quam pro alijs agentem, benigne susceperat, gratanter differentem audierat, negotia Nostra me alternis erexerat*) *ad eam visitandam pro-*

perantes, à Domino Papæ Calixto & tota curia honorifice valde recepti per sex menses, cum apud eum demorando magno Concilio trecentorum aut amplius Episcoporum Lateranis compositioni pacis de querela inuestiturarum astitissemus, orationis causa frequentatis diuersis sanctorum locis, videlicet S. Benedicti Casini, S. Bartholomæi Beneuenti, S. Mathei Salerni, S. Nicolai Bari, Sanctorum Angelorum Gargani, Deo opitulante, cum gratia & Domini Papæ amore, & formatis epistolis prospere remeauimus.

SVGER Abbé de S Denis Ministre d'Estat.

50. Cardinalis Baronius Annalium tomo 12.

51. Sugerius Ibid. Vide supra. num. 49.

Ex Cartulario S. Dionysij.

52. *In Nomine &c. LVDOVICVS D. G. Rex Francorum &c. Cum ad aures nostras peruenisset Alemannorum Regem ad ingrediendum & opprimendum Regnum nostrum exercitum præparare, communicato cum Palatinis nostris consilio, ad ipsam sanctissimorum Martyrum Basilicam, more Antecessorum nostrorum, festinauimus, &c. Præsenti itaque Venerabili Abbate præfatæ Ecclesiæ* SVGERIO, quem fidelem & familiarem in Consilijs nostris habebamus, *in præsentia Optimatum nostrorum, vexillum de altario beatorum Martyrum, ad quod Comitatus Vulcassini, quem nos ab ipsis in feodum habemus, spectare dignoscitur, morem antiquum Antecessorum nostrorum seruantes & imitantes,* Signiferi *iure, sicut Comites Vulcassini soliti erant, suscepimus, &c. Actum Parisius publice, anno incarnati verbi 1124. regni nostri 18. Adelaidis 10. Astantibus &c.*

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

54. *Imperator Henricus &c. exercitum quantumcunque potest &c. colligit, &c. Quod cum Domino Regi* LVDOVICO *intimorum relatione innotuisset, tam strenue quam audacter delectum quem non expectat, cogit, &c. Qui cum Remis vndecumque potenter* Conuenissemus, *tantæ militaris & pedestris exercitus copiæ apparebant, vt viderentur superficiem terræ more locustarum, &c.*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ibidem.

55. *Hac, inquit, (Rex) acie* (scilicet S. Dionysij) *tam secure quam strenue dimicabo, cum præter sanctorum dominorum suorum protectionem, etiam qui me compatriotæ familiarius educauerunt, aut viuum iuuabunt, aut mortuum conseruantes reportabunt.*

Ibidem.

56. *Cum autem & alia vice post aliquot annos NOS dulcissime vt magis honoraret, & sicut in litteris suis continebatur, libenter exaltaret, ad curiam reuocasset apud Lucam Tusciæ ciuitatem, decessus eius veritatem cognoscentes, Romanorum nouam & veterem auaritiam deuitando, retrocessimus.*

57. Voyez la Charte cy-dessous nombre 59.

58. Les Estats Generaux d'Allemagne ont esté depuis & iusques à present appellez *Diettes.*

Ex Cartulario S. Dionysij.

59. *IN nomine &c. Ego Maynardus D. G. Comes Morspeccensis, &c. Cum SVGERIO Venerabili Abbate Monasterij S. Dionysij, consensu & consilio vxoris meæ Mathildis, filiorum atque fidelium nostrorum, in præsentia Domni Adalberti Venerabilis Maguntini Archiepiscopi, & Girardi Venerabilis Cardinalis & Apostolicæ sedis legati in illo celebri colloquio quod de Electione Imperatoris apud Maguntiam habitum est, hanc pacis compositionem feci &c. Acta sunt hæc anno incarnati verbi millesimo centesimo vigesimo quinto, Maguntiæ. Nos autem proprium signum nostrum apposuimus, & vice sigilli nostri Domni Maguntini Archiepiscopi Adalberti, & Episcopi Metensis Stephani, ad nostræ donationis robur & Cartæ confirmationem, apponi postulauimus & fecimus, præsente Primicerio Metensi Alberone, & Henrico Capellano Archiepiscopi Maguntini, atque Præposito, Comitibus Frederico Sarabrugunsi, Fulmaro, Saiberto, Godefredo, Bencio de Trucastain, Mainardo Milite meo. Ex parte ABBATIS Testes sunt Bartholomeus Capellanus suus, Petrus Clericus Frater suus, Stephanus Miles suus de Balbiniaco, Hugo de S. Dionysio, Radul-*

phus

phus filius Sugerij, Petrus de Dommartino, Sugerius Miles, Ansoldus Pincerna, Ierelmus de Calmonte, & alij quamplurimi. Ego Maynardus Comes propria manu suscripsi, Rege Alemanniæ Lutherio. †. Signum Maynardi Comitis.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex Epistola LXXVIII. S. Bernardi Abbatis Clareuallensis *ad SVGERIVM Abbatem S. Dionysij.*

60. *Mirantur etiam qui te non nouerunt, sed tantum audiunt qualis de quali factus es, &c. Ego tanta fateor audire de te etsi desiderabam, non tamen sperabam &c. Solumque ac totum erat quod nos mouebat, tuus scilicet ille habitus & apparatus cùm procederes, quod paulo insolentior appareret; Deponeres fastum, habitumque mutares &c. Locus quippe ab antiquo nobilis, & Regiæ dignitatis extiterat: Palatij causis, Regumque exercitibus deseruire solebat. Sine cunctatione & fraude sua Cæsari reddebantur: sed etiam Deo quæ Dei sunt, persoluebantur æque fideliter. Quod audiuimus, non quod vidimus, loquimur, claustrum ipsum Monasterij frequenter (vt aiunt) stipari militibus, vrgeri negotijs, iurgijs personare, patere interdum & fœminis. Quid inter hæc cæleste, quid diuinum, quid spirituale poterat cogitari? &c. Dum manibus pectora, genibus pauimenta tunduntur, votis & deuotis precibus altaria cumulantur, sordent genæ lacrymis, gemitibus atque suspirijs mugiunt diuersoria, & pro forensibus causis, Canticis spiritualibus sacra tecta resultant, nil supernis ciuibus magis spectare libet, nil Regi summo iucundius exhibetur, &c.*

61. Doublet & Miles aux lieux alleguez mettent mal la Reforme de S. Denis l'an 1130. car sans autres preuues il est certain que la lettre de S. Bernard, qui parle de la Reforme de SVGER, doit estre escrite auant l'an 1127. puis qu'elle parle de la grande Autorité d'Estienne de Garlande, car il est certain que l'an 1127. Il estoit disgracié de la Cour, ce que S. Bernard n'eut pas oublié si cela eust esté lors qu'il escriuit sa lettre. Nous disons aussi que ce ne pouuoit estre plutost parce que l'an 1125. SVGER estoit encore en Allemagne auec l'équipage & le train que S. Bernard dit que SVGER a quittez. Voyez la Charte du Pape Innocent cy-dessous nombre 65.

Ex Abbate Sugerio in vita Ludouici Grossi.

62. *Erant in eius expeditione Comes præpotens Flandrensis Carolus, Comes Andegauensis Fulco, Comes Britanniæ, tributarius Regis Anglici Henrici de Normannia exercitus, Barones &*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Regni Optimates quamplures, qui etiam Hispaniam perdomare sufficerent, &c. Rex vero summo mane hoc vno facto & eos contristauit, & NOS exhilarauit, quoniam cum tentoria nostra vna de parte Turri propinquiora, multo bello, multis sagittarum & iaculorum emissionibus, ita etiam vt præmissis inter NOS & ipsos armatorum præsidijs, NOS clypeis operiri oporteret, lacessire tota nocte non desisterent &c.

63. Le Couronnement de Philippes de France Fils de Louis le Gros fut à Reims le propre iour de Pasques, premier iour de l'année 1129.

Ex Chronico Mauriniacensi lib. 2. post medium.

64. *Conuocatis ergo ab Abbate apud Pisiacum tunc temporis honestissimis atque famosissimis Personis, SVGERIO Abbate S.* Dionysij, qui tunc etiam in aula Regia præclarus & optimus Causidicus habebatur, *Odone S. Remigij Remensis Abbate, &c.*

Ex Cartulario S. Dionysij.

65. *INNOCENTIVS Episcopus seruus seruorum Dei: Dilecto in Christo filio SVGERIO Abbati Venerabilis Monasterij, quod in honore beati Dionysij Martyris Parisius situm est, &c. Decor Domus Dei diligendus est, &c. Quocirca dilecte in Domino fili SVGERI Abbas, quem fidelem & deuotum beato Petro, sanctæque Romanæ Ecclesiæ, certis indicijs experti sumus, cuius etiam industria & sollicitudine in præfato beati Dionysij Monasterio, gratam Deo Religionem reformatam esse comperimus, rationabilibus tuis postulationibus gratum præbemus assensum, &c.*

Datum Rotomagi per manum Almerici Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diac. Cardinalis & Cancellarij, septimo Idus Maij, Indictione nona, Incarnationis Dominicæ anno 1131. *Pontificatus Domni Innocentij Papæ II. anno secundo.*

Ex Abbate Sugerio in Vita Ludouici Grossi.

66. *Cum autem & susceptionis & seruitij primitias Cluniaci per NOS ei* (id est Papæ) *delegasset, tanto exhilarati suffragio cum gratia & benedictione Domino Regi per nos gratias referentes, ad propria remiserunt.*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Paulopost.

67. *Pace itaque Imperij & Ecclesiæ confœderata, instantem sancti Paschæ diem apud NOS in Ecclesia beati Dionysij tanquam speciali filia affectat celebrare. NOS autem ob timorem Dei & Ecclesiæ, matris & filiæ, gratanter pridie Cœnæ Domini suscipientes, celeberrimam Deo & hominibus proferentes processionem, aduentum eius Odis exultationis collectantes amplexati sumus. Cœna ergo Domini apud Nos more Romano, & sumptuoso donatiuo, quod Presbyterium nominatur, celebrata, venerandam Domini crucifixionem venerandè prosecutus, sanctißimæ Resurrectionis vigilias honore debito pernoctauit. Summo mane vero &c. more Romano seipsos præparantes &c. diuina diuine celebrans, agni veri Paschalis victimas sacratißimas nobis cooperando immolauit. Finita vero Missa, erectis in claustro pallijs strato mensis, materialem agnum tanquam thoris accubitati sumunt, cætera nobilis mensæ fercula consueto more suscipiunt.*

68. Histoire de Sainte Marthe.

Suger. ibid.

Ex Abbate Sugerio in eadem vita.

69. *Qui ergo Intimi & Familiares eius* Eramus, *formidantes ob iugem debilitati corporis molestiam eius subitum defectum,* Consuluimus *ei quatenus filium LVDOVICVM, pulcherrimum puerum, Regio diademate Coronatum, sacri liquoris vnctione Regem secum ad refellendum æmulorum tumultum constitueret. Qui Consilijs Nostris adquiescens, Remis &c. felicem prouidit Regno successorem.*

Ex eodem loco.

70. *Cumque eum de tanto tantillum, & de tam alto tam humilem humano more ME deflere conspicaretur: Noli, inquit, Charißime amice, super me deflere, quin potius exultando gaudere, quod Dei misericordia præstitit me in eius occursum sicut vides, præparasse.*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex eodem loco.

71. *Communicato cum familiaribus consilio, solita magnanimitate gratanter oblata suscipiens, Charissimo filio LVDOVICO eam copulari promittit, nec non & deinceps nobilem apparatum ad destinandum illuc componit, nobilissimorum virorum exercitum quingentorum & eo amplius militum de melioribus Regni colligit, cui etiam Palatinum Comitem Theobaldum, & egregium Viromandensem Comitem & consanguineum Radulfum praesse constituit. NOS autem familiares eius, & quoscunque sanioris consilij reperire potuit, ei concopulauit: sic in eius exitu filio valedicens, Protegat te, inquit, & tuos, fili Charissime, omnipotentis Dei, per quem Reges regnant, validissima dextera: Quia si te & quos tecum transmitto, quocunque infortunio amitterem, nec me praesentialiter nec Regnum curarem.*

72. Histoire de Sainte Marthe.

73. Gallia purpurata P. Frison in Concilio Senonensi sub anno 1127.

Ex Testamento Sugerij Abbatis.

74. *IN nomine &c. SVGERIVS Dei patientia Ecclesiae beati Dionysij humilis Minister. Cum magna multitudo dulcedinis Domini, quam abscondens timentibus se perficit eis qui sperant in eo, &c. annos meos in amaritudine animae meae reponens, &c. quomodo valida Domini manus me pauperem de stercore erexerit, quomodo & ante honorem hunc cum Principibus Ecclesiae & Regni consedere fecerit, qualiter me immeritum & absentem pace omnium in hac sancta sede sublimauerit, &c.*

Actum apud S. Dionysium in communi Capitulo XV. Kalend. Iulij, anno incarnati verbi MCXXXVII. Indict. XV. Epacta XXVI. Concurrente IV. Luna XXIV. anno vero administrationis nostrae XVI.

Signum Domni Heruei Prioris
S. Tuuini Subprioris.
S. Bernardi Pracentoris
S. VVillelmi Chartographi

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

S. Stephani Thesaurarij.
S. Gaufridi Capiciarij.
S. Ioannis Infirmarij.
S. Henrici Cellerarij.
S. Alberti quondam Abbatis
S. Vincentij quondam Abbatis.
S. Christiani Sacerdotis.
S. Rodulphi Sacerdotis.
&c.
S. Ioannis Diaconi.
S. Giraldi Diaconi.
&c.
S. VVillelmi Subdiaconi.
&c.
S. Hemelini pueri.
&c.
S. Gosleni Suessionensis Episcopi
S. Gaufredi Carnotensis Episcopi.
S. Hugonis Turonensis Archiepiscopi.
S. Sansonis Remorum Archiepiscopi.
S. Milonis Morenorum Episcopi.
S. Guarini Ambianensis Episcopi.
S. Odonis Beluacensis Episcopi.
S. Rotberti Abbatis Corbeiæ.

Ex Epistola VII. S. Bernardi quæ est tom. 4. Scriptorum Historiæ Francorum per Andream du Chesne, & veteris edit. 222.

Ad Ioslenum Suessionensem Episcopum, & SVGERIVM Abbatem S. Dionysij.

75. *Scripseram Regi, arguens eum super malis quæ fiunt in Regno eius, ipsius (sicut dicitur) assensu, &c.*
An vos ei consulitis talia? Mirum valde, si contra vestrum consilium fiunt hæc: mirum magis & malum, si vestro consilio fiunt, &c. Quidquid enim fecerit mali, merito non Regi iuueni, sed Consiliarijs imputatur senibus.

Ex Epistola XV. vt supra vet. ed. 366.

76. Reuerendo Patri & Amico Charissimo SVGERIO D.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

G. Abbati S. Dionysij Fr. Bernardus Clareuallensis vocatus Abbas, salutem & qualescunque nostras orationes. *Ad litteras Paternitatis vestræ respondere breuius, temporis angustiæ coëgerunt, &c. Proinde respondeo breuiter, & volo vt omnino longe fiat à vobis, ne aliquando veniat in cor vestrum, quod de vobis vllo modo crediderim, vestro consilio & voluntate fieri mala quæ plangimus. Verùm vnum fuit, quia zelo vrgente ductus, ipsum vobis zelum exprimere, imo & imprimere atque ingerere laborabam, vt Vestram quoque* Sanctitatem *inflammaret affectus, &c. Illud autem credatis, nunquam male me sensisse de vobis. Noui enim Vos, & puritatem vestram. Valete, & orate pro nobis.*

Ex libro SVGERII Abbatis de rebus in administratione sua gestis cap. XII.
De Tauriaco.

77. *Cum autem post decessum antecessoris nostri bonæ memoriæ Adæ Abbatis ad huius sanctæ Administrationis sedem tam immeritus quam absens assumptus essem; pristinæ virtutis & laboris non immemor, quia diutius in illa demoratus fueram Præpositura, deuotius ad hanc amplificandam accessi. In curte quam palo & vimine firmaram, castrum bene muratum erexi, turris propugnaculum principali portæ supererigi feci, domos aptas & propugnabiles constitui, libertatem villæ, imo totius terræ intemeratam conseruaui: Vnde mihi aliquando contigit, quod cum Aurelianis cum militari manu post Dominum Regem festinarem, & Præpositum Puteoli priora mala reciprocantem reperissem, turpiter captum tenui, & ad S. Dionysium vinctum cum dedecore transmisi.*

78. Il falloit que les Roys eussent remis la Seigneurie du Puiset aux enfans du defunt Seigneur Hugues.

79. Doublet en ses Antiquitez de S. Denis liu. 1. chap. XXXI. raporte mal l'exploit de l'Abbé SVGER contre le Lieutenant du Puiset aux années de sa Preuosté; & aux premieres guerres d'Hugues Sire du Puiset; car outre qu'il falloit qu'il eut grande Autorité pour en vser comme il fit, il dit luy-mesme dans le liure de son Administration que cette rencontre luy arriua long-temps depuis qu'il fut Abbé, & apres qu'il l'eut fait bastir de pierre & fortifié en memoire de ce qu'il y auoit passé sa ieunesse. Or le dernier Siege du Puiset arriua l'an 1118. & l'élection de SVGER en 1121. ou 1122. & partant l'opinion de Doublet ne peut estre vray-semblable. Voyez cy-dessus nombre 77.

80. Belle forest en ses Annales de France sous S. Louis l'escrit ainsi apres Nangis;

ce qu'il faut concilier en croyant que SVGER n'auoit pas touché aux murailles de l'ancien bastiment du Roy Dagobert, que l'Abbé Eudes renouuella, & ainsi ils y ont tous deux beaucoup contribué.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

81. Voyez les Antiquitez de S. Denis liu. 3. chap. XIV.

82. Sugerij Abbatis S. Dionysij Liber, de Rebus in Administratione sua gestis.

Ex codice MS. Monasterij S. Dionysij nunc primum in lucem edito per Andream du Chesne tom. 4. script. Histor. Franc. Quædam exemplaria libri huius Auctorem inscribunt Guillelmum Monachum, qui Sugerij Abbatis sui gesta nomine ipsius composuerit, Quod vero similius esse, stylus etiam à Sugerij stylo penitus discrepans, facile reuincit.

Anno Administrationis nostræ vicesimo tertio &c.

83. Gesta Ludouici VII. Sainte Marthe. Dupleix.

84. Voyez la Vie de Suger par Fr. Guillaume cy-apres à la fin de toutes les Preuues au liu. 3. chap. I.

85. Cela est remarqué par S. Bernard dans l'Epistre cy-apres alleguée au nombre 92. & est aussi à la marge du MS. de la Vie de Suger par Fr. Guillaume cy-apres raportée, au liu. 3. chap. I.

86. Voyez la mesme Vie au mesme endroit.

Ex libro Ester cap. VI. vers. XI.

87. *Tulit itaque Aman stolam & equum, indutumque Mardocheum in platea ciuitatis, & impositum equo præcedebat, atque clamabat.* Hoc honore condignus est, quemcunque Rex voluerit honorare.

Ex Cardinali Baronio tomo 12. ad annum 1147. numero 5.

88. *SVGERIVS Abbas S. Dionysij, proficiscente Rege, Regni ipsius relictus est Administrator.*

Ex Chronico Mauriniacensi circa finem.

89. *Rex autem volens tutelam Regni sapienti consilio disponere, congregare fecit apud Stampas Franciæ Primores, ibique ipsius Regni Prouisionem SVGERIO Abbati S. Dionysij commisit, viro in secularium causarum dispensatione nulli secundo, titulo etiam scientiæ litteralis præclaro : Radulfo etiam Viromandensium Comiti consanguineo suo.*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex Epistola 2. inter Historicas tom. 4. script. Hist. Franc. ex MS. Exemplari Clariss. vir. Puteanorum Fratrum nunc primum in lucem edita, *EVGENII Papæ consolatoria ad Abbatem SVGERIVM.*

90. EVGENIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio SVGERIO Abbati S. Dionysij salutem & Apostolicam benedictionem. *Super obitu filij nostri Iohannis nepotis vestri, quem, sicut accepimus pro negotijs ipsius Ecclesiæ ad nostram mittebas præsentiam, paterna tibi affectione compatimur, & ipsius animam Domino precibus commendamus, &c.*

Ex Epistola 3. vt supra.

91. SVGERIO Dei electione Reuerendissimo Abbati S. Dionysij amico suo Carissimo, Domino suo, Vlgerius eiusdem permissu Andegauensis Ecclesiæ, licet indignè, dictus Episcopus, totus suus, debitæ reuerentiæ, honoris, & seruitij studiosam exhibitionem. *Nobilis Burguliensis Ecclesia &c. à Domno Petro Abbate suo &c. viduata & desolata est, &c. Congregatis Fratribus &c. festinauerunt Eligere &c. Robertum &c. & nunc quidem veniunt ad Pedes MAIESTATIS vestræ Electus & Electores, vt Electus præsentetur Gratiæ vestræ, sicut præsentaretur Regi si adesset, ad quem Ducatus Aquitaniæ translatus est. Cuius manibus & Thesauro sapientiæ vobis perplurimum gaudentibus, Rex Ludouicus famosam peregrinationem arripiens sapienti vsus consilio commisit. Vnde nos confisi de vestræ liberalitatis excellentia, supplicamus dulcedini vestræ, quatinus eos cum ad vos venerint honorifice suscipiatis, & affectuose in suis petitionibus exaudiatis: & quod etiam non rogatus faceretis, qui in loco REGIS estis, Regaliter tractetis.*

Ex Epistola 70. vt supra.

92. Venerabili Patri & Domino SVGERIO D. G. Abbati S. Dionysij, Frater Bernardus Clareuallensis vocatus Abbas, salutem & orationes. *Nunc tempus & opus est, &c. Supplico, & consulo Sublimitati vestræ, quia MAXIMVS PRINCEPS estis in Regno, vt vel dissuasione, vel in totis*

vos

vos viribus opponatis ne fiat hoc, &c. Opponite vos tantis malis, & propter Dominum Regem, & propter Dominum Papam, ad quem pertinet custodia Regni.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex Epistola XIII. vt supra.

93. SVGERIO S. Dionysij Venerabili Abbati, Domino & amico suo, Manasses D. G. Aurelianensis Ecclesiæ humilis Minister salutem. *Quoniam Regnum Francorum sub dispositione & protectione Vestræ Discretionis Diuina prouidentia constitutum est, sicut dignum est, non minimum gaudemus, &c.*

Ex Epistola 3. Petri Venerabilis Abbatis Cluniacensis, quæ est tom. 4. script. Histor. Franc. edit. lib. 4. epist. 15.

94. Dilecto & per omnia diligendo ac venerando amico nostro, Domno SVGERIO Abbati S. Dionysij, Frater Petrus humilis Cluniacensium Abbas salutem, &c. *Rogo quantum possum, & supplico; vt vel Dei, vel amicitiæ, vel REGNI VESTRI, in cuius vltimis partibus constituti sumus, occasione, in Cluniaco vestra ante proxime futuram hyemem VOS videamus, &c.*

Ex Epistola VII. Historica Sugerij ad Franciæ Maiores, Illorumq; ad eundem tom. 4. vt supra.

95. EVGENIVS Episcopus seruus seruorum Dei Dilecto filio SVGERIO S. Dionysij Abbati salutem & Apostolicam benedictionem. *Nuncium & litteras tuas benigne suscepimus &c. De Episcopis vero qui pro defensione Regni tibi opem ferre & adesse recusant, ne omnes simul in culpam inducere videamur, nobis de aliquibus nominatim significes, vt eos Apostolicis affatibus corripiamus, & exhortemur: quatinus ad conseruandum statum Regni promptiores existant, &c.*

Ex Epistola XI. vt supra.

96. SVGERIO D. G. Abbati S. Dionysij Domino suo, RADVLPHVS Viromandensis Comes salutem. *Archiepiscopus Remensis mandauit mihi per Episcopum Suessionensem, quod veniet Parisius quarto die post Natale Domini, & loquetur cum fratre suo de militibus captis, & faciet totum posse suum. Et quia vsque ad diem Lunæ forsitan venire*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

non poterit, remandate mihi qua die vultis, vt ego veniam, aut Dominica, aut die Lunæ.

Ex Epistola XIIII. vt supra.

97. SVGERIVS Beati Dionysij Dei gratia Abbas, Venerabili Capitulo Carnotensis Ecclesiæ salutem & dilectionem. *Nouit discretio vestra, quod Gloriosus Rex Francorum LVDOVICVS carissimus Dominus noster famosam peregrinationem amore Dei suscipiens, Archiepiscoporum & Episcoporum, ac Regni Optimatum consilio, nec sine Domini Papæ assensu*, Curam administrationis Regni sui Nobis commisit, *&c.*

Ex Epistola XX. vt supra.

98. SVGERIVS D.G.B. Dionysij Abbas, Capitulo Carnotensi, *&c. Quod vnanimiter & communi pace Pontificem vobis Domnum Goslenum Archidiaconum elegistis, valde nobis placet, &c. NOS autem quantum ex parte Domini REGIS, CVIVS VICES agimus, facere habemus, huic electioni libenter assensum præbemus, &c.*

Ex Epistola VI. vt supra.

99. LVDOVICVS D. G. Rex Francorum & Dux Aquitanorum, carissimo suo SVGERIO Ven. Ab. B. Dionysij, salutem & sinceram dilectionem. *De portis Hungariæ scribimus vobis, &c. Modò verò cotidiana impendia grauia sustinentes, ad vestram recurrimus probatam fidelitatem: vt eo, quo totus in nobis ad honorem nostrum caritatis affectu semper ardetis, necessitates nostras subsequenti auxilio subleuetis. Quomodo vero id faciatis, si de nostro seu de vestro pecuniam sumptam nobis mittatis, melius nouit, melius sapit & facere & discernere discreta Prudentia vestra, quam prouidentia nostra.* IN MANV quippe vestra sunt omnia, quæ tanquam vestra dispositioni vestræ atque solicitudini per totum Regnum prouidenda commisimus, *atque ideo tam de nostro quam de vestro quod petimus, facere poterit opportune dilectio vestra, quoniam ita exigit necessitas nostra. Valete.*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex Epistola XXII. vt supra.

100. *LVDOVICVS &c. Constantinopolim cum omni prosperitate & gaudio die Sabbati ante festum S. Dionysij Domino ducente peruenimus &c. Sit itaque diligentia vestra sollicita de dirigendis gressibus nostris per orationum suffragia, sit prudens & circunspecta in* Administratione Regni Vobis commissa.

Ex Epistola XXVII. vt supra.

101. EVGENIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio SVGERIO Ab. S. Dion. salutem & Apostolicam benedictionem. *Officij nostri nos hortatur auctoritas, ad Religionem statuendam diligenter intendere, stabilitam vero exacta diligentia conseruare. Inde est, sicut tua nouit Dilectio, quod cum carissimo filio nostro Ludouico illustri Francorum Rege contulimus, vt in Ecclesia S. Genouefæ Religiosos Fratres ad Dei seruitium poneremus, &c. Verum, quia VICES REGIAS in Galliarum partibus dignosceris exercere, &c. mandamus, &c.*

102. Vide Epistolam XXXII. vt supra.

Ex Epistola XXXIX. vt supra.

103. *LVDOVICVS &c. Compulit nos dilectio vestra, vt quam citius potuimus de partibus Orientis super statu nostro certa vobis significaremus. Scimus etenim, scimus quoniam ad cognoscendum de eo totis animæ desiderijs auidè suspiretis: nihilque vobis iocundius esse poterit, quam vt de nobis læta suscipiatis, &c.*

Ex Epistola XLVIII. vt supra.

104. *LVDOVICVS &c. Super Reginaldo de Bulis, qui nobiscum ad Dei seruitium, & nostrum peragendum in Orientis partibus remansit, vobis mandamus quatinus terræ suæ, quam defuncto fratre suo Manasse iure patrimonij obtinere debet, & hominibus omnibus ad eum pertinentibus tanquam nostris proprijs prouidentiæ curam adhibeatis: & si quis eos in aliquo infestare voluerit, vos pro posse vestro vestrum illis impartiami-*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

ni auxilium. Super Drogone de Munci, qui mortuus est, similiter vobis mandamus, &c.

Ex Epistola XII. vt supra.

105. SVGERIO D.G. Ab. S. Dionysij, R. Viromandensis Comes salutem. *Beluatenses Clerici pro electione Domni Henrici Romam properant ad Apostolicum, & ad perficiendum hoc opus, pecunia est eis necessaria. Rogat autem Domina Regina & VOS & Me, vt de redditibus Episcopatus ex aliqua parte eis indulgeamus. Rogo itaque vos quoniam hoc multum volo & laudo, vt eius petitionem exaudiatis intantum, vt Domino Regi gratum sit, & honor eius & noster: quoniam Dominus noster est, & ei debemus quod pro alio non faceremus. Valete.*

Ex Epistola LVII. vt supra.

106. Glorioso Dei gratia Regi Francorum & Duci Aquitaniæ LVDOVICO carissimo Domino nostro, SVGERIVS B. Dionysij Abbas &c. *Quantis & quam lacrymosis suspirijs grauissimã Personæ vestræ nobis absentiam prosequamur, quantis & quam deuotis orationum postulationibus prosperitatem vestram & salutem, Carissime Domine, Domino Deo commendemus, explicare nullo modo valemus, &c.*

Vt autem totius Regni tui vice loquar, quid est, Carissime Rex & Domine, quare nos fugis? Nonne qui oderunt te, oderam, & super inimicos tuos tabescebam?

Ex Epistola LXV. vt supra.

107. Venerabili Abbati S. Dionysij SVGERIO, T. Flandrensis Comes salutem. *Iam pridem ad vos venissem, &c. qualis animi Dominus Robertus frater Regis erga Dominum meum Regem Franciæ in itinere peregrinationis extiterit, aliorum relationi credite &c. Sicut Prudentiam & SANCTITATEM vestram decet, vrbes & munitiones* vobis commissas *salua fide Regi Franciæ conseruate: & si quid vobis aduersitatis occurrerit, me adiutore & in virtute Dei propugnatore viriliter resistite, &c.*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex Epistola LXIX. vt supra.

108. *LVDOVICVS &c. Ex abundanti quidem esse cognoscimus, vt vestræ sollicitudinis curam in his, quæ vel ad nos, vel ad Regnum nostrum respiciunt, quibuslibet precibus excitemus, &c. veruntamen, quia nos vsque in Pascha reditum nostrum post Principes nostros distulimus, & prauorum hominum machinamenta formidamus, specialiter superduximus modo vobis scribendum: vt interim super omnia, quoniam principaliter ad VOS* Respicit Cura atque Custodia Regni, *in eo custodiendo attentius insistatis, & vniuersos malignorum Conatus, si quid contra Coronam nostram machinari tentauerint, solita vestra cautela prorsus euacuetis. Nos enim auxiliante Domino statim post Pascha transfretare, & ad nostri Regni tutelam redire sine dubio festinabimus, &c.*

Ex Epistola LXXIV vt supra.

109. Venerabili D. G. Remensi Archiepiscopo Samsoni, SVGERIVS B. Dionysij Abbas salutem & dilectionem, &c. *Vos submonemus, quatinus cum Suffraganeis vestris Dominica præcedente Rogationes Suessionis nobiscum conueniatis. Conuocauimus enim eodem termino & loco Archiepiscopos, & Episcopos, atque altiores Regni Optimates, vt secundum fidelitatis nostræ & sacramenti professionem, qua Regno obligati sumus, Regno & Ecclesiæ Dei consulte prouideamus, &c.*

Ex Epistola CXXXIII. vt supra.

Venerando & præcordiali amico nostro Domno SVGERIO S. Dionysij Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacensis Abbas salutis & præsentis & æternæ plenitudinem. *Doleo, & supra quam dicere possum, doleo, quia sacro Conuentui vestro, quem apud Carnotum Dominus Rex consilio sapientiæ vestræ & aliorum sapientum indixit, interesse non valeo, &c.*

Ex Epistola LXXXIV. vt supra.

110. Egregio D. G. Viromandensi Comiti RADVLPHO. SVGERIVS B. Dionysij Abbas salutem & dilectionem, &c.

De VVidone vero de Aerembrachen, quem ad muniendam & cus-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

todiendam Turrim Bituricensem miseramus, dilectioni vestræ significamus, Præpositos Bituricenses & Cadurcum eis turrem negasse: licet postquam vobiscum locuti fuimus, hoc idem eis iterum mandauerimus, &c.

Nos autem dictante iustitia præfatum Archiepiscopum reinuestiri præcepimus, quod nullo modo mutabimus, & vos hoc ipsum mandare volumus, &c.

Ex Epistola LXXXV.

Carissimo Domino & amico SVGERIO V. Ab. S. Dionysij, P. Bituricensis Ecclesiæ humilis Minister salutem. *Scire volumus dilectionem vestram, quod Turris S. Palladij sicut præcepistis reddita est, &c.*

111. Voyez son Panegyric cy-apres nombre 128. vers 29.

112. Voyez la vie de Suger par F. Guillaume cy-apres liu. 3. chap. 611.

Ex Epistola XCVI.

113. *LVDOVICVS D. G. Rex Francorum & Dux Aquitanorum, SVGERIO eadem Gratia S. Dionysij Abbati dilectissimo, ac fidelissimo amico nostro, salutem & gratiam nostram. Quanta animi intentione præsentiam vestræ dilectionis videre gliscimus, in præsenti scripto explicare nequimus, &c.*

Nos autem ad vos sani & incolumes venire festinantes, vobis mandamus vt vno die secreto ante alios amicos nostros ad nos peruenire non differatis. De Regno enim nostro quam-plures rumores accipientes, & certitudinem inde nescientes, à vobis discere volumus, quomodo erga quemcunque nos habere debeamus vel continere: & hoc tam secreto fiat, vt quod in præsenti scripto continetur, nemo nisi vestra persona cognoscat.

114. Voyez cy-apres la vie de Suger par Frere Guillaume liu. 3. chap. VII.

115. Fr. Iacques Doublet aux Antiquitez de l'Abbaye de S. Denis liu. 1. chap. 31. La Chronique de S. Denis liu. 2. chap. 31.

116. Voyez la vie sus alleguée cy-apres liu 3. chap. 8. & 9.

117. Voyez le mesme endroit de la susdite vie. Et l'Epistre du mesme Fr. Guillaume qui est en suitte. SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex Epistola CCLXVI. *S. Bernardi ad Sugerium* Abbatem S. Dionysij in obitu eius consolatoria.

118. Charissimo & intimo amico SVGERIO Dei gratia Abbati S. Dionysij, Fr. Bernardus gloriam quæ ab intus est, gratiam quæ desuper venit. *Homo Dei ne trepides exuere hominem &c. Ego quidem, Charissime, vehementer afficior ante videre te, vt benedictio morituri veniat super me, &c. forte veniam, forte non veniam &c. Quodlibet horum sit, dilexi à principio, diligam sine fine, fidenter dico, non possum perdere sic dilectum vsque in finem. Non mihi perit, sed præit, cuius animæ, anima mea adhæsit glutino quod non dissipabitur, & vinculo quod non disrumpetur, &c.*

Tantum memento nostri cum perueneris quo nos præuenis, vt & nobis detur cito venire post te, & ad te peruenire, &c.

119. Voyez cy-apres l'Epistre qui est à la fin de la vie de Suger escrite par Fr. Guillaume.

Ex veteri Codice MS. Ecclesiæ S. Dionysij in Francia, ad annum MCLII.

120. Hic est annus vltimus vitæ felicis recordationis SVGERII Abbatis Monasterij Regalis S. Dionysij in Francia, viri magnæ prudentiæ & eloquentiæ, ac inter præclaros Ecclesiæ Gallicanæ viros eruditissimi & facundissimi, cui tempore Prælationis quantum fuit studium, vt Ecclesiam suam omni gloria & honore attolleret, religiose ordinaret, & eam redditibus opulentam, ædificijs ampliorem, ornamentis decoratam redderet, omnibus patet. Cooperante etiam superna illius clementia, qui ponit humiles in sublime, & ipsum de plebe humili sic erexit, vt non solum in Parlamento Regali solium ac Tribunal iudicij, sapientia, qua præditus erat, laudabiliter perورaret: verum etiam tanquam vir magni consilij & industriæ, ac in omni domo Regia spectabilis & probatæ fidei, cum excelsis Principibus consederet, ac Regni ipsius gubernacula præcipue moderaretur: *acumen ingenij, linguæ nitor, litterarum scientia, dictandi scri-*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

bendique peritia, semper in eo splenduerunt, tantæque opinionis apud Papam Eugenium extitit, vt quotiens aliqua in Regno grauiora emergebant, & vsque ad eius audientiam perlata, istius probatæ discretioni terminanda committebat. Gloriosus etiam Rex Franciæ LVDOVICVS Hierosolymam proficiscens, Pontificum & Procerum consilio ex parte illius fidei & solertiæ Regnum suum specialiter commisit Regendum. *Quod ille Deo iuuante, ita administrauit & rexit, vt Principi redeunti commissa sibi cum pace & integritate restitueret. Verum quia à conditione moriendi nemo excipitur, cum valitudine, qua mortuus est, vexari cœpisset, Fratrum manibus sustentatus in Capitulum se deduci poposcit. Vbi post verba ædificationis, cum lacrymis & gemitu omnium pedibus prouolutus, eorum se iudicio humiliter exposuit: lacrymabiliter postulans, vt quod in eos deliquerat, vel negligentiuss egerat, respectu pietatis ei relaxarent. Quod Fratres omnes maxima cum deuotione, & copiosa lacrymarum effusione gratantissime fecerunt. Transijt autem idem Venerabilis Pater inter verba orationis & Symboli, die idus mensis Ianuarij, anno vero Domini MCLII. LXX. ætatis suæ anno: à susceptione autem Monastici habitus fere LX. Prælationis vero suæ XXIX. Cuius sepulturæ & exequijs interfuerunt sex Episcopi, cum multis Abbatibus, Christianissimoque Rege Franciæ LVDOVICO: vbi & pietatis memor, & immemor Regiæ Celsitudinis, dum sepeliretur amarissime fleuit: fleuitque omnis Regia domus, sed & populus, qui eum tanquam prudentissimum Consiliarium, totiusque Regni Gubernatorem & Administratorem planxerunt sapientissimum.*

Les Chroniques de Normandie tirées de S. Victor & Vincent de Beauuais mettent mal son decés en 1151.

121. Voyez cy-apres la Chronique ou vie de Suger par Fr. Guillaume liu. I. chap. VI. & VII.

122. Voyez le MS. cy-dessus au nombre 120.

123. Voyez la mesme vie cy-apres liu. I. chap. VIII. & IX.

124. Voyez le mesme endroit de ladite vie.

Ex libro SVGERII Abbatis de Rebus in Administratione sua Gestis cap. X. de *Valle-Crisonis.*

125. *Apud vallem Crisonis villam ædificauimus &c. Nec minus*

etiam

etiam venationem Iuelinæ infra metas terræ, quam Beato Dionysio multis temporibus abstulerant, recuperauimus. Et ne in posterum obliuioni traderetur, illuc exeuntes per continuam septimanam, ascitis nobis approbatis amicis & hominibus nostris, videlicet Comite Ebroicensi Amalrico de Monteforti, Simone de Nielpha, Ebrardo de Villaperosa, & alijs quamplurimis, in tentorijs demorantes, singulis diebus totius hebdomadæ ceruorum copiam ad Sanctum Dionysium non leuitate, sed pro iure Ecclesiæ reparando, transferri, & Fratribus infirmis, & hospitibus in domo hospitali, nec non & militibus per villam, ne deinceps obliuioni traderetur, distribui fecimus, &c.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

126. Voyez le MS. cy-dessus au nombre 120. sur la fin. Et l'Epistre de la mort de Suger cy-apres à la fin des Preuues.

Ex Epistola I. Historica quæ est inter Epistolas Historicas Sugerij. Ad Papam, Regem & alios Franciæ Majores.
Ex MS. Exemplari Clariss. Virorum Puteanorum Fratrum nunc primum in lucem edito tom. 4. scrip. Histor. Franc.

Abbatis Clareuallensis ad Papam EVGENIVM, de laude Domini SVGERII Abbatis.

127. Amantissimo Patri & Domino Eugenio Dei gratia summo Pontifici, Frater Bernardus Clareuallensis vocatus Abbas, modicum id quod est. *Si quod magnæ domus MAGNI REGIS VAS in honorem apud nostram habetur Ecclesiam Gallicanam: si quis vt DAVID FIDELIS ad Imperium Domini ingrediens & egrediens; meo quidem iudicio ipse est VENERABILIS ABBAS S. DIONYSII: Noui si quidem virum, quod & in temporalibus fidelis & prudens; & in spiritualibus feruens & humilis; in vtrisque (quod est difficillimum) sine Reprehensione versetur. Apud Cæsarem est tanquam vnus de Curia Romana, apud Deum tanquam Vnus de Curia cœli. Petimus & obsecramus benigne à vobis suscipi Nuncios tanti viri, & sicut vos decet, & ipse omnino dignus est, rescribi ei verba bona, verba amicabilia, plena familiaritatis & dilectionis, plena fauoris & gratiæ. Si quidem specialius diligere & honorare personam eius, honorificare est Ministerium Vestrum.*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Ex MS. Exemplari Clariſſ. Virorum Fratrum Puteanorum.

Panegyricus ſeu verſus in laudem SVGERII Abbatis.

128. *Magne SVGERE, Pater, cui ſummus Apex meritorum*
Inter præcipuos dat loca prima DEOS,
Carmen ab incudi nouiter tractum tibi dono:
Scripta precor lima corrige noſtra tua.
Sint inculta licet, ſint vilia, ſint male compta,
Tu precioſa tamen, cum legis, illa facis.
Laudes ergo meas de laude tua precor audi.
Incitat ad laudem me mea Muſa tuam.
Cum Natura parens rerum bene cuncta crearet,
Te mirabiliter condere diſpoſuit.
Cumque rudi de materia ſint cætera tracta,
Te DEA de maſſa nobiliore tulit.
Artificiſque diu dubium fuit in ratione,
Vtrum MORTALEM ſiue DEVM faceret.
Maſſa valens operi ſic conueniebat vtrique,
Vt vel poſſet HOMO, vel DEVS hinc fieri.
Feciſſetque DEVM DEA, ni Superi vetuiſſent,
Quorum conſilio quod facit omne facit.
Pertimuere quidem, ne ſi totus DEVS eſſes,
Deprimeres alios mira patrando DEOS.
Inuidia tandem Superum permixtus vtroque,
SEMI-VIR effeceris, SEMI-DEVS que ſimul.
Dimidium Maſſæ tecum retinens in vtroque,
Nec Vires abſque DEO, nec DEVS abſque VIRO.
Ex alio Diuina cupis, diuinaque tractas,
Et quæ ſunt hominis perficis ex alio.
Eſt ex diuina natura, quod tibi Cœlos,
Cœlorumque Deos pingis in Eccleſia.
Eſt ex humana quod Regnum protegis Armis,
Augeturque tuis publica Res ſtudijs.
Et nunc SEMI-DEVS in templo cœlica tractas,
Nunc vir in bello Fortia facta geris.
Sic hominis cauſamque Dei moderans in vtroque,
Vt Res illa Deo congruat, hæc homini.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Qui dum Francorum populos *cum* Rege Gubernas,
Post Regem quasi Rex sceptra secunda tenes.
Nec magnum quidquam sine Te Rex perficit vnquam,
Nec quidquam Magnum Tu sine Rege facis.
Tanta duobus inest vobis concordia facti,
Vt neuter facto discrepet alterius.
Alter in alterius sic est deuinctus Amore,
Alterius quasi cor pendeat ex alio.
Denique Roma potens, cui totus flectitur Orbis,
Flectit ad obsequium colla superba tuum.
Nec plus Cæsaribus magni concedit honoris,
Quam tibi; Cæsarijs sit licet aucta bonis.
Ad nutum ligat illa tuum, soluitque Nocentem,
Et quem iustificas non sinit esse Reum.
Quodque tuis titulis accedit, quidquid in vrbe
Iusseris, infectum non valet esse diu.
Sic REX, sic CÆSAR, sic vnus SEMI-DEORVM
Sic HOMO PLVS HOMINE niteris esse DEVS.

129. La Tapisserie de la Regence de Suger porte cette inscription Latine. LVD. *Rex Franc. SVGERIVM Abbatem & Reædificatorem huius Templi VICE-REGEM constituit anno* 1140. Il faut vn 7. au lieu d'vn 0. à quoy le Tapissier a manqué, si ce n'est qu'on vueille dire que cette piece auroit plutost esté faite en l'honneur de SVGER que par luy-mesme.

130. Le Tombeau de l'Abbé Suger est à l'extremité de la Croisée de l'Eglise du costé de midy, entre la grande porte par laquelle on entre au Cloistre, & la Chapelle du Roy Charles V. où on voit deux petites sepultures jointes l'vne à l'autre, appuyées contre le gros mur de l'Eglise; la plus proche de la porte est celle de Suger; sur laquelle pour tout ornement est grauée la figure d'vn Abbé reuestu Pontificalement, & sur le deuant.

HIC IACET SVGERIVS ABBAS.

131. Tout cela a esté donné de nouueau au public auec le liure de l'Administration Abbatialle de Suger, par André du Chesne au 4. tome des Escriuains François.

132. Voyez cy-apres à la fin de la vie de Suger escrite par Fr. Guillaume.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

VITA SVGERII
ABBATIS SANCTI DIONYSII.

QVI PRÆCIPVA FRANCIÆ NEGOTIA Regnantibus LVDOVICO VI. & LVDOVICO VII. Administrauit.

Auctore Guillelmo Sancti Dionysij Monacho, & SVGERII ipsius Domestico.

GAVFREDO SVO, SVVS VVILLELMVS.

QVONIAM te præsente nullum mihi tempus ad scribendum videbatur vacuum, post discessum statim memor precum tuarum, & meæ promißionis, arripui calamum, & institi vt potui: scribere scilicet de SVGERIO nostro aliquid, quod & tibi sit gratum, & multis vtile. Quotiens enim Viri illius venerandi mecum virtutes intueor, quotiens verborum recordor & operum, in exemplar certe mihi videtur editus, vt tam ex verbis eius quam operibus viuendi formam successura trahat posteritas. Cuius quia vitæ aliquandiu tecum interfui, & secreta perspexi, vereor satis ne ingratitudinis meritò arguar, si non ea quæ ad meam peruenere notitiam, quibus possum verbis extulero; maxime cum & præter meritum vsus sim eius gratia, & senserim beneficia. Licet virtutum hæc sit natura, vt latere non poßint; etiam si conscijs omnibus silentium liuor indixerit, & latuisse earum non sit detrimentum. Veniet enim aliquando, veniet dies, qui abscondita & seculi malignitate compressa in lucem bona efferet. Vnum itaque à te oportet impetrem, ne in his quæ de illo memoratus sum, certum aliquem me sequi velis ordinem; cum scribere proposuerim prout mihi potuerint occurrere pauca de multis, vix aliqua de innumeris. Quamuis omnia melius ipse noueris, & à te potius ista scribi oportuerit. Sed quia ita vis, quia præcipis, faciam vt potero, quia tibi nihil negandum æstimo.

LIBER PRIMVS.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

cap. I.

VIDETVR itaque vir iste ad hoc diuinitus directus, vt non vnum tantum cui praeerat locum, sed totum FRANCORVM illustraret IMPERIVM: adhoc promotus, non vt vnum Monachorum genus, sed vniuersos Ecclesiæ ordines singulariter ipse proueheret. Illud si quidem de hoc viro mirari libet, quod in tam breui corpusculo talem natura collocauerit animum, tam formosum, tam magnum: nisi quod liquido per hunc ostendere voluerit, posse sub qualibet cute animum latere formosissimum, & quouis loco nasci virtutem: & vt sciremus breuitate corporis animum non infirmari, sed animi viribus, corpus ornari. Verum quia falsam de illo opinionem in quorundam cordibus conualuisse scio, illud sciendum, absentem hunc & longe positum ad regimen vocatum fuisse, nil tale suspicantem, sed & accessisse inuitum. Nec illi reniti licuit, aut obscure vitam transigere, eò quòd in medium iam illum protulisset ingenij vigor & eruditio, vel magnorum virorum nobiles amicitiæ; immò quod supra hæc omnia est, diuina dispensatio, quæ hunc Ecclesiæ suæ vas in honorem præparauerat. Tanta enim illum notitia inuaserat, vt etiam si in extrema reconderetur, pristina tamen illum probitas demonstraret, & virtutes proderent, in quibus à puero exercitatus fuerat. Tanta illum lux propter prima & integra consilia circunfulgebat, vt quamuis vellet, tenebras habere non posset. Mirabantur omnes animum in illo moderatum, excellentem, omnem tumorem seculi calcantem, & quicquid vulgus timere solet vel optare ridentem, in mundo quidem constitutum, sed meliore sui parte cœlestibus inhiantem.

QVI cum præesset Monasterio, præerat & Palatio; sicque vtrumque dispensabat officium, vt nec illum à Claustri cura prohiberet Curia, nec à consilijs Principum hunc excusaret Monasterium. Hunc propter magnifica & recta consilia Princeps Venerabatur vt Patrem, verebatur vt Pædagogum. Huic aduenienti assurgebant Præsules, & inter illos primus residebat. Nam quoties vrgentibus Regni negotijs vocati conuenissent Episcopi, consulente illos Principe, hunc pro experta & probata prudentia vnum pro omnibus responsa dare vnanimiter compellebant. Verbis illius, vt de se Iob testatur, addere nihil audebant, cum super illos stillaret eloquium eius. Per hunc clamor pupilli, II.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

& causa vidua, ingrediebantur ad Principem: & pro his quidem semper interueniebat, aliquando vero imperabat. Quis vnquam oppressus, & injuriam sustinens non hunc patronum habuit, si modo honesta illius causa extitit? cumque ab eo iura dictarentur, nullo vnquam pretio declinauit à recto, nullius personam respexit in iudicio, nec dilexit munera, nec secutus est retributiones. Quis talem in illo non ammiretur animum, cupiditatibus intactum, in media felicitate humilem, in seculi tempestatibus placidum, periculis interritum? Erat vtique maior, quam vt tali conuenire corpusculo crederetur.

III. *VERVM quia Illustri viro ab æmulis humilitas obijcitur generis, non considerant cæci & hebetes, ad maiorem illius laudem pertinere, vel gloriam, suos effecisse nobiles, quam nasci de nobilibus. Sed & Plato ait, neminem Regem non ex humilibus oriundum, neminem non humilem ex Regibus. Omnia ista longa varietas miscuit, & sursum deorsum fortuna versauit. Nobiles efficit animus, quem in hoc viro talem constat fuisse, vt hunc non immerito descripsisse credatur, qui ait: Animus intuens vera, peritus fugiendorum ac petendorum, non ex opinione, sed ex natura pretia rebus imponens, toti se inserens mundo & in omnes actus eius contemplationem suam mittens, pulcherrimus cum decore, cum viribus sanus ac siccus, imperturbatus, intrepidus, quem nulla vis frangere, quem nec attollere fortuita possent, nec deprimere. Hic profecto illius erat animus. Quotiens vir sincerus ac purus & Curiam conatus est & omnem Amministrationem relinquere, vt ad ampliora secederet: sed sua quæ hunc in altum miserat, felicitas non permisit, nec eum passa est intra natalium suorum modum senescere. Quod sibi vt fatebatur, contigisse maluisset.*

IIII. *CVI cum præcipua Regni incumberent negotia, à cultu tamen diuino nunquam illum occupatio vel publica vel priuata retraxit. Siue enim Fratrum Synaxi interesset, seu cum domesticis opus celebraret diuinum; non, vt quibusdam moris est, tacitus psallentes audiebat, sed ad psallendum ipse vel legendum semper erat promptissimus. Quodque sæpius in illo miratus sum, ita quæcumque in iuuentute didicerat, memoriter retinebat, vt in omni Monastico officio se illi comparare nemo valeret. Putares illum nil aliud scire, nihil præter ista didicisse; cum in studijs liberalibus adeo valuerit, vt de libris nonnunquam Dia-*

lecticis siue Rethoricis subtilißime differeret, ne dum de Diuinis in quibus consenuerat. Nam Scripturæ diuinæ ita erat lectione plenißimus, vt vndecunque interrogatus fuisset, paratum haberet competens absque dilatione responsum. Gentilium vero Poëtarum ob tenacem memoriam obliuisci vsquequaque non poterat, vt versus Horatianos vtile aliquid continentes vsque ad vicenos, sæpe etiam ad tricenos memoriter nobis recitaret. Ita perspicaci ingenio & felici memoria quicquid semel apprehenderat, elabi illi vltra non poterat.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

QVOD cuncti norunt quid memorem, hunc videlicet summum Oratorem suis claruisse temporibus? Re etenim vera, iuxta illud Marci Catonis, erat vir bonus dicendi peritus. Tantam si quidem in vtraque lingua, & materna scilicet & Latina, facundiæ poßidebat gratiam, vt quicquid ex illius aure audisses, non eum loqui, sed legere crederes. Erat illi Historiarum summa notitia, vt quemcunque illi nominasses Francorum Regem, vel Principem, statim eius gesta inoffensa velocitate percurreret. Ipse etiam Regis LVDOVICI splendido sermone gesta descripsit, eiusque filij itidem LVDOVICI scribere quidem cœpit: sed morte præuentus, ad finem Opus non perduxit. Quis enim ea melius nosset, quis fidelius scriberet, quam is qui vtrique familiarißimus extitit, quem nullum secretum latuit? Sine quo nullum Reges inibant consilium, quo absente solitarium videbatur Palatium. Ex eo si quidem tempore quo primum Regijs est adhibitus consilijs, vsque ad vitæ illius terminum, constat Regnum semper floruisse, & in melius atque amplius dilatatis terminis, & hostibus subiugatis, fuisse prouectum. Quo sublato de medio, statim sceptrum Regni grauem ex illius absentia sensit iacturam: vt pote quod non minima sui portione, Aquitaniæ videlicet Ducatu, deficiente consilio noscitur mutilatum. V.

INTER reliquas virtutes, hoc vir egregius habebat eximium, quod si quis aliquando subditorum apud ipsum accusatus fuisset, non statim aurem accommodabat: sed delatores vt prudentißimus habebat suspectos. Indignum iudicans vltionem de quoquam petere, donec diligenti inuestigatione in rem plenius fuisset inductus. Peccantes puniens non tam quia peccassent, quam ne peccarent. Iam vero in vlciscendo talem se exhibebat, vt nemo sanus ambigeret, compatientem illum & inuitum vltionem VI.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

exigere. Corripiebat vt Pastor, condescendens vt Pater. Officiales suos non facile ab Amministrationibus amouebat, nisi certis & magnis extantibus causis, & culpis apparentibus. Dicebat enim nihil minus expedire Reipublicæ, dum & hi qui amouentur quæ possunt, auferant; & substituti, quia idem metuunt, ad rapinas festinant.

VII. *AT Plerique vel ignari vel æmuli, qui hunc minus nouerant, egregios viri mores sinistra interpretatione conabantur peruertere. Quia enim, iuxta Salomonem, erant verba illius vt stimuli, & quasi claui in altum defixi; itemque instar beati Iob, lux vultus eius non cadet in terram; durum nimis æstimabant & rigidum, & quod erat constantiæ, feritati deputabant: His vero qui propius accessissent, quippe illi familiarius iungebantur, longe aliter apparebat. Verum cum esset circa familiares humanus satis & iocundus, nunquam tamen illum hilaritas resoluit, sicut nec tristitia demersit. Erat illius officium quod bonorum est parentum, qui objurgare liberos nonnunquam blande, nunc vero minaciter solent, aliquando etiam ammonere verberibus. Neminem ob primam exhæredauit offensam, nisi multa & magna extarent crimina, nisi plus esset quod futurum timebat, quàm quod puniebat, nec ad supplicia vnquam exigenda peruenit, nisi cum remedia consumpsisset. Ita vir prudens ius sibi concessum placidè ac salubriter dispensauit, vt illius hodie nomen, non tantum in Gallijs, sed & in Gentibus celebretur exteris.*

VIII. *QVIS enim Regum Christianorum audita illius magnanimitate non obstupuit, non eius concupiuit colloquio frui, consilio instrui? Nonne huic famosissimus Rex Siciliæ ROGERVS litteras misit supplices & deprecatorias, ac munera destinauit? Nonne cognito post hac pro eius peregrinandi desiderio, illi præparauit occurrere? Potentissimus quoque Rex Anglorum HENRICVS nonne viri istius amicitia gloriabatur, & familiaritate gaudebat? Nonne hunc apud Francorum Regem LVDOVICVM mediatorem sibi, & pacis vinculum constituerat? Ad quem pro vtriusque Regni pace quotiens accessisset, Rex illi prætermorem suum extra Palatium occurrebat, atque in eius properabat amplexus, quippe cuius colloquium quibusuis præferebat opibus. Sed & DAVID Religiosus Scotorum Rex exenia illi cum familiaribus Epistolis direxit, marinæ scilicet belluæ dentes miræ magnitudinis, & non parui pretij. Vidi, Deo teste, vidi aliquando*

huic in

huic in humili ſubpedaneo reſidenti Francorum Regem reuerenter aſsiſtere, Optimatum circumſtante Corona, & hunc quaſi inferioribus præcepta dictantem, illos vero cum omni diligentia & intentione ad ea quæ dicebantur ſuſpenſos. Quo finito colloquio, volentem illum Regem deducere, non eſt paſſus loco moueri, vel ſella conſurgere. Hæc ideo dixerim, vt ſciant æmuli, audiant obtrectatores, cuius apud Reges loci, quantæ reuerentiæ apud optimates extiterit.

SVGER Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

IX.

HVNC cultor Religionis Comes Bleſenſium THEOBALDVS modis omnibus honorabat, hunc apud Reges Francorum Aduocatum producebat vnicum. Quotiens illi Andegauorum Comes & Normannorum Dux GAVFREDVS, voto blandientis pariter & rogantis direxit nuncios, quotiens illi manu propria humiles ſcripſit litteras, in quibus, cum eſſet acer ingenio, animo ferus ac præpotens, ſæpius illum ſuo nomini præpoſuit. Ambo itaque nominati Duces, cum eſſent ſuo tempore potentiſsimi, huic viro pro pace ſua referebant gratias, & Regnorum concordiam ſpecialiter aſcribebant. Et certe neſcio vtrum alicui Patrum præcedentium magis illa conueniat lectio, Et in tempore Iracundiæ factus eſt reconciliatio.

LIBER SECVNDVS.

I.

PLVRA fortaſſe quam æmuli cuperent de viro Venerabili ſcripſiſſe iam videor, nec deſunt quibus iſta, licet veriſsima, nauſeam generent. Ipſe quoque hoc futurum præuideram. Sed his contentus non ero. Addam enim libentiſsimè, eò quòd ab illius memoria difficulter auellar: vt & qui non norunt, totum, ſi fieri poſsit, eum agnoſcant; & qui norunt, recognoſcant. Scio enim quamplurimis, quicquid in eius laudem temptauero, fore gratiſsimum. Non quod eius opera vniuerſa & virtutes egregias ſcire potuerim, ſed ne illorum quidem aliquis, qui ante me longo illi adhæſerunt tempore: è quibus hodie videntur ſupereſſe pauciſsimi. Iam quippe illi canis caput albeſcebat, quando me Celſitudinis ſuæ dignatus eſt conſortio. Quidni gratiam illi pro poſſe referam? quidni tanto eius nomini ſemper aſſurgam? qui hominem peregrinum, aduenam, & prorſus indignum, ſuo familiariter admiſit contubernio, & menſæ frequenter adhibuit. Vnde ſatis animaduerti datur, quod penes illum acceptio perſonarum non fuerit.

II. *QVI vir Gloriosus, quoniam pro publicis vel Regni vel Ecclesiæ vtilitatibus Monasterio frequentius cogebatur abesse, de Fratribus constituerat viros probatos, & zelo diuino succensos, qui in Grege sibi credito doctrina & exemplis vicem supplerent absentis. In quibus promouendis non genus respexit, non patriam; sed quorum vitam probauerat, hos & promouit. Id ex eo licet perpendere, quod HERVEVM magnæ Sanctitatis & miræ simplicitatis virum, licet minus litteratum, Fratrum tamen congregationi præfecit: non ignorans quod scientia sæpius inflat, Charitas semper ædificat.*

III. *SIVE domi erat, siue foris, videres ad eum cuiusque Ordinis & Religionis turbas conuolare. E quibus alij quidem corporum, alij vero animarum aliquod reportabant subsidium. Nullus ab eo mœstus, nullus vacuus recedebat. Quam largus in pauperes, circa ægros quam misericors fuerit, tam remota quam propinqua testantur Monasteria. Quam fuerit liberalis in omnes, in exteros, in ciues suos, sufficienter nemo referet. Nonne indicium euidens est liberalitatis eius eximiæ, in Ecclesia Parisiensi illud ex vitro opus insigne? vnum quidem est sed non solum. Nam plurima huiuscemodi extant illius opera, quæ pluribus in locis non tam ex debito fecit, quam gratia. Quis vnquam ad eum iusta postulaturus accessit, qui non ab eo hilarior abscesserit. Aut enim ope vota postulantium impleuit, aut spe melior conuenienter demulsit, pulcherrimum iudicans omnia præstare, nihil exigere.*

IIII. *QVI cum vnius tantum Monasterij Pastor diceretur, & esset, omnium pariter Ecclesiarum quaquauersum in Regno consistentium, continuam gerebat sollicitudinem, & curam non modicam: has regens consilio, alias victus beneficio. Hoc ante omnia curans, ne alicubi videretur intepuisse Religio. Et indigentibus quidem annonas subministrabat, alijs construebat officinas, eratque spectaculum in conspectu Angelorum, hominumque pulcherrimum: cum vni omnes homini tanquam firmissimæ inniterentur columnæ, omnesque de illo tanquam de fonte haurirent largissimo. Quem omnes tam pro se quam supra se esse sciebant, eiusque curam pro salute singulorum atque vniuersorum excubare cotidie.*

V. *QVANTVS in Illo, IESV bone, vigor erat, quantum animi! Eo sane præcedente, diffugiebant Tyranni, abscondebantur tenebra-*

rum filij, & ad eum certatim confluebant filij lucis, & filij diei. Turbato Regno, &, vt plerumque fit, bellis emergentibus, hic erat concordiæ præcipuus indagator, & pacis reformator strenuissimus. Erat Cæsar animo, sermone Cicero; Eratque rebellium Domitor, & contumacium expugnator. De viro isto recte quis dixerit.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

—— Illo incolumi, mens omnibus vna.
Amisso, rupere fidem.

Et vt audacter aliquid, sed vere loquar, tanta illius prudentia, tanta fuit animositas, vt illius regimini non æstimo Orbem vniuersum potuisse sufficere. Fallor, si non huic assertioni meæ eius attestantur propositum & vota, quæ vt cœperat, opere compleuisset, nisi mors æmula felicibus eius inuidisset actibus. Nam quod duo Reges fortissimi, Francorum videlicet & Romanorum, coactis in vnum exercitibus, & collectis ex toto Occidente copijs, efficere nescio quo Dei iudicio non præualuerunt; hoc iste diuino suffultus suffragio, & singulari quo præcellebat ingenio, strenue supplere iam aggressus fuerat, sicut sequens declarabit narratio. Sed vereor ne rerum Majestati fiat iniuria, si calamo tam agresti describantur, & tenui. Interim autem de vitæ illius modo vel moribus adhuc addemus aliqua, quamuis cotidianam eius vitam, & verba fere singula, commendatione constet esse dignissima.

VI.

ERAT quidem corpus breue sortitus & gracile, sed & labor assiduus plurimum detrahebat viribus. Victus tamen parsimonia, & ciborum qui gulam irritant modus, & diligens sui custodia, ad senectutem eum Deo juuante perduxit. Cibus illius nec satis vilis, nec satis exquisitus. Nunquam de qualitate causatus est, nunquam de apparatus genere. De singulis quæ apponebantur illi modicum quid prægustabat, reliquum transmittebat pauperibus sine quibus nunquam illum vidi refici. Esu carnium nunquam est vsus, nisi cum illum corporis coëgisset infirmitas, & amicorum auctoritas compulisset. Vinum non gustabat, nisi prius aquam largissime miscuisset. Æstatis vero tempore, aquam puram crebrius hauriebat. Qui cum multimoda gratiarum obtineret genera, vno tantum caruit munere, quod assumpto regimine nunquam apparuit pinguior quam priuatus extiterat: cum alij fere omnes quantumuis fuerint tenues, post manuum statim impositionem buccis & ventre, ne corde dixerim

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

ſoleant impinguari. Omni tempore vel æſtatis, vel hyemis, quoniam ſomno contentus erat breuiſſimo, poſt cœnam aut legebat, aut legentem diutius audiebat, aut conſidentes exemplis inſtruebat illuſtribus. Lectio quidem erat de libris Patrum autenticis, aliquando de Eccleſiaſticis aliquid legebatur hiſtorijs. Narrabat vero, vt erat iocundiſſimus, nunc ſua, nunc aliorum, quæ vel vidiſſet, vel didiciſſet geſta virorum fortium, aliquotiens vſque ad noctis medium. Sicque modicum quieſcebat in cubili, quod nec nimis eſſet horridum, ne ſatis delicatum. Illud declinabat ſummopere, nec quicquam agere videretur, quod in habitu vel vitæ genere appareret notabile. Viro quippe bono ſimulationem iudicabat indignam, & ambitionem peruerſa, vt ait Stoicus, ſequi via, minus arbitrabatur honeſtum.

VII. *POST quietem expergefactus ſomno, poſtquam ſolemni more matutinorum celebraſſet officium, prima cotidie luce ad Eccleſiam feſtinabat: vbi, antequam accederet ad altare, ſecus ſepulchra Martyrum prouolutus humiliter, Deo ſe totum in precibus mactans, ſubjecta pauimenta lacrymis humectabat: Sicque Sacerdos venerabilis tam deuote quam celebriter ſalutares oblaturus hoſtias procedebat. Hora vero Sanctiſſimi Sacrificij, quis digne referat qua compunctione ſuccendi, qua vbertate lacrymas vel gemitus, vt re vera præſentem habens Deum, profundere conſueuerit? At vero in Natiuitate Saluatoris, vel Reſurrectione, ſeu cæteris præcipuis ſolemnitatibus, mirum in modum erat & deuote feſtiuus, & feſtiue deuotus. Feſtiuus ore, deuotus corde: adeo vt nullum penitus ſeculi negotium ad ſe ingredi permitteret, neque rerum triſtium, quantum in ipſo erat, mentionem admitteret: aſſerens lætum debere tranſiri diem, & in Dei laudibus totum expendi. In quibus ſcilicet diebus, ſi quando, vt aſſolet, nox ſuperueniens illum veſpertinis laudibus celeberrime inſiſtentem deprehendiſſet, dicebat nihil referre vtrum laus diuina nocte conſummaretur, an die; dum illius eſſet nox cuius & dies, tantum ne præter morem celebritas videretur minorari in aliquo. Hic, ſicut ſcriptum legerat, ſtare fecit Cantores contra altare; & in ſono eorum dulces fecit modos, & dedit in celebrationibus decus, & ornauit tempora vſque ad conſummationem vitæ.*

VIII. *ERGA Fratres infirmantes non aliter afficiebatur, quam ſi carnaliter generaſſet ſingulos, quos in CHRISTO IESV ſpi-*

ritualiter ipse genuerat. Quorum curationi & Medicos non modicis sumptibus ipse prauidit, & redditus annuos, vt succincte loquar, duplicatos sua reliquit industria. Cuius rei cum testes extent plurimi, tum ego Fratrum minimus, eius pietati præ cæteris obnoxius. Nemo enim eius compaßionem vberius, nemo liberalitatem profusius sensit. Quæ ob id cuncta speciatim non refero, ne vel inaniter de tanti viri gratia videar gloriari, vel fastidium audientibus sermo afferat incultior, & prolixus. Dominus illi retribuat pro me, & opera misericordiæ illius pie respiciat, sed iam famulum suum remunerasse Dominus, & peccata illius purgasse credendus est, cuius in æternum exaltauit cornu, & gloriam dilatauit.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

IX.

QVI inter alia quæ nobiliter geßit & strenue, varios de cunctis Regni partibus asciuerat artifices, Lathomos, Lignarios, Pictores, Fabros ferrarios vel fusores, Aurifices quoque, ac Gemmarios, singulos in arte sua peritißimos: vt ligno, lapide, auro, gemmis, & omni pretiosa materie Martyrum memoriam exornarent, & ex veteri nouam, ex angusta latißimam, ex tenebrosiore splendidam redderent Ecclesiam. In quibus nec spes eum fefellit, nec fortuna destituit. Nam qualiter eius votum facultas iuuerit, prosecuta sit felicitas, nosse cupientibus præclara clamant opera. Ornauit quoque Ecclesiam omni copia pretiosæ supellectilis, vasis scilicet aureis & argenteis, fialis Onychinis, & Sardonicis, Prasinis, Crystallinis, vel omni lapide pretioso, pallijs quoque purpureis, cicladibus auro textis, & indumentis olosericis: quibus addidit opera non contemnenda vitri, vel marmoris, & vasa Sancta multiplicauit.

X.

EXTANT Magnorum virorum quamplures ad illum Epistolæ, inter quos illi crebrius scripserunt, PETRVS Abbas Cluniacensis, & BERNARDVS Clareuallensis, ambo vita & scientia, atque quod post ista est, eloquentia Clarißimi: quorum testimonio satis apparet, quam clarus hic, vel cuius opinionis apud omnes vel propinquos vel remotos extiterit. Scripsit quoque idem de eo amabilis Pater BERNARDVS summo Pontifici EVGENIO breuem quidem Epistolam, sed non breues illius viri laudes continentem: in qua illum asserit apud Cæsarem quasi vnum de Curia fuisse Romana, apud Deum quasi vnum de Curia cœlesti, non aliter quam Dauid Sanctißimum, in domo Dei ingredientem per omnia, & egre-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

dientem. Abbas nihilominus Cluniacensis, consideratis aliquando eius operibus & structuris, cum ad Cellulam respexisset breuissimam, quam sibi ad manendum vir summe Philosophus extruxerat, in hanc fertur altius ingemiscens erupisse sententiam. Omnes, *inquit*, nos homo iste condemnat, qui non ipse sibi, vt nos, sed Deo tantum ædificat. *In omni si quidem Amministrationis suæ tempore nihil proprijs ædificauit vsibus, præter humilem illam Ecclesiæ adhærentem cellulam, decem vix pedes in latitudine, & quindecim in longitudine continentem. Quam decimo antequam decederet anno ideo sibi ipse statuerat, vt vitam ibi recolligeret, quam in secularibus diu se fatebatur sparsisse negotijs. In hac itaque horis sibi licitis lectioni vacabat, & lacrymis, vel contemplationi. In hac secularium vitabat tumultus, & declinabat frequentiam. Ibi, sicut de Sapiente dictum est, nunquam minus solus erat, quàm cùm solus erat. Quoniam ad Optimos quosque, quocunque fuerint seculo, animum intendebat. Cum his illi colloquium, cum his studium erat. Hic illi quiescenti pro pluma erat palea, pro mollitie lini substernebatur lanea parum leuis lena; quæ interdiu honestis tegebantur tapetibus. Illud lectorem ammoneo, me multa præterire de virtutum numero, dum studeo breuitati, & ad id, quod me paulo superius promisisse memini, breuiter narraturus accelero.*

LIBER TERTIVS.

I. *EO igitur tempore, quo Christianissimus Francorum Rex LVDOVICVS crucem post Dominum bajulans Hierosolymam profectus est, initum est à Pontificibus Regni vel Proceribus generale concilium, cui potissimùm ex Optimatibus vel personis Ecclesiasticis, rerum summam & Regni oporteret committi gubernacula. Factumque est Diuinitatis instinctu, vt omnium vnanimis in hunc virum gloriosum conueniret sententia, inuitumque illum ac satis renitentem Reipublicæ Amministrationem & curam suscipere compulerunt. Quam ille Dignitatem quia onus esse potius, quam honorem iudicabat, quantum fas fuit, recusauit: nec ad suscipiendum omnino consensit, donec ab EVGENIO Papa, qui profectioni Regiæ præsens affuit, cui resistere nec fas fuit, nec possibile, tandem coactus est. Verum*

nemo æstimet ipsius voluntate vel consilio Regem iter peregrinationis agressum, in quo licet illi longe aliter quam sperabat, successerit, pro tamen desiderio, ac Dei zelo illud arripuit. Porro prouidus hic & præscius futurorum, nec illud Principi suggessit, nec auditum approbauit. Quin potius cum inter ipsa statim initia obuiare frustra conatus, Regium cohibere non posset impetum, tempori cedendum adiudicauit, ne vel Regiæ deuotioni inferre videretur iniuriam, vel fautorum offensam inutiliter incurreret.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d Estat.

REGE igitur peregrè iam profecto, cum vir egregius rerum dominio potiretur, cœperunt latrunculi per Regnum paßim erumpere, & conceptas diu factiones proferre in publicum: Ex Principis scilicet absentia nacti, vt sibi videbatur, sæuiendi licentiam. E quibus alij quidem Ecclesiarum & pauperum facultates, aperta diripiebant violentia, alij vero locis occultioribus latrocinia exercebant. In quorum vltionem Dux nouus gemino statim accinctus est gladio, altero materiali & Regio, altero spirituali & Ecclesiastico: vtroque autem à summo sibi Pontifice diuinitus commisso. In breui itaque istorum ausus temerarios compreßit atque illorum machinationes manu valida redegit in nihilum. Sicque illum per omnia fauor comitatus est Diuinus, vt & incruentas de hoste reportaret victorias, & de Regni integritate nihil penitus deperiret. Hoc modo vir virtutis exterius Leo, intrinsecus Agnus, CHRISTO Duce prælia Regni præliabatur pacifice. Videres de remotis Regni partibus, Lemouicos, Bituriges, Pictauos, & Guascones, in opportunitatibus ad illius se conferre præsidium: quibus nunc ope, nunc consilio ita satisfaciebat in omnibus, vt à quouis Rege nihil sperarent amplius.* II.

* quia scil. Rex Lud. Regnum suum in custodia & protectione Eugenij summi Pontificis reliquerat. *Voyez les Preuues cy-dessus nombre 92.*

AGEBAT præterea bonum Patrem familias, ampliora faciendo quæ seruanda susceperat. Si quidem & Ædes restaurauit Regias, & ruinas murorum erexit & turrium. Nam quod fuit Palatium, quod Regale ædificium, quod non aliqua ex parte melioratum Princeps reuersus inuenerit? Et ne propter Regis absentiam Regno quicquam deesset honoris, ab hoc milites solita consequebantur stipendia, & certis diebus vestes, vel dona Regia. Quæ omnia constat illum propria potius munificentia tribuisse, quam de Regis ærario, vel Republica. Nam omnem pecuniam, quæ de fiscis soluebatur Regijs, peregrinanti Regi III.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

aut transmisit, aut reseruauit. Cogitans longe posito plurima necessaria, & quæ reseruarentur regresso non fore superflua.

IIII. *HVIVS decreto Ecclesiastici vel dabantur honores, vel detrahebantur singulis: quippe eius assensu consecrationem obtinebant electi Pontifices, cuius nutu ordinabantur Abbates. Absque vlla inuidia, siue rubore aliquo ei subdebantur Episcopi, ei deferebant, ei parebant. Eo vocante conueniebant, quando dimisisset in sua recedebant gaudentes quod in Clero talis fuisset inuentus, qui Regni curam vnus pro omnibus sustinere sufficeret.*

V. *TANTÆ igitur eius probitati, & tantæ prudentiæ, summus congratulabatur Pontifex: adeo vt quicquid in Gallijs decretum fuisset ab isto, Romæ ratum haberetur; & quicquid ante hunc sumpsisset initium, illic robur acciperet. Huic singulari familiaritate Papa scribebat EVGENIVS. Hunc suis adhortationibus roborabat, nil iam illi imperando injungens, sed vt verum fatear, humiliter obsecrans. Hic sibi fiducialiter injuncta adimplebat, ille cooperabatur auctoritate indulta. Et quæ Romæ terminari non poterant, sæpe in istius præsentia condignum sortita sunt terminum. Quisquis legerit mutuas illorum Epistolas, & scripta crebro discurrentia, facilè intelliget quanta fuerit alterius apud alterum reuerentia, quis honor, quæ fiducia.*

VI. *DEINDE cùm ante Regis reditum contigisset fratrem eius de Hierosolymis reuerti, quidam statim populares, qui ad noua facile concitantur, cœperunt occurrere, vitamque illi cum Imperio imprecari. Sed & de Clero nonnulli, quia secus quam vellent in Regno aliqua fierent, fœda illi cœperunt adulatione blandiri, & hunc Regij sanguinis fiducia ad quædam illicita incitare: quorum hic nomina idcirco supprimimus, ne quem ex destinato lædere videamur. Iustus autem vt Leo confidens, huius præsumptione cognita, ne commissum sibi turbaret imperium, sicut aduersus castra Dei dolositatem fertur irritasse Græcorum, communicato cum fidelibus Regni consilio, non prius eius conatibus destitit obuiare, donec omnem illius tumorem prudenter compressit, & ad condignam satisfactionem eum compulit. Tanta nimirum erat eius fides, & tanta Constantia, vt pro veritate vel iustitia, si res exigeret, mortem lætus exciperet. Cuius dum animum ex operibus perpendo, & salutem Principis & reditum huic*

tum huic quam maxime ascribenda crediderim. Nam & pro salute illius à Clero vel populo eleemosynarum fieri largitiones, & crebras statuit Letanias: ac de reditu sollicitus, tam priuatis scriptis quam publicis illum reuocare non cessabat; sed & omnium commune desiderium insinuans & vota suspensa, moras arguebat inutiles. SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

INTER hæc nemini mirum videatur, si huic viro accidit quod contingere bonis omnibus consueuit. Nemo, inquam, miretur, si labia iniqua, & linguam delatorum dolosam incurrit, à quibus nec Saluator immunis fuit. Fama si quidem percurrente, quæ cotidie & de bonis mala, & de malis bona sua facilitate contingit, quædam de illo Regijs suggesta sunt auribus, quæ Regis animum simplicem, & aliorum affectus ex suo mentientem aliquantisper turbauerunt. Sed cum fidelium, & huius scilicet, & aliorum orationes Regi prosperum obtinuissent reditum, & illi Romam appropinquanti iam dictus Romanus occurrisset Pontifex, inter prima statim mutuæ confabulationis verba, ita hunc Regi magnifice pro meritis Papa commendare studuit, vt linguas obtrectantium prorsus confoderet, & mendaces illos ostenderet, qui Virum egregium maculare, & splendorem illius obfuscare conati sunt. Ita factum est, vt hunc inuidia, non solum non læderet, sed & laudibus eius incrementa conferret. Nam Rex veritate comperta, & tam ex operibus quam Papæ testimonio fide viri cognita, cum hunc ante profectionem plurimum dilexisset, omni iam suspicione sublata, amplius post reditum vt dignum erat dilexit, & honorauit: quid ni diligeret? quid ni omni honore dignum haberet eum, qui rerum summam sibi creditam strenue & fideliter rexit, atque cum pace & integritate reconsignauit? quid ni præ cunctis se illi crederet, quem præ ceteris fidelem probauit? Dilexit re vera, dilexit, & quantum dilexerit probauit exitus. Nam, sicut norunt plurimi, & viuo & mortuo gratiam retulit. Ex illo iam tempore tam à populo quam Principe PATER apellatus est PATRIÆ, & ab omnibus pariter maximis meritorum efferebatur titulis. Putabant plurimi hunc illi felicitatis gradum debuisse sufficere, nec altius illum ascendere posse proficiendo. Sed quemadmodum pessimis quibusque nullus est descensionis gradus vltimus, sic viris virtutum nullus est proficiendi finis vel terminus. VII.

PER dies itaque singulos vir illustris angebatur animo, quod ex VIII.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

illa peregrinationis via nulla virtutis parerent vestigia. Indigne etiam ferebat, quod ex tanta Francorum militia alij quidem vel ferro vel fame miserabiliter cecidissent, alios vero reuerti vidisset inglorios. Vnde satis erat sollicitus, ne huius infortunij occasione Christiani nominis in Oriente deperiret gloria, & loca Sancta infidelibus conculcanda traderentur. Epistolas quippe transmarinas à Rege Hierosolymorum vel Patriarcha Antiocheno acceperat, quibus illum ad subueniendum sibi lacrymabiliter inuitabant: asserentes, occiso Principe Crucem Saluatoris intra Antiochiam a Saracenis inclusam, vrbemque, nisi celerius sibi subueniretur, deditioni proximam. Hisdem nihilominus diebus EVGENIVS Papa scripta illi direxit Apostolica, & pro reuerentia obsecrans, & pro auctoritate imperans, vt secundum datam a Deo sibi sapientiam Orientali Ecclesiæ subueniendo consuleret, & Christianorum quibus posset modis auferret obprobium. Hac igitur prouocatus necessitate, præsertim cum illum & Apostolica iussio vrgeret, & roboraret auctoritas; inijt cum pietate consilium, qualiter & periclitantibus opem ferret, & injuriam Crucis in nefarios retorqueret. Et Regi quidem Francorum parcendum iudicans, vel reuersæ nuper militiæ, quod vix paululum respirarent, conuocatos super hoc negocio Regni conuenit Episcopos: exhortans illos & animans ad præsumendam secum victoriæ gloriam, quæ potentissimis Regibus non fuisset concessa. Quod cum frustra tertio attemptasset, accepto gustu formidinis & ignauiæ illorum, dignum nihilominus duxit, cessantibus alijs præ se laudabile votum implere. Quam videlicet magnificam deuotionem suam ad tempus occultare maluisset, seu propter incertos exitus, siue vt iactantiam declinaret. Verum ingens illam prodidit apparatus. Nam exinde cœpit satagere, vt per manus sacri Templi Militum sumptus tantæ rei necessarios Hierosolymam præmitteret: ex his scilicet redditibus, quos proprio sudore vel solertia Monasterio adjecerat. Vnde recte nullus indignabitur, si attenderit quantum illius studio omnes Ecclesiæ possessiones, in redditibus creuerint: quot etiam prædia adquisita, quot-ue Ecclesiæ temporibus illius Monasterio sint additæ. Porro omnia faciebat specie quidem, quasi pro se alios pararet dirigere: re autem vera, si daretur vita comes, per se ipsum profecturus, & propositum aggressurus. Sperabat adjutorem sibi fore omnipotentem, qui in paucis æquè

vt in multis consueuit dignis præstare victoriam, considerans in talibus consilio opus esse potius quam viribus, & prudentiam quam arma magis necessariam.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

INTEREA dum de profectione deliberat, dum ad pium certamen incessanter anhelat, decreuit cordium inspector Altissimus, apud quem voluntas pro facto reputatur, decreuit, inquam, ante congressionem Athletam suum coronare, & seni parcere glorioso, qui plures iam & varios pro illo agones dimicasset. Domino igitur illum ad se euocante, leui correptus est febricula. Vidimus, mi GAVFRIDE, vidimus senem, sed animo vigentem & viridem, cum valitudine & imbecilli corpusculo aliquandiu colluctantem. Vidimus aliorum manibus sustentatum frequenter sacras hostias immolantem, donec ingrauescente morbo, & viribus minoratis, lecto applicitus est, quod sine dolore non vidi, sine gemitu non eloquor. Cumque intellexisset hanc esse vocationem suam, & diem sibi imminere vltimum, æquo animo & alacri tulit conditoris arbitrium: lætus, vt ait, quod ex hac quasi fouea in illud aliquando euaderet liberum & sublime. Nonne spiritu hoc præuiderat, quando Turonis ad sepulcrum eximij Confessoris eodem anno orandi gratia profectus est? migrandi vtique petiturus licentiam, & vt nobis asserebat, vale illi dicturus vltimum. Vbi etiam ad Sancti tumulum solita liberalitate visus est egregij operis vestem obtulisse sericam. IX.

ILLVD tantum moleste videbatur ferre, quod deuotionis suæ propositum alius susciperet, segnius vt timebat peragendum. Ne ergo votum suum prorsus infectum relinqueret, elegit ex nobilissimis Francorum Proceribus virum & animo & viribus in re militari experientissimum, & quem vice sua mitteret aptum, eo quod ad cœlestem Hierusalem vocatus ipse præiret. Cui cum & opus suum, & votum impressa cruce injunxisset, impensas quoque quas præmiserat, concessit: quæ illi videlicet, & non paucis militibus, ad impugnandos perfidos, & vlciscendas cœlestes injurias longo tempore sufficerent. X.

EX illa denique die cœpit horam vltimam hilarior expectare, nec trepidabat ad extrema, quia vitam consummauerat ante mortem, nec pigebat eum mori cum iuuaret viuere. Libens exibat, quoniam emisso sibi sciebat meliora restare. Nec putabat exeundum viro bono sicut exit qui eijcitur, qui inuitus expelli- XI.

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

tur. Erat itaque in conspectu mortis alacer, & promittentibus vitam, Deum testor, magis indignabatur quam morti. Qui mirum in modum eo vultu eodemque animo spectabat finem suum, quo quis finem suum spectare solet alienum: quem non exciperet tam hilariter, nisi se diu ad illum præparasset. Quomodo quidam rogare solent vitam, ille optabat exitum: quia bene viuendo egerat vt satis vixisset, nec quandiu sed quam bene viueret, semper attenderat. Qua videlicet valitudine quatuor mensibus vel eo amplius detentus, agebat Omnipotenti gratias, quod non repente auulsus, sed subductus paulatim perduceretur ad requiem, homini fatigato necessariam. Qui cum se circa Natalem Domini diem acrius sensisset vrgeri, cœpit instanter à Domino postulare, vt eius paulisper differretur transitus, donec scilicet dies transissent festi, ne propter illum ex festis conuerterentur in mœstos. In quo manifeste à Domino visus est exaudiri. Nam expletis sacris diebus, octaua Epiphaniorum die migrauit ad Dominum, apud quem vt credi decet, post octauam iam agit continuam. Et merito qui præcæteris mortalibus vel Domini vel Sanctorum consueuerat festiuitatibus delectari, festis credendus est interesse perennibus.

XII. *ECCE dum tibi parere volo, GAVFRIDE, multorum me morsibus lacerandum, multis ridendum exposui. Nempe scio non defuturos, qui me præsumptionis arguant, quod nobilem occupauerim materiam, eximiis illustrandum præconibus. Et quidem diu expectaui, sperans aliquem fore, qui meritis optimi viri vicem rependeret. Sed dum tepidius quidam agunt, elegi vtcumque scribere, quam ingratitudinis vel negligentiæ notam incurrere. Si cui visus fuero respectu meritorum pauca scripsisse, cogitet me ipsa breuitate modernis consuluisse Lectoribus. Qui verò causatus fuerit modum me in scribendo expressisse, legat, quæ idem scripsit, Gesta Regia, legat si libet Scripta de toto illi Orbe directa, & cognoscet longe citra rerum eminentiam me dixisse. Sola me æstimo fundamenta jecisse, in quibus celsiores aliquando surgant structuræ. In silua densiore informem & modicam deieci materiam, Electorum Artificum manibus formam quandoque suscepturam.*

XIII. *RELIQVA quæ ad eius spectant transitum, quam gloriose scilicet transierit, qui tam laudabiliter vixit, quam laudabiles fuerint exequiæ, quam celebres personæ interfuerint sepul-*

turæ, Epiſtola illa quam te rogante de eius exceſſu edidi, ſcire cupientibus plenius oſtendet. Denique, ô felicem te, felicem quoque & Me, quibus datum ſit & viuo & mortuo miniſtrare, quorum manibus pretioſa iam examinato corpori ſunt infuſa balſama? Nunc quod optandum reſtat, vtinam noſtri memor ſit, & pro nobis oret, qui nobiſcum orare conſueuerat: vt cuius conuictu gauiſi ſumus, orationibus fulciamur? Et quidem ſi hunc bene noui, ita vt nunc eſt æternis immixtus gaudijs, ſui nominis officium implere non deſinit. Nam qui vobiſcum adhuc poſitus Principum Celſitudini pro ſubditis ſuggerebat, nunc quoque pro deuotis & ſupplicibus conſpectui Diuinitatis ſuggerendo SVGERIVS aſsiſtit. Si enim, cum adhuc mole premeretur corporis, tantam pro Fratribus gerebat ſollicitudinem, quid num agere credendus eſt, quando carnis ruptis vinculis ad plenam libertatem perductus euaſit? Haud dubium quin illius modo preces Dominus clementer admittat, qui Domini præcepta & attente audiuit, & diligenter impleuit.

SVGER Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

DE SVGERII
ABBATIS EXCESSV.

EPISTOLA.

OMNIBVS fidelibus vbique in CHRISTO conſtitutis, humilis Beati Dionyſij Conuentus ſalutem, & pro ea quæ in præſenti poſtulatur, æternam in cœlis conſequi conſolationem. *REVERENDISSIMI, & piæ recordationis, SVGERII Abbatis glorioſum de hoc mundo tranſitum ſanctæ vnanimitati veſtræ dignum duximus intimare: vt in dolore, quo inæſtimabiliter conſternati ſumus, à Charitate veſtra remedium aliquod ſolatij reportemus. Quia enim vnius capitis omnes ſimul & ſinguli membra ſumus, conſtat quia mutuæ compaſsionis inuicem debitores exiſtimus. Itaque licet memoratus, & omnibus ſeculis memorandus Pater pro ſingulari ſapientia, pro ſtrenuitate & induſtria ſua Orbi pene vniuerſo innotuerit, tamen quod ad nos attinet ſolliciti ſumus, ne immenſis tanti Patris beneficijs & meritis ingrati & immemores appareamus. Non quod omnia egregia eius facta*

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

vel laudes hac breui ſcedula plene poſſimus comprehendere, quippe quibus explicandis non paruo volumine, vel mediocri ingenio opus ſit. Nimirum cum & fama minor meritis, & laus virtutibus impar exiſtat. Quis enim eius vitam digno poſſit efferre praconio? Quis illius à iuuentute magnanimitatem, & tam in rebus Eccleſiaſticis quam & ſecularibus ſatis poſſit mirari prudentiam? Cuius circa diuinum cultum vigilantiam, circa Eccleſiæ ornatum inſtantiam, nemo ſufficienter referet. Cui præcipua ſemper fuit intentio, vt nobile Beati Dionyſij Monaſterium omni gloria & honore attolleret, Religioſe ordinaret: & Eccleſiam redditibus opulentam, ædificijs ampliorem, ornamentis decoratam redderet. Cuius rei luce clariora ex tant indicia, vſque in finem ſeculi permanſura. Vnde nunc veraciter & ſecure Domino decantare poteſt: Domine dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. *Acumen ingenij, linguæ nitor, litterarum ſcientia, dictandi ſcribendique peritia, ſimul & ſingulariter in eo reſplendebant: vt vix aliquis ſciret, quid horum in illo potiſſimum emineret. Cum id magis in illo mirabile videri poſſet, quod non lentè, non anxiè, ſed eadem pene qua loquebatur, celeritate ſcribebat. In ipſo non ſolum naturalis memoriæ felicitas vigebat, ſed & ars ſumma ad comprehendenda quæ opus eſſet & cuſtodienda: adeo vt ſi egregie dicta vel audiſſet aliquando, vel ipſe dixiſſet, loco & tempore in promptu haberet. In quo ſobrietas adeo viguit, vt nemo diſcerneret vtrum ante cibum, an cibo ſumpto, magis eſſet ſobrius. Cæterum vt multa breuiter comprehendantur, quantæ virtutis & opinionis VIR iſte fuerit in toto Regno habitus, vna hæc res teſtis extitit, quod Rex LVDOVICVS Hieroſolymam proficiſcens, conſilio Pontificum & Procerum expertæ illius fidei & ſolertiæ Regnum ſpecialiter regendum commiſit. Quod ille duobus fere annis iuuante Deo ita adminiſtrauit & rexit, vt Principi reuerſo commiſſa ſibi reſtitueret integra. Sed & ſummus Pontifex EVGENIVS, quotiens aliqua in Regno grauiora emerſiſſent, cum ad ipſius audientiam fuiſſent perlata, iſtius probatæ diſcretioni ſæpius terminanda remiſit, Qui cum inuitus & coactus conſilijs Regum intereſſet & Principum, hoc, vt fatebatur, non ſine magno mentis grauamine ſuſtinebat, vt pupillis, vt viduis, vt quibuſcunque pauperibus & iniuriam ſuſtinentibus opem ferret: & præcipue vt commiſſæ ſibi Eccleſiæ, vel cæteris in Regno conſtitutis, apud Principem in opportunitate ſubueniret. His itaque tantis ac tali-*

bus VIRI magnifici bonis in quendam mentis excessum elati, semper eum optabamus superstitem quem credidimus vita digniorem, & ideo plagam excepimus, quam vix ferre poterimus. Et quidem si pietati imperare possemus, lætandum nobis erat magis quod talem Patrem habuerimus, quam dolendum quod talem præmiserimus, quo nos quandoque sequuturos non dubitamus. Non enim nobis ereptus est, sed periculis, nec tam vitam amisit quam feliciter commutauit. Verum quia à conditione moriendi nemo excipitur, cum vir venerandus ea valitudine, qua & mortuus est, vexari cœpisset, Fratrum manibus sustentatus in Conuentum se deduci poposcit: vbi post verba exhortationis, cum lacrymis & gemitu omnium pedibus prouolutus, quia communis Domini iudicium formidabat, fratrum se iudicio humiliter exposuit: lacrymabiliter postulans, vt quod in eos deliquisset, vel egisset negligentius, respectu pietatis ei relaxarent. Quod fratres omnes maxima cum deuotione, & copiosa lacrymarum effusione, gratantissime fecerunt. Ipse quoque negligentiores quosque, qui pro quolibet reatu Ligati cernebantur, cuicumque subiacuissent sententiæ, vltro & clementissime absoluit, atque omnibus tam remotis quam præsentibus in gratiam rediјt, ac pristinis eos officiјs & gradibus restituit. Denique quantum in ipso fuit, multis precibus, vt à cura Pastorali prorsus absolueretur, concupiuit & petiјt. Sed huius petitionis assensum à fratribus extorquere nullatenus potuit. Post aliquantum vero temporis cum se morbo acrius videret fatigari, & exitum suum imminere tam propria quam Medicorum sententia intellexisset, familiares suos, Domnum videlicet Suessionensem, Nouiomensem, & Siluanectensem, venerabiles ad se asciuit Episcopos: quorum testimonio vel consilio Domui suæ ipse disponeret, quorum munitus suffragiјs tutius de hoc seculo migraret. His cotidie assidentibus humiliter sibi nunc sigillatim, nunc simul omnibus quicquid conscientia metuebat, cum multis confitebatur lacrymis. His fidem integram frequentius exposuit, ab his quicquid sibi injunctum est deuotus impleuit, & ex eorum vicissim manibus per quindecim fere ante exitum suum dies sine intermissione Dominici corporis & sanguinis sacramenta suscepit. Sicque totus ad Dominum conuersus, tam diebus quam noctibus Psalmis vel Sanctorum nominibus per ordinem inuocandis sollicitus intendebat. Fratres quoque omnes indesinenter hortabatur paci studere, vnitatem ante omnia seruare: scandala, seditiones, vel schismata omni stu-

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

SVGER Abbé de S. Denis Ministred'Estat.

dio fugere, Ordinis conseruationi & Diuino cultui, seu Sanctorum venerationi diligenter mouebat intendere. Transijt autem idem Venerabilis Pater, & Pastor egregius, inter verba Dominicæ orationis & Symboli, die Iduum Ianuarij, septuagesimo ætatis suæ anno: à susceptione autem Monastici habitus fere sexagesimo, Prælationis vero suæ vigesimo & nono anno. Transijt, inquam, plenus tam dierum quam virtutum, in cœlo Sanctis exultantibus, in terris vero omnis sexus vel ætatis, omnis gradus vel ordinis fidelibus mœstis & plangentibus. Cuius sepulturæ & exequijs pro persona vel loci dignitate celeberrimis, Dei nutu interfuerunt sex Episcopi venerabiles; & Abbates seu alij Religiosi viri quamplurimi. Qui deuotis orationibus Deo spiritum, terræ corpus solemniter commendarunt. Christianissimus quoque Rex LVDOVICVS cum longius abesset, accepto obitus illius tristissimo nuncio, pro familiaritate & amore quem ad inuicem diutius habuerant, negotijs omnibus intermissis, cum præcipuis Regni Optimatibus accelerauit exequijs interesse: vbi & pietatis memor, & Regiæ Celsitudinis immemor, amarissime dum sepeliretur flere non destitit. Vnum procul dubio constat, non potuisse scilicet illum non gloriose consummari, cuius tota vita præcesserat gloriosa. Vnde diuinitus prouisum est, vt & transitum eius Pontifices consecrarent, & sepulturam sua præsentia Rex insigniret. Sed & sacri Templi Magister cum non parua sui Ordinis militia affuit, qui precibus & lacrymis, vel quibus modis poterant, dilectam sibi animam Domino commendabant. Nos vero vitæ ipsius superstites, quod sine ipso solatium capiemus? Qui solus consolari mœrentes solebat, excitare lætitiam, fugare mœstitudinem? Quomodo carere poterimus tanto vitæ comite, tanto curarum & laborum leuamine? Quid boni sanitas habeat, languor ostendit? Plus sentimus quid habuerimus, postquam habere desiuimus. Vnus ipse erat nobis, in quo domestica sollicitudo residebat, & cura quiescebat publica. Vnus nobis erat & domi solatio, & foris honori. Verum ingrati de translato esse non debemus, quia quod natura communis erat persoluit, quod gratiæ singularis à CHRISTO percepit. Quomodo autem vnquam poterimus de ipso non cogitare, aut aliquando eius reminisci sine lacrymis & dolore? Quamuis vniuersorum gaudijs prosequendus sit, qui calcata morte coronam iam securitatis accepit. Poterimus vnquam aut tanti non meminisse Patris, aut sine lacrymabili quadam meminisse gratia? sed hæ nobis

bis recordationes etſi dolores innouant, voluptatem tamen afferunt. Quem ſi lugere cœperimus, de ſalute fortaßis minus ſperare videbimus. Si lacrymas omnino continuerimus, impietatis & ingratitudinis non immerito arguemur. Cuius caſum, quo nobis eſſet tolerabilior, nec præmeditari potuimus. Ita pauebat animus tale aliquid de illo cogitare, non quo conditionem ignoraremus, ſed quia de illo niſi ſecunda omnia cogitare non didiciſſemus. Raptus eſt autem, ne malitia immutaret cor eius, quoniam Deo placita erat anima illius. Dormiuit in Domino, & appoſitus eſt ad Patres ſuos, enutritus in ſenectute bona. Reuerſa eſt terra in terram ſuam, ſed ſpiritus aſtra petiuit, ab Illo coronandus, & Electorum numero ſociandus, cui dum in carne eſſet miniſtrauit, & fide militauit integra.

SVGER Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

DVM meriti morumque Viri, vitæque recordor,
Vtpote virtutum conſcius atque memor.
Ipſe licet ſileam, quamuis mihi nota recondam,
In lucem tamen hæc efferet vna dies.
Hæc natura boni: Vis hæc non poſſe latere,
In medium venient quæ latuere diu.
Viuendi formam merito mortalibus illum
Æſtimo directum cœlitus atque datum.
Ingentes animos in tali corpore miror,
Et bona tot claudi tantaque vaſe breui.
Sed ſatis hoc vno voluit natura probare,
Virtutem quauis ſub Cute poſſe tegi.
Tullius ore, Cato meritis, & pectore Cœſar,
Conſilio Reges, Regna regebat Ope.
Quodque Cato Romæ, quod Scipio præſtitit olim,
Hoc ſolus patrio præſtitit ille ſolo.
Quas laudes tibi, quos titulos, quales-ue triumphos

SVGER Abbé de S. Denis Ministre d'Estat.

Abba Pater poterit grex resonare tuus?
Optime SVGERI, quid respectu meritorum
Dicetur dignum? laus erit ista breuis.
Sed cœlum tibi pro meritis applaudit, & Orbis,
Et celebrat laudes Gallia tota tuas.
Arrisere tibi nascenti sydera septem,
Prospectusque fuit, visque salubris eis.
Thesauros tibi larga suos natura parauit,
Expanditque tibi Philosophia *sinus.*
Nec tibi successus lætos fortuna negauit,
Fata dedere boni quicquid habere solent.





HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANçoiſe, ſous la troiſieſme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES II. du nom, Roy de France, dit Auguſte, Dieu-Donné, *&* le Conquerant.

LES Titres que la raiſon a acquis à ce Roy, & non pas la flatterie, ſuffiſent pour faire connoiſtre quelle a eſté la grandeur de ſon Regne : puiſque ſa naiſſance fut miraculeuſe, ſa vie toute Auguſte, & ſes Conqueſtes toutes glorieuſes. [1] C'a eſté vn Prince né à la guerre & à l'honneur, hardy & heureux tout enſemble, pieux & vaillant; qui ſçauoit regner en Roy, & viure en particulier : qui fut la terreur de ſes voiſins, l'honneur de ſon Royaume, & l'vn des plus Grands Politiques, & des plus Grands Conquerans, que nous donne l'Hiſtoire : Enfin il eut eſté vn Prince accomply, s'il n'eut eu quelque choſe de trop charnel. Il commença ſon Regne par l'établiſſement de la crainte de Dieu, & ce fut ſur ce fondement, qu'à quinze & ſeize ans il bâtit la Grandeur de ſa Monarchie: & que par la punition des blaſphemateurs, le baniſſement des Iuifs, & le châtiment des Heretiques Cottereaux, il donna à penſer quel deuoit eſtre vn edifice, qu'il auoit commencé de la ſorte. Auſſi il

PHILIPPES II. du nom Roy de France dit Auguste.

continua sa vie dans vne suite perpetuelle d'heureux succés, & de victoires illustres ; & pendant quarante trois ans ou enuiron que dura son Regne, il éprouua toute la gloire, la bonne fortune, & les fauorables éuenemens, dont le Ciel peut fauoriser vn Prince braue, & Religieux, si l'on en excepte la satisfaction domestique: car PHILIPPES non plus que son Pere ne put trouuer dans son Royaume, ny dans les Pays Etrangers, la consolation & le contentement qu'il chercha par ses diuers mariages.

Ce fut ce PHILIPPES qui acheua de deliurer son Estat des entreprises, dont quelques vns de ses Vassaux l'auoient trauersé, depuis la reuolution qui estoit arriuée en la Monarchie, pour la troisiesme Race. Il accomplit heureusement ce que LOVIS *le Gros* son ayeul auoit beaucoup auancé, & fut sans difficulté Roy doublement ; car l'on peut dire qu'il laissa deux Courones à ses Descendans, l'vne du Royaume, & l'autre de l'Autorité absoluë. Mais il ne se contenta pas de reduire ses Sujets Rebelles au deuoir, & d'appaiser le feu que les deux *Henrys*, *Richard*, & *Iean* d'Angleterre luy allumoient de tous costez: voire mesme la celebre bataille de Bouuines, où d'vn mesme coup il abatit diuerses testes de l'Hydre, ne l'eut pas satisfait plainement, s'il n'eut desia osté à ses Ennemis les moyens de luy nuire, par la conqueste de la Normandie, & par l'accroissement qu'il fit depuis de sa Couronne; en reunissant à son sacré Domaine, comme autant de beaux fleurons, diuerses Prouinces, & plusieurs villes.

Sa gloire d'ailleurs ne fut pas renfermée dans l'étenduë de ses Pays, ou des Estats de ses voisins seulement ; cinq notables, & celebres Secours, qu'il envoya, ou qu'il conduisit en Orient, dont l'vn conquit en passant l'Empire de Constantinople, firent bien connoistre de là la Mer, que ses Armes eussent esté inuincibles, si la ialousie des Anglois, n'eut empesché leur prosperité. Toutefois sa Politique jointe à sa generosité y eussent facilement remedié, quand il y fut en personne ; si son indisposition ne se fut alors opposée au bon-heur de l'Eglise Orientale. Mais sur toutes les merueilles de son Regne, que l'on doit considerer, la guerre que le Grand *Simon* de Montfort fit sous ses Etendarts aux Heretiques Albigeois, est sans doute vne des principales perles de cette Couronne Auguste, que l'Hon-

neur luy a mis ſur la teſte, par vn conſentement vniuerſel. L'extirpation de l'Hereſie, pour laquelle il trauailla ſi puiſſamment, auſſi bien que cét inuincible Comte, ſous ſon Autorité, ne doit pas faire la moindre partie de ſes actions remarquables: car n'ayant rien exploité d'égal à ſes intentions deſſus les Sarrazins, & ayant meſme ſouffert, & rapellé les Iuifs, pour en tirer de l'argent; au moins fut-il cauſe de la ruine totalle de la maudite Secte Albigeoiſe.

PHILIPPES II. du nom Roy de France dit *Auguſte*.

Que ſi ce Regne eut vn Prince excellent, & Auguſte; le Roy ne manqua pas auſſi d'auoir de tres-puiſſans Seconds, & d'Illuſtres Heros ſous ſon Empire; leſquels imitans la vertu du Chef, s'efforcerent d'eſtre dignes membres d'vn Corps ſi glorieux.

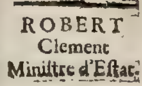
Ce Foudre de Guerre, dont nous parlions maintenant, SIMON Comte de Monfort fut ſans doute vn des plus Grands Hommes de ce temps-là: GAVCHER de Chaſtillon Comte de S. Paul: MATHIEV Sire de Montmorency; & THIBAVD Comte de Blois beau-frere du Roy n'eſtoient pas éloignez de la reputation du premier. Ce ne furent pas toutefois ceux-là que le Roy PHILIPPES choiſit pour ſes Principaux Miniſtres, & pour le Soulagement de ſes peines: ce qui nous fait bien connoiſtre le rang, que ceux qu'il prefera à de ſi celebres perſonnages doiuent auoir dans l'eſtime de la poſterité, & dans la ſuite de noſtre œuure.

Les deux Freres CLEMENS ont eſté les premiers ſucceſſiuement, qui durant la ieuneſſe de ce Roy poſſederent la principale Autorité, peu apres ſon auenement au Royaume; & en ſuite de la Tutelle, & de la Regence du Comte de Flandres. GVILLAVME de Blois, ou de Champagne, Archeueſque de Reims & Cardinal ſucceda au Pouuoir de ces deux freres, mais il le porta infiniment plus haut; & ayant joint la vertu militaire à cette Eminente Dignité de l'Egliſe, il merita que ſon Prince meſme fit ſon Eloge en peu de paroles; & que nous ne ferons quaſi qu'étendre en celuy que nous luy donnerons. Mais ſur tous, celuy dont la Grandeur ſemble auoir monté plus haut, pour eſtre partie de plus bas, c'eſt le Magnanime *Frere* GVERIN Eueſque de Senlis, premierement Vice-Chancelier de PHILIPPES *Auguſte*, & qui depuis fut fait Chancelier de France par le Roy LOVIS VIII. lequel de ſimple Che-

PHILIPPES II. du nom Roy de France dit *Auguste*.

ualier de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem commença d'entrer dans les Affaires, dés le Ministere du Cardinal de Champagne; par sa mort il succeda au Gouuernement, & nous fait connoistre, qu'vn Hospitalier fut capable de meriter vne mesme creance auprés d'vn *Conquerant*, & d'vn *Auguste*, que celle qu'vn Religieux, i'entends SVGER, auoit aquise sous vn LOVIS *le Ieune*. Toutefois pour ce que ce dernier a aussi continué son Administration pendant tout le Regne suiuant, qui n'a duré que trois ans; ce qu'il n'a pas fait sous PHILIPPES *Auguste*; mesme que ce Grand Euesque semble auoir alors comme tenu lieu de Pere à LOVIS VIII. nous nous contenterons de dire icy, qu'il a possedé vingt années l'estime, & manié les Affaires de PHILIPPES; & r'enuoyrons le Lecteur au Regne de son fils, où nous l'auons placé pour Ministre Principal.




ROBERT Clement Ministre d'Estat.



ROBERT
CLEMENT SEIG^R DV MEZ
EN GASTINOIS, REGENT DV ROYAVME, &
GILLES
CLEMENT SON FRERE PRINCIPAVX
MINISTRES D'ESTAT L'VN APRES L'AVTRE sous PHILIPPES *Auguste*.

CLEMENT-DV MEZ portoit ..... à vne Croix anchrée de ...

ELOGE.

LE mal-heur ordinaire des plus grandes Maisons, dont bien souuent l'origine n'est pas certaine, nous arriue icy pour celles des CLEMENTS, qui furent si renommez au Regne de PHILIPPES *Auguste*, & aux sui-

ROBERT Clement Ministre d'Estat.

uans : & le Sage ROBERT Clement Seigneur du Mez, Chef de cette noble Famille, aussi bien que Principal Ministre de l'Estat, au commencement de ce Regne, a cela de commun auec quantité d'autres Seigneurs comme luy, que la connoissance de sa Race, & le detail de ses belles actions nous sont cachez par l'Histoire; ou nous ont esté rauis par les desordres du temps, en l'espace de prés de cinq cens années. Il nous reste toutefois assez de preuues generalles de son Ministere, & de son merite; & ce que les monumens de l'Antiquité nous ont conserué de cette Maison, nous fait connoistre qu'asseurement il estoit de tres-illustre extraction, & qu'il sortoit des Seigneurs du Mez en Gastinois principale Terre des Siens.

L'Auteur nouueau des Annales de Flandres témoigne que le Roy [2] LOVIS *le Jeune* auoit ordonné, que la Tutelle de son fils PHILIPPES fût deferée à *Philippes* d'Alsace Comte de Flandres son bon parent; & qui estoit aussi le Parrain du Prince, & l'Oncle de la ieune Reine Elisabeth sa femme. Ce que les deux Historiens de ce temps-là confirment, lors qu'ils disent [3] que le Comte de Flandres estoit Regent du Royaume, & le Tuteur du ieune Roy apres la mort de LOVIS *le Jeune*; enuiron au mois de Septembre de l'an mil cent quatre-vingt, que l'on comptoit le premier du Regne de PHILIPPES, selon Rigord, ou bien le deuxiesme, suiuant le stile de la Chancellerie. Mais le Comte *Philippes* ne garda guere l'Autorité dans le Royaume; d'où vient que du Tillet ne luy donne point le titre de Regent, & fait passer tout d'vn coup la Regence au CARDINAL de Champagne; ce qui n'est pourtant pas arriué ainsi. Car il est constant par les termes exprés de Guillaume le Breton, que le Comte de Flandres a gouuerné quelque peu de temps : & s'il est permis de conjecturer dans l'Antiquité (quand les choses ne sont pas tout à fait éclaircies) il semble que ce Comte prit en effet l'Autorité de Regent, & de Tuteur de son Neveu à la mort du Pere ; & que cela augmenta le mécontentement de l'Archeuesque GVILLAVME de Champagne, & des Comtes de Champagne, & de Sancerre ses Freres, qui estoient les Oncles maternels du Roy ; qui se plaignoient d'ailleurs [4] du mariage d'Elizabeth de Hainaut niece du Comte de Flandres auec PHILIPPES *Auguste*. Guillaume le Breton touche [5] vn mot de la guerre que fit en suitte

ſuitte cette Maiſon de Champagne ; au moins s'explique-t'il pour le Comte de Sancerre: mais Houeden Hiſtorien Anglois traite [6] plus particulierement de tout ce deſordre.

ROBERT Clement Miniſtre d'Eſtat.

Tant y a que la retraite, & le mécontentement de ces Seigneurs auroient bien pû porter les Grands du Royaume à retirer la Tutelle, & la Regence des mains du Comte de Flandres. Mais l'Autorité ne paſſa pas encore ſi toſt au Cardinal de Champagne, qui eſtoit du nombre des Malcontens; & moins encore fut-elle deferée à ſes Freres *Thibaud* Comte de Troyes ou de Champagne Seneſchal de France, & au Comte de Sancerre: car ils eſtoient en Armes contre le Roy ; & s'eſtoient vnis auec l'Anglois, ſelon Houeden. Cét Auteur certifie qu'ils reuinrent depuis tous trois en Cour, contre l'aduis du Comte de Flandres, & de ROBERT Clement ; lequel par conſequent prenoit part aux affaires, & eſtoit du Conſeil.

Ce fut alors ſans doute ſuiuant nos conjectures que les plus prudens de l'Eſtat, pour accorder les deux Puiſſans Partis des Comtes de Flandres, & de Champagne, ietterent les yeux ſur la perſonne de Meſſire ROBERT Clement Seigneur du Mez, pour prendre le ſoin de l'Eſtat ; & qu'ils furent ſecondez par l'eſtime particuliere que le Roy deſia meur, & capable de connoiſtre les hommes, au dela de ſon âge, témoigna pour ce vieux Seigneur, qui eſtoit encore auprés de luy; & qui ne l'auoit point abandonné depuis qu'il auoit gouuerné ſon enfance. De ſorte que Clement par forme, & non pas par neceſſité fut reconnu comme Curateur, & non pas comme Tuteur du Roy PHILIPPES *Auguſte* ; mais il ſe qualifia REGENT du Royaume, & eut en effet en ſuitte toute l'Adminiſtration des Affa ires.

LOVIS *le Ieune* n'auoit pas creu [7] pouuoir faire vn meilleur choix pour l'education de PHILIPPES, d'vn Enfant ſi cher à ſon Eſtat, & à ſa Maiſon ; pour le Gouuernement d'vn Prince, *Donné-de-Dieu*, tout plein de grandes eſperances, & d'excellens preiugez, que ROBERT Clement Seigneur du Mez ; qui eſtoit l'vn des plus anciens Courtiſans de ſa Cour, & des plus Sages Cheualiers de ſon Royaume. Il le mit auprés du Ieune Prince, ſi toſt qu'il fut en âge de connoiſtre vn Gouuerneur ; où il reüſſit ſi heureuſement, que la ſuite de la vie, & des grandes actions de PHILIPPES *Auguſte* laiſſe

ROBERT Clement Miniſtre d'Eſtat.

bien à iuger de la vertu, & du merite de l'Illuſtre Directeur de ſes plus tendres années. Car quoy qu'il ſoit certain que la nature faſſe les Principaux de ces effets ; & que les habitudes perfectionnent apres ce que les inclinations ont ébauché, il faut auoüer pourtāt que la nourriture, particulieremēt aux Grands, eſt d'autant plus neceſſaire pour l'accompliſſement entier de l'Ouurage ; que leur condition les porte plus ordinairement à la liberté, & au plaiſir : ſi bien que l'Education n'eſt pas la moindre partie, de ce qu'vn Pere prudent doit contribuer pour rendre ſon fils excellent Homme.

Or comme c'eſt vne choſe neceſſaire à la bonne terre d'eſtre bien cultiuée ; auſſi il eſt bien difficile quelque bon que ſoit le Laboureur, qu'il puiſſe faire produire, & rendre fertile vn champ pierreux, ou vne terre mauuaiſe, & qui eſt de ſoy ſterile : mais quand la terre répond aux trauaux de celuy qui la cultiue ; c'eſt tout ce qu'on peut ſouhaiter ; les fruits ſuiuent ordinairement en abondance ; & la moiſſon eſt quaſi toujours tres-ample. C'eſt ce que ROBERT Clement trouua heureuſement dans le ieune Prince PHILIPPES : car ſi ce Sage Gouuerneur n'oublia rien de tout ce que ſa vertu, ſon experience, & la paſſion de faire reüſſir ſes Enſeignemens, & ſes ſoings luy purent faire apporter auprés de cét enfant : auſſi ce Prince reſpondit de telle ſorte aux trauaux, & aux bonnes inſtructions d'vn ſi excellent Homme, que la France luy doit vne partie des merueilles de l'vn de ſes plus Grands Roys.

Le bon-heur de ROBERT Clement paſſa bien encore plus loin ; & au de-là du ſouhait commun des plus prudens, & des plus heureux Gouuerneurs de la ieuneſſe des Grands. Il faut ſouuent qu'ils ſe contentent d'auoir ſemé dans vne terre qui n'eſt feconde que pour les autres ; & ne recueillent que rarement tout le fruit qu'ils peuuent attendre de leurs trauaux. Ce n'eſt pas peu quand ils ne ſement point dans vne terre ingrate ; & qu'apres auoir par vne bonne nourriture procuré beaucoup de bien à ces ieunes eſprits, ils ne ſont point payez de mépris ou de hayne ; qui ſont les recompenſes les plus ordinaires de ces ſortes de ſeruices. Mais c'eſt quaſi vn miracle quand la bonne nature, & les bons ſentimens d'vne Ieuneſſe reconnoiſſante vont iuſques à montrer à la face de tout le monde le reſſentiment qu'elle a du plus grand bien qu'elle puiſſe auoir re-

çeu, & lors qu'elle fait voir les marques publiques de sa gratitude. PHILIPPES *Auguste* donna ce temoignage de sa generosité, & ce prejugé de sa vie admirable; lors que l'an mil cent quatre-vingt, à l'âge de quinze à seize ans, il fut question de choisir vn homme qui pût tenir la place du Comte de Flandres. Il n'estoit desia plus enfant à cét âge, non seulement pource que le poids d'vne Couronne donne sans doute grande Autorité aux actions; ou que la flatterie du peuple veut [8] toujours que les Grands deuancent les années par la vertu: mais pour ce qu'en effet deslors PHILIPPES estoit capable de Gouuerner son Estat; & qu'il surpassoit la prudence de ses semblables. Ce qu'il témoigna assez d'ailleurs; & principalement par les glorieux succés qui en cette année-là, & aux suiuantes firent voir que sa conduite n'auoit rien de celle qui est ordinaire aux ieunes Princes.

ROBERT Clement Ministre d'Estat. 1180.

Que si PHILIPPES *Auguste* fit paroistre des fruits hors de saison, & vne vertu si peu commune aux enfans, ce fut principalement par les ressentimens qu'il eut; & par les reconnoissances loüables qu'il témoigna des soins, & des seruices signalez de son Fidelle Gouuerneur ROBERT Clement: duquel le Ministere par consequent fut autant ou plus étably par l'estime de son ieune Maistre, que par les suffrages des Principaux du Conseil; qui en luy deferant [9] cette espece de Tutelle du Prince, & du Royaume, ne firent que ce que le ieune Roy auoit souhaité. Or nous auons apellé cette Curatelle, espece de Tutelle, ou Tutelle impropre; parce qu'il y a apparence que les Roys anciennement pouuoient estre exempts de la puissance d'vn Tuteur veritable, lors que la prudence commençoit à suppleer l'âge: [10] ce que le Roy CHARLES V. dit *le Sage*, reduisit depuis pour ses Successeurs à la quatorziesme année. Tant y a que nostre PHILIPPES *Auguste* concourut si puissamment aux vœux de tous ses bons seruiteurs; que par vne estime particuliere qu'il eut pour ROBERT Clement, il luy voulut bien faire de son costé tres-bonne part de ses Secrets, & de ses desseins; prendre ses Conseils en ses plus importantes resolutions; voire mesme luy confier la conduite entiere de ses affaires, & la principale direction de son Royaume, auec la qualité glorieuse de REGENT; qu'vn de nos meilleurs Historiens entre les Modernes asseure [11] luy auoir esté donnée.

ROBERT Clement Miniſtre d'Eſtat

Ce fut alors que ROBERT Clement renouuella ſa paſſion pour le bien, & la gloire de la Couronne; qu'il prit en main plus que iamais le ſoin de ſes intereſts; & que par ſes bons Conſeils il contribua beaucoup à tant de belles Ordonnances, & à tant de genereux exploits; dont l'Hiſtoire Françoiſe honore les commencemens du Regne de PHILIPPES *Auguſte* ſon Maiſtre. Auſſi la Chronique d'Auxerre qui a conſerué iuſques à nous plus de memoire de ce Miniſtre qu'aucune autre Hiſtoire[12] certifie qu'il s'aquita dignemēt de cét illuſtre employ; & qu'il merita vne haute reputation auprés de PHILIPPES. Mais apres ces loüables primices la mort, en terminant les iours de ce Seigneur, rauit à la France toutes les eſperances qu'elle auoit conceües de ſa conduite.

1182. ROBERT Clement mourut vers l'an mil cent quatre-vingt deux, vn an ou enuiron apres ſon entrée dans le Miniſtere, & dans la Regence: laiſſant deux Freres GILLES Clement, & GARMVND Clement Abbé de Pontigny éleu Eueſque d'Auxerre: & entr'autres enfans il eut ALBERIC Clement, & le petit HENRY Clement tous deux Mareſchaux de France; qui ſont ceux que la Chronique de l'Abbaye d'Anchin aux Pays-bas apelle[13] les fils de ROBERT Clement *le Conſeil du Roy*, c'eſt à dire *Miniſtre de l'Eſtat*.

GILLES Clement Miniſtre d'Eſtat.

La fidelité, & les ſeruices du deffunt obligerent, apres ſa mort, le Roy PHILIPPES *Auguſte* (qui n'auoit alors que dix-ſept ans) de conſeruer ſes affections, & ſon eſtime pour GILLES Clement ſon frere; Perſonnage qui eſtoit d'ailleurs tres-conſiderable & illuſtre en ce Siecle-là: lequel eut le bonheur ainſi de ſucceder à la Place de ſon Aiſné, & de meriter la direction principale des affaires d'Eſtat, ſans neantmoins auoir la qualité de Regent comme l'autre. Cette ſucceſſion du Miniſtere eſt iuſtifiée en la Chronique d'Auxerre, que nous auons alleguée; par où il paroiſt que l'an mil cent quatre-vingt deux GILLES Clement eſtoit deſia en la place de ROBERT ſon frere: lors que les Chanoines de l'Egliſe Cathedrale de ce lieu eurent vn grand different auec quelques-vns qui tenoient leurs principales Dignitez; & s'oppoſoient formellement à l'élection de GARMVND Clement Abbé de Pontigny en l'Eueſché de cette ville.

Cét Eueſque éleu eſt qualifié dans la Chronique Frere

de GILLES Clement Principal Ministre de l Estat : & elle adjoute, que par les sollicitations, & le credit de ce Seigneur, l'Abbé estoit paruenu à l'honneur de l'élection Episcopale, plustost que par son propre merite. Mais les termes de cette Chronique témoignent bien que le ieune Roy PHILIPPES auoit agi de son costé, en faueur de son deffunt Gouuerneur ROBERT Clement; & qu'il auoit de son Chef adjouté la Regence, & le Ministere, à la Curatelle que toute la France luy auoit deferée. Car elle porte [14] que ce fut PHILIPPES *Auguste* luy-mesme qui continua la direction des affaires à GILLES Clement frere de ROBERT, sans plus parler de Tutelle: & par là l'on peut conclure que l'vn & l'autre en deuoient la plus grande part au choix, & à l'estime du Prince. Tellement qu'encore que le premier eût commencé son administration par vne espece de Tutelle; l'on ne peut plus douter neantmoins qu'elle n'ait esté accompagnée du Ministere: ce qui nous a fait établir les choses que nous en auons auancées.

GILLES Clement Ministre d'Estat.

La contestation de l'Euesché d'Auxerre partagea en telle sorte son Chapitre; que les deux partis ne pouuans s'accorder, ils furent obligez par la suite des procedures d'aller à Rome, pour la faire regler, & decider definitiuement par le Pape. Ils y demeurerent long-temps; & cependant l'Euesque éleu, GARMVND ayant esté surpris de la peste mourut assez subitement, les mesmes iours que le Ministere de GILLES Clement son Frere cessa en France: apres auoir aussi fort peu gouuerné les affaires; c'est à dire vn an ou deux seulement. L'on ne void point precisément en cette Chronique si ce changement proceda d'vne retraite volontaire du Ministre, de sa mort, ou d'vne disgrace. Toutefois il n'y a guere d'apparence au dernier; car GILLES n'estant plus au monde, l'on void par bonnes [15] preuues que les enfans de son Frere aisné estoient en haute consideration dans le Royaume; mesme qu'ils auoient tel pouuoir auprés du Roy, & de son Ministre (qui estoit alors GVILLAVME Cardinal de Champagne) qu'ils furent les principaux ressorts qui émeurent la guerre entre le Roy & le Comte de Flandres, incontinent apres le Ministere de GILLES Clement leur Oncle. Cela nous donne la connoissance de l'intrigue du temps; & confirme tousiours ce que nous auons établ y cy-deuant, sçauoir est que la Tutelle de ROBERT

GILLES Clement Ministre d'Estat.

Clement fut accompagnée d'vn vray Ministere : puis qu'en ce lieu il est appellé le Ministre, & le Conseil de PHILIPPES *Auguste*, & non pas son Tuteur.

L'aisné des enfans de ROBERT Clement Ministre & Regent du Royaume fut, comme nous auons dit, ALBERIC Clement Mareschal de France, qui se signala [16] au siege d'Acre l'an mil cent quatre vingt dix-neuf, ou enuiron, auec le Marquis de Monferrat : ce fut luy qui porta les eschelles pour monter à l'assaut ; planta la banniere de France sur la muraille ; & y fut tué vaillamment pour la deffense de la Religion, & l'honneur de son pays, en y aquerant la gloire du Martyre. Les Auteurs de ce temps-là parlent diuersement de sa mort ; car vn Historien dit [17] qu'il fut poignardé sur la muraille ; vn autre asseure [18] qu'il fut assommé prés de la porte ; & vn troisiesme témoigne [19] qu'il fut bruslé sur la muraille de feu d'artifice, ou Gregeois. Mais enfin tous conuiennent de sa valeur, de son merite, & qu'il fut Mareschal de France : & vray-semblablement c'est luy qui le premier éleua cette Dignité, comme on le peut voir cy-apres [20], entre les preuues, au *Discours du Mareschal*.

Mais entre les enfans de ROBERT Clement Ministre d'Estat, & Regent du Royaume, HENRY Seigneur du Mez ne fut pas le moins considerable, durant le Regne de PHILIPPES *Auguste* ; il est nommé [21] chez Guillaume le Breton le Frere du Mareschal ALBERIC ; & il fut [22] appellé *le petit Mareschal* à cause de sa taille. Toutefois la grandeur de son esprit, & de son courage le firent estimer vn des plus Grands Hommes de son temps : De fait l'Histoire du Breton, & celle de Rigord Auteur pareillement Contemporain, font [23] vne mention de luy tres-honorable ; tant pour sa valeur & sa prudence, que pour sa probité, & sa vie pieuse. PHILIPPES le fit son Mareschal, non pas à Titre de succession de son frere ALBERIC ; mais par la consideration de sa vertu.

Il obtint [24] en don du Roy la Seigneurie d'Argentan en Normandie, & il [25] mourut l'an mil deux cens quatorze en Poitou, dans les guerres de l'Anglois ; estant auprés du ieune Prince LOVIS fils de PHILIPPES *Auguste*. Il fut enterré au Monastere de Turpenay, quoy qu'il eût ordonné que l'on le portât en l'Abbaye de Cercanceaux ; qui estoit la Sepulture

GILLES Clement Ministre d'Estat.

ordinaire de ses ancestres, à laquelle il auoit fait beaucoup de charitez; aussi bien qu'à l'Abbaye de Barbeau : de laquelle les Chartes font veoir par les Sceaux, qui y pendent, que les Armes des CLEMENS estoient *vne Croix Ancrée.*

Les loüanges que Rigord, & Guillaume le Breton [26] adjoutẽt en leurs escrits, pour nostre HENRY Clement, sur l'occasion de sa mort, iustifient assez la haute reputation qu'auoit acquise ce digne Mareschal, parmy les gens d'honneur. Le Roy PHILIPPES *Auguste* pour recompense de ses signalez seruices conserua [27] la charge à son fils IEAN Clement; quoy qu'il fut si ieune, qu'il fallut que Gautier Seigneur de Nemours son Oncle maternel l'exerçast pendant son bas âge. Mais les descendans de IEAN ayant esté continuez par nos Roys en l'exercice de la Mareschaussée; & la vertu des peres ayant pat quelques degrez conserué cette Succession aux enfans, il deuinrent enfin *Mareschaux hereditaires de France*; & leur Terre du Mez en fut appellée pour cela *le Mez-le-Mareschal.*

Voila quels furent les Heritiers du merite des deux Principaux Ministres d'Estat ROBERT & GILLES Clement; desquels l'Eloge est fait en peu de mots dans la Chronique de Robert d'Auxerre: laquelle, ainsi que nous auons desia monstré, comprend en substance tout ce qui s'en pourroit dire par vn plus ample discours; quand nous aurions d'auantage de connoissance de leurs vies. Par consequent nous y r'enuoyons le Lecteur, comme [28] au fondement de tout ce Discours: lequel nous finirõs, en plaignans le mal-heur de ces deux Grands hommes; desquels le Ministere a esté si court, que deux ou trois années au plus, ont esté la mesure de la gloire de l'vn & de l'autre.



GENEALOGIE DE ROBERT ET GILLES Clement Miniſtres d'Eſtat ſous le Roy PHILIPPES Auguſte.

	ROBERT Clement Seigneur du Mez en Gaſtinois. Principal Miniſtre d'Eſtat, & Regent du Royaume ſous le Roy PHILIPPES *Auguſte.*	ALBERIC Clement Seigneur du Mez Mareſchal de France, tué au ſiege d'Acre l'an *1199.*	ODON ou EVDES Clement Abbé de S. Denis, depuis Archeueſque de Roüen mort l'an 1248. & giſt en ſon Egliſe ; fut vray-ſemblablement fils de Henry Clement.
N. Clement Seigneur du Mez en Gaſtinois.	GILLES Clement Principal Miniſtre d'Eſtat ſous le meſme Roy apres ſon frere aiſné.	HENRY Clement Seigneur du Mez, & d'Argentan en Normandie Mareſchal de France, dit *le petit Mareſchal.*	IEAN Clement Seigneur du Mez-le-Mareſchal & d'Argentan Mareſchal de France, dont ſont ſortis quelques autres du meſme ſurnõ apellez les *Mareſchaux hereditaires.*
	GARMVND Clement Abbé de Pontigny éleu Eueſque d'Auxerre l'an 1182.	HVGVES Clement Doyen de l'Egliſe de Paris l'an 1204.	

GVILLAVME de Champagne ministre d'Estat.



GVILLAVME DE BLOIS OV DE CHAMPAGNE DIT *Aux Blanches mains*; ARCHEVESQVE DE REIMS Cardinal Legat dans les Gaules, & en Allemagne, Regent du Royaume, & Principal Ministre d'Estat sous le mesme PHILIPPES *Auguste*.

CHAMPAGNE d'Azur à la bande d'argent accompagnée de deux doubles cottices potencées & contrepotécées de treize pieces d'or.

ELOGE

VOICY le premier [29] du sacré College des Cardinaux, qui a vni le Ministere de l'Estat, auec cette grande Dignité Apostolique; laquelle pourtant n'estoit pas encore alors mon-

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

tée au degré de gloire, où la Pourpre, & ses autres auantages l'ont éleuée depuis.

Ce Seigneur que l'on surnomma *aux blanches mains*, à cause qu'il auoit la main fort belle, fut [30] le quatriesme fils de THIBAVD, dit *le Grand* ou *le vieil* III. du nom Comte de Troyes, ou de Champagne. C'est assez dire pour faire connoistre le lustre de sa condition; car la Maison de Champagne contestoit alors les premiers rangs du Royaume, apres les Princes du Sang; bien qu'originairement elle eût eu de foibles commencemens, si nous en voulons croire Glaber; ainsi que nous auons desia dit cy-deuant sous le Regne de ROBERT II. en l'Eloge d'EVDES Comte de Chartres, Principal Ministre d'Estat, duquel celuy-cy descendoit de Pere en Fils. GVILLAVME eut pour Mere *Mahaut* de Flandres, & pour Freres *Henry* I. dit *le large*, Comte Palatin de Troyes, *Thibaud*, dit *le Bon*, Comte de Blois, & de Chartres Seneschal de France, tous deux Gendres du Roy LOVIS *le Ieune*, & *Estienne* Comte de Sancerre. Il eut aussi pour sœur, entr'autres, ALIX de Champagne troisiesme femme de LOVIS *le Ieune*: tellement qu'il se trouua Oncle maternel du Roy PHILIPPES *Auguste*, sous lequel il eut l'Administration des Affaires. Neantmoins toute cette Grandeur ne luy donna pas asseurément le Ministere de l'Estat; mais ce furent principalement son merite, & l'estime de son Prince: puisque sur la fin du Roy LOVIS *le Ieune* son beau-frere; la faueur de Philippes d'Alsace Comte de Flandres preualut [31] tellement auprés de ce Roy, qu'il l'ordonna par Testament Tuteur de son fils; [32] au prejudice de *Thibaud* Comte de Blois son beau-frere, son Gendre, & son Seneschal ou Dapifer tout ensemble: au desauantage aussi de nostre Cardinal GVILLAVME, & du Comte de Sancerre tous trois Freres de la Reine. Il est d'ailleurs certain qu'en suite du Comte de Flandres ce furent encore les CLEMENS qui succederent au Gouuernement des Affaires d'Estat; auparauant que le Ministere passât au Cardinal dont il est icy question: & cela d'autant en effet qu'alors, luy, & ses Freres, le Seneschal, & le Comte de Sancerre estoient Malcontens, & hors de la Cour; ainsi que nous l'auons montré en l'Eloge precedent. Toutefois l'Alliance de GVILLAVME de Champagne auec la Maison Royalle aida beaucoup à sa vertu pour le faire plus

facilement éleuer aux Dignitez de l'Eglise ; & contribua en suite infiniment à disposer l'esprit du Roy PHILIPPES *Auguste* à l'employer dans son Conseil ; mesme à luy confier à la fin la direction generale de ses interests, en le faisant son Principal Ministre : mais non pas son Tuteur ; comme ont creu quelques-vns 33 de nos meilleurs Historiens.

GVILLAVME de Champagné Ministre d'Estat.

GVILLAVME naquit, suiuant nos conjectures, enuiron l'an mil cent trente-cinq ; & il estoit apellé en sa ieunesse *Guillaumet*, selon l'vsage du temps : ce que témoigne S. Bernard qui affectionna beaucoup le Comte *Thibaud* son pere, & toute la Maison de Champagne ; de laquelle il veut bien paroistre Amy fort passionné dans ses lettres. Cela se void, entre les autres, dans vne responsе qu'il fit, sur le sujet du petit GVILLAVME son enfant spirituel, que le Comte son pere vouloit auancer dans les Benefices : & pour à quoy paruenir il auoit demandé l'assistance de ce digne Abbé ; qui estoit alors tres-puissant dans les Communautez Ecclesiastiques. S. Bernard répond 34 en peu de mots au Comte ; & le prie de l'excuser, s'il ne luy promet pas son seruice en cette rencontre : il l'asseure qu'il l'aime parfaitement, mais qu'il aime encore plus Dieu : & qu'il craint d'embarasser sa conscience, dans l'abus de la pluralité des Titres de l'Eglise, en faueur d'vn si ieune enfant. Il adjoute qu'il ne desaprouue pas que le Comte tâche d'obtenir ce qu'il desire par d'autres de ses amis : mais pour luy qu'il fait du scrupule de s'y employer ; sinon quand il le verra à propos. L'on conclud par là quelle estoit la bien-veillance du S. vers la Maison de Champagne ; & particulierement pour ce petit Ecclesiastique : mais l'on y reconnoist aussi qu'il estoit alors fort ieune ; & cette circonstance estant iointe auec la mort de S. Bernard, qui arriua l'an mil cent cinquante-trois, & auec la promotion de GVILLAVME à l'Episcopat, qui fut l'an mil cent soixante-quatre, nous auons eu raison de conjecturer qu'il peût estre né vers l'an mil cent trente-cinq. Il pouuoit donc auoir dix ou douze ans, lors que S. Bernard escriuit cette lettre, ou responsе ; ce qui fut par consequent vers l'an mil cent quarante-sept, quatre ou cinq ans auant la mort de ce bien-heureux Personnage. 1135.

GVILLAVME fut 35 d'abord en ses ieunes ans Chanoine de S. Quiriace de Prouins ; & de là il fut 36 éleu Euesque de

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Chartres, l'an mil cent soixante & quatre, apres l'Euesque Robert; mais il ne fut pas sacré, dit Vincent de Beauuais: & le Pape ALEXANDRE [37] escriuit de luy en termes considerables au Roy LOVIS *le Ieune*, où il le qualifie Euesque éleu de Chartres; ce Souuerain Pontife se trouuant alors en France en la ville de Montpellier. GVILLAVME eut incontinent pour Successeur à l'Euesché de Chartres Iean de Saresbery Anglois, sorty de l'Eglise de Cantorbery: & luy de Chartres il passa à l'Archeuesché de Sens, l'an mil cent soixante & huit; ou selon d'autres l'an mil cent soixante & neuf;
1168. dont il fut consacré Archeuesque par Maurice Euesque de Paris, l'onziesme des Calendes de Ianuier. Il fut creé Legat peu apres par le Pape Alexandre III. & en cette qualité fut employé aux affaires de S. Thomas de Cantorbery, vulgairement *Cantorbie*, Primat d'Angleterre, contre *Henry* dit *le vieil* Roy de ce pays-là.

L'on l'induit ainsi [38] de deux lettres, qui furent escrites par Iean de Saresbery Euesque de Chartres, à nostre Archeuesque GVILLAVME; incontinent apres la mort de ce Grand, & Bien-heureux Primat: où il est qualifié *Legat du S. Siege*; & l'on le traite d'*Excellence*, & de *Sainteté*. En l'vne de ces deux lettres Iean de Saresbery le prie de fauoriser auprés du Pape l'Election qui auoit esté faite par l'Eglise de Cantorbery, de la personne d'vn nommé Richard, autrefois Prieur de Douure, pour succeder à l'Archeuesque Thomas: & en l'autre il veut interesser GVILLAVME de Champagne à poursuiure la Canonization de ce Primat d'Angleterre. Il s'étonne que le Pape ALEXANDRE III. soit si long-temps à mettre au nombre des Saints vn si Grand Martyr: il s'étend sur ses Miracles; & conclud que les merueilles de son Tombeau sont des preuues certaines de l'Election Canonique du S. Pere: puis que S. Thomas n'auoit point douté de le reconnoistre pour le veritable Chef de l'Eglise, contre l'Antipape Victor: ce que l'Euesque de Chartres escriuoit, & pour les merites du S. & par l'obligation particuliere qu'il auoit à sa memoire; comme ayant esté son affidé, & depuis mesme ayant redigé sa vie par escrit; ainsi que l'asseure Vincent de Beauuais. Ce Prelat auoit aussi d'autre part grande raison de s'adresser au Legat GVILLAVME de Champagne, & de chercher auprés du Pape vne assistan-

ce si puissante; car il auoit esté commis par le Souuerain Pontife, auec l'Archeuesque de Roüen, pour mettre en interdit tous les biens du Roy d'Angleterre deça la mer; en cas qu'il n'entretint pas le traité, & l'accommodement qu'il auoit fait auec *Thomas* Archeuesque de Cantorbery. Cette Commission fut reduite à l'effet, d'autant que le Roy *Henry* contreuint à la Paix; iusques à estre accusé de la mort mesme de son Primat, qui arriua l'an mil cent soixante & onze. L'Archeuesque de Sens GVILLAVME en rendit compte pleinement au S. Pere, aussi-tost apres que le mal-heur fut arriué; & sans doute dés auparauant les lettres de l'Euesque de Chartres: il supplioit le Pape de confirmer la Sentence d'interdit, qu'il auoit fulminée seul; selon qu'il en auoit le Pouuoir, au refus de l'Archeuesque de Roüen: & il animoit au surplus ce Souuerain Pontife aux ressentimens exemplaires; & à employer toutes les peines de l'Eglise contre vne action si cruelle. Mais par vne seconde lettre (qui est tres-pieuse, & fort considerable pour l'Histoire de S. *Thomas*) Nostre Archeuesque rendit compte au Souuerain Pontife du procedé, & de la mort de ce glorieux Martyr; auec les circonstances plus particulieres, qui l'auoient precedées, & suiuies: & ces lettres sont [39] rapportées tout au long par Houeden Auteur Anglois, & Contemporain.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

1171.

Ce mesme Historien certifie [40] que GVILLAVME de Champagne estoit dans l'Armée du Roy LOVIS *le Ieune* son beau-frere, l'an mil cent soixante & treize; au secours que ce Prince donna à Henry d'Angleterre, dit *le Ieune*, contre le Roy son Pere: & qu'il se trouua aussi au Siege de Verneüil au Perche appartenant à l'Anglois; mesme qu'il fut vn de ceux qui donnerent leur parole pour la cessation d'Armes, laquelle fut accordée aux Bourgeois d'vn des Bourgs de Verneüil pour trois iours; afin qu'ils sçeussent, pendant ce temps, la resolution de leur Roy: ce que nostre Archeuesque promit auec le Roy LOVIS *le Ieune*, auec les Comtes *Henry* & *Thibaud* ses Freres; & auec quelques autres Principaux Chefs de l'Armée. Houeden adjoute qu'Henry Roy d'Angleterre estant venu à temps auec de bonnes troupes pour secourir les Assiegez, l'Archeuesque, & ses deux freres Henry Comte de Troyes, & Thibaud Comte de Blois furent enuoyez vers ce Roy pour l'amuser; & pour luy proposer vne entreueüe, qui ne fut point pour-

1173.

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat

tant effectuée : car les habitans de Verneüil executerent leur traité, c'eſt à dire ſe rendirent le troiſieſme iour; ce que l'Auteur Anglois dit auoir eſté fait contre la bonne foy de la guerre; quoy que la ſuite y contredie

Deux ans & demy apres ces choſes, la mort de *Henry* de France Archeueſque de Reims arriua, ſçauoir l'an mil cent ſoixante & quinze; & par ce moyen GVILLAVME de Champagne fut transferé de ſon Archeueſché de Sens, à celuy de Reims, par changement de Sieges Archiepiſcopaux : toutefois les Auteurs ne s'accordent pas pour l'année, que GVILLAVME paſſa à l'Egliſe de Reims : ce qui eſt [41] éclaircy entre les preuues; où il eſt iuſtifié que ce fut l'an mil cent ſoixante
1177. & dix-ſept.

1178. L'année ſuiuante mil cent ſoixante & dix-huit, l'Archeueſque de Reims GVILLAVME creut qu'il deuoit vn pelerinage aux Grands miracles, qui arriuoient tous les iours au Tombeau de S. *Thomas* de Cantorbery ſon ancien amy : il s'en alla pour ce ſujet en Angleterre, où il reçeut de grands honneurs du Roy *Henry* le pere, qui vint au deuant de luy dans ſes Eſtats; comme eſtant vne perſonne tres-illuſtre en l'Egliſe, de grande condition, & tres-conſiderable auprés du Roy LOVIS *le Ieune*. Il y a grande apparence que le Roy d'Angleterre auoit alors oublié le déplaiſir de l'affaire de Verneüil au Perche; ou bien que le mal n'auoit pas eſté ſi grand, que l'Hiſtorien Houeden veut faire croire, quand il parle du reſſentiment de ſon Roy, auquel cette reception eſt bien contraire; laquelle il raporte [42] pourtant luy-meſme. L'Archeueſque ayant fait ſes deuotions au Tombeau de S. *Thomas*; & ayant receu beaucoup d'honneur, & de grands preſens du Roy d'Angleterre, il reuint en France; & paſſa par la coſte de Boulenois. Il fut traité magnifiquement en la ville d'Ardres par Baudoüin II. du nom Comte de Guines, Seigneur de tout ce pays-là; qui prit vn ſingulier ſoin, & vn plaiſir extraordinaire, à regaler noſtre illuſtre Prelat : & la ceremonie en fut ſi grande; que Lambert d'Ardres Preſtre, ou Curé du lieu, Auteur du temps, en a fait vne [43] remarque, & vne relation toute particuliere, & expreſſe en ſa Chronique.

L'an mil cent ſoixante & dix-neuf le iour de la Touſſaints,
1179. noſtre Archeueſque GVILLAVME eut [44] l'honneur de ſa-

crer Roy, en son Eglise de Reims, PHILIPPES *Auguste* son nepueu; que LOVIS *le Ieune* associa deslors au Royaume, comme luy l'auoit esté du viuant de son pere LOVIS *le Gros*. Cette ceremonie est la plus remarquable qui eût encore esté faite auparauant; car *Henry* le Ieune Roy d'Angleterre portoit la Couronne du Ieune Roy PHILIPPES *Auguste*, en qualité de Duc de Normandie: *Philippes* Comte de Flandres tenoit l'épée Royalle: & tous les Prelats du Royaume y assisterent; aussi bien que les PAIRS de France, qui auoient esté nouuellement creez par LOVIS *le Ieune*. Enfin rien ne manqua à la solemnité, que la presence du Pere; lequel estoit retenu dans le lit, par vne paralisie, qu'il auoit gagnée à son retour d'Angleterre: où la deuotion, pour la maladie de son fils, l'auoit aussi mené au Tombeau de S. Thomas de Cantorbery; ce que Houeden raporte, [45] auec toute la ceremonie du Sacre d'*Auguste*.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Or il est certain que par l'occasion de cette ceremonie, GVILLAVME de Champagne fit terminer l'ancienne pretention de ses Predecesseurs pour le Sacre des Roys, qu'ils pretendent leur appartenir; & qu'il en obtint [46] non seulement vne Bulle du Pape, mais principalement le Reglement de LOVIS *le Ieune*; qui fut transcript, auec tout l'ordre de la ceremonie, par le commandement du Roy, lequel ne pût guere suruiure ces choses: car il changea cette vie en vne meilleure, l'an mil cent quatre-vingt, selon tous les Historiens anciens & moder- 1180.
nes; excepté Rigord seul, qui semble estre vn peu confus en cette rencontre. Neantmoins il est certain que le Gouuernement des Affaires, & moins encore la Tutelle du Ieune Roy ne passerent point à GVILLAVME de Champagne, qui estoit alors mal en Cour: mais bien au Comte de Flandres; & aussitost aux CLEMENS; lesquels continuerent leur Ministere iusques à l'an mil cent quatre vingt-deux, & vers l'an mil cent quatre vingt-trois: auquel temps, sans difficulté, GVILLAVME de Champagne estoit Cardinal, selon [47] toutes les opinions des meilleurs Escriuains.

Ce fut donc vers ces années-là, que le Ministere de GIL- 1183.
LES Clement finit, suiuant la Chronique d'Auxerre; & ainsi ce fut alors seulement que celuy de l'Illustre Cardinal de Champagne commença dans l'Estat: & non pas l'an mil cent

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

quatre vingt-deux, comme du Tillet, & quelques autres l'ont escrit. Aussi l'on reconnoistra par la suite, que le Gouuernement de nostre Cardinal n'a pas esté vne Tutelle, ainsi que l'on a creû; puis que l'âge de dix-huit à vingt ans du Roy PHILIPPES *Auguste*, ses actions Heroïques, & son Autorité (qui se void auoir esté assez absoluë) témoignent suffisamment, qu'il n'auoit plus que faire de Tuteur.

LE CARDINAL pour les premices de son Ministere entreprit la ruine de l'heresie, qui estoit alors épanduë quasi vniuersellement par toute l'Europe; & dont la source [48] procedoit du Lyonnois: où certains Heretiques apellez *les Vaudois* auoient donné le commencement aux Sectes de leur nom. De cette Heresie est descenduë depuis celle des Albigeois: & de la mesme les Lutheriens, & les Caluinistes veulent tirer leur origine. L'Auteur du temps nous apprend [49] que cette année-là, mil cent quatre vingt-trois, le Cardinal en fit reduire en cendres vn grand nombre dans la ville d'Arras, qui estoit alors vne de leurs Rochelles: ce que le Ministre executa, à la priere de *Philippes* Comte de Flandres, & auec son entremise. En mesme temps le Roy son Maistre fit aussi vne guerre sanglante aux Heretiques de Berry apellés *Cottereaux*; lesquels son armée tailla en pieces, & il coupa cette teste de l'hydre par les fideles Conseils de son Ministre: lequel n'épargna pas non plus son Autorité, contre les Heretiques du Lyonnois; car en qualité de Legat Apostolique il les excommunia solemnellement: d'où vient que de là, par méprise, l'on a reputé GVILLAVME de Champagne Archeuesque de Lyon. Mais l'on a eu grande raison de le tenir pour le fleau de tous les Heretiques de son temps; qui durant son Ministere les a attaquez puissamment de tous costez, auec les armes spirituelles & temporelles; & sur lesquels d'ailleurs il a fait remporter de signalées victoires à son Roy: Dignes actions d'vn Grand MINISTRE, & d'vn Grand CARDINAL.

La rencontre de l'entreueuë du Cardinal de Champagne en la ville d'Arras, auec le Comte de Flandres fait bien connoistre que la mes-intelligence n'estoit point encore arriuée entre le Roy PHILIPPES *Auguste*, & ce Comte des Pays-bas; lequel vsurpoit les biens des alliez de la France. Aussi iusques alors (à cause de la ieunesse de ce Roy, ou de la facilité de ceux

qui

qui auoient Gouuerné ses Affaires) on n'auoit osé toucher cette corde : on craignoit la Puissance de ce voisin entreprenant ; & qui s'estoit preualu de toutes choses, nonobstant sa proximité auec le Roy ; à qui il auoit donné la Reine, Princesse de sa Maison, & l'vne de ses heritieres : ayant aussi de son costé épousé vne fille de la Maison de France *Elisabeth* de Vermandois Princesse du Sang Royal. *Philippes* Comte de Flandres, au deceds de sa femme s'estoit [50] emparé du Vermandois, & autres biens de sa succession ; dequoy mesme il auoit tiré quelque approbation du Roy LOVIS *le Ieune*, & de son fils PHILIPPES *Auguste* qui estoit mineur : le tout au prejudice de la Comtesse *Alienor* de Vermandois, sœur & heritiere de la Comtesse de Flandres ; laquelle le Roy ne pouuoit abandonner, estant de son naturel extrémement porté à la protection de ses Alliez. Mais le Conseil de la perfection d'vne si bonne œuure estoit deû au Ministere du CARDINAL : il n'y eut que ce Genereux Ministre qui en pût venir à bout ; portant les choses aux extrémitez, quand il vid que tous les remedes de douceur, de bien-séance, & de raison estoient inutiles vers vn Prince, qui en prenoit auantage : comme nous l'aprenons d'vn des Auteurs de ce temps-là ; qui raporte [51] tout au long cette Histoire.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Le Roy fut necessité de se plaindre ouuertement des procedez de *Philippes* Comte de Flandres ; mesme estant bien informé des preparatifs qu'il faisoit, il trouua à propos de rompre le premier ; & cela par le conseil du Cardinal son Ministre : tellement que la guerre fut [52] resoluë à Compiegne, & declarée aussi-tost, vray-semblablement, [53] selon le Breton, le dix-huitiesme de l'âge du Roy, au commencement de l'année mil cent quatre vingt-trois ; ou-bien selon [54] Rigord l'an mil cent quatre vingt-quatre seulement, le cinquiesme du Regne de PHILIPPES *Auguste*. 1184. Quoy qu'il en soit le passage de la Chronique d'Anchin nous [55] apprend en general, qu'apres nostre Cardinal, les principaux instrumens de la rupture entre le Roy, & le Comte de Flandres furent le Comtes de Clermont, Raoul Seigneur de Coucy, & les Fils de ROBERT Clement, qui auoit esté Ministre de l'Estat : c'est à dire *Alberic*, & *Henry* Clement ; lesquels furent depuis successiuement Mareschaux de France. D'autre part il est constant aussi, selon tous

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

les Historiens, que cette guerre fut declarée durant le Ministere du CARDINAL de Champagne ; & qu'elle fut par luy conduite à vne fin heureuse : quand il iugea à propos de porter le Roy à vne paix raisonnable ; ainsi qu'il auoit fait à vne guerre necessaire.

La guerre ayant esté declarée, les Flamans passent la riuiere de Somme en Picardie, sans que la prudence du Roy, & celle du Cardinal les en pûssent empescher ; tant à cause qu'ils tenoient Amyens ; que pour la trop grande quantité de Guez qu'il y a en cette riuiere. Les ennemis viennent donc en grand nombre ; & se presentans deuant les faux-bourgs de Corbie, ils brulent, & ruinent tout ce qui estoit de leur costé : il n'y eut que la ville de deçà la riuiere qui tint bon ; & qui se deffendit si long-temps, qu'elle donna le moyen d'y enuoyer quelque rafraichissement, & de remercier pour cette fois vne si grande Compagnie. Cependant l'Armée Flamande ayant passé la Somme ; ruine le plat pays ; brule par tout à droit & à gauche ; & fait fuir tous les habitans des bourgs & des villages, auec vn étrange desordre. Ils vinrent brûler iusques à la riuiere d'Oise, & dans les portes de Senlis, dit precisément l'Auteur du temps ; qui a descrit[56] excellemment le passage de ces ennemis, aussi bien que leur lâche fuite : ils penserent mesme surprendre le Comte de Dammartin dans son Château, pendant qu'il disnoit ; tant ce feu gagna promptement. Ces outrecuidez ne vouloient pas moins que prendre *Paris* ; & voir leurs Dragons, comme ils disoient, sur le petit-Pont, & leurs Etendars arborez dans la ruë de la Calende, c'estoit à dire au cœur de Paris : car la ruë estoit sans doute celle qui est encore deuant le Palais ; qui estoit en ce temps-là la Maison de nos Roys. Neantmoins les plus Sages, & les plus prudens de leur Conseil de guerre ne furent pas d'aduis de s'engager d'auantage, & de venir vers Paris : mais estans auertis que le Roy, & le CARDINAL se mettoient en estat de les venir payer de leur voyage, ils se retirerent honteusement à leur frontiere ; tandis que PHILIPPES *Auguste*, & son Ministre assembloient leur Armée, laquelle ils firent partir de Senlis pour les poursuiure iusques dans la Flandre ; & leur apprendre que ces inuasions, & ces brûlemens de pays auoient esté aussi faciles à faire, qu'à receuoir : que ce ne sont pas effets d'vne franche, & loyal-

le guerre, mais bien des courses de Barbares semblables à celles des Mores, & des Sarrazins; dont il n'est pas mal-aisé de se vanger, quand on le veut.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Le Roy s'auança[57] vers Amiens auec son Armée, & toujours accompagné du CARDINAL; qui y est loüé pour la sagesse de ses conseils, comme pour la grandeur de son courage. Apres qu'ils eurent obtenu plusieurs auantages contre *Philippes*, ce Prince fut necessité de se mettre à la raison; de recourir à la grace du victorieux, du plus puissant, de son Souuerain pour la Flandre, & de celuy en effet duquel il estoit alors en estat de receuoir la Loy. Mais c'estoit par l'entremise de nostre Grand CARDINAL Ministre de l'Estat, que cela deuoit arriuer; & c'estoit aussi à *Philippes*, qui auoit tort à rechercher pour cét effet l'assistãce du Ministre enuers le Roy: aussi le Comte de Flandres prit alors ce chemin; & les deux Historiens du temps nous aprennent[58] qu'il s'adressa au CARDINAL: lequel negocia adroitement toute l'affaire, & le remit bien pour cette fois auprés de PHILIPPES *Auguste*.

Or il faut principalement remarquer en cette rencontre la franchise du procedé, dont ce Prince voisin,[59] & vassal de la France vsa vers le Ministre, pour obtenir la grace du Roy; car outre que c'est à la posterité vn exemple de la soumission necessaire que les autres Princes doiuent aux Roys: particulierement quand ils sont leurs Souuerains; & quand il se sont soûleuez mal à propos contre eux: nous ne deuons pas aussi taire cette circonstance, en faueur de l'Histoire de ce Grand CARDINAL, puis qu'elle est tres-considerable; quoy que depuis elle ayt eu diuerses suites, si l'on en croit diuers Auteurs: ce qui ne diminuë en rien la gloire du Ministre, qui en receut alors la deference.

Il n'est pas extraordinaire aux hommes de reduire les places, & de vaincre leurs ennemis, mais de gagner les cœurs, de reduire les esprits, & les volontez, c'est vne chose quasi impossible; & qui n'est deuë qu'à Dieu, & à ceux qui en reçoiuent vne grace speciale, & sureminente. De voir vn Prince à ses pieds; vn ennemy iuré promettre toute sorte de fidelité, & demander protection; de voir les reproches changés en loüanges, la haine en amour, & les imprecations en vœux, n'est-ce pas vne merueille toute particuliere pour la Grandeur du CARDINAL!

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat

Ce Prince auoit [60] iuré la ruine de la France, s'il y eût pû paruenir; la guerre estoit entre le Roy & luy à outrance, & à toute extremité; iusques-là qu'il s'estoit tant oublié que de vouloir faire comparaison auec son Souuerain, luy qui n'estoit qu'vn petit Prince à l'egal d'vn si grand Monarque: & il se vantoit neantmoins qu'il luy porteroit la guerre iusques dans le milieu de son Royaume. Mais Dieu qui tient les cœurs des hommes en ses mains, & plus particulierement ceux des Princes, changea tout à fait, & tout d'vn coup les mouuemens du Comte; il luy desilla les yeux; l'arresta sur le bord du precipice, & luy fit voir les auantages particuliers, dont le Ciel le desiroit de-là en auant fauoriser, s'il s'en vouloit rendre digne, apres luy en auoir donné les sentimens necessaires, & apres luy auoir fait connoistre le remede veritable de son mal.

Il connoissoit assez le Pouuoir du CARDINAL, & plus encore quelle estoit sa generosité, & sa bonté: Il creut donc bien qu'il falloit rechercher ce Secours; qu'il deuoit recourir à cét azile; & qu'il estoit impossible à vn Grand homme qui n'auoit rien d'ordinaire, & de commun, de ne pas faire du bien mesme à ses ennemis. Il escrit [61] donc au CARDINAL; il implore sa protection; & il le supplie de faire sa paix auprés du Roy.

Que si la façon d'agir de ce Prince fut loüable, en se remettant absolument à la discretion du Ministre; la generosité pareillement de celuy-cy répondit à la franchise de l'autre: car il ouurit les bras, & les entrailles à vne confiance si peu ordinaire; & il donna bien à connoistre à toute la terre, qu'en cette rencontre rien ne luy donnoit tant de satisfaction, que de voir le cœur de ce Prince dans sa main: parce que cét auantage estoit la marque certaine de sa vertu Heroïque; & que c'estoit là la preuue des forces secretes de son esprit: Forces qui estoient si grandes, qu'elles pouuoient agir sur des sujets éloignez; & au milieu mesme des Armées ennemies.

Le Prince vid le Roy par l'entremise du Cardinal; deuant lequel ayant mis le genoüil en terre, dit [62] expressément le Breton en cét endroit, il obtint pardon, & grace entiere. Ce qui l'obligea de remettre encore aux pieds du Roy toutes ses Places; & de protester qu'il vouloit dépendre à iamais d'vn si heureux, & si glorieux Conquerant.

Tout ce discours fait voir de plus en plus que la guerre dont il est icy question n'est point arriuée sous le Ministere des CLEMENS ; mais bien durant l'Administration du Grand CARDINAL DE CHAMPAGNE. L'on ne doit point[63] aussi s'arrester, en cette occasion, à diuiser l'Autorité de ce Ministre ; ny ioindre auec luy le Comte *Thibaud* son frere, dans la direction des Affaires de PHILIPPES *Auguste* ; & ainsi détourner, ou confondre le sens, & l'intention des Historiens. Car outre que *Thibaud* estoit l'vn des Freres aisnez du Cardinal, & que le Cadet, cela estant, pouuoit par honneur, & par amitié luy communiquer beaucoup de sa Puissance ; si l'autre l'y obligeoit : aussi le Comte de Blois auoit toûjours de son Chef grande part dans le Conseil, tant par sa Dignité de Seneschal qu'il auoit portée bien haut, que par la qualité d'Oncle du Roy ; & principalement parce qu'il auoit l'honneur d'estre son Beau-frere, comme ayant épousé *Alix* de France : voire mesme autrefois il s'estoit qualifié *Lieutenant de l'Estat* sous le Roy LOVIS *le Ieune* aussi son Beau-frere. Mais il est certain que depuis il n'eut point de préeminẽce sur le Cardinal ; non pas seulement de pouuoir qui aprochât de son Autorité dans le Ministere : & cela est si vray que PHILIPPES *Auguste* luy-mesme rendit vn témoignage autentique au Pape LVCIVS de l'estime en laquelle il tenoit nostre CARDINAL de Champagne, dés les premieres années de son Ministere. De plus la mort du Comte *Thibaud* (qui arriua bientost apres) & la preference d'ailleurs, que dés son viuant le Roy auoit fait de la personne du CARDINAL, pour la Dignité de REGENT du Royaume, sont des preuues assez constantes que le Gouuernement, & l'Administration du Prelat furent hors de pair, & au dessus de toutes les Puissances de son temps ; sans y excepter celle de ses aisnez mesmes.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Le témoignage du Roy, dont nous venons de parler, ou plutost le Panegyric que PHILIPPES *Auguste* fit luy-mesme du Ministere de GVILLAVME Cardinal de Champagne, nous a esté conserué par Estienne de Tournay Abbé de Sainte Geneuiefue de Paris, dans le recueil de plusieurs lettres considerables, qu'il a laissées à la posterité : entre lesquelles il y a inseré celle que le Roy escriuit au Pape Lucius III. du nom sur ce sujet. Cét Abbé de Sainte Geneuiefue fut le porteur de la de-

pesche, & la personne de creance que le Roy PHILIPPES *Auguste* enuoya vers le S. Pere: pour luy faire agreer qu'il retint auprés de soy vn Homme, qui luy estoit si cher & si vtile que le CARDINAL : à cause que le Souuerain Pontife l'auoit mandé par diuers Brefs, & souhaitoit extrémement de le voir à Rome. Le Roy remontroit au Pape par cette lettre (qui est 64 cy-apres inserée, comme estant le vray Eloge de nostre Ministre) que les Grands, & les Sages Prelats sont tres-necessaires au Gouuernement des Royaumes; que les Estats ne peuuent subsister sans de tels secours; & que ces Personnes illustres ne doiuent pas estre sans employ dans les Monarchies. Il raporte en suite quelques reuoltes, & entreprises, que quelques-vns de ses vassaux auoient voulu faire; & il y a apparence que la guerre de Flandres deuoit en auoir esté du nombre. Il expose au Pape l'importance des seruices, & de la presence de son Fidelle Ministre le CARDINAL Archeuesque de Reims; il l'apelle *l'œil de ses Conseils, le bras droit de ses desseins*, & celuy auquel, entre ses plus Fideles Conseillers, il auoit confié tous ses interests, & vn Ministere absolu. PHILIPPES *Auguste* demande donc, comme par vne grace particuliere, au S. Pere, qu'il puisse retenir vn Prelat si necessaire à son Estat; il proteste qu'il le tient aussi vaillant que la Lance qu'il porte, pour arrester ses ennemis; & il declare qu'il luy semble que sans luy il ne pourroit ny bien faire la guerre, ny maintenir la paix. Il adjoute que le CARDINAL luy est vn amy si fidelle, & vn soulagement si puissant, qu'il le conjure de luy laisser, par sa bonté paternelle enuers le Royaume; & par cette affection qu'il auoit eue pour luy en particulier, auparauant mesme qu'il fût né: puis qu'estant autrefois Nonce, ou Legat en France, il auoit employé ses prieres pour sa naissance miraculeuse, qui luy fit donner le surnom de *Dieu-Donné*. Or cette lettre de PHILIPPES *Auguste* ne peut auoir esté que du commencement de l'Administration de GVILLAVME de Champagne; car constamment le Pape Lucius entra au Pontificat l'an mil cent quatre vingt-vn seulement; & il mourut l'an mil cent quatre
1185. vingt-cinq, qui sont les années des troubles, & des premieres guerres que PHILIPPES *Auguste* eut au commencement de son Regne; & ce sont aussi par consequent les premieres années du Ministere de nostre Prelat. Mais la France estant en

quelque tranquillité le Ministre se déroba pour vn voyage de Rome; où il arriua par mal-heur lors de la mort de ce Souuerain Pontife: & se trouua par consequent à l'élection d'Vrbain III. selon que le raporte Ciaconius.

L'an mil cent quatre vingt-six, le CARDINAL estant de retour assista [65] à la restitution que Hugues II. du nom Vidame de Chaalons fit à l'Eglise de S. Martin d'Epernay, de la Disme de Recey; & il est nommé dans la Charte, entre plusieurs Grands Ecclesiastiques. L'an mil cent quatre vingt-sept, il fit encore vn autre voyage en Italie: car selon le mesme Ciaconius il se trouua à l'élection du Pape Gregoire VIII. à Ferrare; qui auoit succedé à Vrbain III. lequel n'auoit tenu le Pontificat qu'vn an & demy. Celuy-cy dura encore moins sur la Chaire de S. Pierre que son Predecesseur; & il eut pour Successeur Celestin III. 1186. 1187.

L'an mil cent quatre vingt & neuf GVILLAVME de Champagne estant reuenu de ce dernier voyage de Rome [66] fut plege, & témoin, auec Neuelon Euesque de Soissons, & auec Robert de Dreux Comte de Braine, de la confirmation que fit Agnes Comtesse de Braine & de Dreux mere de Robert, pour la terre que Nicolas Seigneur de Basoches auoit venduë prés Courtiaut aux Religieux de S. Yued de Braine. Le Ministre consentit [67] aussi l'exemption de taille pour les hommes de l'Eglise de Troyes, accordée par HENRY, dit *le Large*, Comte Palatin de Troyes son frere aisné; qui l'apelle *son Seigneur*: & GVILLAVME y prend toutes ses qualitez; c'est à dire celles *d'Archeuesque, de Cardinal, & de Legat*. Bref au commencement de l'an mil cent quatre vingt-dix, GVILLAVME de Champagne passa [68] lettres sous son seel, en faueur de l'Abbaye d'Igny, pour la confirmation qu'Heluide de Nanteüil faisoit des donations de Gaucher de Chastillon I. du nom Seigneur de Nanteüil qu'il auoit faites au profit de cette Abbaye dans les territoires de Monthazain, & de Fauerolles: & dans la Charte GVILLAVME est aussi qualifié *Archeuesque de Reims, Cardinal au Titre de Sainte Sabine, & Legat du S. Siege Apostolique en France*: Vers lequel temps le Ministre, & le Comte de Flandres firent [69] la paix à Saumur entre le Roy PHILIPPES *Auguste* & le Roy d'Angleterre. 1189. 1190.

Ce fut cette mesme année enuiron la Saint Iean, que la Re-

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

gēce du Royaume fut deferée au CARDINAL, conjointemēt auec la Reine Mere du Roy; à cause du voyage d'outre-mer que PHILIPPES *Auguste* entreprit alors, par vne pieté non commune, où il fut accompagné de *Richard* Roy d'Angleterre: nostre Monarque estant alors en la vingt-quatriesme année de son âge seulement. L'Histoire du temps nous apprend les circonstances[70] des preparatifs que l'on fit pour cette Croisade; mais entr'autres, que le Iour de S. Iean Baptiste *Auguste* alla à S. Denis faire ses deuotions; pour demander l'approbation de son voyage aux glorieux Patrons du Royaume, selon la coustume de ses Ancestres. Apres auoir fait ses prieres, il receut au pied de l'Autel, & des mains de son Principal Ministre le Cardinal Archeuesque de Reims Legat Apostolique, les marques exterieures de pelerin, en signe de deuotion; sçauoir vn baston, ou bourdon, vne besace, & des sandales ou souliers. La Chronique adjoute que le Roy s'estant rendu à Vezelay, auec *Richard* d'Angleterre, & auec toute la Cour, il dit adieu à ceux de sa Noblesse qui ne l'accompagnoient pas; & qu'il laissoit pour la deffense du Royaume: mais qu'il recommenda principalement son fils, le petit Prince LOVIS, & toute la France à la Reine sa Mere ALIX de Champagne, & au Cardinal; ausquels il laissoit la Regence, auec la garde de l'Estat, & de ses esperances: ce qu'ayant fait il partit pour Gennes; afin de s'embarquer, & de prendre la route de Messine.

Auant que de sortir de Vezelay, PHILIPPES *Auguste* laissa aussi entre les mains de sa Mere, & de son cher Ministre, le Titre de leur nouueau Pouuoir; qui contenoit l'ordre qu'il desiroit estre gardé pendant qu'il seroit absent: ensemble ses dernieres volontez, en cas qu'il mourût au voyage; le tout par vn mesme acte, qu'il fit en forme de Testament. Cette piece est considerable pour l'Histoire; elle est remarquable pour les particularitez de cette Regence; & sur tout elle nous apprend la prudence, la politique, & la pieté de ce Prince: lequel témoigne biē par là qu'il n'auoit plus (il y auoit long-temps) besoin de Tuteur; quoy qu'il fût encore dans l'âge sujet à la Tutelle, selon les voyes ordinaires, & pour les personnes communes; & neantmoins le sieur du Tillet a creu que nostre Ministre n'auoit esté en effet Regent; que comme Tuteur du Roy. Or la Charte celebre de ceste Regence a esté conseruée à la posterité dans les

œuures du Religieux Rigord Medecin, & Aumosnier ordinaire de PHILIPPES; où nous renuoyons le Lecteur curieux, pour y voir tous les reglemens, & les autres circonstances importantes qui s'y rencontrerent: & nous nous contenterons d'en donner [71] seulement entre nos preuues le commencement, & la closture.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Si tost que le Roy PHILIPPES *Auguste* fut hors de France, les REGENS commencerent à exercer leur nouuelle Autorité, prenans le Titre éminent de leur employ; que d'autres se sont contentez d'enuelopper dans la qualité de *Lieutenant du Prince.* Entre les curieuses recherches du sieur du Tillet, (personnage à qui l'Histoire Françoise sans doute doit beaucoup) nous voyons [72] vne Patente de l'an mil cent quatre vingt-dix, premiere année de cette Regence; par laquelle ALIX, & GVILLAVME de Champagne ajugent à l'Euesque d'Autun les fiefs & hommages de la ville de Flauigny: & ils se qualifient en la Charte REGENS du Royaume.

L'Année d'apres, que l'on comptoit mil cent quatre vingt-onze, nostre REGENT le Cardinal de Champagne receut de 1191.
mauuaises nouuelles d'Orient; & apprit la perte de plusieurs Grands Seigneurs François arriuée au Siege d'Acre, que le Roy PHILIPPES auoit attaqué: & particulierement il reçeut asseurance de la mort du Comte *Thibaud* Seneschal de France son Frere: de *Philippes* d'Alsace Comte de Flandres; & d'autres. Cela l'obligea par l'aduis de la Reine Mere, & des Prelats du Royaume alors presens, de faire exposer à S. Denis sur l'Autel les Chasses des Bien-heureux Martyrs, & les autres Reliques de ce lieu; afin que le peuple fût plus animé à prier Dieu pour les affaires des Chrestiens d'outre-mer; & principalement pour la personne, & les desseins du Roy: mesme le Cardinal fit montrer à découuert les corps des SS. Martyrs; & le peuple y acourut de tous costez. Ces deuotions ne furent pas sans effet; car durant que l'on faisoit ainsi tant de prieres solemnelles, PHILIPPES *Auguste* auoit foudroyé la ville d'Acre, auec ses pieces de batterie, Dondaines, & Perrieres; & il s'estoit rendu Maistre de la Place, dit Rigord en son Histoire. Mais il faut remarquer [73] que l'Historien en cette occasion apelle le CARDINAL REGENT, *le MOYSE de tout le peuple*; mesme qu'il le nomme le premier, & auant la Reine

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Mere qui neantmoins estoit Regente auec luy; pour ne rien oublier des circonstances veritables de nostre Histoire.

Apres la prise de la ville d'Acre, PHILIPPES *Auguste* se sentant fort indisposé fut contraint, par l'aduis de ses Medecins, de s'en reuenir à son air naturel; à quoy il se rendit plus facilement, apres qu'il eut preueu, & reconnu le peu de fruit que sa Croisade produiroit (à l'ordinaire) au bien de l'Eglise: à cause aussi des soupçons que l'on auoit de *Richard* Roy d'Angleterre; lequel en effet communiquoit secrettement auec Saladin Chef des infideles, tant par presens, que par lettres reciproques. Ces considerations firent donc reuenir nostre Roy; apres qu'il eût donné tout l'ordre qu'il pût aux affaires: & qu'il eût laissé le Pouuoir entier au Roy Richard, qui pretendoit bien estre innocent de tout ce qu'on luy imputoit. PHILIPPES *Auguste* passa par Rome; où il fut receu honorablement du Pape Celestin, qui tenoit alors le S. Siege: & nostre Monarque se rendit à Fontaine-bleau pour la feste de Noël, de cette année mil cent quatre-vingt onze; c'est à dire dix-huit mois apres son départ, comme témoigne precisément son Aumosnier, & Historiographe Rigord.

PHILIPPES *Auguste* estant de retour en France, *Baudouyn* IIII. du nom Comte de Hainaut son Beau-pere recueillit quelque temps apres la succession de *Philippes* d'Alsace Comte de Flandres; qui auoit esté tué au siege d'Acre. Le Roy son Gendre luy demanda deux choses, l'hommage de la Flãdre, & la proprieté de l'Artois, lequel on auoit donné en mariage pour la Dote de la Reine ELISABETH de Hainaut; qui estoit la niepce du deffunt Comte, c'est à dire la fille de Marguerite de Flandres sa sœur & heritiere, femme du Comte Baudouyn de Hainaut: ainsi que nous l'auons montré plus amplement [74] en nostre *Discours de l'Artois*; lequel nous donnasmes au public, à nostre retour du siege d'Arras.

Les Chroniques anciennes du Pays-bas, aussi bien que l'Histoire nouuelle nous aprennent [75] sur cette affaire, que le Comte *Baudouyn* se broüilla d'abord auec le Roy son gendre; mais qu'enfin, apres plusieurs pourparlers, conferences, & propositions d'accommodement, qui furent negociées par Simon Abbé d'Anchin, & par Daniel de Camberon, le tout fut terminé heureusement par nostre CARDINAL d'vne part,

& par Pierre Euesque d'Arras de l'autre. Ce fut ce Sage Ministre qui affermit la Paix entre ces Princes par vn solemnel Traité ; pour l'execution duquel, toute la France se rendit à Perone au commencement du Caresme ; qui estoit la fin de l'année suiuante, mil cent quatre vingt-douze. Là le Comte Baudouyn fit l'hommage au Roy son Gendre de la Flandre Orientale ; & suiuant la donation portée au Contract de mariage de la Reine, il luy ceda la ville d'Arras, & tout l'Artois, apellé la Flandre Occidentale ; laquelle ce Roy feit depuis l'apanage, ou bien le Titre seulement du Prince LOVIS son Fils aisné: & ce retour de l'Artois à sa source est le fondement le plus apparent des droits de la France sur ce pays. Tellement que les Flamans ayant esté mis à la raison, il se void par le Traité de paix que ce fut le CARDINAL qui conserua à la France la ville d'Arras, & tout l'Artois ; comme estant vn des Anciens fleurons de la Couronne Françoise. Ce fut aussi vers ce mesme temps, que le Ministre de l'Estat fut de nouueau creé Cardinal *de Preneste*, selon Ciaconius, par le Pape Celestin III. apres auoir esté reconneu iusques alors sous le Titre *de Sainte Sabine*.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

1192.

Il est certain que quand l'on fit la paix de Flandres, nostre CARDINAL reuenoit d'Espagne assez fraichement ; là où il estoit allé au mois de Septembre precedent, comme nous l'aprenons [76] de l'Histoire de Gilles du Liege Religieux de l'Abbaye d'Orual, au Duché de Luxembourg : où nous voyons que le CARDINAL enuiron ce temps-là s'estoit trouué en son Archeueſché de Reims, pour y receuoir le Cardinal *Albert* éleu Euesque de Liege, frere de Henry Duc de Lorraine & de Brabant ; que le Pape Celestin luy auoit adressé, pour le sacrer Euesque, au defaut de l'Archeuesque de Cologne. Ce Prince estoit persecuté de l'Empereur *Henry* ; qui par tous moyens tâchoit d'empescher que l'Eueſché de Liege ne luy demeurât : quoy qu'il eût esté legitimement éleu par les Liegeois, & confirmé par le Souuerain Pontife. Aussi le S. Pere escriuit en sa faueur au CARDINAL de Champagne ; & par le Bref il le deputa pour sa consecration. Tellement qu'en qualité de Legat du S. Siege, l'Archeuesque se rendit à Reims pour executer les Ordres du Pape ; & aussi comme Ministre de l'Estat il estoit sans doute bien aise de rendre de la part du Roy,

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat.

& de ſon Chef meſme, toute ſorte de témoignages d'affection à ce pauure Prince banny de ſon pays. La vie de ce Saint perſonnage a eſté exactement eſcrite, l'an mil deux cens cinquante, par Gilles du Liege, dont nous venons de parler, quelques cinquante-ſept ans apres la mort d'Albert: où il eſt porté qu'il fut ſacré Preſtre, & Eueſque, en la ville de Reims par noſtre Cardinal, le Dimanche vingtieſme de Septembre, mil cent quatre vingt-douze. Cette meſme Chronique nous apprend qu'auſſi-toſt, & le meſme iour de la conſecration, GVILLAVME de Champagne prit congé du Cardinal Albert, l'ayant recommandé auec beaucoup d'affection à ſon Chapitre, & aux principaux de la ville de Reims: & qu'il partit auſſi-toſt pour vn pelerinage de S. Iacques en Galice; lequel il auoit differé de huit iours, à cauſe de cette ceremonie; & auſſi parce que le Dimanche prcedent ſon départ, il auoit eû à ſacrer Iean Eueſque de Cambray.

L'abſence du Cardinal de Champagne ne pût que donner beaucoup d'audace à certains Gentils-hommes Allemans, que l'Empereur auoit apoſtez pour ſe deffaire de ce pauure Eueſque du Liege; lequel il pretendoit auoir eſté rebelle à ſes volontez. Le vingt & vnieſme Nouembre ces impies 77 ayans troué l'occaſion fauorable, menerent l'Eueſque à la Campagne, l'aſſaſſinerent miſerablement hors des portes de Reims; & commirent mille cruautez contre le corps de cét illuſtre Prelat. Albert a touſiours eſté depuis tenu, & reputé pour Saint; & il eſt marqué comme Tel, en l'obituaire de l'Egliſe de Reims, au Martyrologe de Bruxelles, & meſme en celuy de Rome: auquel Gregoire XIII. a fait adjouter ſon Nom entre les Saints, & les Martyrs. De fait l'an mil ſix cens douze l'Archiduc Albert d'Autriche, & l'Infante derniers decedez obtinrent de noſtre Roy aujourd'huy regnant la permiſſion de transferer en leur pays le corps de ce Bien-heureux Martyr: pour qui les Flamans ont vne tres-grande reuerence.

Tant y a que c'eſt par la conjoncture de l'Epiſcopat de ce Glorieux Martyr, que nous aprenons le temps, auquel le CARDINAL de Champagne Miniſtre de l'Eſtat alla en pelerinage à S. Iacques; & par conſequent l'on voit la raiſon, pour laquelle nous auons dit qu'il n'y auoit pas long-temps qu'il eſtoit retourné d'Eſpagne, quand il conclud la paix entre le Roy PHI-

LIPPES *Auguste*, & le nouueau Comte de Flandres son beau-pere.

L'an mil cent quatre vingt-treize au mois d'Aoust, ou de Septembre, le Roy se maria[78] en secondes nopces auec *Ingelburge*, ou *Isemburge* de Dannemarc en l'Eglise de Nostre Dame d'Amiens; où elle fut aussi Couronnée Reine par le CARDINAL. Mais sur ce que le lendemain PHILIPPES la voulût repudier pour des mécontentemens secrets (que Rigord dit auoir esté causez par sortileges) GVILLAVME de Champagne comme Legat en France informa de la parenté que cette Princesse auoit auec la premiere Reine; & sous ce pretexte, il iugea le diuorce Iuridique; & en rendit sa sentence entre le Roy & elle incontinent apres: en quoy il fut assisté de Regnaut de Bar Euesque de Chartres, & de Philippes de Dreux Euesque de Beauuais. Neantmoins les plus sensez du temps trouuerent ce procedé vn peu trop prompt, pour la dissolution d'vn mariage si solemnel; car la parenté qu'on alleguoit semble auoir esté tout au moins tres-esloignée: de sorte qu'on pouuoit dire que ces Prelats s'estoient laissez trop facilement emporter aux premiers mouuemens de ce desordre. 1193.

L'an mil cent quatre vingt-seize au mois de Iuin, *Baudouyn* V. du nom Comte de Flandres, comme heritier de Marguerite Comtesse de Flandres sa Mere, & de Baudouyn IIII. du nom son pere fit[79] en la ville de Compiegne hommage de la Comté de Flandres au Roy PHILIPPES *Auguste*; qui en cette ceremonie fut assisté, entr'autres, du CARDINAL Ministre de l'Estat. Mais la bonne intelligence qui parut alors entre le Roy, & le Comte son beau-frere fut bien-tost troublée par les pratiques de Richard Roy d'Angleterre; & toujours à cause de l'Artois. Neantmoins apres trois ans de guerre leur different se termina par vn nouueau Traité; ainsi que nous montrerons en l'Eloge suiuant. 1196.

L'an mil cent quatre vingt dix-huit, le Pape Innocent III. ayant succedé à Celestin, tesmoigna, aussi bien que ses predecesseurs, vne estime toute particuliere pour le CARDINAL de Champagne: tellement que ce digne Ministre se vid également[80] honoré, & à Rome, & en France. De fait le Souuerain Pontife (aussi-tost apres son élection) le crea Legat en Allemagne; pour s'opposer au Schisme naissant de l'Eglise de Mayen- 1198.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

ce, sur l'élection d'vn Archeuesque, apres la mort de Conrad, dit Cardinal Sabin. Au retour de laquelle Legation il fut declaré LEGAT par toutes les Gaules.

Le temps nous a conserué quantité d'autres marques de l'estime, & de l'amitié que le Pape Innocent fit paroistre pour nostre Ministre; & principalement plusieurs brefs, ou lettres qu'il luy escriuit [81], en faueur de diuers particuliers; & pour diuerses affaires importantes au bien de l'Eglise. Entr'autres, on void vne depesche de la premiere année de son Pontificat, qui est toute pleine d'affection; dont l'adresse est conjointement faite au CARDINAL Legat, à l'Archeuesque de Sens, & à l'Euesque de Meaux: où ce Pape les conjure de prendre le soin des affaires de la Maison de Champagne; à cause de la mort du Comte *Henry*, qui estoit le propre nepueu du Ministre. Ce bon Pape les exhorte de consoler la mere du deffunt, qui estoit Marie de France sœur aisnée du Roy PHILIPPES *Auguste*; & de luy rendre tous les Offices possibles en cette douleur. Mais la perte de *Thibaud* Comte de Champagne frere, & Successeur du ieune Comte *Henry* redoubla bien-tost l'affliction de cette Maison: car ce Seigneur [82] mourut aussi à la fleur de son âge, l'an mil deux cens; laissant vne petite fille, & sa femme Blanche de Nauarre grosse, qui accoucha en suite de *Thibaud* IIII. lequel fut surnommé depuis *le Grand*, & fut aussi Comte de Champagne. Auparauant que cette grossesse fût certaine, Blanche de Nauarre (pour estre receuë à foy du Comte de Champagne) mit [83] sa fille en la garde du Roy PHILIPPES *Auguste*: & promit aussi les mesmes deuoirs pour son ventre; dont elle bailla l'asseurance des Comtes de Ioigny, de Sancerre & d'autres. Aussi le Roy s'obligea reciproquement par ses [8.] lettres Patentes, qui sont encore conseruées au Tresor des Chartes: il s'obligea dis-ie à l'education de la petite Demoiselle; & à ne la point marier, qu'elle n'eût attaint l'âge de douze ans: & qu'alors cela se feroit par le consentement de la mere, & de quantité des principaux Barons du Royaume, qui sont specifiez en l'acte; entre lesquels nostre GVILLAVME Archeuesque de Reims est nommé le premier: soit comme estant le Principal Ministre de l'Estat; soit pource qu'il estoit aussi Grand Oncle paternel de la petite Demoiselle de Champagne.

Enfin l'heure de GVILLAVME Cardinal de Champagne estant venue, il est à croire qu'apres vne si bonne vie que la sienne; il passa[85] de la gloire du Monde à celle du Ciel; ce qui arriua l'an mil deux cens deux : ce Prelat estant chargé d'années, & plein d'honneurs Ecclesiastiques, & temporels: car il estoit *Archeuesque, Cardinal Legat par toute l'Allemagne, & les Gaules*, & tousiours *Principal Ministre de l'Estat*. Ce Grand pere de l'Eglise Gallicane mourut en la ville de Laon; estant âgé tout au moins de soixante sept à huit ans; selon nos conjectures. Il fut enterré en l'Eglise Cathedrale de Reims, deuant le Grand Autel, sous vne tombe de pierre; de l'inscription de laquelle on ne sçauroit plus lire que ce qui s'en void cy-apres.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

1202.

Au surplus, il nous reste encore dans les œuures de diuers personnages celebres, beaucoup de marques honorables à la memoire de ce tres-illustre Prince de l'Eglise, & tres-digne Ministre de l'Estat; outre celles que nous auons desia rapportées dans les occurrences, quand nous en auons sçeu precisément le temps, & les occasions. Entr'autres Grands Hommes qui ont témoigné l'estimer, *Pierre* de Blois a laissé quelques lettres qu'il luy adressoit: *Estienne* de Tournay premierement Abbé de Sainte Geneuiefue de Paris, & depuis Euesque de Tournay, comme il se void dans le recueil de ses lettres, luy en a escrit iusques au nombre de vingt-cinq, sur diuers sujets considerables: Mais entr'autres, il y en a deux principalement, tres-importantes pour nostre Eloge. La premiere[86] est en faueur d'vn certain Docteur nommé Simon; lequel contient vn Panegyric des magnificences, & des liberalitez ordinaires de GVILLAVME de Champagne vers les hommes de lettres de mediocre condition : comme aussi de ce qu'il procuroit des emplois honorables aux gens de qualité, qui estoient sçauans: dont il dit nommement que la Cour de ce Prelat estoit remplie.

De fait on void[87] encore que *Pierre* le Mangeur Grand Theologien de son temps luy dedia son *Histoire Scolastique*: & que *Gauthier* celebre Poëte de ce Siecle-là luy dedia aussi son *Alexandriade* en vers Latins; où il le loüe dignement. Neantmoins (pour ne rien cacher de la verité de l'Histoire des Principaux Ministres d'Estat) toutes ces grandes loüanges de la generosité de GVILLAVME de Champagne, ne s'accor-

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat.

dent pas bien auec la neceſſité, & l'indigence, en laquelle on pretend qu'il laiſſa dans ſa ville de Reims *Albert* Cardinal Eueſque du Liege, Seigneur de haute conſideration; quand il partit pour ſon pelerinage d'Eſpagne: puiſque le Religieux, qui a composé la vie de ce Martyr, y a fait [88] vn Chapitre tout particulier des miſeres, & de la pauureté où il fut reduit, depuis le mois de Septembre, qu'eſtoit party GVILLAVME de Champagne, iuſques à celuy de Nouembre que ce Grand Saint fut aſſaſſiné. Et toutefois il eſt certain comme il nous paroiſt que de paroles, & de complimens, le CARDINAL Legat auoit témoigné à l'adieu grande affection à ce pauure affligé: en quoy il iroit ſans doute vn peu du ſien, s'il auoit ainſi abandonné cét Etranger Illuſtre; quis'eſtoit venu mettre ſous ſa protection: veu principalement qu'en ces Siecles-là, & aux ſuiuans nous voyons des exemples tous contraires en de ſemblables rencontres.

L'autre lettre d'Eſtienne de Tournay eſt [89] auſſi tres-remarquable pour l'Adminiſtration du CARDINAL de Champagne dans les affaires de France: c'eſt celle que cét Abbé luy eſcriuit en faueur de l'Abbé de S. Germain des prez; par laquelle il fait vne antitheſe, & vn raport de ſon double Miniſtere, c'eſt à dire de ſon Autorité en l'Egliſe, & de ſa Puiſſance dans le Royaume: ce Cardinal ayant eſté ſans doute également conſiderable dans l'vn, & dans l'autre Eſtat.

TOMBEAV DE GVILLAVME Cardinal de Champagne.

MOribus excelſus, prouidus, mitis, prudens, & pacis Amator,
Annis bis denis & ſex, cum ſimplice menſe,
Præfuit Archiepiſcopus VVILLELMVS in vrbe Remenſi,
Septima Septembris Idus, fuit finis meæ vitæ.

PREVVES

PHILIPPES II. du nom Roy de France.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de PHILIPPES II. du nom dit *Auguste* Roy de France, & les Eloges de ROBERT & GILLES Clement Freres & celuy de GVILLAVME de Champagne Cardinal Archeuesque de Reims, tous trois l'vn apres l'autre Ministres d'Estat sous le mesme Roy.

Sommaire du Regne de PHILIPPES II. du nom, dit Auguste, *Roy de France.*

1. Rigordus Medicus & Chronographus PHILIPPI *Augusti*, Monachus S. Dionysij. Guillelmus Brito Armoricus in Philippide sua. Rogerius de Houeden Anglus in Historia Angliæ. Du Tillet. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe. Sc. Dupleix en son Histoire de France, & beaucoup d'autres.

Il faut adjouter en faueur de l'Histoire vn aduis aux Curieux, pour la Chronologie du Regne de PHILIPPES *Auguste*; lequel aussi ne sera pas inutile à nostre Sommaire, & aux Eloges suiuans: ce que nous ferons pour concilier le Religieux Rigord, & Guillaume le Breton Auteurs Contemporains de ce Roy, auec les Chartes, & Patentes expediées en la Chancellerie, pour les dattes de ce Regne; qui autrement se contredisent ouuertement. Ces Historiens conuiennent que PHILIPPES fut Couronné l'an mil cent soixante & dix-neuf, du viuant du Roy LOVIS *le Ieune* son Pere; & continuent toujours les années du Regne depuis cette solemnité. Les Chartes & Patentes au contraire semblent auancer de six mois; & par ainsi il y auroit confusion; l'vn ne reuiendroit iamais à l'autre; & rien ne seroit asseuré par la diuersité de nos Auteurs subsequens, qui ont aussi suiuy diuersement ces dattes differentes. Mais il ne restera aucune difficulté si l'on considere que cela pouuoit proceder de la diuersité du Calendrier Romain, & du François; dont celuy-là commençoit l'an au premier Ianuier, & le dernier à Pasques: ou bien plutost de ce que Rigord a compté ses années par la reuolution de douze mois, depuis le Iour de la Toussaints que le Roy fut Couronné, iusques à la mesme Feste de l'année d'apres; & que la Chancellerie, suiuant son stile ordinaire, a pris les années commençantes, pour acheuées aux Regnes de nos Roys: par consequent qu'elle a compté pour la premiere les cinq mois, qui resterent depuis la Toussaints, iusques aux Pasques suiuantes. Neantmoins nous auons vû vne Charte de S. Denis, qui s'accorde auec la façon du compte de Rigord.

ROBERT & GILLES Clement Ministres d'Estat.

ELOGE DE ROBERT ET GILLES CLEMENT, Freres, Miniſtres d'Eſtat.

2. Meier in Annalibus Flandriæ.

Ex Guillelmo Britone libro 2. Philippidos.

3. *Octauus decimus Regi virtutibus auctus*
Annus agebatur, ſenſuque vigebat & actu.
Flandrenſis Comes interea vir magnus & acer
Conſilio, Generis illuſtris, & nominis alti,
Qui regem Puerum ſacro de fonte leuarat:
Vnde nomen ſuum, ſicut mos exigit, Illi
Indiderat; quo nunc exultat Francia victrix,
Plurima (quæ Regis debebant eſſe) tenebat.
Nam Deſiderij mons, Roia, Nigella, Perona,
Cumque ſuburbanis, vrbs Ambia ſub ditione
Eius erant; & quod plus eſt Viromannia tota:
Nullo iure, niſi quod Rex ad tempus habenda
Hæc eadem ſenior dederat LVDOVICVS eidem;
Et puer acta Patris Rex confirmauerat illi
De facili. Quid enim non impetraret ab illo,
Cuius erat Tutor, Didaſcalus, atque Patrinus.

4. Abbas Robertus de Monte.

Ex Guillelmo Britone lib. 1. Philippidos.

5. *Rex ſextum decimum nondum compleuerat annum,*
Eccleſiam Dei ſic tutabatur, vt omnes
Athletam Chriſti proteſtarentur eundem,
Et defenſorem Fidei Clerique; ſed ecce
Plures de Regno Proceres, Comiteſque, Duceſque,
Æui penſantes in eo momenta tenelli,
Non animi vires, nec quo teneretur amore
Vaſſalus Domino, vel Regi miles, eodem
Propoſito conſpirantes communiter ipſum
Infeſtare parant belloque laceſſere Regem.
Precipueque Comes STEPHANVS, qui mœnia Sacri
Cæſaris, *& ditis pro magna parte tenebat,*

Prædia Bituriæ celebrem parientia Bacchum,
Quamuis Vassallus & Regis auunculus esset,
Vt pote cuius erat soror ADELA Regia Mater,
Indicit bellum Dominoque, suoque nepoti.

ROBERT & GILLES Clement Ministres d'Estat.

Sacri-Cæsaris c'est à dire Sancerre.

Ex Rogerio de Houeden Annalium parte posteriori ad annum 1180.

6. *Deinde PHILIPPVS Rex Franciæ & Henricus Rex Angliæ Pater conuenerunt ad colloquium inter Gisortium & Trie. In quo colloquio Rex Angliæ, nunc blandis, nunc asperis effecit versus Regem Franciæ, quod ipse contra Consilium Comitis Flandriæ, & ROBERTI Clement omnem malitiam & indignationem, quas in animo aduersus Matrem, & auunculos suos conceperat, remisit eis, & eos in debitam familiaritatem recepit.*

7. Histoire de Chastillon par André du Chesne Historiographe du Roy liure 2. chap. 12. Remarques de la Noblesse de Beauuoisis par P. Louuet Aduocat au Parlement, & Historiographe de Beauuais sous la lettre C.

Ex Poëta Elegiaco.

8. *Cæsaribus virtus nascitur ante diem.*

9. Chronicon Altissiodorense. Vide infra num. 28.

10. Du Tillet au Traité des Regences.

11. André du Chesne en l'Histoire de Chastillon.

12. Chronicon Altissiodorense, vide infra num. 28.

13. Auctuarium Sigeberti Aquicinctinum. Vide infra num. 15.

14. Chronicon Altissiodorense. Vide infra num. 28.

Ex Auctuario Sigeberti Aquicinctino.

15. *Anno MCLXXXI. PHILIPPVS puer Rex Francorum, & Philippus Comes Flandrensium, post festiuitatem omnium Sanctorum, instante hyeme, inter se dissentiunt; & cum ipsis omnes Primores Francorum. Huius mali incentores fuisse*

ROBERT & GILLES Clement Ministres d'Estat.

feruntur, Comes Clarimontis, Rodulphus etiam de Cociaco, & filij ROBERTI cognomento Clementis Regis Consiliarij.

Cela arriua vers l'année 1184. selon Rigord, ou 1182. selon le Breton, ou 1181. selon cette Chronique.

16. Histoire de Normandie.

17. La mesme.

Ex Rigordo ad annum 1191.

18. *In quo conflictu ALBERICVS vir Magnanimus Regis Francorum Marescallus, in armis strenuus, infra Portam ipsius ciuitatis interceptus, à Paganis occisus est.*

Ex Guillelmo Britone Philippidos lib. x.

19. *ALBERICVS idem fidei, probitatis, honoris*
Ipsius frater habuit, qui dum Crucis olim
Obsequio insistens, Syriam cum Rege profectus
Vi portas Acharon penetraret, missus ab vrbe
Ignis eum vinclis absoluit corporis, & sic
Finales meruit decimas exoluere Christo.

DISCOVRS DV CONNESTABLE ET du Mareschal de France.

20. PVISQVE ce n'a point esté la Puissance du Ministere, qui a releué la Charge de Connestable, comme celle du Mareschal, & quelques autres; par consequent que nous n'en pouuons pas traiter exprés, & en son lieu: & que neantmoins cette Dignité (qui à la fin s'est renduë depuis quatre cens ans la premiere des Militaires) a esté demembrée de celle du Seneschal de France, dont nous auons parlé amplement; nous ne l'auons pas pû oublier icy, lors qu'il est question de dire vn mot du Mareschal, qui est deuenu comme le Lieutenant du Connestable Militaire; ainsi qu'au commencement il l'auoit esté du Connestable de l'Escurie du Roy. De sorte que par cette occasion, & auant que de dire quelque chose de particulier de son éleuement, nous parlerons du Connestable de la troisiesme Race de nos Roys.

Il est certain, selon toutes les preuues de l'Antiquité, que le *Connestable* sous la seconde Race, & au commencement de la troisiesme estoit le *Comte de l'Estable*, ou le Grand Escuyer de l'Escurie du Roy. L'Etimologie, & les droits de cette Charge, tant ancienne, que Militaire, sont remarquez en plusieurs lieux fort au long chez du Tillet, & Fauchet: mais il semble que ces Auteurs n'ont pas assez circonstancié le temps de son changement; non plus que l'Eleuement du Mareschal de France.

Du Tillet a creu que le Connestable estoit desia Chef des Armes, sous les pre-

miers Roys de la troisiesme Lignée : mais il est certain que iusques au Regne de *Philippes Auguste* ayeul de S. *Louis*, il n'auoit superiorité que sur l'Escurie ; quoy qu'il fut en cette qualité l'vn des Officiers de la Couronne, ou de la Maison du Roy, auec le Seneschal, le Chambrier, le Bouteiller, & le Chancelier : mais par l'vsage des Patentes anciennes, il se reconnoist qu'il n'y estoit tousiours placé que le penultiesme, & quasi d'ordinaire que le dernier.

Nous auons dit cy-deuant au *Discours du Seneschal*, que cette Eminente Dignité cessa d'estre remplie par la mort de *Thibaud* Comte de Blois, & de Champagne, dernier Seneschal de France ; qui mourut au siege d'Acre, l'an mil cent quatre vingt-onze, sous *Philippes Auguste* : & nous auons adjouté, qu'il n'y a point eu apparemment depuis de suppression expresse de la Seneschaussée ; mais bien que sous le reste du Regne d'*Auguste*, sous *Louis* VIII. & sous S. *Louis*, il se void par les Patentes Royalles que la Charge estoit vacante ; *Vacante Dapiferatu*, *Dapifero nullo*.

La Charge de Grand Escuyer, ou de Connestable, sur la fin de la vie du Roy *Louis le Gros*, estoit remplie de la personne de *Hugues* de Chaumont dit *le Borgne*, selon les Patentes anciennes ; & il estoit encore Connestable la premiere année du Regne de *Louis le Ieune*, l'an mil cent trente-huit ; comme il se void par la Charte 1138. de la Confirmation de l'Abbaye de Chaalis, de l'Ordre de Cisteaux. Mais en cette mesme année, la Charge estant vacante par la mort du Titulaire, *Louis le Ieune* en honora *Mathieu* I. du nom Seigneur de Montmorency, suiuant vne Charte de l'Abbaye d'Yerre ; qui est rapportée au liure 4. des Antiquitez de Paris, page 1200. car dans cette Patente Mathieu est employé entre les Grands Officiers de la Couronne, & comme le dernier ; & il y est aussi expressément porté que c'est la premiere année du Regne de *Louis le Ieune*. Ce Montmorency exerça la Charge de Connestable iusques à l'an mil cent soixante, qu'il mourut ; & alors l'on void par vne Charte Royalle donnée à l'Eglise de Colombs, que la Connestablie estoit vacan- 1160. te, *Constabulario nullo* : ce qui se void raporté entre les preuues de l'Histoire de Montmorency page 52.

A *Mathieu* I. du nom Seigneur de Montmorency succeda *Raoul* Comte de Clermont en Beauuoisis ; sous le nom duquel, en qualité de Connestable, ou Grand Escuyer, sont expediées (pour son regard) toutes les Chartes de la Chancellerie ; iusques à l'an mil cent quatre vingt-onze : que ce Seigneur mourut au sie- 1191. ge d'Acre, aussi bien que *Thibaud* Comte de Blois Seneschal de France.

En suite de *Raoul*, & durant le Regne de *Philippes Auguste*, celuy qui exerçoit la Charge de Grand Escuyer, ou de Connestable ancien, estoit sans doute *Dreux* de Mello Seigneur de Loches, & de Chastillon sur Indre, quoy que Belle-forest au liure 3. de ses Annales chapitre 81. & quelques autres Escriuains tiennent abusiuement que c'estoit *Mathieu* II. du nom, dit *le Grand*, Seigneur de Montmorency : Ils pretendent que *Philippes Auguste* auoit fait celuy cy Connestable militaire, dés les premieres années de son Regne, & qu'en cette qualité il se rendit tres-celebre en la memorable Bataille de Bouuines, l'an mil deux cens quatorze. 1214.

L'on ne peut pas disconuenir que ce *Mathieu* n'ayt esté vn des plus Grands Hommes de sa Maison, & qu'il n'ayt fait des merueilles à la bataille de Bouuines, mesme qu'il n'ayt esté l'vne des principales causes de la signalée victoire, que le Roy *Philippes Auguste* y obtint contre l'Empereur Otthon, le Comte de Flandres, & les autres confederez, si l'on en croit Rigord, & Guillaume le Breton : d'où vient que pour memoire des douze Enseignes, qu'il auoit gagnées en cette iournée, il augmenta de douze allerions l'Escusson de ses armes, qui n'estoit auparauant cela que de quatre. Mais aussi il faut demeurer d'accord, auec les preuues certaines de l'Antiquité, que lors de la bataille de Bouuines, en mil deux cent quatorze, c'estoit encore *Dreux* de Mello (que l'on dit par corruption *Merlou*) qui estoit Grand Escuyer, ou Connestable.

ROBERT Clement Miniſtre d'Eſtat.

1218.

De fait il demeura dans la Charge iuſques à l'an mil deux cens dix-huit ; que par ſa mort on en pourueut ce *Mathieu* II. du nom dit *le Grand*, Seigneur de Montmorency, petit fils de *Mathieu* I. Ce qui ſe iuſtifie par deux Chartes du Treſor du Roy, toutes deux expediées en cette année mil deux cens dix-huit : où en la premiere, *Dreux* de Mello eſtoit encore Conneſtable, & en la ſeconde (qui eſt vray-ſemblablement de la fin de l'année) *Mathieu* de Montmorency y auoit ſuccedé.

Litteræ PHILIPPI Regis Francorum pro Galtero iuuene Camerario, datæ anno 1218. Dapifero nullo, S. Guidonis Buticularij, S. Bartholomei Camerarij, S. DROCONIS Conſtabularij. Vacante Cancellaria.

Litteræ eiuſdem Regis PHILIPPI, quibus aſſignauit Guidoni filio Guidonis Buticularij ſui quidquid habebat apud Rulliacum, & Clamiſſiacum pro eo quod ipſum Guidonem contingebat iure hereditario in Eſchaeta Comitatus Clarimontis. Actum anno Domini 1218. Dapifero nullo. S. Guidonis Buticularij. S. Bartholomei Camerarij. S. MATHEI Conſtabularij.

Il eſt donc certain que le Grand Eſcuyer, ou le Conneſtable auoit eſté vn Officier de la Maiſon du Roy ſeparé de tous les autres, nommément du Seneſchal, & Dapifer, iuſques à l'an mil deux cens dix-huit, ſous le Regne de *Philippes Auguſte*, excepté peut-eſtre que le Conneſtable deuoit quelque dependance au Seneſchal, comme Chef de la guerre, dont les Cheuaux ſont partie. Mais il faut maintenant faire voir que iuſques à l'an 1218. les Conneſtables (qui eſtoient les Chefs de l'Eſcurie du Roy) n'auoient point encore obtenu l'Autorité dans les Armées.

Cette verité ſe puiſe en partie de ce que nous auons deſia dit au *Diſcours du Seneſchal*, par où il ſe void que l'Autorité ſur les armes eſtoit le principal auantage de la Seneſchauſſée : car l'on y reconnoiſt qu'*Anſeau, Guillaume*, & *Eſtienne* de Garlande, ſucceſſiuement Seneſchaux de France ſous *Louis le Gros*, eſtoient les directeurs des armes, & pour cét effet qu'ils ſont apellez par les Auteurs de ce temps-là, *Chefs de la Gendarmerie de France.* Orderic Vital liure XI. de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique apelle Anſeau de Garlande *Princeps Militiæ.* Il qualifie *Guillaume* de meſme titre, au liure XII. La Chronique de Maurigny parlant d'*Eſtienne* de Garlande dit que *Militiæ poſt Regem ducebat Principatum.* S. Bernard, eſcriuant contre ce Seneſchal en la lettre alleguée cy-deuant en ſon Eloge, dit que le Roy *ſuæ militiæ præfecit.* L'Abbé Suger meſme certifie dans ſa Chronique en diuers endroits, que ces trois Seneſchaux, & *Raoul* Comte de Vermandois, qui leur ſucceda, eſtoient les Maiſtres des Armes, apres la perſonne du Roy, & à cauſe de leur Dignité : ce que Rigord confirme pour *Thibaud* Comte de Blois ſucceſſeur de Raoul, & dernier Seneſchal de France, qui mourut ſous Philippes Auguſte l'an 1191.

Or la Dignité du Seneſchal n'ayant point eſté ſupprimée alors, ny aux Regnes immediatement ſuiuans, tout au contaire les Chartes portant depuis *Vacante Dapiferatu*, ou bien, *Dapifero nullo*, qui eſtoit en ſuſpendre les auantages, & l'occaſion d'y pouruoir, il s'enſuit neceſſairement que l'Autorité des Armes eſtoit toûjours reputée de la dépendance de cette Seneſchauſſée Vacante : iuſques à ce que les Roys (par l'éleuement de quelques Officiers, comme de Grand Maiſtre, de Conneſtable, & autres, auſquels ils attacherent par ſucceſſion de temps les Principaux droits de cette ancienne Dignité) ſemblerent tacitement la vouloir ruiner, & ainſi la demembrer. Ce que leurs ſucceſſeurs approuuerent abſolument, lors qu'ils confir-

merent dans les titres de Grands Officiers de la Couronne de nouuelle espece, ceux qui auoient profité du debris de la Seneschaussée.

ROBERT Clement Ministre d'Estat.

Ainsi, comme nous auons dit ailleurs; toutes les Charges de la Maison du Roy s'acreurent de beaucoup du defaut de Seneschal : principalement entr'autres le Souuerain ou Grand Maistre de France se forma (dans la suite des Regnes) d'vne de ses principales fonctions. Mais sur tout le Connestable retira pour sa part l'Autorité des Armes; & il porta sa Dignité, de l'Escurie à la teste des Armées: De sorte que par vne figure de Rethorique, prenant les gens de cheual, au lieu des bestes qui les portent, il se rendit Chef de la Gendarmerie; luy qui n'auoit esté que Maistre des cheuaux, dont voicy le progrez.

Mathieu II. du nom Sire de Montmorency, ayant esté fait Connestable ou Grand Escuyer, l'an mil deux cens dix-huit par *Philippes Auguste*, se trouua si digne de commander les Armées Royalles, & par sa valeur ordinaire, & par celle qu'il auoit témoignée particulierement à la Bataille de Bouuines, & aux guerres des Albigeois; que ce Roy luy en confia la disposition, & l'Autorité toute entiere: ce qu'il annexa insensiblement à sa Charge de Connestable. Quoy que vray-semblablement il n'acheua pas tout à fait le dessein; & ce n'est pas luy seul qui rendit la Connestablie essentiellement vnie à la Puissance des armes : puisque l'on mettoit encore de son temps, & apres, *Vacante Dapiferatu*, qui estoit reseruer toujours l'esperance de remplir la Seneschaussée.

Mais l'on peut dire que c'est luy qui a donné le branle à l'affaire; qui a pris la visée de ce changement, tant pour luy, que pour ses Successeurs Connestables: qu'il a infiniment releué sa Charge par son merite, & en commançant à y ioindre l'Autorité des Armes: En sorte que l'on le peut apeller l'Auteur de la Connestablie Militaire; & croire que ceux qui luy succederent, ne se trouuans pas moins dignes de commander les Armées que luy; & continuans par consequent cette vnion sous S. *Louis*, & autres Roys, incorporerent facilement, & plus absolument les Armes à la Connestablie. Ils firent qu'enfin (la memoire de la Seneschaussée se perdant) les Connestables furent tout à fait reconnus essentiellement Militaires, nonobstant la signification de leur nom : & en cette qualité ils furent depuis tenus pour Grands Officiers de la Couronne, sous le changement, ou plutost sous l'éleuement de leur fonction & employ: lequel on rendit tousiours de plus en plus illustre, en la maniere que l'on l'a veu depuis aux Siecles, qui ont suiuy celuy de S. Louis.

C'est ainsi qu'il faut entendre les escrits des Freres de Sainte Marthe, & de du Chesne tres-dignes Historiographes du Roy; qui ont esté d'aduis que l'éleuement de la Charge du Connestable estoit deu à *Mathieu* de Montmorency II. du nom: ce qu'Estienne Pasquier explique, & autorize clairement en ses recherches; fors qu'il s'est asseurément mépris, lors qu'il rend seulement Connestable Mathieu de Montmorency la premiere année du Regne de *Louis* VIII. fils de *Philippes Auguste*. Il est constant que dés l'an mil deux cens dix-huit, Mathieu aquit cét honneur, lequel il merita & sous *Philippes Auguste*, & sous Louis VIII. aux Guerres de Guyenne; iusques en l'an mil deux cens trente; sous S. Louis, que ce Seigneur mourut : auquel succeda en la Connestablie le braue *Amaury* Comte de Montfort fils de Simon, qui est assez dire pour ne pas laisser de doute, que le Successeur de *Mathieu* de Montmorency n'ayt pu facilement conseruer à la Charge de Connestable, l'vnion de l'auantage des armes. Voicy les termes de Pasquier tirez du liure 2. de ses Recherches chap. 12. 1230.

La verite est que l'on ne passoit aucunes lettres patentes, ausquelles ne fût requise la presence du Grand Maistre, Grand Chambellan, & Grand Echanson, auec celle du Connestable, & au des-

ROBERT Clement Ministre d'Estat

sous estoit apposé le sein du Chancelier. Telles sont successiuement toutes les lettres des Roys ROBERT, HENRY, PHILIPPES, LOVIS le Gros, LOVIS le Ieune, *&* PHILIPPES Auguste. *Et puis dire que combien que lors fut grande l'Autorité du Connestable ou Grand Escuyer, si est-ce que parce qu'il ne touchoit de si prés la personne du Roy que les trois autres (car l'vn estoit destiné pour estre le Chef de la Chambre, l'autre du manger, & l'autre du boire, & l'autre de son Escurie) encore que i'aye leu plusieurs lettres faisant mention de la presence des Seigneurs, qui estoient apellez a telles Dignitez & Estats: ce neantmoins ie n'en ay guere veu, esquelles le nom du Connestable fut inseré le premier; combien que les autres indifferemment soient tantost premiers, tantost seconds, selon que l'occasion se presente. Depuis ce temps-là les Connestables cōmencerent de s'accroistre & amplifier en grandeur. Aussi en ces premiers Estats il ne faut que trois Seigneurs fauorisez successiuement de leurs Maistres, pour acquerir vne infinité d'auantages & passe droits dessus les autres. Partant ou la vaillantise, ou bien la faueur qu'obtindrent par leur prudence nos Connestables, les fit monter à ce grand credit qu'ils tiennent aiourd'huy parmy la France. Et pour autant que l'Escurie du Roy semble estre en partie destinée pour les hazards & necessitez de la guerre, ils gagnerent au long aller qu'au lieu où auparauant ils estoient seulement Superintendans de cette Escurie, ils commencerent d'estre estimez pour Lieutenans generaux de toute la gendarmerie de la France, qui n'est pas vn Estat de petite consequence en vn Royaume. Et commença cette grandeur, ainsi que i'ay pû recueillir des Histoires, vers le temps du pere de S. Louis, sous lequel on fait vn singulier estat de Mathieu de Montmorency au fait de la guerre: cestuy, comme nous enseignent les Annales des Flamans, estoit fils d'vne fille du Comte de Hainaut nommée Laurence, & sous le Roy* PHILIPPES *Auguste fut en grande estime, & reputation pour le regard des armes, & se trouua à la iournée d'Othon Empereur d'Allemagne: en laquelle il donna maintes épreuues de sa proüesse. Au moyen de quoy il gagna depuis grande Autorité enuers son Maistre; tant que finalement sous* LOVIS *fils de* PHILIPPES *la premiere année de son Regne il fut creé Connestable de France. Depuis ce Regne ie ne lis point de Connestables qu'auec titres de superiorité & superintendance des armes, & pour dire le vray Lieutenans generaux du Roy.*

Quant

QVANT à LA CHARGE DE MARESCHAL DE FRANCE, il faut premierement reconnoistre, que selon le Sieur Fauchet, *Mareschal* valoit autant à dire en vieux Thudesque, que Maistre des cheuaux, qui estoit en effet la vraye fonction des anciens Mareschaux, auparauant qu'ils eussent esté rendus Militaires : c'est à dire lors qu'ils n'estoient que comme les Lieutenans du Connestable, ou Comte de l'Estable, que l'on pourroit auiourd'huy appeller les premiers Escuyers de l'Escurie du Roy, sous le Grand Escuyer. ROBERT Clement Ministre d'Estat.

Nous ne pretendons point nous étendre icy sur tous les droits, & prerogatiues, sur la suite, & autres choses qui sont connuës, pour la Charge des anciens, & nouueaux Mareschaux : car outre que cela n'est pas du dessein de nostre œuure, les sieurs du Tillet, Fauchet & autres, en ayant traité pleinement, ce seroit souuent vser de redites, & profiter du trauail d'autruy, auec peu de peine. Nous desirons donc seulement donner au public les circonstances de l'éuenement des Mareschaux, & quelques autres particularitez importantes à l'Histoire de cette Dignité, qu'il semble que ceux qui en ont traitté ont oubliées, ou n'en ont fait qu'effleurer les difficultez : mais nous renuoyrons le Lecteur pour le reste aux Traitez de ceux qui en ont escrit.

Il y a apparence que iusques au Regne de *Philippes Auguste*, il y auoit deux, ou dauantage de Mareschaux en l'Escurie du Roy, sous le Connestable : Et ce fut vray-semblablement ALBERIC Clement, fils de ROBERT Ministre d'Estat (que du Tillet apelle *Auberi*) qui au commencement de ce Regne, & par sa valeur & par la suite de la Puissance, que ses parens auoient què dans le Ministere de l'Estat, commença d'éleuer cette Charge, & de la rendre militaire, par où il deuint comme le Lieutenant du Seneschal de France, qui auoit l'Autorité des Armes.

Cette opinion n'est pas veritablement appuyée par les Autoritez expresses d'Historiens considerables : mais elle est fondée sur vn raisonnement de diuerses notions de l'Histoire, & sur quelques consequences de passages de Chroniques, & de Romans, assez vray-semblables. Il est vray que le Sieur du Tillet, dans la suite qu'il fait de ses Mareschaux, en nomme d'autres conjointement auec *Auberi*, ou *Alberic*, sous le Regne de *Philippes Auguste*, d'où l'on pourroit induire, ou qu'ALBERIC Clement n'auroit pas esté le premier Mareschal Militaire, ou bien qu'il auroit eu des Compagnons en cét honneur. Mais puis qu'il est permis de dire son sentiment en telle matiere, quand il n'y en a rien de determiné precisément, il semble que les Mareschaux dont parle du Tillet, sçauoir Neuelon d'Arras, & Guillaume le Mareschal estoient encore Mareschaux de l'Escurie : ce qui n'a pas esté assez distingué, ny expliqué, & il y a apparence, qu'au sentiment de du Tillet mesme, ALBERIC doit estre recõnu le premier des Mareschaux Militaires, puis qu'il commence par luy.

Il semble donc qu'il a esté en effet le plus considerable en ce Siecle-là, & qu'ayant ioint la guerre à sa Charge, il deuint le Lieutenant du dernier Seneschal de France *Thibaud* Comte de Blois, auec lequel il fut tué au Siege d'Acre. Or comme ce Siege arriua l'an mil cent quatre vingt-onze, il s'ensuit necessairement que la Charge de Mareschal ne commença à estre éleuée entre les Militaires, que depuis les premieres années du Regne de *Philippes Auguste*, iusques à cette année mil cent quatre-vingt onze : & nous croyons dauantage, c'est à sçauoir qu'alors, & quelque temps apres, il n'y eut qu'vn Mareschal de France, iusques à ce que depuis, les Roys en ayans reçeu vn second à l'instar de l'autre, il y en a eu deux, sans augmentation, iusques au Regne de *François* I. & en suitte peu à peu le nombre s'en est acreu ; ce que témoigne du Tillet. 1191.

Or pour faire voir qu'à ces commencemens il n'y auoit qu'vn Mareschal en Titre d'Office, lequel on pouuoit apeller *Mareschal Militaire*, ou comme l'on le nommoit en effet alors *Mareschal de France* (selon Rigord vers l'an 1214.) & que vray-semblablement les Clemens sont les Auteurs de cette nouuelle Dignité, qu'ils mi- 1214.

ROBERT Clement Ministre d'Estat.

rent dans les Armes, à vn haut point d'honneur; il ne faut que lire les vers de Guillaume le Breton, & les passages de Rigord, où il parle d'Alberic Clement; lesquels font bien connoistre l'estime en laquelle estoit ce Digne Mareschal.

A ALBERIC, succeda HENRY Clement, dit *le petit Mareschal*, comme nous auons montré, lequel acheua d'honorer cette Charge: & s'il y restoit quelque chose à adiouter, ce fut luy sans doute qui l'augmenta, pour la rendre la plus illustre qu'il pût de son temps. Cela luy estoit assez facile; car comme la Seneschaussée estoit vacante, depuis l'an mil cent quatre vingt-onze, rien ne l'empescha de porter sa Charge où il voulut, pour l'absence, & au défaut du Chef. C'est pourquoy Guillaume le Breton, en la guerre d'Anjou l'an 1214. parlant de ce Seigneur (qui auoit esté donné au Prince LOVIS fils de France, pour l'assister contre l'Anglois; pendant que *Philippes Auguste* resistoit en Flandres à l'Empereur Otton, & à ses confederez) il dit cecy de luy.

Quem solus præit HENRICVS, qui corpore paruus
Mente Gygas, hominis dignus majoris honore,
Iura MARESCALLI, cunctis prælatus, agebat.

D'où se void que le nom de Mareschal estant au singulier, il y a toute apparence de croire que HENRY Clement estoit alors seul Officier de cette espece; principalement n'y ayant pas vn mot, dans toutes les relations de la bataille de Bouuines, d'vn autre Mareschal que luy: quoy que Rigord, & le Breton n'ayent rien oublié de toutes les circonstances, & de tous les Officiers de cette guerre. Et cela est confirmé par le mesme le Breton au huitiesme liure de sa Philippide, parlant du mesme HENRY.

HENRICVS vero modicus vir corpore, magnus
Viribus, armata nulli virtute secundus;
Cuius erat primum gestare in prælia pilum
Quippe MARESCALLI claro fulgebat honore.

Ce passage nous apprend deux choses. Il éclaircit le precedent, & ne laisse plus de doute que nostre HENRY Clement n'eût tout l'honneur de la nouuelle Dignité de Mareschal: & l'autre chose qu'il explique, c'est que le Mareschal auoit droit d'estre au premier rang, quand on deuoit combattre; ce qui se doit entendre lors que le Seneschal estoit present: car en son absence, il falloit bien que son Lieutenant fist la Charge de General d'Armée, & donnast les Ordres necessaires, au defaut de son Chef; comme en ces occasions cy, où est nommmé HENRY Clement; du temps duquel il est certain qu'il n'y eut point, ny iamais depuis, aucun Seneschal. Mais neantmoins comme la Seneschaussée n'estoit point esteinte par suppression expresse; le Mareschal auoit tousiours raport de dépendance à cette Dignité; sous laquelle ALBERIC Clement auoit éleué la sienne de l'Escurie du Roy.

A HENRY Clement succeda *Iean* son fils, ainsi que nous auons aussi desia dit, en l'Eloge des Clemens: non pas à Titre de succession (assure du Tillet, apres les anciens) mais à cause des grands seruices de son pere. Il est vray que celuy-cy eût la Charge de telle sorte; mais il est constant aussi, que les descendans de *Iean* possederent encore la Mareschaussée, & se qualifierent *Mareschaux hereditaires*. Ce qui confirme vray-semblablement nostre opinion, que les Clemens ont éleué la Charge; car c'est de là sans doute, que leur valeur l'ayant conseruée successiuement en leur famille, ils creurent se deuoir attribuer tout à fait sa grandeur

ROBERT Clement. Ministre d'Estat.

en titre, comme estimans qu'elle estoit deuë à leur Maison, apres les faueurs de l'Autorité Royalle.

De là est procedé que sous le Roy S. *Louis*, petit fils du Roy *Philippes Auguste*, (sous lequel on vsoit encore de ces termes *la Seneschaussee vacante*, pour témoigner que l'apparence de la remplir n'estoit pas tout à fait abolie) il est certain que les plus sçauans du temps confondoient les Charges de Mareschal, & de Seneschal: tant il est vray que l'vn auoit esté Lieutenant de l'autre; & mesme qu'au defaut du Seneschal, le Mareschal estoit pris pour son Chef. Et toutefois alors la Charge de Connestable estoit desia deuenuë militaire, dés le Regne de *Louis* VIII. pere de S. *Louis*: partant il y a apparence que deslors le Mareschal estoit soûmis à celuy qui demembroit de la charge du Seneschal l'autorité de la guerre. Mais comme cela estoit encore tout nouueau, & que le Regne de *Louis* VIII. n'auoit duré qu'vn an ou deux, depuis l'eleuement de la Connestablie; l'on peut croire que la Dignité superieure ne faisoit encore (au commencement du Regne de S. *Louis*) que fortifier les premiers accroissemens, que Mathieu de Montmorency II. du nom luy auoit donnez: tellement qu'en ce temps-là, la charge de Mareschal n'estoit pas peut-estre si absolument reduite sous celle du Connestable militaire; pource qu'elle ne faisoit alors que paroistre: ou bien celle-là n'auoit pas encore tout son lustre (ainsi qu'elle l'augmenta de plus en plus) pour rendre le Mareschal de France si fort son dépendant, qu'il n'eût toûjours quelque rapport à la Seneschaussée, dont il auoit esté Lieutenant. Ce qui estoit cause qu'au defaut du Seneschal, l'on prenoit encore alors l'vn pour l'autre; au moins l'on attribuoit le nom, & l'employ du Seneschal au Mareschal; pour témoigner iusques à quel degré d'honneur, ALBERIC, HENRY, & IEAN Clement auoient porté la Mareschaussée dans les Armes.

Cela est confirmé par les Romanciers de ce temps-là; qui sont les plus asseurez témoins de l'vsage de leur Siecle; car ils estoient les plus capables, & les plus Doctes: & quoy que leurs Romans soient bien souuent entremeslez de Fables, ou en tout cas de noms, & d'Histoires anciennes, ils prennent neantmoins pour l'ordinaire toute la façon dont l'on se gouuernoit, & dont l'on viuoit de leur temps. D'où vient que *Philippes* Mousk, qui a escrit en vers François l'Histoire de France, iusques à S. Louis, en parlant de l'élection, & du Regne de HVGVES Capet, il confond le Seneschal, & le Mareschal; afin de faire connoistre que Capet estoit le Chef des Armes: ce que l'Auteur faisoit sans doute par rapport au Regne de S. Louis; à cause que tout nouuellement le Mareschal de France auoit esté reconnu comme Seneschal, par les raisons cy-dessus alleguées, c'est à dire en vn mot, à cause que la Seneschaussée estoit vacante.

En parlant d'HVGVES *le Grand* Duc de France, pere de *Capet*, Philippes Mousk le compare à vn Seneschal du Royaume: d'autant que cét Officier auoit possedé depuis, toute l'Autorité ordinaire dans l'Estat: ainsi que nous auons montré sous les Regnes des Descendans d'HVGVES Capet.

Hue li grans ot ce non cil,
Si fu fais Seneschaux de France
Apres son Pere sans doutance.

En vn autre endroit parlant de HVGVES Capet.

HVGVES Capet ses fius aisnés,
Qui moult est vites, & senés,
Nonques n'ayma droit ne bien fets,
Fu Marescaux *de France fés,*

Pour garder la tierre commune.

Ailleurs descriuant la Charge du Mareschal.

Heracles moru Lemperere,
Constantins tint apres L'Empere,
Adonc si haut vinre de France,
Quand ils virent par mesestance,
Le Royaume ensi de Kair,
Pour la tiere mioux sostenir,
Establirent vn Mareschal,
Sage Preud'homme & bien loyal,
Qui toute France pouruoioit,
Et les Sandées departoit,
As Sergens, & as Cheualiers,
Et cil qui Rois iert droituriers,
Seiornoit en vne cité,
Et non pas à sa volonté,
Mais al vouloir di Mariscal,
L'on faisoit de la Tierre bal,
Ne de toute sa Seigneurie,
N'auoit-il plus en sa baillie,
Que cele vile con prouuende,
Et li Marescaux tot amende,
Qui dont Princes clames estoit
Li Roys fors que le nom n'auoit,
De la Couronne seulement,
Et son viure tot purement,
Pour sa femme, & pour ses enfans,
Pour Cambriers & pour Siergans,
Et le il Marescaux fu premiers,
Qui fut en France coustumiers.

Ailleurs.

Rolans y fu li prous li fiers,
Qu'en de blancs, & en dangiers.
Puis Bertram la serour le Roy,
Si mena lot sans nul desroy,
Quar il en estoit Marescaux,
Et fu sages, preus & loyaux.

De tout ce discours, l'on doit induire que la Charge de Mareschal a esté plutost éleuée entre les militaires, que celle du Connestable, ou Comte de l'Estable: quoy

qu'originairement les Mareschaux ne fussent en l'Escurie, que les premiers Escuiers, sous les Connestables, ou Grands Escuiers de la Maison du Roy. Il faut conclure que l'vn des Mareschaux (comme moindres Officiers) ayant esté agreable, ou vtile au Seneschal, & cette Charge se rencontrant alors entre les mains d'ALBERIC Clement, personne magnanime, & considerée dans la guerre, il merita cét auantage de deuenir le Lieutenant du Seneschal : & depuis ses Successeurs, au défaut de ce Grand Officier, se trouuans comme Lieutenans de la Seneschaussée vacante, éleuerent bien haut leur Charge dans les Armes ; auparauant que le Connestable, qui auoit esté originairement leur Chef, le pût deuenir de nouueau dans la guerre, en s'attribuant l'Autorité militaire du Seneschal. Or il est certain (par ce que nous auons estabi) que ce n'a esté que *Mathieu* Sire de Montmorency 2. du nom, qui a commencé d'éleuer la Connestablie dans la guerre, sous le Roy LOVIS VIII. dont le Regne n'a duré que trois ans, sçauoir depuis l'an mil deux cens vingt-trois, iusques à l'an mil deux cens vingt-six : ainsi que nous l'auons cy-deuant iustifié. 1223. Et neantmoins il est d'autre part constant qu'ALBERIC Clement 1226. Mareschal de France, & tres-renommé Capitaine, mourut l'an mil cent quatre-vingt-onze au siege d'Acre, sous *Philippes Auguste* : que HENRY Clement son Frere & son Successeur en sa Dignité, & en sa reputation, commanda les Armées de France (au defaut du Seneschal) depuis ce temps-là, iusques à sa mort, qui arriua en Anjou l'an mil deux cens quatorze : & que Gautier de Nemours succeda aux precedens, en attendant l'âge de *Iean* Clement, auquel la Charge auoit esté conseruée. Par consequent il est indubitable que le Mareschal est deuenu militaire, long-temps auant le Connestable son Chef d'Escurie ; lequel pourtant, par la suite, & par progrés, l'a esté à la fin rendu de mesme, dans les Armes: Voyla pourquoy nous auons creû estre obligez de dire vn mot de la Charge du Connestable, conjointement auec celle du Mareschal ; à cause du rapport, & de la dépendance que l'vne a euë auec l'autre, & anciennement, & depuis.

21. Guillelmus Brito lib. x. Philippidos loco supra laudato num. 19.

Ex eodem Britone eodem loco.

22. *Fulgurat ex alia LVDOVICVS parte suorum*
Agmina præcurrens equitum, qui qualibet hora
Longa videbatur, quæ pugnæ prorogat horam
Quem solus præit HENRICVS, cui corpore paruus
Mente Gygas hominis dignus maioris honore,
Iura Mareschalli cunctis prælatus agebat.

23. Rigordus in vita Philippi ad annum 1214. Histoire de Chastillon liu. 2. chap. 12. Du Tillet. Fauchet.

24. Histoire de Chastillon sus alleguée.

Ex Rigordo de Gestis Philippi Augusti ad annum 1214.

25. *Paucis postea elapsis diebus ægrotauit HENRICVS Mareschallus Franciæ, in partibus illis: vir per omnia laudabilis in mi-*

ROBERT & GILLES Clement Ministres d'Estat.

litia, & timens Deum; qui post aliquot dies defunctus in Monasterio de Torpaneio sepultus est, &c. Et planxerunt vniuersa multitudo Franciæ, qui eum omnes tenerrime diligebant: cui successit IOANNES filius eius adhuc impubes; cuius vices commissæ fuerunt Galtero de Nemosio ad tempus quousque ipse ad adultam perueniret ætatem. Et hoc totum de benignitate Regis, quia hereditaria successio in talibus Officijs locum non habet.

Ex Guillelmo Britone vt supra.

26. *Sed doleo quoniam minuit tua gaudia funus*
Triste Marescalli, qui febre grauatus acuta
Non multo post tempus idem compage soluta
Corporis, indigno tristauit funere Francos;
Nulli militia, nulli pietate secundus,
Nulli siue fide, seu postponendus honore,
Nullus honorare Ecclesiam, Ecclesiæque Ministros,
Nullus erat Regi seruire fidelior illo.

27. Rigordus Medicus & Chronographus Augusti loco supra laudato. Du Tillet.

Ex Chronico Roberti Altissiodorensis Monachi ad annum 1182.

28. *Ipso hoc anno Autißiodorenses Canonici GARMVNDVM Pontiniacensem Elegerunt in Presulem, non tam ipsius merito, quam sollicito studio Fratris eius ÆGIDII* tunc à Rege præ cœteris in curia sublimati. *Verum cum quidam ex personis Ecclesiæ restitissent, Romam deinde pars vtraque profecta est, ibique diutius sunt detenti, eò quod negotium nequiret terminari. Interim GARMVNDVS peste moritur, Quodque mirandum est, per eosdem dies quibus peste in Curia Romana obijt, frater eius in Franciæ Curia Principatum amisit. Huius autem ÆGIDII frater extiterat ROBERTVS cognomento* Clemens, *qui Regem à prima ætate nutrierat, & instruxerat, vir moderatus & prudens, Regique fidelis, & qui Regalia satis industrie & strenue administrauerat negotia,* Dum Regem post mortem Patris habuit in tutela. *Huic prædictus Ægidius in Regni Administratione successerat.*

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat.

ELOGE DE GVILLAVME DE CHAMPAGNE, Cardinal, Archeueſque de Reims, Miniſtre d'Eſtat.

Ex Guillelmo Britone libro 2. Philippidos.

29. *Illico GVILLELMVS volat Archiepiſcopus ille*
Nobilis, egregia qui clarus origine, clarum
Nobilitate genus animis geminabat, eorum
Vnus Apoſtolico quibus eſt à Cardine nomen,
Reginæ Frater, & Regis auunculus, &c.

30. Hiſtoire de Chaſtillon liu. 3. chap. 5. Pierre Pithou en ſa Genealogie des Comtes de Champagne.

31. Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France par Sainte Marthe liu. 23. chap. 2. Dupleix ſous Philippes Auguſte.

32. Meier in Annalibus Flandriæ.

33. Du Tillet au Traité des Regences, & autres.

Ex Epiſtolis Hiſtoricis S. Bernardi Abbatis Clareuallenſis tom. 4. ſcript. Hiſt. Franc. Per Andream du Cheſne.

Epiſtola XI. *Ad Comitem Theobaldum*; veteris edit. 271.

34. *Scis quia diligo vos, ſed quantum, nouit Deus melius quam vos. Me quoque diligi à vobis non dubito, ſed propter Deum: Quem ſi offendero, non erit quod me diligere debeatis, cum iam non fuerit in cauſa Deus. Quis enim ego ſum vt me de tantillo tantus Princeps curetis, niſi quandiu Deum in me eſſe credetis? Ergo vt offendam eum fortaſſe nec vobis expedit. Offendo autem procul dubio, ſi facio quod requiritis. Nam honores & Dignitates Eccleſiaſticas non ignoro deberi his, qui eas digne ac ſecundum Deum adminiſtrare, & velint, & poſſint. Porro eas acquiri paruulo filio veſtro precibus meis vel veſtris, nec vobis iuſtum, nec mihi tutum eſſe noueritis. Nam nec cuiquam vel adulto plures in pluribus Eccleſijs habere licet, niſi diſpenſatorie quidem ob magnam vel Eccleſiæ neceſſitatem, vel perſonarum vtilitatem. Quamobrem ſi vobis videtur hic durus ſermo, & placet quod cogitaſtis implere: parcite mihi in hoc. Nam vos ſatis, ni fallor, per vos, & per alios amicos veſtros*

GVILLAVME de Champagne Ministred'Estat.

istud obtinere potestis. Ita nec vos minus quod vultis efficitis, nec ego peccaui. Sane VVILLELMVLO nostro cupio bona per omnia, sed ante omnia Deum. Hinc est quod contra Deum nolo aliquid habeat, ne non habeat Deum. Quod si aliud secus voluerit, nolo per me habeat, ne perdam & ego Deum. Vbi vero emerserit quod secundum Deum habere posit, probabo me amicum, & operam meam, si opus fuerit non negabo. Apud amatorem iustitiæ in excusando eo quod pro iustitia est, non multùm mihi laborandum. Vos autem apud Comitissam per ea quæ rescripsi vobis, habete me excusatum.

35. Pithou en sa Genealogie des Comtes de Champagne fait Guillaume Chanoine de S. Quiriace de Prouins.

36. Le mesme le fait Euesque de Chartres l'an 1168.

Ex Epistolarum volumine de rebus Statum Regni Francorum concernentibus. Ex veteri codice MS. Viri Clariss. Alex. Petauij Senatoris Paris. nunc primum in lucem edito tom. 4. script. Hist. Franc. per Andream Du Chesne.

Epistola CLIV.

37. ALEXANDER Episcopus seruus seruorum Dei, Carissimo in Christo filio LVDOVICO Illustri Francorum Regi salutem & Apostolicam benedictionem. *Dilectum filium nostrum VVILLELMVM Carnotensem Electum ad nostram præsentiam venientem, tum Magnificentiæ tuæ obtentu, tum totius sanguinis sui respectu, & suæ honestatis ac probitatis intuitu, paterna benignitate suscepimus, & ipsum dum apud nos fuit, pro-ut decuit, honeste ac benigne tractantes, in suis petitionibus prompto animo curauimus exaudire. Eum itaque cum amoris nostri, & gratiæ plenitudine ad propria remittentes, licet de superabundanti quodammodo videatur, Regiæ excellentiæ propensius commendantes, Serenitatem tuam per Apostolica scripta rogamus, monemus & exhortamur attentius, quatenus ipsum pro reuerentia B. Petri, ac nostra, & suæ Nobilitatis, ac deuotionis intuitu diligere, manu-tenere propensius, & honorare intendas, & in iustitia sua, & commissæ sibi Ecclesiæ attentius confouere: vt ipse idem circa Regiam Magnificentiam deuotior omni tempore, & fidelior debeat apparere, & nos quoque*

que Excellentiæ tuæ teneamur propter hoc gratiarum actiones vberrimas exhibere. Rogamus ad hæc Celsitudinem tuam, & in Domino commonemus, quatenus causam Ecclesiæ, quam velut propriam suscepisti tuendam, manu tenere satagas, & viriliter defensare, & ad exaltationem, & incrementum Ecclesiæ, sicut hactenus magnanimiter fecisse dinosceris, studium & operam constanter impendas, & ad hoc sicut Rex Christianissimus & Magnificus Princeps, modis omnibus elabores. Nec Te F. dicti Imperatoris mandata vlla ratione commoueant, vel qualibet occasione perturbent. Confidas enim in Domino, & in Potentia virtutis eius, quod Ecclesiæ suæ in proximo pacem & tranquillitatem restituet, & tam tu, quam cæteri Ecclesiæ fideles immensæ iocunditatis lætitia perfruemini. Datum apud Montem-pessulanum XIV. Kal. Septembris.

Ex Speculo Historiali Vincentij de Burgundia, dicti *Beluacensis*, Ordinis Prædicatorum, parte 3. cap. XVII.

Anno Domini MCLXIX. Hugone Archiepiscopo Senonensi defuncto, succedit ei GVILLELMVS Theobaldi Comitis filius, Carnotensis electus, sed nondum Episcopus consecratus. Quem Senonis consecrauit Venerabilis Mauritius Parisiensis Episcopus.

Gallia purpurata P. Frison lib. 2. sub Guillelmo ad Albas Manus Cardinali Blesensi.

Ex Epistola CCLXXXVII. Ioannis Saresberiensis Episcopi Carnotensis.

38. Venerabili Domino & Patri Carissimo VVILLELMO Dei Gratia Senonensi Archiepiscopo, & sedis Apostolicæ Legato suus Ioannes salutem, & promptissimæ deuotionis obsequium. *Licet Anglicanæ Ecclesiæ adhuc quidem ad multa sit ingens desolatio, tristitia tamen illius iam ex maxima parte in gaudium transijt, & luctus in cantica (fœlici prorsus & læta mutatione) conuersus est: Si quidem iam à Deo ad memoriam Martyris inaudita miracula crebuerunt, vt si aliàs inaudita illic prouenerint vix censeantur illius miraculis ascribenda. Sicut enim in omni conditione nobilis animus studuit conniuentibus præminere, sic nunc, vt aliorum Sanctorum pace dixerim, alios*

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat

de quibus, legerim, vel audierim in miraculorum exhibitione præcedit. Quod ideo facile dixerim prouenisse, vt fidem in pluribus Orbis nostri partibus non tam sopitam quam fere extinctam Dominus excitaret, spem erigeret, solidaret charitatem, & obstrueret ora iniquorum, qui Sancto viro detrahebant in vita, & odio personæ causam Christi persequebantur. Quis enim amodo veram & fidelem dubitat doctrinam Christi, qui verbis suis adhærentem hominem nobis notum tanta felicitate remunerat? Quis causam fuisse iniquam (nisi Demoniacus) dicet? qui Patronum suum coronat gloria? dubitatur à plurimis an Pars Domini Papæ in qua stamus de iustitia niteretur: Sed eam à crimine Schismatis gloriosus Martyr absoluit, qui si fautor esset Schismatis, nequaquam tantis miraculis corruscaret. Erat namque vir tantæ prudentiæ, vt non facile posset errore supplantari in tanto periculo animarum. Mirarer itaque supra modum cur eum Dominus Papa in Catalogo Martyrum recipi non præceperit, nisi quia in Ecclesiastica Historia legisse me recolo, quod cum Pilatus missa relatione Tiberium Cæsarem consuluisset, an Christum qui tot & tanta fecerat, & à plurimis colebatur vt Deus, coli opporteret vt Deum: Senatus ab Imperatore consultus respondit colendum quidem fuisse vt Deum, nisi quia id Prouinciales citra Senatus autoritatem præsumpserant. Et quidem sic nutu faciente Diuino responsum est, ne Deitas Christi (cuius nomen erat Iudeis & gentibus prædicandum) terrenæ potestati videretur obnoxia, & emendicatam dicerent infideles, qui velint nolint coguntur audire, quoniam Dominus regnauit, irascantur populi & exultet terra in qua Christi fundatur Ecclesia. Sic ergo nutu diuino arbitror euenisse, vt Martyris huius gloria nec decreto Pontificis, nec edicto Principis attollatur, sed Christo precipuè autore inualescat, cuius honorem quo ad vixit, studuit dilatare, honorem Christi saluum fore semper expreßit, & Christus ei vicem non referret? absit vt Veritas fallax sit in promißis. Legitur in actibus Apostolorum quod quidam nondum baptisati, citra autoritatem Apostolorum Spiritum Sanctum acceperant: sed nunquid hoc senatus Apostolicus infirmauit? profecto vbi Deus est autor, frustra superior desideratur Autoritas. Si quis autem huius tanti Martyris gloriam euacuari desiderat, quicunque ille sit antequam ei credamus, aut majora aut saltem

ſimilia operetur. Alioquin peccare creditur in ſpiritum Sanctum cuius operibus detrahere non veretur.

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat.

Epiſtola CCCII.

Venerabili Domino & Patri Cariſſimo VVILLELMO, D. G. Senonenſi Archiepiſcopo, & Apoſtolicæ ſedis Legato, Ioannes de Saresberia ſalutem, & felices ſemper ad optanda ſucceſſus. *Niſi membra cohæſerint capiti, corporis incolumitas non ſubſiſtit, & merito publicus hoſtis arguitur quiſquis Eccleſiæ profectibus aduerſatur. Quia ergo me Sanctæ Cantuarienſis Eccleſiæ membrum licet modicum eſſe conſtat, neceſſe eſt vt votis communibus pro facultate feram ſuffragium, & tota diligentia proſequar id in quod ſe oſtendunt ſtudia potiorum. Et veſtra quidem SANCTITAS eidem Eccleſiæ ſemper aſtitit in laboribus ſuis, & meritorum veſtrorum concurrentibus titulis glorioſus Martyr agonem ſuum feliciter conſummauit, & Clerus optata diu conſolatione reſpirat. Cum enim Dominus noſter Rex Anglorum præfatæ Eccleſiæ liberam conceſſit eligendi ſibi Archiepiſcopum facultatem, &c. Is eſt Venerabilis vir Ric. quondam prior Eccleſiæ Douerenſis, pro quo SANCTITATIS veſtræ genibus prouolutus quanta poſſum deuotione ſupplico, quatenus ei dexteram gratiæ, & opem auxilij clementer porrigat EXCELLENTIA veſtra: & Eccleſiæ quam de naufragio traxiſtis ad portum, labores & anguſtias optato ſolatio releuetis &c. Placeat itaque SANCTITATI veſtræ, &c.*

Ex Vincentio Beluacenſi vt ſupra lib. XXIX. chap. XXII. ad annum 1180.

Anno etiam eodem Ioannes Epiſcopus Carnotenſis obijt, qui ſocius S. Thomæ Cantuarienſis vitam ipſius ſcripſit.

Ex Rogerio de Houeden poſteriori Parte Annalium ad annum 1171.

Epiſtola VVILLELMI Senonenſis Archiepiſcopi, ad ALEXANDRVM Papam de morte B. Thomæ.

39. Sanctiſſimo Patri ac Domino ALEXANDRO, D. G. ſummo Pontifici, VVILLELMVS Senonenſis Eccleſiæ

GVILLAVME de Champagne Ministred'Estat.

humilis Minister, salutem, & debitam cum omni deuotione obedientiam. *Vestro Apostolatui (Pater Sancte) data est omnis Potestas in cœlo & in terra. Gladius anceps in manibus vestris. Super gentes & regna constituti estis, ad alligandos Reges eorum in compedibus, & nobiles eorum in manicis ferreis. Vide ergo Domine & considera quem vindemiauerunt ita. Vineam namque Domini Sabaoth exterminauit aper de silua, & singularis ferus depastus est eam. Ecclesia siquidem Cantuariensis, immo vniuersalis Ecclesia, sanguineas rorantes lacrymas, & amaritudine aspersas, a finibus terræ in conspectu vestro effundit: quia posita est quasi Signum ad sagittam, facta est opprobrium vicinis suis. Et qui vident eam mouent capita sua super eam dicentes. Vbi est Deus eorum? Ipsa autem gemens & conuersa retrorsum, clamat in auribus Domini exercituum: Vindica (Domine) sanguinem serui tui, & Martyris, Cantuariensis Archiepiscopi, qui occisus est, immo pro libertate Ecclesiæ Crucifixus, &c. De cætero Sanctæ Paternitati vestræ insinuare dignum duximus, quod cum Domino Rotomagensi & nobis in mandatum dederitis, vt terram Regis Angliæ Cismarinam, si pacem, quam gloriosæ memoriæ Domino Cantuariensi promiserat, non obseruaret, sub indicto poneremus: adycientes etiam quod si vterque nostrum rei executioni non posset, aut nollet interesse, alter nihilominus mandatum vestrum exequeretur, &c. Nos vero &c. iuxta seriem Mandati vestri, de communi Consilio fratrum nostrorum omnium Episcoporum, & S. Dionysij & S. Germani de Pratis, & Ponti magni VValcellensis, & Cennensis Abbatum, & aliorum quam-plurium religiosorum virorum, & sapientum in terram eius Cismarinam sententiam tulimus, & memorato Archiepiscopo, & Episcopis, vt eam obseruari facerent ex parte vestra iniunximus?*

Epistola VVILLELMI Senonensis Archiepiscopi, ad Dominum Papam, contra Regem Angliæ, de morte B. Thomæ.

Amantissimo Patri & Domino ALEXANDRO D.G. summo Pontifici, VVILLELMVS Senonensis Ecclesiæ humilis Minister spiritum consilij & fortitudinis, cum omni obedientiæ famulatu. *Inter scribendum hæc, immò priusquam scriberem, mox steti & hæsi dubius admodum, quo dictaminis*

genere nuper patrati sceleris atrocitatem, & supplicij recenter illati immanitatem, clementiæ vestræ oculis præsentarem, &c. In natali Domini, proximo post festum Innocentium die, occidente iam sole, circa horam vesperarum, intromissi spiculatores, tres duntaxat qui primi fuerant, ad fortem illum Athletam Christi, terribiliter admodum & fastuose accesserunt: quorum memoria vt in maledictione perpetuo sit, intersero Nomina. Hugo de Moreuilla, VVilhelmus de Traci, Reginaldus filius Vrsi, qui in primo accessu à viro Dei salutati non resalutauerunt, vtpote qui iam vias perditionis ingressi manifeste respuebant salutem. Quin potius contumeliose & aspere minis intonuerunt, si Episcopos suspensos, siue excommunicatos ad Regis absoluturus mandatum. Quo manifeste respondente, id ad singularis Primatus vestri spectare censuram, nec aliquid sibi vendicaret, vbi tanta interuenisset autoritas. Mox ipsum ex parte Regis diffiduciauerunt, & continuo exierunt ad cohortem, &c.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Ex Eodem Rogerio de Houeden Posteriori parte Annalium ad annum 1173.

40. *Interim LVDOVICVS Rex Francorum, & Rex Angliæ filius obsederunt Vernolium, &c. In fine autem illius mensis, cum Burgenses de burgo magno viderent, quod victus & necessaria eis defecissent, nec haberent quid manducarent, compulsi fame & inopia inducias triduanas cœperunt à Rege Franciæ eundi ad Dominum suum Regem Angliæ propter succursum ab eo habendum. Et nisi infra sequens triduum succursum haberent, redderent ei Burgum illum. Et statutus est eis dies peremptorius in vigilia S. Laurentij: & dederunt Regi Franciæ obsides inde, & Rex Franciæ, & Rex Angliæ filius, & Comes Robertus Frater Regis Franciæ, & Comes Henricus de Trois, & Comes Theobaldus de Blais, & VVILLIELMVS Archiepiscopus Senonensis iurauerunt eis, quod si ipsi reddidissent burgum illum Regi Franciæ ad terminum statutum, Rex Franciæ redderet eis obsides suos liberos & quietos, &c. Quo audito Rex Angliæ Pater congregauit totum exercitum &c. Et dies illa erat dies peremptorius in quo portio illa de Vernolio reddenda erat, nisi haberent succursum. Et LVDOVICVS Rex Francorum misit VVILLIELMVM Senonensem Archiepiscopum, & Comitem Henricum, & Comitem Theo-*

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat.

baldum ad Regem Angliæ patrem, & ceperunt colloquium inter eos in craſtino. Et credidit illis Rex Angliæ malo ſuo: quia deceptus eſt. Rex namque Franciæ in craſtino, nec ad colloquium venit nec nuncium miſit. Et reddita eſt Regi Franciæ portio illa de Vernolio, quam obſederat.

41. Alberic Religieux de l'Abbaye de Trois Fontaines dit en ſa Chronique que l'an mil cent ſoixante & quinze, GVILLAVME de Champagne fut fait Archeueſque de Reims, à cauſe qu'il void que Henry de France Archeueſque de Reims mourut cette année-là. Houeden Contemporain aſſeure que ce fut l'an mil cent ſoixante & ſeize; pource qu'il a bien reconnu que GVILLAVME ne ſucceda pas auſſi-toſt apres la mort de Henry; & qu'il pretend meſme qu'il fallut permiſſion du Pape pour cette tranſlation. Mais Vincent de Beauuais en ſon miroir Hiſtorial raporte clairement ce point de Chronologie, & explique les autres Auteurs: car l'on induit de ſon diſcours que bien que Henry fût mort en l'an mil cent ſoixante & quinze, neantmoins GVILLAVME ne ſucceda pas en l'Archeueſché de Reims, que l'an mil cent ſoixante & dix-ſept; ce qui eſt confirmé par le Catalogue des Archeueſques de Reims. Voicy les Paſſages de ces trois Auteurs.

Extrait de la Chronique d'Alberic.

Anno 1175. Mortuo Archiepiſcopo Remenſi Henrico XVIII. Kal. Nouembris, Senonenſis Archiepiſcopus GVILLELMVS factus eſt Remenſis Archiepiſcopus.

Ex Annalibus Rogeri de Houeden vt ſupra.

Eodem anno (1176.) *Philippus* (leg. Henricus) *Frater LVDOVICI Regis Francorum, Archiepiſcopus Remenſis obijt. Cui ſucceſſit VVILLIELMVS Senonenſis Archiep. facta Sedium Archiepiſcopalium commutatione, Alexandri ſummi Pontificis permiſſione.*

Ex ſpeculo Hiſtoriali Vincentij de Burgundia dicti *Beluacenſis* Parte 3. cap. XXI. lib. XXIX.

Anno Domini 1175. *Præpoſitus de area Robertus occiditur, procurante vt aiunt necem eius Iacobo de Aueſnis inclito Milite. Non multo poſt, imò etiam eodem anno mortuus eſt Hainricus Remenſis Archiepiſcopus. Fuerat autem inter eos inuidia magna de Potentatu: quia ille dominabatur Flandriæ, & iſte Franciæ, & ambo in breui extincti ſunt. Itaque GVILLELMVS Senonenſis Archiepiſcopus, fit Archiep. Remenſis, & ſucceſſit Guido Senonenſis, Anno Domini 1177.*

Ex Annalibus Rogeri de Houeden, vt supra.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

42. *Eodem anno* (1178.) *VVILLIELMVS Remensis Archiepiscopus venit in Angliam ad Beatum Thomam Cantuariénsem Martyrem causa pregrinationis, cui Rex Angliæ Pater occurrens cum gaudio recepit, & dignis honorauit muneribus.*

Extrait de la Chronique ou Histoire des Comtes de Guines, escrite par Lambert d'Ardres.

Quanta liberalitate Remensem Archiepiscopum VVILLELMVM Ardeæ hospitem susceperit.

43. *Igitur cum Venerabilis & digne recolendæ memoriæ Remensis Archiepiscopus VVILLELMVS Campaniensis, Comitis Theobaldi filius, Sanctam Sanctissimo Martyri Cantuariensi Archipresuli Thomæ peregrinationem quandoque exhibuisset, & à memorandæ memoriæ Comite Ghisnensi Balduino rogatus in aula Ardeæ ad conuescendum discubuisset, & ferculis innumerabilibus ad affluentiam liberaliter appositis, & hilariter acceptis, & vino altero, & altero Cyprico, & insuper Pigmentato, & clarificato hic illic per aream in cuppis fluctuante, rogantibus Francigenis & postulantibus viuas fontis aquas, vt vini virtutem aliquantisper refrenarent, & temperarent, Ministri & seruientes à pincernis, imo à Comite edocti & instructi, in phiolis & in vasculis Autissiodoricum vinum pretiosissimum, aquam se afferre mentientes, Clericis ignorantibus, & militibus, omnibusque in gaudio conuescentibus, ciphis infuderunt. Quod vt venerabili & pio Domino Archipresuli tandem innotuit (nihil enim apertum quod non reueletur) pene gratiam, quam in obsequendo meruerat fidelis Comes, & dispensator prudens, liberalitatis & largitatis modum excedendo, in ingratitudinem commutauit. Sed cum venerabilis Pontifex etiam conuescens Apostolicum in memoriam eructaret verbum,* hospitales inuicem sine murmuratione, *accersito ad se Comite, rogauit eum vt sibi vasculum aquæ afferret vt sapiat, & quasi rei nescius comprehendat aquæ & puri elementi liquorem. Comes autem quasi venerandi Præsulis obtemperans iussionibus, subridens recessit, & omnes hydrias aquarum quotquot inuenire poterat, ante famulos pedites & garciones confregit, &*

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

pedibus conculcauit, & præ gaudio exultans, vt in omnibus hilaris, & ob reuerentiam, & presentiam Archipresulis iocundus appareret & iocosus, pueris & ebriis, ebrium se simulauit. Venerabilis vero Pontifex & conuiua tantam viri & Comitis libertatem prospiciens & hilaritatem, in voluntate eius omnia quæcunque vellet facere promisit.

Ex Rigordo Chronographo Augusti.
Gesta primi anni Regni PHILIPPI Augusti.

44. *Anno MCLXXIX. &c. Superueniente Omnium Sanctorum festiuitate PHILIPPVS* Augustus *conuocatis Archiepiscopis, Episcopis, & omnibus terræ Baronibus, à VVILLELMO illo Reuerendo Remensium Archiepiscopo tituli S. Sabinæ presbitero Cardinali, Apostolicæ sedis legato, ipsiusque Regis auunculo coronatus est Remis, astante Henrico Rege Angliæ, & ex vna parte super caput Regis Franciæ ex debita subiectione Coronam humiliter portante, &c.*

Ex Annalibus Rogeri de Houeden vt supra ad annum 1179.

45. *PHILIPPVS filius eius* (id est LVDOVICI VII.) *meritis & precibus B. Thomæ Martyris pristinam adeptus est sanitatem. Quo audito Rex Franciæ in magno fluctuans gaudio publico, præcepit edicto, vt omnes Principes Regni sui, Ecclesiastici & seculares conuenirent Remis in capite Kal. Nou. ad coronationem PHILIPPI filij sui. Quibus congregatis VVILLELMVS Remensis Archiepiscopus præfatum PHILIPPVM filium ALÆ sororis suæ, iam quintum decimum annum ætatis suæ agentem coronauit, & in Regem vnxit Remis in Ecclesia sedis Pontificalis, die solemnitatis omnium Sanctorum Ministrantibus ei in illo Officio VVillelmo Turonensi, & Bituricensi & Senonensi Archiepiscopis, & fere omnibus Episcopis Regni. Henricus autem Rex Angliæ filius in progressione à Thalamo vsque in Ecclesiam ipso die coronationis, ibat ante illum gestans coronam auream de iure Ducatus Normanniæ, qua prædictus PHILIPPVS coronandus erat, & Philippus Comes Flandriæ præibat ferens ante illum gladium Regni. Alij vero Duces Comites, & Barones*

præibant,

præibant, & sequebantur diuersi diuersis deputati obsequijs, prout res exigebat.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Du Tillet en son Recueil des Roys de France, au Chapitre des Sacres & Couronnemens des Roys.

47. Il y a grande contestation entre ceux qui ont parlé de l'Archeuesque GVILLAVME de Champagne, si lors du Sacre de PHILIPPES *Auguste* il estoit desia Cardinal où non; par où se voient les diuers temps, qu'on donne à sa promotion au Cardinalat. L'Historien Anglois Houeden dit qu'il fut fait Cardinal Prestre au deuxiesme Iour du Concile de Latran, tenu à Rome par le Pape Alexandre III. en Mars mil cent soixante & dix-neuf; ce qui auroit deu estre par consequent, cinq mois apres le sacre du Roy.

Anno gratiæ 1179. Papa ALEXANDER in Lateranensi Ecclesia, in eminentiori loco cum Cardinalibus suis, & Præfectis, & Senatoribus, & Consulibus vrbis constitutus, feria secunda tertiæ hebdomadæ quadragesimæ, quæ III. Nonas Martij euenit, primum Concilij sui diem celebrauit. Similiter secundum Concilij sui diem celebrauit quarta feria sequentis hebdomadæ, quæ II. Idus Martij euenit. In quo Concilio VVILLELMVS Remensis Archiepiscopus factus est Presbyter Cardinalis ad titulum S. Sabinæ, & Henricus Abbas Clareuallensis factus est Episcopus Cardinalis Albanensis.

Rigord Historien Contemporain qualifie GVILLAVME, *Cardinal*, en l'occasion de cette ceremonie, comme vous pouuez voir cy-dessus nombre 44. si ce n'est qu'il parle selon le temps qu'il escrit, & non pas suiuant l'année dont il traite. Mais il y a plus de difficulté pour la Bulle du mesme Pape, que Frison a escrit nouuellement (au Traitté qu'il a intitulé *Gallia Purpurata*, liure second) estre gardée aux Archiues de Reims, touchant la confirmation du Priuilege, que les Archeuesques de Reims ont de sacrer nos Roys: c'est à dire sinon quand la necessité de leurs affaires l'exige autrement; ainsi que cela est arriué souuent & aux premiers, & aux derniers regnes des trois Lignées.

Quelques autres escriuains remettent la creation du Cardinalat de GVILLAVME de Champagne, sous le Pontificat de Clement III. à quoy il n'y a point d'apparence: & les derniers la reduisent sous le Pontificat de Lucius III. & à l'an de grace mil mil cent quatre vingt-deux: ce qui est formellement contre Houeden, Rigord, & tous ceux qui ont suiuy leurs Escrits.

De cette derniere opinion est Guillaume le Breton Auteur pareillement contemporain de PHILIPPES *Auguste*; & depuis aussi Ciaconius, qui asseure que ce Prelat fut fait Cardinal Prestre au Titre de Sainte Sabine, à la premiere Creation que le Pape Lucius fit à Velitre, au mois de Decembre de cette année, où il crea neuf Cardinaux: à quoy s'accorde vn curieux, & exact MS. qui sera quelquefois allegué en cét œuure pour nos Ministres, qui ont esté du sacré College, & qui a esté exactement assemblé par Masson, & est conserué en la Bibliotheque de François du Chesne Historiographe du Roy, fils de deffunt André du Chesne, & Successeur en sa Charge. Par ce Manuscript il se void conformement à Ciaconius qu'auec difficulté, Guillaume de Champagne eût pû estre Cardinal, lors du

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

sacre de PHILIPPES *Auguste*, & qu'il eust peu estre creé par le Pape Alexandre III. car selon ces témoignages alleguez Alexandre fit six Creations, dont la derniere fut à Rome, l'an mil cent quatre-vingt; & la penultiesme à Frescate l'an mil cent soixante & dix-huit, où il ne paroist aucun François: fors Henry Abbé de Cleruaux Cardinal d'Albanie, qui est celuy que l'Historien Anglois Houeden met auec GVILLAVME de Champagne. Aussi il paroist dans Ciaconius beaucoup de Places de Cardinaux, dont les nations ne sont pas remplies en ces six creations; où par consequent nostre Archeuesque pourroit estre mis. D'ailleurs pourtant l'on recueille du passage cy deuant allegué des Annales d'Houeden, & de la Chronique de Lambert d'Ardres que GVILLAVME Archeuesque de Reims estoit l'an mil cent soixante & dix-huit en Angleterre, en pelerinage à S. Thomas de Cantorbery; & qu'il repassa par le pays de Guines, & d'Ardres, sans que la Chronique le nomme Cardinal: Or il y a peu d'apparence qu'on eût oublié cette qualité illustre. Il y a aussi peu de vray-semblance qu'en cette mesme année, vn Grand Prelat comme luy eût passé de France en Angleterre, retourné de là en France, & d'icy en Italie, pour estre present à cette creation de l'an mil cent soixante & dix-huit, qui est la derniere selon Ciaconius, auparauant le sacre d'Auguste; & la seule où GVILLAVME pourroit auoir obtenu le Cardinalat, sous ce Pape. Mais tout cela pourtant ne seroit pas impossible à l'extremité. La seule Bulle de Reims raportée par Frison pour le Priuilege du sacre des Roys est le plus fort moyen de cette opinion; si la piece est exempte de reproche. Tant y a qu'il est certain que nous n'y en sçauons point; & que nous en auons nous mesme desiré auoir l'éclaircissement sur les lieux, en y passant auec le Roy, pour le voyage des affaires de Sedan. Nous deuons à la curiosité, & aux soins d'vn tres-honneste & habile Chanoine de ce lieu là quelques remarques de nostre œuure; & nommément la confirmation que nous auons euë de cette Bulle du Pape Alexandre; laquelle en effet se retrouue dans les Archiues de l'Eglise de Reims, auec cette suscription.

Venerabili Fratri VVILLELMO Archiepiscopo Tituli Sanctæ Sabinæ Cardinali, Apostolicæ sedis Legato, eiusque Successoribus.

Et la datte est de la vingtiesme année du Pontificat de ce Pape, & de l'an de grace 1179. selon les memoires du Chanoine.

48. Voyez Dupleix en la vie de Philippes Auguste qui en discourt plainement.

Ex Rigordo ad annum 1183.

49. *Eodem tempore combusti sunt multi Heretici in Flandria à GVILLELMO Reuerendo Remensium Archiepiscopo, tituli Sanctæ Sabinæ presbytero Cardinali, Apostolicæ sedis Legato, & à Philippo Illustri Comite Flandrensium.*

Vide Vincentium Beluacensem lib. 29. cap. 26.

50. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe en la branche de Vermandois, liu. 22. chap. 2. & 4. tome 2. apres Rigord.

51. Guillelmus Brito initio lib. 2. Philippidos. Voyez cy-apres nombre 56.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

52. Histoire de Sainte Marthe audit lieu.

53. Guillelmus Brito lib. 2. Philippidos. Vide supra num. 3.

Ex Rigordo vt supra.

4. *Anno Dominicæ incarnationis MCLXXXIIII. Regni PHILIPPI Augusti anno quinto, ætatis ipsius anno vicesimo, orta est dissentio, quæ in nouis rebus accidere solet, inter Christianissimum PHILIPPVM Francorum Regem, & Philippum Flandrensium Comitem, pro quadam terra quæ vsitato vocabulo Viromandia dicitur, &c. Tandem de consilio Principum & Baronum PHILIPPVS* Augustus, *apud Carnopolim castrum pulcherrimum, quod vulgo Compennium dicitur, omnes Principes terræ suæ conuocauit: & communicato cum eis consilio infinitæ multitudinis collegit Exercitum, versus ciuitatem quæ Ambianis vocatur. Comes vero Flandriæ aduentum Regis audiens, exaltatum est cor eius, & collecto aduersus Regem Exercitu, contra ipsum Regem Dominum suum mouit Arma, & iurauit in brachio fortitudinis suæ, quod defenderet se de omnibus.*

Igitur anno quinto Regni PHILIPPI Augusti, *& ætatis ipsius anno vigesimo, egressus est Rex cum exercitu ad omnem terram illam, & operuerunt faciem terræ sicut locustæ. Videns autem Comes Flandriæ Exercitum Regis magnum & fortem valde, conterritus est spiritus eius, & liquefactum est cor populi sui, fugæ presidium quærentes. Tum Comes habito consilio cum suis, per internuncios Principem Militiæ Regis THEOBALDVM Comitem Blesensium Franciæ Senescallum vocauit, & GVILLELMVM Remensem Archiepiscopum, ipsius Regis auunculos:* quibus sicut Regis fidelibus cura rerum gerendarum eo tempore commissa fuerat. *Istis mediantibus Comes Flandriæ in hunc modum Regem allocutus est: Desinat indignatio tua Domine circa nos, veni nobis pacificus & vtere seruitio nostro sicut placuerit tibi. Terram quam quæris, scilicet Viromandiam cum omnibus Castellis, & villis ad eam pertinentibus libere & sine procrastinatione tibi, Domine mi Rex, in integrum restituo.*

Quand Rigord a dit le vingtiesme de l'âge d'Auguste, c'est à dire depuis le

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

vingt-deuxiesme du mois d'Aoust, que le Roy auoit commencé d'entrer en sa vingtiesme année. Or pour concilier le Breton, & Rigord, il y a apparence par la suitte de l'Histoire que Rigord parle du temps actuel de la guerre declarée; & que le Breton, dans sa description Poëtique, reprend la chose de plus loing; & dés les premiers pourparlers, ou propositions des interests communs: dont la mesme Conference du Cardinal auec le Comte de Flandres pouuoit auoir fait partie. Toutefois le supplement de la Chronique d'Anchin alleguée en l'Eloge precedent sous le nombre 15. met le commencement de la guerre dés l'an mil cent quatre vingt-vn, à quoy il y a peu d'apparence; & il semble qu'il y a faute au temps: n'estoit qu'il y eut eu deslors quelques premiers troubles, & emotions, à l'auenement de PHILIPPES *Auguste*; & ce durant le Ministere de ROBERT Clement, ou de GILLES son frere. Mais il faudroit que ces mouuemens n'eussent point eu de suite; & qu'ils eussent esté étoufez par le delaissement que l'on auroit fait au Comte, du pays de Vermandois, & des autres terres contentieuses: dont le Flaman en effet alleguoit le titre; & lequel PHILIPPES *Auguste* au contraire rejettoit bien loin, comme ayant esté exigé de luy, pendant sa plus grande minorité.

55. Auctuarium Sigeberti Aquicinctinum vide supra num. 15.

Ex Guillelmo Britone lib. 2. Philippidos.

56. *Ordine composito gradientibus vndique turmis,*
Corde sub angusto vix iam sua gaudia claudens
Sæuit atrox in bella Comes, victorque videtur
Iam sibi: præsumit tam multis millibus Arma
In sua iuratis, bellumque volentibus vltro,
Ipsum vel facili Regem iam vincere pugna,
Vel pro velle suo tali sibi pace ligare,
Quod rebus nihil amittat de Litigiosis.
Iamque Leonino rictu Bacchatus in hostem,
Ardet & absenti iamiam confligere Regi.
Impete mox vasto Corbeiæ *mœnibus agmen*
Applicat, & primo fortuna dante fauorem
Impetui vallum, quod erat munitio prima,
Vi capit, & fractis muribus incendia miscet.
Omnia confundit, iræ permittit habenas,
Diffugiunt Ciues & se secura receptant
In loca, consilium prudens prudenter adepti.
Cedere nempe docet currenti, Naso, furori.
Opposuit medium Summæ *natura fluentum,*
Qui burgum vallo disterminat exteriori.
Hic obstat Comiti ne vires transferat vltra,
Tam bona ne pereat sub eadem villa furore,
Cedat & indigno victoria tanta repente.
Tunc Comitis votum spes intercepta fefellit

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Et fortuna pedem retro dedit, obice paruo.
Ciuis enim cautus pontes iam ruperat omnes,
Damnis damna cauens, maiora minoribus, vt se
Castoreus proprijs ementulat vnguibus ipse,
Ne perdat totum, malens amittere partem,
Ignoto nobis naturæ munere doctus,
Non instare sibi pro se venabula, nec se
Corpore pro toto venantibus esse petendum,
Sed pro parte sui cui scit medicamen inesse.
Continuo fessi metantur castra sub ipso
Vespere per ripas lateque patentibus aruis,
Oblatisque cibis & somno corpora curant.
Sic obsessa fuit multis Corbeia *diebus,*
Magnanimoque fit hæc res denique nota PHILIPPO.
Dum parat ergo Comes acies transferre per amnem
Vt magnam turmis cingentibus vndique burgum
Impiger obsideat, missis à Rege maniplis
Ac equitum cuneis, castrum munitur, & armis,
Et rebus; quibus obsessis audacia crescit.
Exultant ciues, Comitisque furentibus extra
Agminibus, vires & bella frequentia miscent.
Nil ita proficiens Comes, & non absque pudore
Inde recessurus, equites qui posteriora
Agmina conseruent, ne prodeat hostis & ipsis
Vulnere damnifico, tanquam fugientibus instet,
Caute disponit, ac præcedentibus ipse
Addit se socium turmis cum milite multo,
In medio ponens fretos virtute minori,
Cum plaustris & equis, honoratis rebus & escis.
Tali quippe volunt distingui castra tenore.
Deuastans igitur à dextris atque sinistris
Omnia, trans Ysaram pernicibus aduolat alis.
Non cessat populos populari, ducere prædas,
Incinerare domos, in vincula trudere captos,
Syluanectensem donec peruenit ad vrbem.
Quamquam non potuit subito penetrare sub ictu
Defensam muris & gentibus. Omne quod extra
Muros inuentum est, perimit, capit, extrahit, vrit,
Vt pars non maneat illæsa Diocesis vlla.

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat.

Domni Martini Comitem nil tale timentem
Cuius erat nomen Comes Albericus, ab ipſa
Dum prandet, menſa leuat, ac ita terret, vt arcto
Poſtico fugiens, vix ſe ſubduxerit illi.
Nobile Caſtellum rebus ſpoliatur opimis,
Totaque planities quæ caſtro ſubjacet illi
Tam ſpecioſa bonis, tam diues, tam populoſa,
Flandrorum libitu ferro vaſtatur & igne.
Nil, *ait*, eſt factum, niſi Flandro milite portas
Pariſius frango, niſi paruo Ponte Dracones,
Aut medio vici vexillum pono * Calanri.

* Male legitur *Calauri*.

Diſſuadent Proceres mentis concepta malignæ,
Quippe timent Regem qui iam properabat, & ipſis
Affectabat in his vires opponere planis.
Ergo ne Comiti damnoſa ſuperbia forte
Iſta foret, lituis clangentibus vndique cogunt
Agmina per patriam paßim currentia totam,
Beſtiſiumque petunt, obiter nihilominus omnes
Prædando villas ſolitoque furore cremantes.
Dum noua Beſtiſios perterritat vndique muros
Obſidio, votoque Comes ſuſpirat inani,
Tempore tam paruo tam forte retundere caſtrum,
Syluanectenſi Rex agmina fundit ab vrbe:
Ad quam cum multis curſu properaret anhelo,
Nil cupiens, niſi quod Comes expectaret, & ipſi
Iudice fortuna bellum committere vellet.
At Comes infecta feſtinus ab obſidione
Pulueris indicio certus de Rege propinquo
Per Quiſam fugiens, comitante pudore, receßit. &c.
Rex dolet ereptum Comitem ſibi, frendit, & iræ
Occultare nequit tectos ſub pectore motus. &c.
Sic puer in Comitem Rex debacchatur, & ipſum
Subſequitur preſſo relegens veſtigia greſſu,
Quem quia ſublatum fato ſibi vidit iniquo,
Quem tutabatur totiens fuga tutior armis,
Propoſitum mutans fines ſubit Ambianenſes. &c.
Inter quæ Caſtrum Bobarum *nomen habebat,*
Clarius, & titulis, & gente, ſituque decorum,
Turribus & muris, foßis, valloque ſuperbum,
Cui præerat Comitis iuratus in arma Radulphus.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

57. Voyez cy-dessus nombre 56. à la fin, & le passage de Rigord cy-dessus nomb. 54.

58. Voyez le mesme passage cy-dessus & Guillaume le Breton cy-dessous nombre 60. & suiuans.

59. Philippes d'Alsace Comte de Flandres estoit de la Maison des Comtes d'Alsace, qui est la vraye origine de la Maison de Lorraine; ainsi que les Doctes de l'antiquité le tiennent: cette famille d'Alsace estoit vne ancienne Maison Comtalle des enuirons du Rhin, non pas vne branche de la Maison de France, comme l'on leur a voulu faire croire.

Ex Guillelmo Britone vt supra.

60. *Dum Rex Magnanimus arcem confundere summam*
Taliter accelerat, dum vires viribus addit.
Ecce recollectis Comes vndique viribus, Assum,
Clamat, & oppono Tibi Me pro ciue tuendo,
Viuere permittas obsessos: Viribus aude
Te conferre meis, quæ gloria vincere paucos?
Maior erit, multoque magis speciosa tibi laus,
Tot sinis in plano confligere comminus vno,
Ictu fortunæ litem fac terminet ensis.
Cui fortuna dabit, & virtus vincere, vincat.
Talia vociferans Bobis expellere Regem
Posse putans, leuium verborum callidus astu
Non procul à Regis castris sua castra locare
Præsumit, verum Rex indignatus apertis
Emicuit castris, correptis impiger Armis
Quam Comes obtulerat auidus committere pugnam.
Vespere iam sero, iam sole sub æquore merso,
Illico GVILLELMVS volat Archiepiscopus ille
Nobilis, egregia qui clarus origine, clarum
Nobilitate genus animis geminabat, eorum
Vnus, Apostolico quibus est à Cardine nomen,
Reginæ Frater, & Regis auunculus, Is se,
Obycit ardenti, bellique calore furenti.
At reliqui Proceres, & præcipue Theobaldus
Præsulis eiusdem frater, cui Belsia tota,
Cui Blæsense solum suberat, Dunenseque castrum,
Et spatiosa nimis regio, castellaque plura,
Vrbs quoque Carnotum, &c.

Hi duo præ cunctis, zelo majore, benignis
Corripiunt monitis, & amico famine Regem.
Inclite Rex, Bellum tempus non exigit iſtud.
Non debet Rex tam validus confligere cuiquam
Tempore ſub noctis, prius eſt diſponere turmas
Militibus, dare præpoſitos &c.
Poſtquam nota fuit tanta indignatio Regis
Attrebatæ Comiti, metuit ſibi, caſtraque velli
Imperat, vt totus exercitus exeat vltra
Amnis aquas. Parent Flandri, tentoria vellunt,
Tranſque meant flumen, & ibi ſua caſtra locantes
A caſtris Regis procul è regione ſteterunt.
61. *Protinus eiuſdem noctis ſub tempore ſcriptis*
Et prece ſollicitat GVILLELMVM cum Theobaldo,
Vt prudenter ad hoc ſtudeant inducere Regem,
Quorum Doctor erat, & auunculus eius vterque,
Quod concedat ei treugas ſaltem octo diebus.
Quas ſimul obtinuit illis mediantibus, in ſe
Faſtu depoſito, tandem Comes ipſe reuerſus,
62. *Armis projectis Regem ſubmiſſus adorat,*
Cunctaque reſtituit quæ Rex repetebat ab illo,
Vtque ſuo Domino fuit ex tunc ſubditus illi.
Pace reformata redeunt ad propria læti.

63. Ce Comte THIBAVD s'eſt apellé quelquefois *Procurator Regni* ſous le Roy LOVIS *le Ieune*; que Pithou a expliqué *Regent*: Mais mon opinion eſt qu'il ſe vouloit plutoſt faire connoiſtre comme *Lieutenant de l'Eſtat*; à cauſe de ce qu'il eſtoit beau-frere, & Gendre du Roy; & que d'ailleurs il eſtoit Seneſchal de France: dont il y a apparence qu'il auoit porté la Charge ſi haut, qu'il en vſoit extraordinairement, ſous ce Monarque deſia caduc. Mais n'y ayant aucun Hiſtorien qui diſe qu'il ayt eu le Miniſtere en ce Regne: il y auoit peu d'apparence de le mettre entre nos Miniſtres; ny meſme d'expliquer *Regent*, *Procurator Regni*: puis qu'alors aſſeurement LOVIS *le Ieune* eſtoit en France; & par conſequent qu'il n'y auoit point de neceſſité d'y auoir vn Regent. Or la piece dont veut parler Pithou eſt vne lettre qui eſt tirée de l'Hiſtorien Anglois Houeden en la derniere partie de ſes Annales, ſous l'année 1171. dont voicy le Titre.

Reuerendiſſimo Domino & Patri ſuo Alexandro D. G. ſummo Pontifici, THEOBALDVS Comes Bleſenſis, & Regni Francorum Procurator, *ſalutem & debitam cum filiali ſubjectione reuerentiam.*

Le Comte eſcriuit cette lettre au Pape, ſur le ſujet de la mort de S. Thomas de Cantorbery: le Roy LOVIS *le Ieune* en eſcriuit auſſi vne au meſme Pape, en meſme temps, & pour la meſme affaire: comme pareillement GVILLAVME de Champagne: ainſi que vous pouuez voir cy-deuant nombre 39. Ce qui fait conclure, que le Roy eſtoit alors en France. D'ailleurs chacun ſçait qu'vn Titre de cette nature, enuoyé pour vn ſujet qui ne portoit aucune conſequence, ne pouuoit pas

établir

établir vne preuue certaine du Ministere, & du pouuoir d'vn homme, comme il seroit necessaire pour luy donner place en cét œuure. De plus LOVIS *le Ieune* en mourant laissa la Tutelle de son fils au Comte de Flandres, au prejudice de *Thibaud*, ce qui le rendit malcontent, & le fit retirer de la Cour : tellement qu'il n'y a nulle apparence qu'il eût la direction des affaires de l'Estat, par la confiance du Roy LOVIS *le Ieune*.

GVILLAV. de Champ. Ministre.

Ex Epistolis Stephani Abbatis Sanctæ Genouefæ Paris. postea Episcopi Tornacensis.

Epistola CXXI.

Domino Papæ LVCIO in persona Dom. PHILIPPI Regis Francorum.

64. *Fidelis semper Ecclesiæ Romanæ deuotio Regni nostri & facilem supplicandi coram vobis aditum, & fœlicem à vobis reditum promeretur. Concurrant & respondeant priscis diebus hodierna tempora.* Pater, *vt nec Regnum Sacerdotio, nec Sacerdotium desit Regno. Impugnant adolescentiam nostram, & auspicia Regni nostri perturbare contendunt Potentes, & qui multiplici ex causa fidem nobis debuerant, infideles aduersarij quorum autoritate compelluntur, & consilia noua quærere, & auxilia corrogare. Adstitit nobis super omnes amicos & fideles nostros Charissimus auunculus noster VVILLELMVS Remensis Archiepiscopus*, in consilijs nostris oculus vigilans, in negotijs dextera manus. *Cum vel ad tempus recedere à nobis succedere est hostibus nostris, qui sicut absque armis, ita & absque amicis nos esse votis infidelibus & expetunt & expectant. Vocastis eum*, Pater, *sicut audiuimus, & vt præsentiam suam vobis exhibeat, sacris vestris apicibus inuitastis. Paratus erat parere & apparere vobis peccando ariolandi simulacrum inobedientiæ comparans, & voluntatem non aquiescendi vobis tanquam scelus idololatriæ detestans: in articulo summæ necessitatis nostræ, confidentes de precipua dilectione vestra retinuimus eum*, Clauum in oculis hostium nostrorum, & in lateribus eorum lanceam, *sine ipso fieri nihil æstimantes, siue de pace, siue de bello cum hostibus sit agendum. Suscipite*, Pater, *præces nostras, præces filij vestri, quem à cunabulis semper dilexistis: vt qui ante natiuitatem nostram, nostrum beniuole desiderastis ortum, autoritate vestra benefice comprimatis nostrum desiderantes occasum. Gratum sit vobis*, Pater, *quod in tanto discrimine Re-*

Aaa

GVILLAVME de Champagne ministre d'Estat.

gni, tantum amicum nostrum retinemus, cuius præsentia nobis est pernecessaria, & absentia perdamnosa. Et quoniam magnum & cordi nostro profunde insitum est negotium, mittimus ad vos prædictum & familiarem nostrum Stephanum Abbatem S. Genouefæ, discretum & fidelem Regno, quem loco nostro benigne suscipite, & ei tanquam nobis in his quæ ex parte nostra vobis dixerit, indubitantèr fidem habete.

65. Histoire de la Maison de Chastillon par André du Chesne liu. 12. chap. 17.

66. Histoire de la Maison de Dreux par le mesme liu. 1. chap. 2.

Charte tirée du Catalogue des Euesques de Troyes commençant ainsi.

67. *Ego HENRICVS Trecensis Comes Palatinus, notum facio &c. Approbante* Domino *& fratre meo GVILLELMO Archiepiscopo S. R. E. T. S. Sabinæ Cardinali &c.*

68. Histoire de Chastillon liure x. chap. 1.

Ex Annalibus Rogerij de Houeden parte post. ad annum 1189.

69. *Die vero Dominica proxima sequente, Philippus Comes Flandriæ, & VVILLELMVS Archiepiscopus Remensis & Hugo Dux Burgundiæ accesserunt ad Regem Angliæ, qui tunc temporis erat apud* Saumur, *ad componendum inter ipsum & Regem Franciæ.*

Ex Rigordo de Gestis Philippi Augusti.

70. *Anno Domini millesimo centesimo nonagesimo, in festo S. Ioannis Baptistæ, PHILIPPVS Rex ad Ecclesiam Beatissimi Martyris Dionysij cum maximo Comitatu venit, causa licentiam accipiendi. Consueuerant enim antiquitus Reges Francorum &c.*

Tandem cum lacrymis ab oratione surgens sportam & baculum peregrinationis de manu GVILLELMI Remensis Archiepiscopi auunculi sui, Apostolicæ sedis legati deuotissime ibidem accepit. Deinde desuper corpora Sanctorum duo standalia decenter insignita pro memoria Sanctorum Martyrum & tute-

la, contra inimicos Crucis Christi pugnaturus proprijs manibus accepit. Demum orationibus fratrum se commendans, accepta benedictione claui, & spineæ Coronæ, & S. Simeonis Brachij recessit, & feria quarta post octauas Sancti Ioannis Baptistæ cum Rege Angliæ Ricardo apud Vizeliacum venit. Vbi accepta licentia ab omnibus Baronibus suis, ADELÆ charissimæ matri suæ, & GVILLELMO Remensi Archiepiscopo auunculo suo, pro tutela & custodia totum Regnum Francorum, cum filio suo dilectissimo LVDOVICO commendauit. Et paucis euolutis diebus Ianuam venit, &c.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Ex eodem loco.

71. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Officium Regium est subjectorum commodis modis omnibus prouidere, & suæ vtilitati priuatæ publicam anteferre, &c.*

Quod vt firmum & stabile permaneat, præsentem paginam sigilli nostri autoritate, & Regij nominis caractere inferius annotato præcipimus confirmari. Actum Parisijs anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo, Regni nostri anno vndecimo, astantibus in Palatio nostro, quorum nomina subposita sunt & signa. S. Comitis Tibaldi Dapiferi nostri. S. Guidonis Buticularij. S. Mathei Camerarij. S. Radulfi Constabularij. Data vacante Cancellaria.

72. Du Tillet au Recueil des Roys de France, en l'Inuentaire des Regences du Royaume de France.

Ex Rigordo ad annum 1191.

73. *Eodem anno octauo Kalendas Septembris consilio Domini GVILLELMI Remensis Archiepiscopi, & ADELÆ Reginæ, & omnium Episcoporum, corpora beatissimorum Martyrum Dionysij, Rustici, & Eleutherij, cum purissimis vasis argenteis, in quibus diligentissime sigillata continebantur, sunt extracta, & super altare posita, adjunctis ibi alijs corporibus Sanctorum, in eadem Ecclesia quiescentium, vt ibi omnes fideles ad tam Sanctum spectaculum conuenientes, cum gemitu & suspirijs pro terra Sancta liberanda, & pro Rege Francorum & vniuerso Comitatu suo puras manus cum MOYSE le-*

GVILLAVME de Champagne Miniftred'Eftat.

uantes ad Dominum preces funderent , quia non in armorum potentia, fed in Chrifti virtute & mifeeratione Chriftiani confidunt, &c.

74. Difcours abregé de l'Artois imprimé à Beauuais l'an 1140. fol. 25. & fuiuans.

75. Auctuarium Sigeberti Aquicinctinum Iac. Meier lib. 6. Annalium Flandriæ.

Ex vita & Martyrio S. Alberti Cardinalis Epifcopi Leodienfis, auctore Ægidio Leodicenfi Aureæ vallis Monacho, ordinis Cifterciensfis, fcripta anno 1250. Et edita Antuerpiæ an. 1610. per Aubertum Mireum Canonicum Bruxellenfem, & Bibliotecarium Antuerpienfem.

ALBERTVS Remos veniens à GVILLELMO Archiepifcopo in vigilia S. Mathei in Epifcopum Leodienfem confecratur. Cap. 6.

76. *Remos ergo venit, honore magno exceptus ab Ecclefia, & à GVILLELMO Remorum Archiepifcopo. Honori nepotis fe impendens magnanimus Dux Arduennæ, venerat cum ipfo, honori illius poftponens iras Imperatoris obftinati, & fæuientis contra eos, qui ipfi honoris aliquid exhibebant. Sabbatho ergo quo erat folenne ieiunium autumnale quatuor temporum, folemniter ordinatur in Presbyterum, cum multis, quos honoris eius cauffa Metropolitanus ordinauit. Sequenti die Dominica, quæ erat vigilia S. Mathæi Apoftoli & Euangeliftæ, cum duobus Epifcopis, celebritate magna & gaudio Remenfis Ecclefiæ, ac totius ciuitatis, multorumque nobilium, qui aderant, adftante Duce auunculo eius, & præ gaudio lacrymante, in Epifcopum Leodicenfem eft confecratus, faluo iure Metropolitanæ Ecclefiæ Colonienfis. Poft confecrationem eius, coram Archiepifcopo Remenfi, homagium facit illi Dux auunculus eius, & multi nobiles qui aderant Leodicenfis Epifcopatus, cum Bullionenfis Caftelli nobili Caftellano. Statimque Archiepifcopus Remenfis Epifcopum commendans Ecclefiæ Remenfi, & populo ciuitatis, eique vale dicens, aggreditur peregrinationem fuam, quam affumpferat in Hifpaniam ad S. Iacobum Apoftolum, & celer exit ab vrbe Remenfi, ipfius enim caufa protraxe-*

rat iter suum per octo dies cum Dominica preterita proxima similiter consecrasset Ioannem Episcopum Cameracensem.

GVILLAVME de Champagne Ministre d'Estat.

Ex Obituario Ecclesiæ Remensis.

77. *Obijt Albertus Leodiensis Episcopus, frater Ducis Louaniensis, piæ recordationis vir, auctoritate Apostolica Remis à Domino GVILLELMO Archiepiscopo in Presbyterum ordinatus, & in Episcopum consecratus. Nouem septimanis, & duobus diebus à consecratione elapsis, prope muros Ciuitatis Remensis ab Alemannis traditoribus gladijs ac cultellis interfectus est.*

Ex Martyrologio Ecclesiæ Bruxellensis.

Anno MCLXXXXII. XXI. die Nouembris, apud ciuitatem Remensem ALBERTVS Episcopus Leodiensis, vir miræ Sanctitatis, Frater Henrici Magni Lotharingiæ ac Brabantiæ Ducis, ob custodiam Ecclesiasticæ libertatis, de mandato Henrici Imperatoris interemptus occubuit.

Legia quem legit, Electum Roma probauit,
Remis sacrauit, sacratum martyrisauit.

Ex Martyrologio Romano iussu Gregorij XIII. edito.

XI. Kal. Decembris, Remis S. Alberti Episcopi Leodiensis, & Martyris, qui pro tuenda Ecclesiastica libertate necatus est.

Vide Ioannem Molanum Doctorem Theologum Louaniensem in libro de natalibus Sanctorum Belgij.

Rigord Historiographe de Philippes Auguste parle fort de l'assassinat du B. Albert Euesque de Liege, mais c'est sous l'an 1191. & non pas en 1192.

78. Rigordus de Gestis Philippi Augusti. Du Tillet au recueil des Roys de France sous Philippes Auguste. Antiquitez de la ville d'Amiens par Adrien de la Morliere sous Thibaud 41. Euesque dudit lieu. Guill. Nenbrig lib. 4. cap. 26.

Ex Rogerio de Houeden annalium parte post. ad annum 1193.

*Eodem anno Rex Franciæ desponsauit sibi Botildam * filiam VValdemeri quondam Regis Dacorum, sororem etiam Cnuti*

* leg. Isemburgem.

GVILLAVME de Champagne Mi[illegible] d'Estat.

Regis Dacorum modo regnantis, mense Septembri apud Amiens *Sabbato : & in crastino fecit eam coronari, & consecrari in Reginam Franciæ, coram Nuncijs Regis Dacorum, qui eam ad eum duxerant; scilicet ea intentione quod prædictus Rex Dacorum veniret in Angliam cum nauali exercitu. Sed in crastino primæ noctis, qua prædictus Rex Franciæ illam vxorem suam cognouerat, voluit eam dimittere, secreti sui conscius. Et cum ipse vellet eam tradere in manus Nunciorum fratris sui ad reducendum in Patriam suam, noluerunt eam recipere. sed abeuntes cum festinatione reuersi sunt in Regiones suas, & illa remansit in custodia Regis Franciæ mariti sui. Et paulo post factum est inter illos diuortium per VVILLELMVM Remensem Archiepiscopum, & per sacramentum Reginaldi Carnotensis, & Philippi Beluacensis Episcoporum, & per sacramenta Roberti Comitis de Drues, & Comitis* de Neuers, *& VValteri Camerarij Regis Franciæ, & aliorum multorum, qui iurauerant, quod prædicta filia Regis Dacorum erat consanguinea Comitis de Hainou, cuius filiam idem Rex Franciæ vxorem habuerat.*

Ex Rigordo ad annum 1196.

79. *Eodem anno, mense Iunio, Balduinus Comes Flandriæ fecit hominium Regi Philippo apud Compennium, astantibus GVILLELMO Remensi Archiepiscopo, & M. Campaniæ Comitissa, & multis alijs.*

Auctuarium Sigeberti Aquicinctinum. Chroniques de Flandres chap. 10. Meierus lib. 7. Annal. Fland.

80. Frison in Gallia purpurata sub Guillelmo ad Albas manus Cardinali Blesensi.

Bzouius met mal à l'an mil deux cens six la Creation de Legat d'Allemagne en faueur du Cardinal de Champagne; car il estoit alors decedé.

81. In Registri libris 1. 2. 5. 6. 7. 8. 9.

82. Genealogie de la Maison de Champagne par P. Pithou. Histoire de Chastillon liu. 3. chap. 1.

83. Histoire de la Maison de Chastillon audit lieu.

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat.

Extrait d'vn Régiſtre du Treſor des Chartes du Roy, cotté VII.

84. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. PHILIPPVS D.G. Francorum Rex. Notum &c. Iurauimus ſiquidem ei* (ſcilicet Blanchæ) *quod filiam ſuam, quam nobis tradidit, cuſtodiemus donec ad ætatem XII. annorum peruenerit. Elapſis vero XII. annis prædicta filia maritabitur conſilio & aſſenſu & voluntate noſtra, & cariſſimæ matris noſtræ, & matris ſuæ, & Baronum quorum nomina ſcripta ſunt in hac Carta &c. Hi ſunt Barones. VVILLELMVS Remenſis Archiepiſcopus, Odo Dux Burgundiæ, Comes Ludouicus, Guido de Dompetra, Gaucherus de Caſtellonio, &c.*

85. Le Catalogue des Archeueſques de Reims met ſa mort en 1202. & dans les Patentes on void vn autre Archeueſque nommé Guy ; c'eſt pourquoy Ciaconius s'eſt mépris de l'auoir fait viure quinze ou ſeize ans dauantage, iuſques au Pontificat du Pape Honoré III. Car c'eſtoit vn autre Archeueſque nommé auſſi *Guillaume*, qui auoit ſuccedé à Guy.

Ex Epiſtola 79. Stephani Tornacenſis.
Remenſi Archiepiſcopo.

86. *In oculis veſtris, PATER, nec honeſtas mendicat gloriam, nec veritas interuentum. Ibi virtus eſt pretium ſui, & qui ſibi merito ſuo ſufficit, ſuffragio non indiget alieno. Inde eſt quod Magiſtro Simoni, viro inter ſcholares cathedras egregio, non neceſſe eſt verboſas emendicare preces, aut laudum venalium coram vobis præconia corrogare. Gracioſum & commendabilem faciunt eum hinc autoritas morum, hinc peritia literarum. Tales conſueuit Clementia veſtra vocare, diligere, promouere. Clamat hoc quaſi ab ortu ad occaſum totus orbis, cum Etruſcos, & Ligures ſuos Italia, Britannia major Anglicos, vtraque Gallia Belgas & Celticos in Curia veſtra videant aut onerari diuitijs, aut Dignitatibus honorari. Impletur ad cumulum gloriæ veſtræ, quæ veniunt ab Oriente & Occidente, & recumbunt in ſinum veſtrum. Vident, & inuident quibus liberalitas diſplicet, quibus odio ſimul & tædio virtus eſt, quibus & honeſti cachinnos prouocant, & nauſeam literati.*

Il ne faut pas s'étonner de ce qu'Eſtienne de Tournay ne donne pas le Titre de Cardinal à *Guillaume* de Champagne ; cela eſtoit ordinaire en ce temps là, principalement à cauſe que cette Dignité n'eſtoit pas encore paruenuë à l'Eſtat, où elle

GVILLAVME de Champagne Miniſtre d'Eſtat.

eſt à preſent. Et nous auons veu cy-deuant Eſtienne de Garlande eſtre ſeulement qualifié Archidiacre de Paris, quoy qu'il fût auſſi Doyen d'Orleans.

87. Friſon loco citato.

Ex vita & Martyrio S. Alberti Card. & Epiſc. Leodicenſis, vt ſupra. Cap. VIII.

88. *ALBERTVS interim recens Epiſcopus factus, Remis pauper & modicus remanet, cum paucis fidelibus ſuis: cæteri enim, qui cum ipſo venerant, cum auunculo Duce receſſerant.*

Quanta inopia exulantem Remis *Albertum* Epiſcopum perurgebat. Cap. XII.

Interim Epiſcopum exulantem ingens inopia perurgebat. Ad Fratrem Ducem frequentes nuncios atque litteras luctu plenas dirigebat, vt inopiæ fratris frater pius ſubueniret. Et non erat vox, neque reſcriptum, neque opus. Mirabili autem ingenita Clementia ſua patienter omnia ſuſtinebat Epiſcopus Deo dignus, in omnibus preſſuris ſuis alacris & iucundus, vt ex ijs vnus eſſet, de quibus dicit Apoſtolus, Nihil habentes, & omnia poſſidentes. *Defecerant ab ipſo Remis primi Creditores; primis alij, tertij, quarti, & quinti ſucceſſerant etiam inopes, &c.*

Ex Epiſtola 187. Stephani Tornacenſis.

89. *Inter Curiæ Curas & Sanctuarij ſacramenta, fœlices dierum veſtrorum ſucceſſus, occupatos quotidianæ ſollicitudini poſſe ſufficere, & vtilitati communi poſſe proficere, præoptamus. Geminati ſimul honoris & oneris, ſacerdotium ac Regnum vobis ſarcinam imponunt, diſtrahendo potius in diuerſa quam aduerſa perſonam veſtram, magis expoſitam laboribus, quam diſpoſitam ad labores. Confluunt ad auxilium conſiliumque veſtrum, & qui opprimuntur injuſte, & qui ſe ſe metuunt opprimendos. Inter alios recurrit ad Protectionis veſtræ Sinum T. Abbas S. Germani de Pratis, vt Eccleſiæ ſibi commiſſæ iura, ſicut hactenus ipſe & deceſſores ſui tenuerunt, & ſeruetis illæſa, & defendatis ſeruata.*

GENEALOGIE DE GVILLAVME DE CHAMPAGNE ARCHEVESQVE de Reims, Cardinal Legat du S. Siege, Regent du Royaume & Principal Ministre d'Estat sous le Roy PHILIPPES Auguste.

ESTIENNE III. du nom Comte de Chartres, de Blois, & de Meaux apellé *le Pere du Conseil*, épousa *Ale* fille de Guillaume le Batard Duc de Normandie; il fut tué prés Rames l'an 1101. Il estoit fils de Thibaud II. du nom, dont voyez la Genealogie cy-deuant à la fin de l'Eloge d'EVDES de Chartres Ministre d'Estat pag. 74.

1. GVILLAVME, qui fut priué de son droit d'Aisnesse pour l'imbecillité de son esprit.

2. THIBAVD III. surnommé *le Grand*, ou *le vieil*, Comte de Chartres, de Blois, de Meaux, de Troyes, & de Prouins épousa Mahaut fille de Baudouyn Comte de Flandres mort le x. Ianuier 1151.

3. HENRY Moine de Cluny Abbé de Glastonbery, depuis Euesque de Vincestre mort aueugle l'an 1172.

4. ESTIENNE Comte de Mortaing.

1. HENRY I. du nom surnommé *le Large*, Comte Palatin de Troyes ou de Champagne épousa *Marie* fille aisnée du Roy LOVIS *le Ieune*, mort l'an 1180.

2. THIBAVD IIII. *dit le Bon* Comte de Chartres & de Blois, Grand Seneschal de France, épousa *Alix* seconde fille du Roy LOVIS *le Ieune*, mort l'an 1191. Il fut pere de Thibaud, decedé jeune, & de LOVIS, qui fut Pere de THIBAVD Comte de Blois mort sans enfans.

3. ESTIENNE Comte de Sancerre, marié à la fille de Geoffroy de Donzy.

4. GVILLAVME, dit *Aux Blanches mains*, Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat, Regent du Royaume & Principal MINISTRE d'Estat sous PHILIPPES *Auguste*.

5. HVGVES Abbé de Cisteaux.

6. AGNES femme de Regnaut de Mouzon.

7. MARIE femme d'Eudes Duc de Bourgogne.

8. MAHAVT femme de Geoffroy Comte du Perche.

9. N. Duchesse de l'Apoüille femme de Guillaume Goyat sieur de Montmirel.

10. ALIX troisiesme féme de LOVIS *le Ieune* Roy de France, & mere de PHILIPPES *Auguste*.

HENRY II. dit *le Ieune* Comte Palatin de Troyes, mort l'an 1197. & laissa d'Isabeau fille d'Amaury, vefue du Marquis de Mõtferrat.

ALIX Reine de Cypre.

PHILIPPE mariée à Erars de Brienne.

THIBAVD V. du nom Comte Palatin de Troyes, épousa Blãche de Nauarre mort l'an 1200. Il fut Pere de THIBAVD surnõmé le *Grand*, Roy de Nauarre, Thibaud fut Pere de Henry aussi Roy de Nauarre, & HENRY pere de Ieãne Reine de Nauarre femme de PHILIPPES *le Bel*, & mere de LOVIS *Hutin*, PHILIPPES *le Long*, & CHARLES *le Bel*, Roys de France.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS VIII. du nom, Roy de France, Couronné Roy d'Angleterre, dit le Lyon *&* de Montpensier.

LE Regne de ce Prince est si court, qu'il n'a quasi laissé à la France que le regret de l'auoir possedé : le souuenir tout recent du grand *Auguste* son Pere, seruit encore beaucoup, pour augmenter la douleur de sa perte ; & il falloit necessairement vn successeur, comme S. LOVIS, pour diminuer l'vn & l'autre déplaisir. Les trois années neantmoins du Regne de LOVIS VIII. sont si pleines de gloire, & de generosité ; qu'elles font croire que ce Roy eût pû faire, auec vne longue vie, de tres-grandes choses, à l'auantage du Royaume. Aussi le Pape GREGOIRE IX. par sa Bulle de l'an mil deux cens trente-quatre, fait bien connoistre au Roy S. LOVIS en quelle estime estoit son Pere, quand il luy escrit [1] qu'il auoit tousiours trauaillé à exterminer l'Heresie ; & que pour ce sujet, il auoit fait trois voyages contre les Albigeois.

LOVIS VIII. du nom Roy de France.

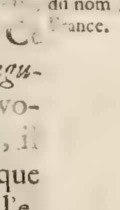
LOVIS est [2] aussi loüé de sa continence; & de l'affection toute particuliere qu'il a euë pour son peuple: mais sur tout il est bien loüable des deuoirs, & de la grande obeïssance qu'il a tousiours renduë à son Pere; & des grands secours que PHILIPPES *Auguste* en receut contre les Anglois. De sorte que si l'on ioint tout ce que LOVIS a exploité, lors qu'il estoit Comte d'Artois, & encore sous l'autorité de son pere; auec ce qu'il a fait depuis (pendant les trois années de son Regne, [3] en Guyenne, en Poitou, & dans l'Aunix, contre S. Iean d'Angely, la Rochelle, & Niort; & enfin ce qu'il fit contre les Albigeois en son dernier voyage, l'an mil deux cens vingt-six, au retour duquel il mourut à Montpensier) sans doute que l'on confessera [4] qu'il a bien merité le Titre *de Lyon*: l'on auoüera qu'il a eú vne generosité toute Royalle; & qu'il doit auoir place entre nos plus Grands Roys. De sorte que c'est à tort, que deux Historiens [5] Etrangers se sont efforcez de ternir sa memoire, en le blâmant de n auoir rien executé de considerable: & quelques Escriuains François n'ont pas [6] esté moins iniustes, quand ils ont dit, qu'il n'estoit estimable que pour auoir esté le Pere de S. LOVIS, & le fils de PHILIPPES *Auguste*.

LOVIS fut encore tres-heureux dans le choix qu'il fit pour femme de la Reine BLANCHE de Castille, qui fut [7] depuis à S. LOVIS vne tres-bonne, & tres-prudente mere; aussi bien qu'vne tres-sage Regente du Royaume: laquelle, quoy qu'elle ayt eu le mal-heur, que l'on l'ayt soupçonnée de quelques affections peu honnestes pour vn Grand Prelat; & que l'on l'ayt meslée dans la mort de son Mary, en suite des folies amoureuses [8] d'vn autre Grãd de sa Cour: elle iustifia neãtmoins si fort son innocence, par la conduite de toute sa vie, & par le Gouuernement de son fils, & de l'Estat, qu'elle montra bien que tous ces soupçons estoient mal fondez; & que sa beauté seule, en faisant naistre les passions du Comte de Champagne, auoit pû donner lieu à ces calomnies, que l'on appella alors communement, *les Chansons du Roy de Nauarre*.

Quant à celuy qui eut la principale direction des affaires pendant ce Regne, il n'y a point de doute que ce fut le Pieux, & le vaillant Cheualier de S. Iean de Hierusalem *Frere* GVERIN depuis Euesque de Senlis, & Chancelier de France; le-

quel, ayant desia possedé l'honneur du Ministere, prés de vingt années, au Regne precedent, continua dans l'Administration, en laquelle il se trouua, quand LOVIS VIII. deuint Roy. Ce Prince estima GVERIN, autant que PHILIPPES *Auguste* l'auoit consideré; & comme il auoit apris les dernieres volontez de son Pere de la bouche de ce Grand Personnage, il luy confia aussi les siennes à sa mort; & luy fit cét honneur que de le charger (à l'exemple de PHILIPPES *Auguste*) de l'execution de son Testament; afin de ne ceder en rien à la creance, que son Pere auoit euë en ce digne Ministre de l'Estat, iusques au dernier souspir de sa vie.

LOVIS VIII. du nom Roy de France.





FR. GVERIN Miniſtre d'Eſtat.



FR. GVERIN CHEVALIER DE L'HOSPITAL DE S. IEAN DE HIERVSALEM; DEPVIS EVESQVE de Senlis, & Chancelier de France, Principal Miniſtre d'Eſtat ſous LOVIS VIII.

GVERIN portoit, ſelon le Feron, d'or à la face de gueules.

ELOGE.

L'ON n'a pas pû refuſer à la verité de l'Hiſtoire, de donner en Teſte aux qualitez du Chancelier GVERIN, celle de *Frere*; c'eſt à dire la marque de Religieux profés entre les Hoſpitaliers : car outre que ce fut ſon premier

Titre; ce caractere, qui ne se peut effacer, luy donne vn rang honorable parmy les Gentils-hõmes: & luy mesme en fit le cas qu'il deuoit toute sa vie; puis qu'il le prit dans la plusspart des grandes affaires, où il a signé; & qu'il en porta tousiours, selon Rigord, la marque exterieure sur ses habits: c'est à dire la Croix Blanche de l'ordre de S. Iean, dit alors *de l'Hospital de Hierusalem*; apellé depuis *de Rhodes*; & auiourd'huy *de Malthe*.

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Il est bien certain que ce Cheualier, François d'origine, estoit vn Cadet de bonne Maison; & quoy que la recherche qu'on en a faite ne puisse fournir le surnom de sa famille, il est à croire pourtant qu'il estoit de tres-noble extraction. La profession des Armes, à laquelle il estoit destiné, iustifie sa naissance genereuse: & l'Ordre, dans lequel il fut Religieux Cheualier, en confirme particulierement la creance: car il est indubitable que par l'institut de cette illustre Communauté, les Freres Cheualiers estoient Gentils-hommes; comme ils doiuent encore estre iusques à present. Le Feron adjoute, que quelques vns ont creu qu'il estoit natif de Pont-sainte-Maixence; & peut-estre qu'il estoit sorty des anciens Seigneurs de ce lieu-là, ou de la Noblesse circonuoisine. Quoy qu'il en soit, les vertus excellentes, l'inclination Martialle, les actions memorables, accompagnées d'vne prudence merueilleuse, & autres grands prejugez d'vne naissance non commune, qui paroissent en ce Cheualier, le rendirent si recommendable, qu'il merita l'approbation vniuerselle de la Cour; & principalement celle du Roy PHILIPPES *Auguste*: lequel l'eut en vne estime toute particuliere, dés le Ministere du CARDINAL de Champagne; sous lequel GVERIN auoit l'honneur d'estre *Conseiller d'Estat*, vers l'an mil cent quatre vingt-dix: & alors 1190. selon nos conjectures, il ne pouuoit auoir qu'enuiron trente ans.

Il falloit que nostre Hospitalier fut desia en grande consideration auprés de PHILIPPES *Auguste*; puisque ce Roy, par son premier Testament, ou Reglement general de ses volontez, sur sa Croisade, & son voyage de la Terre Sainte, le remarque nommement; & en a vn soin tout particulier. Il est vray que le Prince defere en cette Charte la Regence du Royaume à la Reine sa Mere, à laquelle il auoit de grandes obligations, & au Cardinal GVILLAVME de Champagne Principal Mini-

FR. GVERIN Miniſtre d'Eſtat.

ſtre d'Eſtat: Mais il ordonne auſſi [10] que *Frere* GVERIN ſera apellé au Conſeil, tant pour la diſpoſition de ſes finances que pour [11] les collations des Abbayes, Doyennez, & autres Grands Benefices, qui dépendoient du droit Royal: ce qui fait voir que GVERIN fut vn des Seigneurs, que le Roy laiſſa en France pour la conſeruation, & la deffenſe du Royaume.

Quelques années apres, GVERIN faiſoit la fonction de Chancelier: & fut Garde des Sceaux, ou Vice-Chancelier, iuſques à la mort du Roy PHILIPPES, qui n'arriua que l'an mil deux cens vingt-trois: & nous auons preuue de cela, depuis l'an mil deux cens deux; mais auparauant, nous n'en auons rien remarqué dans l'Hiſtoire. Quoy qu'il y ayt grande aparence qu'il exerçoit la meſme Commiſſion; attendu le rang qu'il tenoit l'an mil cent quatre vingt-dix, entre les Principaux Conſeillers d'Eſtat.

Nous auons dit cy-deuant en l'Eloge du CARDINAL de Champagne, que *Baudouyn* V. du nom Comte de Flandres, & de Hainaut, beau-frere du Roy PHILIPPES *Auguſte*, luy auoit fait l'hommage de ſes pays, l'an mil cent quatre vingt-ſeize; neantmoins il eſt aſſeuré que ce Prince ſe laiſſa tellement gagner [12] par *Richard* Roy d'Angleterre, qu'il prit les Armes contre la France; qu'il voulut contreuenir au Traité, que ſon pere auoit fait pour l'Artois; & qu'il pretendit ſans raiſon que ce pays luy deuoit retourner, par la mort de la Reine Eliſabeth ſa ſœur, bien que la Princeſſe eut laiſſé des enfans. Cette guerre s'échaufa; & quoy que le Roy *Richard* eut eſté tué auprés de Limoges, le Comte de Flandres continuant encore ſes hoſtilitez ſe rendit Maiſtre du Tournaiſis, du Cambreſis, d'Aire, & de S. Omer. Enfin il continua ſa reuolte, & ſon inuaſion; iuſques à ce que Philippes de Namur ſon frere fut fait priſonnier de guerre par les gens du Roy; & alors ſeulement *Baudouyn* rechercha la paix auec ſon Souuerain; laquelle fut concluë, & arreſtée par le Traité de Perone, au mois de Ianuier de l'an
1199. mil cent quatre vingt dix-neuf.

Par ce nouueau Traité l'Artois fut laiſſé derechef à PHILIPPES *Auguſte*, & au Prince LOVIS ſon fils; qui en fut depuis qualifié Comte, auant que de deuenir Roy: & moyennant cét accommodement le Roy conſentit (en faueur de Baudouyn ſon beau-frere) la diſtraction de S. Omer, d'Aire, & d'autres

choſes

choses portées par ce Traité; qui est tiré du Tresor des Chartes du Roy, & sera[13] cy-apres raporté : d'où l'on peut recueillir à quoy enfin le Comté d'Artois a esté restraint. FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Or par la vieille Chronique de Flandres, il se void que durant ces entreprises de *Baudouyn*, le Roy s'estoit auancé auec son Armée dans l'Artois ; pour s'opposer aux rauages que ce Comte y faisoit : & qu'estant en la ville de S. Pol, il arriua vne grande querelle entre Hugues Comte de ce lieu-là, & Regnaut Comte de Boulogne. Des paroles on en vint aux coups ; & le dernier fut frapé à sang au visage par le Comte Hugues: ce qui fit retirer le Comte de Boulogne, lequel n'en pût auoir raison sur le lieu ; parce que le Roy, & les Princes, qui y estoient presens, se mirent entre-deux.

PHILIPPES *Auguste* excusa cette chaleur, mais il témoigna grand déplaisir de l'accident, & enuoya, dit[14] la Chronique, *Frere* GVERIN *son Conseiller* vers Regnaut Comte de Boulogne, pour tascher d'accommoder l'affaire : d'où l'on void qu'il tenoit nostre Hospitalier vn des plus aduisez, & des plus prudens Cheualiers de son Conseil : neantmoins le Comte de Boulogne ne voulut iamais donner cette offence aux prieres du Roy; qu'à condition, respondit-il, *que l'on luy fit r'entrer le sang, d'où il estoit sorty* : tellement qu'ayant apris que le Roy estoit picqué de son refus, il creut estre obligé de quitter tout à fait la Cour ; & delà il prit party auec le Comte de Flandres ; apres auoir aussi débauché le Comte de Guines, & quelques autres Seigneurs puissans de la suitte de PHILIPPES *Auguste*.

L'an mil deux cens deux, GVERIN exerçoit bien asseurement la Commission de Garde des Sceaux, ou de Vice-Chancelier ; car en cette qualité, il deliura la Patente Royalle, par laquelle Conon de Bethune affranchissoit ses sujets de Ruilly, & de Camessy, de tous les droits de for-mariage, & de mainmorte. Ce Titre sert icy pour montrer comme les Patentes estoient scellées, & deliurées auec cette[15] souscription, *par la main de Frere GVERIN, la Chancellerie vacante*. Pareillement en l'an mil deux cens quatre, vne Charte de S. Denis iustifie[16] ce stile des Patentes Royalles ; qui est confirmé par quantité d'autres, dans la suite du Regne. Mais en ce mesme temps GVERIN se rendoit aussi tousiours considerable de plus en plus dans les Conseils du Roy ; dont il estoit vne des

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

meilleures Testes, depuis la mort du Cardinal de Champagne; qui estoit decedé l'an mil deux cens deux : il entroit peu à peu dans la direction des affaires, iusques à ce qu'à la fin il paruint à l'administration generalle des interests de l'Estat, comme nous montrerons; & merita non seulement la qualité de Principal Ministre; mais mesme il posseda l'vn des plus glorieux, & des plus longs Ministeres, qu'il y ayt dans nostre Histoire.

Cependant la guerre continuoit de tous costez entre le Roy PHILIPPES *Auguste*, & *Iean*, dit *Sans-terre*, Roy d'Angleterre, frere, & Successeur de *Richard*: le feu estoit en Anjou, en Poitou, & principalement en Normandie, laquelle PHILIPPES auoit presque toute reconquise par la gloire de ses armes, pour châtier la felonnie de l'Anglois. Nostre Roy ayant aduis que *Iean* estoit descendu auec vne grande Armée à la Rochelle, l'an mil deux cens six, il se rendit à Chinon aussi-tost, auec ses troupes: neantmoins il ne s'y passa rien pour cette fois, sinon qu'il r'asseura par sa presence toutes les bonnes Places; apres quoy il reuint à Paris. Mais l'Anglois en suitte ruina la ville d'Angers, ce qui fit retourner en diligence PHILIPPES *Auguste*; & alors son voyage produisit[17] vne trefve pour deux ans, du iour de la Toussaints; laquelle pourtant s'entretint assez mal, & n'apporta point vne paix desirée: au contraire l'Anglois se lia depuis auec l'Empereur *Otton*, qui estoit l'Ennemy mortel de PHILIPPES *Auguste*; à cause qu'il auoit fauorisé l'élection de Federic son Competiteur. Mais cette trefve donna quelque relasche aux Armes, & à la Noblesse Françoise; si bien qu'on pût entreprendre la Croisade qui fut si celebre contre les Albigeois, sous la conduite de l'Illustre *Simon* Comte de Montfort; dont arriua enfin la ruine de cette Heresie: & si le bras de GVERIN ne pút estre employé à l'execution; au moins ses conseils contribuerent beaucoup à l'heureux succés de cette Sainte Guerre.

L'an mil deux cens neuf, il s'éleua aussi vne nouuelle, & mal-heureuse Heresie, au milieu du Royaume, dans le pays Chartrain; de laquelle nostre MINISTRE empescha le progrés par sa prudence. Vn nommé *Amaury* natif de Beyne prés Montfort en auoit esté l'Auteur; & entr'autres Erreurs luy, & ses adherans tenoient, [18] que tout Chrestien deuoit

croire, qu'il estoit membre de CHRIST par article de foy: que la grace du S. Esprit estoit suffisante pour nous sauuer sans les Sacremens; & qu'ils n'estoient pas necessaires pour nostre salut: mesme que quelque peché que l'on pût commettre, il estoit pardonné, pourueu que l'on eut au cœur le dessein de faire tout pour l'amour de Dieu, auec l'esperance de sa grace; & que l'on n'eut pas l'intention expresse de l'offenser. Ces detestables par ces erreurs abusoient toute la ieunesse, qui de là se laissoit aller plus aisément au vice, croyant qu'il falloit tout esperer de la Misericorde de Dieu, & ne considerer en rien sa Iustice, ny nos œuures. Heresie plausible, & subtile, de laquelle nous n'auons vû que trop de nostre temps repousser les racines, par vne pretenduë Secte *d'Illuminez*. Le Braue Cheualier GVERIN releua les commencemens de son Ministere, par la ruine d'vne si étrange nouueauté: car les grandes Chroniques de S. Denis, & celle de Rigord nous aprennent, [19] que ce Sage Conseiller de PHILIPPES *Auguste*, & Pierre Euesque de Paris furent ceux qui s'opposerent genereusement à cette Heresie; qu'ils firent brusler les Heretiques, & en suite condamner aussi l'Heresiarque; quoy qu'il fut desia decedé. Prudence, & pieté tres-loüable aux Ministres des Princes; de trauailler ainsi à étoufer ces Monstres, en leur naissance: de peur d'y venir trop tard, quand ils sont fortifiez par le temps; & bien souuent, lors que l'on est obligé de les tolerer par des considerations d'Estat.

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Enuiron ce temps-là, l'on agita vne tres-belle question au Conseil du Roy; dont GVERIN commençoit alors à deuenir le principal ressort, s'il ne l'estoit desia absolument. PHILIPPES *Auguste* voulut enuoyer assister quelque Noblesse de Bretagne; qui s'estoit venuë plaindre que l'on auoit fortifié sur la coste de ce pays, en faueur de l'Anglois, vne Place considerable sur vne haute roche, nommée dans l'Histoire *Guarplic*, depuis *Guerplic*, & enfin par corruption *Guerclin*, & *Guesclin*, d'où est venu l'excellent Conneſtable du *Guesclin*. Pour cét effet le Roy fit publier vn arriereban general de toute sa Noblesse, & mesmes des Grands Ecclesiastiques; sur quoy deux Euesques considerables celuy d'Orleans, & celuy d'Auxerre se retirerent en leurs Eueschez. Ils maintenoient qu'ils n'estoient point obligez d'aller en personne aux Armées du Roy, si le

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Prince n'y estoit present ; & qu'ils ne deuoient seruice actuel qu'auprés de leur Souuerain. PHILIPPES *Auguste*, apres plusieurs remises, fut obligé de faire proceder contre eux par saisie, & par confiscation de leur temporel ; *pource* [20] dit l'Historien du temps, *Que les droits, & la coustume du Royaume faisoient contre eux ; a quoy ils ne purent repartir par l'allegation d'aucun priuilege, ny exemption vallable.*

Ils se deffendirent seulement par opiniastreté, par censures, & par interdits ; & mesme par l'entremise de l'Autorité de Rome, où ils allerent en personne. Le Pape Innocent III. s'informa des raisons reciproques ; mais à la fin il ne voulut point toucher à l'affaire, apres auoir reconnu, dit Rigord, que *c'estoient les Droits, & la Coustume du Royaume* : tellement que les deux Euesques furent tout heureux de rechercher la grace du Roy, par l'entremise de son Ministre, qui ne la leur dénia pas ; au contraire on leur fit main-leuée des saisies, & on les condamna simplement en quelques amendes.

De là se void le grand secours que le Clergé de France est obligé de donner dans les occasions à nos Roys ; puisque les Ecclesiastiques estoient si engagez à seruir en ce temps-là, non seulement de la bourse, mais aussi de leurs personnes : c'est à dire de mener leurs Vassaux à la guerre, quand il estoit necessaire. Ce que nous auons principalement raporté icy, pour opposer à ce qui se void dans les Epistres de S. Bernard, dont nous auons parlé en l'Eloge d'ESTIENNE de Garlande ; où nous auons remarqué que l'on s'étonna, de ce qu'vn Grand Prelat comme luy se mesloit des armes.

Le Ministere de GVERIN estoit tout à fait affermy, l'an mil deux cens treize ; ce qui se reconnoist sur le sujet de son Ele-
1213. ction à l'Episcopat. Il se voit qu'alors il auoit l'Administration entiere des affaires du Royaume, & qu'il estoit au dessus de toutes les Grandeurs ordinaires dans l'Estat ; comme nous [21] l'aprenons du témoin oculaire de son éleuement, de l'Historiographe du temps le Religieux Rigord ; qui estoit Medecin, & Aumosnier du Roy PHILIPPES *Auguste*. Geoffroy Euesque de Senlis, à cause de l'incommodité de sa taille, & de son âge, obtint du Pape la permission de quitter son Eueschê ; pour se retirer en l'Abbaye de Chaalis, de l'Ordre de Cisteaux : En suite de cette demission GVERIN Frere profez de l'Hospital

de Hierusalem fut éleu par les formes ordinaires Euesque en la place de Geoffroy : mais non pas encore sacré : d'où nous conjecturons auec les autres, qui l'ont ainsi creu, qu'il pouuoit estre Originaire des enuirons de Senlis ; puis qu'il auoit preferé cette Crosse à beaucoup d'autres, qu'il eût pû obtenir. Rigord fait en cét endroit l'Eloge de la vie precedente de ce nouuel Euesque Militaire, & de son Autorité auprés du Roy PHILIPPES *Auguste*: car il dit en termes exprés, qu'il estoit *le Conseil du Roy*; qu'il auoit esté choisi Tel, pour sa prudence incomparable; à cause de son Genie puissant dans les affaires ; & pour toutes les autres qualitez qui excelloient en luy; qu'il estoit *le seul Ministre de l'Estat, & le premier du Royaume apres le Roy.*

L'Historien adjoute, qu'encore que GVERIN fut homme de guerre, qu'il auoit eu tousiours autant de pieté, & de passion pour les interests de l'Eglise, qu'vn Prestre mesme: qu'il estoit tres-sçauant; & qu il portoit au cœur, sous la cuirasse, la tendresse d'vn vray enfant de l'Eglise : enfin il conclud qu'il estoit dans la Cour, & dans la Guerre vn autre *S. Fabian*; lequel ayant eu beaucoup d'autorité dans les Armes, & Grand Pouuoir auprés de son Prince, auoit fait voir en sa vie, & en ses actions, qu'il estoit encore meilleur Cheualier, & meilleur Courtisan de IESVS-CHRIST; lors qu'il animoit les autres à la vertu, & aux deuoirs de Chrestien : ainsi que nostre Ministre faisoit à la Cour, & dans les Armées de France.

Ces paroles éclaircissent entierement les vers du Poëte Guillaume le Breton autre Auteur du temps ; lequel en cette mesme année parle bien [22] de ce Grand Pouuoir de l'Euesque GVERIN, mais vn peu plus obscurement : quand il raporte vn Conseil particulier, que le Roy PHILIPPES *Auguste* tint le Iour de la Pentecoste. Car il met vn Gautier surnommé *le Ieune*, vn Barthelemy de Roye Grand Chambellan de France, & nostre GVERIN pour les principaux Conseillers d'Estat de ce Roy. Or nous auons vû que le passage de Rigord decide nettement, que le dernier estoit hors de pair des autres; qu'il auoit constamment deslors pris le dessus; & qu'il estoit le vray Ministre. Mais sans doute que la façon d'escrire en poësie n'auoit pû permettre à Guillaume le Breton, d'en faire toute la distinction necessaire, laquelle pourtant il mon-

tre bien ailleurs auoir esté entre GVERIN, & les autres; particulierement lors qu'il descrit la Bataille de Bouuines.

Cette mesme année, mil deux cens treize, la guerre commença entre le Roy PHILIPPES *Auguste*, & le nouueau Comte de Flandres *Ferdinand*, ou *Ferrand* de Portugal: Guerre qui fut fatale à cét Espagnol méconnoissant; mais tres-glorieuse au Ministre de l'Estat GVERIN, lequel nous nommerons doresnauant l'EVESQVE de Senlis, iusques au Regne de LOVIS VIII. qu'il prendra la qualité de Chancelier. Le Roy PHILIPPES auoit fait épouser sa belle niepce *Ieanne* principale heritiere de Flandre à *Ferdinand* fils puisné de *Sance* I. du nom Roy de Portugal, & de Douce d'Arragon: esperant par ce[23] moyen faire vne creature de ce Cadet Espagnol; auquel il donnoit la fille aisnée de son beau-frere *Baudouyn* V. du nom Comte de Flandres, qui fut depuis Empereur de Constantinople, & qui estoit nouuellement decedé. Pour vn tel auantage, le Comte *Ferdinand* auoit promis au Prince LOVIS fils de France Comte d'Artois, de luy rendre les villes d'Aire, & de S. Omer, qu'on auoit autrefois distraites au Traité de Perone, l'an mil cent quatre vingt dix-neuf; qui auoit esté fait auec le Comte Baudouyn Pere de la ieune Comtesse de Flandres.

L'Espagnol se voyant en possession de la femme, & des biens, commença à regretter deux pieces si considerables de ses Estats: il se resoud par vne perfidie, iointe à vne ingratitude extréme, de les retirer s'il luy est possible, & cherche toutes sortes d'occasions pour paruenir à son dessein. Il s'en presenta vne, bien tost apres, sur le sujet du grand armement que le Roy fit, pour entrer dans l'Angleterre, dont nous auons desia dit la cause, qui estoit l'vnion du Roy *Iean Sans-terre*, auec l'Empereur *Otton*: car PHILIPPES *Auguste* desira porter la guerre delà la mer, pour ranger dans son propre pays ce Prince mal-heureux, à qui il auoit desia osté la Normandie, & donné plusieurs autres eschecs. PHILIPPES *Auguste* estant prest de s'embarquer, somma le Comte de Flandres de l'accompagner, comme son Vassal, & son obligé: celuy-cy refusa d'estre de la partie, si l'on ne luy rendoit les villes de S. Omer, & d'Aire: mais le Roy luy ayant refusé l'vne & l'autre il se retira malcontent; & ayant fait ligue auec le Comte de Boulogne, ils surprirent Tournay,

qui estoit du Domaine du Roy: ce qui obligea PHILIPPES de tourner ses Armes contre la Flandre; de laquelle en effet il conquit la plus grande partie.

D'abord que PHILIPPES *Auguste* fut auerty de la surprise de Tournay, il depescha l'EVESQVE Eleu de Senlis, auec Gaucher de Chastillon Comte de S. Pol, pour y donner ordre; & pour tâcher de remettre la Place en son obeïssance: où il faut remarquer que l'Euesque est apellé dans [24] l'Histoire *Frere* GVERIN; pour confirmer ce que nous auons dit cy-deuant, qu'il conserua tousiours ce Titre, quelque Dignité qu'il eut. Ces deux celebres Capitaines se rendent promptement auec leurs troupes aux portes de Tournay; & s'y trouuans aydez des Tournaisiens, ils emportent la ville brusquement; ils chassent *Ferdinand*; & se rendent Maistres de toute la Campagne, qui appartenoit alors à vn certain nommé Candulphe Seigneur de Mortagne; lequel auoit esté l'Auteur de toute l'entreprise du Comte de Flandres sur cette ville: & l'Historien Guillaume le Breton adjoute que les François, en cette expedition, estoient vne fois moins en nombre que les ennemis.

La guerre de Flandres dura le reste de cette année-là, & iusques à l'Esté de la suiuante; tandis qu'en Anjou LOVIS fils de France Comte d'Artois tenoit en bride de ce costé-là le Roy d'Angleterre; lequel auoit alors parti-formé auec le Comte de Flandres, & auec l'Empereur *Otton*; qui estoit s'il faut ainsi dire à sa Solde, puis qu'il luy payoit pension. Or toutes ces Puissances n'auoient vny leurs efforts, que pour donner à la France la gloire d'vn plus illustre Triomphe, par la renommée bataille de Bouuines; laquelle arriua l'année d'apres, & termina toute la Ligue. Mais pour ce que cette bataille, l'vne des plus illustres de l'Histoire Françoise, fut principalement donnée par les aduis de nostre Principal Ministre d'Estat; mesme, qu'à dire la verité, elle se peut apeller l'œuure de ce Grand, & Sage PRELAT, nous auons iugé à propos de la particulariser icy plus exactement, qu'elle n'est dans les Histoires modernes; en faisant voir que ce Digne Generalissime des Armées du Roy PHILIPPES *Auguste* donna tous les Ordres en cette iournée, auec son Prince; & qu'il y fit des merueilles par ses soins, & par ses Conseils, s'il est vray ce que

FR. GVERIN Ministre d'Estat. dit Rigord, qu'il n'y ait rien contribué de son bras.

Ce fut donc le lendemain de la Madeleine, au mois de
1214. Iuillet de l'an mil deux cens quatorze, que PHILIPPES *Auguste* partit de Perone; pour s'aller opposer à l'assemblée que faisoient l'Empereur *Otton*, le Comte de Flandres *Ferdinand*, & les autres Princes liguez contre luy: en mesme temps que *Iean* Roy d'Angleterre occupoit en Anjou vne bonne partie des forces de la France, commandées par le Prince LOVIS. Le Roy neantmoins auec ce qu'il auoit de troupes passe dans le pays du Flaman: il va droit à Tournay; & l'Empereur, auec les Confederez se rend au Château de Mortagne, sur la riuiere de l'Escaut, à six mille, c'est à dire à trois lieuës des gens du Roy. Le Samedy d'apres la S. Iacques, & la S. Christofle, PHILIPPES *Auguste* fut en resolution d'aller charger ses ennemis; mais son Conseil l'en dissuada, pource que le chemin estoit trop difficile de Tournay à Mortagne: dequoy la nuit mesme il auoit esté diuerty par son Gendre le Comte de Louuain. Il fut donc aduisé que l'on retourneroit entrer dans le Hainaut, par le village de Bouuines; & que l'on fairoit le degast en ce pays-là. Tellement que le Roy ayant oüy la Messe fit battre aux champs le lendemain, sçauoir le Dimanche vingt-septiesme du mois de Iuillet, à dessein de reuenir sur ses pas à Bouuines. Rigord dit qu'il deuoit aller coucher auec son Armée à Lille; & que l'Empereur *Otton* en estant auerty, fit monter à cheual, & prit la mesme route en diligence, s'imaginant que la marche de nostre Armée estoit vne retraite, au dire de ses espions.

GVERIN s'arresta pour voir passer toute l'Armée en bataille; laquelle ce iour-là, comme nous disions, receut ses Ordres, conjointement auec ceux du Roy: c'est pourquoy le Breton sur ce sujet tesmoigne [25] que GVERIN estoit *le cœur de PHILIPPES* Auguste, *& qu'il luy faisoit part en tout de l'autorité Royalle*; à quoy Rigord adjoute que *c'estoit aussi vn tres-vaillant Capitaine, de grand Conseil, preuoyance, & conduite, & qu'auec toute sa grandeur il ne laissoit pas de porter toujours sous les Armes l'habit de sa Religion, & de son Ordre.* Il en pouuoit parler auec certitude; car il fut témoin oculaire de cette occasion; s'y estant trouué derriere la personne du Roy, en

en qualité de Chapelain ou d'Aumosnier, & aussi comme son Medecin. FR. GVERIN Ministre d'Estat

La demeure que fit le PRELAT à voir passer l'Armée, seruit extrémement pour commencer le bon succés, qui arriua; il fut aduerty le premier par les Coureurs, qu'*Otton*, & les siens auançoient en diligence, & qu'ils venoient en apparence à dessein de charger l'arriere-garde. Luy, & Adam Vicomte de Melun, auec quelque Caualerie tournent teste aux ennemis; & gagnent vne petite Coline, d'où ils reconnurent par l'ordre de l'Armée ennemie, que certainement elle auoit dessein de charger la queuë des troupes du Roy, & qu'il n'y auoit plus lieu que de se preparer à la bataille. L'EVESQVE de Senlis laisse le Vicomte auec ses gens sur cette hauteur; pour remarquer de plus en plus la contenance, la marche, & le dessein des ennemis: & luy il picque en diligence là où estoit le Roy, auquel il asseure que les ennemis veulent combattre; & qu'il faut se preparer à la bataille, si l'on ne veut souffrir la perte de l'arriere-garde, ou tout au moins du bagage. La seule raison du Ministre estoit la necessité presente, & l'impossibilité d'éuiter vn eschec, par les approches d'vne Armée tres-puissante, & qui estoit beaucoup plus forte que celle du Roy. Il adjoutoit que l'on aperceuoit les signes euidens du dessein qu'auoient les ennemis de combattre; sçauoir leur marche en bataille, les étendarts déployez, les cheuaux bardez, & caparassonez; & principalement que les Sergens ou Satellites, dits depuis *Archers*, (& à present comme les Dragons) estoient desia à pied; ce qu'ils faisoient pour seruir de rempart aux Cheualiers leurs Maistres: mais sur tout il remarquoit la vitesse, auec laquelle *Otton* faisoit auancer son Armée.

Toutefois nos Principaux Capitaines du Conseil de guerre n'estoient guere d'aduis de donner bataille, en l'endroit où ils estoient: ils vouloient au contraire que l'on auançast toujours; ce que Dupleix a pris vn peu à la lettre, quand il fait refuser absolument l'occasion par tant de grands hommes. Il leur fait conseiller au Roy PHILIPPES vne retraite sans combattre, par plusieurs belles raisons de guerre, qui sont vn peu ce semble trop generales, & trop longues en vne telle conioncture: mais qui sont peu conuenables à la generosité de la Noblesse Françoise.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

La verité des mouuemens de ces Grands Capitaines se trouue dans les escrits de Guillaume le Breton Auteur du temps, pourueu que l'on le lise attentiuement; duquel, & de Rigord témoin oculaire, l'on doit tirer la plus certaine connoissance des particularitez de cette memorable iournée : pourueu que l'on confere ensemble exactement leurs Histoires; & que l'on en prenne la substance, aussi bien que les paroles. Les raisons en vn mot de l'illustre Chastillon & des autres, estoient seulement que l'on deuoit [26] faire difficulté de combattre vn iour de Dimanche, que d'ailleurs il seroit bien plus fauorable de donner bataille le lendemain, deçà le Pont de Bouuines, que de là; que le poste, que l'Armée pourroit prendre, seroit bien plus auantageux; principalement que tout le bagage, & les viures seroient en seureté, & que le marais empescheroit de tous costez, que l'ennemy ne vint attaquer en flanc, ny charger en queuë.

LE MINISTRE pouuoit sans doute l'emporter auprés du Roy, sur toute l'Armée, par son credit, & plus encore par la raison; car il estoit certain de l'impossibilité d'éuiter le combat : l'ayant de ses yeux propres ainsi iugé prudemment, par l'approche de l'Empereur *Otton*, & des siens. Toutesfois il laissa en cette rencontre agir librement la diuersité, & la pluralité des opinions; qui furent fortifiées d'vn faux aduis (lequel arriua pendant ce temps) Que les ennemis retournoient vers Tournay. Mais l'EVESQVE n'en fut iamais d'accord; & luy seul parut à la fin ne s'estre point trompé: Tant il est certain que ces Grands Genies ont quelque chose de surnaturel; & qu'ils ont des veuës au delà des raisonnemens ordinaires, & au dessus des sentimens des autres hommes.

Le Roy auance donc en diligence; & estant arriué prés le Pont de Bouuines, il le fait élargir pour passer son auant-garde: tandis que luy se desarme, & veut vn peu prendre l'ombre sous vn Ypreau blanc. Mais aussi-tost voicy vn nouueau Courier qui vient de l'arriere-garde, lequel asseure que les ennemis ioignent les nostres; qu'ils sont prests de se mesler; que le Vicomte Adam de Melun, qui n'auoit bougé de son poste, escarmouchoit desia auec eux; & que ce Seigneur s'efforçoit de les amuser auec sa cauallerie legere (qu'ils apelloient gens de trait) mais qu'il n'en pouuoit plus.

PHILIPPES *Auguste* voyant alors que l'aduis de son Ministre auoit esté trop vray, se met en estat de receuoir le combat: il fait retourner les Troupes qui passoient le Pont; l'on crie par tout *Bataille, Bataille*, les trompettes font fanfarres; & de main en main on tâche de r'apeller les Communautez, qui estoient desia fort auancées, auec *l'Oriflamme*.

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Pendant tout cela le Roy entra dans vne petite Eglise de S. Pierre, qui se trouua voisine de ce lieu, où il dit quelques prieres, & aussi-tost il se fit armer: incontinent il monta à cheual, &, *Allons* (dit-il) *enfans secourir les nostres, les Machabées en ont fait de mesme au iour de repos; & les Assemblées des Fideles prient auiourd'huy pour nous publiquement, & en commun*: Dignes paroles d'vn grand, & d'vn pieux Monarque. *Auguste* passe à l'arriere-garde de son Armée, & en ayant pris la pointe se fait voir à ses ennemis; lesquels le pouuans bien distinguer, à la teste d'vne troupe, ou d'vn Escadron de sa plus illustre Noblesse, furent tous étonnez de sa presence: car les espions Flamans leur auoient asseuré, que non seulement l'auant-garde de France estoit desia passée le Pont de Bouuines; mais aussi la bataille, & le Roy mesme. Cela obligea les Imperiaux de ne pas venir de front; & de faire vn demi-tour, pour tâcher d'attaquer les nostres en flanc: par ce moyen ils prirent veritablement l'auantage du terrain; mais s'estans mis au Septentrion ils se donnerent aussi le Soleil dans le visage: au lieu que le Roy ayant tourné au contraire, prit le midy, & il eut par consequent le iour au dos. Durant ces choses nostre Ministre fit mettre l'Armée en bataille, & eut l'honneur ce iour-là de tenir non pas la place de Mareschal de Camp; ainsi que dit Dupleix, mais celle de Lieutenant General du Roy present; comme il estoit en effet *Generalissime de ses Armées*: ce que l'on induit des escrits de Rigord, & du Breton vnis & accordez ensemble.

L'Armée du Roy fut diuisée en trois: & celle de l'Empereur, & de ses confederez de mesme. Celle de France fut disposée vray-semblablement en Croissant; le Roy prit la bataille auec sa Cour, & le reste de sa Noblesse volontaire: Le Ministre de l'Estat GVERIN éleu Euesque de Senlis eut la Corne, ou l'aisle droite; en laquelle estoient les Champenois, les Soissonnois, les Comtes de S. Pol, & de Beaumont, le Baron

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

de Montmorency, & particulierement Eudes Duc de Bourgogne Prince du sang, & proche parent du Roy. L'aisle Gauche demeura à Robert Comte de Dreux aussi Prince du Sang, à Philipes Euesque, & Comte de Beauuais son frere, & autres: & les Communes qui n'estoient pas encore venuës, deuoient estre à vn corps auancé, soustenu de la bataille du Roy; où paroissoit *l'Oriflamme*, ou la Banniere de S. Denis qui estoit tousiours à la teste des Armées, & en veuë, selon l'vsage de ces temps-là.

Du costé des ennemis, la bataille demeura à l'Empereur *Otton*; l'aisle gauche au Comte de Flandres *Ferdinand*; & la droite au Comte de Salisbery, & à Regnaut Comte de Boulogne; qui menoient les troupes de l'Anglois: & deuant le corps que commandoit l'Empereur estoit vn chariot, sur lequel il auoit fait arborer l'Aigle Imperiale, qui deschiroit vn Dragon.

Les Armées estant ainsi en bataille, l'Euesque de Senlis alloit d'vne [27] aisle à l'autre, & de troupe en troupe, qui seroit à dire à present de bataillon en bataillon, & d'Escadron en Escadron: il entroit mesme dans les rangs, & animoit tout le monde au deuoir; il flattoit vn chacun en passant; il exhortoit la Noblesse à ne rien oublier de l'honneur, de la pieté, & de l'affection ordinaire des François vers leur Roy present; & rien aussi de tout ce qui pourroit concerner leur defense particuliere. Sur tout il recommandoit, selon la milice de ce temps-là, de ne point serrer les files; de prendre du terrain au contraire dans le champ de Bataille, le plus qu'il seroit possible; & de rendre toujours le front des aisles le plus étendu que l'on pourroit: afin que chacun eut espace de combattre, & que l'on ne pût pas estre enueloppé de l'ennemy. Cela estant fait, nostre Prelat se retira à l'aisle droite, à l'auant-garde: ce fut-là, que le Comte de S. Pol luy dit, *vous verrez auiourd'huy si ie suis bon traistre*, à cause de quelque soupçon que l'on auoit eu de luy. Cependant le Roy de son costé fit vne courte Harangue; & l'on commença les prieres, qui estoient certains Pseaumes, lesquels auoient [28] esté ordonnez par l'Euesque de Senlis: les trompettes les entonnerent, tandis que l'Aumosnier Rigord auec vn Clerc de Chapelle, les chantoit solemnellement derriere PHILIPPES *Auguste*, & tandis aussi que l'Armée demanda, & receut la benediction du Roy: procedé remarquable de la pieté des François enuers leur Prince.

LE MINISTRE de l'Estat fit donner auſſi-toſt ; & ſes gens eſtoient aux mains que le Roy ne ſçauoit pas encore ſi l'on auoit commencé, dit Rigord. *Le Prelat* [29] auoit d'abord detaché les Sergens, ou les Archers du Soiſſonnois, afin de mettre en deſordre les Flamans: ce qui les irrita tellement, qu'apres auoir fait tuer à coups de traits vn bon nombre de ces Archers, il les quitterent là, & s'auancerent comme pour demander des Cheualiers, & de la Nobleſſe à combattre. Le premier choc ſe fait donc ; l'on ſe heurte d'abord à coups de lances ; l'on employe en ſuitte les haches, & les maſſes d'armes ; & incontinent l'eſpée. Gaucher de Chaſtillon, qui entr'autres auoit ſuiuy les Dragons ou Sergens, renuerſa cette aiſle des ennemis, & s'y fit grand iour : il la paſſa, & repaſſa pluſieurs fois, ainſi qu'vn Aigle, dit Rigord, qui écarte vne Compagnie de pigeons. Tous ſe meſlent en ſuite de part & d'autre, & le combat s'acharne furieuſement ; tandis qu'au corps de la Bataille les Communes arriuent: qu'elles prennent leur place ; & que les Allemans s'attachent au combat auec ce peuple.

FR. GVERIN Miniſtre d'Eſtat.

Cependant les Anglois, & les Boulenois à l'aiſle gauche ne s'oublient pas contre les Troupes, qui eſtoient commandées par les Princes de Dreux : mais Rigord aſſeure que le fort du combat fut vers l'aiſle des Flamans ; & que l'EVESQVE de Senlis donna le premier branle à la victoire, par l'auantage qu'il y emporta, apres que les ſiens eurent combattu trois heures. Il eſt certain neantmoins que PHILIPPES *Auguſte*, & les ſiens firent des merueilles au corps de la Bataille, contre *Otton*, & les Allemans : noſtre Roy luy meſme ſe meſla vaillamment ; il fut renuerſé par terre ; remis à cheual ; bleſſé à la gorge : enfin il fit tout deuoir de Prince Magnanime, & de Grand Capitaine. *Otton* fut repouſſé par les noſtres, & pourſuiuy iuſques dans ſes derniers eſcadrons ; & eſtant auſſi releué d'vne cheute il s'enfuit honteuſement: & par ſa fuite il laiſſa à la France la victoire entiere ; qui commença par l'aiſle du Miniſtre de l'Eſtat, & fut accomplie par le Roy, & par ſes Troupes.

Il ne reſtoit plus de combat qu'à l'aiſle gauche, qui auoit combatu la derniere ; où les Princes de Dreux, & de Courtenay attaquoient vaillamment les Anglois. L'Eueſque de

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Beauuais qui estoit à cette aisle s'estoit saisi d'vne grosse massuë, de laquelle il étourdisoit dans la meslée ceux qu'il rencontroit ; & les ayant portés par terre il prioit les autres Cheualiers de les acheuer, ou de les prendre prisonniers : n'y voulant pas mettre la main, ny porter l'espée, de peur de l'irregularité ; & parce qu'il auoit esté blasmé auparauant par le Pape, d'vser d'armes tranchantes, & plus propres à l'effusion du sang.

Enfin l'aisle des Anglois plia aussi bien, que les Allemans, les Flamans, & les Espagnols: tellement qu'il n'y auoit plus à reduire que le seul Regnaut Comte de Boulogne, & de Dammartin, qui auoit esté vn des plus factieux Auteurs de toute la guerre. Il rendoit tousiours combat, & ne vouloit point estre pris. Il fut pourtant à la fin porté par terre par les deux Fontaines, & par Iean Seigneur de Rouuroy ; mesme il alloit estre malheureusement tué par vn des Soldats de GVERIN Euesque de Senlis: si ce Prelat, qui suruint par bon-heur pour luy, n'eut empesché le coup ; & n'eût receu [30] en sa protection le Comte, lequel se rendoit à luy.

Ainsi finit la glorieuse iournée de Bouuines, à l'honneur du Roy PHILIPPES *Auguste*, & de son Ministre ; aussi bien qu'à la confusion de tous leurs ennemis : & comme *Auguste* triomphoit de ceux-cy dans la Flandre par sa victoire, LOVIS fils de France mettoit aussi en fuite dans l'Anjou le Roy *Iean* d'Angleterre: afin que toutes les testes de l'Hydre fussent abbatuës en mesme temps ; & donnassent au Royaume vn peu de loisir de respirer : comme il arriua en suite de toutes ces graces signalées, dont Dieu fauorisa la Maison Royalle, & le Ministre de l'Estat; qui en effet fut vn des principaux ressorts de la plus grande partie de ces auantages.

Il ne faut pas pourtant oublier icy la remarque particuliere que fait Rigord, sur la façon dont se comporta le Sage GVERIN Euesque de Senlis, dans le combat : nous auons bien montré, qu'il auoit mis l'Armée en Bataille, & qu'il donnoit les ordres : nous auons bien aussi dit vn mot des exploits de quelques Capitaines, qui s'y signalerent par leur valeur : mais nous n'auons rien adjouté des actions, & des proüesses du bras de ce Magnanime Ministre de l'Estat. Aussi Rigord asseure qu'il [31] ne combatit pas, à cause de son nouueau Titre Epis-

copal: Qu'il eſtoit pourtant armé de toutes pieces, qu'il faiſoit combattre, & qu'il ſe contentoit d'exhorter, & d'encourager les Grands, & la Nobleſſe; croyant bien qu'il luy eſtoit permis de ſeruir ſon Roy dans les Armées: mais il faiſoit ſcrupule de tirer du ſang d'autruy (ſinon en ſe deffendant) ſelon les Canons de l'Egliſe; & ſuiuant l'vſage de ce Siecle-là.

Depuis la bataille de Bouuines, le Miniſtre GVERIN aſſiſta au memorable Arreſt, qui fut donné à Melun l'an mil deux cens ſeize, par le Roy PHILIPPES *Auguſte*, aſſiſté des Pairs de France, pour la Comté de Champagne, entre la Comteſſe de Nauarre Blanche, & le Comte Thibaud ſon fils d'vne part; & Erard de Brenne à cauſe de ſa femme, d'autre part: lequel eſt raporté [32] tout au long par du Tillet. 1216.

L'an mil deux cens dix-neuf GVERIN dedia l'Egliſe de Noſtre-Dame de Chaalis de l'Ordre de Ciſteaux; ce qui ſe voit dans les Archiues de cette Abbaye: & il fut aſſiſté en la Ceremonie par Gautier Eueſque de Chartres, & par Foulques Eueſque de Toulouſe, Religieux de l'Ordre de Ciſteaux; d'où l'on voit que le Miniſtre de l'Eſtat eſtoit alors tout à fait Eueſque ſacré, & deuenu Preſtre, depuis la Bataille de Bouuines. 1219.

L'an mil deux cens vingt, il y eut vn grand debat entre le Roy PHILIPPES *Auguſte*, & Guillaume Eueſque de Paris, pour certains clos aſſis prés l'enceinte des murailles de la ville: ſurquoy le Roy, & l'Eueſque s'en raporterent à pluſieurs Grands Seigneurs; c'eſt à ſçauoir au fils de France meſmes, à l'Archeueſque de Reims; à pluſieurs autres Princes du ſang; & principalement auſſi à GVERIN Eueſque de Senlis. Mais en cette rencontre il eſt [33] tres-remarquable, que le Miniſtre eſt nommé immediatement apres le fils de France; deuant *Pierre* de Dreux Comte de Bretagne, & *Robert* Comte de Dreux Princes du ſang: il eſt auſſi par conſequent nommé auparauant Gautier Comte de Blois; Barthelemy de Roye Chambrier de France; Mathieu de Montmorency Conneſtable; & autres des plus Grands Seigneurs du Royaume: auec leſquels ce Prelat fut Arbitre du different, dont il eſtoit queſtion entre ſon Souuerain, & l'Eueſque de Paris. Il accommoda auſſi, l'année d'apres, l'Abbaye de S. Denis, auec le Conneſtable Mathieu de Montmorency, pour vn procés touchant 1220. 1221.

la voirie, ou la Iuſtice du bourg de S. Marcel prés de Paris; ſurquoy il rendit [34] ſon iugement Arbitral, au mois de Septembre.

Cependant le Roy ſembloit auoir oublié ſa promeſſe, depuis la bataille de Bouuines; apres laquelle il auoit fait vœu de fonder vne Abbaye, en l'honneur de Dieu, & de Noſtre-Dame: en reconnoiſſance de tant de faueurs, & de victoires, que luy, & le Comte d'Artois ſon fils auoient receuës en meſme temps. Or comme le Miniſtre auoit eſté le Conſeil d'vn ſi pieux deſſein, il s'en rendoit auſſi touſiours le Solliciteur; & ne ceſſa point, iuſques à ce qu'enfin *Auguſte* ſe reſolut, l'an
1222. mil deux cens vingt-deux, de mettre la main à l'œuure. En la conſideration de ſon Miniſtre, il voulut prendre le lieu de ſa fondation dans le Dioceſe de Senlis, & proche la ville meſme. Il deſira auſſi que l'Abbaye s'apellaſt *Noſtre-Dame de la Victoire*; pour témoigner à la poſterité, l'origine, & le ſujet de cette deuotion. De fait l'Eueſque GVERIN commença l'établiſſement de l'Abbaye à vn quart de lieuë de la ville de Senlis; & en ietta [35] les premiers fondemens au nom, & par l'ordre du Roy: lequel y deſtina deſlors certains fonds, & reuenus; mais tout cela pourtant ne fut accomply que depuis, par le Roy LOVIS VIII. à cauſe de la mort qui ſurprit PHILIPPES *Auguſte*, auparauant l'execution.

1223. Au commencement de l'année mil deux cens vingt-trois GVERIN Eueſque de Senlis gardoit [36] toujours les Sceaux, & eſtoit Vice-Chancelier, comme deuant; ſuiuant vne Charte qui eſt tirée des Archiues de S. Denis, & des Cartulaires de cette Abbaye. Cette Patente eſt l'echange, que le Roy PHILIPPES *Auguſte* fit du village de S. Martin du Tertre, contre certains droits de la Comté de Beaumont; & par là l'on voit que la Chancellerie eſtoit encore vacante, à l'ordinaire: bien que ſur la fin de la meſme année, & depuis la mort de PHILIPPES *Auguſte*, nous montrerons qu'auſſi-toſt l'Eueſque de Senlis ſe qualifia *Chancelier de France*. Cela iuſtifie conſtamment qu'il n'a eſté fait *Tel*, que par LOVIS VIII. à la mort du Roy PHILIPPES *Auguſte* ſon pere; ſans que nous en aprenions de raiſon: ny qu'il y ait lieu de douter du grand credit de ce Miniſtre, s'il eût deſiré plutoſt obtenir cette Dignité.

Quant

Quant à la mort du Roy PHILIPPES *Auguste*, ce fut au mois de Iuillet de cette année mil deux cens vingt-trois, qu'elle arriua : ie dis que la mort rauit à la France vn des plus grands soutiens qu'elle ayt iamais eu, en vn temps où l'Estat en auoit encore grand besoin en toutes facons ; & particulierement contre les Anglois, qui estoient alors nos plus grands, & nos plus ordinaires ennemis. S'il fut pleuré de tout son Royaume, l'Eglise ne le regretta pas moins ; car ce Grand Prince deceda durant l'assemblée, qu'il auoit fait tenir contre les Heretiques Albigeois, en la ville de Mante, où il mourut, en la quarante quatriesme année de son Regne, & en la cinquante huitiesme de son âge ; au grand mal-heur de tous ses Sujets. Neantmoins la vertu de LOVIS Comte d'Artois son fils aisné consola en quelque sorte les peuples, & auec raison ; car ce nouueau Roy en trois années acheua, & accomplit heureusement, la plusspart de tout ce que le Grand Auguste son pere auoit auancé. Or comme la vie de PHILIPPES auoit esté tres-Chrestienne, sa mort ne le fut pas moins, non seulement parce qu'il mourut pendant cette assemblée, dont nous venons de parler ; mais aussi parce qu'il se montra estre tres-preparé à la derniere heure : ce que l'on vid clairement à l'ouuerture d'vn Testament tres-pieux, & remply de Charité, & de dispositions vrayment Royalles, & Chrestiennes, qu'il auoit faites dés l'an precedent, à S. Germain en Laye, au mois de Septembre.

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Par là entr'autres choses PHILIPPES *Auguste* leguoit vn nombre extraordinaire de Marcs d'argent à *Iean* de Brienne Roy de Hierusalem ; à l'Hospital de ce lieu ; & aux Templiers ; le tout pour employer au secours de la Terre Sainte : & les personnes qu'il auoit choisies, pour estre les Executeurs de ses dernieres volontez, furent 37 GVERIN Euesque de Senlis son Principal Ministre ; & auec luy Barthelemy de Roye Chambrier de France. Honneur tres-particulier à GVERIN, quoy qu'il fût accompagné de grande douleur, d'auoir ainsi eu iusques au dernier soûpir de son Roy, la direction de ses interests, & de tout ce qu'il auoit de plus cher.

Ce Testament celebre est gardé dans le lieu dit, *le Tresor des Chartes*, auec celuy du Roy LOVIS *le Ieune* son pere, & beaucoup d'autres, qui seroient en bien plus grand nombre, (aussi bien que les autres Titres, & Chartes Royalles) sans l'ac-

FR. GVERIN Ministre d'Estat

cident qui arriua de la perte des principaux papiers de la Maison du Roy, sous le Regne d'Auguste: dont auec grande peine l'on recueillit, & l'on r'amassa dans ce Tresor, ce qui y reste des Regnes precedens.

La conseruation de ces Titres importans à l'Estat n'est pas vn des moindres seruices, que la prudence de nostre G V E-RIN a rendu au Royaume; dequoy du Tillet nous apprend le particulier. [38] Les Archiues où l'on gardoit les Patentes, Chartes, Titres, & autres semblables actes estoient ambulatoires, & suiuoient toujours la personne du Prince; iusques à ce que tout fût mal-heureusement pillé, vers Blois, durand les guerres de *Richard* Roy d'Angleterre. L'on ramassa ce que l'on pût recouurer de tous costez, par la diligence de Gautier de Villebeon Chambellan de France, qui en auoit la charge: & alors, par l'aduis de GVERIN Ministre de l'Estat, il fut resolu d'établir vn lieu aresté dans le Palais Royal, qui s'apelleroit *le Tresor des Chartes, & des Titres de la Couronne:* ce qui fut fait à la tres-grande vtilité des affaires du Royaume. Voila quelle fut l'Administration de *Frere* GVERIN Euesque de Senlis, au Regne de PHILIPPES *Auguste*: voyons-en maintenant la continuation sous le Roy LOVIS VIII. lequel connoissant le grand merite de ce Prelat, & combien vn Tel Ministre luy estoit necessaire pour l'Administration de ses affaires, le maintint en la mesme autorité; voire mesme augmenta de beaucoup l'éclat de sa Grandeur.

Aussi-tost que le Roy LOVIS VIII. fut paruenu à la Couronne, il voulut que GVERIN de Garde du scel Royal par commission, fût reconnu Chancelier de France, en Titre d'Office, & de Dignité. Cela arriua de la sorte, ou d'autant que ce Roy le trouua alors plus à propos pour le bien des affaires; & pource qu'il ne pouuoit pas en effet remplir cette place d'vne personne qui luy fût plus affidée, en vn temps qu'il ne la vouloit plus laisser vaquer: ou bien il est à croire peut-estre que le Ministre luy-mesme le desira de cette façon; & creut que cette grande Charge deuoit vne fois passer par ses mains, pour luy donner le lustre qu'il luy vouloit procurer. Car il est certain qu'il prit à cœur de l'honnorer, & de la releuer de plus en plus; comme il se [39] voit au *Discours du Chancelier*: ce qu'il fit, apparemment, en reconnoissance de ce que la fonction de

la Chancellerie auoit occupé la plus grande partie de ses ieunes années.

Entre les preuues, qui font voir que le Ministre de l Estat GVERIN fut creé Chancelier de France, à l'auenement de LOVIS VIII. à la Royauté, l'on peut lire [40] l'amortissement, qui fut fait par ce Prince des biens, que PHILIPPES *Auguste* son pere auoit destinez à l'Abbaye de la Victoire; dont la Charte fut expediée par l'Euesque GVERIN, comme Chancelier de France, l'an mil deux cens vingt-trois, le premier du Regne de ce Roy. Cette verité est confirmée par vne autre piece [41] extraite d'vn ancien Registre du Tresor de France, de la mesme année; qui est vne reconnoissance faite à ce mesme Roy par Daniel de Betune Aduoüé d'Arras, pour la haute Iustice de ses terres, qui estoient scituées entre la riuiere du Lis, & le Tronc Beranger. Entre les témoins, qui ont souscrit cette Charte, le premier de tous y est nommé GVERIN Euesque de Senlis Chancelier de France; & apres luy quelques Officiers de la Couronne, & autres Grands du Royaume, sçauoir Barthelemy de Roye Chambrier, l'vn des plus grands Seigneurs de la Cour, Robert de Courtenay Bouteiller de France & Prince du sang, Estienne Comte de Sancerre de la Maison de Champagne, & plusieurs autres: & la Charte est du mois de Mars; par consequent elle estoit de la fin de l'année mil deux cens vingt-trois, huit mois seulement apres la mort de PHILIPPES *Auguste*.

Cét acte fut passé en la ville de Sens, où estoit alors la Cour, au commencement du Printemps: mais le Roy LOVIS VIII. employa l'Esté dans le Poitou, & dans la Guyenne, à la continuation de la guerre contre l'Anglois; par laquelle *Henry* 1224.
Roy d'Angleterre fut aussi bien mis à la raison, que l'auoit esté son Pere *Iean* surnommé *Sans-terre*. Le Roy arriua pour son dessein en la ville de Tours, au mois de Iuin, auec sa Noblesse & auec les plus Grands de son Royaume: ce qui est iustifié par [42] vne declaration, en forme de soumission des Euesques de Coutances, d'Auranches, & de Lisieux; par laquelle ces Prelats se soumirent de payer les amendes necessaires, en cas qu'ils se trouuassent obligez au seruice personnel en l'Armée du Roy; conformement à ce que nous en auons desia dit: Que les Grands Ecclesiastiques en de certaines occasions

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

estoient obligez de seruir actuellement dans les Armées. Or la soumission est accordée par les Prelats qui y estoient interessez, sous le témoignage des Principaux Seigneurs de France, qui se trouuerent alors presens en la ville de Tours, pour le voyage de Poitou: & il est à remarquer qu'il n'y a que le Roy de Hierusalem seul, qui ayt signé la Charte auant le Chancelier GVERIN; & que tous les Officiers de la Couronne, auec plusieurs notables Archeuesques, Euesques, & autres personnages tres-illustres sont nommez apres nostre Ministre: de sorte que ce Titre est extrémement considerable, pour faire voir l'honneur, & le rang, que le Roy LOVIS VIII. luy faisoit donner.

De Tours, LOVIS alla mettre le siege deuant Niort: il prit S. Iean d'Angely, & puis il alla assieger la Rochelle: ce qu'il fit par les aduis de son Sage Chancelier, lequel ne l'abandonnoit point du tout, & qui assista à ce siege important; comme nous le voyons, [43] entr'autres preuues, par vne Patente du Roy, qu'il accorda aux habitans de S. Iean d'Angely, laquelle est dattée de Dompierre prés la Rochelle. Le Roy fit battre cette place, qui a esté celebre de tout temps, & laquelle se deffendit aussi iusques au bout: mais LOVIS, par la gloire accoutumée de ses Armes, la reduisit aux abois; & en estat d'estre emportée par force, ayant esté au besoin abandonnée par l'Anglois; qui fit en ce temps-là, ce qu'il a fait encore de nos iours, & sous vn autre LOVIS, pour vne mesme ville. Le defaut du secours d'Angleterre obligea Sauary de Mauleon (lequel s'estoit [44] ietté dedans la place, auec trois cens Cheualiers) de faire sa composition quand il se vid à l'extremité, & de remettre la ville entre les mains du Roy son Souuerain legitime: lequel y fit son entrée sur la fin du mois de Iuillet, au commencement de la seconde année de son Regne.

1224. LOVIS VIII. apres auoir reduit cette ville, luy confirma tous les priuileges qui luy auoient esté accordez par les Ducs de Guyenne, & par les Roys d'Angleterre; dont la Charte fut [45] expediée, & deliurée de la main du Ministre de l'Estat GVERIN, en qualité de *Chancelier de France*. L'on voit par là que le Ministre y estoit present; & par consequent l'on peut adjouter en sa faueur; Que cette ville n'a iamais esté emportée de force que par deux LOVIS, dont son Maistre a

esté le premier ; ce qui a releué de beaucoup & le Regne de LOVIS VIII. & le Ministere de GVERIN : mais pourtant le dernier siege, lequel nous auons veu en nostre siecle, precedera tousiours de beaucoup le premier, dans l'estime de l'équitable, & iudicieuse posterité.

Au retour du voyage de Guyenne, & de Poitou, dont le Roy reuint tout chargé de gloire, le Ministre de l'Estat GVERIN fit iuger en faueur des Grands Officiers, & commensaux de la Maison du Roy, & specialement pour le Chancelier de France, qu'ils deuoient auoir seance entre les *Pairs* du Royaume. Il est vray-semblable que la contestation n'estoit point entre le Ministre, & ces Seigneurs : car sans difficulté les Pairs n'eussent pas contesté le rang à nostre Prelat ; auquel les Princes du sang vouloient bien deferer librement tout honneur, comme nous auons fait voir. Mais il y a apparence, que le debat n'estant que pour les autres Grands Officiers, & que le Ministre possedant alors l'vne de ces Dignitez, il fut bien aise de prendre l'occasion d'éclaircir les droits de la Chancellerie ; d'esleuer la charge ; & de l'honorer le plus qu'il pourroit, en faisant regler solemnellement [46] la question pour le Chancelier de France, & non pas pour sa personne. Apres quoy l'on ne peut plus douter que ce ne soit nostre GVERIN, qui a rétably cette charge ; & qui a appris quel rang le Chancelier doit tenir entre les Officiers de la Couronne.

La mesme année, que l'on comptoit mil deux cens vingt-quatre, LE CHANCELIER fit faire [47] par le Roy LOVIS son Maistre, ce qui estoit necessaire pour acheuer la fondation de l'Abbaye de Nostre-Dame de la Victoire, dont le bâtiment s'auançoit fort ; & par l'vne des Chartes, qui iustifient cette deuotion, le Roy declare que les dons qu'il fait à l'Abbaye de la Victoire, c'est [48] *par l'entremise, & à la priere de nostre Prelat* : lequel par consequent témoignoit auoir à cœur la perfection de cét ouurage ; que l'on pouuoit dire bien iustement estre le sien. Il en dedia [49] l'Eglise, l'année suiuante, mil deux cens vingt-cinq, le vingt-cinquiesme du mois d'Octobre ; & fut assisté en cette ceremonie par Pierre Euesque 1225.
de Meaux.

Sur la fin de l'année, au mois de Ianuier, le Roy LOVIS VIII. resolut vne Croisade en personne contre les Albigeois,

FR. GVERIN Ministred'Estat. par l'aduis des plus grands de son Estat; & comme il se preparoit à partir, il receut à Vincennes de *Guillaume* Comte de Montferrand fils de Daufin Comte de Clermont en Auuergne, l'hommage qu'il deuoit à la Couronne, pour les Terres de Montferrand, Rochefort, & Croq; ce que le Roy desira faire solemnellement, & en presence des Principaux de la Cour; entre lesquels le Chancelier GVERIN est [50] nommé le premier. Apres cela le Roy acheua heureusement son voyage, estant tousiours accompagné de son Fidele Ministre, & de toute sa Noblesse; auec laquelle il remit vne partie du Languedoc en l'obeissance de l Eglise: & il n'en reuint que vers l Hyuer de l'an mil deux cens vingt-six. Mais en retournant par
1226. l'Auuergne, il tomba dans vne grande maladie à Montpensier, dont il mourut en ce lieu, enuiron la Toussaincts; apres auoir vescu pres de quarante ans, & regné trois ans, & quatre mois seulement; [51] mais auec autant d'honneur, & de bonne fortune neantmoins, que beaucoup d'autres de nos plus Illustres Roys.

LOVIS auoit fait son Testament dés le mois de Iuin de l'année precedente; lequel est plein d'ordonnances pieuses, & de reglemens importans à la Famille Royalle, & aux interests de l'Estat. Il nomma [52] pour executeurs de ses dernieres volontez, son Ministre le Chancelier GVERIN Euesque de Senlis, auec les Euesques de Chartres, & de Paris; & l'Abbé de S. Victor: ayant en cela imité le Roy *Auguste* son pere, au moins pour ce qui regarde le Chancelier GVERIN, comme nous auons montré.

GVERIN voyant la perte qu'il auoit faite du Roy son Maistre prit resolution de quitter tout à fait le Monde; & de se retirer [53] en l'Abbaye de Chaalis dans son Eueſché, afin de vaquer aysément le reste de ses iours à la Contemplation, & à vn soin plus exact de son salut. Pour cette raison il remit entre les mains du ieune Roy S. LOVIS. & de la Regente sa Mere BLANCHE de Castille la Dignité *de Chancelier*; laquelle vaqua depuis long-temps: & il fit elire en l'Eueſché de Senlis Adam Abbé de Chaalis; auquel il remit sa Crosse, & prit l'habit de Religion dans le Monastere de cét Abbé, enuiron
1228. l'an mil deux cens vingt-huit.

Il y vescut deux ans en grande reputation, & termina sa

glorieuse vie par la fin que Dieu donne d'ordinaire aux iustes: FR. GVERIN
Il mourut le treiziesme des Calendes de May, c'est à dire le dix-neufiesme d'Auril, de l'an mil deux cens trente; au soixante & dixiesme, ou enuiron de son âge, & au dix-septiesme de son Episcopat. Son corps est enterré en cette Abbaye, vis à vis du grand Autel, à main gauche, dans vn Tombeau releué de trois pieds de haut, sur lequel sa representation est taillée en relief. Toutefois il ne paroist pas qu'il ayt fait de grands biens au Monastere: mais il y a esté le Principal Auteur de la fondation de l'Abbaye de la Victoire, comme nous auons desia dit, & en son particulier il y a fait plusieurs charitez, & diuers presens: ainsi que le porte [54] l'Obituaire de cette Abbaye. Il a esté aussi grand bienfaicteur de l'Abbaye de S. Victor prés Paris, selon les [55] Archiues de ce lieu. Enfin il a fait beaucoup de biens à son Eglise Episcopale de Senlis, & à la ville mesme: à la ville par diuers accommodemens, & arbitrages, qu'il fit entre les bourgeois, & qui se voient encor en nature: à son Eglise, par diuerses fondations d'obits, & par d'autres œuures pieuses.

Ministre d'Estat.

1230.

Il ne faut pas aussi oublier en cét endroit, de remarquer pour la memoire de nostre illustre Ministre, ce que le Docte Budé (qui viuoit il y a plus de cent ans) nous en a apris; qu'il auoit mis la main à la plume, aussi bien que l'Abbé SVGER, pour l'Histoire des deux Roys, sous lesquels il a gouuerné les Affaires d'Estat: mais nous n'auons rien maintenant de ses excellens Escrits; & le temps, ou les guerres nous ont rauy vn Tresor si precieux.

LOVIS VIII. du nom Roy de France.

PREVVES, ALLEGATIONS ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de LOVIS VIII. du nom Roy de France, & l'Eloge de *Frere* GVERIN Euesque de Senlis, Chancelier de France, Ministre d'Estat.

Sommaire du Regne de LOVIS VIII. du nom, Roy de France.

1. Bulle du Pape Gregoire neufiesme au Tresor de France, Layette Beauuais Titre 2.

2. Vita Ludouici octaui.

3. Mathieu Paris, Nangius. P. Æmilius. Vignier. Histoire Genealogique de Sainte Marthe.
4. Rigordus. Guillermus Brito.

5. Mathieu Paris: & Abraham Bzouius.
6. De Serres: & du Haillan en leurs Annales.

7. Estienne de Garibai en l'Histoire d'Espagne liu. 2. chap. 31. Ioan. Mariana de Rebus Hisp. lib. 11. cap. 21.
8. Mathieu Paris Historien Anglois.

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

ELOGE DE *Frere* GVERIN EVESQVE DE Senlis, Chancelier de France, Ministre d'Estat.

9. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe liu. 5. Histoire de Dupleix sous Philippes second, Roy de France tom. 2.

Ex testamento primo PHILIPPI Augusti ad Terram Sanctam proficiscentis an. 1190.

Ex Rigordo editionis P. Pithœi collatæ per Andream du Chesne cum cod. MS. cœnobij S. Dionysij, ac multis in locis emendatæ.

10. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex &c.*

Si in

Si in via quam facimus nos mori contingeret, præcipimus quod Regina, & Archiepiscopus, & Episcopus Parisiensis, & Abbates Sancti Victoris, & de Sardenio, & Frater GARINVS Thesaurum nostrum in duas partes diuidant: vnam medietatem pro arbitrio suo distribuant ad Ecclesias reparandas, quæ per guerras nostras destructæ sunt; ita quod seruitium Dei possit in eis fieri. De eadem medietate donabunt illis, qui per tallias nostras aporiati sunt; & de eadem dabunt residuum illis quibus voluerint, & quos magis egere crediderint: ob remedium animæ nostræ, & genitoris nostri Regis LVDOVICI, & antecessorum nostrorum. De altera medietate præcipimus custodibus auri nostri, & omnibus hominibus Parisiensibus, quod eam custodiant ad opus filij nostri donec ad ætatem veniat, in qua consilio Dei & sensu suo possit regere Regnum, &c. FR. GVERIN Ministre d'Est.

11. *Precipimus etiam Reginæ & Archiepiscopo, vt omnes honores, qui dum vacant, pertinent ad donationem nostram, quod honeste poterunt retinere, sicut Abbatiæ nostræ, & Decanatus, & aliæ quædam dignitates in manu sua teneant, donec à seruitio Dei redierimus: & quos retinere non poterunt, donent secundum Deum, & assignent consilio Fratris GARINI, & hoc faciant ad honorem Dei, & vtilitatem Regni, &c.*

12. L'ancienne Chronique de Flandre Chap. 10. Auctuarium Sigeberti aquicinctinum. Rigordus.

Extrait d'vn ancien Registre du Tresor des Chartes du Roy.

13. *Ego Balduinus Comes Flandriæ & Hainoniæ. Omnibus notum fieri volo, quod hæc est forma pacis inter dominum meum PHILIPPVM Regem Franc. & me hoc modo: Quod ipse dimittit mihi Sanctum Audomarum cum pertin. suis, & Ariam cum pertin. suis, & feodum Comitis Guinarum, & feodum de Arda, & feodum de Lilliers, & Richeborc, & Gorgam, & aliam terram, quam aduocatus Betuniæ tenet vltra fossatum versus Flandriam. Omnia vero alia, de quibus contentio erat inter Dominum Regem, & me, scil. feoda & dominia, remanent in manu Domini Regis, & filij sui nepotis mei Ludouici, & heredi suo, &c. Actum Peronæ anno Domini MCXCIX. mense Ianuario.*

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

Extrait de la vieille Chronique de Flandre, selon le MS. confronté auec le chap. 9. de l'imprimée.

14. *Vn iour auint que li Roys estoit à Saint Pol auec ses Barons, & comencha li Comte Huges de S. Pol à parler au Comte Regaus de Bouloigne, tant que li Comtes de S. Pol laissa le puing aler, & le fery au visage, tant qu'il en fist le sanc salir. Et li Contes Renaus sacha le coutel, & cuida ferir le Conte de Saint Pol. Mais li Roys, & luy aultre Baron de France alerent entre deux. Tantost monta luy Contes Renaus, & se departy de la Court. Li Roys enuoya tantost apres luy* Frere GARIN son Conseiller, *& luy requist de par le Roy, qu'il voulsist laissier ce fait sur luy. Tantost respondi li Contes Renaus, que volentiers le feroit, par ainsi que li Rois feroit tant, que le sanc qui degouta de son visage à terre remonteroit arriere dont il vint: & aultrement n'aroit ia pais à lui. Quant li Roys oy le response, moult en fu yrez, & comencha à auoir le cuer sur luy.*

Extrait du Cartulaire de l'Abbaye de la Victoire prés Senlis.

15. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis amen. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Nouerint vniuersi præsentes pariter & futuri, quod Cono de Bethunia Dominus Rulliaci, & Cameßiaci, homines suos de Rulliaco & Cameßiaco tam masculos quam fœminas, & omnes de eorum prosapia descendentes ab omni Formaritagio, & mortua manu quittauit & penitus absoluit. Hoc tamen adjecto, quod nec masculus vxorem ducere nisi liberam, nec mulier viro nubere nisi libero poterit &c. Actum apud Fontem Bliaudi anno Domini MCCII. Regni vero nostri anno XXIV. astantibus in Palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa.*

Dapifero nullo.
S. Guidonis Buticularij.
S. Mathei Camerarij.
S. Droconis Constabularij.

Data vacante Cancellaria, per manum Fratris GARINI.

16. *Carta S. Dionysij pro Griaria de Tremblaio, Data anno* 1204. *Vacante Cancellaria per manum* Fratris *GARINI.* FR. GVERIN ministre d'Estat.

Voyez les Antiquitez de S. Denis liu. 3. chap. 15. par Iacques Doublet, Religieux audit lieu.

17. Rigordus. Dupleix.

18. Rigordus sub anno 1209. Les grandes Chroniques de France ou de S. Denis, chap. 1. liu. 2. tome 2. tirées de la Bibliotheque de S. Victor de Paris.

19. Les mesmes Chroniques, & Gaguin sous Philippes Auguste.

Ex Rigordo ad annum 1209.

Fama huiusmodi peruenit occulte ad Viros venerabiles Petrum Parisiensem Episcopum, & Fratrem GARINVM Regis Philippi Consiliarium, *qui misso clam Magistro Rad. de Nemurcio Clerico, diligenter inquiri fecerunt huius sectæ viros.*

Ex Rigordo eodem loco.

20. *Cum omnes Barones & Episcopi vocati ad hunc exercitum conuenissent apud Medontam, & misissent ad mandatum Regis homines suos prout debebant in expeditionem illam: Aurelianensis & Altissiodorensis Episcopi cum militibus suis ad propria sunt reuersi, dicentes se non teneri ire vel mittere in exercitum, nisi quando Rex ipse personaliter proficiscitur. Et cum nullo ad hoc priuilegio se tueri possent,* generali consuetudine contra eos faciente, *petijt Rex vt hoc emendarent. Ipsis autem emendare nolentibus, Rex eorum legalia confiscauit, &c.*

Ipsis ergo terram & homines Regis interdicentibus, & ad Romanam curiam mittentibus, & in proprijs personis accedentibus, domino Papa Innocentio III. consuetudines & iura Regni nolente infringere, aut in aliquo reuocare, emenda tandem facta & Regi soluta, &c.

21. Vincentius de Burgundia, dictus Beluacensis, in speculo Historiali cap. 8. lib. 30. Grãdes Chroniques de France dittes de S. Denis sous Philippes Auguste. Gallia Christiana Roberti.

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Ex Rigordo ad an. 1213.

Eodem anno, Gaufridus Siluanectensis Episcopus sentiens se tam ætate, quam corpulentia ponderosa insufficientem oneri quod iam per xxx. annos portauerat, impetrata a summo Pontifice, sicut in iure cautum est, licentia, renuntiauit Episcopatui, & transtulit se ad Monachos Caroliloci Cisterciensis ordinis: cui successit Frater *GARINVS, qui cum frater Hospitalis Hierosolimitani, Regis PHILIPPI magnanimi specialiter Consiliarius effectus in aula Regia propter prudentiam & incomparabilem consilij virtutem, & alias animi dotes multiformes ita laudabiliter se habebat: quod quasi* Secundus à Rege, negotia Regni inculpate tractabat, *& Ecclesiarum necessitudines tanquam vir literatus ad plenum nihilominus omni studio procurabat, libertates & priuilegia earum modis omnibus, quasi sub chlamyde conseruatas indemnes. Sicut olim legimus de* Beato Fabiano; *qui cum esset clarus in Palatio, militem Christi sub absconso Chlamydis tegebat, vt Christianis opportunius subueniret, & eorum animos confortaret ne deficerent in tormentis.*

Ex Guillermo Britone lib. IX. Philippidos.

22. *Galterum iuuenem Rex Bartholomea GARINVMQVE*
Alloquitur, votumque suum dilucidat illis.
His etenim solis re confidenter in omni
Enucleare animum, secretaque vota solebat.

23. Rigordus. Guillermus Brito. Meier. Io. Marchantius. Em. Sueyro. P. Æmil. Histoire de Chastillon liu. 3. chap. 1.

Ex Guillermo Britone lib. IX. Philippidos.

24. *Rex Sancti Pauli Comitem* Fratremque *GARINVM,*
Tornacum misit, pugnatricesque Cateruas
Associauit eis fortissima corpora bello,
Qualia Sequanijs producit Francia ripis.
Qui licet hostili numero minor esset eorum
In duplo numero, tamen auxiliantibus vrbe
Ciuibus expellunt, Regique viriliter vrbem
Restituunt, &c.

Ex Rigordo.

Et ſic venit (Rex) *vſque Tornacum ciuitatem, quam Flandrenſes anno præterito fraudulenter ceperant & multum damnificauerant: ſed idem Rex eam recuperauerat, ſine mora miſſo exercitu cum* Fratre *GARINO, & Comite S. Pauli.*

Ex Guillermo Britone lib. x. Philippidos de Pugna Bouinenſi.

25. *Vltimus exierat poſt omnia ſigna GARINVS*
Qui Syluanectenſis nondum ſacratus, ad vrbis
Electus Cathedram: Regis ſpecialis amicus
ARDVA TRACTABAT CVM REGE NEGOTIA REGNI.
Hic dum præcedunt criſpantibus agmina ſignis,
Poſtremo tacite digreſſus ab agmine paulum
Cepit iter verſus Moritania tendere rura,
Cumque noui cupiens aliquid deprendere caſus,
Paſſus millenos iam perrexiſſet ad Auſtrum
Cum paucis quos intererat Meledunicus Adam
Aſcendit tumulum quo campus forte tumebat
Luminis vnde procul emittere poſsit acumen.
Et cum vidiſſet acies feruere per agros
Nec poſſet viſos vno defigere viſu
Tot Clypeos præferri aſtris: &c.
——————dixit ad Adam,
Hi veniunt nec ſe credunt attingere poſſe
Tempore nos ſatis optato, tu colle ſub iſto
Expectabis adhuc intellecturus eorum
Plenius & numerum & mentē, dum vado PHILIPPVM
Certificaturus, alio non crederet ipſe.
Sic fatus volat ad Regem; vix ſuſtinet ille
Credere, præſumat quod quis tractare ſacrato
Bella die, ſoli ſibi quem Deus ipſe ſacrauit.

Ex Rigordo ad eandem pugnam.

VI. Kal. Auguſti mouit Rex de Tornaco, vt iret ad Caſtrum quod Inſula nuncupatur, vbi propoſuerat quieſcere cum ſuo exercitu

FR. GVERIN
Miniſtre d'Eſtat.

nocte illa. Eodem mane mouit Otho cum ſuo exercitu de Moretannia. Rex autem neſciebat, nec credere ſuſtinebat, quod ipſi venirent poſt ipſum. Vice-Comes Itaque Meleduni diuertit ab exercitu Regis, cum quibuſdam leuis armaturæ Equitibus, & perrexit verſus partes illas vnde Otho veniebat: quem perſecutus eſt Vir ſtrenuiſsimus, prudentis & admirabilis Conſilij, & adeaquæ contingere poſſunt, prouiſor diſertiſsimus GARINVS Syluanectenſis Electus, quem ſuperius Fratrem G. *nominaui: erat enim frater profeſſus Hoſpitalis Hieroſolimitani, tunc etiam electus ad Cathedram Syluanectenſis Eccleſiæ, nihilominus habitum Religionis ſemper portans in pectore ſicut prius. Profecti ſunt ergo ab Exercitu Regis pluſquam tria milliaria, quo-uſque venerunt in locum quendam eminentem, vnde potuerunt manifeſte videre acies properantes, & ad pugnam diſpoſitas. Vice-comite itaque ibidem aliquantulum demorante,* Electus *properauit ad Regem, & dixit ei quod hoſtes veniebant diſpoſiti, & ad bellum parati, & dixit quod viderat equos militum coopertos, & ſatellites pedites præcedentes, quod erat euidentiſsimum futuræ pugnæ ſignum.* Rex *itaque iuſsit acies ſtare, & conuocatis proceribus conſuluit illos quid-nam eſſet agendum: qui non multum ſuadebant pugnandum eſſe, ſed potius procedendum. Cum ergo hoſtes veniſsent ad quendam riuulum quò non patebat facilis meatus, tranſierunt paulatim, & finxerunt, vt videbatur quibuſdam de noſtris, quod vellent proficiſci Tornacum:* Electus *autem in contrarium ſentiebat, aſſertiſsime proclamans, vel pugnandum eſſe neceſſario, vel confuſione & damno recedendum. Præualuit tamen clamor & aſſertio plurimorum.*

Ex Britone vt ſupra.

26. ——— *Franci læti clamore paralos*
Se pugnare ferunt pro Regni, & Regis honore:
Conſilium tamen hoc ſedet omnibus, vſque Bouinum
Vt proficiſcantur, hoſtis ſi forte diei
Parcere ſacratæ velit, & differre duellum,
Donec lux bello licitam ſe craſtina præſtet.

Marque de grande pieté pour le ſiecle d'excepter d'ordinaire les Dimanches & Feſtes dans les combats: Mais Otton eſtoit excommunié diſent Rigord & le

Breton, partant il ne fut pas si scrupuleux. Que si nous apellons quelquefois Otton *Empereur*; c'est pour nous accommoder à la façon de parler la plus commune, & la plus facile; quoy qu'il ne fut veritablement (comme ses successeurs) que *Roy d'Allemagne*.

Ex Guillermo Britone lib. XI. Philipp.

27. *Interea* Electus *lenis istos ambit & illos,*
Hortaturque suæ vigilent vt quisque saluti,
Fortiter vt patriæ pugnent & Regis honori,
Sintq; suæ memores gentis quæ semper in omni
Conflictu victrix hostes confregit, id autem
Summopere caueant, ne ipsos numerosior hostis
Cornua protendens forte intercludere poßit,
Ne serie series sit longior hostis eorum,
Ne scutum miles faciat de milite, sed se
Quisque fronte suo opposita sponte offerat hosti.
Cumque morarentur, nec dignarentur aperto
Credere se campo serie ne excedere Flandri,
Impatiens Suessona Phalanx suadente GARINO
Cornipedes quanto potuerunt currere cursu
Inuadunt illos, &c.

Rigordus ad eandem pugnam.

Omnes isti erant in vna acie, Electo sic disponente, *qui quosdam alios præcedentes retroposuit, quos formidolosos & cupidos nouerat, istos autem de quorum probitate & feruore certus erat, in vna & prima acie posuit.*

28. Vn Memoire tiré des Archiues de l'Abbaye de Chaalis portant que ce fut Guerin qui ordonna le iour de la Bataille de Bouuines que l'on chantast les Pseaumes. 20. 67. & 143.

Ex Rigordo.

29. *Primus tamen pugnæ congressus non fuit ibi, vbi Rex erat: quia iam antequam ipse congrederetur, confligebatur contra Ferrandum & contra suos in dextro cornu, à dextris videlicet Regis, ipso Rege, vt arbitror, ignorante. Prima quidem frons pugnatorum protensa erat, vt diximus, directe, & occupabat campi spatium mille quadraginta passuum. Erat enim ibi* Electus, *non vt quidem pugnaret, sed armatus exhortabatur, & ani-*

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

mabat ad honorem Dei, Regni & Regis, & ad defensionem salutis propriæ, videlicet Odonem nobilißimum Ducem Burgundiæ, Gaucherum Comitem S. Pauli, qui quibusdam suspectus erat, tanquam aliquando fauisset hostibus. Vnde & ipse dixit Electo, *se illo die futurum bonum proditorem, Mathæum de Montmorenci militem probißimum, Comitem Bellimontis & multos alios strenuos milites, & præterea milites Campaniæ CLXXX. numero, &c.*

Ex Rigordo ibid.

30. *Et preualuisset nisi superuenisset* Electus, *quem cum cognouisset Comes, se illi reddidit & rogauit, vt soli vitæ illius faceret misereri.*

Guillermus Brito lib. XI. Philippidos idem dicit.

31. Rigordus vt supra num. 29.

32. Du Tillet en son Recueil des Grands 2. partie au Chapitre des Gouuerneurs & Lieutenans Generaux du Roy.
Histoire de Chastillon liu. 3. chap. 1.
Gallia Christiana Roberti in Garino Syluanectensi Episcopo.

Extrait d'vn Registre ancien gardé par François du Chesne, fils de deffunt André du Chesne, Historiographe du Roy.

33. *Litteræ Guillelmi Remensis Archiepiscopi, Ludouici Regis Francorum primogeniti, GVARINI SYLVANECTENSIS EPISCOPI, Bartholomei de Roya Franciæ Camerarij, Mathæi de Montemorenciaco Franciæ Constabularij, Comitis Petri Britanniæ, Comitis Roberti Drocensis, Comitis Galteri Blesensis &c. Super contentione quæ erat inter Philippum Regem, & Guillelmum Episcopum Parisiensem, de quibusdam iuribus, quæ Dominus Rex habebat in Clauso Brunelli sito infra muros & ambitum murorum Paris. Actum anno MCCXX. mense Martio.*

Ex Cartulario S. Dionysij in Francia.

34. *GVARINVS Dei gratia Syluanectensis Episcopus &c. Noueritis quod nos suscepto arbitrio querelæ, quæ erat inter dilectum*

ctum nostrum Mathæum Montismorenciaci Constabularium Franciæ, & venerabiles Viros Abbatem S. Dionysij & Monachos super viatura burgi Sancti Marcelli &c. In cuius rei testimonium &c. Actum anno ab incarnat. Domini MCCXXI. mense Septembri. FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Ex Roberto in Gallia Christiana.

35. *Dedicauit* (GARINVS) *anno MCCXXV. Ecclesiam Abbatialem de Victoria, cuius fundamenta iecerat nomine PHILIPPI Augusti anno MCCXXII.*

Le Necrologe de l'Abbaye de la Victoire cy-apres extrait, & vn tableau antique gardé en l'Eglise de la Victoire dans le Chœur, où sont ces mots.

Anno Domini MCCXXII. *in capite jeiunij jacta fuerunt fundamenta huius Ecclesiæ à R.P. GARINO tunc Syluanectensi Episcopo præsentibus pluribus.*

36. Il est constant que depuis l'an mil deux cens, ou enuiron iusques à cette année, c'est à dire iusques à la mort de PHILIPPES *Auguste* inclusiuement, GVERIN ne fut point Chancelier de France en Titre d'Office & de Dignité. Nous auions fait grand Recueil des dattes diuerses des Chartes, durant ces vingt-trois années, pour faire voir quantité de preuues particulieres de nostre opinion; mais à la fin ayans reconnu que le stile est general, & egal en tout temps, que c'est tousiours la mesme personne, qui a manié la Chancellerie de la sorte, nous auons creu pouuoir en asseurance en faire l'établissement vniuersel. C'est pourquoy nous arrestons icy que la Chancellerie a esté vacante, au moins depuis l'an mil deux cens ou enuiron, iusques à l'an mil deux cens vingt-trois : Que Guerin a esté seul Garde des Sceaux ou Vice-Chancelier pendant toutes ces années; & qu'il n'y a point eu d'autres voyes d'expedition des Patentes Royalles, que celle-cy, ou semblables. *Donné la Chancellerie vacante par Frere Guerin*; ou *par Guerin Euesque de Senlis.*

37. Au Tresor des Chartes, Layette, *Testamenta Regum & Reginarum* cotté 269.

Voyez aussi du Tillet au Recueil des Roys de France en l'Inuentaire des Testamens.

38. Du Tillet au Recueil des Traitez d'entre les Roys de France & d'Angleterre.

FR. GVERIN
Ministre d'Estat.

DISCOVRS DV CHANCELIER DE FRANCE, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

39. NOSTRE dessein n'est point de traiter de tous les Chanceliers de France, depuis l'établissement de nostre Monarchie, ny mesme de ceux de la troisiesme Race, que par occasion ; & pour donner au public quelque chose de particulier du lustre de leur Dignité, & des personnes à qui en est deu le retablissement: à quoy il semble que ceux qui en ont escrit le plus amplement, se sont le moins attachez, r'enuoyant au surplus le Lecteur pour la suite, pour les prerogatiues, les droicts, & les autres circonstances qui regardent cette grande charge, à ceux qui ont fait imprimer sur ce sujet.

Nous renuoyons encore les curieux à diuerses personnes de merite, qui en ont mis à part force remarques rares; dont le public leur doit demeurer tres-obligé. Mr Iustel Conseiller & Secretaire du Roy espere de nous faire voir bien-tost vne suite tres-exacte des Chanceliers ; où il n'oubliera rien. Feuz Messieurs Galland pere & fils, celebres Aduocats du Parlement auoient beaucoup trauaillé sur cette matiere. Le sieur du Chesne Historiographe du Roy (suiuant les traces de son pere, & ses beaux memoires) nous asseure qu'il ne sera pas le dernier à donner au iour ce qu'il en a ramassé.

Mais il faut aduoüer, qu'entre tous les Doctes de nostre Siecle, Monsieur du Puy Conseiller d'Estat, abonde en memoires, & recherches admirables ; tant pour cette Dignité, que pour toutes les autres Charges, & affaires de l'Estat: son cabinet se pouuant dire auec verité estre vn abisme de doctrine, de curiosité, & d'honneur : dont nous serons à iamais tesmoins irreprochables, & par experience, & par obligation.

Il n'y a donc point d'apparence que nous deuions derober à tant d'illustres ouuriers le trauail qu'ils ont ramassé. Nous nous contenterons par consequent de passer legerement sur ce qui est de leur dessein ; & nous dirons seulement icy quelque chose qui regarde nostre Histoire: ce qui semble d'ailleurs estre de nostre recherche particuliere ; & n'estre quasi point de la moisson d'autruy.

Les Chanceliers sous la premiere Race de nos Roys, dite des Merouingiens, s'apelloient *Referendaires* : ils auoient desia grande autorité ; & leur Charge se pouuoit dire estre des plus grandes de l'Estat. Mais moins ce semble que durant la seconde Lignée dite des *Carliens* ; sous lesquels ils ont esté nommez *Apocrisiaires*, *Archi Chanceliers*, *Souuerains Chanceliers*, & *Archinotaires* : pour nous apprendre la difference qui doit estre mise dans les Chartes anciennes, entre le vray Chancelier, & les autres moindres Chanceliers, ou Notaires, & Referendaires ; qui estoient alors comme nos Secretaires du Roy, & les autres Officiers de la Chancellerie : lesquels ne laissoient pas quelquefois d'expedier les Patentes, *ad vices summi Cancellarij*. C'est surquoy il faut auoir vn grand discernement, pour ne pas confondre les vrays Chanceliers, d'auec leurs Officiers inferieurs. Enfin les Chanceliers sous cette Race ont esté aussi souuent apellez *Archi-Chapelains* ; à cause des grandes difficultez, qui auoient esté entre ces deux Grands Officiers de la Maison du Roy, l'Archi-Chapelain, ou le Grand Aumosnier, & le Chancelier: de sorte que pour les accommoder il falut souuent vnir leurs Charges ; au moyen dequoy l'on prenoit souuent l'vne pour l'autre, comme nous l'apprend Hincmar.

Toutefois il y a grande apparence, que sur la fin de la seconde Race, & iusques aux premiers Regnes de la troisiesme, il y a eu quelque changement, &

FR. GVERIN Miniſtre d'Eſtat.

comme quelque decheance de cette ancienne grandeur de la Chancellerie : ce qui n'eſt arriué ce ſemble que par le contre-poids de la Dignité de l'Archi-Chapelain ; qui fut en tres-grand credit ſous toute la ſeconde Race. Sous les commencemens de la troiſieſme Lignée, nous ne voyons pas preciſément de cauſe certaine de ce rabais ; mais nous en remarquons conſtamment l'effet. Nous aprenons de la pratique des Chartes anciennes, que ſous PHILIPPES I. arriere petit fils de HVGVES *Capet* (lors que l'on reduiſit les Grands Offices de la Maiſon du Roy au nombre de cinq) qu'alors diſ-ie le Chancelier ne fut rendu que le cinquieſme Officier de la Couronne, & de la Maiſon de nos Roys : ce qui fait voir que depuis *Capet*, iuſques à ce temps, la Charge de Chancelier n'eſtoit plus dans ce haut luſtre, & dans cette grande autorité, qu'elle auoit eüe ſous les Merouingiens, & ſous les Carliens. Elle n'auoit pas laiſſé d'eſtre remplie de gens de conſideration : elle auoit eſté exercée par beaucoup de grands Prelats: Quelques vns de nos Miniſtres meſme auoient eſté auſſi Chanceliers de France ; & la meilleure partie de tous n'auoit pas manqué de naiſſance, & de condition.

Quoy qu'il en ſoit l'experience fait voir que ſous Philippes premier, le Chancelier n'eſtoit que le cinquieſme des grands Officiers ſeulement : & par là qu'il n'eſtoit plus tout ce qu'il auoit eſté auparauant. Cela a eſté ainſi reconnu par feu André du Cheſne Hiſtoriographe du Roy, perſonnage excellent en la connoiſſance de l'antiquité ; lequel en l'Hiſtoire de Montmorency liu. 3. chap. 1. ſur l'éleuement de la Charge du Conneſtable, dit que les cinq Grands Officiers de la Couronne, iuſques alors (c'eſt à dire au Regne de LOVIS VIII.) eſtoient le Seneſchal, le Bouteiller, le Chambrier, le Conneſtable, & le Chancelier : ce qui eſt confirmé par Eſtienne Paſquier en ſes recherches.

Ce fut ſous ce meſme Regne de Philippes I. que la Charge de Chancelier prit quelque accroiſſement, par le moyen de l'illuſtre Godefroy de Boulogne Eueſque de Paris ; & qu'elle regagna quelque degré de ſon ancienne ſplendeur. La naiſſance de ce Seigneur, ſa vertu, & ſes autres qualitez recommendables commencerent le reſtabliſſement de ceſte Charge : d'où vient que Paul Æmile ſur la foy des anciens Hiſtoriens, certifie que ce fut par la reflection de la grandeur de ce Prelat, & d'autres ſemblables Chanceliers, que la Chancellerie ſe releua alors en quelque ſorte. Voicy ſes termes tirez du liure troiſieſme de ſon Hiſtoire, ſous le Regne de Philippes I. *Gottofredus Epiſcopus Pariſiorum, Frater Euſtathij Bononienſis Comitis, idem Franciæ Cancellarius, non in re modo ſacra, ſed & profana, magna erat autoritate &c. Magnitudinem virorum qui eo munere fungebantur, vires decuſque illi attuliſſe crediderim ; vt*, ab exiguis initijs, *ad tantam Majeſtatem peruenerit.*

Il faut remarquer ces mots (*ab exiguis initijs*) qu'il ne faut pourtant pas prendre au pied de la lettre : ſi ce n'eſt pour la troiſieſme Race, & pour dire que iuſques à Philippes I. la Charge de Chancelier n'eſtoit plus ce qu'elle auoit paru ſous les Carliens, & ſous les Merouingiens. Peut-eſtre meſme que Paul Æmile, & ceux qu'il a ſuiuis en cette opinion, n'ont voulu dire autre choſe par cét éleuement nouueau de la Chancellerie, ſinon qu'elle fut alors miſe entre les Grands Offices de la Maiſon du Roy : mais il faut conuenir, ſelon ce qui eſt rapporté cy-deſſus, que ce ne fut qu'au cinquieſme, & dernier lieu qu'elle fut placée.

Il eſt donc conſtant que ce n'a point encore eſté ſous le Roy Philippes I. que la Dignité de Chancelier a repris tout ſon luſtre, & toute ſa grandeur ancienne: neantmoins elle ſe releua vn peu deſlors ſans doute, & ſe diſpoſa (par la ſuite de ſes Poſſeſſeurs, iuſques au Regne de LOVIS VIII. du nom) au reſtabliſſement de ſon Autorité, que nous verrons cy-apres.

Eſtienne de Garlande qui fut Chancelier ſous LOVIS *le Gros*, & conjointement Miniſtre d'Eſtat, ayda encore beaucoup au deſſein de cét éleuement. Mais il eſt principalement deu, & ſans difficulté, à Frere *Guerin* Eueſque de Senlis, Prin-

FR. GVERIN Miniſtre d'Eſtat. cipal Miniſtre d'Eſtat ſous la derniere partie du Regne de *Philippes Auguſte*, petit fils de *Louis le Gros*, & ſous le Regne entier de LOVIS. VIII. dont nous venons de traiter amplement.

1200. Nous auons fait voir que *Guerin*, dés l'an mil deux cens, & peut-eſtre meſme dés auparauant, auoit gardé le Seel Royal, & fait la Charge de Chancelier, tout le reſte du Regne d'Auguſte, iuſques à l'an mil deux cens vingt-trois, que LOVIS

1223. VIII. ſon fils paruint à la Couronne. Nous auons adjouté, qu'alors *Guerin* fut fait Chancelier de France, en Titre d'Office, & que ce Grand Miniſtre conſiderant cette Charge, comme ayant eſté l'employ de la pluſpart de ſa vie, il en prit vn ſoin tres-particulier, & temoigna vn deſir tres-grand de luy faire reſſentir les effets de ſa Puiſſance, & de l'eſtime qu'il auoit pour ſa Dignité.

Il fit ordonner par l'Arreſt ſolemnel donné pour la Comteſſe de Flandres l'an mil deux cens vingt-quatre (qui eſt cy-apres raporté ſous le nombre 46.) il fit diſ-

1224. ie ordonner que le Chancelier auroit ſeance entre les Pairs de France, auec les autres Officiers de la Couronne : ce qui fait voir que iuſques alors, la Charge auoit quelque choſe de moins, qu'autrefois, puis que depuis l'inſtitution des Pairs, qui eſtoit arriuée ſous LOVIS VII. dit *le Ieune*, pere de *Philippes Auguſte*, elle auoit eû peine à s'aquerir cét auantage.

Mais Guerin paſſa bien plus auant, en faueur de la Chancellerie, ayant pris à cœur de l'honorer, & de la rendre égale, autant que le temps le permettoit, au Chancelier ancien de la premiere, & de la ſeconde Race : car en cét Arreſt (qu'il fit donner par le Roy, en preſence des Grands de l'Eſtat, ſous le nom du Chancelier de France, & non pas ſous le ſien, ainſi comme nous auons deſia dit) il deſira meſme faire regler le rang que le Chancelier deuoit alors tenir entre les autres Grands Officiers commenſaux, lors qu'il le fit nommer le premier de tous. Il eſt vray que le Conneſtable ne faiſoit encore que ſortir de l'Eſcurie : car il n'y auoit que ſix ans que Mathieu de Montmorency eſtoit pourueu de la Charge, ſçauoir l'an mil deux cens dix-huit : par conſequent la Dignité de Conneſtable militaire ne pouuoit au plus que commencer à s'établir. De fait il n'eſt pas aſſeuré en quel temps, ny en quelle année Mathieu de Montmorency a releué la Conneſtablie dans les Armes. Au contraire il ſe voit par les Chartes des Regnes de LOVIS VIII. & de S. Louis meſme, que le Conneſtable militaire eſt encore placé entre les derniers Grands Officiers, dont eſt queſtion, ſelon ſa place ancienne, auſſi bien qu'en l'Arreſt de mil deux cens vingt-quatre, dont nous venons de parler. Ce qui fait conclure, que ny en mil deux cens vingt-quatre, ny meſme long-temps depuis, *le Conneſtable* n'auoit pas encore pris tout ſon accroiſſement, & toute ſa gloire, laquelle ayant eſté beaucoup augmentée par Mathieu de Montmorency, a neantmoins encore eſté perfectionnée, & pris toujours quelque nouuel éclat, de Regne en Regne, & de Siecle en Siecle.

Mais il doit demeurer pour conſtant, que ç'a eſté en ce Regne de LOVIS VIII. que *Guerin* Miniſtre d'Eſtat a fait tout ce qu'il a pû pour la Charge du Chancelier. Cette opinion n'eſt pas ſeulement la noſtre : elle eſt celle des ſieurs de Sainte Marthe en leur Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France, qui en paſſant en ont dit vn mot : & ç'a eſté le ſentiment de l'excellent Budé, il y a plus de cent ans. Ce ſçauant Secretaire du Roy, & Iuriſconſulte tout enſemble ne prend pas plus haut l'agrandiſſement, & l'éleuement de la Charge de Chancelier, en toute noſtre Monarchie, qu'à la poſſeſſion de l'Eueſque de Senlis *Guerin*. Il n'attribuë point vn plus grand auantage à cette Dignité, que d'auoir paſſé par les mains de ce Grand Prelat : par où il nous donne bien à croire que ſi *Guerin* n'a fait la Dignité des Chanceliers, & que ſi elle auoit eſté tres-puiſſante ſous les deux premieres Races de nos Roys, que ce fut luy pour le moins qui apres le changement de la troiſieſme Lignée, luy rendit ſon ancien luſtre : lequel neantmoins s'eſt encore depuis touſiours augmenté par le temps, iuſques à preſent que Meſſire Pierre

Seguier remplit tres-dignement cette illustre Charge. Voicy les termes de Guillaume Budé.

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Guillelmus Budæus Regi à Secretis in annotationibus suis ad Pandectas.

Titulo de Officio præfecti prætorio.

Apud nos vero iam inde ab initio magnum huic Magistratui (Cancellarij scilicet) honorem habitum esse, prater ea qua diximus, etiam ex eo conjicere possumus, quod anno millesimo ducentesimo vicesimo quinto, GVARINVS quidam Syluanectensis Antistes gessisse eum Magistratum traditur, vir magni nominis illo seculo. Cuius Commentarios sui ac superioris aui vidimus, vel collectanea quadam potius, regnante PHILIPPO II. (qui Augusti cognomentum meruit) congesta: quo tempore nondum ille Cancellarius erat. Ex quibus multa antiquitatis conjectura nec dubia fieri potest. Antea autem, id est ab anno millesimo centesimo nonagesimo quinto interregnum diuturnum Cancellarius fuisse videtur: diuque nullus Cancellarius in demortui locum suffectus est.

Voyez aussi ce que nous auons dit des Chanceliers sous le Regne de LOVIS *le Gros*, en l'Eloge d'Estienne de Garlande Chancelier de France pag. 154.

Extrait des Archiues de l'Abbaye de la Victoire prés Senlis.

40. *In nomine Sancta & indiuidua Trinitatis amen. LVDOVICVS Dei Gratia Francorum Rex. Nouerint vniuersi prasentes pariter & futuri, quod cum fœlicis recordationis charissimus progenitor noster PHILIPPVS Francorum Rex, habita consideratione ad eam quam Dominus exercituum illi dedit* in Bouinorum bello Victoriam. *Abbatiam ab ipso nominatam Victoriam prope Syluanectum fundasset, in honore & nomine Sancta & gloriosa semper Virginis Maria matris illius Domini qui fortis est in pralio, & fundatam dotasset bonorum suorum partibus inferius annotatis. Nos pium eius propositum volentes prosequi & effectui commendare ipsas partes eidem Abbatia concedendas duximus & litteris prasentibus confirmandas, terram scilicet arabilem sitam ante ipsam Abbatiam &c. vt autem ista nostra donatio perpetua stabilitatis robur*

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

obtineat præsentem paginam sigilli nostri auctoritate, & Regij nominis Caractere inferius annotato confirmamus. Actum Senonis anno domini MCCXXIII. *Regni nostri anno primo, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Roberti Buticularij. S. Bartholomei Camerarij. S. Mathæi. Constabularij. Data per manum GVARINI Syluanectensis Episcopi Cancellarij.*

Extrait d'vn ancien Registre du Tresor des Chartes du Roy.

41. *Litteræ quibus Daniel Aduocatus Attrebatensis, & Dominus Bethuniæ recognouit quod Rex Francorum habebat totam altam iustitiam in terra sua inter aquam Lisiæ, & truncum Berengarij, quod antea denegauerat. His testibus,* Domino GVARINO Syluanectensi Episcopo, Franciæ Cancellario, *Bartholomeo de Roya Franciæ Camerario, Roberto De Courtenaio Franciæ Buticulario, Stephano de Sacro-cæsare, Ioanne de Bellomonte, Ioanne de Oisny, ADAM Cambellano, &c. Apud Sanctum Germanum in Laya anno* MCCXXIII. *Mense Martio.*

Extrait d'vn Registre du Tresor des Chartes du Roy cotte XVIII.

42. *L'an de grace* MCCXXIIII. *du Royaume du Roy LOVIS le premier, iour de feste S. Iean Baptiste à Tours, ainsi se departirent de l'ost de nostre Sire le Roy, les Euesques de Constances, de Auranches, & de Lisiés. Que se nostre Sire le Roy, par son enqueste trouuoit que les Euesque dessudits, & les autres Euesques de Normandie ne li doient ost en leurs propres personnes, que ils demeurent quittes de l'ost quant aux personnes de eulx appartient. Et se il trouue que lesdits Euesques li doient ost en leurs propres personnes, yceuls rendront ost à nostre Sire le Roy en leurs propres personnes, auec l'amende de ce, se ils ne sont personnellement à celuy ost de nostre Sire le Roy. Fait ces choses & tesmoins presens, le Roy Iehan de Hierusalem,* GVERIN EVESQVE DE SENLIS CHANCELIER DE FRANCE, *B. de Roye Chambrier de France, Macy de Montmorency* Connestable de France, *Gautier Archeuesque de Sens, Pierre Euesque de Miauz, l'Euesque de Biauuez,* Cheualier,

Robert Eueſque de Troyes, Regnaut Eueſque de Neuers, Iaques Eueſque de Soiſſons, Engorran de Coucy voſtre Chambellenc, Adam de Biaumont, Guy de Meruille, Iehan de Biaumont, Iehan le Mareſchal, Iehan de Oſny, Pierre de Viry. FR. GVERIN Miniſtre d'Eſtat.

Extrait d'vne Charte du Treſor du Roy.

43. *Litteræ LVDOVICI Regis pro habitantibus S. Ioannis Engeriac. Actum in Caſtris apud Dompierre prope Rupellam anno* MCCXXIIII. *Regni ſui* I.

Dapifero nullo.
S. Roberti Buticularij.
S. Bartholomei Camerarij.
S. Mathei Conſtabularij.

Data per manum GARINI Syluanectenſis Epiſcopi.

Geſta Ludouici VIII. Francorum Regis.

44. *Quomodo LVDOVICVS Rex in Pictauiam duxit Exercitum & cœpit Rochellam.*

45. Des memoires du ſieur Iuſtel Conſeiller; & Secretaire du Roy.

Au Titre des Priuileges de la Rochelle eſt annexée vne ſentence Arbitralle donnée par le Prelat Guerin Chancelier de France, laquelle declare que le bourg de la Charité eſt de la garde du Comte de Neuers, & non pas de celle des Religieux du lieu.

D'vn Regiſtre du Treſor des Chartes du Roy cotte XXX.

Litteræ LVDOVICI Regis pro Stephano Cantuarienſi Epiſcopo & eius Eccleſia. Actum apud Rupellam anno Dominicæ incarnationis MCCXXIV. *Regni ſui II.*

Dapifero nullo.
S. Roberti Buticularij.
S. Bartholomæi Camerarij.
S. Mathæi Conſtabularij.

Data per manum Fratris *GVARINI Syluanectenſis Epiſcopi Cancellarij.*

Arrest solemnel pour les seances des anciens Grands Officiers de la Couronne entre les Pairs & leur rang.

46. *Cum esset Contentio inter Iohannam Comitissam Flandriæ ex vna parte, & Ioannem de Nigella ex altera, idem Ioannes apellauit Comitissam de defectu ad Curiam Regis, &c. Comitissa ad diem comparens, proposuit &c. quia per Pares suos citari debebat, &c.*

Ad considerationem Curiæ Domini Regis super ijs iudicatum est, quod Ioannes de Nigella non debebat reuerti ad Curiam Comitissæ, & quod Comitissa debebat ei respondere in Curia Domini Regis, vbi eam apellauerat de iuris defectu. Præterea cum Pares Franciæ dicerent, quod CANCELLARIVS, Buticularius, Camerarius, & Constabularius Franciæ, Ministeriales Hospitij Domini Regis non debebant cum eis interesse ad facienda iudicia super Pares Franciæ: & dicti Ministeriales hospitij Domini Regis è contrario dicerent se debere ad vsus & consuetudines obseruatas interesse cum Paribus ad iudicandum Pares. Iudicatum fuit in curia Domini Regis, quod Ministeriales prædicti de Hospitio Domini Regis debent interesse cum Paribus Franciæ ad iudicandum Pares, Et tum prædicti Ministeriales iudicauerunt Comitissam Flandriæ cum Paribus Franciæ. Actum Parisios, anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo quarto.

47. Des memoires du sieur Iustel cy-deuant nommé, le Roy donna à l'Abbaye de la Victoire Ville-metrie & autres biens.

Charte de l'Abbaye de la Victoire raportée par André du Chesne en son Histoire de Bethune entre les preuues pag. 72.

48. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. LVDOVICVS Dei Gratia Francorum Rex. Nouerint vniuersi præsentes pariter & futuri, quod nos ad preces Dilecti & fidelis nostri GARINI Syluanectensis Episcopi, Franciæ Cancellarij concessimus, vt quidquid Ingerranus Canonicus Laudunensis habet ad vitam suam apud* Rulliacum, *&* Camissiacum *de dono Konnonis de Bethunia, sigillo piæ recordationis Regis PHILIPPI*

PHILIPPI genitoris nostri confirmatum integrè habeat Abbatia S. Mariæ de Victoria post ipsius Ingerrani decessum, &c. Actum Parisius anno Dominicæ Incarnationis MCCXXIV. Regni vero nostri anno II. astantibus in Palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa.

FR. GVERIN Ministre d'Estat.

Dapifero nullo.
S. Roberti Buticularij.
S. Bartholomei Camerarij.
S. Mathæi Constabularij.

Data per manum GVARINI Syluanectensis Episcopi Cancellarij.

49. Robertus in Gallia Christiana.

Du mesme tableau ancien mentionné, estant en l'Eglise de Nostre-Dame, en l'Abbaye de la Victoire.

Anno Domini MCCXXV. septimo Kal. Nouembris dedicata fuit ab eodem R. P. GARINO, & Petro Episcopo Meldensi.

50. Histoire de Chastillon par A. du Chesne liu. 3. chap. 2.

51. Histoire de Sainte Marthe sous Louis VIII.

Du Tresor des Chartes du Roy.

Testamentum LVDOVICI VIII. Regis Francorum, nondum in lucem editum.

52. *In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. LVDOVICVS Dei gratia Rex Francorum omnibus ad quos litteræ præsentes peruenerunt salutem. Cupientes Successori Regni nostri modis omnibus in posterum prouidere, ne tranquillitas eiusdem Regni possit in posterum perturbari, De tota terra quam possidemus, & omnibus mobilibus nostris, sani & incolumes Deo dante à quo bona cuncta procedunt, Anno Dominicæ Incarnationis M. CC. XXV. mense Iunio disposuimus in*

hunc modum. Primum volumus & præcipimus, quod Filius noſter, qui nobis ſuccedet in Regnum, habeat totam terram quam chariſſimus genitor noſter PHILIPPVS piæ recordationis tenuit, & ſicut eam tenuit & nos tenemus in feodis & Domanijs, exceptis illis terris, & feodis, & Domanijs quæ per præſentem paginam excipimus. Volumus ſiquidem & ordinamus quod Filius noſter ſecundus natu habeat totam terram Attrebateſij in feodis & Domanijs, & totam aliam terram quam ex parte matris noſtræ Eliſabeth poſſidemus, ſaluo dotalitio matris ſuæ ſi ſuperuiueret. Quod ſi idem qui Attrebateſium tenebit ſine hærede decederet, Volumus quod tota terra Attrebateſij & alia terra quam teneret ad Filium noſtrum, Regni noſtri ſucceſſorem libere & integre redeat. Item volumus & ordinamus quod tertius Filius noſter habeat totum Comitatum Andegauiæ & Cenomanniæ in feodis & Domanijs cum pertinentijs ſuis. Item Volumus & ordinamus quod quartus Filius noſter habeat Comitatum Pictauiæ, & totam Aluerniam in feodis & Domanijs, cum pertinentijs ſuis. Item præcipimus & Volumus quod terra, quam chariſſimus Frater & fidelis noſter Philippus Comes Boloniæ tenet ex donatione noſtra, reuertatur ad Succeſſorem noſtrum Regem Franciæ, ſi idem Philippus Comes Boloniæ deceſſerit ſine hærede. Item Volumus & præcipimus quod quintus Filius noſter ſit Clericus, & omnes alij qui poſt eum naſcentur. De mobilibus noſtris quæ penes nos habemus ſic ordinamus. Donamus enim Filio noſtro, qui nobis ſuccedet in Regnum, quicquid habemus in Turri noſtra Pariſienſi iuxta Sanctum Thomam, videlicet in auro, & argento, & pecunia numerata ad Regni defenſionem. Item Volumus & præcipimus, quod de mobilibus noſtris omnes interceptiones noſtræ emendentur, & debita quæ debemus noſtris creditoribus reddantur. Item Donamus & legamus chariſſimæ vxori noſtræ Blanchæ Illuſtri Francorum Reginæ triginta millia librarum Item Donamus & legamus Eliſabeth Chariſſimæ filiæ noſtræ viginti millia librarum. Item Donamus & legamus ducentis Domibus-Dei viginti millia librarum, ſcilicet ſingulis Domibus centum libras. Item Donamus & legamus duobus millibus Domorum Leproſorum Decem millia librarum, videlicet cuilibet earum centum ſolidos. Item Donamus & legamus ſexaginta Abbatijs Præmonſtratenſis Ordinis ſex millia & ſex-

centas libras pro Anniuersario nostro faciendo, scilicet cuilibet Abbatiæ sexaginta libras. Item donamus & legamus quadraginta Abbatijs Ordinis Sancti Victoris pro anniuersario nostro faciendo quatuor millia librarum, scilicet cuilibet centum libras. Item donamus & legamus Abbatiæ Sancti Victoris pro anniuersario nostro faciendo quadringentas libras. Item Donamus & legamus Abbatiæ Beatæ Mariæ de Victoria prope Syluanectum mille libras præter redditus illos quos ei donauimus. Item donamus & legamus sexaginta Abbatijs Cisterciensis Ordinis pro anniuersario nostro faciendo sex millia librarum, videlicet cuilibet Abbatiæ centum libras. Item donamus & legamus Orphanis & Viduis & pauperibus mulieribus maritandis tria millia librarum. Hanc autem diuisionem quam fecimus inter filios nostros ne posset inter eos discordia suboriri, volumus modis omnibus obseruari sicut superius continetur. Videlicet quod filius noster, qui nobis succedet in Regnum, habeat & possideat totum Regnum Franciæ & totam terram Normaniæ sicut eam possidebamus & tenebamus ea die qua præsens condidimus Testamentum. Exceptis illis Comitatibus quos superius excepimus, videlicet Comitatum Attrebatesij, & Comitatus Andegauiæ, & Cenomaniæ & Comitatus Aluerniæ & Pictauiæ, quos diuisimus alijs Filijs nostris, sicut superius est expressum. Præterea volumus vt omnes Lapides nostri pretiosi, qui sunt in Coronis nostris, vel extra Coronas vendantur, & de pretio eorum construatur noua Abbatia de ordine Sancti Victoris in honore Beatæ Mariæ Virginis, & omne aurum quod est in Coronis, vel annulis, vel alijs iocalibus similiter vendatur ad opus prædictæ Abbatiæ. Executores autem Testamenti nostri super mobilibus constituimus Amicos & Fideles nostros Carnotensem, Parisiensem, & Syluanectensem Episcopos, cum Abbate Sancti Victoris. Quod si omnes ad hoc exequendum interesse non possent, duo ex illis cum Abbate Sanctis Victoris hoc fideliter exequantur. Quod si post satisfactionem interceptionum nostrarum, & solutionem debitorum nostrorum mobilia nostra ad prædicta legata perficienda non sufficerent, volumus vt legato detrahant sicut viderint detrahendum.

Voyez Du Tillet en l'Inuentaire des Testamens.

FR. GVERIN Ministre d'Estat

53. Memoires anciens manuſcripts tirez des Archiues de l'Abbaye de Chaalis, où par mépriſe on a gliſſé, que GVERIN s'y rendit Religieux auſſi-toſt apres la mort de PHILIPPES *Auguſte* ſon Maiſtre. Ils ont voulu mettre LOVIS VIII. aſſeurément.
Robertus in Gallia Chriſtiana ſub Garino.

Ex Necrologio Abbatiæ de Victoria prope Siluanectum.

54. *Decimo tertio Calendas Maij: Anniuerſarium Solemne bonæ recordationis Venerabilis Patris noſtri GVARINI Syluanectenſis Epiſcopi cuius admonitione fundata eſt Eccleſia iſta in loco iſto à bonæ memoriæ PHILIPPO Rege Franciæ. De huius igitur Patris noſtri beneficio, præter alia multa, & magna bona quæ nobis contulit in vita ſua habuimus centum libras Pariſienſes, omnes quoque libros ipſius tam Eccleſiaſticos quam Gloſſatos, habuimus etiam de Capella ipſius omnia indumenta Pontificalia, Calicem argenteum, duos Bacinos argenteos, duo Candelabra argentea, cum duabus buretis, & vnum Thuribulum. Statutum eſt ergo vt tanti Patroni anniuerſario recurrente fiat ſolemnis commendatio ante Miſſam, ipſaque Miſſa pro eo ſolemniter celebretur.*

Ex Necrologio S. Victoris Pariſienſ.

55. *XIII. Kal. Maij: Anniuerſarium ſolemne bonæ memoriæ Venerabilis GVARINI Syluanectenſis Epiſcopi, & Regis Francorum Cancellarij Fratris noſtri, qui multo tempore Eccleſiam noſtram ſpecialiter dilexit, & ſuæ deuotionis effectum operis atteſtatione multipliciter comprobauit. Dedit etiam nobis idem Pater centum ſexaginta libras ad emendos redditus. Hac die habemus triginta ſolidos de Beneficio Domini GVARINI Syluanectenſis Epiſcopi.*

Sexto idus Decembris. Commemoratio nouem Lectionum bonæ memoriæ GVARINI Syluanectenſis Epiſcopi, & Regis Francorum Cancellarij Fratris noſtri, & Patris & matris & parentum ipſius. Hac die habemus triginta ſolidos de Beneficio eiuſdem Domini GVARINI Syluanectenſis Epiſcopi Cancellarij fratris noſtri.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE SAINT LOVIS IX. du nom, Roy de France.

PERSONNE ne peut douter qu'vn Roy si Saint ne soit non seulement l'ornement de sa Race, mais encor vne des plus grandes merueilles de nostre Monarchie: on ne peut desaduoüer qu'vn Prince si accomply, ne soit vn des plus excellens modeles; que l'on puisse donner à ses descendans; & que pour representer vn des plus Grands Monarques que Dieu ayt iamais voulu donner aux hommes, ce ne soit tout dire que de nommer *Saint* LOVIS. Sa naissance[1] a esté illustre par les merites de son pere, & de son Ayeul: Elle l'a aussi esté par la vertu, & par la prudence de la Reine *Blanche* sa mere, l'exemple des bonnes Meres, & des Sages Regentes; & l'vne des plus parfaites de toutes nos Reines. La ieunesse de ce Prince contient la preuue certaine des trauerses, & des entreprises qu'vn ieune Roy peut craindre de ses Princes, de ses Vassaux, & de tous les ennemis domestiques; qui s'éleuent d'ordinaire contre la

S. LOVIS IX. du nom Roy de France.

Regence des femmes. Neantmoins s'il n'y a iamais eu Roy, qui ayt esté plus trauersé en sa ieunesse; il n'y a aussi iamais eu Mere qui ayt mieux deffẽdu l'Estat de sõ fils; & pour ne rien déguiser, iamais estrangere n'a plus aymé la France: *Blanche* de Castille ayant ainsi fait voir que les bonnes Meres, & les Sages Reines le sont tousiours, & par tout, quand elles veulent. Cette ieunesse de LOVIS merita encore l'auantage d'obtenir du Ciel l'acheuement de la ruine de l'Heresie Albigeoise; que la grandeur de son pere, & de son Ayeul n'auoient pas tout à fait pû reduire.

La vie de *Saint* LOVIS n'est pas moins glorieuse pour le monde, qu'elle est Sainte, & pleine de pieté: car il a sceu allier la deuotion, auec la guerre; la valeur, auec le bon-heur des Armes; l'autorité, auec la douceur; vne grande prudence pour les affaires, auec vne parfaite innocence deuant Dieu; les austeritez, auec les charmes de la Cour; la Maiesté de sa Couronne, auec l'abjection de sa personne; la Iustice auec la Clemence; les qualitez d'vn Grand Roy, auec les meilleures parties d'vn vray Religieux; enfin les actions d'vn Mars, auec celles d'vn Ange.

Apres auoir mis les Anglois à la raison, il renouuella les desseins de ses Ancestres, pour aller secourir les Chrestiens de la Terre Sainte; & il entra luy-mesme le premier, l'espée à la main, dans le pays de infideles, disent nos Historiens. Il emporta la ville de Damiette sur eux; il gagna d'abord plusieurs victoires contre les Sarrazins, où il paya mesme souuent de sa personne: Il fit trembler tous les Barbares de ces contrées-là, sous l'effroy de son nom; & eut bien porté plus loin ses conquestes sans sa funeste prison, que Dieu permit pour des causes, qui sont reseruées à sa prouidence. S. LOVIS supporta auec patience la rigueur de sa captiuité; aussi bien que les perfidies des infideles, & que les rudes conditions que l'on proposa pour sa liberté: voire mesme il ne creut pas alors pouuoir legitimement s'en ressentir par vne tromperie, dans le méconte de sa Rançon.

Depuis, estant de retour en France, il se mit à policer son Estat d'excellentes Ordonnaces, & de bonnes loix: mais il ne pouuoit auec tout cela mourir content, s'il ne quittoit encore son Royaume, pour l'honneur de la Religion. Il estoit alors

l'admiration de l'Europe: Il auoit esté quelque temps la terreur de l'Asie; il falloit qu'il allast éprouuer s'il ne seroit pas plus heureux dans l'Affrique, qu'en cette autre partie du Monde: ce qu'il executa principalement pour le salut d'vne ame, & sur l'esperance qu'il eut de la conuersion du Roy de Tunis. L'an mil deux cens soixante & dix, S. LOVIS prit la route d'Afrique, & differa, pour les raisons que nous venons de dire, le secours des Chrestiens de la Palestine: lesquels n'esperoiēt pourtant plus qu'en son assistāce, apres la perte de Iaphe, & d'Antioche; mesme se voyans pressez par le siege de la ville d'Acre.

S.LOVIS IX, du nom Roy de France.

S. LOVIS eut pour la gloire de ses armes, les commencemens aussi heureux en son voyage d'Affrique, qu'il les auoit eus en sa premiere Croisade: car la perfidie ordinaire des Affriquains ayant fait changer les bons propos de leur Roy, le Nostre entra genereusement dans ses Estats: il emporta Carthage, & gagna vne bataille sur les Mores. Il continua sa pointe vers la ville de Tunis, & la reduisit aux abois: en sorte que naturellement rien ne pouuoit empescher ce pieux Prince, de voir les perfides à la raison; d'aller en suitte porter ses armes victorieuses dans la Terre Sainte; & de deliurer pour iamais les Chrestiens du ioug des infideles. Mais les secrets du Ciel ne s'accordoient pas en ce point auec les saints, & les genereux projets de nostre Monarque: Dieu voulut recompenser ses trauaux, & les longues fatigues d'vne guerre si pieuse: enfin il n'estoit pas ce LOVIS, ny ce Roy de France, auquel la gloire, & l'accomplissement de ce grand Ouurage estoit promis. Les maladies contagieuses s'estans donc mises dans l'Armée Françoise, le Roy ne fut pas exempt du mal-heur commun; bien qu'en effet ce fut pour luy le commencement de sa plus veritable gloire: mais l'Eglise ayant determiné ce que nous deuons croire de luy, & du merite de sa vie, il ne reste plus rien à adjouter par les hommes; sinon que d'admirer, & de reuerer la memoire d'vn Prince qui a esté vn grand Monarque sur la terre, & qui est à present reconnu vniuersellement pour vn grand *Saint* du Paradis.

Quel bon-heur n'a point esté celuy du Ministre, qui a pû auoir part dans les Affaires d'vn tel Roy? quelle estime doit-on auoir de la personne, qui aura esté estimée par vn si excellent Prince, & par vn si Grand *Saint*? Si S. LOVIS a trouué

S. LOVIS IX. du nom Roy de France.

qu'vn Ministre luy estoit necessaire, pour la direction de ses plus secrets desseins; s'il s'est serui tres-vtilement de ce secours: que pourront dire les enuieux de la gloire des Ministres de l'Estat? que diront les Critiques, & les ennemis du bien public? apres l'autorité d'vn si illustre personnage, qui a si loüablement confirmé la prudence du Pieux LOVIS *le Ieune* son bisayeul; la politique d'*Auguste le Conquerant* son grand Pere; & la sagesse de la pluspart de tous nos Roys. Enfin apres l'approbation de ce grand, & bien-heureux Monarque, ses Successeurs n'ont-ils point eu raison de suiure son exemple, & ses maximes. Or il est constant qu'il a eu pour Ministre Principal de ses affaires, le celebre PIERRE de Villebeon, [2] son fidele Chambellan: Ministre dont la Sainteté de vie a imité celle du Prince; & duquel le credit auprés de son Maistre, n'a point cedé à celuy de beaucoup de Ministres, qui paroissent en nostre Recueil.

Mais *Saint* LOVIS ne s'est pas seulement contenté d'estimer le Secours d'vn fidele Ministre pour sa personne, & d'autoriser le Ministere par son exemple: il a encore confirmé cette maxime par ses dernieres paroles, & par des aduis, qui estoient desia tous celestes. Car ce pieux Roy, estant prest de mourir destina vn Ministre à son fils; non pas PIERRE de Villebeon, qui auoit esté le sien; car il estoit mort, il y auoit peu: mais MATHIEV de Vendosme Abbé de Sainct Denis, qui estoit alors Regent en France. Le Pere ne fut point dédit de ce conseil par son fils; puisque nous montrerons en son lieu, que ce Venerable Prelat a esté depuis effectiuement le veritable, & Principal Ministre de l'Estat sous le Roy PHILIPPES *le Hardy*: ce qui fait que nous ne le voulons pas placer sous S. LOVIS; quoy qu'il ayt eu grande part dans ses conseils, & dans ses affaires: & nous ferons auoüer au Lecteur par la suite, qu'auec raison nous l'auons remis au Regne suiuant; & que le cœur, aussi bien que le vray Ministre de S. LOVIS, a esté l'excellent PIERRE de Villebeon, Chambellan inseparable de ce bon Maistre, à la vie, & à la mort, au Palais, & au Tombeau, & vray-semblablement au Ciel, aussi bien qu'en la Terre.

PIERRE

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.



PIERRE DE VILLEBEON
CHAMBELLAN DE FRANCE, PRINCIPAL MINISTRE D'ESTAT SOVS S. LOVIS.

ELOGE.

VILLEBEON portoit de Nemours, qui estoit de .... à trois iumelles de .... à vne bordure engreslée.

PIERRE de Villebeon estoit [3] le second fils d'*Adam* de Villebeon, dit *le Chambellan*, Seigneur de Villebeon, de la Chapelle-Gautier en Brie, de Tournenfuye, de Bagnaux, & de Fontaines. Il fut petit fils de *Gautier*, dit *de Nemours*; & arriere petit fils d'vn autre *Gautier*, tous deux Chambellans de France, & Seigneurs de

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat

Villebeon, & de la Chapelle. *Gautier* Seigneur de Villebeon I. du nom Chambellan de PHILIPPES *Auguste*, mourut l'an mil deux cens quatre: il auoit épousé *Aueline* heritiere de de la Maison de Nemours; ce qui fut cause que leurs enfans prirent, suiuant la façon du temps, le surnom de Nemours, lequel *Philippes* son fils aisné transmit à sa souche. *Gautier* Seigneur de Villebeon, deuxiesme fils le prit aussi: mais le fils de celuy-cy apellé *Adam* porta le surnom de Villebeon, qui demeura en sa Famille, iusques à ce que le Titre de Chambellan de France, qui auoit esté ordinaire en la maison, fit enfin le veritable surnom de cette branche: ce qui arriua tout à fait en la personne de *Gautier* III. du nom fils d'*Adam*, & frere aisné de PIERRE, dit *le Chambellan*. Ainsi les Chambellans, ou les Villebeons ont fait leur surnom de leur Dignité, comme ceux qui portent le surnom de *Bouteiller* en ont vsé.

Adam Seigneur de Villebeon pere de *Gautier*, & de PIERRE Ministre de l'Estat, fut aussi Chambellan du Roy PHILIPPES *Auguste*, depuis l'an mil deux cens quatre; & apres il possеda encore le mesme honneur, au Regne de LOVIS VIII. sous lequel il en exerçoit l'Office, l'an mil
1223. deux cens vingt-trois, selon le Titre que nous auons desia remarqué en l'Eloge de GVERIN Euesque de Senlis. Cette Charte est [4] la reconnoissance que donna au Roy, Daniel de Betune Aduoüé d'Arras pour la haute Iustice que la Couronne de France auoit en ses terres: dont il reconnut le droit en presence des plus Grands de la Cour; & entr'autres d'*Adam* Chambellan de France, qui estoit sans difficulté *Adam* de Villebeon.

Nostre PIERRE le Chambellan son second fils deuoit estre alors bien ieune; puisque son bisayeul *Gautier* Seigneur de la Chapelle, & de Villebeon n'estoit mort constamment, que l'an mil deux cens quatre, dix-neuf ans seulement auparauant la datte de la reconnoissance que nous venons d'alleguer. Et quant à la mort d'*Adam*, elle n'arriua que l'an mil deux
1238. cens trente-huit, sous *Saint* LOVIS: ce Seigneur ayant fait son Testament, dont l'extrait [5] nous reste parmy les memoires manuscripts d'André du Chesne Historiographe du Roy.

PIERRE de Villebeon, dit *le Chambellan*, par le pouuoir qu'il auoit desia auprés du Roy S. LOVIS, conserua pour sa

personne la Charge illustre de Chambellan de France, Titre ancien de sa famille ; bien qu'il ne fut que le second fils de la Maison: ce qu'il obtint aussi à cause que *Gautier* Seigneur de la Chapelle son frere aisné estoit predecedé, & que ses enfans estans incapables de cét honneur, il n'y auoit que leur Oncle qui pût alors le soutenir. PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

Nous ne voyons point dans les monumens de l'Antiquité le progrés de l'éleuement, & de la puissance, que nostre Ministre obtint dans les affaires, auprés du Roy son Maistre : mais il est indubitable qu'il estoit desia en vn tres-haut degré d'honneur, & de credit, l'an mil deux cens cinquante, durant la premiere guerre d'outre-mer: & quoy qu'il ne fut encore qu'à la 1250. fleur de son âge, il auoit acquis neantmoins deslors toute la puissance d'vn Principal Ministre, & la reputation d'vn des plus hommes de bien du Monde. Le Sire de Ioinuille Seneschal de Champagne rend vn témoignage autentique de ces veritez, dans l'Histoire de son temps, & principalement en celle de cette Croisade: laquelle ce docte Seigneur, estant âgé de quatre-vingts ans, & plus, presenta depuis à LOVIS X. dit *Hutin*, arriere-petit fils de S. LOVIS; quarante-quatre ans apres la mort de son Bien-heureux Maistre. Ce bon vieillard auoit pû sans doute mettre par escrit l'Histoire de S. LOVIS plus exactement que personne; puis qu'il auoit esté vn des plus affidez, & des plus renommez Cheualiers qui suiuirent ce pieux Monarque en ses penibles voyages : & que rien ne s'y passa, dont il n'eut sa part, soit dans la bonne, soit dans la mauuaise fortune.

Cét illustre & asseuré témoin rapporte excellemment, entr'autres choses, toutes les circonstances de la prise de Damiette, par S. LOVIS; les desordres en suite qui luy arriuerent à Massoure sur le Nil, & à Cassel; sa captiuité mal-heureuse, & celle de toute sa Noblesse, entre les mains des Sarrazins: sans qu'il y ayt rien oublié de ce qui regarde le payement de la rançon du Roy, & son heureux retour en la ville d'Acre. Apres tout cela il adioute que S. LOVIS ayant balancé les diuers sentimens des principaux de sa Noblesse, pour prendre la resolution si l'on deuoit retourner en France, ou bien retarder encor en ce pays-là, qu'il se resolut enfin à suiure l'aduis de ceux qui auoient opiné de ne point se retirer sur sa perte, & de ne pas abandonner les

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

prisonniers. Cet arresté fut cause que chaque Seigneur se mit en deuoir de faire des recreuës, ou de nouuelles trouppes, pour continuer la guerre; & que pour cet effect chacun commença de faire son Traitté auec les Chefs du Conseil des Finances, & auec les Ministres commis aux affaires de la guerre, pour auancer les leuées. Mais comme rien ne s'acheuoit au desir de *Saint* LOVIS, il fit venir les principaux de son Conseil, le iour de S. Iaques en Iuillet, l'an mil deux cens cinquante; & apres la Messe il se fit rendre raison du retardement de l'execution de ses ordres, & de l'assemblée des troupes. Ioinuille en cét endroit nomme [6] PIERRE le Chambellan le premier des Ministres; entre lesquels mesme estoit Gilles le Brun Connestable de France, appellé le *Preud'homme*, deuant qui il donne place à Villebeon; que son merite, & l'estime du Prince auoient entierement mis au dessus des principaux de l'Estat. Ce qui estoit bien iuste: car c'est là que l'Auteur asseure, que le *Chambellan estoit le plus droit & le plus loyal homme, qu'il eut iamais connu en la Maison du Roy:* comme s'il eût voulu rendre raison en cette occasion à la posterité, de ce qu'vn Seigneur qui n'estoit pas encore de l'âge de ces vieilles barbes, du Connestable, & des autres grands Officiers, les precedoit neantmoins au Conseil de S. LOVIS.

Le CHAMBELLAN répondit pour tous les Ministres, que le delay, dont il estoit question, ne procedoit pas de la faute de leur ministere, & de leurs soins: mais de la difficulté que les plus considerables Chefs apportoient à traitter; qu'ils demandoient des sommes extraordinaires; & ne pouuoient quasi estre contentez. Il se plaignit principalement du sire de Ioinuille Auteur de l'Histoire: lequel dit qu'il proposa ses defenses sur le champ deuant le Roy: Il exposa ses necessitez, & remontra que la somme de deux mille liures, qu'il demandoit, n'estoit point excessiue pour remettre sur pied vne compagnie composée de Cheualiers: Tellement qu'il fut arresté que le Chambellan le payeroit à ce prix-là, & qu'on luy donneroit les deux mille liures qu'il auoit demandez.

C'est de ce mesme PIERRE Chambellan de France, & Ministre de S. LOVIS, que vouloit parler Ioinuille, quelque temps auparauant la prise du Roy à Massoure sur le Nil, lequel il apelle [7] *Monseigneur Perron:* lors qu'il dit qu'il auoit le iour

de Noël combatu contre les Sarrazins, qu'il fut pris par eux, & qu'il fut incontinent recouru par luy sire de Ioinuille, & par Pierre d'Aualon son camarade. Là où l'Auteur adiouste que le CHAMBELLAN estoit leur hoste, c'est à dire qu'ils auoient logis chez luy, comme en l'hostel, ou au quartier du principal Ministre du Roy.

PIERRE de Villebeon ministre d'Estat.

Vers l'an mil deux cens cinquante-trois, le genereux PIERRE de Villebeon fut l'vn des Seigneurs, que Ioinuille témoigne [8] auoir esté employez par S. LOVIS (durant le siege de Sidon) pour aller attaquer la ville de Belinas, auec le Comte d'Anjou, le Connestable, & autres que l'Histoire ne specifie pas, non plus qu'elle ne donne point de rang en ce lieu à ceux dont elle fait mention. Mais ce passage fait seulement connoistre que ce Ministre d'Estat entroit dans les partis les plus hazardeux; & qu'il ne s'oublioit pas aux entreprises les plus importantes de cette guerre: de laquelle enfin il retourna en France auec le Roy son Maistre, apres les Pasques de l'an mil deux cens cinquante-quatre. 1253. 1254.

PIERRE le Chambellan estant reuenu, il augmenta encore de plus en plus son credit aupres du Roy; & par consequent il entra tousiours plus auant dans les affaires de l'Estat. Il ne laissa pas aussi cependant de penser quelquefois aux interests de sa famille, & d'interposer son autorité pour les affaires de ses proches, comme nous l'apprend le Cartulaire de l'Abbaye de Barbeau. *Isabeau de* Villebeon l'aisnée de ses sœurs, & femme de Mathieu Seigneur de Montmirel en Brie, eut vn grand different auec cette Abbaye, l'an mil deux cens cinquante-neuf, à 1259.
cause de la terre de la Chapelle-Gautier, que cette Dame auoit euë en partage des biens de sa Maison. LE CHAMBELLAN donna [9] sur ce sujet ses Lettres patentes, où il certifie que les arbitres qui auoient esté nommez de la part du sieur de Montmirel son beau-frere, s'estoient trouuez au lieu de la Chappelle-Gautier pour le pretendu accommodement, & que luy y auoit aussi esté: afin peut-estre de faire voir qu'il n'auoit pas tenu à son beau-frere, ny à luy, que l'arbitrage ne fût acheué; & par ce Titre PIERRE de Villebeon prend les qualitez de Cheualier, & de Chambellan de France. Il est à croire pourtant que cet accord eut son effet depuis: car l'on voit vne [10] autre Charte en l'Abbaye de Barbeau de l'an mil deux cens soixante-qua- 1264.

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

tre, qui en fait mention, où la Dame de Montmirel n'oublie pas le secours de son bon frere, qu'elle appelle *Monseigneur* PIERRE *le Chambellan, mon cher frere & Seigneur*. Cette Dame estant deuenuë vefue, le Ministre de l'Estat son frere la remaria [11] l'année suiuante auec vn Prince du sang *Robert* de Dreux I. du nom, Seigneur de Neelle en Tardenois, & de Beu, fils puisné de *Robert* V. du nom, Comte de Dreux; en la posterité duquel passerent les Terres de la Chapelle-Gautier, & de Bagnaux, qui estoient venuës des anciens Seigneurs de Villebeon: Mariage qui tesmoigne l'estime que les Princes du Sang faisoient de l'alliance de nostre Ministre.

Durant ces années il y auoit grande guerre entre *Henry* Comte de Luxembourg I. du nom, dit *le Grand*, & *Thibaud* II. Comte de Bar son beau-frere; à cause que le premier auoit releué la Terre de Liney du Comte de Champagne Roy de Nauarre, laquelle Thibaud de Bar pretendoit estre mouuante de luy; & maintenoit qu'il l'auoit donnée, comme telle, en mariage à la Comtesse de Luxembourg sa sœur. L'animosité de ces Princes passa iusques au point, qu'ils se batirent en duel à la teste de leurs troupes, [12] que le Comte de Luxembourg fut pris prisonnier, & que le chasteau de Liney fut surpris par le Comte de Bar. Cela obligea S. LOVIS d'y mettre la main, & de faire moyenner vne bonne reconciliation entre ces beaux freres: selon la coutume que pratiquoit ce pieux Monarque, de procurer toujours la paix entre ses voisins, & ses vassaux. Il

1267. enuoya donc pour ce sujet, l'an mil deux cens soixante & sept, son fidele Ministre, & pieux Chambellan PIERRE de Villebeon: & c'est en cette rencontre, que le sieur de Ioinuille [13] adioute, qu'il estoit *l'homme du Monde en qui le Roy auoit plus de creance*: pour ne laisser plus aucun doute du grand pouuoir que ce Ministre eut auprés de S. LOVIS, & dans les affaires: aussi Villebeon menagea si bien les esprits des Comtes de Luxembourg, & de Bar, qu'ils remirent tous leurs differens entre les mains du Roy; auquel ils [14] enuoyerent leurs pretensions, & leurs raisons par escrit: sur lesquelles *Saint* LOVIS les mit à la fin d'accord, apres les dispositions que le Chambellan y auoit données.

1269. Deux ans apres, c'est à dire à la fin de l'an mil deux cens soixante & neuf, S. LOVIS entreprit son second voyage pour

la Terre Sainte, auquel PIERRE de Villebeon Ministre de l'Estat fût obligé de le suiure; pource que le Roy le vouloit toujours auoir attaché inseparablement aupres de luy : autrement si le Chambellan fut demeuré en France, il est certain que la Regence du Royaume luy eût esté laissée, comme à celuy auquel S. LOVIS auoit le plus de confiance. Or à son defaut, l'honneur en fut deferé à MATHIEV de Vendosme Abbé de S. Denis, ainsi que nous dirons en son lieu; pendant que luy accompagna le Roy son Maistre, pour l'assister de ses fideles Conseils, durant vn si penible voyage.

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

Le Roy auoit fait vn premier Testament, auant que de partir de Paris; mais il en fit [15] vn nouueau en forme de Codicille, pres de l'Isle de Sardaigne dans son Nauire, au mois de Iuillet de l'année mil deux cens soixante & dix : par lequel il fit executeurs de ses dernieres volontez son cher Ministre PIERRE de Villebeon, auec le Prince PHILIPPES de France son fils aisné, Odon Archeuesque de Rouën, & Bouchard Comte de Vendosme, qui y est nommé le dernier.

Ce fut en cette Isle de Sardaigne, & non pas en France (comme croit Dupleix) que S. LOVIS changea de dessein pour sa Croisade : car au lieu d'aller en la Terre Sainte, il resolut alors de prendre la route d'Afrique, pour l'esperance qu'il auoit d'assister le Roy de Tunis, lequel luy auoit de longue main fait esperer qu'il embrasseroit nostre Religion : ce que nous apprenons de la Chronique de Frere Guillaume de Nangis Religieux de S. Denis, auteur quasi contemporain. Cét Historien nous a laissé (entr'autres choses) dans ses escrits, la derniere partie des actions de S. LOVIS, que le sire de Ioinuille eut aussi pû poursuiure, s'il eût voulu, puis qu'il a suruescu ce Roy fort long-temps, voire mesme puis qu'il n'a rendu son Histoire publique que depuis celle du Religieux Nangis, lequel presenta sa Chronique à PHILIPPES *le Bel*, petit fils de S. Louys, au lieu que le Sire de Ioinuille n'a donné son Histoire qu'à LOVIS *Hutin* fils de PHILIPPES *le Bel*.

Mais l'on ne peut pas oublier la bonté vrayment Royale que S. LOVIS temoigna aux malades de son armée dans le peu de sejour qu'il fit au Cap, ou au port de Calaris en Sardaigne : car la flotte y estant arriuée, les habitans du pays, qui estoient alors sujets des Pisans, firent beaucoup de difficulté

PIERRE de Villebeon Miniſtre d'Eſtat.

de fournir les neceſſitez à l'armée Françoiſe, ſinon cherement, & à regret : ce qui eût obligé les noſtres à traitter ces inhumains comme ils meritoient, n'eût eſté la douceur du Prince, lequel s'oppoſoit toujours à ces iuſtes reſſentimens. Il enuoya tout au contraire negocier benignement, & par prieres auec ces brutaux ; & les aſſeura qu'il ſe contenteroit, pourueu que ſur tout on eut ſoin de ſes malades, qu'on les receût à couuert, & que l'on leur donnaſt à prix raiſonnable ce qui eſtoit neceſſaire pour la vie, & pour les remedes. L'on ne le put pas pourtant obtenir qu'à peine de ces Inſulaires, quoy que S. LOVIS les eut traittez fauorablement, & que ſon Miniſtre PIERRE de Villebeon y eût eſté luy-meſme, pour tâcher de gagner ces eſprits hagards, & effarouchez. Or en cette occaſion quand Nangis parle du Miniſtre de l'Eſtat, il l'apelle [16] auſſi en ſa langue *Monſeigneur le Chambellan*, comme il fait par tout ailleurs dans ſa Chronique : le traittant auec vn reſpect tout particulier, ainſi que le Sire de Ioinuille auoit fait.

Apres que S. LOVIS eut demeuré quelque temps au Cap de Sardagne, & ayant reſolu le voyage d'Afrique, il fit voile le Mardy auant la S. Arnoul ; c'eſt à dire, le dix-huictieſme du meſme mois de Iuillet : & il arriua au port de Tunis ſous Carthage le Ieudy enſuiuant, apres diuers hazards de mer. Son Admiral ſe rendit incontinent maiſtre du port : l'on attaqua auſſi la ville de Carthage, laquelle fut emportée : & le Roy eut d'abord la ſatisfaction de voir que tout proſperoit, ſelon ſes pieuſes intentions, excepté la conuerſion du Roy de Tunis, lequel fit bien paroiſtre qu'il vouloit perſiſter opiniaſtrement dans ſon impieté : tellement que l'on s'aſſeuroit bien de chaſtier ſa perfidie, quand le Roy de Sicile frere du Roy ſeroit arriué.

Cependant S. LOVIS fit trauailler de ſa part puiſſamment pour ſe retrancher ; & pour faire vn bon camp, ſelon l'vſage du temps : quand le Roy de Tunis de ſon coſté parut auec vne forte armée, ſur la coſte de la mer. Il prit ſa marche, & diſpoſa ſes troupes, comme s'il eût voulu combattre : ce qui obligea le Roy S. LOVIS de monter auſſi à cheual, & de mettre en bataille toutes les troupes Françoiſes : & le Comte d'Artois ſon frere, auec vn gros de Caualerie, de ſe ſaiſir d'vn poſte auantageux, ſur le riuage de la mer, pour pouuoir enuelopper les Sarazins, s'ils ſe detachoient de ce coſté-là. Les Armées eſtant

PIERRE de Villebeon Miniſtre d'Eſtat.

eſtant quaſi en preſence, LE CHAMBELLAN Miniſtre de l'Eſtat ne voulut pas attendre l'occaſion generale pour ſe faire voir. Il fut bien aiſe, dans ſa generoſité ordinaire, de faire quelque choſe de particulier, & par aduance: ayant pris auec luy Frere Amaury Cheualier de S. Iean de Hieruſalem, & trente cheuaux ſeulement pour aller reconnoiſtre l'ordre des ennemis. Il prend par le coſté du riuage, & vers l'embuſcade du Comte d'Artois: Et comme il s'auançoit voila vne compagnie de Sarrazins qui paroiſt, laquelle vray-ſemblablement venoit auſſi pour s'aſſeurer du poſte, ou pour reconnoiſtre le Comte. *Monſeigneur le Chambellan*, ainſi parle [17] Nangis, pouſſe auec ſes gens à cet eſquadron, le prenant neantmoins en flanc, afin de le faire tomber dans l'embuſcade du Comte d'Artois, s'il ne le pouuoit ioindre. Il ne pût venir à bout de l'vn, ny de l'autre; car ces Barbares laſcherent le pied, & regagnerent leur gros à toute bride: en ſorte qu'il n'en demeura que peu ſur la place, qui fut tout l'exploit des deux Armées pour ce iour là, leſquelles ſe camperẽt ainſi aſſez prés l'vne de l'autre.

Le lendemain les Sarrazins ne dirent mot, à cauſe du Sabat, & tous les autres iours ſuiuans l'on alloit en partis, l'on alloit à la guerre, l'on dreſſoit des embuſcades, l'on eſcarmouchoit, & ainſi l'on couloit le temps iuſques à l'arriuée du ſecours qu'amenoit le Comte d'Anjou Roy de Sicile: & le tout alloit aſſez à l'auantage des Armées Françoiſes. Il n'y auoit que les maladies d'armée, qui eſtoient alors les plus difficiles, & les plus puiſſans ennemis à combattre: car par la quantité elles deuenoient contagieuſes, & elles ſe rendirent mortelles par les neceſſitez du camp: en ſorte que TRISTAN fils de France, Comte de Neuers en mourut des premiers, auec le Legat du Pape, & pluſieurs autres Seigneurs de marque: mais entr'autres PIERRE de Villebeon Chambellan de France, & Miniſtre de l'Eſtat en fut auſſi emporté.

Ce fut donc au port de Tunis, que finit la glorieuſe courſe de noſtre illuſtre Villebeon: certainement il ne la pouuoit pas mieux acheuer, que dans l'honneur du Martyre, auec vne partie de la Maiſon Royale, & auec ſon bon Maiſtre meſme, qui ne le voulut pas voir non plus ſeparé long-temps de luy au Ciel, qu'en la terre. Car peu de iours apres le tres-ſaint Roy fut auſſi frapé du mal commun des ſiens, c'eſt à ſçauoir de la diſ-

PIERRE de Villebeon Miniſtre d'Eſtat.

ſenterie, laquelle s'eſtant renduë plus dangereuſe par vne fievre continuë, l'auertit que le iour de ſa felicité aprochoit; & que veritablement il iroit bien-toſt faire ſon entrée dans la vraye Hieruſalem.

Tant y a que ce grand Monarque s'en alla prendre ſa place dans le Ciel, le vingt-quatrieſme, ou le vingt-cinquieſme d'Aouſt enſuiuant de la meſme année mil deux cens ſoixante
1270. & dix, apres qu'il eut fait vne preparation à la mort digne de ſa vie, & qu'il eut donné diuerſes leçons admirables à ſon fils & ſucceſſeur PHILIPPES *le Hardy*: mais particulierement apres l'auoir fort exhorté & coniuré de prendre de là en auant pour conſeil & pour Miniſtre principal de ſes affaires MATHIEV de Vendoſme alors Regent en France. Ainſi en peu de iours deux Saints terminerent leur ſainte vie, vn S. Roy & vn S. Miniſtre, vn digne Maiſtre; & vn fidele Chambellan. *Saint* LOVIS mourut au cinquante-cinquieſme an de ſon âge, ou enuiron, & de ſon Regne quaſi le quarante-quatrieſme: & le Miniſtre en la cinquantieſme année de ſa vie, ſelon nos inductions.

Alfonſe Comte d'Eu fils du Roy de Hieruſalem luy succeda en la charge de Chambellan de France, dont il fit auſſitoſt la foy & hommage, ſelon du Tillet: mais il ne la garda guere; car il ſuiuit incontinent les autres, & mourut de la meſme maladie.

Saint LOVIS eſtant monté à la gloire, PHILIPPES *le Hardy* ſon fils demeura encore quelques mois au Royaume de Tunis, où il eut diuers auantages ſur les Sarazins; & tels que les Infideles furent forcez à le rechercher de paix [18], laquelle il leur accorda par l'aduis de la pluſpart de ſa Nobleſſe, quoy que le reſte de l'Armée fût porté à pourſuiure de ſi fauorables progrez. Mais ayant eu aduis de France des troubles qui s'y eleuoient, il ſe reſolut, apres vn ſeiour de quatre mois, de reuenir en ſon Royaume, & d'y rapporter les chers gages qui luy reſtoient de la Maiſon Royale: c'eſt à dire, les os de ſon Bien-heureux pere, & ceux de ſon frere: ceux de la Royne ſon epouſe, qui mourut en retournant, & ceux de noſtre fidele Chambellan. C'eſt vne remarque bien particuliere pour la perſonne de ce digne Miniſtre de S. LOVIS, que de tous les Grands de l'Eſtat qui moururent en cette Croiſade, l'on

n'eut ce respect (apres la Maison Royale,) que pour le Comte d'Eu fils du Roy de Hierusalem, qui mourut aussi en ce voyage, & pour luy. Preuue constante du merite de ce Grand Homme, & de la consideration en laquelle auoit esté son Ministere; dont la memoire estoit encore si viuante, & si honorée par le fils du deffunt Roy.

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

Mais les honneurs que le Roy PHILIPPES *le Hardy* vouloit faire au Ministre de son peré S. LOVIS, ne furent pas renfermez dans cette seule faueur de l'auoir rendu si honorablement à son pays; il desira donner à la memoire de PIERRE de Villebeon vne preuue encore plus grande de son estime; en honorant, autant qu'il put, le corps d'vn homme, lequel auoit si vtilement, & si fidelement seruy son Pere, & l'Estat. Il fit faire ses obseques solemnelles en l'Eglise de S. Denis mesme, conjointement auec celles de S. LOVIS, de la Reyne ISABEAV d'Arragon sa femme, du Prince *Tristan* son frere, & du Comte d'Eu fils du Roy de Hierusalem son parent. Le Moine de Nangis [19] raporte exactement ces choses, lequel pouuoit auoir esté ieune Nouice present à la ceremonie, & qui apres auoir descrit cette pompe funebre, adioute enfin : que *le Chambellan auoit esté illustre pour sa vie tres-sainte; & qu'il auoit esté les delices & le cœur de S. LOVIS:* ce qui confirme tout ce que nous en auons escrit.

Enfin le Roy PHILIPPES *le Hardy* voulut faire l'honneur entier au Ministre de son Pere : car ayant fait mettre le cercueil de S. LOVIS aupres du Roy LOVIS VIII. & la Reyne son épouse, auec le Prince son frere vn peu à costé; il ordonna [20] que le corps du Chambellan fût posé aux pieds de S. LOVIS, afin de luy laisser encore apres sa mort, la place qu'il auoit toujours euë durant sa vie; & qu'il ne fût non plus separé de son Maistre au tombeau, qu'en la gloire. D'où vient que depuis, à son exemple, les Chambellans de France ses Successeurs se sont conseruez leur place aux pieds des Roys, aux iours de ceremonies, & des grandes solemnitez, principalement quand nos Monarques tiennent leur lit de Iustice. L'on pourroit croire que c'estoit vn des droits de la charge des Chambellans, qui attribuoit cette seance à PIERRE de Villebeon : mais il est certain que son Ministere, & l'estime de son Maistre luy procurerent cette place honorable; &

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

non pas aucune autre consideration. De fait, nous auons oublié de remarquer cy-deuant que l'Abbé SVGER aussi Ministre de l Estat (& qui n'estoit pas Chambellan de France) tenoit à grand honneur aux iours de Conseil, & aux autres grandes assemblées d'estre [21] sur les degrez du Trosne du Roy LOVIS *le Ieune*, & à ses pieds : tant il est certain que cette place dans l'Antiquité estoit vn lieu de faueur, & non pas vne place attachée à quelque Charge.

Il reste pour acheuer l'Eloge de PIERRE le Chambellan d'adiouster qu'il ne fut iamais marié: mais qu'il laissa pour heritiers des Bien-faits de son Prince, ses nepueux & ses niepces: particulierement *Robert* de Dreux II. du nom, Comte d'Aquilée, & Seigneur de Beu son nepueu, Prince du Sang de France.



S. LOVIS IX. du nom Roy de France.

PREVVES, ALLEGATIONS, ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de S. LOVIS IX. du nom Roy de France, & l'Eloge de PIERRE de Villebeon, Chambellan de France, Principal Ministre d'Estat.

Sommaire du Regne de S. LOVIS IX. du nom, Roy de France.

1. L'Histoire du Sire de Ioinuille. Guillaume de Nangis, Moine de S. Denis. Vita S. Ludouici auctore Guillelmo Carnotensi eiusdem Regis Capellano. Dom. Papæ Bonifacij VIII. Sermones duo de Canonizatione Regis Ludouici sancti. Bulla Canonizationis eiusdem. Vita & conuersatio piæ memoriæ Ludouici Regis Francorum per Fratrem Gaufridum de Bello-loco eius Confessorem. Annales de France, dites Chroniques de S. Denis. Du Tillet. Paul Æmile. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte-Marthe. Annales de Belle-forest. Dupleix. Et autres Historiens anciens & modernes.

2. Fr. Iaques Doublet ancien Religieux de S. Denis, au liu. 4. chap. 11. des Antiquitez de son Abbaye s'est mépris lors qu'il a apellé *PIERRE le Chambel-*

lan, *de Beaucaire* : Ce que Dom Germain Milet Religieux de la Reforme audit lieu a aussi depuis suiuy (sur la foy du premier) dans son Inuentaire du Tresor sacré, ou des saintes Reliques de S. Denis. Mais il est certain que ce Chambellan s'appelloit de *Villebeon*, comme nous l'auons amplement iustifié en son Eloge, par auctoritez, & preuues autentiques, des Recherches d'André du Chesne, & des nostres.

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

ELOGE DE PIERRE DE VILLEBEON, Chambellan de France, Ministre d'Estat.

3. Histoire de Dreux par André du Chesne liu. 2. chap. 1.

DISCOVRS DV CHAMBELLAN DE FRANCE.

IL n'y auroit pas de raison de vouloir penetrer plus auant dans la Charge du *Chambellan* de France, ny d'en traitter plus amplement, que nous n'auons fait des autres Charges de la Couronne : car les sieurs du Tillet, & Fauchet en ayant escrit comme des precedentes, il sembleroit que nous ne ferions que redire la mesme chose. D'ailleurs y en ayant vn Traitté bien ample, qui a esté mis au iour depuis vingt ans, il ne seroit pas aisé d'y encherir, quoy que par la consideration de PIERRE de Villebeon, dit *le Chambellan*, Ministre d'Estat suiet de cét Eloge, nous puissions toucher en passant, & en gros ce que les autres en ont pû dire, pour donner vne plus facile intelligence de quelques particularitez, que nous y voulons adjouter : & principalement de ce que nous voulons faire voir que c'est à nostre Ministre, & à sa Maison qu'est deu le plus grand esclat de cette Charge, dont tous les Escriuains n'ont point parlé. Ce qu'ils n'ont pû faire, parce qu'ils n'ont point eu la connoissance du vray surnom, des qualitez, & de la consideration en laquelle PIERRE de Villebeon a esté dans le Royaume.

Il y a beaucoup de confusion sous la premiere, & sous la seconde lignée pour les *Chambriers*, & pour les *Chambellans* de nos Roys : c'est pourquoy nous passerons à la troisiesme, qui est le sujet de nostre recherche : & nous dirons que durant la plus grande partie de cette derniere Race, ces Charges ont esté constamment distinctes, quoy que tienne le President Fauchet, & Bardin, qui a composé en *1623.* le Traitté du Chambellan. Bien qu'il se puisse faire que la Charge de Chambellan de France n'ayt esté demembrée que vers le temps de PHILIPPES I. ou de son fils, de celle du Chambrier, qui estoit l'vn des cinq grands Offices de la Couronne, ou de la Maison de nos Roys. Or que cette Charge-là n'ait esté distincte de celle-cy, cela se voit par leurs fonctions, & par le partage des droicts qui leur ont esté attribuez : Il est bien neantmoins vray que l'vne & l'autre fut apellée *Camerarius*.

Du Tillet, & Bardin donnent assez d'exemples, & de preuues pour les premieres raisons : ce qui conclud, par consequent, contre l'opinion de ceux qui confondent ces deux grandes Charges, mesme depuis la diuersité apparente & notoire qu'il y a eu des Titulaires de l'vne & de l'autre.

Tant y a qu'il est certain, que sous S. LOVIS *Barthelemy* de Roye estoit Grand

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

Chambrier, & que *Adam* Seigneur de Villebeon, pere de PIERRE estoit en mesme temps Grand Chambellan de France : comme il se voit cy-apres entre les preuues, sous le nombre 4. en la Charte de *Daniel* de Betune. Là ils sont tous deux nommez separement, comme estans témoins de la reconnoissance, que rendoit au Roy cét Aduoüé d'Arras. Il est aussi constant, que *Iean* de Beaumont succeda à *Barthelemy* en la Charge de *Chambrier*; & que par le Testament d'*Adam* de Villebeon *Chambellan*, le *Chambrier* mesme est nommé l'vn des Executeurs d'iceluy.

Mais il y a grande apparence que c'estoit le *Chambrier* qui estoit originairement le vray & l'ancien Officier de Couronne pour la Chambre du Roy : car nous ne voyons point sous les Regnes de PHILIPPES I. de LOVIS *le Gros*, & des Roys suiuans, que les *Chambellans* fussent du nombre des cinq Grands, & anciens Officiers commensaux, comme estoient notoirement les *Chambriers* : Quoy que die le sieur Fauchet, & apres luy Bardin. Au contraire sous PHILIPPES *Auguste*, en mil deux cens dix-huict, nous trouuons vne Charte donnée en faueur de *Gautier*, dit *le Ieune*, (c'estoit *Gautier* de Villebeon, ayeul de PIERRE de Villebeon Ministre de l'Estat) qui y est qualifié Chambellan : Et toutefois entre les témoins de cette patente Royale Barthelemy de Roye y signe comme Chambrier : pour nous monstrer que c'estoit alors le Chambrier seul qui signoit les Chartes, en qualité de Grand Officier de la Chambre, & non pas le Chambellan ; bien qu'en ce Titre & ailleurs ils soient tous deux apellez *Camerarij* par vne confusion de mesme terme : mais non pas de fonctions. Voyez cy-deuant aux preuues de l'Eloge des *Clemens* page 342. & aux preuues de l'Eloge de GVILLAVME Cardinal de Champagne pag. 374. au dernier passage vous lirez *VValterus Camerarius Regis Franciæ*, qui estoit GAVTIER de Villebeon *Chambellan* de France I. du nom, bisayeul de nostre Ministre.

Il est donc indubitable que les *Chambriers* estoient originairement les Chefs du grand Office de la Chambre : & neantmoins les *Chambellans* paroissent aussi en leur particulier auoir esté touiours personnes considerables, & s'estre mesme qualifiez non seulement Chambellans du Roy : mais aussi *Chambellans de France*, dés les Regnes de LOVIS *le Ieune*, & de PHILIPPES *Auguste*. Ce qui nous feroit croire facilement qu'ils pouuoient estre alors à l'egal des Chambriers (dont ils auoient esté demembrez) ce que peuuent estre à present les Gentilshommes de la Chambre, & les Grands-Maistres de la Garderobe, vers le Chambellan de France : fors que le Grand Chambellan auoit quelque egalité de fonction, & d'honneur plus approchante de celle du Grand Chambrier, ainsi que nous auons desia dit.

Du Tillet ne commence la liste de ses *Chambellans* de France qu'à PIERRE de Villebeon, duquel pourtant il n'a pas sceu la Maison : car pour Enguerran de Coucy, qu'il rend Grand Chambellan sous LOVIS VIII. il s'est mespris constamment. Il est certain, par ce que nous en auons dit cy-deuant, que *Gautier*, Seigneur de Villebeon, bisayeul de PIERRE, qu'vn autre *Gautier* son grand-pere, & *Adam* de Villebeon son pere auoient possedé le mesme honneur auparauant luy, & dés long-temps auant l'an mil deux cens. Mesme l'on trouue quelques
1200. Chartes qui témoignent que Philippes Seigneur de Nemours, de mesme Maison, & le Chef du nom & des Armes des Villebeons, s'est qualifié aussi quelque peu de temps *Chambellan* de France. Ce Seigneur estoit cousin issu de germain de nostre Ministre d'Estat PIERRE de Villebeon : comme il se voit en la table de leur Genealogie : Et il y a apparence que Philippes obtint cette qualité à la mort de *Gautier* II. du nom, dit *le Ieune*, Seigneur de Villebeon son grand oncle, & ayeul de PIERRE ; lequel estant puisné de la Maison auoit pourtant emporté la Charge de Chambellan, que le predecesseur commun *Gautier* I. du nom auoit possedée : Tellement que PHILIPPES Seigneur de Nemours estant l'aisné de la Race, trouua sans doute alors moyen de rentrer dans la charge. Mais tout cela au

moins iustifie qu'elle a demeuré durant plusieurs generations en la Maison de Villebeon, ou de Nemours; & que nos Roys l'ayant continuée des vns aux autres, l'auoient renduë comme hereditaire à ces Gentils-hommes. Ce fut pour ce suiet, & par cette possession que les Villebeons prirent insensiblement le surnom *de Chambellan*, comme les Bouteillers ont fait; & comme ceux du surnom de l'Etendart en Normandie, & d'autres, en ont vsé, pour témoigner qu'ils reconnoissoient, & vouloient que l'on reputast cette Charge essentielle à la Maison de Villebeon; & parce qu'ils l'auoient long-temps, & dignement possedée; & pour autant que vray-semblablement ils l'auoient releuée, augmentée, & portée au poinct d'honneur, auquel PIERRE de Villebeon, Ministre d'Estat sous S. LOVIS, la laissa à sa mort. Car il est à croire que ce Chambellan (par l'vnion du Ministere) acheua d'établir les fonctions, les droits, & les auantages des Chambellans ses Successeurs; iusques-là qu'ils estoient deslors, ou incontinent apres, tenus aussi bien que les Chambriers de France, pour Officiers de la Couronne.

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

L'on recueille des escrits de du Tillet, de Fauchet, & du Traicté de Bardin conferez ensemble; que les principales fonctions du *Chambellan* de France estoient entr'autres, dans la guerre de porter la banniere de nos Roys, d'auoir soin de son Haubert; c'est à dire des armes qui luy seruoient, ensemble de ses selles, & des bardes de ses cheuaux. C'estoit aussi à luy de tenir tout preparé quand le Roy faisoit des Cheualiers. Il deuoit estre toujours aupres de sa personne, de iour, & de nuit quand la Reyne n'y estoit pas. Aux grandes ceremonies, & quand les Roys tiennent leur lit de Iustice, les *Chambellans* se sont aquis la seance aux pieds de leurs Maistres: ce qu'ils tiennent vray-semblablement (ainsi que nous l'auons desia dit ailleurs) de la pratique de PIERRE de Villebeon; lequel ayant dans son Ministere possedé cette place durant sa vie, & depuis sa mort, donna sans doute occasion à ses Successeurs de se conseruer vn lieu si honorable. Et c'est vne des circonstances qui nous confirme dans l'opinion, que le grand eleuement de cette Charge est deu aux Villebeons, puisque nous voyons que l'origine de la seance des Chambellans procede assez apparemment de celle de PIERRE de Villebeon Chambellan, & Ministre de S. LOVIS.

Le Grand Chambellan, dit Bardin, auoit aussi soin des tapisseries du Palais Royal, des habits, linge, lits, & autres meubles du Prince: si ce n'est que cét Escriuain confonde vn peu le pouuoir du Chambrier, auec celuy du Chambellan ancien.

Mais il est certain que le *Chambellan* auoit la garde du seel secret, & du cachet du cabinet de nos Roys, comme dit du Tillet. C'estoit luy qui receuoit les hommages que l'on deuoit à la Couronne, & qui faisoit prester le serment de fidelité deuant le Roy. D'où est mesme venu ce qu'on apelle en matiere de fiefs, *le Chambellage*, qui estoit vn droit reserué, & attribué au Chambellan, pour auoir fait sa fonction, & pour faire deliurer l'acte de l'hommage en bonne forme, & seellé du seel secret du Roy. Ce que témoigne Froissard en l'hommage du Roy d'Angleterre: & le sieur Pasquier au liure 4. de ses Recherches, chapitre dernier, lors qu'il parle de l'hommage de *François* Duc de Bretagne rendu au Roy CHARLES VII. D'où est aussi par consequent venu le droit des Chambellans particuliers des Seigneurs, & Gentilshommes du Royaume, qui ayans les leur à l'instar des Chambellans de nos Roys, auoient aussi certains droits à perceuoir, quand on rendoit la foy, & hommage à leur Maistre: ce qui fait que iusques à present en diuerses coutumes de France, de Senlis, de Mante, de Boulenois, & autres, le vassal paye vn certain droit apellé encore *de Chambellage*, qui est de plus, ou de moins selon la coutume du lieu.

Le Chambellan auoit aussi autrefois & iusques au Regne de LOVIS VIII. le soin des Chartes, titres & papiers du Roy, ainsi que nous l'auons desia dit cy-deuant en la vie de *Guerin* pag. 402. lors qu'il fit establir le Thresor arresté de tous les papiers de l'Estat.

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

Bardin asseure aussi qu'il auoit la garde des meubles precieux, pierreries, & bagues de nos Princes, & de tous les ornemens Royaux; au moins de ceux qui deuoient seruir ordinairement: car les autres destinez aux Sacres & Couronnemens estoient gardez en l'Abbaye de S. Denis.

Mais sur tout c'estoit sans doute anciennement le *Chambellan* qui auoit le gouuernement, & la dispensation du Tresor, & des Finances de l'Estat; en sorte qu'il estoit alors le vray *Sur-intendant des Finances*, dont l'Epargne estoit conseruée au Chasteau du Louure auec les autres choses precieuses, que le Roy desiroit garder. Pour cét effet le grand Chambellan estoit Chastelain, ou Capitaine du Louure, pour auoir l'œil sur le Thresor du Roy. Ainsi nous verrons au Regne de PHILIPPES *le Bel*, qu'ENGVERRAND Sire de Marigny, estoit par la consideration de la Charge de Grand Chambellan, le Sur-intendant des Finances, & en auoit la garde dans le Chasteau du Louure, dont il estoit Chastelain. C'est pourquoy les Escriuains ont crû qu'il n'auoit eu autre part dans les affaires du Roy aume, que celle qui regardoit le Gouuernement des Finances, qui est bien sans doute vne des plus considerables, & des plus chatoüilleuses parties du Ministere: mais il est certain qu'il eut aussi d'ailleurs l'administration generale de tous les interests du Royaume, sous le Roy PHILIPPES *le Bel*; dont il ne s'aquita pas si mal que disent quelques Escriuains mal informez. Nous le ferons voir cy-apres en son lieu, & iustifierons qu'il fut le principal Ministre sous le Roy PHILIPPES *le Bel*: mais il est certain que c'estoit comme Chambellan de France, qu'il auoit necessairement la garde, & la disposition du Tresor de ce Roy, qui est la seule Charge par laquelle la pluspart des Historiens nouueaux le remarquent.

Il est donc euident que les *Chambellans* de France estoient autrefois les vrais Sur-intendans des Finances de nos Roys: ce qui est confirmé par diuerses autoritez d'Histoires, & de Romans, & par des preuues mesme tirées de la vie de S. LOVIS, & des actions de PIERRE de Villebeon son Chambellan, & qui fut aussi d'autrepart Principal Ministre tout ensemble. Pour Historiens le President Fauchet, qui est vn de nos plus curieux Antiquaires, le témoigne clairement au liure 4. de ses Antiquitez Françoises, chap. 8. Le sieur du Tillet est aussi de son aduis au chap. du *Grand Chambellan de France*. Et pour Romans celuy *de Graal* le monstre clairement; & plus encore l'ancien Roman de *Huon*, ou *Huës de Meri*, lequel dit au Tournoyement de l'Ante-christ. *Ie suis Chambellan d'Ante-Christ: Ie garde son or, & son argent.*

Quant aux preuues qui paroissent dans la vie de S. LOVIS, pour l'vnion des Finances, & du Gouuernement du Tresor du Roy, auec la Charge du Chambellan, nous auons fait voir en l'Eloge de PIERRE de Villebon, que S. LOVIS ayant voulu faire vn don à l'Hostel-Dieu de Paris, il ordonna à son Chambellan de le payer, ainsi que le témoigne vn de ses Aumosniers dans sa Chronique.

Ex vita S. Ludouici Francorum Regis, auctore Guillelmo Carnotensi eius Capellano.

Venit ad eum Magister Domus-Dei, & petiit ab eo aliquam eleemosinam, maxime cum in anno illo magnum vini defectum sustinerent in Domo. Quod audiens vir pietate plenus, ex abundantia pij cordis abundanter tribuens, accersito Cambellano *suo, iussit eidem Domui pro vino & aliis, sibi tunc necessariis, mille libras Paris. statim dari.*

Le mesme Roy commanda à PIERRE de Villebeon (comme Sur-intendant des

des Finances) de payer deux mille liures au Sire de Ioinuille, pour remettre sur pied sa Compagnie de Cheualiers: ainsi qu'il dit luy-mesme en sa Chronique, au passage cy-apres remarqué sous le nombre 6.

PIERRE de Villebeon Ministred Estat.

Messire Claude Bouthillier possede à present cét employ illustre, que des plus Grands Officiers de la Couronne ont autrefois tenu pour le principal auantage de leurs Charges: Et ce ne luy est pas vne moindre gloire d'estre estimé vniuersellement, & d'estre sous vn LOVIS *le Iuste*, le Successeur autant en probité, qu'en cette fonction, du digne Sur-intendant de S. LOVIS.

Extrait d'vn ancien Registre du Thresor des Chartes du Roy.

4. *Litteræ quibus Daniel Aduocatus Attrebatensis, & Dominus Bethuniæ, recognouit quod Rex Francorum habebat totam altam Iustitiam in terra sua inter aquam Lisiæ & Truncum Berengarij, quod antea denegauerat. His testibus, Domino Garino Siluanectensi Episcopo Franciæ Cancellario, Bartholomeo de Roya Franciæ Camerario, Roberto de Courtenaio Franciæ Buticulario, Stephano de Sacro-Cæsare, Ioanne de Bellomonte, Ioanne de Oisny, ADAM CAMBELLANO, Balduino de Corbolio, Guidone de Mereuilla, Philippo de Nemosio, Galtero de Nantolio, &c. Apud Sanctum Germanum in Laya, anno MCCXXIII. mense Martio.*

5. Memoires MSS. d'André du Chesne Historiographe du Roy, communiquez par son fils aussi Historiographe de sa Majesté, desireux de succeder aux desseins de son pere pour l'Histoire.
Voyez l'Histoire de Dreux par luy composée, liu. 2. chap. 1.

De l'Histoire du Roy S. LOVIS par Ian Sire de Ioinuille Seneschal de Champagne de la derniere edition en 1617.

6. *Et le iour de la Feste Monseigneur S. Iaques, dont i'auois esté pelerin, pour les grans biens qu'il m'auoit faits, apres que le Roy se fut retiré en sa chambre, sa Messe ouye, apella de ses Principaux & gens de Conseil: c'est à sçauoir* Messire PIERRE Chambellan, qui fut le plus loyal homme, & le plus droicturier que ie veisse oncques en la Maison du Roy: *Messire Geoffroy de Sergines le bon Cheualier, Messire Gilles le Brun le bon preud'homme, & les autres gens de son Conseil: auec lesquels estoit le bon preud'homme à qui le Roy auoit donné la Connestablie de France apres la mort de Messire Imbert de*

PIERRE de Villebeon Miniſtre d'Eſtat.

Beljeu. Et leur demanda le Roy quels gens & quel nombre ils auoient amaſſé pour remettre ſon Armée ſus, & comme courroucé diſoit: Vous ſçauez bien qu'il y a vn mois, ou enuiron, que ie vous declaré que ma volonté eſtoit de demeurer, & n'ay encore ouy aucunes nouuelles, que vous ayez fait Armée de Cheualiers, ne d'autres Gens. Et à ce luy reſpondit Meſſire PIERRE Chambellan *pour tous les autres : Sire, ſi nous n'auons encore de ce riens fait, ſi n'en pouons nous mais. Car ſans faulte chaſcun ſe fait ſi chier, & veut gaigner ſi grant pris de gaiges, que nous ne leur ozerions promettre de donner ce qu'ils demandent. Et le Roy voulut ſauoir à qui ils auoient parlé, & ſauoir qui eſtoient ceux-là qui demandoient ainſy gros pris de gaiges. Et tous reſpondirent que ce eſtois-ie, & que ie ne me vouloie contenter de peu de choſe. &c. Et le Roy me demanda combien ie vouloie auoir pour ma compagnie, iuſques au temps de Paſques qui venoient, qui eſtoient les deux pars de l'année. Et ie luy demanday deux mille liures, &c.*

De l'Hiſtoire du Sire de Ioinuille.

7. *Et incontinent nous montaſmes à cheual, pour aller à l'encontre: Dont grand meſtier eſtoit à Monſeigneur* PERRON *noſtre Oſte, qui eſtoit hors de l'oſt aux champs. Car auant que fuſſions la, les Sarrazins l'auoient ja pris & l'emmenoient luy, & ſon frere le Seigneur du Val. Alors nous picaſmes des eſperons, & couruſmes ſus aux Sarrazins, & recouyſmes ces deux bons Cheualiers, quils auoient ia mis par terre a force de coups, & les ramenaſmes en l'oſt.*

Il n'y a aucun doute que Ioinuille n'entende parler de Villebeon en ce lieu: car il y a encore d'autres endroits en ſon hiſtoire où il l'apelle *Perron*, comme cy-deſſous nom. 13. dauantage il ne nomme en toute ſon hiſtoire que luy de cette ſorte; auſſi ç'auoit eſté ſon nom ſelon l'vſage du temps, & depuis ſa ieuneſſe. Car alors au lieu de Pierre, on diſoit Perron, Ieannet pour Iean, Guillaumet pour Guillaume, Odon pour Eudes, Druon pour Dreux, & ainſi des autres.

De la meſme Hiſtoire.

8. *L'autre iour enſuiuant, le Roy & ſon Oſt s'en alla deuant la Cité de Sur, qui eſt apellée Thiry en la Bible. Et fut le Roy pareillement entalenté d'aller prandre vne Cité, qui eſtoit illecques pres, qu'on apelloit Belinas. Et luy conſeillerent ſes gens qu'il le deuoit faire, mais quil n'y deuoit point eſtre, & ad ce*

s'acorda à grant paine. Et fut apointé, que le Comte d'Anjou yroit, & Meßire Phelippes de Montfort, le Sire de Sur, Meßire Gilles le Brun Conneſtable de France, Meßire PIERRE le Chambellan, *les Maiſtres du Temple & de l'Oſpital, & leurs Gensdarmes.*

Extrait des Archiues de l'Abbaye de Barbeau.

9\. *A tous ceux qui ces preſentes lettres verront, PIERRES Cheualiers* Chambellans de France, *ſalut en noſtre Seigneur. Nous feſons à ſauoir que Madame Yſabel noſtre chiere ſuer Dame de Montmiral & d'Oiſy, & je en preſent, fumes le Lundi prochain deuant la Feſte de Noſtre Dame en Mars en l'an de l'Incarnation noſtre Seigneur M & CCLIX. à la Chapelle Monſieur Gauthier, & illeuc furent auec nous pour Monſieur Mahi Seigneur de Montmiral & d'Oiſy, & pour Madame Yſabeau deuant dite femme à ce Mahi, Meßire Nicoles Prieur de la Ferté-Ancout, & Meßire Ytiers, & Raoul de Monmirail, & Geufris Preuoſt de la Chapelle Monſieur Gauthier, qui tuit eſtoient eſpeciaument pour Monſieur Mahi, & Madame Yſabeau ſa femme, pour appaiſer le deſcort, qui eſtoit entre l'Abbé & le Conuent de Barbeel, &* Monſieur Mahi *deuant dit.*

Extrait du meſme lieu.

10\. *Lettres d'Yſabeaus Dame de la Chapelle, faiſants mention de certain accord fait auec l'Abbé & le Conuent de Barbeel au temps que nobles homs Mahis Cheualiers Sires de Montmirail & d'Oiſy ſes Sires viuoit auec elle en mariage.* Monſieur *PIERRE le Chambellan ſon chier freres & Seigneur y eſt außi nommé. L'an* MCCLXIV.

11\. Hiſtoire de Dreux liu. 1. chap. 3. & liu. 2. chap. 1. & 2.

Extraict d'vne briefue Hiſtoire Latine des Eueſques de Verdun.

12\. *Anno Domini* MCCLXVI. *Theobaldus Comes Barij cœpit in conflictu Henricum Comitem de Lucemburgo XV. Kal. Octob. cœpit etiam Caſtrum de Lygneio per inſidias ipſo anno III. Nonas Iulij.*

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

De l'Histoire du Roy S. LOVIS par le Sire de Ioinuille.

13. *Apres celle paix commença vne autre grant guerre, entre le Conte Thibault de Bar & le Comte de Luxembourg, qui auoit sa seur à femme. Et lesquels se combatirent l'vn contre l'autre main à main dessous Pigny. Et prit le Conte de Bar le Comte de Luxembourg, & apres gagna le Chasteau de Ligney, qui est au Conte de Luxembourg à cause de sa femme. Pour laquelle guerre appaiser le Roy y enuoya* Monseigneur PERRON le Chambellan, qui estoit l'homme du monde, en qui le Roy croioit plus, *& aux despens du Roy; & tant se y trauailla le Roy, que leur paix fut faicte.*

Des MSS. d'André du Chesne Historiographe du Roy communiquez par son fils.

14. *Articles que le Comte de Luxembourg entend à prouuer contre le Comte de Bar.*

Item,

Petitiones Comitis Lucemburgensis, versus Comitem Barri. Anno MCCLXVII.

Item,

Petitiones Comitis Barri, contra Comitem Lucemburgi.

Au Tresor des Chartes du Roy, layette *Testamenta Regum.*

15. *Le Codicille ou second Testament du Roy S. LOVIS fait en son nauire au port de Sardaigne l'an mil deux cens soixante & neuf au mois de Iuillet.*

Du Tillet en son Recueil des Roys de France au Traitté *des Testamens.*

Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte-Marthe, liu. 7. chap. 1. sous S. LOVIS.

In Gestis S. LVDOVICI Francorum Regis per Fratrem Guillelmum de Nangis Monachum S. Dionisij in Francia.

Quomodo LVDOVICVS Rex Franciæ & Barones peruenerunt cum magna difficultate ad portum Callaricanum.

16. *Quo Regi relato, die Iouis sequenti, misit* Dominum PETRVM Cambellanum *& duos Marescallos, ad ostendendum eis, quod erga Regem & suos curialius se haberent. Qui plus moti timore, quam amore, satis molliter responderunt, voluntatem Regis pro viribus se facturos.*

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

Ex eodem Chronico.

De fossatis quæ nostri fecerunt in circuitu Castrorum propter Insultus Sarracenorum.

17. *Rex ipse cum suo bello armatus egreditur; & mox cuncti Barones aciebus dispositis exeunt extra castra. Comes vero Attrebati à parte maris equitabat, & iam adeo processerat, quod aliquos illorum posset includere, si bella nostrorum videret currere contra ipsos. Tunc accidit quod* Dominus PETRVS Cambellanus, *& frater Amalricus de Rupe versus littus cum triginta equitibus vel circiter equitaret: & videntes quosdam Sarracenos nimis se versus littus extendere, tentauerunt, vtrum possent illos includere inter ipsos & bellum Comitis Attrebati, qui versus maris littora se tenebat. Tunc punxerunt vnanimes contra illos. Quod cum vidissent perfidi fugam arripiunt: quos nostri velociter insecuti, tredecim ex eis cum iumentis aliquibus ceciderunt. Ipsi autem de nostris vnum nobilem militem Iohannem de Rosilieres & Castellanum Belliquadri seruientem Regis ad arma strenuum, dolor! occiderunt. Sed miles saucius ad Castra delatus eadem die vt bonus Catholicus expirauit.*

La grande Chronique de S. Denis, dite de France.

18. Nangis loco citato.

Ladite Chronique de S. Denis.

Ex Guillelmo de Nangis.

De sepultura LVDOVICI Regis, & morte Alphonsi Comitis Pictauiæ.

19. *Cum igitur illam nobilissimam Vrbem Parisiensem Rex PHILIPPVS attigisset, delatis ad Ecclesiam beatissimæ Virginis Mariæ defunctorum loculis, scilicet sanctæ memoriæ LV-*

PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

DOVICI Patris Regis sui, Ysabellæ Reginæ vxoris suæ, Ioannis Niuernensis Comitis fratris sui, Alphonsi Comitis Augi filij quondam Illustrissimi Regis Hierusalem Ioannis, & Domini PETRI Cambellani militis, viri sanctitate præcipui, & amici quondam præcordialissimi *sanctæ memoriæ* LVDOVICI Regis, *qui omnes in peregrinatione Tunarum obierunt, cum magnis cereorum luminibus alternatim chori psallentium totam noctem in vigiliis transigerunt. Mane facto, Rex cum ingenti frequentia populorum, plurimis Optimatum Regni Franciæ comitantibus, & Prælatis, processionibusque Religionum Parisiis ordinate præcedentibus, patris reliquias cum cœteris defunctorum loculis ad illam nobilissimam Sancti Dionisij Abbatiam pedes ipse cum cœteris ambulans propriis humeris deportauit, &c.*

20. *Tandem in Eclesia introeuntes, & patrato defunctorum Officio, Missisque solemniter celebratis, sacrosancta Regis ossa retro altare Trinitatis iuxta patrem suum LVDOVICVM Regem inclytum & auum suum PHILIPPVM Regem Augustum, in tumulo lapideo locauerunt, insignantes postmodum tumba mirabili monumentum. Cuius operis celatura auri & argenti ditante materia, quæ fuerunt à mundi principio artificum operibus excellenter, vt creditur, supereminet vniuersis.* Corpus vero PETRI Militis Cambellani sui, viri, vt dictum est, vitæ laudabilis ad pedes eius sicut viuus jacere consueuerat superficiei terræ coæquatæ in simplici tumulo lapideo posuerunt. *Ysabellis etiam illustris Reginæ, Ioannisque Niuernensis Comitis parua segregatione loci distantia in dextro latere conjunctis tumulis locauerunt.*

Des Grandes Chroniques de S. Denis, dites de France.

De la Sepulture du Roy S. LOVIS, &c.

Et furent les ossemens dudit Sainct Roy LOVIS mises assez pres de son Grant Pere le Roy PHILIPPE, qui fut puissant en armes, & le mist l'en dessous vne tombe d'or & d'argent & de noble facture. Les Ossemens de PIERRE le Chambellant *furent enterrez aux piedz de Sainct Loys, en celle maniere comme il gisoit à ses piedz quant il estoit en vie. Madame Ysabeau fut*

enterrée d'autrepart assez pres du bon Roy. Et Messire Iean Tristan Comte de Neuers de coste luy. PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

Ex vita Abbatis SVGERII MS. per Fratrem Guillelmum Monachum S. Dionisij eiusdem Abbatis domesticum.

21. *Vidi, Deo teste, vidi aliquando huic in humili subpedaneo residenti Francorum Regem reuerenter assistere, Optimatum circunstante Corona, & hunc quasi inferioribus præcepta dictantem, illos vero cum omni diligentia & intentione ad ea quæ dicebantur suspensos.*



PIERRE de Villebeon Ministre d'Estat.

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE' DE PIERRE de Villebeon, Chambellan de France & Ministre d'Estat sous S. LOVIS.

1.
GAVTIER I. du nom, Seigneur de la Chapelle en Brie, dite *la Chapelle-Gautier*: de Villebeon & de Tournensuye, Chambellan de France sous les Roys LOVIS *le Ieune*, & PHILIPPES *Auguste*. Il mourut fort vieil, l'an mil deux cens quatre. Il auoit épousé AVELINE, Dame heritiere de Nemours, fille de Vrsion Seigneur dudit lieu, dont il eut

2.
ESTIENNE Archeuesque de Bourges, frere dudit Gautier.

1.
PHILIPPES dit *de Nemours*, Seigneur de Guercheuille mourut deuant son pere. Il épousa AVELINE de Melun.

GAVTIER II. du nom, Seigneur de Nemours.

PHILIPPES Seigneur de Nemours II. du nō, qui se qualifia aussi Chambellan de France: Il épousa en premieres nopces Marguerite Dame d'Ascheres.

GAVTIER III. du nom Seigneur de Nemours, mort sans lignée: Il s'est qualifié Mareschal de France.

PHILIPPES Seigneur de Nemours apres son frere, vendit Nemours au Roy S. LOVIS.

4.
ESTIENNE dit *de Nemours*, Euesque, & Comte de Noyon, Pair de France.

2.
GAVTIER Seigneur de Villebeon de la Chapelle &c. Chambellan de France sous PHILIPPES *Auguste*, viuoit encore en 1223. mourut en la Terre-Sainte. Il auoit épousé Elisabeth.

1.
ADAM de Villebeon, Seigneur dudit lieu, de la Chapelle de Tournenfuye, de Bagnaux, &. de Fontaines, Chābellan de France sous PHILIPPES *Auguste* sous LOVIS VIII. & sous S. LOVIS iusques à l'an 1238. qu'il mourut. Sa femme se nommoit *Elisabeth*.

1.
GAVTIER le Chābellan III. du nō, Seigneur de Villebeon, épousa Alix de Vierzō.

GAVTIER le Chambellan IV. du nom, Seigneur de Villebeon, de Tournensuye; heritier en partie du Ministre de l'Estat son oncle. Il épousa *Alienor* de Melun, dōt il n'eut que deux filles, l'aisnée heritiere des Chambellans, & de Villebeon, s'apella *Marguerite* la Chābellane, femme de *Thibaut* de Bomez, Seigneur de Mirebeau: en 2. lit de *Iean* V. du nom, Comte de Roucy, & en 3. nopces de *Guillaume* Crespin Cheualier Seigneur d'Estrepaigny: dont sortit *Ieanne* Crespin femme de *Iean* de Melun Comte de Tancaruille Grand Chambellan de France.

2.
PIERRE de Villebeon, dit *le Chābellan*, MINISTRE DE L'ESTAT sous S. LOVIS, & Chābellan de Frāce, depuis l'an 1238. iusqu'à l'an 1270. Il fut Seigneur de Bagnaux

3.
ADAM le Chambellan, Seigneur de Tournenfuye, mort sans lignee.

4.
GVILLAVME sans enfans.

5.
ISABEAV de Villebeon dite *la Chambellane*, Dame de la Chapelle-Gautier, femme en premieres nopces de *Mathieu*, Seigneur de Montmirel, dont elle n'eut enfans: & en 2. nopces femme de *Robert* de Dreux, Seigneur de Neelle en Tardenois & de Beu.

ROBERT de Dreux II. du nom, Seigneur de Beu de la Chapelle-Gautier, & de Bagnaux, Comte d'Aquilée, duquel sortent les autres Seigneurs de Beu, Princes du Sang, du surnom *de Dreux*.

ISABEAV de Dreux, Dame de Neelle en Tardenois, femme de *Gaucher* de Chastillon, Seigneur de Crecy, depuis Comte de Porcean Connestable de France.

6.
MARGVERITE de Villebeon, dite *la Chābellane*, Dame de Fontaines, epouse de Iean Britaut Seigneur de Nangis, Connestable de Sicile, & Grand Pannetier de France.

2.
MATHIEV de Villebeon, dit *le Chambellan*.

5.
PIERRE dit *de Nemours*, Euesque de Paris.

6.
GVILLAVME dit *de Nemours*, Euesque de Meaux.

3.
VRSION de Nemours, Seigneur de Bercy.

1.
VRSION II. du nom, Seigneur de Bercy & de Meruille, Echançon de France.

2.
PHILIPPES Euesque & Comte de Chaalons, Pair de France.

3.
MARGVERITE de Nemours, mere de Gilles de Suilly Seigneur d'Aubussonuille.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES III. du nom, dit le Hardy, *Roy de France.*



S'IL y a eu en France vn Roy pacifique, & absolu tout ensemble en sa Domination, PHILIPPES *le Hardy* se peut vanter d'auoir vny ces deux auantages. S'il y en a eu vn vaillant, & moderé en mesme temps, ce Prince a sans doute merité cette reputation; n'ayant esté apellé *Hardy* que pour ce qu'il executoit hardiment, ce qu'il auoit sagement resolu. Aussi le fils de S. LOVIS ne pouuoit pas qu'il ne tint de son pere. Il estoit bien malaisé que PHILIPPES n'eût herité de beaucoup de ses vertus Morales, aussi bien que de la pluspart de ses vertus Chrestiennes: & il peut bien estre tenu pour *Hardy*, puisque son Regne a commencé, & finy dans la guerre. A son auenement à la Couronne, il se rendit la terreur de l'Afrique, où S. LOVIS son pere l'auoit mené. Il aprit au Roy de Tunis par deux batailles rangées, qu'il n'entreprenoit pas si inutilement toutes choses, que disent [1] quelques Historiens malicieux, ou mal informez: mais aussi il a fait voir qu'il

PHILIPPES 3. du nom Roy de France.

ne pouuoit pas refuser la paix, quand on la recherchoit à propos. Il a montré depuis à son Royaume, quelle estoit sa prudence, puisque de son temps personne n'a osé leuer la teste, que les Comtes de Foix, & d'Armagnac, qu'il accabla incontinent sous ses armes. Il a enseigné à l'Espagne ce que peut vn Roy de France lors qu'il se resoud de porter la guerre dans les Pirenées. Il remplit de frayeur l'Arragon, & les autres Prouinces voisines : car il conquit en personne vne partie de la Catalogne, qui estoit possedée par l'Arragonois, que LOVIS *le Debonnaire* Empereur & Roy de France, auoit autrefois retirée de la main des Mores, & des Sarrazins. Il prit en passant dans le Roussillon, ce que le Roy d'Arragon auoit vsurpé sur son propre frere le Roy de Majorque, qui se mit pour cet effet en la protection de la France: PHILIPPES *le Hardy* ne laissa pas d'entreprendre cette guerre, pour la Iustice des interests de ses Alliez, & pour la gloire de ses Armes; quoy que ce Prince Espagnol fût son beau-frere: Et iusques-là, les armes de France n'auoient point parû sur les Pirenées, depuis la Monarchie de la troisiesme Race de nos Roys: comme depuis ce Regne elles n'ont point eclaté auec telle gloire dans toutes ces contrées-là, qu'à present sous LOVIS *le Iuste*, qu'elles y triomphent heureusement.

PHILIPPES *le Hardy* se fit aussi craindre du Roy d'Angleterre, & aimer cherement du S. Siege. Enfin il fut le secours asseuré contre l'opression de tous ses Alliez: Et il auroit eu la gloire entiere de vanger (au milieu de la Castille mesme) tous ceux qui auoient imploré la protection de la France, si vn fascheux hyuer ne s'y fût opposé.

PHILIPPES n'a-il pas obtenu de grands auantages sur les Anglois, quand il a obligé *Edoüard* I. du nom Roy d'Angleterre de luy venir faire hommage des pays qu'il tenoit de la Domination Françoise, & d'adoucir le rude Traité de Paris, que la bonté de S. LOVIS auoit accordé trop facilement? N'a-t'il pas montré que Rome le respectoit, lors qu'il en a eu les foudres contre *Pierre* d'Arragon; & qu'il receut du Pape le Titre, & l'inuestiture de la Couronne d'Arragon pour l'vn des fils de France *Charles* Comte de Valois? N'est-ce pas auoir esté l'azile de ses proches affligez, que d'auoir remis la Nauarre en l'obeyssance de la Reyne *Ieanne* Comtesse de Champagne

fille de *Henry* I. à cause qu'elle auoit pour mere *Blanche* d'Artois, qui estoit sortie de la Maison de France? PHILIPPES n'a-t'il pas vangé les Vespres Siciliennes, & fait vne diuersion bien iuste en faueur des Princes de Sicile ses parens; aussi bien qu'vn retablissement tres-exemplaire du Roy de Majorque son Allié: quand auec vne Armée de terre de cent mille hommes (si l'Histoire est croyable) & vne flotte de six vingts Galeres, il est entré par terre, & par mer dans l'Espagne; & y a fait voir en mesme temps quatre Roys sous l'Oriflamme de S. Denis, sa Personne, le Roy de Nauarre, le Roy de Majorque, & *Charles* de Valois fils de France Roy titulaire d'Arragon? Tous ces Princes s'estans vnis pour la gloire des Armes Françoises, contre vn Ennemy commun, contre vn Vsurpateur du bien de ses voisins; & principalement contre le veritable persecuteur du S. Siege, tel qu'estoit *Pierre* d'Arragon.

PHILIPPES 3. du nom Roy de France.

Pour ne rien neantmoins deguiser de la verité de l'Histoire, l'on trouua vn peu à redire durant ce Regne la tolerance des vsures dans le Royaume: toutefois quelques Auteurs l'excusent, & la defendent, par la necessité des affaires publiques. Mais tous les bons Historiens de ce temps-là raportent, comme vn prodige, l'insolence que témoigna dans sa fortune vn certain *Pierre* de Broche, ou de la Brosse, apellé communément *le sieur de Langeay*: lequel fut tellement eleué dans la Cour, qu'il deuint Grand Chambellan de France. Cét homme estoit de tres-bas lieu, du pays de Touraine: toutefois il fut auancé de cette sorte aupres de son Maistre, auquel il tâchoit par tous moyens de faire oublier les bons aduis que S. LOVIS son pere luy auoit donnez à la mort, d'auoir toujours creance en personnes qui fussent dignes de la confiance Royale. *La Brosse* pretendit trop hautement qu'il auoit, & en effet il eut quelque credit aupres du Roy, mais non pas tel qu'il se l'imaginoit. Neantmoins il se rendit si meconnoissant dans ses nouueaux honneurs, qu'il voulut attaquer couuertement l'autorité que possedoit MATHIEV de Vendosme, Abbé de S. Denis, Ministre de l'Estat: mais il ne put pas pourtant donner ateinte à l'esclat de son Ministere. Ce ne fut qu'vn nuage qui s'opposa à la lumiere de ce Soleil: ses rayons le dissiperent incontinent, & *Vendosme* par la bonté d'vn Roy tres-iuste n'en fut pas moins pour cela le Prince des Astres de

PHILIPPES 3. du nom, Roy de France.

la Cour, pendant que ces vapeurs de la terre repandirent quelque obscurité dans l'air. Cela nous fait voir que *la Brosse* n'eut pas le Gouuernement des affaires, comme la pluspart de nos Escriuains se l'imaginent : puisque l'autorité demeura tousjours deuant, & apres son eleuement à celuy qui l'auoit meritée par sa vertu. Et quant à *la Brosse* il eut à la fin vne Catastrophe honteuse, mais conforme à sa condition, à ses entreprises, & à son ingratitude : apres que le Roy, par sa prudence ordinaire, eut reconnu ses fourbes, & ses entreprises.

Il est mesme constant, que depuis sa cheute *le Ministre* monta derechef à vn plus haut degré de gloire que deuant, & qu'il fut reputé de son Maistre digne de soutenir son Trosne, par vne seconde Regence, durant vn voyage que ce Roy fit hors de son Royaume. C'est donc ce Prelat par consequent que nous mettons sans doute aucune, pour le vray & le seul Ministre d'Estat sous PHILIPPES *le Hardy*. Car c'est luy qui eut constamment la direction generale des affaires durant les quinze années de ce Regne : c'est à dire, sous vn des plus Glorieux, & des plus Augustes Regnes que nous ayons en toute la Monarchie; [2] & où la pieté, & la Religion ont autant fleury qu'en aucun autre : de sorte que nostre illustre, & pieux ABBE' n'a rien eû à souhaiter pour posseder vn Ministere parfait.



MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.



MATHIEV DE VENDOSME
ABBE' DE SAINT DENIS, PRINCIPAL MINISTRE D'ESTAT sous PHILIPPES *le Hardy*, & deux fois Regent du Royaume.

VENDOSME d'argent au chef de guelles, à vn vn Lyon d'azur brochant sur le tout.

ELOGE.


COMME chaque Ministre de l'Estat dans la diuersité des Regnes, a ses auantages particuliers, & differens: celuy-cy en a eu d'extraordinaires, & qui ne se rencontrent point en aucun des Ministres de la Monarchie Françoise, iusques à nostre Siecle. Le premier,

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

d'auoir esté choisi, & introduit dans les affaires par vn glorieux, & Saint Roy, comme estoit S. LOVIS, lequel le designa pour Ministre à son fils, apres l'auoir employé luy-mesme long-temps. La seconde prerogatiue de VENDOSME est qu'il a possedé le Gouuernement des affaires d'Estat sous PHILIPPES *le Hardy*, qui a esté l'vn des plus Grands, des plus Augustes, & tout ensemble l'vn des plus Iustes, & des plus pieux de tous nos Monarques : ce qui n'est pas vn petit auantage à vn illustre Ministre, ny vne foible approbation de cét agreable Soulagement des Couronnes. Et le troisiesme auantage de MATHIEV de Vendosme est qu'il a commencé, & finy ses emplois par la Regence, qui a esté vn accomplissement de gloire à beaucoup d'autres. Il y est entré par le comble, & en est sorty par la mesme voye. Le Roy PHILIPPES *le Hardy*, venant à la Couronne le rencontra dans la Regence, & le mesme Prince en mourant, quinze ans apres, le laissa dans le mesme honneur : tellement que sous la premiere, & sous la derniere année de ce Regne, MATHIEV de Vendosme a gouuerné en qualité de REGENT du Royaume ; & durant les autres treize ans, il n'y a point [3] eu d'autre principal Ministre de l'Estat que luy.

MATHIEV de Vendosme a [4] esté toujours reputé pour vn des Cadets de l'illustre Famille des Comtes de Vendosme, dont la branche aisnée est depuis quelque Siecle fonduë dans la Royale Maison de Bourbon. C'est tout ce que nous en pouuons dire, le temps nous en ayant caché le reste. La negligence aussi des Religieux contemporains de ce grand Homme, nous oste le moyen de parler de sa ieunesse, de ses actions, & de son Administration Abbatiale : quoy que Vendosme meritât bien que ses Confreres trauaillassent pour sa memoire, & aidassent à eterniser la connoissance parfaite d'vn si digne Abbé, qui auoit esté vn si celebre Prelat, & vn si fauorable bien-faicteur de son Monastere. Tellement qu'il nous faut de diuerses pieces de rapport ramasser les circonstances, & les principales actions de sa vie ; desquelles nous desirons former l'Eloge que nous preparons, qui eclaircira de beaucoup ce que les Historiens nous ont laissé par escrit de la vie de son Roy.

La premiere remarque de cet ABBE' est tirée [5] des plus

anciens Registres de la Cour de Parlement de Paris, par lesquels il se voit qu'au Parlement de la Chandeleur, tenu par le Roy S. LOVIS, l'an mil deux cens soixante, l'Abbé MATHIEV de Vendosme y assistoit deja entre les premiers Conseillers d'Estat du Royaume. Il est nommé en cette qualité dans l'Arrest donné contre les Religieux du Bois de Vincennes, dont l'extrait est raporté par le sieur du Tillet en son Recueil: d'où aussi nous aprenons constamment que MATHIEV de Vendosme estoit deslors en la possession de son Abbaye; quoy qu'il semble 6 qu'il y eût fort peu de temps. Incontinent apres, & la mesme année, *Saint* LOVIS voulut donner en depost à l'Abbaye de S. Denis les deux Couronnes, desquelles on auoit coutume de couronner les Roys, & la petite portatiue aussi, qui seruoit au disner le iour de la ceremonie: lesquelles iusques-là auoiẽt esté conseruées par les Chambellans de France dans le Tresor des Roys. L'Abbé MATHIEV de Vendosme en donna son 7 recepissé, qui nous reste; & l'an mil deux cens soixante-&-vn, l'on en expedia les Patentes Royales, qui sont gardées à S. Denis.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat. 1260. 1261.

Ce Venerable PRELAT ne fut guere long-temps Abbé, sans aquerir vne telle reputation dans l'Eglise, & dans le Royaume, qu'il fut beaucoup honoré: & comme personnage fort pieux & tres-capable, il fut 8 en vne estime particuliere pour les affaires de conscience, & d'Estat aupres de S. LOVIS, sous le fidele Ministre de l'Estat PIERRE de Villebeon. Ce fut par ces motifs, que dans la suite ce tres-sage Monarque ietta les yeux sur MATHIEV de Vendosme pour la Regence du Royaume, neuf ans apres; c'est à dire, à la fin de l'an mil deux cens soixante & neuf, quand il resolut son second voyage d'Outremer. Il fit cet honneur à VENDOSME, au defaut de son Principal Ministre LE CHAMBELLAN, qui deuoit estre de la Croisade: tellement que dans cette conjoncture l'ABBE', qui estoit Religieux prudent, habile, & fort affidé au Ministre fut choisi, auec le grand applaudissement de toutes les puissances du Royaume; des Comtes d'Artois, de Poitou, & d'Anjou, freres du Roy; des autres Princes de son Sang, de la Reyne son epouse *Marguerite* de Prouence, l'vne des plus heureuses Princesses qui ait iamais esté en France; & generalement auec la satisfaction de tous les Grands de

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

l'Estat. Et le Roy prit creance entiere en luy; à cause que de longue main il luy auoit deja donné part 9 des affaires, où il l'auoit seruy fidelement.

MATHIEV de Vendosme fut donc estably Regent du Royaume par le Roy S. LOVIS aux Estats Generaux tenus
1269. à Paris, sur la fin de l'an mil deux cens soixante & neuf, pour cette Croisade, qui fut resoluë en presence de Simon Cardinal de Ste Cecile, Legat du Pape Clement III. lequel auoit esté enuoyé pour ce suiet. En suite tous les Croisez se prepararent à partir, au renouuellement de l'année, & vers les Pasques suiuantes. Neantmoins la Regence n'eut encore si tost lieu, & le Roy fut long-temps à sortir du Royaume : ce que nos Historiens nouueaux ne particularisent point; au contraire, ils se broüillent bien fort en cette occasion, pour l'année du voyage, & pour d'autres circonstances.

Saint LOVIS, auant son depart, pour ne rien negliger des soins d'vn pieux, & d'vn bon Chrestien, voulut laisser par escrit ses dernieres volontez. Pour cet effet il 10 fit son testament à Paris, au mois de Feurier l'an mil deux cens soixante & neuf, par lequel il fit cet honneur à l'Abbé de S. Denis MATHIEV de Vendosme de le nommer l'vn des Executeurs, auec les Euesques de Paris, & d'Eureux, l'Abbé de Royaumont, & deux autres notables Ecclesiastiques. Mais depuis ce Prince augmenta ce Testament d'vn autre tres-solemnel, en forme de Codicille, au port de Sardaigne, mesme il y en adiouta vn troisiesme au port de Tunis, selon du Tillet.

Toutes choses estant disposées à Paris, S. LOVIS s'empescha bien de manquer à la deuotion ordinaire de ses Ancestres : car il alla prendre l'*Oriflamme* à S. Denis, & les marques de Pelerin, pour y implorer le secours des Patrons du Royaume: ce qu'il fit entre les mains de MATHIEV de Vendosme, comme nous le 11 pouuons induire du discours du Religieux Nangis, lequel nous aprend aussi la pluspart des circonstances de cette Croisade. S. LOVIS quitta Paris enuiron la my-Mars de la mesme année : le premier iour il s'en alla coucher seulement au Bois de Vincennes, pour faire ses adieux à la Reyne, & à toute sa Cour. De là il alla à Vezelay chemin ordinaire de ses deuanciers en tel cas: ce qui se iustifie par vne Patente de l'Abbaye de S. Denis, par laquelle il 12 amortit, & confir-

confirma à l'Abbé MATHIEV de Vendosme, & à son Eglise tous les biens de son Monastere, par vne charte expediée à Vezelay. Et pource que le different que la Couronne auoit auec l'Abbaye de S. Denis, touchant la mouuance d'vne partie de la Comté de Clermont, n'estoit pas encore vuidé, MATHIEV de Vendosme prit aussi son temps d'en demander en ce lieu vne conclusion au Roy, auant son eloignement. *Saint* LOVIS l'accorda fauorablement au futur Regent, auquel il rendit [13] la foy & hommage de ce fief: apres aussi auoir receu courtoisie de luy, & vne remise des droits precedens, dont on demeura d'accord par la Patente Royale, qui fut deliurée sur le champ, au mesme mois de Mars mil deux cens soixante & neuf; & laquelle se trouue encore dans les Archiues de S. Denis. Ce qui ne fut pas vn petit honneur à nostre illustre Prelat, pour les premices de sa Regence.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

Saint LOVIS passa de Vezelay à Cluny, à Lyon, & à Vienne; d'où il gagna le port d'Aigues-mortes pour s'embarquer: apres auoir tenu encore à S. Gilles le dernier Parlement de la Pentecoste; au commencement de l'an mil deux cens soixante & dix. 1270. Il ne fit [14] voile que le Mardy d'apres la solemnité des Apostres de S. Pierre & de S. Paul, qui fut par consequent l'vn des premiers iours du mois de Iuillet: Et ce furent aussi les premiers, que la Regence de MATHIEV de Vendosme eut lieu entierement. Que si l'Abbé receuoit de signalez honneurs en France, il n'estoit pas aussi peu consideré du costé de Rome par le Chef de l'Eglise: ce qui se reconnoist [15] principalement en l'vne des Bulles de l'Abbaye de S. Denis, que le Pape *Clement* IV. luy enuoya au mesme temps; laquelle est aussi honorable que l'on en puisse guere voir. Par cette Bulle le souuerain Pontife luy donnoit pouuoir de donner quarante iours d'indulgence des penitences qui estoient ordonnées anciennement dans l'Eglise, à tous ceux qui apres la Confession entendroient sa Messe, & sa Predication, aux Festes solemnelles, & dans son Eglise: Et le Saint Pere par ce Titre d'honneur n'oublia pas les loüanges necessaires pour les recommandables vertus de l'ABBE', & pour la bonne vie mesme de ses Religieux. Or l'on expedioit asseurément cette Bulle vers le temps du depart du Roy S. LOVIS, puisqu'elle est dattée de la quatriesme année du Pontificat de *Clement*, au mois de May.

Et de là il ſe voit en quelle reuerence doiuent eſtre toutes les actions ſolemnelles des grands Hommes.

Cependant que S. LOVIS cingloit en haute mer vers l'Iſle de Sardaigne, l'ABBE' REGENT reuint à Paris pour ſe mettre en poſſeſſion de ſa Regence ; en laquelle il fut fidellement aſſiſté, & ſecondé de diuers Seigneurs : particulierement de Simon de Clermont Sire de Neelle, que le Roy luy [16] auoit laiſſé pour cet effet. Que cela ne ſemble pas pourtant diminuer en quelque ſorte l'auantage de la Regence du Prelat, ou la partager : car il eſt aſſeuré que l'autorité entiere fut confiée à MATHIEV de Vendoſme, que Simon de Neelle n'eſtoit employé que pour le ſecourir (comme vn grand Capitaine de ce temps-là) en vne ſi penible Charge, ſpecialement pour la partie qui concerne les armes. Mais le Regent ne poſſeda guere ſon pouuoir ſous le Regne de ſon bon Maiſtre S. LOVIS : car ſept ſemaines apres ſeulement, c'eſt à dire, le vingt-quatre, ou le vingt-cinquieſme du mois d'Aouſt, ce pieux Roy finit ſes peines au port de Tunis en Afrique, auec ſon Miniſtre ; laiſſant pour ſucceſſeur au Royaume PHILIPPES *le Hardy* ſon fils, qui eſtoit auec luy au voyage, & lequel eſtoit pareillement malade d'vne fievre quarte. Toutefois le nouueau Roy ſe porta mieux incontinent : il pourſuiuit les glorieux deſſeins de ſon pere contre les Sarrazins ; & en effet il y eut de tres-heureux ſuccez, qu'il eût portez plus auant, ſans diuerſes raiſons qui le rapellerent en France. Entre toutes ces conſiderations, les maladies de l'Armée, le defaut d'vn Legat legitime, & vniuerſellement receu, n'eſtoient pas les moindres : mais la principale fut [17] la depeſche du REGENT du Royaume, lequel preſſoit le retour, à cauſe des troubles qui commençoient à s'eleuer dans l'Eſtat.

Le Roy PHILIPPES *le Hardy* reſolut donc de reuenir en France ; & pour ce faire il accorda aux Sarrazins la paix qu'ils luy demandoient inſtamment. Pendant quoy le Regent de ſon coſté continuoit de trauailler vtilement, & auec gloire aux affaires qui ſe preſentoient en France, en attendant l'arriuée de ſon Prince : afin qu'il trouuaſt les choſes au meilleur point qu'il ſeroit poſſible. Il ne manquoit pas de rendre la Iuſtice, dont il eſtoit le Chef, & de ſubuenir à tous les ſubiets du Royaume, ſelon l'exigence des cas. Le temps a conſerué

trois principales marques, entr'autres des effets, & particulierement de la Chancellerie de la premiere Regence de MATHIEV de Vendosme, qui sont rapportez [18] cy-apres entre les preuues.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

Nous ne voyons point precisément le temps que PHILIPPES *le Hardy* retourna d'Afrique en France : neantmoins il est tres-apparent qu'il n'y reuint point que vers le mois d'Aoust suiuant, qui estoit par consequent l'an mil deux cens soixante & onze. Car il ne fut sacré à Reims, selon l'Historien de Nangis, qu'à l'Assomption de Nostre-Dame; & [19] selon d'autres, que le trentiesme du mois d'Aoust. Ce fut donc à ce retour du Roy que la Regence de MATHIEV de Vendosme cessa, apres auoir duré sept semaines seulement sous S. LOVIS, & prés d'vn an entier sous PHILIPPES son fils, lequel se trouua tellement satisfait des seruices du REGENT, que considerant son merite, & sa fidelité, il luy continua l'employ de la direction generale de ses affaires; & changeant l'honneur de la Regence passée en celuy de Chef de son Conseil, il le fit [20] de là en auant reconnoistre pour son Principal Ministre. A quoy les dernieres paroles du Roy S. LOVIS son Pere l'auoient beaucoup obligé: si nous voulons croire diuers Religieux de S. Denis, qui ont escrit [21] l'Histoire de leur Abbaye. Ils disent que ce S. Roy en mourant auoit recommandé soigneusement ce digne Prelat à son fils, & luy auoit ordonné de le retenir pour estre son Conseil, son secours, & son soulagement dans les soins de la Royauté. Le Religieux Nangis Auteur quasi de ce temps-là confirme tacitement cette circonstance; si par la suite de ses paroles l'on iuge de ses pensées. C'est pourquoy nous auons desia dit que l'approbation du Ministere ne semble pas estre peu auantageuse en la personne de ce grand Prelat, puis qu'elle fut donnée par vn Prince, dont tous les sentimens sont si hautement estimez, & approuuez du Ciel, & de toute la Terre. 1271.

Sans doute aussi que le Roy PHILIPPES *le Hardy* les suiuit en effet, autant qu'en apparence; & ainsi que la vertu du Ministre le meritoit: car Nangis en ce mesme lieu [22] témoigne non seulement qu'il receut aupres de luy MATHIEV de Vendosme comme son Conseil, mais mesme comme son Pere, deferant entierement à ses aduis, ainsi qu'vn fils fait aux

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

bons enseignemens de celuy qui luy a donné l'estre. Il resulte aussi du mesme discours de Guillaume de Nangis, que Vendosme auoit eu la principale part dans la Regence, comme nous l'auons dit; & que Simon de Neelle n'estoit que son inferieur, & comme son second, pour ce qui regardoit les armes: bien que par honneur il se voye que le Regent luy laissoit l'apparence du mesme pouuoir, & de la mesme qualité.

Le Ministre Vendosme gouuerna quelques années sans aucun contredit, & auec beaucoup de reputation. Il posseda de mesme l'estime de son Prince, & il n'eût iamais eu le moindre trouble du monde dans toutes les affaires de son temps, ny dans son credit, sans l'insolence insuportable, & inopinée de *Pierre* de la Brosse, qui osa veritablement se mettre en estat de donner quelque atainte à la puissance absoluë que le Roy auoit confiée à nostre Abbé. Mais il est constant, comme il se voit par la suite, qu'il ne decheut iamais en rien pour cela de son administration, ny de sa preéminence dans les Conseils du Roy: & l'on voit [23] cy-apres par la Chronique de Nangis, qui est extraite entre nos preuues, le detail de l'auancement, & de l'origine de ce petit compagnon, qui pensa troubler tout le Royaume. Ce malheureux estant monté au periode de l'ingratitude, & de la meconnoissance de soy-mesme tomba dans vn desordre, qui fit voir au Roy plus clair dans ses fourbes; lesquelles enfin causerent sa perte. Le petit Prince LOVIS de France, fils aisné de PHILIPPES, & d'ISABEAV d'Arragon sa premiere femme meurt assez subitement, & d'vne mort telle que les Medecins craignirent qu'il n'y eût eu du poison. *La Brosse* fait tomber le soupçon sur la Reyne *Marie* de Brabant, seconde femme de PHILIPPES *le Hardy*. Il dit qu'elle se veut deffaire des enfans du premier lit; comme estans les heritiers naturels de la Couronne. Il feint neantmoins de ne le vouloir pas croire tout à fait: mais pour en decouurir la pretenduë verité, il porte l'esprit du Roy à l'enuoyer apprendre de certains pretendus Deuins, qu'il auoit, dit-on, preuenus pour cet effet: en quoy il rendoit son accusation moins violente & suspecte; mais plus effectiue & damnable.

Ces diseurs d'auentures, & ces personnes qui se pretendoient estre sçauantes des choses secretes, estoient le Vidame

de Laon, & vne certaine Bigotte, ou Beguine de Niuelle en Brabant, qui faisoient en effet accroire au peuple, qu'ils auoient reuelation des choses les plus cachées, & le don de Prophetie. Procedé estrange pour vn habile Prince, de se laisser ainsi porter à des remedes diaboliques, ou peut-estre seulement chimeriques, & à ces ridicules fautes dont ces grandes ames ne doiuent pas estre capables : puisque les personnes Royales semblent auoir quelque chose de plus releué, que le raisonnement commun, auquel à peine souffre-t'on cette ignorance, & cette bassesse de iugement.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

PHILIPPES pourtant ne se pût empescher d'y tomber, & MATHIEV de Vendosme Ministre de l'Estat, auec toute sa prudence, & sa doctrine, semble n'auoir pas detourné assez l'esprit du Roy de cette resolution. Au contraire, l'on voit dans l'Histoire, (& il le faut auoüer auec quelque regret pour vn si grand Personnage) que tout sçauant & pieux Prelat qu'il estoit, aussi bien qu'excellent homme d'Estat, qu'il creut, ou par vne vaine complaisance qu'il feignit de croire ces illusions aussi bien que le Roy. Mais cette dangereuse condescendance du *Ministre* fut aussi recompensée de l'honneur qu'elle meritoit. Car PHILIPPES l'engagea insensiblement de la creance à l'execution; & apres cette espece de flatterie, il ne se pouuoit plus dedire d'y seruir en personne, & d'estre employé luy-mesme à vn commerce si peu digne de sa vertu & de son autorité : Tant il est necessaire à ces grands Genies, qui ont pouuoir aupres des Princes, de combattre auec respect leurs mouuemens, quand ils sont constamment prejudiciables à leur gloire, à leur personne, ou à leur reputation: Et c'est là le seul defaut qui paroist en toute la conduite de l'illustre MATHIEV de Vendosme, que d'auoir manqué dans cette rencontre à vne partie de la Politique, qui est si necessaire à ceux auec lesquels les Roys ont vne fois voulu partager leurs plus secrettes resolutions.

Le Moine Guillaume de Nangis nous apprend [24] que ce fut l'ABBE', & Pierre Euesque de Bayeux, qui furent enfin commis pour aller consulter les Oracles de la Sybille de Niuelle sur le sujet de l'affliction du Roy : Et quand cet Historien nomme l'ABBE' il le remarque toujours par sa qualité de PRINCIPAL MINISTRE, & du plus fidele Conseil qu'eût le Roy en tou-

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

tes ses affaires: pour nous apprendre la continuation de son Ministere en ces années-là, nonobstant les entreprises insolentes de *Pierre* de la Brosse sieur de Langeay.

MATHIEV de Vendosme alla[25] donc, auec l'Euesque de Bayeux vers la Beguine de Niuelle: mais l'Euesque la preuint malicieusement, à cause qu'il estoit parent, & de la faction de la Brosse: si bien que le Ministre ne pût pas faire parler franchement cette creature, ny en tirer aucune raison, pource qu'en effet elle apprehendoit de dire quelque chose contre la verité en vne matiere si delicate, de peur du châtiment. De là le Roy commença à reconnoistre la perfidie, aussi bien que l'artifice de *la Brosse*. Il en dissimula toutesfois l'offense pour quelque temps; & il en differa le châtiment, qu'vne autre occasion luy fournit incontinent apres. PHILIPPES auoit alors grande guerre auec Alfonse Roy de Castille, à cause des affaires de la Nauarre: Et le Comte d'Artois parent du Roy, auoit gagné de tres-grands auantages sur les Castillans. Dans ce temps vn Moine, d'autres disent vn Abbé, vint à la Cour apporter vn paquet au Roy, qui estoit à Melun; par lequel apparemment il apprit quelque chose des pratiques secrettes de *la Brosse* auec les Espagnols, qui estoient alors ennemis de la France.

Neantmoins l'on n'a iamais sceu au vray tout le particulier de la depesche, seulement l'on aprit en general, qu'vn certain passant, Moine, ou Courier auoit laissé en mourant le paquet en l'Abbaye, de laquelle estoit le Religieux, & auoit chargé qu'on le rendît à PHILIPPES *le Hardy*. Quoy qu'il en soit, la depesche estant ouuerte, l'on y trouua la conuiction *de la Brosse*: ce qui obligea le Roy de reuenir à Paris, & de là à Vincennes, où il le fit arrester prisonnier: & depuis il fut 25
châtié exemplairement, comme l'auoient merité son ambition, ses desloyautez, & sa méconnoissance enuers celuy qui l'auoit tiré de la poussiere. Or il est à remarquer en cette rencontre, que l'ouuerture du paquet, dont on ignore encore toute la substance, se fit par PHILIPPES *le Hardy*, en presence[27], dit Nangis, *du Conseil estroit*, c'estoit à dire de MATHIEV de Vendosme, & des autres inferieurs dans le Ministere. Ce qui fait voir que *la Brosse* n'estoit pas le Conseil du Roy, qu'il eut seulement quelque liberté aupres de luy;

mais qu'il n'eut aucune part en l'administration, par consequent que c'est à tort que tous nos Historiens nouueaux ont oublié entierement MATHIEV de Vendosme dans leurs escrits, pour le Gouuernement des affaires de son Roy, bien qu'il en ait esté pourtant le seul, & le veritable Ministre.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

PHILIPPES *le Hardy* témoigna beaucoup de deplaisir de ce que sa prudence auoit esté surprise par les illusions de *la Brosse*. Et quant au *Ministre* il continua toujours dans toute sa gloire, & toute sa grandeur, qu'il n'auoit iamais cessé de meriter (par la continuation de sa fidelité) durant les entreprises de *la Brosse*. Voire mesme sa puissance, & son credit allerent toujours encore depuis en augmentant, comme nous auons deja dit, de mesme que sa reputation: De sorte que les diuers, & grands desseins de la France (contre l'Espagne principalement) en allerent de mieux en mieux, dans la suite des choses.

De fait le Roy tint de là en auant MATHIEV de Vendosme si necessaire auprés de sa personne, qu'il ne bougeoit plus du Palais Royal, & y auoit son logement arresté. Ce qui se reconnoist[28] par vne charte de S. Denis, qui fut donnée en faueur du Ministre, portant declaration de PHILIPPES, que l'hommage de sa belle-fille Ieanne Comtesse de Champagne, & Reyne de Nauarre, femme de PHILIPPES *le Bel*, fils aisné de France, que l'ABBE' auoit receu au Palais, ne luy prejudicieroit point, ny à ses Successeurs, pour le lieu ordinaire de S. Denis, auquel les Vassaux se deuoient rendre: Et cette Patente est en datte de l'an mil deux cens quatre-vingts 1283.
trois.

L'année d'apres, les affaires de *Charles* Roy de Sicile, oncle 1284.
du Roy de France[29], qui alloient toujours de mal en mal auec le Roy d'Arragon, empirerent encore de beaucoup. Car entr'autres malheurs le Prince de Salerne son fils fut pris par l'Arragonnois: & en suitte, vers la fin de l'an, luy-mesme en mourut d'affliction, au grand desaduantage de son Estat, au deplaisir de la Royne, & au tres-grand regret de toute la France. Cela piqua tellement PHILIPPES *le Hardy* (outre les autres anciennes offenses qu'il auoit souuent receuës de *Pierre* d'Arragon) que par l'aduis & le conseil de son sage Ministre MATHIEV de Vendosme, il prit vn dessein arresté de

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

renouueller, & de mettre à fin en personne la guerre, qui auoit esté commencée par ses Lieutenans contre ce *Pierre*, dit l'*Excommunié*, que l'on tenoit en effet pour l'ennemy de l'Eglise, pour l'vsurpateur de la Sicile, & qui estoit celuy en haine duquel les Papes auoient mesme inuesty *Charles* de France, Comte de Valois, du Royaume d'Arragon. Chose etrange! que cet Espagnol estoit alors traitté tellement en Infidele par tout, & à Rome principalement: que cette guerre que l'on luy faisoit estoit reputée du nombre des guerres Saintes, & s'apelloit Croisade, comme celle que l'on faisoit aux vrais Sarrazins, Turcs, & Mores, mesme que le Pape y enuoyoit ses Legats, ainsi qu'à ces guerres de Religion.

La resolution de PHILIPPES *le Hardy* fut reduite à l'effet au commencement de l'an mil deux cens quatre-vingts cinq; & l'on se disposa pour la Croisade d'Arragon, où le Roy voulut aller en personne conquerir les pays qui auoient esté donnez à son fils: ce qui estoit fauorisé par quantité des sujets de son ennemy, qui tendoient les bras à la France. Pour les secourir, & pour ne laisser pas cependant le Royaume depourueu d'autorité, PHILIPPES creut qu'il n'y auoit point de personne, à qui il se deust plus raisonnablement confier, (pour en son absence gouuerner l'Estat) qu'à son fidele Ministre MATHIEV de Vendosme: duquel le choix fut extremement loüé par la Reyne, par le Comte de Clermont frere du Roy, par toute la Maison Royale, & par tout le Royaume; puisque ce n'estoit qu'imiter le procedé de S. LOVIS, & renouueller l'election, qu'il en auoit deja faite autrefois en pareil cas.

PHILIPPES *le Hardy* commit donc vers la Pentecoste la Regence du Royaume à son Ministre, luy laissant encore aupres de luy Simon Sire de Neelle Seigneur Picard, pour les mesmes raisons qu'il luy auoit esté donné la premiere fois. Or dans le dessein de cette Croisade, le Religieux Monarque PHILIPPES *le Hardy*, voulant en tout suiure l'exemple de son pere tres-prudent, & tres-saint, auoit fait son Testament, à toutes fins, au mois de Mars precedent, qui estoit alors selon le Calendrier ancien, la fin de l'an mil deux cens quatre-vingts quatre. Par ce testament tout plein de charitez vrayment Royales, de belles dispositions, & de diuers autres sentimens

timens d'vn veritable Chrestien, PHILIPPES nomme [30] pour Executeurs de ses dernieres volontez l'Abbé MATHIEV de Vendosme, les Euesques de Langres, & de Dol, l'Abbé de Beaumont, Messire Iean Bouteiller, & Imbert de Beaujeu, Connestable de France.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

Quant à la Regence, elle ne peut auoir eû tout à fait lieu que depuis la Pentecoste de l'année mil deux cens quatre-vingt cinq : car Nangis nous aprend [31] que l'Armée ne s'assembla qu'en ce temps-là à Narbonne; où le Roy, & le Cardinal Cholet Legat du Saint Siege, qui auoit esté deputé expressément pour la Croisade, se rendirent, auec la pluspart de la Noblesse Françoise, afin de commencer la guerre par le Roussillon, & par la Catalogne. Ces Prouinces furent en effet le premier obiet du dessein, quoy qu'improprement les Auteurs apellent cette entreprise, le voyage d'Arragon. Ce qu'ils font, parce que le Roy d'Arragon possedoit la Comté de Barcelone, ou de Catalogne; & qu'il auoit aussi vsurpé vne partie du Roussillon sur son frere le Roy de Majorque: lequel pour ce suiet vint ioindre le Roy PHILIPPES, quand il entra dans ses Estats. Ou bien l'on appelle encore cette Croisade la guerre d'Arragon, pource que l'intention de PHILIPPES fut de conquerir tout l'Arragon, que les Papes luy auoient donné auant qu'il partist de France.

1285.

PHILIPPES *le Hardy* entra dans la Comté de Roussillon auec cent mille hommes d'vne part, & fit tenir de l'autre costé la mer auec six vingts Galeres. Il emporta d'abord par force la ville de Iennes: il passa en suitte les Pirenées prés de l'Ecluse, & par vn chemin inconnu qu'aux François, donnant la Loy d'amour, ou de force par tout où ses armes victorieuses abordoient. Enfin il alla droit en Catalogne, où il assiegea la celebre Gironde, qui estoit alors la plus forte ville des pays de l'Arragonois, & non pas de l'Arragon: comme disent quelques Historiens nouueaux, qui sont en cela assez mauuais Geographes.

PHILIPPES *le Hardy*, apres vn long siege, emporta Gironde par composition, qui se fit par l'intelligence du Comte de Foix, au mesme temps quasi que ce Roy receut la nouuelle asseurée du deceds du Roy *Pierre* d'Arragon son ennemy, lequel vn peu auparauant auoit esté blessé à mort en ve-

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

nant attaquer par surprise vn conuoy, qui venoit pour nos troupes par le port de Roses. Harcourt, selon Nangis, defendit entr'autres glorieusement ce conuoy auec vne petite poignée d'hommes seulement, aux despens de ce Roy d'Arragon, & de son embuscade. Ce qui arriua en Automne, & quasi au commencement de l'Hyuer, lequel vint[32] cette année de si bonne heure, & fut si pluuieux & si cruel, que par necessité il borna pour lors les heureux progrés de PHILIPPES *le Hardy*. Par ainsi il est certain que l'Armée de ce Roy ne passa iamais plus auant qu'à Gironde en Catalogne, qui n'est quasi qu'à l'entrée pays: au contraire, il se trouua forcé absolument par l'estat des lieux, & de la saison, de retourner & de renuoyer son Armée dans les quartiers d'Hyuer, au Comté de Toulouse, & de remettre par ce moyen la suitte des prosperitez de la France à vn autre temps. Mais il emporta ce deplaisir en son particulier pour la conduite de son dessein, d'auoir sans doute commencé vne guerre pour ces pays-là, trop tard dans l'Esté: ce que l'on auoit pû entreprendre trois ou quatre mois auparauant; & ainsi preuenir le desordre qui arriua par le delay. D'où l'on peut dire, qu'en toutes façons la gloire parfaite de la reünion de ces pays à la Couronne de France estoit reseruée à vn autre Siecle, & à vn autre Roy; qu'elle estoit deuë à l'honneur des *Bourbons*, & non pas au Chef des *Valois*.

Pendant le voyage de Roussillon, & de Catalogne, le Regent MATHIEV de Vendosme exerçoit heureusement sa Charge en France: Et comme il auoit deja de l'experience pour cet employ glorieux, il s'en aquitta dignement à l'honneur de son Prince, au bien de son Royaume, & à sa loüange particuliere. Nous souhaiterions d'en pouuoir icy donner le detail, auec tous les effets de sa Commission illustre: mais le temps nous les a dérobez, aussi bien que la pluspart des autres actions de la vie du Ministre. Mesme cette seconde Regence a esté inconnuë à tous nos Historiens modernes. La verité pourtant en demeure notoire par diuerses preuues asseurées, dont la premiere se tire[33] d'vne Bulle du Pape Honoré IV. & la plus expresse se puise d'vne charte, qui reste encore toute saine & entiere au Tresor, & aux Archiues de l'Archeuesché de Paris, laquelle confirme absolument ce que nous auons établi de la qualité, & des caracteres de cette puissance.

MATHIEV de Vendosme ministre d'Estat.

Pour le reconnoistre plus aisément, il faut supposer que PHILIPPES *le Hardy* ayant esté obligé pour la protection de ses Alliez, pour la gloire de sa Couronne, & pour vanger les offenses qu'il receuoit continuellement des Espagnols, de leur porter (ainsi que nous auons dit) la guerre par terre, & par mer: Il fut aussi necessité estant dans le Roussillon de recourir à l'assistance & au secours de ses bons subiets, qui ne manquent iamais aux occasions de faire tout leur pouuoir pour leur Prince. Car ils considerent bien qu'il n'entreprend point dehors son Royaume vne guerre fascheuse, que pour leur procurer dedans vne plus seure paix: Et qu'il n'est pas raisonnable qu'ils luy refusent quelquefois de l'assister du leur, quand ils reconnoissent qu'il y employe de son costé tout le sien, tous les siens, & bien souuent sa personne mesme. L'exemple de S. LOVIS, que nous auons veu en cas pareil, fortifioit le Roy dans la resolution de cet emprunt sur ses subiets: aussi les François y estant animez par l'exemple de leurs predecesseurs, n'eurent garde de dénier ce seruice au Roy PHILIPPES, le voyant engagé à vne guerre necessaire; pour laquelle en effet ils sacrifierent leurs bourses aussi librement que leurs Peres auoient autrefois fait pour des guerres de Religion. Le Regent MATHIEV de Vendosme ne manqua pas aussi de trauailler promptement à l'execution des choses, & au recouurement de ces deniers. Mais pource que les Tenanciers de l'Euesque de Paris pretendoient toujours auoir pour leur particulier quelque exemption des Roys, lors que l'on feroit des emprunts & des imposts, sinon dans les cas qui estoient reseruez en leurs Priuileges: & que neantmoins estant question de la guerre contre l'Espagne, ils n'auoient pas voulu ceder en affection pour leur Roy aux autres subjets du Royaume: le REGENT leur deliura sa Patente en forme de Declaration sur leurs pretensions ordinaires; ainsi qu'il la leur auoit déja donnée du temps de sa premiere Regence sous S. LOVIS. Et c'est là cette Charte de Nostre-Dame de Paris dont nous voulions parler, qui etablit tout à fait ce que nous auons mis en auant pour la seconde Regence de MATHIEV de Vendosme, où se voyent les marques constantes de son autorité: laquelle pour cet effet nous auons rapporté cy-apres 34 entre les preuues, auec la ratification qu'est

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

octroya depuis le Roy PHILIPPES *le Bel*, lors qu'il eut succedé à son pere, approuuant tout ce que le Ministre auoit fait durant la guerre d'Arragon, ou de Catalogne.

L'approbation du Roy PHILIPPES *le Bel* de ces actes du Regent MATHIEV de Vendosme, & de tous les autres effets de sa Regence, & de son Ministere, n'est pas vne des moindres preuues de sa haute vertu, & de son bon-heur : qu'il ait pû si dignement seruir le grand Pere, & le Pere, & qu'il ait contenté leur Successeur, lequel continua aussi d'honorer, & d'estimer ce Conseil venerable. Mais la mort ne donna pas lieu à VENDOSME d'en receuoir long-temps les témoignages que sa fidelité en deuoit attendre : car ce grand Ministre estant comblé d'honneur, & d'années, passa [35] en vne meilleure
1286. vie, au mois de Septembre de l'année mil deux cens quatre-vingts-six, vn an, ou enuiron apres le couronnement du Roy PHILIPPES *le Bel*.

Telle fut la carriere de nostre illustre Ministre, lequel possеda dans l'Estat toutes les Grandeurs dont l'estime du Prince peut combler la vertu d'vn sujet, & lequel eût aussi receu dans l'Eglise toute la gloire des Mitres & des Crosses, si sa conscience n'eût fait scrupule de se charger de la direction des ames. Nous aprenons de l'inscription de son Tombeau, qu'il refusa l'Archeuesché de Tours; aussi bien que l'on voit d'ailleurs dans les Antiquitez de Saint Denis, qu'il auoit refusé auparauant l'Euesché d'Eureux sous S. LOVIS, dés l'an mil deux cens soixante & neuf. Il ne laissa pas neantmoins d'estre fort honoré par ceux qui de son temps tinrent le Gouuernail de l'Eglise, du Pape Clement IV. ainsi que nous auons deja veu, de Nicolas III. & de Martin IV. selon diuerses chartes de S. Denis, qui le témoignent clairement. Aussi sa sagesse, sa pieté, & sa Sainteté mesme (si l'on veut croire vn auteur Alleman, dont il sera parlé incontinent) pouuoient bien luy aquerir ces auantages, comme aussi son eminente doctrine, laquelle le faisoit admirer dans les Chaires en ses Predications, qui, comme nous l'auons montré, furent honorées d'Indulgences par les Papes. Sa capacité luy auoit donné sans doute la preéminence dans les Conseils des Roys; & certainement il a aussi excellé dans les belles lettres, autant qu'homme de son temps. Nous l'aprenons de *Iean Herold* Auteur Alleman, qui l'an mil

cinq cens soixante & trois mit en lumiere l'Histoire sacrée de Tobie, que MATHIEV de Vendosme auoit autrefois renduë en vers Elegiaques, & qu'il auoit dediée à Barthelemy Archeuesque de Tours. Herold appelle [36] ce trauail *Liure doré*, & dit qu'il n'y a parole qui ne soit vne tres-graue sentence, mesme dans l'Epistre dedicatoire de son Oeuure il fait le Panegyric de ce glorieux Prelat, & principalement de la Sainteté de sa vie, sur le sujet du choix que S. LOVIS fit de sa personne pour le mettre dans les affaires, & depuis pour luy donner la Regence du Royaume. Sainteté que Vendosme cultiua auec S. LOVIS, & auec le pieux PHILIPPES *le Hardy*, & qu'il augmenta aussi d'ailleurs par la communication des autres Saints de son temps. Nos memoires asseurent qu'il eut grande habitude auec S. Thomas, auec Albert le Grand, & auec S. Bonauenture, lesquels il frequenta fort en l'Vniuersité de Paris : car ce fut là que ce Grand *Ministre* receut les principes de sa Pieté & de sa Science : ce qui n'est pas vn petit honneur à cette celebre Academie, d'auoir esté la nourrice de tant d'Ames eminentes.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

MATHIEV de Vendosme est enterré à S. Denis sous vne tombe de cuiure ioignant la porte de fer par laquelle on entre au Chœur, auec l'inscription en vers qui se voit cy-apres, où entr'autres choses son Ministere, & sa Regence sont expressément confirmez.

Au surplus ce bon Prelat amplifia extremement [37], & enrichit son Abbaye, tant en nouueaux batimens, qu'en domaines : aussi elle estoit bien changée, & se trouuoit fort dans l'incommodité, depuis la mort du grand SVGER. Il y fit d'ailleurs d'autres presens rares à l'imitation de cet Abbé celebre son predecesseur. Car entr'autres, c'est luy qui a donné le Chef de S. Denis tout d'or, enrichy de perles, & de pierres precieuses, dont SVGER n'auoit rien donné d'egal, pour vne seule piece de Reliques. Et les Religieux, qui ont escrit des Antiquitez de l'Abbaye, asseurent que ce fut à VENDOSME (dés le commencement de son administration Abbatiale) à qui *Saint* LOVIS ordonna de changer la disposition des Sepultures de nos Roys : c'est à dire, de donner de là en auant la main gauche aux descendans de HVGVES *Capet*, & de laisser la droite à la posterité de CHARLEMAGNE,

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

lors qu'il se presenteroit quelques Princes qui en descendroient par les Femmes.

TOMBEAV DE MATHIEV DE VENDOSME.

HIC iacet Abbatum speculum speciale probatum
Cui dedit eiusdem dum Magnum virtute MATHEE

Il y a deux vers qui sont effacez entierement, le reste poursuit ainsi,

Archiepiscopij renuit Turonensis honorem.
Regum Francorum per tempora longa duorum
Regni gessit onus, celeberrimus iste Patronus.
Qui transis; Christum rogita, Pie Lector, vt istum
Saluificet, Patrem, Christique requirito Matrem:
Impetret vt clarum Iubar illi cœli clarum. Amen.
Si sexcentenus quadragenusque dupletur,
At annus senus Domini simul annumeretur,
Septembrisque dies vicesima quinta notetur;
Firmiter inde scies quando sua mors recitetur.



PHILIPPES 3. du nom Roy de France.

PREVVES, ALLEGATIONS, ET EXPLICATIONS de ce qui eſt plus remarquable dans le Sommaire du Regne de PHILIPPES III. du nom, dit *le Hardy*, Roy de France, & l'Eloge de MATHIEV de Vendoſme, Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

Sommaire du Regne de PHILIPPES III. du nom, dit le Hardy, *Roy de France.*

1. Iean de Serres en ſon Inuentaire.

2. Guillelmus de Nangis Monachus S. Dionyſij, qui ſcripſit vitam PHILIPPI III. Francorum Regis, quam præſentauit PHILIPPO IV. Ioan. Villani Florentin. Paulus Æmilius. Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France par Sainte-Marthe. Sc. Dupleix.

Ex Guillelmo de Nangis.

De Moribus Regis Philippi.

Illo etiam tempore, quo poſt mortem Iſabellæ Reginæ ſine vxore fuit, cilicio, vt aiunt, vſus eſt, loricam deſuper indutus. Domabat enim corpus ſuum ieiunijs, & mirabili ciborum abſtinentia ſe reſtringebat. Ex illo vero tempore ita frugalitatem ſeruauit vſque ad mortem, quod potius Monachus, quam Rex, vel Miles propter abſtinentiam dici poſſet. Erat inſuper omnibus blando eloquio, affabilis humilitatis, gratia procliuis, & inter ſuos Barones & milites mirabili manſuetudine reſidebat Dominus abſque vllo faſtu ſuperbiæ: vnde his & alijs multis pollens virtutibus, toto tempore vitæ ſuæ pacem in Regno ſuo meruit obtinere.

ELOGE DE MATHIEV DE VENDOSME Abbé de S. Denis Miniſtre d'Eſtat.

MATHIEV de Vendoſme Miniſtre d'Eſtat.

3. Ces conſiderations nous ont obligé de ne pas donner à MATHIEV de Ven-

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

dosme l'authorité entiere sous le Roy S. LOVIS; bien qu'il ait eu grande part en ses Conseils; & quoy qu'il ait esté aussi honoré par luy de la premiere Regence, en laquelle PHILIPPES *le Hardy* le trouua. Car vray-semblablement cette illustre Commission ne luy arriua alors que pour l'absence du Principal Ministre de S. LOVIS, PIERRE le Chambellan, qui par pieté, & par d'autres considerations d'Estat auoit fait le voyage d'Outre-mer. D'ailleurs aussi le Regent MATHIEV de Vendosme conserua plus long-temps ce Titre au Regne suiuant que sous S. LOVIS mesme: par consequent nous auons iugé plus raisonnable de mettre son Ministere sous PHILIPPES *le Hardy*, qui a esté le Roy aupres duquel sans difficulté il a obtenu seul l'authorité des affaires, & sous lequel mesme il a merité encore vne seconde fois le Titre de la Regence, outre la premiere qui venoit de S. LOVIS.

4. Antiquitez de S. Denis en France, ou Histoire de l'Abbaye dudit lieu, composée par Fr. Iacques Doublet, Religieux de ladite Abbaye.

Le Tresor sacré ou Inuentaire des saintes Reliques qui se se voyent en l'Abbaye de S. Denis en France, par Dom Germain Millet Religieux de la Reforme audit lieu.

Ex Antiquissimis Registris Parlamenti dictis vulgo OLIM.

5. *En l'Arrest donné pour le Roy contre les Religieux du Bois de Vincennes, au Parlement de la Chandeleur M. CCLX. les presens sont*

Eudes Archeuesque de Rouën.

Raoul Euesque d'Eureux.

MATHIEV ABBE' DE S. DENIS.

G. Doyen. } de S. Martin de Tours.
Simon Tresorier. }

Maistre Iean de Nemoux.
&c.

Voyez du Tillet au Recueil des Rangs des Grands de France.

6. Doublet au liure premier des Antiquitez de S. Denis, chapitre XXXVI. & apres luy Milet en l'Inuentaire du Tresor sacré de S. Denis, font voir qu'en l'an 1248. mourut l'Abbé Guillaume, & que depuis entre luy & Vendosme il y eut vn autre Abbé nommé Henry, dit Malet: tellement qu'en l'an 1260. il ne pouuoit pas y auoir long-temps que MATHIEV iouyssoit de son Abbaye.

Du

Du Tillet en son Inuentaire des Sacres & Couronnemens des Roys & Reynes de France.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

7. *Obligation de MATHIEV Abbé, & du Conuent de S. Denis en France, faite au Roy S. LOVIS du depost & garde commise à ladite Abbaye de deux grandes Couronnes, & vne petite d'or garnie de pierrerie, que le Roy PHILIPPES* Auguste *auoit fait faire &c. dattée en Octobre M. CCLX.* Layette. *Dionysium sanctum in Francia.* 151. Registre 26. feuil. 43.

Charte tirée des Archiues & du Cartulaire de l'Abbaye de S. Denis en France.

LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus quod Nos duas coronas aureas cum lapidibus pretiosis, quæ ab inclitæ recordationis Rege PHILIPPO auo nostro pro coronandis Regibus & Reginis Franciæ olim facta in Thesauris Regiis seruabantur, & vnam Coronulam auream cum lapidibus pretiosis, quam consueuit Rex die coronationis suæ in prandio deportare, dilectis nostris Abbati & Conuentui Beati Dionisij in Francia custodiendas commisimus & deposuimus in Thesauro Ecclesiæ memorati gloriosissimi Martyris Christi, vt de ipso Thesauro, cum aliis indumentis & ornamentis Regalibus pro coronandis Regibus & Reginis Franciæ assumantur &c. Promiserunt autem nobis Abbas & Conuentus prædicti, & nobis de hoc suas Patentes litteras concesserunt, quod Coronas & Coronulam ante dictas nobis & nostris successoribus Franciæ Regibus sine difficultate vel quacunque contradictione tradent, quoties à nobis vel ab ipsis successoribus nostris pro coronatione Regum vel Reginarum, seu pro alia causa quacunque fuerint requisiti. In cuius rei testimonium præsentes litteras sigilli nostri fecimus impreßione muniri. Actum apud Villam-nouam in Heiz, anno M. CCLXI. Mense Maio.

8. Doublet & Milet aux lieux alleguez.

9. Il faut entendre l'Histoire du Religieux Guillaume de Nangis, comme nous l'expliquons, sur ce qu'il baille à MATHIEV de Vendosme l'administration des affaires sous S. LOVIS : car il l'eut en effet assez grande quelque temps, & depuis il l'eut Toute-puissante comme Regent, la derniere année du Regne, durant l'eloignement du Roy & du Chambellan.

Testamentum Regis Ludouici sancti.

10. *In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus quod nos per Dei gratiam sani & incolumes Testamentum nostrum ordinauimus in hunc modum. Volumus quidem & precipimus quod omnia debita nostra soluantur, & quod omnia foris facta nostra emendentur, & fiant restitutiones nostræ per Executores huius Testamenti inferius nominatos, per se, vel per alios, secundum quod viderint expedire: quibus si visa fuerint aliqua dubia vel obscura, damus eis potestatem ordinandi & faciendi super his, pro-vt inspecta salute animæ nostræ viderint faciendum. Legamus autem carissimæ vxori nostræ Margaretæ Reginæ quatuor millia librarum. Abbatiæ Regalis montis sexcentas libras &c. Denique volumus, precipimus, & ordinamus, vt præter portiones liberorum nostrorum, necnon restitutiones, emendationes, donationes, & Legata, quæ vel quas modo vel alias faciemus aut fecimus, seu fieri ordinauimus vel ordinabimus in futurum, tota alia terra nostra, & omnia immobilia ad nos pertinentia totaliter remaneant hæredi nostro, qui nobis succedet in Regno. Mobilia vero omnia eidem similiter remanere volumus, dum tamen ea in bonos vsus ad honorem Dei & vtilitatem Regni expendere teneantur. In his autem & in omnibus supra dictis, volumus & ordinamus ius alienum per omnia & in omnibus esse saluum. Huius autem Testamenti nostri Executores constituimus dilectos & fideles nostros, Stephanum Episcopum Parisiensem, Philippum Ebroic. Electum. Sancti DIONISII & Regalis montis Abbates, qui pro tempore fuerint, & Magistros Ioannem de Trecis & Henricum de Verzel Clericos nostros, Archid. in Ecclesia Baioc. Quibus ad præmissa omnia exequenda volumus & præcipimus vt hæres noster qui nobis succedet in Regno, tam ipsis quam aliis quos deputauerint loco sui, prouideat in expensis. Quod si non omnes his exequendis voluerint, vel non potuerint interesse, vel aliquem ex ipsis contingat decedere nominatis, maior pars numero superstitum nihilominus potestatem habeat exequendi præmissa. In cuius rei testimonium præsentem paginam sigilli nostri fecimus impreßione muniri. Actum Paris. Anno Dom. M. CC LXIX. mense Februario.*

Ex Fr. Guillelmo de Nangis, de Gestis S. Ludouici Francorum Regis.

MATHIEV de Vendosme ministre d'Estat.

Quomodo LVDOVICVS Rex Franciæ secundò Crucem transmarinam accepit.

11. *Decurso itaque præfixo termino Regisque nauibus & Procerum cum ingenti copia victualium, rebusque Bellicis in portu Aquarum-mortuarum præparatis, Rex deuotus cum filiis & multis Regni Proceribus ad S. Dionysium Patronum suum, secundum antiquam Regum Francorum consuetudinem, licentiam accepturus accessit. Itaque Martyres beatum Dionysium, Rusticum, & Eleutherium deuotissimè cum multis precibus interpellans, vexillum de Altario S. Dionysij, ad quod Comitatus Vulcassini spectare dignoscitur, quem etiam Comitatum Rex Franciæ debet tenere de dicta Eclesia in feodum, morem antiquum Antecessorum suorum seruare volens, Signiferi iure sicut Comites Vulcassini soliti erant suscipere, suscepit cum pera & baculo peregrinationis. Deinde ad Capitulum Monachorum illius Eclesiæ perueniens, ipsorum pro se & filiis suis orationum Suffragia petiturus, tam humiliter cum ipsis in Capitulo resedit, quod nec locum vbi pueri soliti sunt sedere, vt de loco Abbatis & cœterorum Monachorum taceam, sed gradum inferiorem de sex gradibus per quos ad Abbatis sedem ascenditur, sibi elegit: totumque Regnum Franciæ martyris Dionysij protectioni deputans, cum lachrymarum fluminibus tam Nobilium quam populi circonstantis, prius Sancti Claui & Coronæ benedictione percepta ab Eclesia est egressus. Tunc primò Hierosolimitanum iter incipiens, prima nocte ad nemus Vicenarum quieuit. Vbi in mane Margaretam nobilissimam Coniugem suam &c. dereliquit.*

Des Cartulaire & Archiues de S. Denis.

12. *Carta confirmationis, & amortizationis omnium possessionum Sancti Dionysij per Regem LVDOVICVM sanctum. Data apud Vizeliacum anno Domini M. CC.LXIX. mense Martio.*

Du mesme Cartulaire.

13. *LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex : Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod cum sicut nobis datum est intelligi, Comes Clarimontis in quibusdam in Comitatu ipso existentibus, dilecto nostro Abbati Beati Dionysij in Francia Homagium facere teneatur, volumus & concedimus quod si forte dictum Comitatum extra manum Regiam posuerimus, quicunque dictum Comitatum tenebit, siue sit filius noster siue alius, Abbatibus Beati Dionysij in Francia, qui pro tempore fuerint, teneatur homagium facere de his de quibus ipsis Abbatibus consueuerunt homagium facere Comites Clarimontis. Dilectus vero & fidelis noster MATHEVS Abbas B. Dionysij, de omnibus redeuentiis & arreragiis in quibus sibi & antecessoribus suis Abbatibus dicti loci teneri poteramus pro eo quod quandiu dictum tenuimus Comitatum eundem in manu nostra contigerit nos tenere, nos & hæredes nostros quitauit & absoluit. In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostrũ fecimus apponi sigillum. Actum apud Vizeliacum anno Domini M.CCLXIX. mense Martio.*

Ex Guillelmo de Nangis.

14. *Rebus itaque de more dispositis anno Domini MCCLXIX. die Martis, post festum Apostolorum Petri & Pauli, audita Missa in Aurora circa ortum solis, Rex intrauit mare &c.*

Bulle du Pape Clement IV. enuoyée à MATHIEV de Vendosme, Abbé de S. Denis, tirée du Cartulaire dudit lieu.

15. *CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei : dilecto filio ABBATI Monasterij sancti Dionysij in Francia ad Romanam Eclesiam nullo medio pertinentis, Ordinis S. Benedicti Parisiensis Diocesis, Salutem & Apostolicam benedictionem. Grata sinceræ deuotionis obsequia, quæ tu ac degentes in Monastero tuo Regularis ordinis professores nobis, qui dum minori fungeremur Officio ad Monasterium ipsum aliquando declinauimus, ac ibidem moram contraximus aliquam, promptis placere affectibus studuistis, suscipientes in bonum illa dignè notauimus ac memoriæ duximus commendanda. Præter*

hæc autem personam tuam variis virtutum muneribus tribuente Domino insignitam fore nouimus & dotatam, dictumque Monasterium non habens superiorem alium quam Romanum Pontificem multæ nobilitatis titulis ac magnæ priuilegio dignitatis conspicimus corruscare, idemque Religionis cultum vigere laudabiliter & seruari. Quibus ex causis quas rationabiles putamus, locum illum ac seruientes inibi Deo viros prærogatiua beneuolentiæ prosequimur & fauoris, ac non immerito inducimur, vt idem Monasterium in Te specialium gratiarum largitionibus honoremus. Vt igitur Christi fideles ad audiendum in Eclesia præfata Monastery diuinum Officium, & suscipiendum inibi pabulum verbi Dei, Eclesiam ipsam eo adeant libentius quo exinde dona se consequi perceperint potiora, OMNIBVS vere pœnitentibus & Confeßis qui ad solemnes Prædicationes TVAS ac Missarum solemnia, quæ in dicta Eclesia in Festis solemnibus TE contigerit celebrare, accesserint, & ea reuerenter audierint & deuote, Quadraginta dies de iniunctis sibi pœnitentiis relaxandi plenam & liberam TIBI concedimus autoritate præsentium facultatem. Datum Viterbij X. Kal. Iunij, Pontificatus nostri anno quarto.

MATHIEV, de Vendosme Ministre d'Estat.

Extrait d'vn Manuscript de S. Denis en forme d'vne Chronique.

16. *Relinquens tamen (Rex) ad sui Regni Custodiam MATHEVM S. Dionysij Abbatem, virum Religiosum & discretum, Relinquens & cum eo sapientem Militem Simonem Clarimontis de Nigella Dominum.*

Des grandes Chroniques de France ou de S. Denis, sous S. LOVIS.

Quand le temps aprocha quils deuoient partir. le Roy fit son Testament, & bailla son Royaume à garder à Monseigneur Simon de Neelle, & à l'Abbé de S. Denis en France, qui auoit nom MATHIEV DE VENDOSME. Et apres ce le Roy alla à S. Denis, & luy pria qu'il luy fust en ayde, & print l'Escharpe & le Bourdon, & alla au Bois de Vincennes reposer la nuit. Le lendemain se partit.

Voyez du Tillet en son Recueil & Traitté des Regences.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

Ex Guillelmo de Nangis in vita Philippi III. Francorum Regis.

17. *Considerantes vero peregrinationis suæ finem nondum attingere, nec votum suum tunc posse bene compleri, tum propter Exercitum morbi contagio debilitatum, tum quia Legatum Romanæ Eclesiæ qui eos in Terram sanctam dirigere debebat non habebant, & maxime quadam litteræ directæ Regi Franciæ ex parte MATHEI Abbatis sancti Dionisij in Francia, & Simonis Domini de Nigella Militis CVSTODVM REGNI SVI nimis vrgentes eum, vt in Franciam remearet, decreuerunt repatriare, & postea in Terram sanctam resumptis viribus proficisci.*

Les grandes Chroniques de S. Denis, dites de France.

18. Les trois Patentes expediées au nom du Regent MATHIEV de Vendosme sont celles qui suiuent. La premiere est vne charte de l'Abbaye de S. Martin de Pontoise, pour vne affaire criminelle, contre vn des cadets de la Maison de l'Isle, dattée de la my-Caresme, qui estoit vers la my-Mars de l'an mil deux cens soixante & dix.

Ex Cartulario S. Martini de Pontisara folio 189. verso.

Carta Adneti de Insula Armigeri.

MATHÆVS miseratione diuina Eclesiæ beati Dionysij in Francia Abbas humilis, & SIMON Dominus Nigellæ LOCVM TENENTES Domini Regis Francorum. Bailliuo Meduntæ salutem. Cum per iudicium Curiæ Domini Regis determinatum fuerit Adnetum de Insula Armigerum non habere Iustitiam neque Garennam in terris, hortis, & vineis coram nobis ostensis, quas Abbas & Conuentus S. Martini de Pontisara habent apud Capellam: Item quod bassa iustitia ad dictos Abbatem & Conuentum pertinet in locis prædictis coram nobis ostensis.

EX Autoritate Domini Regis nobis commissa mandamus vobis quatenus huiusmodi iudicium, prout iustum fuerit, teneri faciatis & seruari. Præterea cum per idem iudicium fuerit ordinatum, quod dictus Adnetus emendare dictis Abbati & Conuentui, quod cœpit vnum seruientem dicti Abbatis in quadam

vinea dicti loci, & tenuit eum in prisione occasione Garennæ quam dicebat se habere prædictis in locis, cuius captionis occasione mota fuit contentio inter partes prædictas. Mandamus vobis quatenus à dicto Adneto, dictis Abbati & Conuentui dictam emendam fieri faciatis: Et quia idem Adnetus non traxit ad se factum abcisionis Auris Monachi S. Martini, Mandamus vobis quatenus vocato Guitae, & aliis qui facto huiusmodi interfuisse dicuntur, super facto prædicto veritatem inquiretis diligenter, & veritate inquisita, si potestis commode illud negotium terminetis. Sin autem, quod super hæc inueneritis, nobis ad instans Parlamentum Pentecostes referatis. Actum Parisijs, die Sabbati ante mediam quadragesimam, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

La seconde Patente du Regent MATHIEV de Vendosmé est pour vn particulier nommé le sieur du Bois, en datte du mois d'Auril ensuiuant, laquelle est extrémement remarquable: car l'on y void encore le grand Seau, qui auoit esté attribué à cette Regence par S. LOVIS, auec le contreseel, dont vous pouuez voir la description à la fin de cette Patente.

De la Biblioteque & Memoires de Monsieur du Puy, Conseiller d'Estat.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis. MATHÆVS miseratione diuina Eclesiæ beati Dionysij in Francia Abbas humilis, & SIMON Dominus Nigellæ LOCVM TENENTES Domini Regis Francorum, Salutem. Notum facimus nos litteras Ioannis dicti de Los Domini de Bosco vidisse &c.

NOS autem ex Autoritate, & Vice Domini Regis nobis commissa prædictam venditionem pro-vt superius est expressa volumus & ratam habemus saluo Iure Domini Regis in omnibus, & etiam alieno. In cuius rei testimonium ad petitionem prædicti Ioannis Sigillum Regis præsentibus duximus apponendum. Actum anno Domini MCCLXX. mense Aprili.

Seellé d'vn grand Seau, où est vne Couronne, auec cette inscription.

S. LVDOVICI Dei gratia Francorum Regis in partibus transmarinis agentis.

Le contre-Seel est vn petit escu semé de Fleurs-de-lys sans nombre.

MATHIEV de Vendosme ministre d'Estat.

La troisiesme charte dont est question (que vous pouuez voir entiere cy-dessous) & qui est la plus considerable de toutes, est vne Patente du Regent MATHIEV de Vendosme, laquelle l'on conserue encore saine & entiere dans les Archiues de l'Archeuesché de Paris: où se voit entr'autres choses la preuue des solemnitez de la Cheualerie ancienne, mesme pour les Fils de France, & qu'ils en receuoient aussi bien le degré & le caractere, que les particuliers. Cette charte est vne declaration des Regens en faueur de quelques Tenanciers de l'Euesque de Paris, à ce que le payement qu'ils auoient fait de l'emprunt, & du secours d'argent que S. LOVIS auoit leuez sur tous les subjets du Royaume ne pût pas prejudicier à l'auenir à leurs priuileges. Ce qui fut ratifié depuis par PHILIPPES *le Hardy*, quand il fut venu à la Couronne, ainsi qu'il appert par sa Confirmation, qui est annexée à la Patente du Regent, & rapportée à la fin d'icelle.

Du Tresor des chartes de l'Archeuesché de Paris.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis. MATHÆVS miseratione diuina Eclesiæ Beati Dionisij in Francia Abbas humilis, & SIMON Dominus Nigellæ LOCVM TENENTES Domini Regis Francorum salutem. Nouerint Vniuersi quod cum Dominus Rex Francorum & Successores eius Reges Franciæ inter alia habeant Talliam super homines terræ dilecti, & fidelis sui Episcopi Parisiensis scilicet in Burgo S. Germani in cultura Episcopi, in clauso Brunelli in certis casibus videlicet quotiens ipsi filios suos facient NOVOS MILITES, & quotiens filias suas maritabunt, & etiam si redimantur de Captione corporis facta in Guerra, & insuper Exercitum & Equitationem vel Talliam propter hoc factam. Propter alias autem causas non possunt à dicto Domino Rege vel eius Successoribus talliari dictorum locorum homines, sine assensu Episcopi supradicti salua tamen eidem Domino Regi & eius successoribus tallia panis & vini in veteri Burgo S. Germani in Cultura Episcopi, & in Clauso Brunelli prædicto sicut in compositione inter inclytæ recordationis PHILIPPVM auum Domini Regis & bonæ memoriæ Guillelmum Parisiensem Episcopum, & Capitulum Parisiense olim facta plenius continetur. Verum cum idem Dominus Rex primogenitum filium suum Dominum PHILIPPVM fecisset Militem & Crucem pro Terræ sanctæ subsidio accepisset pro quibus à Ciuibus Parisiensibus subsidium petiuisset ac pro dicto subsidio sibi à prædictis ciuibus concesso hominibus dictæ Terræ fuisset imposita Tallia. Dilectus & fidelis Domini Regis Stephanus Episcopus Paris. opposuit se dicens quod

quod pro Cruce-ſignatione Regis non poterant dicti homines talliari, cum dictus caſus in compoſitione prædicta nullatenus ſit expreſſus, licet pro parte Talliæ ratione Militiæ dicti Domini PHILIPPI ſe non opponeret. Tandem idem Epiſcopus obtentu dicti Domini Regis ac ſubſidij Terræ ſanctæ ad preces noſtras voluit & conceſſit de gratia, vt ad preſens quantum ad dictum caſum attinet ſcilicet Cruce-ſignationis Domini Regis fieret dicta Tallia ſuper homines dictæ terræ. NOS autem pro dicto Domino Rege cuius vices gerimus, & pro Succeſſoribus eius volumus, & concedimus, vt pro hoc ipſi Epiſcopo & terræ ſuæ prædictæ ac Succeſſoribus eius & compoſitioni prædictæ nullum in poſterum preiudicium generetur. Et bona fide curabimus & procurabimus quod Dominus Rex præſentem conceſſionem dicto Epiſcopo ſuis Patentibus litteris confirmabit. In cuius Rei Teſtimonium & munimen præſentibus litteris ſigillum Regium duximus apponendum. Actum Pariſius anno Domini M.CC.LXX. die Martis, poſt feſtum Decollationis S. Ioannis Baptiſtæ.

Le Seau de la Regence n'y eſt plus.

Confirmation de la charte cy-deſſus par Philippes le Hardy.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Vniuerſis tam præſentibus quam futuris, notum facimus quod nos litteras dilectorum & fidelium noſtrorum MATHEI Abbatis S. Dionyſii in Francia & SIMONIS Domini Nigellæ, LOCVM NOSTRVM TENENTIVM, nobis agentibus in partibus tranſmarinis, vidimus in hæc verba. Vniuerſis, &c.

La Patente cy-deſſus eſt repetée de mot à mot, puis à la fin il y a

NOS autem quidquid per dictos Abbatem & Simonem ſuper præmiſſis actum eſt volumus ac etiam approbamus. Actum Pariſius anno Domini MCCLXXII. menſe Decembri.

19. Du Tillet Eueſque de Meaux.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

Ex Guillelmo de Nangis.

De Moribus Regis Philippi.

20. *Super sedem Paternam PHILIPPVS Rex, vt dictum est collocatus, Patris sui non immemor præceptorum, quibus illum in extremis laborans imbuerat, ambulauit cum Domino sapientum tractatibus corde vltraneo adhærendo. Et maxime tunc vsus est Consilio & disciplina Reuerendi Patris MATHEI Abbatis S. Dionysij in Francia, viri Religiosi, & sapientiæ floribus adornati, cui super omnes Assessores Regij Palatij causas & vniuersa negotia Regni sui, sicut & Pater suus fecerat Ludouicus expedienda tradidit.*

Les grandes Chroniques de S. Denis, dites de France.

21. Fr. Iaques Doublet au quatriesme Liure des Antiquitez de son Abbaye, &

Dom Germain Millet au Tresor sacré, ou Inuentaire des Reliques du Tresor de S. Denis.

22. Voyez le passage de Nangis cy-dessus nombre 20. *Et disciplina.* Le Lecteur iudicieux inferera sans doute cela auec nous, soit qu'il considere la preference de l'Abbé au Ministere par PHILIPPES, ou bien que l'on regarde la recommandation toute particuliere que S. LOVIS en mourant fit de ce digne Prelat à l'exclusion de Simon de Neelle.

Ex Guillelmo de Nangis, de Morte Ludouici primogeniti Regis Philippi.

23. *Circa idem tempus scilicet anno Dom. 1276. obiit LVDOVICVS primogenitus filius Regis Franciæ PHILIPPI impotionatus, vt murmurabant aliqui, & de hoc maxime in corde Regis dedit suspicionem* Petrus *de Brocia Cambellanus. Nitebatur enim astruere clam non aperte quod mortem pueri Regina Maria vxor Regis procurauerat &c. Erant tunc duo Pseudo-prophetæ in Francia Vice-Dominus Laudunensis Ecclesiæ, & quidam Sarabita pessimus, quædam Beguina Niuellensis tertia Pseudo-prophetissa &c. Suspectum fuit aliquibus quod eos* Petrus *de Brocia promissionibus illexisset, vt de Regina aliquid dicerent, per quod posset à Regis amore vel gratia aliquantulum separari.*

24. *Nam Rex PHILIPPVS talibus motus ambagibus Abbatem S. Dionysij in Francia MATHEVM* quem præ

cœteris fidelem Consiliarum *habebat, & Episcopum Baiocensem Petrum, vxoris Petri de Brocia consanguineum misit ad Beguinam superius nominatam, vt sciret de filio veritatem. Sed Episcopus præuento Abbate loquens cum muliere, quid sibi dixerit vel responderit ignoratur. Tamen Abbas ad illam postea perueniens, illi mandatum Regis pro quo venerat aperuit, & ipsa nihil aliud respondens dixit : Episcopo socio vestro locuta sum, & quod à me petiit benedixi. Abbas vero quia sine ipso locutus fuerat cum illa Episcopus, & responsionibus mulieris permotus, indignatus recessit ab ea, cogitans aliquam proditionem esse factam. Redeuntes igitur ad Regem Episcopus & Abbas, Rex primo petiit ab Abbate quid apud mulierem illam inuenerant in responsionibus & mandatis. Abbas vero respondit, quod ipsum preuenerat Episcopus, nec ex quo eidem locutus fuerat sibi quicquam voluit mulier respondere. &c. Rex vero hoc audito, satis in corde suo intellexit, quod aliquos habebat in seruitio prope se, qui nec boni nec fideles erga se existebant. Sed tunc cordis sui voluntatem non aperuit, imo quantum potuit dissimulauit.*

MATHIEV de Vendoime Ministre d'Estat.

25.

Il faut remarquer que Nangis ne fait aucune comparaison de l'Abbé MATHIEV de Vendosme auec Simon Sire de Neelle, qui l'auoit, ainsi que nous auons dit, soulagé & seruy en sa Regence, pour faire voir que l'Abbé auoit eu tousiours & par tout vne autorité superieure & sureminente.

26. Voyez Guillaume de Nangis pour toute l'Histoire de la Brosse, outre ce que nous en raportons.

Lisez par tout *la Brosse sieur de Langez*, non pas *Langeay*. Le premier est en Touraine, & l'autre est Langeay en Anjou.

Ex eodem.

De Captione Petri de Brocia & eius morte.

27. *Eodem tempore accidit quod quidam Monachus quasdam afferret litteras Regi Franciæ PHILIPPO &c.*

Rex autem Monachum grate suscipiens, mandauit illico Consilium suum, & aperta pixide litteras illas aspicientes, inuenerunt illas sigillo Petri de Brocia sigillatas. Sed quid in eisdem contineretur litteris, omnibus præter stricto Regis Consilio, fuit & adhuc est ignoratum. Admirante tamen multum Regis Consilio similiter contentum in Litteris, Rex de Meleduno

recedens venit Parisios, & iterum habens ibidem cum suo Consilio colloquium, dum postea se traxisset apud nemus Vicenarum iuxta Parisios, Petrus *de Brocia ibi captus, primo Parisiis incarceratus, & post apud Ianuillam in Belsia ductus, fuit ibidem in Turri fortissima collocatus, &c. Non de longe postea* Petrus *de Brocia Parisiis reductus, & in carcere positus, fuit ibidem præsentibus Ducibus Burgundiæ, & Brabantiæ, ac Roberto Attrebatensi Comite, communi latronum patibulo suspensus. Cuius mortis causa apud vulgus incognita, magnam cunctis qui audierunt admirationem & murmurationis materiam ministrauit. In hoc enim facto possumus patenter aduertere, quam stultissimus est homo pauper de humili plebe natus, Regis alicuius in seruitio positus, cum ipsum ad altum statum fortuna prouexerit, si par nobilibus, aut Magnatibus voluerit effici, vel videri. Nec enim vnquam tam altè fortuna prouexit aliquem, vt non tantundem sibi quantum promiserat, minaretur.* Petrus *autem de Brocia sicut Cedrus Libani in Regno Franciæ fortunaliter exaltatus, & in altiori loco volubilis fortunæ positus, dum ibidem permanere credidit, reuolutione vnica Rotæ fortunæ plus decidit, quam fuerat in duplo centies eleuatus. Et non solum ipse cecidit, sed & omnes qui eius ope promoti fuerant seruitia perdiderunt.*

Ex Cartulario S. Dionysij.

28. *PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Vniuersis præsentes Litteras inspecturis, Salutem in Domino. Notum facimus quod cum dilectus, & fidelis noster MATHEVS Abbas de speciali gratia receperit in homagium sibi ratione Ecclesiæ suæ debitum, in Palatio nostro à Ioanna Regina Illustri filia Claræ memoriæ Henrici quondam Regis Nauarræ, & Comitis Campaniæ & Briæ ipsius herede, pro Terra de Nogento, nolumus quod eidem Abbati vel Ecclesiæ suæ fiat aliquod preiudicium in posterum, quin homagium huiusmodi fiat, & fieri debeat in loco debito seu etiam consueto. Actum Parisius* 1283. *mense Martio.*

Ex lib. 3. Annalium Papirij Massonii.

29. *PHILIPPVS ex patrui obitu maximam animo mœstitiam conçepit: sed ea detersa Exercitum ingentem in Nar-*

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

bonensi Gallia instruxit, equitum millia viginti, peditum octoginta Villaneus adfuisse testis est. E Celtica ad militem profectus, secum duxit Philippum, & Carolum filios, & Geruasium Cardinalem, Romani Pontificis legatum, bellique illius tubam, vt è Narbonensi in Catalauniam duceret, ad occupandum, si Deus, & fata sinerent, Tarraconense Regnum. Classem quoque ad fossas Marianas paratam habebat, triremium & varij generis nauium centum, & viginti.

30. Voyez du Tillet en l'Inuentaire des Testamens des Roys de France.

31. Guillaume de Nangis rapporte tout le voyage que le Roy fit en Catalogne & l'apelle le voyage d'Arragon : il paroist neantmoins que le Roy n'entra point en Arragon, & ne passa point Gironde, qui est dans le milieu de Catalogne, & aussi Masson ;au passage sus-allegué & autres, l'apellent plus veritablement le voyage de Roussillon & de Catalogne, comme en effet le Roy ne passa point outre ces Prouinces. Io. Villani Florentin a fort bien raporté tout ce voyage.

Ex Guillelmo de Nangis.

De Reditu Philippi Regis &c.

32. *Igitur post deditionem vrbis Gerondensis, Rex Franciæ eandem reparari & inforciari præcipiens, postquam illam gentibus, armis, ac victualibus satis sufficienter munierat, redire proposuit, propter instantem hyemem in partibus Tolosanis &c. Et dum Rex Franciæ & eius Exercitus redire inciperent, tantam pluuiarum molestiam perpeßi sunt, quod vix præ mollitie terræ possent aut pedibus, aut in equis incedere, vel propter aquarum decursus, in suis pampilionibus habitare.*

Voyez aussi pour ce retour Ioan. Villani & P. Æmile.

Extrait de l'Inuentaire des Regences du Royaume de France, de du Tillet.

33. *Bulle du Pape Honoré IV. qui soutient contre l'Abbé de S. Denis deputé par le Roy PHILIPPE tiers, à conferer les Benefices estans en la disposition dudit Roy pendant son absence, que l'Archidiaconé & Prebende de Lizieux que ledit Abbé auoit conferé n'auoit vaqué en Regale, le 5. des Ides d'Octobre, l'an 1. de son Pontificat.* Layette. Bullæ tangentes Regalia Regni, &c.

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

Du Tresor des chartes de l'Archeuesché de Paris.

34. *MATHÆVS miseratione diuina Eclesiæ Beati Dionisij in Francia Abbas humilis, & SIMON Dominus Nigellæ LOCVM TENENTES Domini Regis Francorum. Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod cum Dominus Rex Franciæ & Successores ipsius inter alia habeant Talliam super homines terræ dilecti, & fidelis ipsius Domini Regis Episcopi Parisiensis, scilicet in Burgo S. Germani in cultura Episcopi, in clauso Brunelli, in certis casibus videlicet quotiens ipsi filios suos facient NOVOS MILITES, & quotiens filias suas maritabunt, & etiam si redimantur de Captione proprij corporis facta in Guerra, & insuper Exercitum vel Equitationem vel Talliam propter hoc factam: Propter alias autem causas à Domino Rege vel eius Successoribus dictorum locorum homines talliari non possunt, sine assensu Episcopi supradicti; salua tamen eidem Domino Regi & eius successoribus tallia panis & vini in veteri Burgo S. Germani in Cultura Episcopi, & in Clauso Brunelli prædicto sicut in compositione inter inclytæ recordationis Dominum PHILIPPVM proauum Domini Regis & bonæ memoriæ Guillelmum Episcopum quondam, & Capitulum Parisiense olim facta plenius continetur. Ac idem Dominus Rex propter quædam ardua negotia ipsum ac Regnum suum tangentia à Ciuibus Paris. subsidia petiuisset, ac pro concessis subsidijs impositæ fuissent Talliæ hominibus dictæ Terræ. Dilectus & fidelis Domini Regis Ranulphus Parisiens. Episcopus se opposuit dicens quod pro prædictis non poterant dictorum locorum homines sine assensu ipsius Episcopi talliari, cum se non obtulisset nec offerret aliquis de casibus expreßis in compositione iam dicta. Tandem licet secundum formam dictæ compositionis ipsius terræ homines non debuerint nec debeant pro præmißis sine assensu Domini Episcopi talliari: Idem tamen Episcopus obtentu Domini Regis, ac* Negotii Arragonensis, Valenciensisque Regnorum. *Quod ad præsens idem Dominus Rex prosequitur, ad preces nostras impositioni & exactioni dictarum talliarum suum assensum præbuit de Gratia speciali.* NOS *autem ex Autoritate, & Vice ipsius Domini Regis nobis commissa nomine ipsius Regis & pro ipso volumus & concedimus vt pro*

hoc ipsi Episcopo terræ prædictæ ac Successoribus eius & compositioni prædictæ nullum in posterum præiudicium generetur. Et bona fide curabimus & procurabimus quod Dominus Rex præsentem concessionem dicto Episcopo suis Patentibus litteris confirmabit. In cuius rei testimonium præsentes litteras sigillo Regio quo vtimur fecimus sigillari. Actum Parisius mense Iulio anno Domini M.CC. LXXXV.

MATHIEV de Vendosme Ministred'Estat.

Scellé d'vn grand Seau de cire blanche, auquel est graué vne Couronne, accompagnée de huit rosettes auec cette ininscription autour,

S. PHILIPPI Dei gratia Francorum Regis, & habentium Regimen Regni.

Le contre-Seel est vn petit escu à trois Fleurs-de-lys.

La confirmation de Philippes le Bel.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus vniuersis tam præsentibus quam futuris, quod nos litteras quasdam genitoris nostri sigillo ad Coronam quo vtebatur in Francia tempore quo idem noster genitor erat in Arragonia, sigillatas vidimus in hæc verba. MATHEVS &c.

La Patente est repetée tout au long, puis il y a

Nos autem concessionem prædictam necnon compositionem pro-vt superius exprimuntur volumus & laudamus ac tenore præsentium confirmamus. In cuius rei testimonium præsentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum Paris. anno Domino MCCLXXXVII. mense Decembri.

Le Seau n'y est plus.

Exceptum ex Chronico quod Guillelmi Nangii videtur, Cod. MS. Andreæ du Chesne, in cuius Bibliotheca asseruatur. Ad Ann. 1286.

35. *Mense Septembri MATHEVS Abbas S. Dionysij in Francia (per cuius Sapientiam, & prudentiam Regnum Franciæ magna ex parte regebatur, ac fuerat per longum tempus) die Festo S. Firmini Martyris, diem clausit extremum. Hic vtique vir in omnibus laudabilis fuit & multum religiosus. Monasterium namque illius Abbatiæ longe à retroactis temporibus*

MATHIEV de Vendosme Ministre d'Estat.

inceptum, & miro ac sumptuoso opere constructum, fere à media parte, vsque ad vltimam consummauit. Abbatiam etiam suam, quam in rebus & facultatibus inopem, & quasi consumptam inuenit, nouis muris & altis cingens, ac edificiis magnis & sumptuosis reparans, ipsam suis temporibus locupletem reddidit, & multum in redditibus augmentauit. Tantum denique, dum rexit eundem locum, ita ibidem Religio efferbuit, quod Monachi sui propter religiositatem suam, & vitam honestam, quam ducebant, plures in diuersis Regni Franciæ Monasteriis ponerentur.

Extrait de l'Histoire de Iean Herold Alleman.

36. *Libellum vere aureum* (il parle du liure que MATHIEV de Vendosme auoit fait) *cuius non solum versus singuli verum etiam vnumquodque verbum sententia selectior, & testimonium aliquod singulare æstimandum est.*

Du mesme Auteur en l'Epistre dedicatoire.

REX Gallorum ille HLVDOVICVS qui ab animi bonitate gestorumque suorum Excellentia Sancti nomen accepit, (vt magnam vim naturæ bonitas habet) allectus virtute hominis tenuiorem priuata prolectat benignitate, primo mox comparentibus in homine santitatis quasi scintillulis, Antistitem illum fani creat eius quod apud Gallos propter Diuum Dionysium Regni protectorem, propter Regiorum sepulcrorum santitatem, summum habetur. Tandem cum iaceret summæ prudentiæ & sapientiæ totosque virtutum igniculos, sancti Regis attestatione & iudicio talis habitus est & euasit, cui non solum priuata aliqua etiam summa, sed tota Respublica Regni in omni discrimine committenta foret. Sanctus itaque Sanctum hominem delectu & notatione ponderatißimo Regno gubernando præficit, curam & salutem Omnium, Religioni, fidei & Exemplo ipsius commendat, illo ipso tempore quo iam Europam atque Asiam Christiani Regis factis & exemplis impleuerat, & laborum suorum vltimum specimen videlicet Religionis & deuotionis veræ in Africa sese exhibere velle instituisset, ad Carthaginem expugnandam cum tribus liberis traiecturus.

37. Voyez l'Histoire des Antiquitez de S. Denis par Doublet, & le Tresor sacré par Milet.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT DE LA MONARCHIE FRANçoise, sous la troisiesme Lignée de nos Roys.

SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES IV. du nom, dit le Bel, *Roy de France & de Nauarre.*



IL n'y a quasi point de vie de nos Roys, qui soit plus remplie de diuersitez, que celle de PHILIPPES *le Bel*, ny de regne qui ait plus de faces differentes. Il contient beaucoup de bien, & n'est pas exempt de l'apparence du mal. La bonne, & la mauuaise fortune y ont eû leur part: & l'interest Politique a parû souuent auoir à demesler auec celuy de la Religion. La Cour de Rome & celle de France n'ont pas esté toujours d'accord sous ce Roy. Cependant la pieté du Fils aisné de l'Eglise n'y a point receu de desaduantage, dans les raisons des François: & le Prince a toujours pretendu qu'il ne faisoit que maintenir les droits de son Royaume, les prerogatiues de sa Couronne, l'independance de sa Monarchie, & l'autorité de la Iustice.

PHILIPPES fut surnommé *le Bel*, à cause de sa bonne mine. Auant que de prendre le Sceptre de son pere, il en possedoit[1] vn autre; & ioignant depuis la France à la Nauarre, il

PHILIPPES 4. du nom, Roy de France.

se vid Roy de deux puissantes Couronnes : dont il rendit l'vnion remarquable par la reconciliation qu'il fit auec l'Anglois; qui luy vint rendre hommage de la Guyenne. Mais la bonne intelligence ne dura qu'autant de temps, qu'il en fallut à *Edoüard* I. pour rebroüiller les cartes plus que iamais. Ce fut en suitte de cela, que PHILIPPES eût sur les bras *Adolphe* de Nassau Empereur, & *Iean* Duc de Brabant; que les François auoient peu auparauant maintenu contre *Henry* de Luxembourg. *Guy* Comte de Flandres fut aussi de la partie auec le Roy d'Angleterre : & tous par vne ligue formée, & en mesme temps, voulurent eprouuer la valeur, & la prudence de leur ennemy commun. L'Anglois respondit de cette sorte aux Arrests de son Souuerain, & de ses Pairs. Mais le Comte de Flandre en vsa bien autrement: car il enuoya vn Heraut pour comparoir pour luy aux adiournemens personels ; & pour apeller en duel vn Roy de France, & son Seigneur.

L'Empereur manqua au Roy d'Angleterre, nostre PHILIPPES mesprisa le Prince Alleman : il suscita l'Ecosse contre les Anglois; & il arma les Communautez de la frontiere d'Espagne contre le Roy *Edoüard*. Il detacha adroitement de ce party *Guy* Comte de Flandres; & pour châtier vn trompeur ordinaire, il n'oublia rien des adresses de sa Politique : si bien qu'il se vid à la fin maistre du Comte, & de sa fille; excepté qu'il ne la fit pas empoisonner, comme pretendirent les Anglois. Le Pape *Boniface* VIII. trauailla alors pour eteindre le feu, que le renouuellement de la guerre auoit si fort allumé entre les Couronnes de France & d'Angleterre: En quoy ce Souuerain Pontife fit des merueilles, tant qu'il proceda en pere : mais si-tost qu'il voulut faire le Iuge, il n'y reüssit pas de mesme. Il faut auoüer pourtant qu'il fut la cause premiere de la paix, laquelle arriua alors entre ces deux Royaumes; puis qu'il en donna les premiers projets. Mais le succez en est deu absolument à la prudence des parties mesmes, qui y estoient interessées: Et ce fut le mariage d'*Edoüard* II. nouueau Roy d'Angleterre, & d'*Isabeau* fille de PHILIPPES *le Bel*; lequel adoucit pour vn temps la haine qui auoit duré longtemps entre leurs Estats. Il n'y eut que le Comte de Flandres qui defraya tout le party où il estoit rentré. PHILIPPES s'empara de ses pays auec grande Iustice; & *Charles* Comte de

Valois le reduisit à se venir ietter aux pieds de nostre Roy, lequel ne le laissa pas aller si aisément qu'il auoit fait la premiere fois. Cependant la haine se mit entre le Pape *Boniface*, & le Roy PHILIPPES: Celuy-cy fit vn peu trop le Roy de France, & le Pape oublia que le Prince estoit le Fils aisné de l'Eglise. De la haine l'vn & l'autre passerent aux inuectiues, & du despit l'on en vint à beaucoup d'extremitez : lesquelles n'ont iamais esté pourtant si horribles que disent quelques Ecriuains modernes. Quoy qu'il en soit, Dieu y pourueut ; la mort de *Boniface* rendit à la fin le calme aux affaires: & elle apporta à la France quelque repos apparent, mais de peu de durée. Sur tout cette mort fut suiuie du changement du S. Siege, lequel fut traduit de Rome en Auignon. Changement qui eust esté bien plus raisonnable, s'il fust arriué au Siege de l'Empire ; lequel PHILIPPES *le Bel* s'efforça, dans cette conjoncture, de faire reuenir en France, d'où il estoit autrefois sorty. En mesme temps la guerre se resueilla en Flandre, où elle eut des suites bien differentes de celles qu'elle auoit eues auparauant. Ces peuples se reuolterent à l'ordinaire ; & par le gain de la sanglante bataille de Courtray, ils firent bien voir aux Generaux du Roy PHILIPPES *le Bel* leur Souuerain, que les armes sont iournalieres. Aussi ils l'esprouuerent de mesme à leur tour, peu apres en la cruelle iournée de Mons-en-Puelle, qui arriua l'an mil trois cens quatre : par laquelle PHILIPPES les dompta hautement, & en personne. Toutesfois, en suitte de ces heureux euenemens, il ne laissa pas de leur accorder la paix, qu'ils demanderent auec instance: mais il en fallut changer plusieurs fois les Traittez, pour contenter ce peuple difficile : Et l'on pretend que ce fut la necessité de tant d'affaires diuerses, qui obligerent ce Roy & ses Ministres à souffrir, que l'on fist quantité de leuées sur ses sujets ; mesme que l'on alterast les monnoyes par l'inuention de certains Italiens.

PHILIPPES 4. du nom, Roy de France.

PHILIPPES *le Bel* auoit conduit ainsi sa vie par diuerses rencontres, heureuses, & mal-heureuses & il ne luy restoit plus gueres de temps dans la disposition du Ciel, pour acheuer sa course. Ce ne fut pas neantmoins sans auoir receu deuant sa mort vne playe domestique, qui fut quasi sans pareille: car il vid en vn mesme instant les femmes de ses trois fils ac-

PHILIPPES 4. du nom, Roy de France.

cuſées d'adultere, en ſa preſence, par leurs maris. Il y en eut deux de conuaincuës, & l'autre qui fut violemment ſoupçonnée: mais toute la Maiſon Royale en demeura remplie de malheur & d'infamie. PHILIPPES eut auſſi ce deplaiſir auant ſa mort, d'eſtre blâmé de la ruine des Freres Templiers: dont la pourſuite extraordinaire fut reputée par pluſieurs, auoir eſté vn effet de vengeance & d'intereſt. Le Roy y eut neantmoins pour garants le Pape *Clement* V. & le Concile de Vienne. Mais l'autorité de cette aſſemblée ſolemnelle de l'Egliſe ne put pas entierement iuſtifier le procedé de noſtre Roy, ny celuy du Souuerain Pontife meſme, dans les diuers ſentimens des peuples: quoy qu'il n'y ait pas ce ſemble beaucoup de raiſon de condamner leur ſeuerité, apres des accuſations ſi effroyables qui paroiſſent contr'eux. Enfin l'on peut dire que le Roy PHILIPPES *le Bel* mourut dans la gloire & dans la douleur tout enſemble: & qu'il laiſſa ſon Royaume plein d'honneur, ſa Maiſon remplie d'infortunes, & ſa memoire digne de grandes loüanges. Auſſi il fut vn Prince tres-vaillant, fort grand Iuſticier, & ſage Politique; quoy que diſe vn bon Hiſtorien, qui accuſe ſa conduite. Mais ſur tout il aima les ſciences, & il fut toujours tres-bon Catholique en effet; bien qu'il ait paſſé quelquefois pour autre dans l'opinion du Pape Boniface. PHILIPPES deceda à Fontaine-bleau, l'an mil trois cens quatorze, apres auoir regné plus de vingt-neuf ans, ſelon quelques Hiſtoriens, ou vingt-huit ſeulement, ſelon d'autres.

Que ſi la vie du Prince a eſté trauerſée de la ſorte que nous venons de dire; celle de ſon principal Miniſtre ne le fut pas moins en ſon genre: Si les actions de PHILIPPES *le Bel* ont eſté diuerſement expliquées, celles d'ENGVERRAN Sire de Marigny n'ont pas eſté plus heureuſes dans l'adminiſtration des affaires de l'Eſtat. Mais comme le temps a éclaircy la pluſpart des choſes que l'on auoit impoſées à PHILIPPES *le Bel*, le meſme remede ne manqua pas auſſi à la reputation de ſon Miniſtre: quoy que l'on ne puiſſe nier qu'il n'ait eſté tres-malheureux. Nous rapporterons des preuues eſtranges pour iuſtifier auec les meilleurs Hiſtoriens, que ce grand Homme eſt mort innocent, contre l'opinion du vulgaire. On verra les reparations que la Iuſtice diuine ſembla tirer de la Iuſtice humaine, & aux deſpens de tout le Royaume. Nous

donnerons vne vie d'ENGVERRAN de Marigny bien differente de celle qu'en publierent ses accusateurs. Enfin nous etablirons la defense de son Ministere sur le regret extreme que toute la France, & que ses plus puissans ennemis mesmes ont témoigné publiquement de sa perte : & sur diuerses especes de retablissemens de sa memoire qui ont esté tels que nos Monarques de la Maison de Valois les pouuoient accorder auec bien-seance. Parmy toutes ces choses, qui vont à la gloire de Marigny, nous n'oublierons pourtant pas pour la verité de l'Histoire de rapporter tous les moyens & les raisons que l'on allegua contre luy, aussi bien que les formalitez dont on se seruit pour luy faire son procez, sous vn ieune & nouueau Roy : afin que le Lecteur puisse facilement iuger de l'vn & de l'autre, & auec asseurance.



ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.



ENGVERRAN SIRE DE MARIGNY, COMTE DE LONGVEVILLE, &c. CHAMBELLAN DE FRANCE. ET PRINCIPAL MINISTRE D'ESTAT SOVS PHILIPPES *LE BEL*.

MARIGNY d'azur, à deux faces d'argent.

ELOGE.



LA vie de ce Comte eſt ſans doute vn des plus memorables exemples de noſtre Monarchie, pour la viciſſitude des choſes, & pour les coups extraordinaires de la fortune contre les perſonnes, ſur la vertu deſquels elle n'a pas de pouuoir. C'eſt vn tableau

racourcy de grandeur & de calamité tout ensemble, aussi bien que de gloire, & d'outrage: Enfin la suite fera voir que c'est vn des plus etranges prodiges de l'Histoire du Ministere, que la mort de ce grand Homme.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

La Maison des derniers Sires de Marigny sortoit [2] anciennement d'vne famille tres-noble de Normandie, qui s'estoit habituée au bourg de *Lions*, entre le Vexin, & le pays de Bray; où aux enuirons, ils possedoient plusieurs biens, terres & seigneuries, auec vne partie du bourg de Lions mesme : & leur principale terre estoit alors *Rosey*, qui est assez prés de là. Le premier surnom de ces Gentils-hommes fut *le Portier*, auparauant qu'ils eussent pris celuy de l'heritiere de la premiere Maison de Marigny, selon l'vsage du Siecle : ce qui arriua l'an mil deux cens. Quant à la terre de Marigny (qui auoit donné le surnom aux Predecesseurs de l'heritiere) elle est scituée dans le pays de Bray, assez prés de la forest de Lions: là où les vestiges d'vn vieil Chasteau qui y restent, font bien connoistre quelle estoit la condition de ses plus anciens possesseurs. Cette Damoiselle de Marigny s'apella *Mahaut*; & elle epousa *Hugues* le Portier, Cheualier Sire de Rosey, & de Lions en partie, qui estoit fils d'*Enguerran* le Portier I. du nom, Cheualier Sire de Rosey, lequel viuoit encore l'an mil cent quatre-vingts. De la Dame de Marigny sortit *Enguerran* II. du nom, Cheualier Sire desdits lieux, qui prit le surnom de *Marigny*, à cause de sa mere: Et depuis, ny luy, ny ses descendans ne s'appellerent plus *le Portier*. Ce second *Enguerran* viuoit l'an mil deux cens quarante : Il fut pere de *Iean* Sire de Marigny Cheualier; Et de *Philippes* Seigneur d'Escouys. De ce dernier sortit ENGVERRAN III. du nom, Sire de Marigny, chef de son nom, & de ses armes: Et c'est celuy lequel est le sujet de nostre Eloge; qui, entr'autres Titres, se qualifia aussi Seigneur d'Escouys, de Maineuille, & depuis Comte [3] de Longueuille, par les bien-faits du Roy PHILIPPES *le Bel* son Maistre.

L'on ne peut reuoquer en doute qu'ENGVERRAN de Marigny n'ait esté le principal Ministre de l'Estat sous le Roy PHILIPPES *le Bel*; encore que communément il ne passe chez plusieurs Escriuains, que pour auoir eú quelque maniment des Finances. Mais vne Chronique de son temps, &

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

d'autres Hiſtoires, qui l'ont ſuiuy de plus prés, iuſtifient tellement que ſon pouuoir a eſté general dans toutes les affaires, & que ſon autorité a preualu ſur toutes les parties du Miniſtere; qu'il n'y a aucune difficulté de luy accorder, qu'il a eſté vn des plus puiſſans Miniſtres de noſtre Monarchie: principalement apres que l'on a attribué à ſa puiſſance des qualitez, qui ſont bien plus enflées que celles que nous luy donnons: car on l'a qualifié *le Gouuerneur Principal de l'Eſtat*, & *le Coadjuteur du Royaume*; ainſi qu'on le voit [4] entre les preuues de cet Eloge.

Quoy qu'il y ait des raiſons pour faire croire que PHILIPPES *le Bel* ne rendit point encore tout à fait le Parlement ſedentaire à Paris: Il y a auſſi beaucoup d'autres preuues, qui font induire, que ce n'a point eſté LOVIS *Hutin* ſon fils aiſné; & que ce Reglement [5] eſt deu au pere. Tant y a qu'il eſt certain que ce fut PHILIPPES tout au moins lequel en commença le deſſein; & qui pour ce ſujet fit rebaſtir ſon Palais, plus grand, & plus ſpacieux qu'il n'eſtoit, par vne magnificence digne de la Iuſtice, qu'il vouloit faire rendre en ce lieu à ſes peuples. PHILIPPES entreprit vn ſi excellent ouurage, au commencement de ſon Regne, dés l'an mil deux
1286. cens quatre-vingt-ſix, & aux années ſuiuantes, par le Conſeil, & par [6] les ſoins d'ENGVERRAN Sire de Marigny: lequel y reüſſit au gré de ſon Maiſtre. Mais l'on trouua à redire (par la haine que les Grands de l'Eſtat auoient déja contre luy) qu'il auoit fait mettre ſa ſtatuë au deſſous de celle de ſon Maiſtre, quoy qu'elle ne fût qu'à genoux, & aux pieds du Roy. Neantmoins ce fut là vn des chefs de l'accuſation que l'on propoſa depuis contre luy: rien n'eſtant oublié contre vne Puiſſance extraordinaire qui tombe dans le malheur. Il y a apparence que Marigny n'auoit eſté au commencement que premier Chambellan de PHILIPPES *le Bel*: mais depuis qu'il en deuint [7] aſſeurément grand Chambellan. Par le moyen de quoy il eſtoit auſſi Sur-intendant des Finances, & par conſequent Capitaine, ou Chaſtelain du Louure: car ce lieu eſtoit deſlors vn Chaſteau *de force*, appartenant aux Rois, dans lequel eſtoit [8] leur Treſor ou Eſpargne, & tout ce qu'ils auoient de plus cher; ainſi que nous l'auons déja dit en l'Eloge precedent.

Il eſt

Il eſt vray-ſemblable que durant les guerres que la France eut auec l'Angleterre, ſur la fin du douzieſme Siecle, & aux premieres années du treizieſme, ENGVERRAN de Marigny n'y épargna ny ſes conſeils, ny ſon courage; quand le Roy ſon Maiſtre l'y voulut employer: non plus qu'aux affaires de Flandres contre le Comte *Guy*, qui ſortoit de la Maiſon de *Dampierre*, ou de *Bourbon-l'ancien*. Il y a apparence que noſtre Miniſtre accompagna le Roy PHILIPPES *le Bel*, l'an mil deux cens quatre-vingts ſeize, à la conqueſte de la plus 1296.
grande partie de la Flandre: apres que le Comte d'Artois eut gagné la celebre bataille de Furnes, auec les armes de France qu'il commandoit. En mil trois cens deux il eſt à croire, que 1302.
Marigny eſtoit auprés de la perſonne du Roy en la guerre que l'on renouuella contre les Communes du Pays-bas; pendant la priſon du Comte *Guy*, & de ſes enfans: & que l'an mil trois cens quatre il ſe trouua auſſi à la renommée bataille de 1304.
Mons-en-Puëlle; que PHILIPPES *le Bel* gagna en perſonne contre ces peuples reuoltez: auſquels il donna en ſuite la paix, à l'inſtante priere de leurs Deputez; durant qu'il aſſiegeoit la ville de Lille, en l'an mil trois cens cinq. La ſuitte des Trait- 1305.
tez de l'accommodement⁹ témoigne qu'ENGVERRAN de Marigny ne fut pas oublié en toute cette affaire importante: dont la principale condition de la part du Roy fut, que *Guy* Comte de Flandres, & ſes enfans ſeroient deliurez des priſons de Compiegne. Ce qui deuint impoſſible pour le pere: car il mourut dans cette conjoncture. Et quant aux Flamans, leurs Deputez promirent, entr'autres choſes, qu'ils aſſigneroient au Roy vingt-mille liures de rente en fonds de terre, dans le Rethelois. Ils accorderent que PHILIPPES pourroit faire châtier trois mille habitans de Bruges: & que les villes de Lille, Doüay, Betune, Caſſel, & Courtray ſeroient miſes en ſa puiſſance, pour la ſeureté des autres clauſes du Traitté. Mais ces conuentions ne furent pas depuis ſans de nouuelles difficultez, aux rencontres, de la part des Communes de Flandres; quand il en fallut venir à l'execution. Et il fut bien neceſſaire que la prudẽce du Miniſtre de l'Eſtat s'y entremit ſouuent, pour faire changer & adoucir les premieres conditions: afin de contenter de temps en temps ce peuple faſcheux & difficile à ſoûmettre; ce que les Hiſtoriens de Flandres témoignent plus au long.

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Or parmy ces embarras, & durant ces années, c'est à dire l'an mil trois cens quatre, le Ministre de l'Estat auoit perdu le plus puissant soutien qu'il eût dans la Cour, apres le Roy son Maistre: l'on entend bien que c'estoit la Reine; qui estoit *Ieanne* Comtesse de Champagne, & de son chef Reine de Nauarre. Cette Princesse estimoit particulierement ENGVERRAN de Marigny: & elle auoit pris vne confiance extraordinaire en luy; dont elle ne se repentit iamais. Elle luy auoit donné sa premiere femme, qui est nommée *Ieanne* seulement dans les Titres; laquelle estoit sa filleule, & qu'elle auoit nourrie entre ses filles d honneur. Cette vertueuse Reine (qui aimoit sur tout les lettres, & les personnes doctes) mourut au mois d'Auril de l'an mil trois cens quatre; ayant fait [10] quelques iours auparauant vn Codicille fort solemnel: par lequel, entr'autres Executeurs de ses dernieres volontez, elle employe principalement le Ministre de l'Estat; pour marque de la creance particuliere qu'elle auoit toujours euë en luy.

1306. L'an mil trois cens six, ENGVERRAN de Marigny [11] assista à l'Eschiquier de Roüen, qui auoit esté nouuellement estably. Ce Ministre y tint le haut bout, quoy qu'il fût accompagné des plus Grands de l'Estat; entre lesquels estoient l'Euesque de Narbonne, Guy de Chastillon troisiesme du nom, Comte de Saint Pol, & autres personnes de marque.

1308. L'an mil trois cens huit nostre Ministre de l'Estat estoit paruenu à vn si haut degré de grandeur, & le Roy luy auoit donné vn tel pouuoir dans son Royaume; que les plus grands Seigneurs le traittoient auec vn respect extraordinaire, & tout particulier, dans les actes qu'ils passoient auec luy: ce que l'on [12] reconnoist principalement par le contract de l'aquisition, que MARIGNY fit de la terre de Châprond; qui est scituée au pays du Perche. Car *Gaucher* de Chastillon Comte de Porcean, Connestable de France, (& qui fut le plus grand Seigneur de l'Estat, apres les Princes du Sang) appelle le Ministre dans ce contract de vendition, *Monsieur Enguerran de Marigny son cher Amy*: en y nommant de mesme, *Monsieur Philippes Roy de France*; & *Monsieur Charles Comte de Valois*. Cét acte fut [13] ratifié au mois de Ianuier ensuiuant, par Gaucher de Chastillon Sire du Tour, & de Dampierre; comme estant le Fils

aiſné du Conneſtable, lequel appelle auſſi le Miniſtre *Monſieur Enjourran*, auec vn meſme honneur. Mais la terre de Champront ne demeura guere entre les mains d'ENGVERRAN de Marigny nouuel aquereur: car deux ans apres, il l'échangea[14] auec *Charles* Comte de Valois frere du Roy, contre la Chaſtellenie de Gaille-fontaine, & autres terres: ce qui fut confirmé par la Dame de Marigny; laquelle s'apelloit alors *Alips* de Mons ſeconde femme d'ENGVERRAN. Et l'on verra cy-apres que les circonſtances, qui regardent le Traitté de ces terres, ne ſeront pas obmiſes en ſon procez. 1310.

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

La pieté n'eſtoit pas en moindre conſideration chez le Miniſtre de l'Eſtat, que la grandeur du Monde: car ſur la fin de cette année, au mois de Ianuier, il fonda[15] en ſon bourg d'Eſcouys vne tres-celebre Egliſe Collegiale, qu'il auoit baſtie des mieux de ſon temps. Il la dota honorablement, pour y entretenir vn Doyen, & onze Chanoines: dont il ſe reſerua, & aux ſiens le patronage lay, & la collation. Il orna magnifiquement cette Egliſe: Il y apporta de tous coſtés de tres-precieuſes Reliques; dont les Reliquaires ſont tenus des plus beaux de toute la Normandie: Et il luy obtint auſſi diuers Priuileges du Pape *Clement* V. qui eſtoit alors en Auignon. Le Souuerain Pontife, par ſa Bulle approuua en tout & par tout le deſſein du Seigneur de MARIGNY: lequel ſix années auparauant (lors que le Pape n'eſtoit encore que *Raimond* de Gout, Archeueſque de Bordeaux) ne luy auoit pas eſté inutile aupres du Roy; pour adoucir les choſes paſſées, quand il paruint au S. Siege. MARIGNY fit en ſuite ratifier par les Ordinaires les Priuileges, que le S. Pere luy auoit accordez: Ce qui fut accompagné de toutes les confirmations, & des amortiſſemens neceſſaires du Roy PHILIPPES *le Bel*; qui fut tres-aiſe de contribuer en cette rencontre à la deuotion de ſon principal Miniſtre: lequel vouloit eterniſer ſa memoire, non plus par les bâtimens qu'il auoit fait au Palais de nos Roys; mais bien par vn ſomptueux edifice, qu'il bâtiſſoit à ſes deſpens à l'honneur de la Reine du Ciel. Or par cette fondation illuſtre, le Sire de MARIGNY témoigna la reconnoiſſance qu'il auoit aux bien-faits du Roy ſon Maiſtre; & à la memoire de la Reine *Ieanne* de Nauarre: que nous auons dit cy-deuant l'auoir employé à l'execution de ſon Teſtament; comme celuy qui eſtoit

ENGVERRAN de Marigny, Ministred'Estat.

le fidele Ministre de son mary. Car il declare que c'est en partie pour faire prier Dieu pour la santé du Roy; & en partie pour le salut de l'ame de cette Princesse, qu'il a fait cette bonne œuure: en suite de quoy il parle de ses parens, & de sa premiere femme *Ieanne* Dame de Marigny. ENGVERRAN fonda aussi vn grand Hospital au Bourg d'Escouys, pour soulager les pauures passans; & il fit encore, tant alors que depuis, plusieurs belles fondations en diuers lieux du Royaume. Pieté qui n'est pas fort commune aux personnes de la Cour.

Cependant tous les parens du Ministre de l'Estat estoient beaucoup considerez, dans la grandeur du Chef de leur Famille: & la puissance d'ENGVERRAN de Marigny n'estoit pas de peu de poids pour aider à l'aduancement des siens[16]. De fait, enuiron ce temps-là vn de ses freres apellé PHILIPPES (lequel de Secretaire du Roy l'on auoit fait Euesque de Cambray) fut promeu à l'Archeuesché de Sens. *Iean* de Marigny, qui estoit son troisiesme frere, fut éleu Euesque Comte de Beauuais, & Pair de France; apres la mort de Si-
1312. mon de Neelle, qui arriua l'an mil trois cens douze: & par sa consideration vn de ses parens fut fait Cardinal par Clement V. lequel, selon nostre opinion, estoit Nicolas de Freauuille; qui depuis fut Legat en France.

Mais vers ces mesmes temps il arriua [17] vn grand different à Marigny; lequel estoit alors *Comte de Longueuille*. Il eut broüillerie auec *Charles* Comte de Valois, frere du Roy: & l'on pretend (outre la jalousie ordinaire des Grands contre ceux qui gouuernent) qu'vn des principaux sujets de cette irreconciliable haine de *Charles* contre le Ministre vint de ce que deux Seigneurs puissans de Normandie, le Sire de Tancaruille, & le Sire de Harcourt, qui auoient vn grand demeslé, & neantmoins pour vn moulin seulement, ayans esté mandez de la Cour pour estre accommodez en presence du Roy, & du Conseil; que le Ministre prit le party de Tancaruille contre le Comte de Valois: qui appuyoit les interests du Seigneur de Harcourt. L'on adjoute que là dessus le Prince dit quelques paroles aigres à MARIGNY, & qu'il echapa à celuycy de faire vne response assez ferme: dont le Comte de Valois témoigna estre fort offensé. Mais cela n'empescha pas que le Seigneur de Tancaruille n'emportast son affaire; quoy que le

Comte de Valois fit ſon poſſible pour la protection du Sire de Harcourt.

Durant toutes ces choſes de moindre conſequence, le S. Siege s'eſtoit entierement eſtably en Auignon; & les affaires de France ſembloient auoir quelque repos du coſté des nouueaux Papes: à cauſe principalement de la grande reünion qui s'eſtoit faite entre le Roy PHILIPPES *le Bel*, & le Pape *Clement* V. lors qu'il eſtoit paruenu au Pontificat. Mais les mutineries de la Flandre continuoient toujours de temps en temps. Les eſprits hagards & effarouchez de cette populace ne ſe pouuoient adoucir; & toutes les moderations (que la prudence de PHILIPPES *le Bel*, & de ſon Miniſtre apportoient d'année en année aux Traittez que l'on auoit faits) ne ſuffiſoient iamais pour rendre les Flamans, ny leur Comte entierement ſatisfaits du Roy leur Souuerain.

Afin de reprendre en peu de paroles vn peu plus haut la ſuite de leurs affaires; qu'en l'année mil trois cens douze, il faut ſuppoſer que trois ans auparauant, ſur leurs plaintes, on auoit adoucy extremement le Traitté ſolemnel de l'an mil trois cens cinq. Cela n'empeſcha pas que l'année ſuiuante, c'eſt à dire l'an mil trois cens dix, ils ne repriſſent leur methode ordinaire: ne voulant ſatisfaire ny aux premieres conditions, ny aux nouuelles; qui moderoient pourtant de beaucoup leur Traitté. Sur tout, ils ne ſe pouuoient porter au payement des arrerages des vingt mille liures, que l'on auoit promiſes. Neantmoins, comme il eſt impoſſible qu'il y ait de l'vnion entre tant de differentes humeurs, la plus ſaine partie de ce peuple ſe reſolut de ſatisfaire à ce qui auoit eſté accordé; & s'obligea de donner tout contentement au Roy. De fait, les Flamans pretendirent depuis, que l'on auoit alors racheté dix mille liures, de la partie des vingt, qu'ils deuoient; & que l'on auoit fait ce rachapt entre les mains du Comte de Longueuille principal Miniſtre de l'Eſtat: lequel par conſequent paroiſt auoir beaucoup trauaillé luy-meſme dans toutes ces affaires de Flandre. En ſuite de l'execution d'vne partie du Traitté, *Robert* dit *de Betune*, Comte de Flandre s'obligea [18] enuers le Roy pour les autres dix mille liures de rente qui reſtoient; & il le fit par ſes lettres de l'an mil trois cens douze. Pour le payement de cette ſomme, il tranſporta purement & ſimplement les villes de l'Iſle,

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

de Doüay, & de Betune; sans y apporter la condition du rachat de ces places, sinon par d'autres lettres posterieures, qui ne sont que du treiziesme du mesme mois : ausquelles il renonça pourtant deux iours apres; par des considerations d'Estat, qui ne nous paroissent point. Mais luy, il pretendit depuis qu'il ne l'eût iamais ainsi fait, n'eût esté la parole que luy auoit donné le Comte de Longueuille, de luy faire remettre ses villes de bonne foy par PHILIPPES *le Bel*, apres le Traitté; dont il n'y a pas apparence, qu'ENGVERRAN de Marigny demeurast d'accord. Et nous auons éclaircy plus au long les circonstances de ces Traittez (selon les Ecriuains Flamans mesmes) pour autant qu'elles regardent principalement le Ministre de l'Estat: Et pource que veritablement elles se trouuent peu dans les Histoires modernes; ou bien elles se rencontrent chez la pluspart des Ecriuains, auec grande confusion. Toutesfois ce debat nouueau du Roy (sous le nom de son Ministre, contre le Comte de Flandre) ne doit pas estre negligé dans la connoissance de l'Histoire: puisque de là procederent diuers troubles; & la pluspart des plaintes nouuelles, que redoublerent en suitte les Flamans contre la France.

1313. Au commencement de l'an mil trois cens treize, le Pape *Clement* V. desirant suiure les traces de ses Predecesseurs; & executer aussi ce qui auoit esté resolu au Concile de Vienne, pour le secours de la Terre-sainte, il enuoya en France *Nicolas* de Freauuille, Cardinal au titre de S. Eusebe, en qualité de Legat ; afin d'exhorter nos Princes, & tous les François à vne Croisade nouuelle. Le Roy PHILIPPES *le Bel* témoigna vne deuotion extraordinaire, pour faire reüssir ce bon dessein: & afin d'en pouuoir, par vne ceremonie publique, honorer dauantage l'acceptation que luy, & tout son Royaume en faisoient le iour de la Pentecoste, il donna le degré de Cheualerie en l'Eglise de Nostre-Dame de Paris à ses trois fils, à LOVIS dit *Hutin* Roy de Nauarre, *Philippes* Comte de Poitiers, à *Charles* Comte de la Marche, & mesmes à plusieurs autres Seigneurs de ses Vassaux. Tous les ieunes Cheualiers, auec cette disposition, prirent la Croix le Mercredy ensuiuant, aussi bien que le Roy mesme, & le Roy d'Angleterre son gendre ; apres la predication solemnelle, que le Cardinal Legat fit publiquement pour ce sujet, dans l'Isle de

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

noſtre Dame, & vis à vis le Palais. Là il y eut vn concours admirable de peuple; de nobleſſe; & de toute ſorte de monde: meſme les ruës eſtoient tapiſſées, & parées richement. Enfin pour rendre la ioye, & la feſte accomplie, le Ieudy tous les habitans de Paris ſe mirent en armes: & auec diuerſes ſortes d'inſtrumens de guerre, ou de muſique, ils vinrent au Palais faire diuers Carroſels; & donner toute ſorte de marques d'allegreſſe publique à leur Roy, au Legat, aux Fils de France, & au Roy d'Angleterre: & l'apreſdiſnée ce peuple fit auſſi part des reſioüiſſances aux ieunes Reines de Nauarre, & d'Angleterre; & aux autres Dames, dans les prés aux Clercs. Or quand les Hiſtoriens parlent [19] de la ceremonie, que le Roy PHILIPPES *le Bel*, fit faire deuant, & dans ſon Palais, ils n'y oublient pas le Comte de Longueuille ENGVERRAN de Marigny: tant pour ce qu'il eſtoit le Principal Miniſtre de l'Eſtat; que pour reconnoiſtre en quelque ſorte les ſoins qu'il auoit eûs, de rebaſtir cet edifice Royal: lequel alors eſtoit vne des merueilles du temps. D'où l'on voit qu'il n'eſt pas hors de raiſon, que les Miniſtres des Eſtats tiennent la main au reſtabliſſement des Palais, & des Maiſons principalles de leurs Maiſtres; puis que cela contribuë quelque choſe à la grandeur, & à la Maieſté des Princes: & qu'apres tant d'années, nous voyons que ces ſeruices ne ſont pas inconnus à la poſterité.

La Croiſade neantmoins, de laquelle nous venons de parler, demeura ſans effet; pour des raiſons que l'Hiſtoire ne nous deduit pas. Car de rejetter cela ſur la mort du Pape *Clement* V. & ſur celle du Roy PHILIPPES *le Bel*, il n'y a guere d'apparence: puis qu'elles ne ſuruinrent conſtamment, que l'année ſuiuante. Mais il eſt bien certain qu'incontinent apres, noſtre Roy r'entra dans ſes demeſlez ordinaires auec les Flamans; & ſi l'on veut [20] croire vne Chronique ancienne, il y eut encore quelque nouueau Traité, qui fut negocié à Courtray. Mais il eſt hors de doute, que ſur la fin de cette année, PHILIPPES *le Bel* [21] fit ſommer *Robert* Comte de Flandres de luy venir faire la foy & hommage de ſes pays: de quoy iuſques là, il ne s'eſtoit point acquité. *Robert* ſe rendit à Paris, pour y ſatisfaire: mais voyant que l'on ne luy vouloit point faire raiſon de ſa pretenſion ancienne du retour des Villes de Lille, Doüay, & Betune (de quoy il prenoit touſiours ENGVERRAN de

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Marigny à garant; lequel s'en deffendoit auſſi de ſon coſté) le Comte dis-ie ſe reſolut de ne point rendre l'hommage de la Flandre, qu'à cette condition. Et ne la pouuant obtenir du Roy; il s'en retourna mal content en ſon pays: où apres auoir fait tous les preparatifs neceſſaires pour vne nouuelle guerre, il s'en alla d'abord attaquer la Ville de Lille; qui eſtoit en la poſſeſſion du Roy. Cela ne doit eſtre arriué pourtant, qu'au commencement de l'année d'apres: bien que les Hiſtoriens Flamans ſemblent confondre en cette occaſion les projets de la guerre, qui ſe firent ſur la fin de cette année 1313. auec l'execution du deſſein; lequel n'eſclatta que l'an mil trois cens quatorze.

Defait vers les Paſques de la nouuelle année, les eſtincelles de la guerre commencerent à paroiſtre; non ſeulement par les hoſtilitez du Comte de Flandres: mais auſſi par les mutineries accouſtumées des Communautés de ſes ſujets. L'Hiſtorien du temps nous apprend [22] plus diſtinctement, que non pas tous les modernes, comme ceux de la Ville de Courtray furent les premiers à teſmoigner leur rebellion: apres auoir chaſſé le Bailly, que le Roy leur auoit donné. PHILIPPES *le Bel*, auparauant que de retourner à la rigueur des armes, ſe ſeruit des cenſures Eccleſiaſtiques; auſquelles les Flamans s'eſtoient obligés par les Traités, dont ils ſe vouloient encore departir. Procedé de ce Roy qui fait voir comme il eſtoit Prince pieux, & Catholique. L'Excommunication fut publiée d'abord à Paris, dans le Paruis de noſtre Dame, par l'Archeueſque de Rheims, & par l'Abbé de S. Denis; qui auoient eſté delegués pour ce ſujet: Et depuis on continua dans les Villes de Flandres; où l'on le pût faire ſeurement. L'on pretend que ces peuples appellerent au Pape de la publication des Cenſures: & que le S. Pere en fit differer la fulmination, par ſon entremiſe vers le Roy. Mais les Flamans continuerent pourtant dans la reuolte contre PHILIPPES leur Souuerain: meſme il y a apparence que c'eſtoit vers ce temps là, que le Comte tenoit la Ville de Lille aſſiegée; & non pas ſur la fin de l'année precedente.

PHILIPPES *le Bel* reſolut de donner ordre à cette nouuelle inſolence des Flamans: mais la grande quantité d'affaires, qu'il auoit euës ſur les bras par le paſſé, tant contre ces meſmes peuples, à diuerſes repriſes; que contre les Anglois: les grandes deſpences

penses aussi, qu'il auoit esté obligé de faire pour les interests du S. Siege, & autres rencõtres l'auoient reduit à vne telle incommodité; qu'à peine pouuoit-il plus soûtenir le faix d'vne nouuelle guerre, sans le secours de ses sujets. Il trouua donc à propos de recourir à ce remede, en vne occasion si importante, que celle-là; où il y alloit du bien public, & de sa reputation particuliere: car l'opiniastreté estrange des Flamans estoit telle; que c'estoit [23] leur quatriesme Rebellion, depuis le Traité solennel de l'an mil trois cens cinq.

Pour faire l'emprunt sur le peuple, le premier iour du mois d'Aoust ensuiuant, iour & Feste de S. Pierre aux Liens, tous les Deputez des principales villes du Royaume, qui auoient esté mandez; les Barons, & autres Seigneurs de la Cour; les Prelats, & les Ecclesiastiques principaux de l'Estat; & quasi toute la ville de Paris, se rendirent dans la grande Cour du Palais. Là on auoit preparé des eschaffaux pour les personnes de consideration: Et au lieu le plus commode estoit dressé vn grand Theatre richement paré, pour la personne du Roy; pour le Sire de Marigny, Comte de Longueuille, son Ministre; pour les Princes; les Prelats; & pour les grands Seigneurs du Royaume. Le Roy PHILIPPES *le Bel* estant assis dans son Trosne, fit signe à Marigny, qu'il donnât à connoistre son intention au peuple. Alors le Ministre de l'Estat (lequel entr'autres auantages qu'il auoit, estoit Gentil-homme sçauant, eloquẽt, & sur tout fort versé en l'Histoire; qui doit estre en effet la vraye science des personnes de condition) fit vne tres-belle & tres-eloquente harangue à toute l'Assemblée; & la prononça auec toute la grace d'vn excellent Orateur. Ce qui fait voir que nos Ancestres ne meprisoient pas si fort les sciences; que l'on a fait depuis, parmy la Noblesse: à qui les bonnes lettres sont d'autant plus auantageuses; qu'elles luy sont souuent necessaires en diuerses occasions d'honneur.

Les desordres du temps sont cause que nous n'auons pas toute la suite du discours d'ENGVERRAN de Marigny: seulemẽt vne Chronique ancienne nous en a [24] conserué les principaux points; & nous apprend, quelles furent les parties essentielles de la Harangue. D'où nous conjecturons assez, que celuy qui la fit, n'estoit pas moins excellent pour la persuasion; qu'il estoit d'ailleurs celebre pour la Politique; & illustre pour la va-

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

leur. MARIGNY prit ſon ſujet ſur la nature, & ſur la nourriture de toutes choſes; & principalement des Roys. Il diſcourut en peu de paroles de l'autorité qu'ils ont par leur naiſſance; & de celle qu'ils s'aquierent encore aprés; en conſeruant, par leur prudence, tout ce qui dépend d'eux naturellement. Afin de concilier les ſentimens de ſes Auditeurs, il fit vne longue deduction, & fort auantageuſe, en faueur de la fidelité, & de la ſincere affection, que les François auoient toujours euë pour leurs Roys; & nommément il loüa fort les habitans de la ville de Paris: laquelle eſtant de long-temps le Siege de la Majeſté de nos Princes, imprimoit auſſi à ſes enfans en leur naiſſance, vn reſſentiment plus particulier de l'honneur qu'ils receuoient, par la preſence continuelle de leurs Souuerains. Il paſſa de là à vne Narration energique, qui eſtoit tirée de la connoiſſance de l'Hiſtoire Françoiſe: mais qui n'eſtoit propre qu'à ſa matiere; dans laquelle il ſe renfermoit toujours. Il dit quelque choſe des plus anciennes guerres de Flandres contre la France; & puis il vint aux autres: ſur leſquelles pourtant il ne fit pas non plus grande reflexion. Mais il s'arreſta principalement à exaggerer l'ingratitude de Dom *Ferrand*, ou *Ferdinand* de Portugal: que le Roy PHILIPPES *Auguſte*, tris-ayeul de PHILIPPES *le Bel*, auoit honoré du mariage de ſa belle niepce *Ieanne* Comteſſe de Flandres; auec l'inueſtiture des Pays-bas: apres l'extinction des maſles de l'ancienne Maiſon de Flandres. Afin de faire voir que l'ingratitude eſt la mere de tous les autres crimes; & qu'vn homme n'a qu'à deuenir ingrat, pour ſe rendre capable de toute ſorte de mechanceté.

De l'ingratitude de *Ferrand* de Portugal, il paſſa aux autres Comtes de Flandres, du ſurnom de *Dampierre-Bourbon*; qui deuindrent heritiers de la femme du Portugais. Et il n'oublia rien des reuoltes diuerſes, & comme accouſtumées de ſes Succeſſeurs; auſſi bien que de celles de leurs ſujets. Il diſcourut là deſſus des droits anciens, que les Roys de France auoient ſur la Flandre; & comme ils en eſtoient encore, tout au moins, Seigneurs dominans, & ſouuerains. Il fit voir toutes les peines que les deſcendans de PHILIPPES *Auguſte* auoient euës, pour reduire toujours ce peuple au deuoir: mais principalement il s'étendit ſur les trauerſes, dont les Flamans

auoient inceſſamment tourmenté le Roy ſon Maiſtre ; depuis le commencement de ſon Regne. Et comme c'eſtoient toutes affaires du temps du Miniſtere de MARIGNY, il ne manqua pas auſſi d'en éclaircir les motifs ; les circonſtances ; & tout ce qui en auoit eſté de plus caché aux Peuples. Il rapporta par le menu toutes les entrepriſes ; que *Guy* Comte de Flandres, *Robert* dit *de Betune* ſon fils, & leurs peuples auoient fait de temps en temps contre le Roy PHILIPPES *le Bel*. Il paſſa facilement de ce diſcours aux grandes pertes que les Batailles de *Furnes*, de *Courtray*, & de *Mons-en-Puelle*, que les diuers autres voyages de Flandres, & toutes les mutineries des Flamans auoient cauſées au Roy : Et là il repreſenta les deſpenſes ineſtimables que l'on auoit eſté contraint de faire pour remedier à ces deſordres. Ce qui auoit tout à fait epuiſé l'Eſpargne, & tous les reuenus ordinaires de l'Eſtat.

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

Apres que le Comte de Longueuille eut exaggeré toutes ces choſes, il exhorta puiſſamment l'Aſſemblée de ſecourir le Roy en vne occaſion ſi importante ; & de ne luy point refuſer l'aſſiſtance de leurs bourſes ; ny meſmes de leurs perſonnes, ſi l'occaſion s'en preſentoit : afin d'enuoyer de tous coſtez mettre en poudre ces villes rebelles ; châtier le Comte, & les autres Chefs de la reuolte ; & apprendre par cette punition exemplaire à tous les autres vaſſaux de la Couronne, à ſe contenir dans l'obeyſſance. Or comme ce point eſtoit le but de tout le diſcours ; ce fut alors que le Miniſtre de l'Eſtat déploya toute ſon eloquence : meſme qu'ayant confirmé, & etably ce qu'il deſiroit ; (à la façon des plus puiſſans Orateurs) il voulut conclure par des efforts admirables ; pour emporter les eſprits de ſes auditeurs. Et comme il eſtoit extrémement Patetique, il voulut finir ſa harangue par vn des plus beaux mouuemens de l'Oratoire. Il ſupplia le Roy de ſe leuer de ſon Troſne ; & le montrant auec vn grand reſpect au peuple, il acheua, par ces dernieres paroles. *Enfin, Meßieurs, le ſecours dont il eſt queſtion ſeruira à conſeruer la gloire, & l'authorité de noſtre Roy, que voicy preſent : & qui eſt aujourd'huy le plus grand ; außi bien que le premier Monarque de la terre. C'eſt luy qui approuue mes propoſitions ; & qui deſire de vous, par ma bouche, vn ſeruice ſi ſignalé. Il eſt bien difficile qu'vn Peuple refuſe quelque choſe à ſon Prince ; mais il eſt quaſi impoßible que les François, qui ont*

toujours esté les plus fideles, & les meilleurs sujets du monde, n'accordent facilement leurs biens; leurs enfans; & leurs vies mesmes, à leur Roy: principalement quand il en a besoin; & que luy-mesme les en prie en personne.

Cette douce violence des dernieres paroles du Ministre de l'Estat ne tira pas seulement des larmes des plus tendres de l'Assemblée : mais elle pensa arracher les cœurs mesmes des plus durs; & de ceux qui estoient les plus difficiles à émouuoir. Vn bruit confus d'applaudissement s'esleua dans la place, parmy tout ce peuple; qui eút voulu pour lors sacrifier ses biens, & ses familles aux volontez du Roy. Les Parisiens aussi-tost obligerent vn certain Estienne Barbette, qui estoit l'vn des plus riches, & des plus considerables Bourgeois de la Ville, & lequel estoit aussi interessé dans les affaires du Roy, de se leuer pour tous; & de porter la parole au nom de la Commune. Effet admirable de l'Eloquence; & des forces secretes du bien-dire d'vn Homme illustre, & heroïque! Car parmy tout ce peuple, il y auoit sans doute beaucoup de ces mutins, & de ces seditieux, qui quelques années auparauant auoient 25 voulu piller la maison de cet Estienne Barbette; à cause de certaines affaires publiques, où il estoit employé : & sa personne mesme auoit couru hazard, dans cette rencontre là. Ce fut luy pourtant, que chacun choisit icy d'vn consentement vniuersel; pour estre l'organe commun de la soûmission, que l'Assemblée vouloit rendre aux intentions du Roy: apres que les charmes de la harangue du Ministre de l'Estat eurent adoucy ce qu'il y auoit, parmy cette populace, de plus farouche, & de plus difficile à conduire. Neantmoins bientost, MARIGNY luy-mesme n'éprouuera que trop, le peu d'asseurance qu'il y a en ces resolutions populaires. Car nous verrons que la Commune, qui semble à cette heure l'adorer, sera rauie dans sept ou huit mois, & pour cette mesme affaire, qu'elle embrasse maintenant auec tant d'ardeur, de contribuer à son infortune; lors qu'elle aura perdu la memoire de ces douceurs : mais aussi lors que le Ministre (par vn acte de trop grande imprudence, ou de temerité pour vn habile homme) s'abandonnera luy-mesme à la mercy de ses ennemis; & à la misericorde d'vne populace, qui est la plusspart du temps sans raison.

Barbette fit donc la reſponſe pour tout le peuple de Paris au Miniſtre de l'Eſtat: & en peu de mots il aſſeura le Roy, que les Habitans de la ville eſtoient tous preſts de le ſeruir de leurs biens; de leurs enfans; & de leurs vies meſmes. Il proteſta que leurs bourſes, & leurs perſonnes eſtoient à ſa diſpoſition: & qu'ils n'épargneroient rien du tout pour exterminer ſes ennemis; qui eſtoient les leurs, & ceux de l'Eſtat. Ce qui fut confirmé, & promis de la meſme façon par les Deputez des Prouinces, & de toutes les autres Communes du Royaume; dont le Miniſtre les remercia au nom du Roy: & PHILIPPES *le Bel* meſme leur en témoigna ſon reſſentiment.

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

En ſuitte, MARIGNY eut ordre du Roy de mettre la main à l'execution de la choſe; & de faire reduire à l'effet toutes ces bonnes volontez de ſes ſujets. L'on fit vn emprunt aſſez conſiderable: mais pourtant ſelon, à peu prés, que dans l'Aſſemblée; ou bien quelques iours apres, il auoit eſté conuenu: & chacun ſe mit en deuoir de contribuer pour la guerre de Flandres, auec beaucoup de bonne volonté en apparence; & ſans aucun contredit. Vne Armée puiſſante fut miſe ſur pied en moins de rien: & dans le mois de Septembre tout fut preſt, pour aller viſiter les Flamans, & leur Comte; qui tenoit encore la ville de Lille aſſiegée, pour les raiſons qui en ont eſté dites. Le Roy PHILIPPES *le Bel* trouua à propos de faire pluſieurs corps de ſes troupes. Il en donna vn à commander au Roy de Nauarre ſon fils aiſné LOVIS dit *Hutin*; auec lequel il luy commanda de prendre ſon poſte à Doüay. Il en donna vn autre à *Philippes* Comte de Poitiers ſon ſecond fils, pour aller aſſieger en meſme temps Saint Omer; & par ce moyen faire vne diuerſion aſſeurée. Le troiſieſme, il le bailla à commander à ſon troiſieſme fils *Charles* Comte de la Marche, qui eſtoit encore fort ieune; auquel par cette raiſon, il aſſocia *Charles* Comte de Valois: & ces trouppes-cy eſtoient pour la ville de Tournay. Enfin, le quatrieſme & le dernier corps d'armée, qui auoit à faire le coup le plus important, fut donné au Comte d'Eureux frere du Roy; au Comte de Longueuille Miniſtre de l'Eſtat; & à Guy Comte de S. Pol. Et cette derniere armée deuoit aller faire leuer le ſiege à *Robert* Comte de Flandres; qui eſtoit deuant Lille: Là où vray-ſemblablement elle deuoit eſtre ſoutenuë des trou-

pes du Roy de Nauarre, qui auoient ordre de se rendre dans Doüay pour cet effet; outre qu'elle pouuoit encore estre secouruë de l'armée du Comte de la Marche, qui alloit à Tournay. Plusieurs Historiens ont [26] crû que le Roy PHILIPPES *le Bel* auoit aussi esté au siege de Lille en personne: mais la Chronique de Flandre [27], & quelques Escriuains, ou contemporains, ou mieux informez, témoignent que dans cette conjoncture, le Roy ne bougea de Paris; ou des enuirons: & qu'il ne fut point de la partie; & cette derniere opinion est la plus certaine.

En fort peu de iours tous ces corps se rendirent où ils estoient destinez; & particulierement l'Armée principale (dans laquelle le Ministre de l'Estat auoit les ordres secrets du Roy) ne fut pas long-temps, qu'elle ne parût à la veuë de Lille: d'où le Comte de Flandres s'estoit deja retiré prudemment; & aussi tost qu'il eût reconnu que tant de nuées venoient fondre sur luy, & sur les villes circonuoisines, il se retira plus auant dans la Flandre: c'est à dire, qu'il mit la riuiere du Lys entre les Armées du Roy, & la sienne. Mais en suitte ayant veu qu'il luy estoit impossible d'euiter l'orage, il enuoya derechef implorer l'assistance, & l'entremise du Sire de MARIGNY vers le Roy, pour faire encore sa paix; & pour sauuer son pays d'vne ruine qui estoit presente, & ineuitable. Il n'y a promesses qu'il ne fit; ny choses ausquelles il ne consentit: pourueu que le Ministre de l'Estat le receût en sa protection; & qu'il voulût negocier aupres du Roy l'asseurance de son pardon, & l'éloignement des Armées de France. Mesme il fit offrir de se rendre en personne l'ostage de tout le Traité: tant pour ce qui le concernoit; que pour ce qui regardoit les Communautez de Flandre. Et pour les conditions, il offroit au Roy la carte blanche; sur laquelle il pourroit faire escrire tout ce que bon luy sembleroit; pour le bien & pour la seureté commune des Estats: de quoy le Comte se rapportoit entierement au Comte d'Eureux; à MARIGNY, Ministre de l'Estat; & à *Guy* de Chastillon, Comte de S. Pol: lesquels estoient les trois Generaux de l'Armée, que les Flamans auoient en queuë.

Le Comte de Flandre passa encore plus outre: car sur la parole du Comte de Longueuille Ministre de l'Estat, il enuoya son fils aisné *Louis* Comte de Neuers, pour negocier auec luy,

à la campagne, & en lieu detourné : afin de luy donner encore de nouuelles, & de plus grandes asseurances de sa fidelité, & de ses propositions ; pour enuoyer au Roy. Voila quelles furent les veritables circonstances de la negotiation secrete, qui se fit alors entre les Princes de Flandres, & ENGVERRAN de Marigny : que nous aprenons[28] des escrits non imprimez du Religieux de S. Denis ; lequel a continué la Chronique de Guillaume de Nangis. Par consequent cet Auteur, qui a esté contemporain, est d'autant plus croyable en nostre matiere ; qu'il est quasi le seul Escriuain François de cette espece, pour la vie du Roy PHILIPPES *le Bel* : sinon que cet Historien semble parler du retour des Armées de France, vn peu plus en Moine ; qu'en homme de guerre, & de la Cour. D'ailleurs il est à presumer, que si le Ministre de l'Estat ne sçauoit déja les sentimens du Roy ; qu'en tout cas il ne fit rien en cette rencontre que par les ordres tres-expres, qu'il pouuoit receuoir tous les iours. Car il ne manquoit pas de mander à la Cour d'heure en heure, tout ce qui se passoit entre le Comte de Flandres, & luy : ce qui n'estoit pas mal-aisé ; puisque de Lille à Paris il est notoire, qu'il n'y a quasi que la iournée d'vn bon courrier.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Tant y a que la misericorde du Roy l'emporta sur ses iustes ressentimens : & les raisons d'Estat, qui ne nous paroissent pas dans l'Histoire ; mais que l'on peut assez suppléer par le iugement, obligerent PHILIPPES *le Bel* à pardonner encore cette fois à tout vn pays ; qui la corde au col, & le genoüil en terre luy demandoit grace. Sans doute que le Comte de Longueuille Ministre de l'Estat en sceut la resolution du Roy, par quelque depesche secrette : Mais PHILIPPES trouua neantmoins à propos, que son nom ne parût point en l'affaire ; & qu'il n'y eust que celuy de MARIGNY : auquel le Comte de Flandres n'auoit garde de refuser la creance entiere. Cela fut ainsi executé : & MARIGNY se fit fort seulement de faire agréer au Roy toutes les propositions particulieres ; qu'il auoit concertées par la diligence de ses courriers.

Or en apparence il ne se voit point d'autre Traitté, sinon que le Ministre fit retirer les troupes de tous costez ; & qu'il les ramena en France, sur leurs pas. Mais toutesfois la Chronique, que nous venons d'alleguer [29], & celle de Flandres en suitte, ont eu sans doute quelque lumiere des conuentions

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

ſecretes du Traité; au trauers des nuages d'vne matiere d'Eſtat. Ces Hiſtoires nous aprennent en termes couuerts, que l'on ſe fia entierement aux proteſtations du Flaman; qui pour cela n'en tint pas mieux ſes paroles, auec le temps, qu'à l'accouſtumée: Elles aſſeurent que l'on luy accorda vne eſpece de treve, pour vn an: Qu'il fut receu veritablement pour Oſtage des choſes, qui eſtoient promiſes: mais que l'on le laiſſa pourtant ſur ſa foy; à condition de ſe venir rendre aupres du Roy, toutes fois & quantes qu'on luy ordonneroit. Voire meſme la premiere de ces Chroniques adjoute, que par l'engagement du Comte, le Miniſtre fit relaſcher les autres oſtages; qu'il auoit eûs, durant les diuerſes negociations du Traitté: leſquels il y a apparence qu'il auoit fait garder, en quelque lieu particulier. Témoignage euident, que les choſes ſe firent par les formes: & qu'ENGVERRAN de Marigny n'en vſa pas ſi mal, qu'on luy imputa depuis, dans ſon accuſation; & que deſlors meſme les peuples l'en blâmerent publiquement: parce qu'ils ne penetrent pas iuſques aux raiſons d'Eſtat; & pour ne vouloir pas conſiderer les reſſorts ſecrets; dont les Roys ſe ſeruent tous les iours, ſous le nom de leurs Miniſtres, à qui ils ont confié leurs affaires.

C'eſt par cette ſorte d'erreur, que le vulgaire blâme bien ſouuent les procedez de ces grands Hommes; qui neantmoins d'ordinaire n'ont rien fait que par les ordres de leur Maiſtre: ou en tout cas, qui ſçauent bien de quelle raiſon ils payeront celuy, auquel ſeul ils doiuent rendre compte de leurs actions. Mais quant aux Grands de l'Eſtat, ce n'eſt pas le plus ſouuent par ignorance, qu'ils trouuent à redire à ces choſes. Les inimitiez, & les jalouſies qu'ils ont contre ceux qui gouuernent, ſont les plus veritables cauſes des reproches, qu'ils donnent d'ordinaire aux ſuccez des affaires; où les Miniſtres des Roys ſont employez. Ils en vſent auſſi de cette ſorte par dépit de ce qu'ils n'ont pas eû leur part du ſecret; & des projets du deſſein, où ils ſe ſont trouuez: & non pas, pour l'opinion qu'ils ayent, que la conduite en ayt eſté iniuſte; ny qu'ils ſe ſoucient meſme quelquefois, que l'euenement en ſoit deſauantageux à l'Eſtat.

Il y a apparence que le Comte de Valois, qui eſtoit l'ennemy ancien, & declaré du Miniſtre de l'Eſtat, put auoir les mouue-

mouuemens des derniers, si l'on en croit les Historiens: mais il feignit neantmoins d'ignorer, auec le peuple, l'intrigue secrette, qui auoit pourtant assez parû entre le Roy, & MARIGNY, sur l'occasion d'vn si soudain retour des Armées; Et tous ensemble crierent assez hautement contre le Comte de Longueuille. L'on fit mesme courir le bruit, qu'il auoit desseruy le Roy; qu'il s'estoit entendu auec le Comte de Flandres; qu'il auoit eû intelligence auec le Comte de Neuers son fils: & que ce ieune Prince l'auoit gagné pour les interests de son pere, moyennant vne grande somme d'argent. D'autres adioutoient que ç'auoit esté par le moyen de deux barils d'argent doré, pleins de bonne monnoye. Et en effet, ce sera là cy-apres vn des principaux chefs de l'accusation; que l'on intentera contre ce Ministre malheureux, au Regne suiuant: par où l'on tâchera d'obscurcir tant de fideles seruices, qu'il auoit rendus au Roy son Maistre.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Le Comte de Valois de son costé, n'en demeura pas aux simples plaintes; qu'il fit dans la Cour, contre le Comte de Longueuille. Il creut qu'il deuoit en parler mesme au Roy son frere: Et il le fit peut-estre adroitement; pour témoigner qu'il luy donnoit aduis d'vne affaire tres-importante à son Royaume, & à son seruice: crainte que le Roy n'eût deja sceu d'ailleurs tout le blâme, qu'il en auoit donné au Ministre de l'Estat; & qu'il ne l'eut pris en mauuaise part. Le Prince en dit donc tous ses sentimens au Roy; mais la Chronique de Flandre témoigne [10] que PHILIPPES ne s'en emeut pas beaucoup: au contraire, qu'il excusa MARIGNY de tout son pouuoir. Et quoy que (par maxime d'Estat) il ne fit pas sans doute paroistre, qu'il auoit ainsi ordonné les choses; il laissoit ce semble neantmoins assez à croire au Comte son frere, & à tous ses suiets, en la personne de ce Prince, que le Ministre n'auoit en cela rien fait, qui ne luy fut tres-agreable: c'est pourquoy il n'auoit garde qu'il ne le maintint, comme il faisoit.

Mais cette protection Puissante ne dura plus guere au Comte ENGVERRAN de Marigny; apres ce retour des Armées: I'entends apres l'atteinte, que l'on voulut donner pour ce suiet à la fidelité de son Ministere. Au mois de Nouembre ensuiuant, son bon Maistre le Roy PHILIPPES *le Bel*

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

fut obligé de payer [31] à la Nature le tribut que luy doiuent les Monarques; aussi bien que les autres hommes: ce qui n'arriuoit pas moins pourtant au grand malheur de la France; que du Comte de Longueuille particulierement. PHILIPPES mourut à Fontaine-b'eau, le vingt-neuf du mois de Nouembre, l'an mil trois cens quatorze : apres auoir regné vingt-
1314. neuf ans & vescu quarante-six, ou enuiron. L'on trouua apres luy [32] diuers Testamens pleins de pieté, de Religion, de charitez, & de toutes sortes d'autres bonnes œuures; qui font tousiours assez voir, que ce Prince estoit extremement Catholique; quoy qu'il fût peu endurant, & fort sensible aux offenses. L'on voit quelques-vns de ces actes dans le Tresor des Titres de la Couronne; lesquels il fit mesme durant les affaires qu'il eut contre le Pape Boniface: qui est vne chose bien remarquable, en faueur de la bonne vie de ce Prince. Car dans le cabinet il songeoit à la mort, & à la pieté; pendant que dans le monde il ne laissoit pas d'agir en Roy irrité contre ce Pape: D'où l'on peut conclurre asseurément qu'il n'en vouloit qu'à sa personne, & non pas au S. Siege.

Le plus solemnel des derniers Testamens de PHILIPPES *le Bel*, fut celuy de l'an mil trois cens onze; qu'il fit en l'Abbaye de Maubuisson: où [33] entr'autres choses, (pour marque d'vne conscience bien tendre) il ordonne que l'on recompensera ceux qui sont voisins de ses forests; à cause des dommages, que les bestes fauues, & noires, pouuoient leur auoir causez. Il nomma alors pour Executeurs de ses dernieres volontez, ENGVERRAN de Marigny son Chambellan; auec l'Euesque de Paris; les Abbez de S. Denis, & de Reaumont Guy de Chastillon Comte de S. Pol; & quelques autres. Ce Prince, estant au lit de la mort, à Fontaine-bleau, adjouta [34] vn codicille à son Testament; par lequel il change, interprete, & modifie quelque chose de ce qu'il auoit fait auparauant. Il ne nomme pas derechef veritablement le Comte de Longueuille pour executeur de cette derniere resolution: mais aussi il ne le reuoque pas. Tant s'en faut, il suppose que ceux qui sont encore viuans doiuent demeurer chargez de cette execution testamentaire: & il y en adjoute, ou supplée seulement d'autres; pourueu que l'on considere bien le sens de cette piece. Neantmoins pource que le nom de Marigny

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

ne fut point expressément repeté dans ce Codicille, l'on ne manqua pas de l'expliquer malicieusement à son desauantage: comme si le Roy PHILIPPES eût changé à la mort la bonne volonté qu'il luy portoit. Ses ennemis ne manquerent pas de le dire aussi-tost, mesme de le luy reprocher depuis, dans les accusations dont on le chargea; quoy qu'il n'y ait aucun ombre de raison. Et la lecture des Testamens de ce Roy, auec la suite de l'Histoire, donneront lieu au Lecteur de porter son iugement sur la vray-semblance de ce reproche; aussi bien que sur les autres parties du procés d'ENGVERRAN de Marigny.

Mais c'est sans doute, que la fin de la vie du Roy PHILIPPES *le Bel* fut le commencement des desastres; & de la catastrophe étrange, qui arriua à ce Ministre malheureux: & que d'vn costé vn peu d'imprudēce; & d'autre part, trop de facilité fauoriserent entierement les mauuais desseins de ses ennemis.

PHILIPPES *le Bel* estant mort, il eut pour Successeur son fils aisné LOVIS dit *Hutin* Roy de Nauarre; qui fut reconnu [35] pour Roy de France aussi-tost, selon la coutume du Royaume: mais tous les Historiens conuiennent, qu'il ne fut sacré à Reims, que l'année suiuante; le Dimanche d'apres les Octaues de l'Assomption de Nostre-Dame. Les trois premiers mois du Regne de LOVIS *Hutin*, sçauoir Decembre, Ianuier, & Feurier, l'on songea principalement à faire les funerailles du Roy PHILIPPES, en l'Eglise de S. Denis. Mais il est à presumer toutesfois, que cependant les ennemis du Comte de Longueuille ENGVERRAN de Marigny trauaillerent à le rendre odieux, le plus qu'ils peurent, aupres du nouueau Roy: lequel n'estant âgé que de vingt-cinq ans, ou enuiron, se laissa enfin aller aux mouuemens, qu'on luy donna; apres que l'on l'eut surpris, sous des pretextes fort specieux: Dont il se defendit neantmoins tres-longtemps, selon l'Histoire.

La Chronique de S. Denis [36] nous apprend, entr'autres particularitez de cette affaire, que *Guy* de Chastillon Comte de S. Pol, & *Ferry* de Piqueny, Vidame d'Amiens, furent les principaux ressorts, dont on se seruit pour faire l'effort que l'on desiroit, sur l'esprit de ce ieune Prince: en quoy il y a apparence qu'ils ne creurent pas faire beaucoup de deplaisir à *Charles*

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Comte de Valois, oncle du Roy; & qui estoit l'ennemy declaré du Ministre de l'Estat.

L'on fit entendre à LOVIS *Hutin*, que MARIGNY s'estoit emparé du Tresor du Roy son pere; & qu'il auoit d'ailleurs tres-mal vsé de l'administration des affaires: ce que l'on luy feroit connoistre clairement, quand il voudroit se resoudre d'en écouter les circonstances.

Le feu s'en garda caché quelque temps : Et iusques à ce que le Roy s'estant laissé persuader, il se trouua vn iour en vn certain Conseil; où estoient, entr'autres, les deux Princes ses freres, & le Comte de Valois, qui faisoit, dit-on, ioüer la piece. Le Roy donc demanda au Comte de Longueuille, que pouuoient estre deuenuës les Finances du feu Roy; & tout l'argent de l'Espargne: qu'en fin il falloit qu'il en rendit compte. ENGVERRAN ne fut point surpris d'vn coup, auquel apparemment il se preparoit de long-temps: & quoy que peut-estre il eût pû respondre autrement, il voulut bien témoigner qu'il n'auoit que du respect, & de l'obeyssance pour son Roy; qui estoit le fils de son bon Maistre. Il luy asseura qu'il seroit toujours prest de rendre compte de tout ce qu'on luy auoit confié; quand il luy plairoit d'ordonner, qu'il le fit. Le Comte de Valois voyant l'affaire si auancée prend la parole, & luy dit, *Rendez donc compte des Finances, tout maintenant*. MARIGNY respondit, *Monsieur, cela ne sera pas si mal-aisé, que vous le croyez; car mon compte ne contiendra que deux articles : Les deniers les plus clairs de l'Espargne ont esté mis entre vos mains: & le reste ie l'ay employé à payer les debtes du feu Roy; & par son ordre*. Le Comte de Valois piqué de ce discours, luy dit, *Vous en auez menty*: L'Histoire adioute que le Comte de Longueuille, outré de l'affront, perdit le souuenir de la presence du Roy; & qu'il ne put estre assez maistre de sa passion, qu'il ne repartit au Comte de Valois, *C'est vousmesme, Monsieur*. Sur quoy le Prince voulut tirer l'espée: & si Messieurs du Conseil ne se fussent mis entre-deux, il fût dés lors arriué vn grand malheur. L'on fit retirer doucement le Sire de MARIGNY; & iusques là les choses n'estoient pas encor disposées à passer plus auant contre luy: Mais c'est là la premiere des fautes, que commit ENGVERRAN dans son infortune; car l'on ne peut en cette occasion que l'on ne

l'accuſe d'vne tres-grande imprudence, tout au moins. Que s'il en témoigna beaucoup, en s'eſtant ainſi emporté deuant le Roy; il n'en fit pas moins paroiſtre, ny moins de temerité: lors qu'il ne s'empeſcha pas de retourner au Conſeil, apres ces extremitez; & dans la connoiſſance qu'il auoit, que ſon ennemy qui eſtoit l'oncle du nouueau Roy, n'animoit pas ſeulement ſon nepueu contre luy, mais auſſi vne partie de la Cour, & tout le peuple.

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

De fait, quelques ſemaines apres cela, il l'éprouua bien. Car le dixieſme, ou enuiron, du mois de Mars; qui eſtoit le Mercredy de deuant le Dimanche des Rameaux, c'eſt à dire, deux mois & demy ſeulement, depuis la mort du Roy PHILIPPES *le Bel*; ſes ennemis prirent la reſolution de ne le plus manquer: par où il vit clairement, qu'il auoit trop deferé à ſon ſens; & qu'il s'eſtoit trop fié à ſon innocence. Il vint donc au Conſeil à ſon ordinaire, en la Maiſon nouuelle du Roy; qui eſtoit en ce temps-là apellée l'Hoſtel *des foſſez de S. Germain*, & qui eſt auiourd'huy *le petit Bourbon*: où le Comte de Valois auoit fait donner tous les ordres neceſſaires, pour l'arreſter. Tellement que comme il entroit chez le Roy, on luy demanda l'eſpée; & on le mena priſonnier au Chaſteau du Louure; en la tour que l'on voit encore auiourd'huy: où l'on n'auoit reſſerré aucune perſonne de condition; depuis Dom *Ferrand* de Portugal, Comte de Flandres.

Le Comte de Valois changea depuis d'opinion: & obtint du Roy que l'on fiſt tranſporter le Comte de Longueuille au Chaſteau du Temple, pour y eſtre en plus grande ſeureté: à cauſe que le priſonnier eſtoit Capitaine du Chaſteau du Louure. Et pour donner plus de couleur à la recherche, que l'on vouloit faire de tous coſtez des pretenduës maluerſations de MARIGNY dans les Finances, on commença auſſi à rechercher les Financiers; & tous les Officiers, qui auoient eu ſous luy la garde, & le maniment de l'Eſpargne du Roy.

Le Samedy d'apres Paſques Fleuries, trois iours apres l'empriſonnement du Comte de Longueuille, on le fit mener du Temple, au Chaſteau de Vincennes: ou l'on fit trouuer le Roy, les Princes, les Pairs de France, force Prelats, quantité de Barons, ou grands Seigneurs du Royaume; auec pluſieurs Conſeillers d'Eſtat; qui furent aſſemblez pour entendre parler

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

de l'affaire d'ENGVERRAN de Marigny. La procedure que l'on y apporta eſt eſtrange, pour vn procez de cette eſpece: car il ſemble que le deſſein fut plutoſt de ne faire qu'vne inuectiue etudiée, contre le priſonnier, pour remplir de haine les eſprits de toute la Cour; que non pas de faire trauailler ſolemnellement, & auec quelque forme de Iuſtice à la punition d'vne perſonne, que l'on pretendoit eſtre preuenuë de tant de crimes. Vn certain Iean d'Aſnieres celebre Aduocat de ce Siecle-là, fut choiſi pour faire la Declamation: Et la Chronique de Nangis adiouſte que ce fut ſur les inſtructions du Comte de Valois, qu'il ſe prepara. La harangue fut auſſi longue, qu'impertinente; dont le Declamateur prit ſon ſujet ſur la gloire de Dieu: Ce qui eſtoit bien éloigné de ce qui parut depuis. De là il s'en alla extrauaguer ſur le Sacrifice d'Abraham, & d'Iſaac: D'où il deſcendit tout d'vn coup aux ſerpens, qui auoient infecté la France; & principalement le Poitou, du temps de S. Hilaire. Il compara MARIGNY à ces ſerpens: D'où il trouua le moyen d'entrer dans l'accuſation; qui eſtoit le but de tout ſon diſcours. Il rapporta vne infinité de Faits, deſquels les vns eſtoient tout à fait ridicules, & inutiles; les autres eſtoient fort peu vray-ſemblables, ou trop recherchez: mais quaſi tous n'eſtoient appuyez que de preſomptions legeres. Il exaggera neantmoins de tout ſon pouuoir ces chefs d'accuſation; leſquels il augmenta iuſques au nombre de quarante, ou quarante-vn articles: que nous auons recueillis de la Chronique de S. Denis, pour les rapporter 37 entre nos preuues. Par là, il ſe voit qu'enfin tout ce qui fut propoſé de plus conſiderable contre ce malheureux Seigneur (outre le peculat, qui n'eſtoit pas bien iuſtifié) n'aboutiſſoit, & n'eſtoit quaſi que pour auoir receu force biens de ſon Maiſtre; & pour auoir procuré mal à propos, diſoit-on, la leuée des deniers, qui auoit eſté nouuellement faite ſur le peuple, afin d'aller en Flandre: puiſque c'eſtoit MARIGNY luy-meſme, qui en cette occaſion auoit empeſché l'effet des armes du Roy; au grand deſauantage de l'Eſtat. Le plus fort auſſi de l'accuſation, fut que MARIGNY auoit fait quantité d'affaires à ſon profit, auec diuers particuliers: qu'il auoit fait alterer les monnoyes: & ſur tout qu'il auoit donné pluſieurs ordres pour les affaires de l'Eſtat; qui n'eſtoient point auto-

rifez des mandemens continuels du Roy. Voila en ſubſtance quelle fut la premiere partie du procés du Comte de Longueuille; & de tout ce qu'on auoit eu à alleguer contre luy, iuſques à ce iour-là. Sans qu'il ſe die pourtant qu'on luy fit apparoir d'aucunes pieces; ny qu'on luy confrontât alors aucun témoin; ſuppoſé qu'on en eût fait des informations: ny auſſi que l'on voye, dans la ſuite, que pas vn particulier ſe ſoit plaint de MARIGNY, depuis ſa mort; ny meſme durant ſon procez. Quoy que de bons Hiſtoriens adjoutent, que le Comte de Valois auoit fait publier par tout, que quiconque en auroit ſuiet eût à venir le depoſer.

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

Or il ſemble que ces accuſations eſtoient bien generales; ou en tout cas qu'elles eſtoient bien aiſées à defendre par des raiſons auſſi communes: ſi elles n'ont pas trouué leur defenſe particuliere dans l'Hiſtoire. Car pour ce qui regarde le peculat, il falloit au moins que la preuue fût tres-concluante, pour en faire encourir la peine: Et quant aux bien-faits des Roys, ce ſont des crimes qui ſont tres-honorables à ceux, qui les ont meritez. L'alteration des monnoyes [38] ne procedoit point de l'inuention de MARIGNY; à ce que diſent les Hiſtoriens de ce temps-là: mais bien de l'entremiſe de certains Banquiers Italiens, qui en vinrent faire la propoſition au Roy PHILIPPES *le Bel*; par lequel elle fut approuuée & receuë, comme par celuy qui auoit droit d'en diſpoſer. Que ſi le Comte de Longueuille auoit fait quelques affaires à ſon auantage, & de diuers coſtez, ce n'eſtoit pas aſſez de luy reprocher ſes nouuelles richeſſes; mais il falloit iuſtifier les moyens iniuſtes, & extraordinaires, qu'il auoit employez pour les acquerir: & non pas ſimplement alleguer qu'vn homme Puiſſant auoit toujours mal fait; lors qu'il s'eſtoit meſlé de quelque affaire que ce fût. Pour les ordres, & les mandemens, que l'on pretendoit que MARIGNY auoit donnez durant ſon Adminiſtration, ſans l'aueu continuel du Roy; il ne falloit pas ſeulement qu'on penſaſt à les examiner: puiſque ce n'eſtoient que les moindres effets de l'authorité d'vn Miniſtere tel que celuy que PHILIPPES ſon Maiſtre luy auoit confié. Reſte la derniere accuſation de la nouuelle leuée, que l'on auoit faite ſur le peuple; & de la treve de Flandres, qu'il venoit d'accorder, cinq mois auparauant. Cela ſembloit auoir vn peu plus

de couleur, & de poids que les autres chefs: Mais outre ce que les Historiens du temps y respondent assez, & à l'auantage de MARIGNY, comme l'on a veu cy-deuant; il est vraysemblable que si on eût donné au prisonnier la liberté de se defendre sur ces articles, par les voyes ordinaires; qu'il l'eût fait pertinemment. Aussi n'eut-il pas moins prudemment eludé tous les autres moindres reproches de cette Declamation: si on l'eut pressé de repartir à des choses, qui sembloient estre bien friuoles, & bien peu criminelles pour vn homme qui auoit esté le principal Ministre de l'Estat, comme luy. Neantmoins il paroist que l'on ne le voulut point ouyr du tout; qu'apres la Declamation d'Asnieres, on luy imposa silence; & qu'on ne luy laissa aucune liberté de se defendre: quoy qu'il le demandast auec instance, & auec Iustice. Il fut pourtant promis à l'Euesque de Beauuais son frere, lequel se presenta à la leuée du Conseil, qu'on luy donneroit la copie de tous les points, dont on accusoit le Sire de MARIGNY; & qu'il pourroit fournir quelques escritures, pour y respondre: ou bien que le prisonnier seroit entendu par sa bouche; ce que l'on ne tint pas neantmoins depuis. Procedé fort extraordinaire; & qui n'est propre qu'à ces Siecles-là. L'on remena MARIGNY au Chasteau du Temple auec beaucoup de rigueur; pendant que durant le temps de Pasques, & les semaines suiuantes l'on chercha de nouueaux moyens pour le noircir dauantage: à cause que tous les pretendus crimes, que l'on auoit alleguez auparauant, ne suffisoient pas; ou n'estoient pas bien auerez.

D'autre part, l'Archeuesque de Sens, l'Euesque de Beauuais tous deux freres de l'accusé, & ses autres parens ne manquoient pas d'employer aupres du Roy LOVIS *Hutin* leur pouuoir, & toutes sortes de raisons; pour obtenir au moins de sa bonté, qu'vn Seigneur de la condition du Comte de Longueuille fut receu à respondre, dans les voyes de la Iustice: qui est vne grace, que l'on ne refuse pas aux plus infames criminels. Le Roy, & le Conseil en estoient non seulement d'aduis, & trouuoient que cela estoit iuste; mais ils passerent bien plus outre: & l'accusation estoit tellement destruite d'ellemesme, que deslors le Roy vouloit faire Iustice toute entiere au Comte; c'est à dire, le mettre en liberté. Toutesfois pour con-

contenter la passion du Comte de Valois (disent [39] les Auteurs du temps) le Roy luy-mesme proposa à son oncle; & le sollicita, s'il faut ainsi dire, de trouuer bon que MARIGNY fust enuoyé pour quelque temps en l'Isle de Cypre: iusques à ce que l'on trouuast à propos de le rappeller. Bonté tres-loüable en ce ieune Prince; lequel voyoit assez le tort que luy vouloient faire les ennemis du Prisonnier: d'employer son autorité, pour perdre plus facilement le Ministre de son Pere, qui l'auoit seruy dignement tant d'années; & lequel auoit mesme au peril de sa vie, aydé au defunt à maintenir deux puissantes Couronnes, celle de France, & celle de Nauarre: dont la succession paisible faisoit ressouuenir LOVIS des peines de MARIGNY; qui n'auoit pas peu contribué pour luy conseruer ces Royaumes. Mais les Historiens dont nous venons de parler, & les autres qui ont suiuy de plus prés, asseurent [40] que le Comte de Valois estoit tellemẽt animé contre ENGVERRAN de Marigny; & qu'il s'estoit rendu si absolu sur le Roy son nepueu, que personne n'en osa parler dauantage: & que luy seul empescha, par son pouuoir, qu'on n'escoutast l'accusé en ses defenses, en quelque façon que ce pût estre.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Comme l'on en estoit en ce point; & que toute la France attendoit la conclusion d'vne telle affaire: qui sembloit aussi estrange, qu'elle estoit conduite auec peu de prudence, & de moderation; pour des gens d'Estat, & habiles, tels qu'estoient ceux qui y seruoient le Comte de Valois: voila vn incident étrange [41], qui suruient au procez du prisonnier, si l'on ne veut croire, auec quelques Historiens, que ce fut vn pretexte horrible, & vne calomnie detestable; que quelqu'vn de la populace alla rechercher, pour perdre plus facilement vn innocent: en croyant faire seruice au Comte de Valois. Ce Prince vint dire au Roy, qu'on l'auoit aduerty qu'*Alips* de Mons Dame de Marigny, auec vne sienne sœur, appellée la Dame de Canteleu, recouroient aux sortileges; & aux voyes de magie, pour sauuer ENGVERRAN. Que pour cet effet, il y auoit preuue que ces Dames auoient pris habitude auec vne certaine boiteuse, & auec son mary; lesquels on tenoit pour sorciers: & que tout cela se faisoit du consentement du prisonnier. Le Prince adioutoit que l'on auoit trouué certaines images de sorcellerie chez la Dame de Marigny; par le moyen des-

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

quelles, cette boiteuse luy promettoit de la defaire insensiblement de tous les ennemis de son mary; en quoy mesmes l'on mesloit la personne du Roy : auquel le Comte de Valois, pour preuue de son dire, aporta vne des images de cire, dont il estoit question. LOVIS *Hutin*, ieune comme il estoit, creut si facilement, &, si l'on oze dire, si legerement cette nouuelle accusation, ou calomnie; que sur le champ il perdit toute la compassion qu'il auoit euë auparauant pour le pauure MARIGNY. Il l'abandonna deslors au Comte de Valois; luy laissant en tout, & par tout la direction, & la discussion de l'affaire : apres auoir protesté qu'il n'en vouloit plus entendre parler. Le Comte [42] qui ne desiroit que cela, fit aussi-tost emprisonner au Louure la Dame de Marigny, & la Dame de Canteleu sa sœur: Et d'autre-part, il fit assembler au Chasteau de Vincennes quelques Barons, & autres Seigneurs; auec les Commissaires qui auoient esté deputez pour voir le procés de l'accusé. Le Samedy deuant l'Ascension de la nouuelle année, mil trois cens quinze, l'on
1315. fit voir à ces Iuges les charges, qu'il [43] y auoit contre MARIGNY; & sur tout les Images de cire : ce que l'on accompagnoit de quelques presomptions; qui alloient à faire voir, qu'ENGVERRAN pouuoit auoir conseillé, & approuué ces moyens diaboliques, & damnables. Sans obseruer aucunes formes; sans garder aucunes des solemnitez, qui sont necessaires dans les procez criminels; sans ouyr mesme l'accusé, sur la nouuelle accusation, non plus que sur les premieres : Il fut declaré attaint, & conuaincu de tous les cas qui luy estoient imposez; & condamné à vne mort cruelle, & indigne de sa condition : quoy que la suite la rendit plus glorieuse à sa memoire; qu'elle ne fut alors honteuse à sa personne.

Le Mardy ensuiuant, on mena le prisonnier au Chasteau de Vincennes, seulemẽt pour entendre prononcer son iugement; & toujours auec desny de Iustice, & d'audience : mais non pas sans luy faire receuoir beaucoup de rigueur, & de mauuais traitement, en y allant; & au retour. Enfin le lendemain apres disner, veille de l'Ascension de nostre Seigneur, ENGVERRAN de Marigny perdit [44] cette vie passagere; par vn supplice qui ne fut infame qu'en apparence : puis qu'en effet il estoit innocent; à ce que disent nos meilleurs Historiens.

Ce fut de cette ſorte que le Grand, & le malheureux MARIGNY tout enſemble finit ſes iours; apres auoir veſcu cinquante ans ſeulement, ou enuiron. Il mourut auec tous les ſentimens d'vn vray Chreſtien; mais il ne voulut pas, pour l'honneur de ſa Maiſon, que ſon ſilence donnât à croire qu'il mouroit iuſtement: car il fit [45] vn Teſtament ſolemnel à la mort, en trois paroles; dont les Hiſtoriens, qui ont éſcrit depuis deux cens ans, ne parlent point du tout. Il declara, *Qu'il mouroit innocent du crime de ces images de cire: comme de tous les autres, dont on l'accuſoit. Que pour ce qui regardoit les intereſts du peuple, Qu'il auoit eſté d'aduis dans le Conſeil, auec tous les autres, des impoſitions dont il s'agiſſoit: Et pour l'alteration des monnoyes, que le Roy l'auoit approuuée, pour ſubuenir à la neceſſité de ſes affaires. Qu'au ſurplus il proteſtoit, que l'on ne l'auoit iamais voulu écouter; ny luy permettre de ſe deffendre contre toutes les calomnies, dont on l'auoit chargé: encore qu'il eût demandé toujours inſtamment cette grace; & qu'elle luy eût eſté promiſe au commencement de ſon procés, comme elle eſtoit de iuſtice.*

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

En meſme temps par [46] l'ordre des Commiſſaires, l'on fit ietter par terre la ſtatuë de MARIGNY; qu'il auoit autresfois miſe dans le Palais, aux pieds de celle du Roy ſon Maiſtre: ce que l'on auoit ordonné par forme d'infamie publique. Et neantmoins incontinent apres, l'on y remit ſon portrait en platte peinture dans la niche, auec ces deux vers de la façon du temps.

Chacun ſoit content de ſes biens,
Qui n'a ſuffiſance n'a riens.

Il y a apparence que les declarations qu'ENGVERRAN de Marigny fit à la mort, obligerent ſes ennemis de donner le plus de couleur qu'ils purent à ſa condamnation: & pource que la derniere accuſation eſtoit la plus violente; l'on fit quelques iours apres bruſler publiquement la boiteuſe, [47] que l'on pretendoit vſer de ſortileges. Pour ſon mary, il s'eſtoit pendu [48] luy-meſme par deſeſpoir dans la priſon: Mais le valet du ſorcier, que l'on diſoit eſtre auſſi de la partie, il eſt vray-ſemblable que ce fut cet infame, que l'on abandonna à la ſatisfaction publique, le meſme iour de la mort d'ENGVERRAN. Or afin de confirmer encore d'auantage la iuſtice de cette

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

execution, on fit retirer du Louure la Dame de Marigny, & sa sœur; comme pour les faire [49] resserrer plus estroitement dans le Chasteau du Temple : neantmoins toute cette rigueur fut depuis sans autre suite; ce qui fait beaucoup pour l'innocence des [50] accusez; en vne matiere qui n'estoit pas telle, que par la longueur du temps, on en deut perdre la memoire. Tant-y a qu'apres la perte de MARIGNY, il est certain que le reste fut aisement oublié.

Mais nos Historiens (apres les Speculatifs de la Cour de ce tẽps là) pretendent que la Iustice diuine n'oublia pas si tost, ny si facilement ces violens effets de l'iniustice des hommes. Et le peuple mesme, qui auoit tant desiré la mort d'ENGVERRAN Sire de Marigny, témoigna bien, aussi-tost apres sa perte, & depuis) le repentir qu'il en auoit. L'Historien du temps commence [51] par vn étonnement general; & par l'épouuante, qu'il dit que cette action tragique apporta dans les esprits; non seulement de ceux qui l'auoient poursuiuie: mais mesme de la plusspart de la France. Tous les malheurs, comme les guerres, & les autres fleaux de Dieu, qui arriuerent en suite au Royaume, qui ne furent pas en effet ny petits, ny en petit nombre, la douleur des peuples les attribua [52] tous à l'injustice de cette mort. Alors ceux qui auoient aidé à faire perir MARIGNY, commencerent [53] à le pleurer; & le regretter hautement : mais c'estoit trop tard. Voire mesme l'on alla iusques à penser que la Maison Royalle, qui regnoit alors, auoit aussi éprouué les traits de cette vengeance du Ciel. Et nostre Histoire ne manque [54] pas d'Auteurs, qui l'ont asseuré auec plus de certitude; que l'on ne doit faire, pour des coups de la Prouidence : & en des choses qui regardent ceux qui ont esté les Souuerains de nos Peres.

Tout ce qui s'en peut dire licitement, c'est ce que le Roy LOVIS *Hutin* luy-mesme a bien voulu faire connoistre à tous ses sujets; & qu'il n'a pas desiré cacher à personne. Il mourut vn an apres, ou enuiron, assez subitement; & dans son Testament, qui est [55] plein de diuers mouuemens de charité, & d'actes de conscience, il fonde, entr'autres choses, quelques Prebendes en l'Eglise de Nostre-Dame d'Escouys. Il tesmoigne de la douleur, pour la grande infortune, qui estoit arriuée au Ministre du Roy son pere : & legue à ses enfans, en cette

consideration, vne somme notable pour ce Siecle-là. Mais il veut que les deniers en soient partagez de telle sorte dans la famille de MARIGNY; que le fils aisné *Louis* en ait la moitié: & que l'autre soit diuisée entre ses freres, & sœurs. Il declare encore que *Louis* de Marigny estoit son filleul; & que *Ieanne* Dame de Marigny auoit esté nourrie aupres de la Reine sa mere IEANNE de Nauarre; laquelle l'auoit donnée à ENGVERRAN, comme nous l'auons deja dit. Duquel mariage estoit sorty *Louis* de Marigny; que le pere de son viuant[56], auoit marié tout ieune auec *Roberge*, ou *Roberte* de Beaumez de l'illustre maison de Bapaumes: laquelle depuis, dans la suite des temps, se remaria à *Guy* Mauuoisin V. du nom sire de Roosny.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Il y a apparence aussi, que le legs du Roy LOVIS estoit fait tacitement à la famille d'ENGVERRAN de Marigny, pour la recompenser en quelque sorte des biens du defunt; lesquels ce Prince ne pouuoit pas honestement, ny auec facilité redonner à ses enfans: comme ils furent pourtant rendus depuis à cette famille, par les Roys qui succederent quelques années depuis. Car il faut supposer, qu'apres la mort de MARIGNY, toute cette grande confiscation ne fut point reünie au Domaine; non pas mesme ce qui en estoit sorty: mais que le Roy en disposa de temps en temps; pendant l'année qu'il suruescut, au profit de plusieurs Princes; & d'autres personnes. *Charles* Comte de Valois en desira[57] pour sa part, les terres de *Gaille-fontaines*, de S. *Oüen*, & de *Rosey*: dont le Roy luy fit expedier ses lettres au mois de Iuin ensuiuant. *Louis* Comte d'Eureux, qui estoit aussi oncle du Roy LOVIS *Hutin*, obtint quelque chose de l'ancien patrimoine d'ENGVERRAN, &[58] la Seigneurie de *Marigny* principalement au pays de Bray: laquelle pourtant PHILIPPES *le Long* retira apres; pource que cela se trouua estre compris dans le don de la Reine *Clemence* de Hongrie sa belle-sœur: Et que d'ailleurs *Louis* de Marigny fils aisné du defunt, maintenoit que cette terre luy auoit esté donnée par son contract de mariage. Le mesme Comte d'Eureux eut aussi de cette confiscation la Comté de *Longueuille*; qui estoit venuë dans la Maison de Marigny, des liberalitez du Roy PHILIPPES *le Bel*: par consequent cette terre ne retourna point depuis aux heritiers d'ENGVERRAN.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Car les Roys de Nauarre, qui descendirent du Comte d'Ereux, la possederent quelque temps : iusques à ce que le Roy CHARLES V. la reprit, à la mort du Comte *Philippes* de Nauarre;[59] & la donna à *Bertrand* du Guesclin, Connestable de France. D'où enfin elle passa, sous CHARLES VII. en la tres-illustre Maison d'Orleans; & elle fut l'vn des Titres de l'incomparable Comte de Dunois, digne predecesseur des Ducs de Longueuille.

Il y eut encor quelques autres Princes & Seigneurs, qui profiterent des biens du Sire de MARIGNY : mais sur tous la Reine *Clemence* de Hongrie, qui fut la nouuelle femme de LOVIS *Hutin*, en emporta la plus grande partie. Car le Roy son mary[60], par lettres du mois de Nouembre de la mesme année mil trois cens quinze, luy donna les terres d'*Escouys*, de *Maineuille*, de *Hebecourt*, & de *Marigny* mesmes : *Les trois villes S. Denis, Fermes, VVardes, Dampierre, Varennes*, & le Chasteau *du Plessis* ; qui estoit vne des principales Maisons de MARIGNY : excepté seulement quelque chose, que le Roy auoit reserué pour le Comte de Sauoye. Et tout ce bien là ne reuint pas si tost à la Maison de Marigny : car la Reine *Clemence* en ioüit toute sa vie : mesme elle fit quelque temps sa demeure au Chasteau *du Plessis*, prés le bourg d'Escouys au Vexin.

Pour reuenir à l'Histoire, le Roy LOVIS *Hutin* mourut apres toutes ces choses, au mois de Iuin, de l'année mil trois cens seize; laissant vne fille de sa premiere femme, & la Reine

1316. *Clemence* grosse : laquelle estant accouchée d'vn fils posthume, qui mourut incontinent; le Roy PHILIPPES *le Long* succeda à la Couronne : nonobstant toutes les trauerses du Comte de Valois son Oncle; lequel nous auons veu au Regne precedent posseder toute l'authorité.

PHILIPPES le nouueau Roy, qui estoit frere puisné de LOVIS *Hutin*, se fit estimer, Prince doux, & benin : aussi dés qu'il fut paruenu à la Couronne, vne des premieres actions de bonté Royalle, & de iustice tout ensemble qu'il témoigna; ce fut de permettre aux parens d'ENGVERRAN de Marigny, de faire enterrer honorablement le corps du deffunt. Mais l'on pretend que cela arriua par l'entremise mesme du Comte de Valois; qui commençoit desia à eprouuer les suites

de cette mort, si l'on croit [61] de bons Historiens. On fit d'abord inhumer MARIGNY dans le Chœur des Chartreux de Paris; au Tombeau que l'vn de ses freres PHILIPPES Archeuesque de Sens, auoit disposé pour luy: & en effet ce Prelat y fut enterré, bien-tost apres.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

CHARLES *le Bel* frere de LOVIS *Hutin*, & de PHILIPPES *le Long*, quelques années depuis, paruint à la Couronne de ses aisnez; qui n'auoient point laissé d'enfans masles. Il succeda au Royaume, sur la fin de l'an mil trois cens vingt 1322.
deux: & ainsi, en sept années, la France vid quatre Roys de cette Maison, trois freres, & vn fils; qui se trouuerent quasi tous aussi-tost dans le Tombeau, que sur le Trosne. Car ce dernier ne dura guere plus, que ses freres: si bien que la Couronne passa de la Maison de PHILIPPES *le Bel*, à vne autre branche collateralle: & la ligne directe des aisnez des *Capets* finit par ces Princes; apres auoir duré trois cens quarante ans, ou enuiron, sous quinze Roys.

Vne des plus grandes affaires que le Roy CHARLES *le Bel* eut au commencement de son Regne, ce fut le renouuellement de la guerre auec les Anglois; qui ne nous disoient plus mot, il y auoit long-temps. Ce nouueau trouble arriua par la protection, que le Roy EDOVARD II. voulut donner au Seigneur de Montpesat, en Agenois; au preiudice des interests, & des iustes plaintes de CHARLES *le Bel*, son beau-frere. Cela obligea le Roy d'y enuoyer CHARLES Comte de Valois son oncle, auec vne puissante armée, l'an mil trois cens 1323.
vingt-trois; ou selon d'autres l'an mil trois cens vingt-quatre: 1324.
lequel, comme il estoit Grand, & heureux Capitaine, en rendit [62] bon compte au Roy son nepueu; & en peu de temps.

Il faut croire (selon de graues [63] Historiens, qui ont vn peu plus examiné l'histoire de MARIGNY, que n'a fait Dupleix) que le Comte de Valois eut en effet de bons interualles dans ses maux: & principalement pour faire son voyage de Guyenne: car ces Autheurs asseurent, que par vne iuste punition de Dieu, il tõba dans vne maladie languissante; incõtinent apres la mort d'ENGVERRAN de Marigny: maladie facheuse & inconnuë aux Medecins; qui l'accompagna iusques au Tombeau. Mais vn celebre Prelat nous apprend par sa Chronique, & en termes expres; qu'en l'an mil trois cens vingt quatre,

cette maladie langoureuſe l'affoiblit plus que iamais, à ſon retour de Gaſcogne : [64] d'où il reuenoit tout glorieux de ſes exploits. Ce fut alors ſans doute, qu'il determina abſolument auec ſa conſcience, que ſon mal eſtoit vn effet ſecret de la vengeance diuine, pour la mort de MARIGNY : laquelle il n'auoit que trop deuant les yeux. Cela eſtant, il creut qu'il procureroit quelque douceur aux Manes du defunt, & vne grande conſolation à ſa famille ; s'il faiſoit rapporter les os de MARIGNY en l'Egliſe de Noſtre-Dame d'Eſcouys ; laquelle il auoit autrefois fondée : & où il auoit éleu , & preparé luy-meſme vn Tombeau pour ſa ſepulture. Il luy ſembla que le defunt attendoit au moins de luy cet office ; pour quelque eſpece de reparation : & apres cela il eſperoit du ſoulagement dedans ſes peines ; & dans les inquietudes , que ſon mal luy donnoit iour , & nuit. Il obtint facilement du Roy la grace, qui eſtoit neceſſaire pour ce ſujet : il fit [65] deterrer les os du Sire de MARIGNY de l'Egliſe des Chartreux ; il les fit reporter
1324. en pompe à Eſcouys , l'an mil trois cens vingt quatre ; & là il les fit enterrer ſolennellement , auec pluſieurs ſeruices , & prieres.

Mais neantmoins le pauure Prince n'en guerit pas pour cela ; & il n'en receut aucun ſoulagement. Au contraire, ſa maladie le reduiſit, vn peu apres , à vn tel point d'extremité ; que d'vne part il tomba dans des violences , & des douleurs étranges , qui ne luy laiſſoient aucun repos : & d'autre coſté il demeura paralitique de la moitié de ſon corps. Plus il ſouffroit ; plus il croyoit que c'eſtoit vne punition nouuelle , pour la mort du Seigneur de MARIGNY : C'eſt pourquoy il recouroit toujours aux remedes , qui luy eſtoient ordinaires ; c'eſt à dire, qu'il faiſoit prier Dieu de tous coſtez ; & faiſoit celebrer de nouueaux ſeruices , pour l'Ame du defunt. Enfin comme il vid que ſes maux ne diminuoient en façon quelconque ; il ſe reſolut de faire l'action de la plus grande humilité, de la plus haute reparation, & de la plus ſolemnelle contrition, qu'vn Chreſtien de cette qualité pouuoit iamais témoigner publiquement, dans vn tel malheur : croyant qu'apres cela il ne pouuoit plus rien faire dauantage , pour flechir l'ire de Dieu ; lequel par conſequent allegeroit ſans doute ſes douleurs ou les finiroit au moins par la mort. Il deſtina donc vn nombre

de ſes

de ses Officiers; lesquels auoient charge de donner de sa part vne aumosne generale, par la ville de Paris, à tous les pauures qu'ils rencontroient: Et ces gens crioient [66] toujours à haute voix. *Priez Dieu pour l'ame de feu Monseigneur Enguerran de Marigny, & pour Monseigneur le Comte de Valois*: Car ils auoient ordre particulier de nommer le Sire de Marigny, deuant le Prince, par vne plus grande soumission. Apres quoy *Charles*, selon la creance qu'il auoit euë, mourut dans peu de iours, fort Chrestiennement, en l'vne de ses Maisons du pays Chartrain; sur la fin de l'an mil trois cens vingt cinq. 1325.
Mais il eut ce malheur entr'autres, qu'il fut priué en sa personne de l'honneur de la Royauté, qui le regardoit; & laquelle en effet passa à son fils incontinent apres sa mort.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Il reste maintenant de faire voir comme la Maison de Marigny fut remise dans les biens, qui auoient esté confisquez; & mesme d'esclaircir ce que la prudence de nos Monarques, qui descendirent du Comte de Valois, trouua à propos d'ordonner en temps, & lieu, pour l'honneur de la memoire d'ENGVERRAN: quoy qu'il semble que le dernier point estoit assez remis en son entier, dans l'opinion des peuples; apres toutes les choses, que nous venons de rapporter.

Il y a quelques Escriuains nouueaux, & considerables, qui asseurent [67] que depuis la condamnation du Sire de MARIGNY, on donna vne declaration expresse, pour son innocence; & pour le rétablissement de sa reputation: mais il n'y a point d'apparence. PHILIPPES *le Long*, frere & Successeur de LOVIS *Hutin* n'en donna pas asseurement; puis que nous auons veu que tout ce qui se passa pour MARIGNY, se fit sous le regne du Roy CHARLES *le Bel*. Celuy-cy non plus ne fit point deliurer de lettres sur ce sujet: car il est certain que ce n'a esté que depuis sa mort, que la Maison de Marigny est rentrée dans les biens, qui auoient esté confisquez. Aussi la chose estoit-elle encore trop nouuelle; les deux freres de LOVIS *Hutin* regnerent peut-estre trop peu pour cela; & enfin cette bonne œuure estoit reseruée aux enfans mesme du Comte de Valois. Mais en ce cas, cette espece de rétablissement deuoit arriuer par des voyes particulieres; comme nous dirons que la chose s'est passée: & non pas par des declarations expresses; qui eussent esté preiudiciables à la Maison Royalle.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Les trois enfans du Roy PHILIPPES *le Bel* estans morts, sans auoir laissé d'hoirs masles; le droit defera la succession de la Couronne à PHILIPPES Comte de Valois, fils de Charles. Ce Prince, de Regent estant deuenu Roy, l'an mil trois cens
1328. vingt-huict, témoigna en toutes manieres qu'il vouloit fauoriser la Maison de Marigny; & qu'il en donneroit des preuues, lors qu'il le iugeroit à propos. Cependant *Louis* de Marigny, qui estoit resté seul fils d'ENGVERRAN, s'estoit mis dans le seruice, dés le Regne des autres Roys: ce qu'il continua genereusement, sous ce Prince; afin de meriter de plus en plus les effets de la grace Royalle. Ses Oncles aussi *Iean* Euesque de Beauuais, & *Robert* frere puisné d'ENGVERRAN, firent le mesme de tout leur possible, en consideration de leur nepueu; & seruirent vtilement la Couronne contre les Anglois, dans
68 les affaires de Guyenne. D'autre part IEANNE de France Reine de Nauarre fille vnique du Roy LOVIS *Hutin*, prit aupres d'elle *Yde* fille de *Louis* de Marigny; pour laquelle elle eût toujours vne particuliere tendresse.

1340. Enfin l'an mil trois cens quarante, le Roy PHILIPPES, surnommé *de Valois*, par ses lettres, permit à l'Euesque de Beauuais; & à Robert de Marigny son frere, de racheter de *Hubert* dernier Daufin de Viennois, les biens de la Maison de Marigny. Le Daufin les possedoit, comme ayant esté heritier de la Reine *Clemence* de Hongrie sa tante; qui les auoit eus par confiscation: Et le stile de la Charte témoigne bien que tout cela se faisoit ainsi, afin que les terres de la Maison retournassent à *Yde* de Marigny, laquelle estoit alors deuenuë seule heritiere de sa famille, par la mort de *Louis* de Marigny son pere. C'est sans doute que les clauses de cette piece font bien connoistre la prudence, dont on se seruit en cette occasion; afin que d'vne part le Roy ne semblast pas vouloir faire tort à la memoire de *Charles* Comte de Valois son pere: & que d'autre costé neantmoins le rétablissement dont il estoit question, ne se fit pas moins, indirectement, & par moyens, qui sont veritablemẽt dignes de l'addresse, & de la politique de ce Roy. Et quoy qu'il paroisse par là, que ceux à qui PHILIPPES accordoit cette grace, deuoient rachepter de leurs deniers les biens de la Maison de Marigny: l'on voit bien neantmoins par la Charte, & par la confirmation qu'en donna depuis IEAN

Duc de Normandie, fils aisné de PHILIPPES, que ce Roy ne laissa pas fournir tout le prix aux freres d'ENGVERRAN de Marigny; s'ils en payerent quelque partie.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Ensuite de cette grace, la Reine de Nauarre maria, l'an mil trois cens quarante huit, *Yde* heritiere des Seigneurs de Marigny, auec *Iean* de Melun fils aisné du Comte de Tancaruille, Connestable, & Grand Chambellan hereditaire de Normandie: En quoy cette Princesse se fit fort de la Dame de Roosny, qui estoit la mere de la ieune Damoiselle; c'est à dire qu'en vn mot, la Reine seruoit en toutes façons d'vne autre mere à cette ieune Orpheline. Quoy que le mariage eust esté deslors consommé; on ne passa point de contract; mais on se contenta de signer les articles, qui furent arrestez entre les plus proches parens; & en la presence de *Louis* Comte d'Eureux, depuis Roy de Nauarre, mary de la Reine Ieanne; & de plusieurs autres Princes, & Princesses. Les oncles de la Damoiselle de Marigny ne manquerent pas aussi d'y interuenir; & de remettre à leur niepce tous les biens de son ayeul, & les leurs mesmes: en cas que *Robert* Seigneur de Maineuille n'eut point d'enfans; dont il n'y auoit nulle apparence. Tout cela fut [71] depuis solemnellement confirmé l'année d'apres par IEAN fils aisné de France, en qualité de Duc de Normandie: qui sçauoit bien les intentions du Roy son pere; & les motifs qu'il auoit eus, de menager sa grace, comme il auoit fait.

1348.

1349.

En ce temps là *Iean* de Marigny Euesque de Beauuais, principal oncle de nostre heritiere, estoit [72] deuenu Archeuesque de Roüen; & le Roy le consideroit, comme l'vn de ses principaux Conseillers d'Estat. Par où l'on peut reconnoistre, que de tous costez la famille, & le nom de *Marigny* ne passoient plus pour odieux, parmy tous les Princes de la Maison Royalle: & principalement aupres de nos Monarques, de la branche *de Valois*.

Bref, pour conclure toute l'histoire d'ENGVERRAN de Marigny; il est certain que ce n'est qu'au Roy LOVIS XI. & non point à d'autres Roys precedens, que la posterité de ce Grand Ministre de l'Estat doit le dernier acte, & le plus considerable, qui paroit auoir esté donné en faueur de sa reputation, & de sa memoire. LOVIS permit aux descendans de MARIGNY, l'an mil quatre cens soixante & quinze, de 1475.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

luy esleuer vne sepulture en l'Eglise d'Escouys; sur la pierre qui l'attendoit dés le temps qu'il auoit fait bastir ce Temple. LOVIS XI. permit aussi, d'y adioûter vn Epitaphe auantageux, & toute sorte d'autres marques d'honneur : pourueu seulement que l'on ne parlât plus de la iustice, ou de l'iniustice de la condamnation d'ENGVERRAN; & que par les termes de la Charte, qu'il deuoit faire expedier pour cette concession, il parut qu'il en auoit accordé la grace, aux prieres des Chanoines d'Escouys; ou bien mesme en consideration de la glorieuse Vierge, qui estoit la Patrone de l'Eglise de ce lieu. En quoy ce Prince auoit grande raison, d'en vser de la sorte: pour témoigner fort sagement, qu'à l'imitation de ses Ancestres, il vouloit toujours vn peu epargner la memoire de CHARLES Comte de Valois; duquel il descendoit de pere en fils.

TOMBEAV D'ENGVERRAN DE MARIGNY.

CY dessous gist de ce pays l'honneur,
De Marigny, & de ce lieu Seigneur,
Dit ENGVERRAN tres-sage Cheualier,
Du Roy PHILIPPES le Bel Grand Conseiller,
Et Grand Maistre de France tres-vtile
Pour le pays, Comte de Longueuille,
Cette Eglise presente fist jadis
Edifier, l'an mil trois cens & dix,
Pour honorer des Cieux la Reine & Dame,
Cinq ans apres à Dieu rendit son Ame,
Le derrain iour d'Auril, puis fut mis cy
Priez à Dieu qu'il luy face mercy.

PHILIPPES IV. du nom Roy de France.

PREVVES, ALLEGATIONS, ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire du Regne de PHILIPPES IV. du nom, dit *le Bel*, Roy de France; & l'Eloge d'ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Sommare du Regne de PHILIPPES IV. du nom, dit le Bel, *Roy de France.*

1. Continuator Guillelmi Nangij MS. ex Bibliotheca S. Germani de Pratis Paris. ab an. 1301. ad an. 1340. Les grandes Chroniques de S. Denis, composées par des Religieux de Saint Denis, sous Charles VII. La vieille Chronique de Flandre. Meier in Annal. Flandriæ. Ioan. Villani Florentinus Autor coetaneus. Conradus. Pierre Oudegherst Historien Flaman. Les Sieurs du Tillet freres. P. AEmilius Veronensis, qui vixit sub Ludouico XII. R. P. Guaguinus, ordinis S. Trinitatis de Redemptione Capt. Generalis Minister, qui vixit sub Carolo VIII. Annales de France par Belleforest. Histoire de Saincte Marthe. Dupleix, & autres.

ELOGE D'ENGVERRAN DE MARIGNY, Comte de Longueuille, Chambellan de France, Ministre d'Estat.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

2. Les Grandes Chroniques de sainct Denis. Papirius Massonius. Continuator Nangii. Histoire de Montmorency par André du Chesne, pag. 228. où il s'est corrigé pour la suite en l'Histoire de Betune pag. 429. La Genealogie est mal pourtant en l'vne & en l'autre Histoire. Voyez aussi Pierre Louuet Aduocat & Historiographe en ses Antiquitez du Bauuoisis tome 2. pag. 527. mais la Genealogie est faite sur celle l'Histoire de Montmorency, partant elle n'est pas bien.

EN VERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Charte tirée des Archiues de Saint Hildeuert de Gournay en Bray.

IN nomine Patris & Filij & Spiritus Sancti. Amen. Sciant omnes tam præsentes quam futuri, quod ego RICHARDVS de Maregny, & MATILDIS vxor mea, & Petronilla filia mea donauimus, & concessimus, & sigillis nostris & præsenti carta confirmauimus in perpetuam eleemosynam, pro animabus nostris & predecessorum nostrorum, Ecclesiæ B. Hildeuerti de Gornaio, & Canonicis ibidem Deo seruientibus totam decimam totius redditus Terræ nostræ de Marregny, & Dampnopetro, videlicet in denariis, in pascagio, in capponibus & gallinis, & in bladis, & auenis, quos Mansueri & Cotterij reddunt, & in panibus, & in Molendinis de Marregny, & de Hyaumet, & de omnibus redditibus, qui veniunt ad manus nostras. Testibus Istis. Domno Hugone de Gornaio, VValtero Decano, Radulfo Thesaurario, Gonhero, Nicolao Sacerdote, Magistro Petro, Magistro Arnulfo, Rogerio Sacerdote de Domnopetro, Godefrido, Hugone Rege, Girardo de Roseyo, VVillelmo de Houcint, Hugone de Agia, Rad. de Frecurt, Roberto de Marregny, Bald. de Hosdenc, VVill. Senescallo, Garn. Camerario, Richardo Trepié, Renaldo Rege, Garnerio Rusello, Roberto Roesnel, Hugone Camerario, Gaufrido, & multis aliis.

Le Richard de Marigny susnommé estoit Richard de saint Leger, Seigneur de Marigny à cause de Mahaut heritiere de Marigny sa femme.

Confirmation tirée du mesme lieu, faite par Hugues Portier second mary de ladite Dame de Marigny.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris quod ego HVGO Portarius concedo, & gratum habeo, & authoritate sigilli mei confirmo donum illud quod RICARDVS de Sancto Leodegario, & MATILDIS vxor mea contulerunt Ecclesiæ Sancti Hildeuerti de Gornayo, & Canonicis ibidem Deo seruientibus super Decima quam habent per totum Demenium meum de Marregny & Damnopetro. Quare volo & præcipio quod ijdem Canonici præfatam decimam integre & pacifice percipiant, sicut Cartæ eorum testificant. Testibus istis Simone de Biausac, Egidio de Hosdenc, Hugone de Agia, Odone de Bresmonstier, Theobaldo de Hosdenc, Adam de Ferrieres, Ioanne de Agia, Odone

de Gruchi, VVillelmo de Betencourt, Nicolao Froissegres tunc temporis Senescallo de Gornayo.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Du mesme lieu.

Notum sit omnibus tam præsentibus quã futuris quod ego HVGO *Portarius accepi ad firmam de Canonicis de Gornayo decimam quam ipsi habent ex dono* RICHARDI *de sancto Leodegario, &* MATILDIS *de Marreigny, & de Damnopetro, ita quod pro eadem firma debeo illis reddere annuatim quadraginta solidos Andegauenses recipiendos in censa mea de Marreigny: quod vt ratum permaneat autoritate Sigilli mei, & præsenti scripto confirmaui. Testibus his* Hugone *de Agia, Odone de Gruchi, VVillelmo de Betencourt, Nicolao Froissegres tunc temporis Senescallo de Gornayo.*

Chartes tirées des Archiues du Prioré de sainct Laurens de Lions.

Sciant omnes præsentes pariter & futuri, quod ego HVGO *Portarius assensione Matildis vxoris meæ, & INGERRANI filij mei concessi & dedi Deo & Ecclesiæ S. Laurentij hortum quod est ante portam domus Canon. apud Roseium, libere omnino & quiete possidendum in excambium, quem modo se tenebat, de quo horto præfati Canonici reclamabant & vt decimam illam quietam clamarent Ecclesiæ Mortuimaris, dedi eis in Excambium hortum prænominatum. Hortus vero quem modo tenebat, & decima ipsorum Monachorum præfatæ Ecclesiæ Mortuimaris ex dono meo integrum remanebit. Actum anno gratiæ M CC IX. Quod vt ratum & inconcussum permaneat præsenti Carta & Sigilli mei munimine roboraui. Testibus Roberto de VVarchua, Gisleberto de Sauceio, Roberto Boissel, Hugone Boissel, Rogerio de Campania, Ioanne molendinario & multis aliis.*

Du mesme lieu.

Sciant omnes præsentes & futuri, quod nos Ego Frater R. dictus Abbas & totus Conuentus Mortui Maris dedimus, concessimus, & omnino derelinquimus Domino HVGONI *Portario Militi de Roseio pro suo seruitio totam partem illam terræ quam dedit nobis Mathildis la Cheualiere apud Campaniam supra Roseium tenendam & possidendam in perpetuũ dicto* HVGONI

& eius heredibus libere, pacifice & quiete ab omnibus, saluo iure Dominico. Hanc autem donationem nostram præsenti carta & sigilli nostri munimine duximus roborandum. Actum anno gratiæ M.CC. XXVIII. testibus Domino Andrea Canonico tunc Presbytero de Roseio, Philippo Anglico, VVillelmo Lenoncour, & pluribus aliјs.

Des Archiues de sainct Hildeuert de Gournay.

Nouerint vniuersi præsentes & futuri quod ego INGERRANVS de Marreigny Miles dedi & concessi pro salute animæ meæ & omnium Antecessorum meorum Canonicis S. Hyldeuerti de Gornayo pro anniuersario meo quinque solidos Paris. Annui redditus in festo S. Michaelis in censibus meis de Damno petro annuatim percipiendos. Quod vt ratum permaneat præsentem Cartam Sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo mense Aprilis.

Des Archiues de sainct Laurens de Lions.

Nouerint vniuersi ad quos præsentes litteræ peruenerint, quod Ego IOANNES de Marigny dono & concedo, & confirmo pro salute animæ meæ, patris & matris meæ, & antecessorum meorum Deo & Ecclesiæ B. Laurentij in Leonibus, & Canonicis ibidem Deo seruientibus in puram & perpetuam eleemosinam omnes integre eleemosinas quas ab antiquo predecessores mei Ecclesiæ B. Laurentij in Leonibus diuinæ pietatis intuitu contulerunt; videlicet, &c. Præterea ego concedo & confirmo Deo & Ecclesiæ B. Laurentij in Leonibus & Canonicis eiusdem loci Ecclesiam de Roseto, cum totis decimis ad eandem Ecclesiam pertinentibus, & totam Masuram quam HVGO Portarius auus meus mercatus fuit heredibus Ricardi de Parys, ad inueniendum panem & vinum de redditu masuræ, ad Missas celebrandas in dicta Ecclesia. Præterea volo & concedo vt dicti Canonici habeant & poßideant bene & pacifice decem solidos vsualis monetæ, quos INGERRANVS Pater meus eisdem contulit & aßignauit in censibus de Roseto singulis annis percipiendos, & omnes alias eleemosinas tam in redditibus, quam in terris & in omnibus quæ prædecessores mei eisdem Canonicis charitatis intuitu contulerunt. Præterea quia in honeste in Capella Leprosariæ de Lions per Canonicum regularem solebat deseruiri, vt dicitur: Ego bonorum virorum & amicorum

corum consilio de consensu Prioris & Conuentus S. Laurentij in Leonibus sic duximus ordinandum, quod in Ecclesia de Roseto assignauimus vnum Canonicum, qui de cætero pro me & antecessoribus meis celebrabit, sicut in Capella dictæ Leprosariæ de Lions celebrare solebat. Et si forte contigerit ipsos per Dominum Rothomagensem Archiepiscopũ vel per alium Ecclesiæ de Roseto spoliari, Illud diuinum officium quod Canonicus ibi à nobis assignatus celebrabat ad Ecclesiam suam B. Laurentij in Leonibus tenebitur adimplere. Et vt hæc omnia firmiter obseruentur, & nullatenus immutentur, Ego prædictus IOANNES de Marigny præsens scriptum sigilli mei munimine firmaui. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense Maji.

ENGVERRAN de Marigny, ministre d'Estat.

Scellée d'vn grand Sceau, où est empraint vn Caualier armé de toutes pieces, tenant l'épée nuë en main, & vn escu à deux faces.

Testament de Iean Sire de Marigny tiré des Archiues de Sainct Hildeuert de Gournay.

Omnibus hæc visuris, Dominus IOANNES de Marregny *Miles, Salutem. Nouerit vniuersitas vestra quod ego Dominus IOANNES mentis meæ compos in extrema voluntate positus dedi Domino & Ecclesiæ B. Hyldeuerti, & Canonicis ibidem Deo seruientibus quinque solidos Turonenses annui redditus in puram & perpetuam Eleemosinam pro anniuersario meo in eadem Ecclesia annis singulis celebrando, quos prædictos quinque solidos Turonenses ego prædictus Miles & hæredes mei in perpetuum dictis Canonicis contra omnes tenebimur garandire. In cuius rei testimonium præsenti litteræ sigillum meum apponere dignum duxi. Anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo. Mense Ianuari.*

Des Archiues de l'Abbaye de Mortemer.

Nouerint vniuersi tam præsentes quam futuri, quod ego PHILIPPVS de Marregny Armiger filius INGERRANI Portarij Militis, & hæres eiusdem de feodo de Escoyes confirmaui Ecclesiæ Mortui maris, & fratribus ibidem Deo seruientibus quidquid hactenus acquisierant in feodo de Escoyes ex dono, seu ex venditione quorumcunque tam in terris quam in censibus seu rebus alijs. Volens & concedens quod dicti fratres omnia supra dicta,

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

tam in censibus quam in terris teneant & poßideant in puram & perpetuam elemosinam liberam & quietam ab omni seruitio, & exactione, mouta & omnibus aliis redeuentiis, quæ ad manum meam vel heredum meorum euenire possent aliquo modo in futurum. Tali insuper conditione quod ego dictus PHILIPPVS vel heredes mei, aut aliquis ex parte nostra non patiemur dictos fratres super dictis terris aut censibus in aliquo foro molestare, aut cogere ad vendendum, aut extra manum suam ponendum: nec aliquo modo impedire, aut aliquam iustitiam exercere, saluo iure in omnibus alieno. In cuius rei testimonium dictis fratribus presentes tradidi literas sigillo meo sigillatas. Actum est hoc, anno Verbi Incarnati millesimo ducentesimo sexagesimo octauo, mense Septembri.

Diuerses autres Chartes de l'Abbaye de Mortemer de sainct Laurent de Lions: de sainct Hildeuert de Gournay: de Nostre Dame d'Escouys, & autres, tant pour lesdits degrez, que pour Philippes pere d'Enguerran Ministre d'Estat.

Il faut icy auertir le Lecteur que les Armes des Portiers Seigneurs de Marigny estoient vn Sautoir cantonné de quatre Merlettes: de sorte qu'il faut que le pere d'Enguerran Comte de Longueuille ayt pris (selon l'vsage du siecle) les deux faces, ou à cause de sa Mere, ou à cause de sa femme. Tant-y-a qu'il est certain que ce Comte ne porta point les Armes des Portiers: & quelques vns croyent que son pere prit celles de la Maison de Saulcey, dont il pouuoit descendre de quelque façon que ce fut, par sa mere, ou mesme autrement.

3. La grande Chronique de S. Denis, Papirius Massonius.

Ex continuatore Nangij ad annum 1315.

4. *ENGERRANVS de Marigniaco Miles admodum gratiosus, cautus, Sapiens, astutus, autoritatis, & preeminentiæ in populo plurimum habuit, Regisque Franciæ PHILIPPI nuper defuncti præcipuus inter cæteros & Principalis Consiliarius, qui etiam quasi vel plusquam alter Maior Domus effectus, totius Regni Franciæ præsidebat Regnum, per quem expediebantur ardua omnia disponenda, & ad eius nutum tanquam præcellentis obediebant omnes & singuli.*

Ex Annalibus Papirij Massonij sub Philippo Pulchro.

Erat MARINIVS equestri familia natus in Normannia, ac Regio Dono, cuius tabulas legimus, Longæ-villæ Comes, idem-

que Gazæ custos Regiæ, PHILIPPO sane intimus. Aderat enim in magnis rebus, eiusque consilio multum mouebatur, vt secundum Imperij locum, quemadmodum Autor appendicis ad Nangium Historicum scribit, tenere videretur.

ENGVERRAN de Marigny, ministre d'Estat.

Voyez les grandes Chroniques de sainct Denis, cy-dessous nombre 19. & Guaguin.

5. Dupleix sous Philippes le Bel, & l'Histoire Genealogique des Sieurs de Saincte Marthe.

6. Ibidem. Antiquitez des villes & chasteaux de France par André du Chesne liure 1. chap. 9.

7. Voyez les Grands Officiers de France sous le Regne de Philippes le Bel, en l'Histoire de Saincte Marthe.

8. André du Chesne aux Antiquitez alleguées. Voyez aussi le Traité du Chambellan cy-dessus en l'Eloge de Pierre de Villebeon pag. 445.

9. Voyez les Histoires de France & de Flandre, principalement Pierre d'Oudegherst.

10. Memoires manuscripts de M. du Puy Conseiller d'Estat, & des Sieurs de Saincte Marthe.

11. Les Antiquitez de Paris par le Pere du Breuil liure premier page 169.

Des preuues de l'Histoire de Chastillon par André du Chesne, Geographe du Roy liu. 7. c. 2.

12. *Lettres de Gaucher de Chastillon Comte de Porcien, & Conestable de France, par lesquelles il vend, delaisse, quite & octroye à son cher amy Monsieur ENGVERRAN de Marigny Cheualier & Chambellan du Roy, pour luy & pour ses hoirs le Chastel, & toute la terre & les bois de Champrond, & toutes les appartenances, soit en la terre du Perche, ou en la Comté de Chartres, excepté ce qui en meut du fief du haut Baron, noble & puissant le Duc de Bretagne, pour le prix de vingt-quatre mille liures de Paris. forte monnoye. Ce qui fut autorizé & confirmé par Monsieur PHILIPPES Roy de France, & Monsieur Charles Comte de Valois, d'Anjou, d'A-*

lençon & de Chartres ſon frere à Fontainebleau au mois de Decembre l'an 1308. le Ieudy quart de ce mois.

Du meſme liure chap. 3.

13. *A tous ceux qui ces preſentes lettres verront & orront, Gauchiers de Chaſtillon Sire du Tour, & de Dampierre, Salut. Comme haux hommes & nobles noz tres-chers & aymez Sires & peres Meſſires Gauchiers de Chaſtillon Cuens de Porciens & Conneſtable de France ayt à haut homme & noble Monſieur ENIOVRRAN de Marreigny, Seigneur de ce meſme lieu, & Maineuille venduë la terre de Champrond, & toutes les appartenances, &c. Sçachent tous que ledit marché gie loe & ay agreable, &c. Fait le Samedy apres la Thiephainne l'an de grace de noſtre Seigneur* 1308.

Des memoires & recherches Manuſcriptes des Sieurs de Saincte Marthe.

14. *En l'an* 1310. *il y eut échange fait de la terre de Chamrond auec la Chaſtellenie de Gaille-fontaine, de Roſay & de ſainct Ouen, entre ENGVERRAN de Marigny Cheualier Chambellan du Roy, & Alips de Mons ſa femme d'vne part. Et Charles Comte de Valois, & Mahaut de Chaſtillon ſa femme d'autre, confirmé par le Roy.*

Des Archiues de l'Egliſe Collegiale de Noſtre Dame d'Eſcouys, en Normandie.

15. *Fundatio Eccleſiæ Collegiatæ B. Virginis Eſcoyenſ.*

CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei. Dilecto filio nobili viro INGERRANO Domino Maregniaci *Cambellano* Cariſſimi *in* Chriſto *filij noſtri PHILIPPI Regis Francorum illuſtris; Salutem & Apoſtolicam benedictionem.*

Deuotionis tuæ ſinceritas promeretur, vt nos Perſonam tuam paterna beneuolentia proſequentes, quæ ſuppliciter ac pie depoſcis, à nobis tibi fauorabiliter concedamus.

Ex tenore ſi quidem tuæ petitionis accepimus quod tu ad honorem Dei, & Beatæ Mariæ *Virginis, & omnium Sanctorum, pro tua ac primogenitorum tuorum animarum ſalute, cupiens in Parrochiali Eccleſia de Eſcoys Rothomagenſis Diœceſis, in qua tu*

ſolus præter alium ius obtinens Patronatus, cultum augmentari diuinum: Capitulum ibi ſecularium Canonicorum inſtitui, ac quædam Dignitatem & Officia ibi creari, per venerabilem fratrem noſtrum Rothomagenſem Archiepiſcopum procuraſti, competentibus eidem Eccleſiæ de bonis à Deo tibi collatis propter hæc redditibus aſsignatis, nonnulla ibi de prudentum virorum Conſilio circa numerum Canonicorum aliorumque ſeruitorum recipiendorum in ea condendo Statuta & ordinamenta dicti Archiepiſcopi ad hoc accedente conſenſu ſalubria & honeſta, ſicut in Patentibus litteris inde confectis Cariſsimi in Chriſto filij noſtri PHILIPPI Regis Francorum illuſtris ſigillo munitis plenius continetur.

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

Nos itaque tuis ſupplicationibus inclinati præmiſſa omnia rata & grata habentes ea autoritate Apoſtolica ex certa ſcientia confirmamus, & præſentis ſcripti communimus ius Patronatus in eadem Eccleſia tibi & tuis hæredibus conſeruando. Tenorem vero dictarum litterarum præſentibus inſeri fecimus qui talis eſt.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, ad perpetuam rei memoriam. Præſentatas nobis litteras fundationis ſubſcriptæ recepimus in hæc verba.

Vniuerſis Chriſti fidelibus INGERRANVS Dominus de Marregniaco Miles, & Cambellanus excellentiſsimi Principis Domini PHILIPPI Dei gratia Regis Francorum illuſtris Salutem & pacem. Æterni Regis immenſa bonitas, quos concuſſos deuiis aduerſitatibus huius mundi miſericorditer intuetur, in via pacis ſic dirigit ſub potenti virtutis ipſius brachio, dum in eius ſperantes miſericordia, & amoris feruore diuini ſuccenſos, adeo mirabilis efficit veritatis amicos, quod ſalubria cogitantes, vitia deteſtantur, & celeſtia commoda præferentes terrenis illecebris, quæ tranſeunt velut vmbra, deuotis affectibus quæ ſunt Deo placita contemplantur, & diſpoſita feliciter ad effectum deducunt ſalutiferum, vt exinde gratiam in præſenti & gloriam in futuro diuinæ retributionis commercio valeant promereri.

Hac itaque conſideratione deductus, de chariſsimæ conſortis meæ ÆLIPIDIS aſſenſu beniuolo, ad honorem Dei, B. Mariæ Virginis matris eius, ac omnium ſanctorum, precipue in augmentum cultus illius, qui exinaniens ſemetipſum in ligno Crucis humani ſalutem generis conſtituit, pro noſtrorum Ante-

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

ceſſorum, & ſucceſſorum noſtrorum, necnon prædicti Domini Regis inclitæ memoriæ Dominæ Reginæ IOANNÆ quondam conſortis eiuſdem, ac IOANNÆ prioris coniugis meæ defunctæ animarum remedio & ſalute. Conſtituo, fundo, & doto de bonis mihi & dictæ conſorti meæ à Deo collatis, quoddam Collegium in Parrochiali Eccleſia Eſcoyarum Rothomagenſis Diœceſis, cuius Eccleſiæ Patronatus ius pertinet ad me ſolum.

Per cuius modi fundationem diſpono & volo quod die qualibet in Aurora pro viatoribus vna Miſſa de ſancto Spiritu, &c.

Cuiuſmodi Præbendarum Dignitatis, & officiorum Collationem, & ipſius Vicariæ preſentationem pro me & hæredibus meis de Marrigniaco & de Plexeyo Dominis ac ſucceſſoribus ſuis retineo & reſeruo hac conditione poſita, quod poſt meum deceſſum Dominus de Marrigniaco Prior, & Dominus de Plexeyo poſtmodum, & ſic ipſi duo alternatim deinceps, videlicet vnus poſt alium ipſa conferent beneficia, & ad Vicariam preſentabunt, &c.

Item volo & ordino quod Decanus cum ſibi collatus fuerit Decanatus adeat cum ipſis Collatorijs litteris Archiepiſcopum, qui pro tempore fuerit, ab eodem curam Canonicorum, & Clericorum prædicti Collegij recepturus, quam ſibi Archiepiſcopus ipſe abſque examinatione aliqua committere teneatur. Qui cum reuerſus fuerit, ad meam & dictorum hæredum meorum poſt deceſſum meum accedet præſentiam, & mihi & ipſis hæredibus iuramentum fidelitatis debitæ preſtiturus, & inantea à ſingulis Canonicis in eorum receptione in dicta Eccleſia meo & ipſorum hæredum nomine iuramentum ſimile recepturus, &c.

Item vt dicta Eccleſia & perſonæ eiuſdem congrua gaudeant libertate, volo & ordino quod non poſſint ab aliquo viſitari, corrigi, vel puniri, hoc ſaluo quod ſi Archiepiſcopus, loci ordinarius per ſe vel per alium propter aliquod crimen perpetuam officij vel beneficij priuationem requirens voluerit id facere, ſibi licebit: nullam propter viſitationis ipſius Officium ſic impenſum vel cauſam aliam, procurationem, aut ſubuentionem ſeu exactionem aliquam percepturus, quam ſi peteret, eam volo à prædictis Canonicis denegari, &c.

In quorum omnium teſtimonium præſentibus Sigillum meum vna cum Sigillo prædictæ cõſortis meæ Appoſui. Et ego ÆLIPDIS

ipſius Domini de Marrigniaco Coniux prædictæ fundationi, dotationi, Donationi aliiſque præmiſſis omnibus & ſingulis aſſenſum meum præbeo & conſenſum. In cuius teſtimonium, meum preſentibus vna cum ſigillo cariſſimi mei Domini prædicti Sigillum appendi. Actum anno Domini milleſimo trecenteſimo decimo, menſe Ianuarij.

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

Nos itaque laudabilis deuotionis affectum, quem dictum Militem & Cambellanum noſtrum ad ea quæ laudem Diuini nominis proſpiciunt ex præmiſſis operibus comperimus habere, non immerito commendantes prædictas ab ipſo factas donationes pro dicta fundatione Eccleſiæ, & omnia alia ſuperius annotata, Volumus, approbamus, & concedimus ad prædictum Collegium præmiſſa omnia ſibi data ſuo & Eccleſiæ ſuæ nomine teneant & poſſideant in futurum abſque coactione vendendi vel extra manum ſuam ponendi, & abſque præſtatione finantiæ cuiuſcunque; quodque Canonicus vel Clericus qui fuerit à Decano & Capitulo per ipſorum Decani & Capituli litteras conſtitutus Yconomus vel Syndicus, vt eſt dictum, coram quibuſcunque ſecularibus Regni noſtri iudicibus agendo & defendendo contra quoſcunque aduerſarios ſuos tanquam procurator, vel attornatus in omnibus cauſis, & negotiis ſuis, Eccleſiæ ſuæ ac ſingularium perſonarum eiuſdem abſque renouatione alterius gratiæ deinceps admittatur, præſcripta omnia & ſingula ex certa ſcientia per præſentes autoritate Regia confirmantes. Quod vt ratum & ſtabile perſeueret fecimus noſtrum preſentibus apponi Sigillum. Actum apud Fontembliaudi anno quo ſupra menſe Februarij.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ confirmationis, reſeruationis & inſertionis infringere, vel auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Auinione, quarto idus Maij, Pontificatus noſtri anno ſexto.

Ex Continuatore Nangij MS. ad an. 1313.

Eodem concurſu temporis Eccleſia B. Mariæ de Eſcoys, quam ENGERRANVS de Marigniaco nuper edificauerat, & in ea Canonicos inſtituerat dedicatur.

Cette Dedicace de l'Egliſe d'Eſcouys fut fort celebre; car elle fut faite par le Cardinal NICOLAS, du Titre de ſaint Euſebe, qui eſtoit Legat en France. Ce Le-

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

gat estoit né Gentil-homme de Normandie, & auoit esté Religieux de l'Ordre des Iacobins, grand personnage, & qui estoit parent de la Maison de Marigny. Il s'appelloit Nicolas de Freauuille prés de Roüen, que l'on dit abusiuement chez les Iacobins NICOLAVS FARINVLA. Par le credit du Sire de Marigny son parent, & par l'estime de sa doctrine, il fut choisi par le Roy PHILIPPES *le Bel*, pour estre son Confesseur: Et depuis à la recommandation de son Maistre, & par la faueur du Ministre d'Estat, il fut fait Cardinal par le Pape Clement V. à la Promotion de 1305. Son Titre fut de Saint Eusebe, & en cette qualité estant enuoyé d'Auignon en France, pour y estre Legat, il fit cette Dedicace de l'Eglise de Nostre Dame d'Escouys. Il y fut assisté de deux Archeuesques & d'onze Euesques, entre lesquels Prelats, il y auoit les deux freres d'ENGVERRAN de Marigny, Philippes Archeuesque de Sens, & Iean Euesque de Beauuais: ce qui paroist dans la Bulle du Pape Clement VI. laquelle long-temps depuis il accorda au mesme Iean de Marigny, qui estoit deuenu Archeuesque de Roüen, pour la confirmation des Indulgences que tous ces Prelats auoient données à l'Eglise d'Escouys quand elle fut dediée; de laquelle Bulle voicy la teneur.

Bulle du Pape Clement 6. tirée des Archiues d'Escouys.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Honestis supplicantium votis annuimus, in iis maxime quæ salutem respiciunt animarum. Exhibita si quidem nobis venerabilis fratris nostri IOANNIS Archiepiscopi Rothomagensis petitio continebat, quod olim bonæ memoriæ NICOLAVS titulo S. Eusebij Presbyter Cardinalis, & Egidius *Rothomagensis, ac PHILIPPVS Senonensis Archiepiscopi; nec non* Guillelmus *Baiocensis*, Robertus *Constantiensis*, Ioannes *Carnotensis*, Petrus *Autissiodorensis*, Ioannes *Beluacensis*, Guido *Lexouiensis*, Guillelmus *Parisiensis*, Gaufridus *Ebroicensis*, Simon *Meldensis*, Petrus *Cenomanensis*, VValfranus *Beethlemitarum Episcopi, Qui presentes in Ecclesia de Escoyaco Rothomagensis Diœcesis in ipsius Ioannis Archiepiscopi, ac Primogenitorum suorum patrimonio fundata Dedicatione fuerunt: Eorum videlicet quilibet omnibus Christi fidelibus vere pœnitentibus & confessis, qui præfatam Ecclesiam in die Dedicationis huiusmodi, & singulis B. Mariæ Virginis festiuitatibus, ac per octauas eorum deuote visitarent annuatim, centum & viginti dies de iniunctis eis pœnitentijs misericorditer relaxarunt. NOS igitur eiusdem IOANNIS Archiepiscopi in hac parte supplicationibus inclinati, relaxationem eiusmodi per eosdem Cardinalem, Archiepiscopos, & Episcopos factam, sicut prædicitur, ratam & gratam habemus, illamque autoritate Apostolica ex certa scientia confirmamus, & præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis*

tionis & communitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Auenioni VIII. Calendas Maij, Pontificatus nostri anno quarto.

Ce mesme Pape Clement confera à l'Eglise de Nostre Dame d'Escouys vn Iubilé perpetuel, lors que la Feste de l'Annonciation de la Vierge, & le Vendredy Saint se rencontreroient en mesme iour. Ce qui fut confirmé par les Papes suiuans, mesme augmenté pour toutes les fois, que ladite Feste de l'Annonciation viendroit quelqu'vn des iours de la semaine Sainte. Ce Iubilé estoit si religieusement obserué, que durant les guerres entre les François, & les Anglois, il y auoit toûjours des Treues accordées pour pouuoir vaquer à la celebration de ce Iubilé; qui est semblable entierement à celuy de Nostre Dame du Puy en Auuergne, accordé par le mesme Pape Clement V. excepté que celuy de Nostre Dame du Puy a esté augmenté & amplifié d'autres Indulgences par le Pape à present seant, à la requeste de sa Majesté.

Ex Continuatore Nangij, ad annum 1312.

16. SIMON prius Nouiomensis, sed nunc Beluacensis Episcopus viam vniuersæ carnis ingreditur. Cui IOANNES de Marigniaco frater ENGERRANI, Cantor Parisiensis Ecclesiæ in Episcopatu successit.

Les grandes Chroniques de sainct Denis au Chapitre du second Siege, qui fut à Vienne contre les Templiers.

Memoires Manuscripts de M. du Puy Conseiller d'Estat, pour Philippes de Marigny Secretaire du Roy, apres Euesque de Cambray, & depuis Archeuesque de Sens.

Voyez aussi l'Histoire & Antiquitez de Beauuoisis par P. Louuet Aduocat, li. 2. pag. 527.

Des Archiues de l'Abbaye de Bellosanne.

Vniuersis præsentes litteras inspecturis. Magister PHILIPPVS de Marigniaco Domini Regis Francorum Clericus inquisitor ab eodem deputatus super nouis aquisitis factis à personis Ecclesiasticis & ignobilibus in Rothomagensi, Caletensi, Gisortiensi, Cadomensi, & Constantiensi Bailliuis, salutem in Domino. Noueritis nos, &c. In cuius rei testimonium litteris presentibus Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum apud Gamachias anno Domini 1301. *die Dominica post festum B. Ludouici.*

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

Pour le Cardinal parent de Marigny, dont parlent les Hiſtoriens, voyez cy-deſſus la Dedicace de l'Egliſe d Eſcouys à la fin du nombre precedent.

Ex Paulo AEmilio libro VIII.

17. *Cauſa atrocis odij* (inter Valeſium & Marinium) *quòd dum apud* Pulchrum *controuerſia eſſet inter duos ſummos Normanniæ Proceres, Haricuriam, Tancredouillanumque: Alteri ENGERRANVS, alteri Carolus aderat. Exorta contenſione, exardeſcentibus ſtudijs mentiri Carolum Engerranus dixit. Id verbum nobilitati grauius omni vulnere, in memoria Caroli eouſque ſedit, vt viuo* Pulchro *fratre exequi dolorem non auſus, in rudimento Regni Ludouici* Hutini, *vltionem petierit.*

De l'Hiſtoire de France de du Haillan liu. 13.

Au temps du Roy le Bel, il y eut vne grande querelle entre deux Grands Barons de Normandie, c'eſt àſçauoir entre le Sire de Harcourt, & le Seigneur de Tancaruille Chambellan & Conneſtable hereditaire de Normandie, les Seigneuries deſquels furent depuis erigées en Comtez. Leur different vint pour vn Moulin, ſur la poſſeßion duquel il y eut vn grand debat, Le Tort de Harcourt frere du Sire de Harcourt accompagné de quarante hommes armez, battit & bleſſa les gens du Chambellan, & par force s'empara du Moulin. Le Chambellan auec trois cens hommes vint trouuer à l'Iſle-bonne le Sire de Harcourt, & le Tort ſon frere. Là vint courir le Chambellan, qui cria au Seigneur de Harcourt que qui luy ouuriroit le ventre on y trouueroit vne fourche à fiant. Le Sire de Harcourt donna vn dementir à l'autre, & là il y eut vn ſi dur conflit, que pluſieurs hommes d'vne part & d'autre demeurerent ſur la place. Le Roy le Bel les fit adiourner par ledit ENGVERRAN de Marigny, à comparoir deuant luy. Comme ils alloient en Cour, le Sire de Harcourt trouua le Chambellan qui piſſoit, luy courut ſus, & luy creua vn œil. Le Chambellan gueri ſupplia le Roy de luy permettre le combat contre ledit de Harcourt. Le Comte de Valois ſoutenoit la cauſe dudit de Harcourt, & ENGVERRAN celle du Chambellan, autres diſent qu'Enguerran ſoutenoit Harcourt, & le Comte le Chambellan. Toutefois la premiere opinion eſt la plus veritable.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Enguerran soutenoit que Harcourt auoit commis trahison, & le Comte soutennat le contraire, Enguerran fut si outrecuidé & si fol, qu'il dementit (à ce qu'on dit) ledit Comte. Toutefois il est mal croiable qu'vn simple Gentil-homme eût voulu dementir vn Prince, frere du Roy, ny qu'vn Prince vaillant & courageux, comme estoit ledit Comte, eût voulu endurer vn dementir. Et dauantage tous les Historiens disent qu'ENGVERRAN estoit vn fort sage & aduisé homme, & si cela est vray, il n'eût fait cet acte de folie, de dementir le frere de son Maistre. Il est plus vray croyable que la haine vint de ce que le Chambellan soutenu par ENGVERRAN gagna sa cause contre la deffense du Comte, & que de là auec d'autres causes precedentes, & d'autres qui s'y amasserent puis apres, proceda l'implacable inimitié du Comte de Valois contre Enguerran.

Pour iustifier cette querelle, le Comte de Valois par son Testament donna à Charles son second fils, l'épée dont le Sire de Harcourt s'estoit battu. Du Tillet en l'Inuentaire des Testamens.

Extrait des Chroniques ou Annales de Flandre par Pierre Oudegherst, chap. 143.

18. *En l'an* 1310. *&c. Auquel temps sourdirent au Pays de Flandres plusieurs debats & murmures, pour le fait de la moderation de l'an trois cens neuf, faite sur la paix precedente de l'an cinq, d'autant que les Flamans ne vouloient riens payer des arreraiges, touchant la rente de vingt mille liures, ny condescendre à auculns autres articles, contenus en ladite moderation. Laquelle d'autre costé les plus pacifiques, pour éuiter plus grands inconueniens, vouloient de tous poincts estre obseruée & executée, & de fait suiuant icelle ils firent le susdit rachapt de dix mille liures, promettans d'assigner les autres dix mille liures sur Flandre. Dont aussi ils enuoyerent leurs lettres d'obligation, au Roy PHILIPPE, lequel peu apres (fût par menasses ou par beau parler) practiqua la resignation & transport des Villes de Lille, Doüay, & Betune, cedant & consignant au lieu d'icelles Villes au Comte Robert de Flandre, lesdites lettres d'obligation desdites dix mille liures par an, dont se firent lettres de l'vnziesme de Iuillet, en l'an mil trois cens douze, par le contenu desquelles lettres, semble que ledit Comte Robert, fit le susdit transport purement, & sans auculne*

ENGVERRAN de Marigny, Ministred'Estat.

reseruation ou condition de rachapt. Mais par autres lettres du treiziesme dudit mois, il retient faculté de les pouoir rachapter: à laquelle faculté il renonce a depuis deux iours apres, par autres siennes lettres, le tout sous pretexte, & soy confiants en la promesse que ENGVERRAN *de Marigny, principal conducteur de cette affaire, luy fit de tellement besoigner vers le Roy, que de grace il luy rendroit & restitueroit lesdits Chasteaux, Villes, & Chastellenies, en quoy neantmoins il se trouua par succession de temps, grandement deceu à son merueilleux regret & déplaisir, & sont de ce transport depuis procedez & yssus plusieurs differents, & gros debats, qui ont duré quasi iusques à nostre temps.*

Voyez du Haillan en son Histoire de France, sous Philippes le Bel, qui éclaircit beaucoup mieux que les autres toutes ces guerres & ces Traitez de Flandre.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

19. *Comment les enfans du Roy Philippes furent fais Cheualiers.*

E*n l'an de grace ensuiuant mil trois cens & treize* PHILIPPE le Bel *Roy de France,* LOYS *son aisné fils Roy de Nauarre auec ces deux autres fils. C'est à sçauoir Philippe Comte de Poitiers, & Charles Comte de la Marche, & plusieurs grands Maistres & Nobles le iour de la Penthecoste en l'Eglise de Nostre Dame fist Cheualiers, &c.*

E*t les Bourgeois en telle maniere ordonnez vindrent à la Cour du Roy par deuers son Palais qu'il auoit fait faire nouuellemẽt par* ENGVERRANT *de Marigny son coadiuteur & Gouuerneur du Royaulme de France principalement.*

Voyez les Annales de France par Belleforest, au Chapitre, C*omment le Roy Philippes le Bel, deux de ses fils, plusieurs grands Seigneurs, & autres de France se croiserent pour aller outre mer.*

Papirius Massonius en ses Annales ne se raporte pas pour la datte du Concile de Vienne auec les grandes Chroniques de S. Denis, qui mettent la seconde seance dont est question en l'an 1312. & Masson l'an 1311.

20. Les grandes Chroniques de Sainct Denis au chapitre sus allegué.

Des Chroniques ou Annales de Flandres de Pierre d'Oudegherst, chap. 144.

21. *Audit an* 1313. *Robert dit de Bethune Comte de Flandre, fut sommé de venir à Paris, pour faire hommage au Roy de la Comté de Flandre, ce qu'il n'auoit fait depuis le susdit appointement & eslissement de Lille & Doüay. Suyuant icelle sommation, ledit Comte Robert comparut en personne deuant le Roy, auquel il refusa brusquement de faire ledit hommage, si preallablement l'on ne luy restituoit ses villes de Lille, Doüay, & Bethune, & mesme conformement à ce que luy auoit promis & asseuré ledit ENGVERRAN de Marigny, attendu principalement que les Communes de Flandre, auoient remboursé le Roy de la somme, pour laquelle lesdites villes auoient esté engagées. Et dont ledit Enguerran auoit receu les deniers, sçauoir six cens mille liures tournois, qui estoit pour les vingt mille liures de rente au rachapt du denier trente. Et que partant il r'auroit toute sa Comté, ou il la perdroit entierement. Ce fait ledit Comte Robert partit en diligence de Paris, & vint en Flandre, où par l'aduis de ses Nobles, il assembla gens de guerre, & asiega la ville de Lille.*

Voyez le reste du passage cy-apres, nombre 27. Il y a apparence neantmoins, comme nous auons dit, que le Siege ne s'executa qu'au commencement de l'année suiuante, comme témoignent d'autres Historiens : n'y ayant rien mesme en ce passage qui y contredise, pourueu que l'on distingue les preparatifs, & projets d'auec l'execution. Ce que le discours de l'Auteur ne separe pas.

Ex Continuatore Nangij ad an. 1314.

22. *Flandrenses iterum Bailliuo Regis de Corteriaco per eos expulso, circa* festum solemne, *contra Regem Francorum Spiritum rebellionis assumunt, qua de causa excommunicationis publicata sententia, in omnes Pacis perturbatores dissentionis conscios & rebelles primò Parisijs in Platea paruisij, ac demum apud Tornacum, S. Audomarum, Nouiom. Attrebat. & Duacum videlicet per Remensem Archiepiscopum, & Abbatem S. Dionysij in Francia Executores super hoc Autoritate Apostolica deputatos, quamuis in executione sibi commissi Officij nonnulla insidiarum pericula sunt perpessi. Ferebatur tamen Flandrenses ab eorum sententia ad Sedem Apostolicam appellasse. Dumitaque Philippus Rex, &c.*

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Voyez le reste du passage cy-apres sous le nombre 27.

23. Les grandes Chroniques de saint Denis, au chapitre qui parle *de l'ost de France qui s'en reuint sans riens faire.*

Belleforest en ses Annales, au Chapitre *Du quatriesme voyage que le Roy Philippes le Bel fit en Flandre*, s'est mépris, apres d'autres Historiens, car le Roy n'y fut pas en personne.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

24. *Ce chapitre parle de la taille & maletoulte faite par Enguerrant de Marigny Gouuerneur du Royaulme de France.*

En cet an le iour de la feste S. Pierre le premier iour d'Aoust PHILIPPES le Bel, *Roy de France assembla à Paris plusieurs Barons, & auec ce il fit venir plusieurs Bourgeois de chascune Cité du Royaulme, qui semons estoient à y venir. Adonc iceux du Palais à Paris venus & assemblez le iour dessus dit* ENGVERRANT *de Marigny Cheualier Coadiuteur & Gouuerneur de tout le Royaulme de France, du commandement du Roy monta sur vn eschafault auec le Roy, auquel les Prelats, & les Barons estoient. Et montra, & manifesta aussy cõme en preschant au Peuple, qui illec estoit deuant ledit eschafault oyans tous les Prelats la complainte du Roy. Et pour ce il les auoit illec fait venir & assembler. Et fist son theume de nature & de nourriture en descendant sur les Royaulx, qui au temps ancien de leur nature auoient accoustumé de y auoir leur nourriture. Et pour ce apelloit il à Paris Chambre Royalle, & que le Roy si deuoit plus fier pour auoir ayde & bon conseil, que en nulle de ses autres Villes. Et si dist & racompta plusieurs autres choses, dont ie ne fais pas mention pour la prolixité qui y est, & qui seroit trop longue à racompter. Si descendit sur Ferrant Comte de Flandres, qui jadis s'estoit forfait enuers le Roy de France, qui pour lors estoit dit AVGVSTE, qui conquist Normandie, & comment iceluy PHILIPPE Dieudonné en estoit venu à chief, & comment il conquist Flandres & la mit en sa puissance. Et dist lors icelluy* ENGVERRAN *de Marigny, que comment apres la mort de Ferrant se plusieurs vassaux ont tenu la Comté de Flandres, si ne la tenoient-ils que aussi comme Gardiens en subgection du Roy de France & en son hommaige. Et apres il descendit sur Guy Comte de Flandres,*

comment il se forfist enuers le Roy de France, & comment la guerre auoit esté menée aux cousts & despens, que le Roy auoit fais, qui monterent à si grant nombre d'argent que c'estoit merueilles de le racompter, dont le Royaume estoit malement greué. Et apres ce compte comment la paix auoit esté faite du Comte de Flandres, & de Robert de Bethune, & des Flamans Escheuins de Flandres par leurs seaulx à lettres pendans accordées. Laquelle paix & cõuenance les deuant diz Conte & Flamans ne vouloient obeir ne tenir si comme ils auoient promis & iuré, & par leurs lettres & seaulx confermé. Pour laquelle chose iceluy ENGVERRANT *de Marigny requist pour le Roy aux Bourgeois des villes, qui illec estoient assemblez, qu'il vouloit sçauoir lesquels luy feroient ayde ou non, à aller contre les Flamans à ost en Flandres. Et lors ce dit iceluy Enguerrant de Marigny fist leuer son Seigneur le Roy de France de là où il estoit assis, pour voir ceulx qui luy vouldroiẽt faire ayde. Adonc Estienne Barbette se leua, & parla pour ladite ville de Paris, & se presenta pour eulx & dist. Qu'ils estoient tous prests de luy faire ayde chascun à son pouuoir, & selon ce qu'il seroit aduenant & expedient à aller à leurs propres cousts & despens là où il les vouldroient mener contre les Flamans. Et apres ce ledit* ENGVERRANT *les en remercia. Et aussy apres tous les Bourgeois, qui illec estoient venuz pour les Communes respondirent en autelle maniere que voulentiers luy feroient ayde, & le Roy les en remercia. Et lors par le Conseil de celluy Enguerrant apres ce Parlement vne Subuention, & vne taille trop malle, & trop greuable à Paris & au Royaulme de France fut leuée, dequoy le menu peuple fut moult greué. Pour laquelle chose ledit Enguerrant cheut en haine & malueillance du menu peuple trop mallement.*

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Ex Annalibus Roberti Guaguini, l. 7. c. 5.

Interim rebellantibus Flamingis, ENGVERRANNVS *Marignianus, qui vna cum* PHILIPPO *regnum administrabat: conuocato ad Regem, ex regni ciuitatibus, populo: cùm multa præsente Philippo de Flamingorum crebra rebellione disseruisset, rogauit postremò auditores, si ad bellum, quod Rex aduersus illos parabat, pecuniam suppeditarent. Quibus respondentibus, se Regijs negotijs opem non substracturos:* ENGVERRANVS *gratiis populo persolutis, grande pensum ad militum stipenda exegit.*

ENGVERRAN de Marigny, ministre d'Estat.

Voyez le reste du passage cy-apres nombre 27.

Ex Annalibus Papirij Massonij l. 3.

Calendis autem Augusti eiusdem anni Rex Concilium Ordinum Regni Lutetiam vocauit: ij tres sunt, Ecclesiasticus, Equestris, Plebeius. Priores in aula Regia ligneum theatrum conscendere secum iussit. Plebeius è regione theatri sedit. Ad eos Regis mandato ENGERRANVS Marinius orationem habuit, &c. Summa orationis fuit, ordines Lutetiam vocatos Flandrici belli causa. Flandros enim nolle conuentiones pacis seruare ac nouam rebellionem in Belgio parari: cui Rex occurrere absque ordinum Consilio non posit, ærario superioribus bellis plane exhausto. Stephanus Barbatulus ciuis Parisiensis primus surrexit, ciuium suorum nomine Regi *auxilium offerens. Spondebant enim Parisienses ad id bellum se ituros sumptibus suis. Cæterarum vrbium procuratores in eandem sententiam discessionem fecere. Quibus Rex gratias egit. Hæc Nangij socius refert, Conuentum illum nostra lingua* Parlamentum *vocans. Exinde Engerrani consilio grauis & inaudita exactio facta magno Plebei ordinis damno, cui in posterum Autor mali merito inuisus fuit. Non multò post* Rex *cum maximis copiis ineunte autumno in Flandriam profectus, nulla re memorabili gesta rediit.*

Dupleix broüille vn peu la Chronologie en cette rencontre.

25. Les grandes Chroniques de S. Denis au chapitre. *Comment le Commun de Paris s'esmeut.*

26. Les grandes Chroniques de Sainct Denis mesme, au chapitre *qui parle de l'ost de France qui s'en reuint sans rien faire*, sont de l'opinion que le Roy Philippes le Bel fut en l'expedition de Flandre: mais il n'y a nulle apparence; & il faut que le Religieux Auteur de ces Chroniques (qui est d'ailleurs vn ancien Historien, exact, & de grande foy) se soit mespris en cette rencontre. Voyez aussi Papirius Massonius & Belleforest en ses Annales.

Des Chroniques ou Annales de Flãdre de Pierre d'Oudegherst. Voyez cy-dessus nombre 21.

27. *Au secours de laquelle* (la ville de Lille) *le* Roy *enuoya contre ledit Conte* Robert, *Charles de Valois son frere, Louys* Roy *de Nauarre, dit* Hutin, *son fils, Louys Conte d'Eureux, &* ENGVERRAN *de Marigny son Principal facteur & Financier auec grand nombre de Cheualerie. Desquels neantmoins*

moings ledit Conte Robert n'attendit la venuë, ains leua son siege, & retourna logier deça la riuiere de la Lys, d'où il enuoya practiquer, moyennant bonne somme d'argent, qu'il fit presenter audit Enguerran, vne tresue d'vn an, que par le moyen dudit Enguerran, il obteint au grand regret & mescontentement des Franchois, & signamment dudit Conte Charles de Vallois, lequel estant de retour vers le Roy, accusa pour cette occasion ledit Enguerran, qui neantmoings fut par le Roy mesmes excusé. Aussi estoit-il le mignon d'icelluy Roy, & ne pouoit en rien meffaire ny offenser. ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Ex Continuatore Nangij, vt supra ad an. 1314.

Dum itaque PHILIPPVS Rex Franciæ ad eorum expugnationem varios direxisset Exercitus circunquaque, Ludouicum videlicet primogenitum suum Nauarræ Regem apud Duacum; Philippum Comitem Pictauensem apud S. Audomarum, Carolum tertium iuniorem filium, cum Carolo Valesij Comite apud Tornacum, & Ludouicum Ebroicensem Comitem apud Insulam, cum aßignato vnicuique certo termino bellatorum. Domum tamen (spe pacis habendæ, & sub certis conditionibus, per Comitem S. Pauli, Ebroicensem, & ENGERRANVM mediatores, compositores inter partes, pro qua videlicet confirmanda, Comes Flandriæ & Flandrenses, venire ad Regem Franciæ tenebantur infra tempus eidem præfixum D. Roberto, qui pro obside tenebatur, & aliis obsidibus primitus liberatis) omnis exercitus Regis Franciæ memoratus, inefficax etiam, & hac vice defraudatus turpiter, & illusus, satis celeriter, & minus de facili in hostibus fidem accommodans, ad propria remeauit.

Voyez le commencement du passage cy-dessus nombre 22.

Ex R. Guaguini Annalibus, vt supra.

Sed tribus ad id bellum Regis filijs, atque ipso ENGVERRANO, cum ingentibus copijs à Rege missis: cum ad insulam castra posuissent, re infecta, de Enguerrani Concilio Exercitum domum dimiserunt.

Ex Paulo AEmilio l. 8.

Rex ENGERRANO Marinio aulicorum intimo iußit vti rei nummariæ prospiceret, Exercitum conscriberet, eum in Attrebatium fines duceret. Exin ipse ad Exercitum profectus, cum

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

motis caſtris Flandriæ appropinquaret, Robertus Flandrus Oratores, qui ſuppliciter agerent miſit. Eos Rex primùm auerſari, audire nolle, admitti vetare, procul in malam ſuam Comitiſque rem abire iubere. Mox Engerrano deprecatore non modò admiſſi auditique ſunt, ſed & Comiti ſuo pacem impetrarunt, magna apud omnes Engerrani inuidia, quam conditio temporum adauxit.

Chronique abregée de Meſſire Iean du Tillet Eueſque de Meaux. Belleforeſt.

28. Voyez le nombre precedent.

29. Là meſme.

30. Voyez le paſſage de la Chronique de Flandre, au nombre precedent.

31. Les grandes Chroniques de ſainct Denis, chap. *de la mort de Philippes le Bel Roy de France.* Or l'Auteur de ces Chroniques ne fait regner Philippes que vingt-huit ans, quoy que la plus commune opinion diſe vingt-neuf. Ce qui eſt plus vray-ſemblable. Papir. Maſſon.

Guaguin & quelques autres Hiſtoriens ſe ſont mépris de mettre la mort de Philippes en 1313.

32. Voyez du Tillet en ſon Recueil des Roys de France, au chapitre de l'inuentaire des Teſtamens.

Extrait du Teſtament de Philippes le Bel, tiré du Treſor des Chartes, Leyette. *Teſtamenta Regum.*

33. *In nomine Patris & Filij & Spiritus Sancti. Amen. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Cunctis notum fieri volumus, quod nos mentis compotes, cogitantes de ſupernis, ne caſus inopinatus repentinæ calamitatis nos omninò reperiat imparatos. Teſtamentum noſtrum quod valere volumus tam iure Teſtamenti quam iure Codicillorum, ſeu cuiuſlibet alterius extremæ voluntatis ordinauimus & fecimus in modum qui ſequitur, quamlibet aliam diſpoſitionem vltimam, ſi quam fecimus, tenore præſentium reuocando. In primis enim volumus & inſtitui præcipimus pro ſalute animæ noſtræ, & animarum parentum & predeceſſorum noſtrorum tres Capellanias vnam videlicet in Eccleſia B. Mariæ Pariſ. aliam in Eccleſia Glorioſiſſimi Patroni noſtri B. Dionyſij in Francia, in qua corporis noſtri elegimus ſepulturam. Cordis vero noſtri in*

Ecclesia sororum Monasterij S. Ludouici ordinis S. Dominici sepulturam videlicet apud Pisciacum duximus eligendam. Tertiam autem Capellaniam institui mandamus in Capella nostra Paris. Palatij, quæ ad ordinationem successorum nostrorum Regum, sicut alia dictæ Capellæ beneficia spectabit, &c. ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Item legamus Carissimo LVDOVICO Primogenito nostro omnes conquestus per nos factos durante matrimonio inter nos & carissimam consortem nostram IOANNAM inclitæ recordationis Reginam quondam Franciæ & Nauarræ, Campan. Briæque Comitissam: ita tamen quod illi conquestus per quibus Comitatui Campaniæ de possessionibus & Domanus Regni Franciæ restitutionem fecimus, ipsi Regno Franciæ remanebunt, &c.

Item precipimus erogari secundum discretionem & arbitrium Executorum nostrorum illis qui habuerint possessiones in forestis & circa forestas Logij, Pantecuriæ, Thieriæ, in recompensationem damnorum, quæ occasione ferarum nostrarum sustinuerunt, tria millia & quingentas libras Turon. Item in Cuisia & circa Cuisiam, Restum, Halatam, & Quarnellam mille libras Turon. Item in Laya, Cruya, & circa Layam & Cruyam quingentas libras Turon. Item in Foresta de Lochis, & circa eam quingentas libras Turon. Item in Foresta de Creciaco in Bria & circa eam quingentas libras Turon. Item in Foresta de Rya & circa eam quingentas libras, &c.

Expresse etiam precipimus & mandamus quod omnia & singula legata prædicta, debitaque nostra & restitutiones soluantur de illis mobilibus quæ habebimus tempore nostri obitus. Quæ si forsitan non sufficerent, ad venditionem boscorum nostrorum pro eorum satisfactione manum volumus & precipimus extendi. Ad quæ omnia præstanda ipsum hæredem nostrum, & terram nostram vltra specialem obligationem de redditibus & prouentibus Normanniæ superius positam obligamus. Statuentes & mandantes quod ad declarationem indebite habitorum vel exactorum per nos illa probatio sufficiat, quæ nostris Executoribus sufficiens vel conueniens videretur. Quibus potestatem tribuimus interpretandi, & declarandi ea quæ forte circa præmissa dubia possent occurere vel obscura. Ad quæ omnia & singula diligenter & fideliter exequenda nostros deputamus, facimus, & constituimus Executores dilectos, & fideles nostros

Parisiensem Episcopum qui pro tempore fuerit, S. Dionysij in Francia, & Regalis Montis super Ysaram Monasteriorum Abbates, Guidonem de Castelione Comitem S. Pauli Buticularium Franciæ, Magistros Dionysium de Senon. Decanum Senonensem, Sancium de Charmeia Nouiomensem Canonicum Clericos, INGERRANVM de Marigniaco Dominum Marigniaci Militem & Cambellanum, Guillelmum de Nogareto, G. de Mareiliaco Milites, & Reginaldum de Royaco Thsaurarios nostros, nec non fratrem Guillelmum de Parisijs Ordinis Prædicatorum Confessorem nostrum, vel illum qui nostri obitus tempore noster Confessor extiterit, fratrem I. de Granchiis Priorem Regalis loci iuxta Compennium, ordinis Vallis Scolarium Eleemosinarium ac Magistrum, P. de Stampis Presbyterum Canonicum Senonensem Clericos nostros. Ita quod si omnes Executioni præmissorum noluerint seu nequierint interesse: vel tempore executionis eiusmodi faciendæ non apparuerint, omnia & singula per tres aut per plures Executorum, qui ad id vacare potuerint & voluerint, præsentes tamen, quibus super præmissis plenariam concedimus potestatem, fideliter & celeriter exequentur. In quorum testimonium præsens nostrum testamentum, seu vltimam voluntatem nostri fecimus Sigilli impreßione muniri. Actum in Abbatia B. Mariæ Regal. prope Pontisaram XVII. Maij anno Domini M. CCCXI.

Scellé d'vn sceau de cire verte sur vn double laqs de soye verte & rouge. Le Codicille cy-dessous y est attaché auec le mesme laqs, & scellé aussi d'vn grand sceau de cire verte.

Extrait du Codicille du Roy Philippes le Bel.

24. *PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod nos attendentes, quod ambulatoria est voluntas hominis, & est sibi necessarium in his precipue quæ ad salutem spectant animæ diebus singulis præcauere, Testamento nostro, seu nostræ dispositioni vltimæ, cui præsentes sunt annexæ litteræ, mentis compotes, licet infirmi corpore, ex certa scientia ea quæ sequuntur addenda duximus, & contenta in Testamento prædicto corrigenda prouidimus prout infra scribitur, & mutandæ. Quas quidem additiones, correctiones, & mutationes valere & tenere precipimus, ac inuiolabiliter obseruari*: Cœteris in ipso Testamento cōtentis in suo nihilominus robore duraturis.

Primo videlicet Capellam , *quam in Ecclesia Parif. instrui & edificari precipimus, quanquam in parte iam constructam & edificatam credimus, iuxta suæ dispositionis modum perfici & consummari volumus & iubemus, &c.*

ENGVERRAN de Marigny, Miuistre d'Estat.

De viagio quoque nostro transmarino, quod dudum assumpsimus, sic duximus ordinandum : videlicet quod si carissimus LVDOVICVS *primogenitus noster transfretare voluerit infra tempus infra quod transfretare promisimus, his contenti sumus. Si vero infra idem tempus non tranfretauit Legamus terræ Sanctæ subsidio centum millia librarum Turon. quas carissimo filio nostro Philippo* Comiti *Pictauensi liberari volumus, si infra idem tempus curauerit transfretare. Et si non, carissimo filio nostro* Carolo *fratri suo minori, sub conditione tamen præscripta. Si vero nullus dictorũ filiorum nostrorum infra dictum tempus voluerit transfretare pecuniam ipsam carissimo germano nostro Carolo Comiti Valesij infra tamen dictum tempus transfretanti, volumus liberari. Qui si transfretare noluerit carissimo fratri nostro Ludouico Comiti Ebroicensi sub conditione præmissa tradatur. Alioquin dilecto & fideli nostro G. Comiti S. Pauli. At si nullus prænuntiatorum infra dictum tempus transfretare curauerit, pecuniam illi liberorum nostrorum vel propinquiori de genere nostro, qui post dictum tempus transfretabit volumus assignari in terræ sanctæ subsidium expendendam per eum, &c.*

Præmissis igitur & aliis in dicto Testamento nostro contentis executioni mandandis carissimos K. Valesiæ, & L. Ebroicensem Comites fratres nostros, dilectosque & fideles nostros Philippum Canonicum Parisien. Clericum, *H. Dominum de Bouilla militem &* Cambellanum, *necnon Magistrum Guillelmum de Lineis adiutorem Eleemosinæ nostræ, Clericum nostrum*, Aliis Executoribus nostris, in testamento nostro nominatis adhuc viuentibus, Coexecutores nostros adiungimus. *Dilectosque & fideles nostros P. Dominum* Chambliaci *loco defuncti G. de Nogareto Militis, G.* Courteheuse *Militem, loco G. de Marciliaco Militis quem ab Officio hoc amouemus. Item loco defuncti R. de Royaco, Martinum de Essartis, loco defuncti fratris G. de Parisius quondam* Confessoris *nostri, Priorem Pissiaci, loco defuncti fratris I. de Granchiis quondam Eleemosinarium nostrum, fratrem I. de Grandiprato nunc Elemosinarium nostrum ex certa scientia subrogamus, sub modo & conditionibus in dicto Testa-*

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

mento nostro plenius declaratis. Præsentem autem ordinationem nostram, videlicet Testamentum principale, & Codicillum eidem annexum, & omnia contenta in eis, carissimus L. Primogenitus noster per fidem corporalem manu nostra per eum prestitum promisit se fideliter tenere, conseruare, & integraliter adimplere. In cuius rei testimonium præsenti huic Codicillo nostrum iussimus apponi Sigillum. Actum apud Fontembleaudi die Iouis ante festum B. Andreæ Apostoli, anno Domini M. CCCXIV.

35. Beaucoup d'Historiens se sont mépris pour la Chronologie du Regne de Louis *Hutin*, à cause qu'il ne fut pas sacré si-tost. Il commença à regner l'an 1314. les premiers iours du mois de Decembre, aussi-tost apres la mort du Roy Philippes le Bel son pere : mais il ne fut sacré à Reims qu'apres l'Assumption de nostre Dame de l'année suiuante 1315. c'est à dire huict mois & demy apres la mort du Roy son pere. Là dessus il est bien aisé au Lecteur de ne se plus tromper aux dattes diuerses des Auteurs.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

36. *Comment Enguerrant de Marigny fut pris & mis en prison.*

Et pour certain en cet an au temps de Karesme le Mercredy deuant Pasques Flories ENGVERRANT de Marigny Coadiuteur & Gouuerneur du Royaulme de France, & du Roy PHILIPPE nouuellement trespassé au mois dessusdit fut emprisonné par l'admonestement, & enditement de Charles Conte de Valois. Et si comme l'en dit par l'admonestement d'aucuns des Cheualiers de Picardie & de Normandie, & especialement par Monseigneur Ferry de Picquigny Cheualier, & du Conte de S. Pol, par le commandement de Loys Roy de Nauarre, qui apres son pere fut couronné en Roy de France; ledit de Marigny en sa Maison à Paris que on appelle le fossé sainct Germain fut prins. Et au Louure en la Tour où jadis Ferrant Conte de Flandres fut emprisonné fut mis. Et vn peu apres le deces dudit Philippe Roy de France, Loys Roy de Nauarre, & ses deux freres, Philippe Conte de Poitiers, & Charles Conte de la Marche, & especialement Charles Conte de Valois auoient eu Parlement ensemble, & disoient, qu'ils vouloient sçauoir de ENGVERRANT de Marigny, qu'il auoit faict du tresor & des richesses du Roy de France Philippe qu'il auoit eu en garde. Et pour ce l'auoient mandé pour comparoir deuant eulx. Et adonc icelluy ENGVERRANT de Marigny deuant eulx venu luy

demanderent, où estoit le tresor du Roy de France, & ses grans richesses. Car ils auoient trouué le tresor tout desnué. Adonc quant ENGVERRANT vit qu'il luy conuenoit rendre cause, ou tres-grant honte en pourroit auoir si luy respondit en telle maniere. C'est assauoir que il en respondroit, & rendroit bon compte & loyal, & à la verité. Lors le Conte de Valois respondant luy dist. Rendez-les donc maintenant. Lors luy respondit Enguerrant & dist. Sire voulentiers. Mais ie vous en ay baillé la plus grant partie, & le demourant i'ay mis en payement des debtes de Monseigneur vostre frere. Et quant Charles Conte de Valoys ouyt le compte d'Enguerrant, & que premierement il luy faisoit honte, lors fust moult courroucé & yré. Si luy dist. Certes de ce mentez vous Enguerrant. Et lors Enguerrant respondit & dist. Par Dieu Sire, mais vous en mentez. Adonc Charles de Valoys ce entendu saillit d'autre part & le cuyda prendre. Mais plusieurs firent cestuy Enguerrant destourner de ses yeulx. Et espoir estoit que s'il l'eust peu tenir en celle heure il l'eust occis, ou fait occire par les siens, ou mourir de cruelle mort. Pour ceste dicte cause & pour autres faicts lors vng peu de jours apres passez fut Enguerrant prins & mené au Louure en prison si comme deuant est dist. Et apres ce le Conte de Valoys fist assauoir & manda à tous tant poures que riches ausquels Enguerrant auoit meffait, qu'ils venissent à la Court du Roy, & fissent leurs complaintes, & que on leur feroit tres-bon droit. Et adonc Enguerrant de Marigny au Louure estant emprisonné Charles le Conte Valoys en icelluy point non reposant vint au Roy de Nauarre son nepueu, & luy dist. Sire que a vous fait, pour certain vous auez mis Enguerrant ce Larron en sa Maison en la Tour du Louure emprisonné. Car il est Chastelain du Louure, & pour ce m'est-il aduis que c'est desconuenable chose qu'il soit illec mis. Et lors le Roy dist à son oncle. Que voulez-vous que ie face de luy ne où ie le mette. Et Charles Conte de Valoys dist. Ie veulx que au Temple jadis hostel des Templiers soit mis en estroite prison. Et ce dit adonc ledit Enguerrant par le commaudement du Roy du Louure où il estoit à belle compagnie de Sergens cheuauchans auec luy au Temple fut mené. Auec moult de peuple apres luy allant pour le veoir, & de ce ioye menant, & yllec sous estroite garde fut mis & detenu.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Au chapitre suiuant.

ENGVERRAN de Marigny, ministre d'Estat.

Pour certain en celluy temps c'est assauoir le Samedy deuant Pasques Flories fut amené ENGVERRANT de Marigny du Temple au bois de Vincennes deuant Loys Roy de Nauarre, & moult de Prelats & de Barons du Royaulme, qui yllec estoient assemblez. Et lors par le commandement du Conte de Valoys proposa Maistre Iean Baniere contre ledit Enguerrant les raisons & les articles qui s'ensuiuent cy-apres. Et premierement prit ceste auctorité: Non nobis Domine non nobis : sed nomini tuo da gloriam. *C'est à dire en François. Non pas à nous Sire, non pas à nous: mais à ton nom donne gloire. Et apres ce print les Sacrifices d'Abraham & d'Ysaac son fils. Et apres ce print les exemples des Serpens qui degastoient la terre de Poitou au temps de Monseigneur saint Hylaire Euesque de Poictiers, & appliqua & comparagea les serpens à Enguerrant, & à ses parens & affins. Et apres ce descendit au Gouuernement du Royaume au temps d'Enguerrant. Et apres ce recompta les cas & les forfaicts en general.*

Ex continuatore Nangij MS. ad an. 1315.

ENGERRANVS à Carolo Valesii Comite Ludouici Regis anunculo, aliisque quibusdam (quibus in hac parte communis arridebat populi multitudo) precipue tam occasione frequentis & solitæ mutationis monetæ, quam etiam extorsionum quamplurium, quæ tempore Regis PHILIPPI defuncti eis impositæ fuerant, suo nempe consilio, vt credebant, coram Ludouico super variis, detestandisq; criminibus turpiter, & ad ipsius Caroli suggestionem, tam ipse Engerranus Parisius apud Templum, quam alij (quos plures pro custodiendo Regis Thesauro vel alijs negotijs Regis & Regni præfecerat) Clerici videlicet Officialis, Laici vero Parisiensis Præpositi, quorum etiam nonnulli variis tormentis addicti, quæstionati similiter, diuersis carceribus mancipantur.

Ex R. Guaguini Historia Francorum l.7.c.6.

Post PHILIPPI mortem, filij eius, de patris thesauris solliciti, cum nihil æris inuenissent (Ferrico Pinquigniaco maxime hortante) ENGVERRANVM in arcem Lupara Parisij coniectum, rationem administrati à se Regni ponere compellunt.

pellunt. *At, cum bonam thesauri partem Carolum Valesium, PHILIPPI fratrem, habuisse Enguerranus diceret, Carolus ægre id ferens, omnes, quibus Enguerrani nomen odio habebatur, excitat, querimoniam aduersus eum proferre. Et ne quid gratiæ à beniuolis Enguerranus reciperet, ex Lupara (cuius ipse Præfectus erat) ad Templariorum munitissimam arcem traducitur. Ipse paucis post diebus, cum perductus ad Ludouicum Hutinum esset, Iohannes Hannerius, ad hoc à Carolo Valesio edoctus, in præsentem Enguerranum, hæc, quæ subscripsi, crimina cumulauit. Eum quidem Philippo fuisse suspectum, &c.*

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Icy sont la pluspart des articles ou chefs d accusation raportez cy-apres, puis il y a.

His aliisque ab Hannerio palam expositis, nulla Enguerrano se purgandi potestas fuit.

Ex Paulo Æmilio l. 8.

LVDOVICO igitur Hutino Rege, nulla prior actio, quam de EGERRANO suscepta est, quem populares authorem grauissimi tributi indicendi insimulabant. Sed cæteri plus mali imprecari ei, quam creare poterant: premendi hominis Princeps inuentus est, ex ipsa Regia *Carolus Valesij Comes, noui Regis patruus, &c.*

Peculatus reum agere placuit, ad Luparam ductus interrogatusque de pecunia publica, Regnique tributis exactis, respondit per bonam partem ad ipsum Carolum Valesij Comitem peruenisse. Hoc responsum magis irritauit Carolum. Traductum ad Templariorum turrim accusauit Ioannes Annalis fiducia Caroli, & tyrocinio Regis impotentius loquens, &c.

Reductus est Engerranus, & quia fides criminum non fiebat, & quia turpe erat à pedibus noui Regis supplicem ad supplicium abstrahi. Ad Iudices legesque rejecta causa.

Ex Annal. Pap. Massonij l. 3.

MARINII quoque nimia apud decessorem Regem gratia, ipsi exitio fuit. Etenim Federicus Pequininus nobilissimus gentis Ambianorum, Comes Diui Pauli, aliique Belgicæ & Normanniæ equites, Ludouicum orarunt, partim odio, partim inuidia, vt miserum hominem apprehendi in plebis gratiam mandaret. Lutetiæ prope Templum Germani Altissiodorensis in priuatis ædibus ca-

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat

ptus est, ductusque in Luparam Regium castellum, cui ipse Castellani nomine praerat, quæ vox Custodem Gallica lingua significat. At enim Valesio non placebat, hominem plebi inuisum in ea turri esse, vbi Ferdinandus Flandriæ Comes tot annos captiuus fuisset. Itaque obtinuit à Rege vt inde ad Templariorum imam turrim vinctus traheretur, multa caligine infamem locum. Triduo post Vicenas ducitur, vbi coram Rege, in frequentissimo Episcoporum, & procerum cœtu accusatus est ab Ioanne Haniero. is de Isaacij sacrificio, deque Hilarij Pictonum Episcopi temporibus multa ineptissime præfatus, vix tandem ad accusationem descendit, vno & quadraginta capitibus misero illi obiectis, quæ à pluribus historicis memorantur, fermeque ad peculatum cuncta pertinent. Accusationem defensio secuta non est, reo cum vix Hanierus perorasset in tetrum carcerem reducto, ac multiplicibus catenis vincto. Solus Bellouacorum Pontifex, captiui frater, ausus est exemplum Capitum objectorum petere, vt ad singula responderetur. Quod impetrare Valesio impediente non potuit. ENGERRANVS *Regi admodum inuisus non erat: persuasum enim volebat patruo & inimicis Rei, vt relegaretur in Insulam Cyprum, essetque ibi donec eorum voluntate ab exilio reuocaretur.*

Voyez Belleforest, du Haillan, de Serres & autres.

FAITS DV PROCEZ CRIMINEL, OV CHEFS d'accusation, proposez contre ENGVERRAN de Marigny Comte de Longueuille en sa presence à Vincennes, & deuant le Roy & l'Assemblée des Pairs & autres Grands de l'Estat.

37. Extraits de la grande Chronique de S. Denis.

I

Premierement, le Roy PHILIPPE *dist en son viuant que* ENGVERRANT *l'auoit deceu, &c. Et pour ce ne le voulut-il faire son Executeur.*

II

Item, que quand le Roy estoit à l'article de la mort, il desroba le tresor du Louure à six hommes toute nuyt, & le fist porter là où il voulut à son commandement.

III

Item, à la derniere voye de Flandres il parla au Comte de Neuers tout seul aux champs, lequel luy donna deux barils emaillez

d'argent, & plusieurs joyaulx, & pour ce conseilla le retour, & fist retourner l'ost de France sans riens faire.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

IV.

Item, quant il fut venu il conseilla à prendre la subuention, & la taille: dont le menu peuple fut malement greué.

V.

Item, le Roy l'enuoya au Pape, & porta des deniers du Roy vne grant somme d'argent en laquelle il auoit trente mille liures. Et oncques puis n'en compta, mais les retint.

VI.

Item, le Roy enuoya à Messire Raymont de Goth quinze mille Florins par ledit Enguerrant. Et quant il fut là il le trouua mort, & les retint, ne oncques puis n'en compta.

VII.

Item, il fist seeller par Messire Guillaume de Longaret adonc Chancelier de France huyt paires de lettres, & ne peut-on sçauoir qui les seella.

VIII.

Item, pour luy estoient tous les Officiers & Offices de quelque estat qu'ils fussent.

IX.

Item, le Roy luy donna à deux fois cinquante mille liures pour sa voye de Poitiers auec tous ses cousts & despens.

X.

Item, quant le Roy luy donnoit terres il faisoit priser à deux cens liures ce qui en valoit huit.

XI.

Item, aussi vng Marchant fist contraindre plusieurs Marchants par lettres de marchez pour deniers qu'ils luy deuoient, & ils donnerent à Enguerrant huit mille liures, & ils furent deliurez, & le preudhomme fut mis en Chastelet par cinquante iours en prison, & luy conuint iurer auant qu'il en yssist, que iamais n'en seroit nouuelles, & que rien n'en demanderoit.

XII.

Item, dix-huyt vingt draps furent acquis au Roy par fortune, qui furent aportez à Enguerrant, & oncques n'en rendit compte.

XIII.

Item, la terre de Gaille-fontaine, qui valoit douze cens liures ne fut prisée que à huit cens. Et de tant fut deceu Monseigneur de Valois.

XIV.

Item, l'Abbé de Sainцte Catherine fut ainsi deceu.

XV.

Item, de l'eschange du Prieur de S. Germain fut ainsi deceu.

XVI.

Item, le Roy enuoya à la Contesse d'Artois vnes lettres esquelles il luy mandoit certaines besongnes, & Enguerrant en mit dedans vne annexée, & luy manda le contraire qui la garantiroit enuers le Roy de tous points.

XVII.

Item, Madame d'Artois luy donna quinze mille liures que la Ville de Cambray deuoit d'vne amende, à laquelle le Roy ne vouloit donner congé de leuer ladite amende, & Enguerrant la leua toute oultre.

XVIII.

Item, il donna conseil de prendre Madame de Poitiers ainsi comme il fut fait.

XIX.

Item, il obligea la terre de Soly à vingt-quatre ans à rendre l'argent dessusdit, & en donna lettres à la Contesse, & puis aduint qu'il eut les lettres par deuers luy.

XX.

Item, pour paour de plus perdre Madame d'Artois luy donna la haulte Iustice de Croiselles & de Beauuais auec le marché.

XXI.

Item, les Enspinois d'Arras luy payerent quarante huit mille liures, mais ils les cuyderent donner au Roy.

XXII.

Item, il presta à ses freres trente mille liures, mais ils n'en eurent rien, car Enguerrant les auoit deuers luy.

XXIII.

Item, le Roy luy donna la garde de Tousteuille à treize ans, qui bien valoit quarante six mille liures.

XXIV.

Item, le Roy luy donna le tiers & le dangier de certaines forests en Normandie, qui bien valoient soixante mille liures.

XXV.

Item, le Roy luy donna pour faire son hostel & son Palais de Paris dix mille liures.

XXVI.

Item, il tollit aux voisins des maisons qui bien valoient cent liures & plus.

XXVII.

Item, les Bourgeois de Rouen auoient forfait vne franchise qui estoit en la ville. Et ils luy donnerent trente mille liures, & ainsy reurent leur franchise.

XXVIII.

Item, le Roy donna à Monseigneur Barrot de Marcueil douze cens liurées de terre. Et il les vendit à Enguerrant, dequoy il ne paya que quatre mille. Et de ces douze cens liurées de terre failloit asseoir soixante & douze liures de terre. Pour lesquelles il prit soixante & douze villes à clochiers en la Chastellenie de Mont de Hery.

XXIX.

Item, à Maistre Raoul de Iouy, qui auoit vne Maison que Enguerrant voulut auoir, & luy en fist donner vne forfaiture de quatre mille liures, & vng Chastel en Bretaigne qui valoit bien mille liures.

XXX.

Item, du Conroy de Compiegne, il fit apporter le remanant des garnisons en son hostel.

XXXI.

Item, Monseigneur Iaques la Tre auoit sur le tresor du Roy quatre cens liures de rente & luy en deuoit-on dix-neuf cens liures d'arrerages, & il les vendit à Enguerrant trois mille liures à heritage & à tousiours, & il s'en paya tantost du tresor du Roy, & ainsi ne luy cousta que vnze cens liures.

XXXII.

Item, en la Conté de Longueuille la Giffart le Roy ne luy cuyda assigner que six cens liures & il en eut deux mille.

XXXIII.

Item, Madame Blanche luy donna vn beau manoir pour mieulx besongner à Court.

XXXIV.

Item, de la Carriere de Vernon il fist mener quatre mille pierres à Escouys, & cinquante deux images du prix de quarante liures chascune.

XXXV.

Item, des forests du Roy il a osté tout le plus bel.

XXXVI.

Item, le Seneschal d'Auuergne luy donna sept cens liures.

XXXVII.

Item, vne femme de Sens qui auoit forfait de corps & auoir, elle luy donna deux cens liures & ainsi fut absoulte.

XXXVIII.

Item, il fist plusieurs Estangs en Normandie, esquels il adjouta plusieurs heritages du Roy.

XXXIX.

Item, il appoissona lesdits estangs des poissons des estangs du Roy, & y en mist pour la valuë & prix de dix mille liures.

XL.

Item, il auoit fait commandement aux Tresoriers & aux Maistres des Comptes, que pour mandement que le Roy leur fist ne obeissent s'ils ne veoyent premierement son seel.

Adonc ces articles dits & finits, & plusieurs deuant ses yeulx approuuez, si ne luy fut en aucune maniere audience donnée de soy deffendre; fors que l'Euesque de Beauuais son frere demanda coppies des articles deuant dits. Et ce fait derechef fut ramené au Temple en prison enferré en bons liens & anneaulx de fer, & gardé tres-diligemment.

38. Ioan. Villani Florentin Auteur du temps de Philippes le Bel, au l. 8. c. 78. témoigne que ce fut vn nommé *Musciati* Florentin, & autres Italiens, qui donnerent l'aduis, & furent employez par le Roy pour l'alteration des monnoyes, & que ce ne fut point le Sire de Marigny.

39. Voyez cy-deuant la Chronique de Sainct Denis, & autres Historiens.

Ex continuatore Nangij, vt supra.

Et licet miles (Marigniacus) *ob sui purgationem legitimam sæpe & sæpius cum multa instantia audientiam postulasset, obtinere tamen non potuerit, prædicti Comitis impeditus potentia, quanquam* Rex *Iuuenis libenti animo iuuare, & ipsum in hac parte benigne fauere, saltem in principio voluisset. Ductu itaque quasi via media contra eum vellent procedere, & vt cum eidem nuncius ageretur, iam quasi adiudicatus diceretur, in Cyprum insulam vsque ad Regis reuocationem exilio relegari.*

Voyez le reste cy-apres num. 41.

40. Voyez le Continuateur de Nangis sous le nombre precedent, *prædicti Comitis impeditus potentia.* Voyez aussi cy-dessus les grandes Chroniques de sainct Denis

nom. 36. & 37. remarquez que quand l'Auteur dit, que *Plusieurs articles furent deuant ses yeulx approuuez*, c'est à dire (suiuant ce qui suit apres) que l'on fit voir quelques presomptions desdites choses à Marigny; mais on ne luy permit pas d'y contredire, les expliquer, esclaircir, ou éluder. Voyez cy-deuant Guaguin & Masson, nom. 36.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Ex Continuatore Nangij, vt supra.

41. *Ecce ad aures Caroli memorati repente peruenit, quod statuarias imagines per Iacobum dictum de Lor & eius vxorem, & famulum ad suggestionem vxoris & sororis dicti ENGERRANI, vel ipsius, pro ipsius liberatione sortilegio factas, & ad maleficium, tam in Regis, quam Caroli vel aliorum personis nequissime procurandum. Quo comperto dictus Iacobus in carcere vinctus ex desperatione laqueo se suspendit, & postmodum vxor eius incendio concrematur. Sed & vxor & soror Engerrani carceribus mancipantur, & ipse tandem Engerranus coram Militibus iudicatus, communi Latronum patibulo Parisiis est suspensus.*

Voyez la suite nom. 45.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

Comment la femme de Enguerrant de Marigny fist veux de cire, dont elle cuyda enuoulter le Roy & ses deux freres.

En l'an de grace ensuyuant mil trois cens & quinze apres les articles proposez contre Enguerrant de Marigny. Comme on cherchast par voye moyenne contre ledit Enguerrant renommée courut que de la femme Enguerrant estoient faits ymages de cire pour enuoulter le Roy & Messire Charles & autres Barons. Et estoient yceulx veux de cire en telle maniere fais & ouurez que se longuement eussent duré, lesditz Roy & Comtes n'eussent fait chascun iour que amenuyser, seicher, & decliner: Et en brief les eussent faits de malle mort mourir. Lors par la voulenté de Dieu, & par son iugement, & par aduenture occult, fut sceu & apperceu d'aucuns, & tantost fut noncé à Charles Conte de Valoys, laquelle chose entendue de ce fut moult esbahy. Lors au Roy Loys de Nauarre vint ysnellement, & luy racompta telles felonnies, desloyaux & detestables fais. Lequel Roy Loys pourtraictoit enuers ledit Conte de la deliurance dudit Enguerrant. Et tant si comme l'en dit auoit ja fait & procuré enuers ses aduersaires, que

ENGVERRAN de Marigny, ministre d'Estat.

ledit Enguerrant deuoit passer la Mer & aller en Chippre. Et yllec iusques au rapellement du deuant dit Charles, & iusques a sa bonne voulenté deuoit estre, si comme l'en dit en exil condamné se ceste malle aduenture tres-mauuaise & fortunable ne fust aduenüe & escheüe. Adonc le Roy Loys ces felonnies dyaboliques entendues & faites par la femme d'Enguerrant, & son consentement fust moult esbahy. Et dist à Charles son oncle. Ie oste de luy ma main, & doresnauant ie ne m'en entremetz. Et selon ce que vous verrez bien aduenant & expedient faites luy. Adonc par le Roy Loys cedit Charles Conte de Valois, qui autre chose ne chassoit fors que de l'empescher de soy deffendre, & qui auoit la Dame de Marigny, auec sa seur la Dame de Cantheleu fait prendre & dedans le Louure à Paris fait mettre en prison, & l'autre boiteuse mauldicte, auec vng apellé Pauiot en Chastelet, les veux auec eulx amenez & apportez auoit fait emprisonner & estre detenus en estroite prison.

Ex Annalibus Papirij Massonij l. 3.

Inter moras, Valesius, *qui mortem eius quam exilium mallet, nec satis fideret priori accusationi, vxorem eius, & Chantelouiam glorem comprehendi iubet. Arguebantur maleficorum deuotionibus, & simulacro cereo, magica arte composito, Regis salutem euertere voluisse. Hoc etsi vanum erat, Rex viso cereo simulacro pro comperto habuit, capitalemque actionem nimium credulus instituí mandauit, eius rei cura omni patruo relicta. Itaque ab equitibus plurimis & proceribus Regni aliquot ad dicendum sententiam Vicenas euocatis, odio magis quam iure damnatus est, vt in publica furca strangularetur.*

Voyez Guaguin, Belleforest, & Ferrand de Bez in Compendio suo.

Ex R. Guaguini Historia Francorum l. 7.

42. *Cognito maleficio, Rex totius negotij censuram Carolo committit. Qui mox accitis quibusdam magnæ autoritatis proceribus, Enguerranum in supremo patibuli Parisiensis tigno strangulari imperat.*

Ex P. AEmilio l. 8.

Cum trahitur ampliaturque, dicitur deprehensa esse ENGERRANI

RANI vxor, quæ Pauioto Mago præceptore simulacrum cereum fingeret, quod leui igni admoueret, vt eo paulatim liquescente, per inde sensim ac lenta tabe Rex deperiret. Magi vero an falso crimine gula fracta: Et Engerranus furca suspensus. Ad hoc statua quæ ad summos gradus Regiæ posita ei fuerat, amota. Locus vacuus, basisque inanis visitur. ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Voyez le nombre precedent.

Des grandes Chroniques de Sainct Denis, au chapitre commencé sous le nombre 41.

43. *Lors pour certain en ce fait non reposant le Samedy deuant l'Ascension nostre Seigneur fist au bois de Vincennes plusieurs Barons & Cheualiers, auec aucuns Pers de France assembler, & yllec furent demonstrez aucuns des forfais ENGVERRANT de Marigny, & autres detestables felonnies, & dyableries de sa femme faites, si comme l'en dist de luy premierement proposées estre faites. Lors par le iugement d'aucuns Seigneurs, Pers, & Barons du Royaulme de France, & pour ce yllec assemblez Enguerrant fut yllec condamné à mourir & à estre pendu. Et le Mardy ensuyuant bien matin du Temple en vne Charette enferré de ses fers fut amené: disant le peuple Au gibet soit mené.*

Des mesmes Chroniques.

De la mort Enguerrant de Marigny.

44. *Apres le lendemain c'est assauoir le Mercredy la veille de l'Ascension nostre Seigneur le dernier iour d'Auril, icelluy ENGVERRANT de Marigny Cheualier à moult grant multitude de gens à pied, & à cheual venans & accourans de toutes pars, & de ce le plus moult ioyeulx deuant le Chastelet de Paris en vne charette fut mis, luy disant & criant, bonnes gens pour Dieu priez pour moy. Et ainsi mené fut au gibet de Paris, & au plus haulx du gibet auec les autres larrons fut pendu. Laquelle chose faicte en icelle sepmaine ensuiuant la mauldicte boiteuse, & le deuant dit Pauiot furent amenez au gibet, & illec ladicte boiteuse (les veux monstrez au Peuple qui estoit illec venu) en vn tres-ardant feu fut arse. Et ledit Pauiot soubs son Seigneur Enguerrant fut pendu. Et pour certain la Dame de Marigny sa seur & la Dame de Cantheleu du*

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Louure où elles estoient en prison (apres ce) au Temple en plus fortes prisons furent encloses.

Voyez Guaguin, Paul Æmile, & Masson sous les nombres precedens.

45. Ce Testament de mort n'est point vne imagination; il faut lire attentiuement le passage de l'Auteur du temps en sa Chronique; & l'on verra que ce qu'il en dit se doit appeller vn vray Testament de mort.

Testamentum Engerrani de Marigniaco iam iam morituri.

Ex Continuatore Nangij, vt supra.

Et ipse tandem ENGERRANVS coram Militibus iudicatus, communi latronum patibulo Parisius est suspensus. QVI tamen de prædictis maleficiis nihil recognouit (c'estoit touchant ces images de cire) *nisi quod Exactionum ac monetæ mutationum, cum aliis non solus fuerit in causa; nec audientiam super purgatione sua habuisse potuerat, quamuis eam instantius requisisset, & sibi in Principio promissa fuisset: vnde & ipsius mortis causa, multis non omnino cognita, multam admirationis materiam induxit & stuporis.*

Voyez les nombres precedens.

46. P. Æmilius vide num. 42. Ferrandus de Bez in Compendio rerum Gallicarum. Belleforest en ses Annales le descript amplement, & autres Historiens.

47. La Chronique de Nangis. Voyez cy-deuant le nombre 41. où neantmoins il faut prendre garde, quand ce bon Religieux dit en parlant du pretendu sortilege des images de cire, *quo comperto*, que c'est improprement. Cela ne veut pas dire la conuiction, mais seulement l'apparence de la chose qui fut veuë & monstrée au Roy & à tous les Iuges, sauf les reproches & les deffenses de l'accusé si on l'eut voulu entendre. C'est ainsi qu'vn de nos Historiens Papire Masson l'explique, lequel nous suiuons en cette rencontre, quand il dit, *Hoc etsi vanum erat, Rex viso simulacro, pro comperto habito, capitalemque actionem, nimium credulus institui mandauit.* Voyez cy-deuant nombre 41.

48. Le Continuateur de Nangis appelle ce pretendu sorcier *Iaques de l'Or,* & non pas Pauiot, comme font les Grandes Chroniques de saint Denis, Guaguin, P. Æmile, & les plus nouueaux. Mais l'Auteur du temps estant beaucoup croyable, l'on peut estimer vray-semblablement pour concilier tous ces Escriuains, que Iaques de l'Or estoit celuy qui se pendit dans la prison, & que Pauiot estoit le valet, qui fut executé le mesme iour que le Sire de Marigny.

49. Voyez cy-deuant nombre 41. & 44.

50. Tous les termes du Continuateur de Nangis & des grandes Chroniques de S. Denis donnent lieu d'establir l'innocence du Seigneur de Marigny. Voyez les nombres precedens.

Guaguin dit que l'accusateur de Marigny estoit *à Carolo Valesio edoctus*. Paul Æmile le deffend toûjours, & Masson, Ferrand de Bez, Belleforest, du Haillan, Messire Iean du Tillet Euesque de Meaux en sa Chronique, & beaucoup d'autres.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Ex Continuatore Nangij, vt supra num. 45.

51. *Vnde & ipsius (idest Engerrani) mortis causa multis non omnino cognita, multā admirationis materiam induxit & stuporis.*

Ex Paulo AEmilio.

52. *Mox illos quibus gaudio fuerat supplicium viri, desiderium eius cœpit: & insecuta mala Diuinæ (ex ENGERRANI nece) Iræ attribuebantur.*

Voyez cy-deuant nom. 42.

De Serres en son Inuentaire traite cette matiere fort amplement; & quasi vn peu trop violemment, au commencement du regne de Hutin. Car il raporte tous les malheurs de la France qui suiuirent, à la mort iniuste de Marigny. Mesme il n'y oublie pas ce qui arriua ensuite dans la Maison Royalle.

53. P. AEmile au nombre precedent dit cela elegamment, *desiderium cœpit.*

54. De Serres cy-deuant allegué, nomb. 52.

Du Tresor des Chartes de France, Layette *Testamenta Regum.*

55. Extrait du Testament de Louis Hutin.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti. Amen. L'an de grace mil trois cens seize au mois de Iuing. Nous LOYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, en sain & ferme propos de nous ordonner à nostre sauuement pour le remede de nostre ame, à grant deliberation faisons cest present nostre Testament. Et quant à toutes les choses qui nous touchent de tant comme nous nous pouuons remembrer, ordonnons en la maniere qui s'ensuit.

Premierement, quant à acomplir le Testament de nostre chier Pere. Nous voulons & ordonnons, que selon l'ordonnance que nous auons faite auec les Executeurs dudit nostre chier Pere, le Testament soit acompli quant à toutes choses contenuës au Testament, par les Executeurs nostre chier Pere. Et ne voulons que nul y mette aucun empeschement, ains voulons que se au-

cun empeschement y estoit mis, que nos Executeurs leur aydent à deliurer tout comme ils pourront, & il appartiendra à eux, &c.

Item, nous voulons & ordonnons que toutes nos debtes en quel maniere que elles soient par nous, ou pour nous contractées, soient payées; & nos torts faits soient dreciez & amendez. Et quant à ce nous voulons & ordonnons des maintenant que les compleignans sur ce soient oys de plein sans long trait de Iugement de nos Executeurs, ou d'aucuns Deputez de nosdits Executeurs: Et selon ce qu'il sera trouué nous voulons que pleine satisfaction soit faite aux Complaignans.

Item, nous voulons & ordonnons que tout ce qu'on aura pris par nous, ou pour nous des biens meubles, ou non meubles Mestre Raoul de Praesles ou de sa femme, ou de Mestre Michel de Bordenay, ou de Mestre Guillaume du Bois, ou de Mestre Gieffroy de Brienchon, ou de Nicole le Loquetier, ou de Mestre Pierre d'Orgemant contre raison, & sans ce que nous y eussions droit, que tout leur soit rendu, ou de nous, ou de ceux qui les tiennent, soient biens meubles ou non meubles, quar nostre entente n'est pas de donner l'autruy ne retenir l'autruy. Et rappellons des maintenant, & aniantissons du tout tels dons, & voulons que de ce nos Executeurs connoissent & de plein, & adressent tout ce qui sera à adrecier, &c.

Item, en l'Eglise de Nostre-Dame d'Escoyes du Diocese de Rouen. Nous fondons des maintenant deux Prebendes perpetuels, & aura chacune Prebende cinquante liures de Par. de rente par an, lesquelles rentes se nous ne les asignons en nostre vie, Nous voulons & ordonnons que nos Executeurs les assieent és lieux plus prochains à ladicte Eglise moins nuisables aux Roys de France nos Successeurs, & plus profitables ausdits Chanoines. Et pour ce que nous voulons que les Chapelleries deuant dites & ces deux Prebendes soient franchement rentées, les asignations des rentes qui sera faite par nous, & par nos Executeurs, si comme il est cy-deuant dit, nous approuuons des maintenant, & confermons que ils les puissent à toujours tenir sans coaction de mettre hors de leur main, & les voulons estre si franches, que Nous ne les Roys de France nos Successeurs n'en puissent demander de ce pas en auant exaction ne subuention quelle que elle soit, pour quelle cause que ce soit.

En la fondation de ces Chapelleries & Prebendes, nous retenons à nous & aux Roys de France nos Successeurs la Collation d'icelles, toutefois queles seront vacans en quele maniere que ce soit, &c.

ENGVERRAN de Marigny, Ministred Estat.

Item, considerans le bon seruice que fit à nostre tres-chere mere IEANNE mere de LOYS de Marreigni, & la grant amour que nostre dite chere mere auoit à elle, & comme elle la maria à ENGVERRAN de Marreigni, desquels en loyal mariage fut né Loys de Marreigni nostre filleul. Considerant ensement la grant infortune, qui est auenüe audit Loys, & aux autres enfans, en cas de pitié leur donnons dix mille liures: desquelles nous voulons & ordonnons que ledit Loys qui fut nostre Chambellenc ayt cinq mille, & les autres enfans auront les autres cinq mille, & leur seront distribuez egaument par la main de nos Executeurs, ou d'aucun deputé par eux, &c.

Et pour faire satisfaction, payer & acomplir les choses dessus dites, nous dés maintenant asignons & ordonnons, & obligeons la Comté de Champagne, & tous les fruits, rentes, & yssues d'icelle: Et toutes les forfaitures, soient meubles ou heritages escheues dés le temps, que nous receusmes le Gouuernement du Royaume, & toutes les autres qui escherront d'icy en auant, iusques à l'accomplissement de ce present Testament. Excepté la somme de vnze mille liures, laquelle somme est asignée sur la Seneschaussée de Toulouse à nostre chier frere Charles Comte de la Marche pour certaine cause & certaine conuenance eüe entre nous, & luy, se il les veut prendre. Et se il ne les vouloit prendre nous voulons que toutes lesdites forfaitures entierement soient conuerties en accomplissement de ce present Testament, &c.

Item, deux dismes lesquelles nous sont octroyées de l'Ordre de Cluny. Toutes ces choses icy nommées & deuisées, nous ordonnons & obligeons à l'accomplissement de ce present Testament, & voulons que nos Executeurs ayent & prennent en leur main, & puissent auoir, prendre & receuoir les choses dessusdites par eux, ou par autres personnes, lesquelles ils établissent à ce pour conuertir à l'Execution dessusdite. Et voulons & ordonnons que cette presente ordination nostre, vaille & puisse valoir comme Testament; Et se elle ne pouoit valoir comme Testament, que elle vaille & puisse valoir comme Codicile, ou comme

ENGVERRAN de Marigny, ministre d'Estat.

toute autre derniere voulenté. Et de ce present Testament, Ordonnance, & voulenté derniere Nous auons fait & ordonné nos Executeurs, nostre amé & feal Raoul Euesque de S. Malou, nostre chier oncle Charles Comte de Valois, nostre chier frere Philippe Comte de Poitiers, nostre chier oncle Loys Comte d'Eureux, nostre chier frere Charles Comte de la Marche, nostre chier oncle G. Comte de Saint Pol.

Item, nos amez & feaux Gauchier Connestable de France. Miles Seigneur de Noyers, Hugues d'Angeron, & frere Vybert nostre amé Confesseur. Et voulons & ordonnons que les dessus nommez dix Executeurs, ou les neuf, ou les huit, ou les sept, ou les six, ou les cinq, ou les quatre, ou les trois, ou les deux, puissent aller auant en l'Execution dessusdite, & faire & accomplir icelle, sans preiudice toutefois des autres Executeurs, qui ne seroient presens, à commencer, faire, & acomplir les choses appartenantes à ladite Execution. En tesmoin de laquelle chose nous auons fait seeller & clorre cest present Testament de nostre seel. Donné l'an & mois dessusdits.

56. ENGVERRAN de Marigny auoit eu deux femmes, & selon d'autres trois; toutefois il ne nous en paroist que deux. La premiere fut Ieanne, de laquelle il eut deux enfans, Louis & Thomas de Marigny, suiuant la Genealogie, qui est cy-apres rapportée. Le dernier mourut ieune, & il ne resta de masles que Louis Seigneur de Marigny: lequel estant mineur fut marié par son pere vers l'an 1309. auec Roberte de Beaumez, qui fut depuis mariée dans la Maison de Roosny. Voyez pour ce dernier mariage & pour sa suite l'Histoire de Betune par André du Chesne au liure 6. c. 5.

Traité de Mariage de Louis de Marigny auec Roberte de Beaumez fait l'an 1309.

Nous MAHAVLT Comtesse d'Artois, & de Bourgoigne, Palatine, & Dame de Salins, faisons sçauoir à tous presens & à venir, que pardeuant nous vindrent en leurs personnes Noble homme Messire ENGERRAN Sire de Marigny, & Chambellanc Monsieur le Roy de France d'vne part. Et noble Dame YDE de Croisilles d'autre, & requirent que pour le mariage à faire entre LOVYS ainsné fils dudit Monsieur Enguerran, & de Damoiselle ROBERTE fille jadis à Monsieur Gilles de Beaumez, & de ladite Madame Yde, du consentement, & de l'accord de leurs amys communs, & especialement de Noble homme Monsieur Robert Chastelain de Bapaumes, & Seigneur de Beaumez, & de Madame Ysabel sa femme ayeul, & ayeule de ladite Da-

moiselle Roberte telles conuenances estre faites, & accordées, entre eux, premierement ils promirent par leurs Sermens, &c. ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Apres que li diz Monsieur Enguerrant doibt faire valoir audit Louys son fils deux mille liures de rente aux Tournois à prendre à Marregny & ez appartenances, & le remenant à Mainneuille, ou au Plaisseis d'encontre Mortemer, lequel miux il plaira des deux lieux audit Louys, &c.

Et requistrent li diz Messire Engerans & Madame Yde en nostre presence à noble homme Monsieur Robert Chastelain de Bapaumes, & Seigneur de Biaumez, & Seigneur en arrierefief de la terre de Croisilles, qu'il en approuuast les conuenances, & consentement dessus mis, voulsist mettre son seel en ces presentes lettres, auec le nostre seel, & les seaux de Monsieur Engerrans, & de Madame Yde deuant dite. Et commandons as diz Monsieur Engerrans, & à Madame Yde, que il en témoignage, & confirmation de toutes les conuenances Liiens, & obligations dessus mises, meisissent leurs seaux à ces presentes lettres, &c.

De l'Inuentaire des Titres de la Maison de Bourbon, liasse 23. feuil. 134. communiqué par feu Monsieur Galland Aduocat de la Cour.

57. *Lettres du mois de Iuin 1315. par lesquelles le Roy* LOVIS X. *dit* Hutin *donne à Charles Comte Valois, & à Mahaut de S. Pol sa femme les terres de Gaille-fontaine, Saint Ouen, & Rosay, à luy aduenues par la confiscation d'*ENGVERRAN *de Marigny, qui les auoit autrefois eues dudit Comte alencontre de la terre de Champrond au Perche.*

58. Les sieurs de Saincte Marthe freres iumeaux en leur Histoire Genealogique de la Maison de France, Tome 1. l. XIV. c. 1.

59. du mesme liu, chap. 2.

60. Les mesmes, l. 7. chap. 5. Tome 1.

61. Il y a apparence que ce fut dés l'an 1316. & aussi-tost-apres la mort de Louis Hutin, que le Roy Philippes le Long accorda de faire enterrer Enguerran de Marigny; quoy que le Continuateur de Nangis rapporte cette circonstance sous l'an 1317. Mais il dit aussi *circa id tempus.* Et mesme à la fin de l'an 1316. il rapporte la mort de Philippes de Marigny Archeuesque de Sens, frere d'Enguerran, & toutefois cette mort suiuit asseurement l'enterrement du Sire de Marigny.

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

Ex Continuatore Nangij, vt supra, ad an. 1316.

Defuncto PHILIPPO de Marigniaco fratre ENGERRANI (de quo supra meminimus) Archiepiscopo Senonensi, succeßit ei vir Nobilis Guillelmus Vice-Comitis Meleduni filius.

Ad annum 1317.

Circa id tempus Rex amicorum ENGERRANI suspensi, verbis & precibus, vt creditur, circonuentus, de patibulo deponitur, & in medio Chori fratrum Carthuriensium iuxta Parisius sepelitur: vbi frater eius Philippus Senonensis Archiepiscopus Satis cito post decedens, sub eodem lapide cum fratre Ecclesiastica traditur sepultura.

Ex P. Æmilio l.8.

Carolus Comes (Valesij sup.) *graui morbo correptus, cum nec extingueretur, nec vlla ope humana leuaretur, pœnas defuncto dare diuturno supplicio miserrime animam trahens videbatur. Nullum igitur erga inopes liberalitatis, nullum in superos Templaque, nullum pro ENGERRANO deprecationis obsecrationisque genus omisit.*

Ex Annalibus Papirij Maßonij, l.3.

Villaneus libro nono hunc Regem sceleris purum, & multa lenitate plenum fuiße refert. Hanc lenitatem & Clementiam experti sunt inter cœteros agnati ENGERRANI Marinij, quibus permisit cadauer demortui, quod in publica furca pendebat, ad Carthusianorum Templum deportare, vt in Philippi fratris tumulo Senonum Archiepiscopi sepeliretur.

62. Histoire Genealogique de la Maison de France par Sainte Marthe, Dupleix, & autres anciens & nouueaux Historiens cy-deuant nommez.

Ex Compendio Ferrandi de Bez, qui scripsit superiori seculo vsque ad Ludouicum XII.

Ad vitam Caroli Pulcri.

63. *Carolus Valesius morbo sibi liberatus visus Hugonem Pensacensem* (de Montpesat) *auxiliis Anglicis fretũ fudit & fugauit.*

De la

De la Chronique abregée de Messire Iean du Tillet Euesque de Meaux, sous Louis Hutin.

ENGVERRAN de Marigny Ministre d'Estat.

64. *Depuis cecy* (c'est à dire depuis la mort de Marigny) *le Comte de Valois ne cessa d'estre toujours maladif, par punition de Dieu, comme on disoit, luy-mesme regretta fort le mort, & l'eust voulu en vie, de fait que tout le monde disoit publiquement, que c'estoit à tort qu'il estoit mort.*

Sous Charles le Bel.

Charles Comte de Valois voyant que sa maladie ne luy donnoit point de relasche demanda au Roy le corps d'Enguerran pour gratifier à ses parens, lequel il fit somptueusement, & auec grande pompe enterrer. Au mois de Decembre ensuiuant, enuiron le seiziesme Charles mourut.

C'est dequoy veut parler Belleforest en ses Annales, quand il dit sous Philippes le Long, que depuis que Marigny eut esté enterré aux Chartreux, qu'il fut raporté à Escouys. Voyez le chapitre de la vie de Philippes le Long.

Obituaires & autres memoires de l'Eglise de Nostre Dame d'Escouys au Vexin.

Ex Ferrando de Bez in Compendio rerum Gallicarum.

65. *Carolus Valesius, cum morbus ingrauescens nec extingueretur, nec vlla ope humana leuaretur, nullum religionis munus, nullas cælestium pacis impetrandæ partes omittens exorauit Regem, vt ENGERRANI corpus Cruci suffixum propinquis redderetur: eique magnificè suis sumptibus munus fecit, & iustis persolutis obiit.*

Ex Continuatore Nangii, vt supra ad an. 1325.

66. *Circa ista tempora Carolum Comitem Valesij grauis arripuit ægritudo: ita vt vsu membrorum suorum parte media corporis priuaretur: Et quoniam vexatio dat intellectum, creditur firmiter factum ENGERRANI de Marigniaco per eum suspensi, vt dicebatur, ad conscientiam reuocasse, quodque ex hoc perpendi potuit. Nam cum quotidie ingrauesceret eius ægritudo, fuit Parisius pauperibus quadam generalis pecuniæ distributio facta, cumque pecuniæ prædictæ distributionis singulis pauperibus, singulos darent denarios, dicebatur pauperibus,* Orate pro Domino Engerrano, *& pro Domino Carolo: Engerranum Domino Carolo præponenes. Vnde & ex hoc pluri mi-*

ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat

collegerunt, quod de & super ipsius morte conscientiam faciebat: qui post diuturnum languorem in villa quæ dicitur Perticum Carnotensis Diœcesis decima die anni expirauit.

Ex Paulo AEmilio l. 8.

Carolus Comes Valesij vi morbi, quæ in præsens resederat, rursus grassante, nullum religionis munus, nullas celestium pacis impetrandæ partes omittens, exorauit Regem Francorum, vt ENGERRANI propinquis redderetur illius corpus furca refixum: eique amplè magnificeque summaque religione suis ipse impensis funus fecit, iustaque persoluit, ne morte sua illi parentaret. Sic quoque continuo obiit.

Ce qu'il y a pourtant à remarquer en ce passage, est que cet Historien ancien, comme il estoit estranger, a confondu les deux temps de la premiere maladie du Comte de Valois, & de sa rencheute: auquel dernier temps, selon les plus anciens Historiens, Marigny estoit désja enterré aux Chartreux. Mais cette fois icy il le fit reporter & enterrer solennellement à Escouys dans vn Tombeau de pierre que Marigny auoit fait pour luy en batissant l'Eglise, & il y auoit dessus vne pierre d'attente pour mettre sa representation.

Des grandes Chroniques de S. Denis.

De la grande seicheresse qui fut en ce temps, & de la mort Charles Comte de Valois.

Ou mois de Decembre ensuiuant acoucha moult griefuement malade Monseigneur Charles Conte de Valois: si fut la maladie si griefue, que il perdit la moitié de luy & cuyderent plusieurs que en celle maladie il fist conscience de la mort ENGVERRANT de Marigny, lequel fut pendu par son prochas, si comme aucunes gens dient, pour ce que on aperceut apres, quant sa maladie luy engregea, que il fist donner vne aumosne parmy la ville de Paris. Et disoient ceulx, qui donnoient l'aumosne aux poures, priez Dieu pour Monseigneur ENGVERRANT de Marigny, & pour Monseigneur Charles de Valois. Et pource qu'ils nommoient auant le nom de Monseigneur Enguerrant de Marigny il faisoit conscience. Lequel apres la longue maladie que il eut mourut au Peiré qui est au Diocese de Chartres le x. iour de deuant Nouel. Et fut son corps enterré à Paris aux Freres Prescheurs, & son cueur fut mis aux Freres Mineurs.

67. André du Chesne Historiographe du Roy dans vn Memoire MS. où il parle d'Enguerran, il dit que depuis sa mort il y eut declaration pour son innocence. ENGVERRAN de Marigny, Ministre d'Estat.

De Serres en son Inuentaire, sous Louis Hutin le dit expressement.

68. Voyez cy-apres les nombres 70. & 71.

69. Voyez le mesme, nombre 71.

Charte du Roy Philippes VI. du nom dit de Valois, tirée des Archiues de Nostre Dame d'Escouys au Vexin.

70. *PHILIPPES par la grace de Dieu Roy de France, sçauoir faisons à tous presents & aduenir, que comme nostre amé & feal Conseiller IEAN de Marregny Euesque de Beauuez, & ROBERT son frere eussent en propos d'acheter de nostre tres-cher & feal cousin le Dauphin de Vienne, ou de son Procureur ayant pouuoir à ce par lettres de procuration, desquelles il nous est faite foy, les maisons, manoirs, rentes, proffits, & emoluments, Iustices, Seigneuries, & toutes aultres droitures à icelles choses appartenant, estans au Baillage de Gisors tenus en foy, & par vn seul homage de nostre tres-cher fils le Duc de Normandie, s'ainsi estoit qu'à ce nous vousissions consentir, & nostre dit fils aussy. Lesquelles choses, combien qu'icelles nous eussions en voulenté de les auoir par le prix qui sur ce accordé y estoit, tant pour nous, comme ou non de nostre dit cher fils, qui par la coustume des fiés faire le pouions. Nous pour consideration des bons & agreables seruices que nostre dit Conseiller & Robert nous ont faits en nos guerres de Gascogne, en la compagnée de nostre dit cher fils, & ailleurs & des quiex nous sommes, & nous tenons pour bien enformez, auons ottroyé, & ottroyons de grace ausdits Iean & Robert freres, comme dit est, que toutes les choses dessus dites, ils puissent acheter, en leurs noms propres, pour eux, & pour leurs hoirs, & pour les ayans cause d'eux: en faisant à nostre dit fils homage pour iceux tel comme les choses le requerent, par si & en telle maniere, en leur ampliant leur dicte grace en cette partie, tant pour ce que lesdites choses vindrent audit nostre cousin à cause de donation Royalle faite a ceux, ou à celle dont il a cause; comme pour le droit que nous y auions à cause de retrait: lequel nous leur auons delaissé & delaissons comme dit est, que d'iceux manoirs, maisons, rentes, proffits, & de toutes les aultres choses dessus-dictes, il & chacun d'eux qui en la*

ENGVERRAN de Marigny, Miniſtre d'Eſtat.

foy & homage de noſtre dit fils en ſera, puiſt, ou puiſſent, ordener en leur viuant, ou derniere voulenté inſtituer, & ſubſtituer en iceles choſes perſones de leur lignage, ou aultres toutefois que bon li ſemblera, tout ainſy comme nous peuſions faire ſe les choſes deſſus dictes fuſſent demourees par deuers nous, &c. De noſtre plain pouoir, & authorité Royal, de certaine ſcience, & pour cauſe, &c. Donné au Bois de Vincennes le deuxieſme iour du mois de Mars l'an de grace mil trois cens & quarante.

71. Charte de Iean Duc de Normandie fils aiſné du Roy Philippes de Valois, confirmatiue, de tout ce que deſſus, dans laquelle ſont inſerez les articles du Traité de Mariage d'Ide de Marigny, auec Iean de Melun fils de Iean Sire de Tancaruille, de l'an 1349. au mois de Mars. Icelle Charte tirée du meſme lieu.

Arreſt du Parlement de Paris, gardé à Eſcouys par lequel il paroiſt que le Daufin de Viennois, auoit droit à la confiſcation du Sire de Marigny, comme heritier de Clemence de Hongrie vefue du feu Roy LOVIS *Hutin*.

Tous ces Titres ont eſté tirez des Archiues de Noſtre Dame d'Eſcouys, & ont eſté communiquez auec quelques autres Titres & memoires, par le ſieur Buſquet Chanoine dudit lieu, tres-curieux & entendu aux antiquitez de ſon pays.

72. IEAN de Marigny Eueſque de Beauuais fut fait Archeueſque de Roüen ſur la fin de l'an 1346. ſelon les memoires d'Eſcouys; ou bien l'an 1347. ſelon l'Hiſtoire des Antiquitez de Beauuoiſis par P. Louet Aduocat, au ſecond tome fueil. 527. & 540.

Ce Seigneur mourut 1351. & eſt enterré à Eſcouys ſous vne ſepulture magnifique, où ſe voit ſon Epitaphe.

Lettres Patentes du Roy LOVIS XI. portant conceſſion aux Chanoines de Noſtre Dame d'Eſcouys d'acheuer la ſepulture, & de faire vn Epitaphe à Enguerran de Marigny.

73. *LOVIS par la grace de Dieu Roy de France, au Bailly de Giſors, & à tous nos autres Iuſticiers, ou à leurs Lieutenans, Salut. Nos chers & bien aymez les Doyen & Chapitre de l'Egliſe Collegiale de Noſtre Dame d'Eſcouyes au Dioceſe de Rouen, nous ont*

humblement exposé qu'en l'an mil trois cents & dix, feu ENGVERRAN *de Marigny en son viuant Seigneur desdits lieux de Marigny & d'Escouyes, & Comte de Longueuille, Conseiller & Chambellan de feu de bonne memoire le Roy* PHILIPPE *le Bel nostre Predecesseur, & Grand Maistre d'Hostel de France par l'ordonnance, & commandement dudit feu Roy Philippe fonda, fit faire & edifier ladicte Eglise de Nostre Dame d'Escouyes, &c. Pour ces causes & mesmement pour reuerence de la tres-glorieuse Vierge* MARIE *Mere de nostre Sauueur* IESVS-CHRIST *à l'honneur & nom de laquelle ladite Eglise a esté fondée audit Escouyes, comme dit est, & aultres bonnes considerations à ce nous mouuans: Auons auxdits exposans octroyé & permis, octroyons & permettons de grace especiale par ces presentes, qu'il puissent & leur loise faire, mettre, & apposer, sur la tumbe & lieu ouquel ledit feu Enguerran de Marigny fut inhumé ou aultres lieux de ladicte Eglise de nostre Dame d'Escouyes, qu'ils aduiseront entr'eux, pour le mieux, tel Epitaphe, tumbe enleuée, figure & remembrance en cuiure, pierre, ou aultre metail, ou ouurage que, & quand bon leur semblera à la louange & honneur dudit feu Enguerran de Marigny, nonobstant ladicte sentence, ou condamnation contre luy donnée, & executée, comme dit est; sans qu'à l'occasion d'icelle, ce leur puisse tourner à charge ou reproche ne leur nuire, ou porter preiudice ou dommage, ores ne pour le temps aduenir en aucune maniere: Pourueu toutesfois qu'audit Epitaphe, ou remembrance, qui ainsy que dit est seront faits dudit feu Enguerran de Marigny ne sera faicte aucune mention de ladicte Sentence, ou condamnation contre luy donnée. Donné à Escouyes le quinziesme iour de Iuillet l'an de grace mil quatre cens soixante & quinze, & de nostre regne le quatorziesme, &c.*

ENGVERRAN de Marigny, ministre d'Estat.

ENGVERRAN de Marigny, Ministred'Estat.

GENEALOGIE ET DESCENTE D'ENGVERRAN Sire de Marigny, Ministre d'Estat sous PHILIPPES le Bel.

ENGVERRAN le Portier I. du nõ, Cheualier Sire de Rosey, & de Lions en partie, viuant l'an 1150. & 1180. fut pere de

HVGVES le Portier Cheualier Sire de Rosey & de Lions en partie, espousa MAHAVT heritiere de Marigny, & vefue de Richard Seigneur de S. Leger, & en eut

ENGVERRAN II. du nom Cheualier Sire de Marigny, de Rosey, &c. il viuoit l'an 1240.

1. IEAN de Marigny, Cheualier Seigneur dudit lieu espousa *Agnes*.

- 1. AGNES Dame de Marigny féme d'Estienne Postel Cheualier Seigneur de Fiesque.
  - GILLES Postel Sire de Marigny mort sans hoirs, dont Philippes de Marigny, Seigneur d'Escouys son grand oncle eut la cause par succession, acquisition, ou autrement.
- 2. IEANNE de Marigny femme de Robert de Villiers Cheualier, qui possederent quelque partie de Marigny.

2. PHILIPPES de Marigny, Cheualier Sire d'Escouys, & depuis Seigneur de Marigny mesme, comme ayant cause de Gilles Postel son petit nepueu.

- ENGVERRAN de Marigny Cheualier Sire dudit lieu, & d'Escouys, Comte de Longueuille, Chãbellan de France, & MINISTRE de l'ESTAT, sous le Roy PHILIPPES *le Bel*, épousa en premieres nopces IEANNE, & en secondes ALIPS de Mons.
  - Du 1. lit.
  - LOVIS de Marigny Cheualier, Sire dudit lieu, &c. épousa *Roberge* ou *Rorberte* de Beaumez fille du Chastelain de Bapaumes.
    - YDE de Marigny femme de *Iean* Comte de Tancaruille Grand Chambellan & Connestable de Normandie; morte sans hoirs, & luy succederent ses cousins descendans d'Isabel, & Alips de Marigny.
  - Du 2. lit.
  - RAOVL de Marigny mort ieune.
  - THOMAS de Marigny mort ieune.
  - ISABEL de Marigny fille aisnée d'Enguerrã épousa *Hugues* d'Auxi Cheualier.
    - ENGVERRAN d'Auxi Cheualier sieur de Dompierre, dont par representatiõ est sortie la Maison de Rambures, qui par ce moyen a eu vne bonne partie de la succession de la Maison de Marigny.
  - ALIPS de Marigny seconde fille d'Enguerran & femme de Pierre de Fescamp Cheualier.
    - LOVIS de Fescamp Cheualier.
    - MARIE de Fescamp femme de Guillame de Gamaches Cheualier, dont par representation sort toute la Maison de Roncherolles, tant les Barons du Pont S. Pierre qu'autres: lesquels ont eu l'autre partie de la succession de la Maison de Marigny.
- PIERRE de Marigny.
- PHILIPPES de Marigny Secretaire du Roy Philippes le Bel, depuis Euesque de Cambray, & enfin Archeuesque de Sens.
- IEAN de Marigny Euesque Comte de Beauuais, Pair de France, depuis Cõseiller d'Estat, & Archeuesque de Rouen.
- ROBERT de Marigny Cheualier Seigneur de Maineuille mort sans enfans.
- ALIPS de Marigny femme de *Iean* de Sains Cheualier.



HISTOIRE DES MINISTRES D'ESTAT QVI ONT SERVI SOVS LES Roys de France de la troisiesme Lignée.

SOMMAIRE DV REGNE DE LOVIS X. du nom, dit Hutin, *Roy de France & de Nauarre.*



AYANT desia touché beaucoup de circonstances de la vie de ce Roy, & de celle de ses Freres en l'Eloge precedent, nous nous contenterons d'adiouster icy ce qui se trouuera estre necessaire à nostre dessein touchant leurs premiers regnes.

LOVIS fut surnommé *Hutin*, qui estoit à dire mutin, & turbulent: ce qu'il fut sans doute autant que peu heureux; quoy qu'il ait toutesfois eu de tres bonnes parties, & que naturellement il ait esté porté, entr'autres vertus, à la iustice, à la valeur, & à la bonté.

A la mort de PHILIPPES *le Bel*, ce ieune Roy âgé seulement de vingt-trois ans & demy ioignit la Couronne de France à celle de Nauarre; & auroit ainsi receu vn bon heur qui est peu ordinaire, si cette felicité n'eust esté accompagnée d'vn malheur domestique, dont la playe estoit encore toute nouuelle: malheur qu'il eut commun auec vn autre de ses freres. Le regne de ce Roy ne fut que de dix huict mois pour la

LOVIS X dit *Hutin* Roy de France.

France, pendant lequel on l'obligea par interest de rappeller les Iuifs que son Pere auoit bannis du Royaume. Ses peuples se souleuerent incontinent, ses Princes s'emparerent de l'authorité; & *Robert* Comte de Flandres rentra dans ses rebellions accoustumées. Vn desreglement de saison en empescha le châtiment, que LOVIS alloit prendre en personne, auec vne puissante armée: ce qui n'aboutit à la fin qu'à vne espece de Traicté inutile à l'ordinaire; ou bien selon d'autres qu'à vne tréue qui fut accordée en la ville de Pontoise.

Neantmoins ce regne est considerable par le celebre reglement, par le moyen duquel *Hutin* rendit le Parlement sedentaire à Paris, selon la plus commune opinion. Il accomplit en cela les bons desseins de son Pere; qui pour cét effet par les conseils & par les soins *d'Enguerran* Sire de Marigny auoit rebâti le Palais, où il destinoit l'establissement de la Cour des Pairs. On peut aussi adiouster aux actions loüables de ce Prince le soulagement qu'il donna à son peuple, quand il le put: & qu il fit tout son possible par ses Ambassadeurs, & par les personnes mesmes de PHILIPPES *le Long* Comte de Poitiers son frere, & de *Charles* Comte de Valois son Oncle, afin de remettre l'vnion dans le sacré College des Cardinaux pour l'élection d'vn nouueau Pape, apres la mort de *Clement* cinquiesme. Cela contribua sans doute beaucoup à les disposer de suiure l'inspiration qu'ils eurent tous depuis au regne suiuant de s'en rapporter au Cardinal d'Auignon, qui trouua vn agreable temperament pour les accorder; lors qu'il se nomma soy mesme sous le nom de *Iean* vingt deuxiesme.

Tout le reste du regne de LOVIS *Hutin* n'est remarquable que par de mauuaises rẽcontres, & des effets funestes de l'ire de Dieu & par l'apparition d'vne Comette, qui fut le presage de la mort soudaine du Roy, du petit Prince Posthume son fils, & de beaucoup d'autres malheurs dont les peuples n'allerent pas bien loing chercher les causes; comme nous l'auons desia remarqué. LOVIS mourut à Vincennes le cinquiesme de Iuin l'an mil trois cens seize, en la vingt cinquiesme année de son âge, & au dix-neufiesme mois de son regne: n'ayant eu qu'vne fille de son premier mariage: & laissant sa fẽme grosse. Cette derniere Reyne accoucha de tristesse, auant terme, du petit Roy IEAN dont nous parlerons incontinent, apres que

nous

nous aurons dit que LOVIS *Hutin* n'eut point de vray Ministre, au peu de temps qu'il regna: Si ce n'est que l'on veuille considerer dans l'authorité des affaires CHARLES Cõte de Valois son oncle; qui fut en effet tout puissant, tant que son nepueu regna. Mais comme il estoit le premier Prince du Sang, le Lecteur reconnoist bien que son gouuernement n'est pas de nostre matiere.

LOVIS dit *Hutin*, Roy de France.

SOMMAIRE DV REGNE DE IEAN I. du nom Roy de France & de Nauarre.

CE Prince fils posthume du Roy LOVIS *Hutin*, fut vn Astre que l'on vit tomber aussi-tost qu'il commença de briller. Il sceut mourir, auant que de sçauoir regner: il trouua son tombeau dans son berçeau mesme: & il n'y a rien à dire de luy, sinon que son Regne de huit iours confirma les effets certains des Loix fondamentales de l'Estat; & nous a laissé des preuues indubitables de l'authorité que le CONNESTABLE de Chastillon auoit dans le Royaume.

IEAN I. du nom Roy de France.

SOMMAIRE DV REGNE DE PHILIPPES dit le Long, *V. du nom, Roy de France & de Nauarre.*

PHILIPPES fut le second fils du Roy PHILIPPES le Bel, qui luy donna pour Appennage la Cõté de Poitiers. Il passe chez les meilleurs Historiens, & dans l'opinion des Escriuains de son temps, pour auoir esté Prince tres-benin, fort iuste, porté au bien, & doüé de toutes les bonnes qualitez qui sont necessaires à vn Grand Roy. Il estoit de bonne grace; mais il auoit la taille vn peu trop haute, d'où il acquit le sobriquet de *Long*. Il aima les sciences & les personnes doctes; de sorte que durant son Regne il fit fleurir les lettres, nommément en l'Vniuersité de Paris, si l'on en veut croire Petrarque: mesme il prit vn plaisir particulier d'auancer les hommes sçauans, & de les honorer des principales charges de sa Maison.

PHILIPPES V. dit le *Long*, Roy de France.

Il estoit à Lyon lors qu'il apprit la mort du Roy son frere: d'où il ne reuint qu'à l'accouchement de la Reine *Clemence*, veufue de LOVIS *Hutin*, pour prendre l'authorité de Re-

PHILIPPES V. dit le *Long*, Roy de France.

gent, & de Tuteur du petit Prince qui nasquit: en quoy neantmoins il fut extremement trauersé par *Eudes* Duc de Bourgongne, Prince du Sang; & principalement par *Charles* Comte de Valois. Celuy-cy auoit de grandes obligations au feu Roy sõ nepueu; il en auoit encore de plus grãdes à l'Estat, & à la Couronne, qui le pouuoient mesmes regarder: & toutefois, chose étrange, preferant l'ambition de dominer à toute sorte de raison, il n'y eut rien qu'il ne fist en ce temps-là, ny depuis, pour ruiner les droits de PHILIPPES son nepueu, & pour la Regence, & pour la Royauté; à cause qu'il voioit que celuy cy n'estoit pas vn Prince pour se soumettre si aisément à ses volontez, que le precedent.

Nonobstant ce desordre de la famille Royale, *le Regent* exerça son authorité, comme il deuoit, depuis la naissance du Roy IEAN, qui arriua le quatorziesme de Nouembre; cinq mois ou enuiron apres la perte de LOVIS *Hutin*.

Si tost que ce petit Prince fut mort, le Regent se fit recognoistre pour Roy: mais pourtant il ne fut sacré à Reims que le iour des Roys en suiuant, qui estoit la fin de l'année, mil trois cens dix sept. Il y receut encore beaucoup d'empeschemens, & des troubles estranges de la part du Duc de Bourgongne auec lequel il s'estoit desia vne fois accordé. Il fut aussi trauersé par CHARLES Comte de Valois; qui estoit plus puissant & plus consideré dans la Cour que l'autre: & qui se seruoit de l'authorité du ieune Comte de la Marche dernier fils de France. Ces Princes s'estans liguez pour emporter le Gouuernement, ils en vinrent iusques à vouloir sapper les Loix fondamentales de l'Estat, & à leur propre preiudice mesme, ils oserent maintenir que la Fille de LOVIS *Hutin* deuoit estre preferée à son Oncle, en la Succession Royalle. PHILIPPES s'opposa genereusement aux entreprises de ces mauuais parens, & il sceut heureusement se deffendre contre de si puissans ennemis: particulierement auec l'assistãce du braue GAVCHER de Chastillon Comte de Porcean Connestable de France: qui ayant pris en main l'authorité des Affaires à la mort de LOVIS *Hutin* (pour l'absence de PHILIPPES) donna tousiours le contrepoids aux entreprises de la ligue des Princes.

PHILIPPES fut couronné en l'Eglise de Reims, les portes estans fermées, & auec toutes les autres precautions que

pouuoit prendre vn habile Roy. Et pour faire voir la iustice de son droit; comme aussi pour regagner par vne douce prudence, ceux qu'il ne pouuoit dompter que par vne guerre ciuile, & aux despens de son peuple, il fit assembler les Estats Generaux à Paris : où en la presence du Legat du Pape *Iean* vingt deuxiesme la question fut traittée solemnellement. On declara que les femmes estoient incapables de succeder à la Couronne de France; & par consequent PHILIPPES *le Long* fut reconnu pour le vray Successeur de LOVIS *Hutin*: & le Roy par les mesmes Estats fit encor decider la mesme chose en faueur de son fils, si Dieu luy en donnoit vn dans son mariage. Et c'est la premiere fois que le droit de la Loy Salique a esté agité sous la troisiesme Race de nos Roys.

PHILIPPES V. dit le *Long*, Roy de France.

Nostre Roy eut encore de grands desmeslez auec *Robert* Comte de Flandres, & auec les Flamans, quoy qu'il n'ait pas eu de guerre si fort ouuerte auec eux que les Roys ses Deuanciers: d'autant que le Pape se rendit souuent mediateur entre PHILIPPES *le Long* & eux pour faire continuer, ou renoueller la tresue de temps en temps : ce qui faisoit esperer vne paix certaine de ce costé-là.

Le bon-heur en estoit donc reserué à la politique du Roy PHILIPPES *le Long*; qui ayant desja d'vn costé remis au deuoir le Comte de Valois, dont il auoit adroitement fait ménager l'esprit: & d'autre part ayant regagné entierement le Duc de Bourgogne, par le moyen du mariage de *Ieanne* de France sa fille; il voulut aussi reünir la Flandre à ses interests, par la mesme voye. Car il maria *Marguerite*, sa seconde fille, auec LOVIS Comte de Neuers petit fils du Flaman, sous les mesmes conditions, ou à peu prés des anciens Traitez qui auoient causé tant de troubles: Et ainsi la paix fut faite tout de bon entre la France, & la Flandre.

PHILIPPES ayant tres-sagement, & tres-heureusement reconcilié à son seruice les Princes de son Sang, il tascha de les maintenir toûjours dans leur deuoir, par toutes sortes de bienfaits, & d'honneurs, dont ils se rendirent dignes; & entr'autres il considera beaucoup le Comte de Valois, tant en sa personne qu'en celle de son fils le Prince *Philippes*, qu'il enuoya commander vne armée en Italie contre le Vicomte de Milan, qui estoit de la faction des Gibelins : Et de tous les Princes de la

PHILIPPES V. dit le *Long*, Roy de France.

Maiſon, il n'y eut que *Robert* cinquieſme du nom Comte d'Artois, qui éprouua ce que noſtre Roy pouuoit auoir de moins doux en ſa nature, ſur le ſuiet de la Comté d'Artois.

Mais le Regne de PHILIPPES *le Long* eſt celebre par le chaſtiment exemplaire des Iuifs : qui ayans eſté rappellez par LOVIS *Hutin*, furent quaſi tous exterminez ſous Philippes dans la iuſte douleur du peuple ; qui apprit que ces miſerables auoient gagné les Ladres du Royaume pour empoiſonner l'eau des puits, dont on beuuoit d'ordinaire : afin d'empeſcher les François de retourner en la Paleſtine. Et les *Paſtoureaux* n'eurent pas vne meilleure fortune dans le Languedoc : Là où cette trouppe de payſans auoit porté la rebellion, & le brigandage, ſous le pretexte d'vne reuelation imaginaire ; par laquelle ils pretendoient que le Ciel les auoit deſtinez au recouurement de la Terre Sainte. En fin PHILIPPES mourut dans la reſolution & dans le vœu de faire le voyage d'outre-mer ; auquel il ſe preparoit auec vne puiſſante armée. Il ne pût auſſi executer la volonté qu'il auoit toûjours euë, de faire qu'il n'y eut plus dans tout le Royaume qu'vn poids, qu'vne meſure, & qu'vne ſeule monnoye. Ce qu'il deſiroit pour le ſoulagement de ſes Sujets : pour leſquels il auoit vn amour extréme : ainſi qu'il le monſtra bien quand il donna ſes propres enfans au repos de ſon peuple ; & que pour procurer la paix, il prefera l'alliance d'vn Comte de Flandres, à celle d'vn Roy de Caſtille.

PHILIPPES ne doit pas eſtre tenu pourtant pour vn des plus heureux Princes de ſa Race. Le ſoupçon qu'il eut contre l'honneur de ſa Femme, & qui le tourmenta violemment, en eſt vne preuue ſuffiſante : quoy que cette Princeſſe fut depuis reconnuë innocente du crime commun de ſes Belles-ſœurs. Les trauerſes qu'il receut de tous ſes proches aux premieres années de ſon regne, ne luy en rendirent pas non plus les commencemens fort agreables : mais le defaut d'enfans maſles fut le comble de ſes deplaiſirs, dans vne maladie lente & faſcheuſe ; qui apres vn an entier d'incommoditez le rauit à la France, l'an mil cent vingt-vn, ou vingt-deux. Il deceda en la fleur de ſon âge ; & au milieu des glorieuſes eſperances que l'on conceuoit iuſtement d'vn Prince, qui n'auoit alors que vingt-huit ans ou enuiron ; & qui n'en auoit encore regné que cinq tout au plus.

Quelques-vns se sont imaginez que ce Prince prit pour Conseil, & pour Ministre principal de ses affaires vn certain *Gerard* de la Guette né de bas lieu en Auuergne : neantmoins les Historiens les plus iudicieux aduoüent auec nous que *la Guette*, esprit subtil & intelligent, ne fut qu'employé dans les Finances; & qu'il obtint quelque credit aupres de PHILIPPES *le Long*, pour ce sujet seulement. Mais il est constant qu'il s'en acquita si mal, qu'il incommoda les affaires de son Maistre; & qu'il y trouua enfin l'occasion de sa perte, au Regne suiuant.

Tant y a que ce ne fut point constamment *la Guette*, qui posseda le Ministere sous ce Roy : & il y auroit bien plus de raisons en faueur du Cardinal *d'Arrablay* qui fut Chancelier de France durant son Regne. Toutefois il faut conclurre, que si PHILIPPES *le Long*, a consideré quelque grand Personnage plus que les autres Seigneurs de sa Cour, pour luy donner plus parfaitement la confiance de ses secrets, auec son estime; ç'a esté sans doute l'excellent GAVCHER de Chastillon son Connestable, qui a eu beaucoup d'authorité sous luy, & sous le Roy CHARLES *le Bel* son successeur.

SOMMAIRE DV REGNE DE CHARLES le Bel *IV. du nom Roy de France & de Nauarre.*

L'Arrest celebre que les Estats Generaux de France auoient rendu en faueur de PHILIPPES *le Long*, au desaduantage de la Fille du Roy LOVIS *Hutin*, estoit vn preiugé tout euident pour CHARLES Comte de la Marche Frere de LOVIS & de PHILIPPES. Aussi il fut reconnu vniuersellement pour Roy à la mort de PHILIPPES *le Long*, sans aucune consideration de ses Filles : & il fut sacré à Reims au mois de Feurier de la mesme année, mil trois cens vingt deux, par les mains de *Robert* de Courtenay.

Le commencement de ce regne parut seuere; tant par la punition de la Reyne *Blanche* de Bourgongne, premiere femme de CHARLES, qu'il auoit tenuë long temps prisonniere dans Chasteau Gaillard, & qu'il fit depuis voiler dans Maubuisson apres la dissolution de leur mariage; que par l'execution publi-

CHARLES IV. dit *le Bel*, Roy de France.

que du Seigneur de l'Isle-iourdain, parent du Pape *Iean* : que par le procés aussi que l'on fit 2 à *Gerard* de la Guette, à cause de ses maluersations dans les finances, sous le feu Roy PHILIPPES *le Long*. Ce dernier mourut en prison par la crainte du supplice ; & ainsi l'exemple ne passa point le dessein que le Roy auoit assez tesmoigné de le vouloir faire châtier comme il meritoit. Mesme on peut adiouster en ce lieu la recherche exacte que CHARLES *le Bel* fit faire de certains Banquiers qui durant la vie de son Pere, & de ses Freres auoient alteré les monnoyes à leur profit: dont il employa les amendes qui ne furent pas petites, pour faire la guerre à l'Anglois.

Car durant ce Regne la paix que la France auoit euë longtemps auec l'Angleterre fut mal-heureusement rompuë par l'insolence du Seneschal, & des autres Officiers de la Guyenne, pour fauoriser mal à propos les entreprises du Seigneur de Montpesat en Agenois. *Edoüard* second Roy d'Angleterre fit d'abord toutes les mines qu'il falloit pour faire croire au Roy CHARLES son beau Frere, qu'il vouloit reparer ces offenses: mais n'y ayant pas satisfait, ce fut alors que l'on enuoya en Guyenne *Charles* Comte de Valois auec de bonnes troupes ; & que ce Prince trouua assez de force dans les interualles de la maladie qui le trauailloit, pour aller reduire au deuoir le Seigneur de Montpesat, & tous ceux qui fauorisoient le party des Anglois dans cette Prouince. Pendant ces choses les Escossois ayans fait vne diuersion puissante contre le Roy d'Angleterre ; & d'autre part ses propres suiets luy ayans aussi taillé de la besogne, il se trouua necessité de recourir à la bonté du Roy CHARLES *le Bel*, qui estoit Frere de la Reyne sa femme.

ISABEAV de France (ainsi appelloit on cette Princesse) vint en personne trouuer le Roy son Frere, pour negocier vne bonne reconciliation entre luy, & le Roy d'Angleterre son mary : & pour y paruenir plus facilement, elle amena à la Cour *Edouard* Princes de Galles son Fils, qui l'an mil trois cens vingt cinq fut receu à foy & hommage de la Guyenne & de la Comté de Ponthieu ; qui luy auoient esté delaissées dés auparauant.

Cette disposition à la paix fut enfin suiuie d'vn Traicté solemnel que l'on arresta à Paris le dernier de Mars, de l'an mil

trois cens vingt six; par lequel tout fut reparé au contentement du Roy CHARLES *le Bel*.

CHARLES IV. dit *le Bel*, Roy de France.

Il ny eut que la pauure Reyne d'Angleterre, qui trouua à la fin que la guerre s'estoit tournée contre elle; tandis qu'elle vouloit procurer la paix entre les autres. Son mary entra en ombrage de la fidelité de ses negotiations; & le Roy de France se resolut trop aisément d'abandonner sa sœur à l'indignation d'*Edouard*. Elle fut contrainte de se mettre à couuert de la mal-veillance de son mary; aussi bien que de la trop grande facilité du Roy son Frere: elle se sauua au pays de Haynaut, sur les aduis du Comte d'Artois, & par l'entremise d'vn sage Cheualier Anglois appellé Roger de Mortemer; qui fut neantmoins depuis le suiet d'vn violent soupçon qu'on eut contre l'honneur de cette Reyne fugitiue: mais ce fut à tort & iniustement.

Ainsi pendant que la tranquilité & la paix demeurerent en France sous le reste de ce Regne, la guerre & la confusion passerent en Angleterre: où la femme alla chasser du Trosne le Roy son mary par l'assistance des Anglois; qui sont assez portés à ces reuoltes generalles contre leurs Princes. Les Suiets forcerent leur Roy de quitter la place au ieune *Edoüard* troisiesme du nom son fils: ils voulurent depuis remettre celuy-cy en la prison de son pere; & à la fin ils furent eux-mesmes les parricides de leur Roy malheureux: Apres auoir voulu perdre d'honneur *Isabeau* de France leur Reyne, qu'ils auoient auparauant maintenuë contre son mary.

CHARLES *le Bel* ne fut pour lors que le spectateur du mal de ses voisins & des desordres de sa sœur: apres auoir encore reduit au deuoir *Louis* Comte de Flandres son nepueu qui vouloit comme reprendre le chemin de ses Ancestres. Il n'eut plus rien de consequence qui l'empeschast de finir doucement son regne, qui ne fut guere plus long que celuy de ses Freres. Il mourut au bois de Vincennes le premier iour de Feurier de l'an mil trois cens vingt sept, ou selon d'autres mil trois cens vingt huict, n'ayant pas regné sept ans; & n'en ayant vescu que trente trois, ou trente quatre. Mais il faut auoüer que pour sa personne, elle ne ceda en rien à celles de ses Freres, ny en bonne grace, ny en excellence d'esprit: non plus qu'en toutes les autres qualitez Royalles que l'Histoire accorde aux Deux autres.

CHARLES IV. dit *le Bel*, Roy de France.

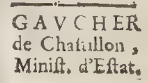
Il ne fut pourtant pas plus heureux en sa famille que ses Freres; puis qu'il ne laissa point de Fils non plus qu'eux: si ce n'est que l'on aduoüe qu'il receut quelque satisfaction domestique par son second & son troisiesme mariage, qui le consolerent de la iuste douleur du premier.

Mais il est certain qu'il eut vn auantage tout particulier, qui est que le Pape *Iean* XXII. ayant excommunié l'Empereur *Louis* de Bauieres, on le proposa pour l'elire en sa place: & il y fut fort bien seruy par *Iean* de Luxembourg Roy de Boheme son beau Frere; mais principalement par *Leopol* Duc d'Autriche & les autres Princes de cette maison, qui alors auec grand respect deferoient l'Empire à nos Monarques.

Neantmoins on ne peut sans estonnement considerer le procedé dont vsa CHARLES *le Bel*, en confiant derechef ses finances à vn homme de pareille estoffe que celuy qui auoit trompé le feu Roy son Frere; lors qu'il se seruit de *Pierre* Remy, homme de basse naissance, & qui n'auoit aucun merite, pour l'employer à cette fonction: qui ne luy fut pas aussi moins funeste qu'à son predecesseur. Mais on ne peut d'autre part qu'on ne loüe hautement ce Roy, d'auoir eu grande creance pour toutes les affaires de son Estat en la personne du Connestable GAVCHER de Chastillon, à l'imitation de ses Freres. Ce sera par consequent ce sage Cheualier, qui tiendra lieu de MINISTRE, durant ces derniers Regnes.

GAVCHER

GAVCHER de Chastillon, Minist. d'Estat.





GAVCHER

SEIGNEVR DE CHASTILLON, V. DV NOM, ET DEPVIS COMTE DE PORCEAN,

CONNESTABLE DE FRANCE SOVS SIX ROIS, ET TRES-PVISSANT DANS L'ESTAT SOVS LES ROIS IEAN I. PHILIPPES *LE LONG*, ET CHARLES *LE BEL*.

CHASTILLON-PORCEAN, de gueles à trois pals de vair au chef brisé au canton d'vne merlette de sable.

ELOGE.



IL faut aduoüer que le Conneſtable de Chaſtillon n'a point poſſedé veritablement la qualité & toutes les parties d'vn Miniſtre d'Eſtat ; mais comme il a eſté vn grand Politique, vn ſage Capitaine, & vn Heros illuſtre en toutes façons: que d'ailleurs il eut ſans doute

GAVCHER de Chaſtillon, Miniſt. d'Eſtat.

beaucoup de creance dans les Conſeils de LOVIS *Hutin*: qu'il prit hautement en main l'authorité des affaires à la mort de ce Roy: Qu'il conſerua fidellement la Couronne à la famille de PHILIPPES *le Bel*: & que meſme depuis il a eſté tres-puiſſant ſous PHILIPPES *le Long*, & ſous CHARLES *le Bel*; nous croyons que legitimement on le peut mettre au rang des plus grands Miniſtres de la Monarchie; d'autant plus aiſement que ſa condition, ſes ſeruices, & ſon authorité ne feront point de honte aux Miniſteres de tous les autres.

Il ne ſera pas neantmoins neceſſaire de s'eſtendre icy, autant qu'on le pourroit, ſur toutes les merueilles de ſa vie; car elle a eſté amplement traitée dans l'Hiſtoire particuliere de la Maiſon [4] de Chaſtillon: tellement que pour ne point employer le trauail d'autruy, nous y renuoyons les curieux, comme à vne excellente ſource; apres que pour la ſuite de noſtre deſſein nous en aurons tiré vn Sommaire fort ſuccint, accompagné de quelques remarques particulieres, que nous y adiouſterons d'ailleurs.

GAVCHER de Chaſtillon eſtoit d'vne branche puiſnée de l'Illuſtre Maiſon de Chaſtillon ſur Marne: c'eſt en dire aſſez pour faire diſtinguer cette glorieuſe famille; dans laquelle il fut fils de GAVCHER de Chaſtillon IV. du nom, & d'*Iſabeau* de Liſignes; & petit fils de *Hugues* I. Sire de Chaſtillon, Comte de Sainct Paul, & de *Marie* d'Aueſnes Comteſſe de Blois.

Enuiron l'an mil deux cens quatre-vingt quatre, ou peu a-
1284. pres le Roy PHILIPPES *le Bel* ayant épouſé *Ieanne* heritiere de la Comté de Champagne, il en fit Conneſtable le *Sire* de Chaſtillon; comme vn Seigneur qu'il reconnoiſſoit eſtre vn ſujet capable de toutes ſortes d'honneurs. Auſſi il rendit de notables ſeruices au Roy ſon Maiſtre dans cette Prouince, en pluſieurs occaſions, & principalement contre *Henry* Comte de Bar gendre d'Edoüard premier Roy d'Angleterre; lors qu'il entra dans la Champagne auec vne forte armée [5] l'an mil deux
1297. cens quatre-vingt dix-ſept.

1302. L'an mil trois cens deux noſtre GAVCHER ſe ſignala extraordinairement en Flandres à la bataille *de Courtray*; ce qui obligea le Roy PHILIPPES *le Bel* de l'honorer de l'épée de Conneſtable de France, à la place de *Raoul* de Clermont Seigneur de Neelle qui y auoit eſté tué.

En cette qualité il fut depuis la principale cause du gain de la Victoire que le Roy PHILIPPES *le Bel* obtint[6] en la bataille de *Mons-en-Puelle*, où il fit des merueilles de sa personne ; principalement quand il soutint le Seigneur de Noyers son nepueu. GAVCHER de Chastillon, Minist. d'Estat. 1304.

Il fut aussi en haute consideration sous le Roy LOVIS *Hutin*, Fils aisné, & successeur de PHILIPPES *le Bel*: & ce Prince luy fit de grands legs par son Testament, dont cõme nous auons veu, il le nomma l'vn des executeurs. Mais le Connestable ne fut pas ingrat de cet honneur & de ces bien-faits: car à la mort de LOVIS, il assista genereusement la Reyne *Clemence* de Hongrie sa veufue qui estoit demeurée grosse ; & elle esprouua 1316. bien que ce support ne luy fut pas inutile. Le Comte de Valois Oncle du deffunct Roy se vouloit conseruer l'authorité des affaires dans l'interegne, & iusques à ce que la Reyne fut accouchée: mesme il s'opposoit aux droits apparens de PHILIPPES *le Long* Comte de Poictiers qui estoit absent, & que tout le monde reconnoissoit pour l'Heritier presomptif de la Couronne. Le Connestable creut qu'il y alloit de sa fidelité d'employer en cette rencontre la puissance qu'il auoit dans l'Estat, pour donner le contrepoids aux entreprises de ce Prince du Sang: afin de tesmoigner par là ses reconnoissances à la memoire du feu Roy son maistre à l'Enfant que l'on attendoit; & pour le moins au Comte de Poictiers, qui estoit frere de LOVIS *Hutin*. Si bien que par le credit & par l'entremise de GAVCHER de Chastillon on forma vn *Conseil* particulier, que l'on appella *des grands Seigneurs de France*, dont il fut nommé le Chef ; & celuy qui feroit expedier en leur nom toutes les lettres, les actes, & les dépesches necessaires pour les interests du peuple. De fait il nous reste encore des marques de cette puissance, & [7] de la Chancellerie du Connestable.

Pendant qu'il seruoit ainsi dignement l'Estat, la Reyne accoucha d'vn Fils que l'on appella IEAN; & le Comte de Valois contesta aussi tost la Regence & la tutelle de cet enfant à PHILIPPES *le Long* Comte de Poictiers : mais, auec l'ayde du Connestable, PHILIPPES l'emporta hautemẽt; quoy qu'il fut encore absent. Et la vieille Chronique de Flandres porte que GAVCHER de Chastillon alla au deuant de luy quand il reuint; qu'il l'amena au Louure & de là au Palais ; dont le

Comte de Valois s'eſtoit emparé. Il y fit entrer par force PHILIPPES, le fit là reconnoiſtre publiquement pour le Regent du Royaume ; & en ſuitte il reduiſit le party contraire à ſe ſoumettre à l'Authorité legitime.

Le petit Roy IEAN eſtant mort, le Conneſtable fit Sacrer ſolemnellement à Reims le Regent PHILIPPES *le Long* ; quelques trauerſes que voulut encore y apporter le Comte de Valois, & les autres Princes de ſon party. De ſorte que *Chaſtillon* ſe rendant touſiours comme l'Arbitre du bien public, il eut ce bon-heur de faire conſeruer tous les droits qui appartenoient à la famille du Roy PHILIPPES *le Bel* ſon premier Maiſtre. Car ayant dignement ſerui le Roy PHILIPPES *le Long*, ce fut encore luy qui à la mort de ce Prince, conſeilla CHARLES *le Bel* Comte de la Marche ſon Frere, de faire appeller tous les Pairs & les Barons de France, pour aſſiſter à ſon Sacre: afin de preuenir les difficultez que le Comte de Valois, & les autres Princes ſes Partiſans euſſent pu faire naiſtre en cette rencontre ; ainſi qu'ils auoient fait autrefois.

Le Roy CHARLES *le Bel* conſidera *Chaſtillon*, autant que le feu Roy ſon Frere l'auoit eſtimé ; & n'ayant rien fait durant ſon Regne que par ſes ſages Conſeils, il le nomma auſſi l'executeur de ſes dernieres volontés dans ſon Teſtament, qu'il fit l'an mil trois cens vingt quatre.

1342. Enfin ce Prince eſtant mort en l'an mil trois cens vingt ſept ſans aucun enfant maſle, & la Loy du Royaume ayant déferé la
1327. ſucceſſion de la Couronne à PHILIPPES fils aiſné de CHARLES Comte de Vallois, comme à celuy qui eſtoit le Couſin germain des derniers Roys ; Le Conneſtable ne teſmoigna aucune peine de rendre auſſi toſt ſes ſeruices à ſon nouueau Souuerain. Car comme ce grand Perſonnage n'auoit iamais eu autre but que de regarder le bien du Royaume, & de ſe ſoumettre à celuy que l'ordre eſtably de Dieu auoit deſtiné pour eſtre ſon Prince legitime : Auſſi il fut des premiers à reconnoiſtre PHILIPPES de Valois quand il fut deuenu le Succeſſeur de la Couronne ; & alors il l'honora ainſi qu'il deuoit: quoy qu'autre fois il ſe fut ouuertement declaré contre ſon Pere, lors qu'il trauerſoit iniuſtement Ceux deſquels il deuoit dépendre. Auſſi le nouueau Roy oublia les paſſions, & les intereſts des Comtes de Valois ; & entrant dans les penſées & dans les ſentimens d'vn

Roy de France, il continua d'employer heureusement le Connestable durant la premiere année de son Regne, qui fut la derniere de la vie de ce venerable Vieillard. GAVCHER de Chastillon, Minist. d'Estat.

La Chronique de Flandres nous apprend que ce fut *Chastillon* qui conseilla à *Philippes* d'aller secourir LOVIS Comte de Flandres contre ses Suiets; & qu'il proposa de donner bataille, si tost que l'on arriueroit. Son aduis fut suiuy, & il voulut estre de la partie à l'âge de quatre vingt ans; où il executa vaillamment ce qu'il auoit conseillé: & il ayda à gagner la celebre iournée de *Montcassel*, à la gloire du Roy son Maistre.

Mais ce fut là le dernier exploit de ce Grand Heros: car au retour de la guerre de Flandres, & l'année d'apres il mourut accablé de vieillesse, & comblé d'honneur au milieu d'vne Illustre famille qu'il auoit euë d'*Isabeau* de Dreux qui fut la premiere de ses trois femmes. Ce que l'on verra plus exactement dans la table Genealogique.

Voila quelle fut la conclusion de ce grand Homme, qui finira la premiere partie de nostre *Histoire des Ministres d'Estat*.

PREVVES, ALLEGATIONS, ET EXPLICATIONS de ce qui est plus remarquable dans le Sommaire des Regnes de LOVIS *Hutin*, IEAN I. PHILIPPES *le Long*, & CHARLES *le Bel*, Roys de France, & l'Eloge de GAVCHER de Chastillon, Comte de Porcean Connestable de France.

SOMMAIRE DES REGNES DE LOVIS X. dit Hutin, *IEAN I. & PHILIPPES le Long, Roys de France.*

1. Continuator Nangij MS. apud S. Germanum Paris. Ioan. Villani. Petrarque. Les Chroniques de S. Denis, dites de France. Froissard. Poldyore. Guaguinus. P. Æmilius. Papirius Massonius. Ferrand de Bez in Compendio rerũ Gallicarum. Platina. Onufrius. Les sieurs du Tillet. Annales de

GAVCHER de Chastillon, minist. d'Estat.

France MSS. P. d'Oudegherst en sa Chronique de Flandre. Belleforest en ses Annales. Diuers extraits des Chartes du Tresor du Roy. Histoire de France & du Haillan. Histoire Genealogique des sieurs de Sainte Marthe. Sc. Dupleix. l'Histoire de Nauarre d'André Fauin, & autres, le Discours abregé de l'Artois dõné au public l'an 1640. par le sieur d'Auteuil.

SOMMAIRE DV REGNE DE CHARLES LE BEL.

Ex Papir. Massonij Annalibus lib. 3.

2. *Aliquantò pòst GERARDVS Guecta captiuus in Luparam ductus est. is gazæ custos Regiæ PHILIPPO Longo Rege fuit, superbo ingenio, Nobilium, atque ignobilium Contemptor, apud Claromontem Auernorum humili natus loco, calliditate & industria sua ad tantum honorem peruenerat. Carolus verò inspecto ærario fraudem subesse ratus, quòd frater modico sumptu vixisset, aurumque ex decimis abse exactis asseruandum quæstori tradidisse diceretur, Guectam apprehendi iussit. Quæstorum innocentia Phœnice aue rarior est. Duodecies centena librarum millia furatus erat. Aduersus inficiantem testes sunt producti, ipseq; in eculeo tortus est, atque ex dolore in morbum incidit, eoque consumptus in custodia decessit.*

Ex Continuatore Nangij MS. ad an. 1327.

3. *Circa fere idem tempus captus est PETRVS Remigij Principalis Thesaurarius CAROLI Regis vltimo defuncti. Nam cũ accusatus esset à multis super multi-moda infideli dispensatione bonorum Regalium pluriumque mobilium & immobilium: ita vt nonnulli & Magni assererent valorem bonorum suorum vltra duodecim & amplius centum millia libras ascendere, mirabili depauperatione. Cumque haberet Thesaurum innumerabilem, & requisitus esset de Vllicationis suæ sibi cõmissæ reddenda ratione, cum non haberet quod conuenienter responderet, adiudicatus est ad suspendendum. Qui cum esset ad Patibulum iuxta Parisius confessus est proditionem fecisse Regi, & Regno in Vasconia. Vnde & propter hanc confessionem quadrigæ qua eum ad patibulum portauerat applicatus, statim de paruo patibulo vsque ad Magnum patibulum quod ipse nouum fieri fecerat, modumque faciendi, & ordinem cum magna videlicet diligentia operarijs tradiderat, trahitur: &*

primus ibidem suspenditur. Iustum enim Iudicium laborantem de laborum suorum fructibus aliquid percipere. Suspensus est autem vicesima quinta die Aprilis, quæ fuit dies B. Marci Euangelistæ. quod fuit anno 1328. licet eius captio fuisset anno 1327. aliquantulo post mortem Caroli Regis.

GAVCHER de Chastillon, Minist. d'Estat.

ELOGE DE GAVCHER DE CHASTILLON, Comte de Porcean Connestable de France.

4. Voyez l'Histoire Genealogique de la Maison de Chastillon par André du Chesne Geographe du Roy, l. 7. chap. 2.

5. Annales de France en la vie de Philippes le Bel. La Chronique MS. des Archeuesques de Sens.

Du Roman de Guillaume Guiart des Royaux Lignages.

Qu'il esconuint à fine force.
Que li Quenz sans guere attendre
Venist là son pays defendre.

6. L'ancienne Chronique de Flandre ch. 42. & 45.

Du Roman de Guiart.

Li Preuz de Chastillon GAVCHER,
Qui de France iert lors Connestables,
Et pensoit, qui qu'en fust coupables,
Sans peine, & peril escheuer,
Aus ennemis le Roy greuer.

Et vn peu apres.

D'entre eux ont deus Eschieles faites,
Cele où sont les plus honorables
Conduit GAVCHER li Connestables.

Et derechef.

Le Connestable mal les meine
Maint Flamen par gent sameschienne.

Lettres Patentes de Gaucher de Chaſtillon, au nom des Grands Seigneurs de France, apres la mort de LOVIS *Hutin*, tirées de l'Hiſtoire de Chaſtillon, l. 7. des preuues ch. 2.

7. *A tous ceux qui ces lettres verront & orront, GAVCHER de Chaſtillon Cuens de Porcien & Conneſtable de France, Salut. Sachent tuit, que comme li Deputé ſur la reformation du pays & de la Conté de Champaigne, & de Brie euſſent aprochié par deuant eus tant de leur office comme à requeſte de pluſieurs parties, Iehan dit Kabin Bourgois de Sainte Menehat pour le temps qu'il auoit eſté és offices des Roys nos Seigneurs, pour leſquiex choſes ledit Deputé auoient ſaiſi & mis en la main le Roy touz les biens meubles & non meubles dudit Iehan & de ſa fame: Et pendant ce li diz Iehan ſoit treſpaſſez de ceſt ſiecle, & pour ce la fame dudit Iehan, ſi hoir & ſi exequteur ſe ſoient trait par deuers NOS GRANS SEIGNEVRS DE FRANCE, en requerant ledit Iehan eſtre abſoulz & pronuncié par Iugement de NOS GRANS SEIGNEVRS, & par les Deputez deſſus diz eſtre ynocent de toutes les choſes qui amiſes li auoient eſté, &c.*

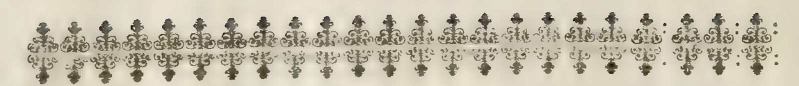
Prononçons par le Iugement de la Court de France eſtre quitte & deliure & abſoult, &c.

Et auons promis à la fame, és hoirs, & exequteurs deſſus diz loiaulment & en bonne foy, & EN NOM DE NOS GRANS SEIGNEVS deſſus diz, que ſi toſt comme on commencera à eſcrire & à ſeeller ou nom de celuy ou de ceus qui le Royaume de France deuront Gouuerner, nous leur baillerons lettres ſeellées des ſeaulz du Gouuerneur ou des Gouuerneurs deſſuſdiz, contenans ces preſentes mot à mot, ratiffiantz, approuuantz, & confermans ycelles. En teſmoignage deſquelles choſes nous auons ſeellées ces lettres de noſtre grant ſeel, & de noſtre contreſeel, au commandement de NOS SEIGNEVRS deſſuſdiz. Qui furent faites & données à Paris l'an mil trois cens & ſeze ou mois de Iugnet.

Genealogie

GENEALOGIE ET CONSANGVINITE de GAVCHER Sire de Chastillon sur Marne, Comte de Porcean, Connestable de France, Tres-puissant dans les affaires sous les Roys IEAN I. PHILIPPES le Long; & CHARLES le Bel.

- GAVCHER Sire de Chastillon 3. du nom, de Crecy, &c. Seneschal de Bourgongne, & Bouteiller de Champagne. ELISABETH Cōtesse de S. Paul sa femme.
  - 1. GVY de Chastillon premier du nom, Comte de S. Paul.
    - 1. GAVCHER de Chastill. Seigneur de Montiay.
    - 2. YOLAND de Chastillon femme d'ARCHAMBAVD Sire de Bourbon IX. du nom.
      - *Mahaut* de Bourbon femme d'*Eudes* de Bourgongne, fils du Duc Eudes 4. dont sortirēt enfans.
      - AGNES de Bourbon femme de *Iean* de Bourgongne frere puisné d'*Eudes*.
        - *Beatrix* de Bourgongne Dame heritiere de Bourbon femme de *Robert* de France Comte de Clermont, dont est sortie toute la Royalle Maison de Bourbon.
  - 2. HVGVES Sire de Chastillon Comte de S. Paul, Bouteiller de Champagne épousa MARIE Dame d'Auesnes & Comtesse de Blois.
    - 1. IEAN de Chastillon Comte de Blois & de Chartres épousa *Alix* de Bretagne.
      - *Ieanne* de Chastillon Cōtesse de Blois & de Chartres, femme de *Pierre* de France Comte d'Alençon & du Perche.
    - 2. GVY de Chastillon 2. du nom, Comte de Saint-Paul, épousa *Mahaut* de Brabant.
      - HVGVES de Chastillon Comte de Blois & de Dunois épousa *Beatrix* de Flandres.
        - GVY de chastillon 1. du nom, comte de Blois épousa *Marguerite* fille de charles comte de Valois.
    - 3. GAVCHER de Chastillon 4. du nom épousa *Ysabeau* de Lisignes.
      - GAVCHER Sire de Chastillon V. du nom, Comte de Porcean, Connestable de France, ET TRES-PVISSANT DANS L'ESTAT en son tēps, épousa *Ysabeau* de Dreux, en secōdes nopces *Helissent* de Vergy, & en troisiesmes *Elisabeth* de Rumigny, Duchesse Doüairiere de Lorraine.
        - Enfans du premier lict.
        - GAVCHER de chastillon 2. du nom, comte de Porcean.
        - IEAN de chastillon 1. du nō, Seigneur de chastillon.
        - HVGVES Seigneur de Rosoy.
        - MARIE de chastillon, femme de GVICHARD Sire de Beauieu, 5. du nō.
        - *Ieanne* de chastillō femme de GAVTHIER de Brienne duc d'Athenes.
    - 4. HVGVES de Chastillon.
    - 5. PHILIPPES de Chastillon épousa Othon 3. du nom, Comte de Gueldres.
    - 6. ELISABETH de Chastillon femme de *Hugues* de Gand Cheualier.
      - *Marie* de Chastillon femme de *Miles* Seigneur de Noyers.
        - MILES 6. du nom Seigneur de Noyers.
  - 3. ELISABETH de Chastillon femme de *Raoul* second du nom, Seigneur de Coucy.
  - 4. EVSTACHE de Chastillon femme de Daniel Seigneur de Betune, Aduoüé d'Arras.
  - BEATRIX de Chastillon femme d'*Aubert* d'Haurgest Seigneur de Genlis.



PRIVILEGE DV ROY.



LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV Roy de France & de Nauare. A tous nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Preuoſt de Paris, Baillif de Roüen, Seneſchaux de Lyon, Toulouſe, Bordeaux, & Poitou: Et à tous nos autres Officiers qu'il appartiendra SALVT, Noſtre cher & bien amé AVGVSTIN COVRBE' Marchand Libraire à Paris, nous a tres-humblement fait remonſtrer qu'ayant recouuert vn liure intitulé, *Hiſtoire des Miniſtres d'Eſtat*, &c. composé par le SIEVR Baron d'Auteuil, lequel liure ledit Courbé ne peut faire imprimer ſans grands frais, mais il craint que quelque autre Libraire, ou Imprimeur ne s'ingere de l'Imprimer ou faire Imprimer à ſon preiudice; s'il n'a ſur ce nos Lettres de Priuilege & de permiſſion, humblement requerant icelles: A ces cauſes, ne voulans que le public ſoit priué d'vn Ouurage ſi laborieux, & qui eſt grandement à l'honneur de noſtre Couronne; & deſirant fauorablement traitter ledit Courbé: Nous luy auons permis, & permettons par ces preſentes d'Imprimer, ou faire Imprimer ladite Hiſtoire, ſoit en vn, ou pluſieurs Volumes, pendant le temps, & eſpace de vingt ans conſecutifs, finis & accomplis; à comptet du iour & datte qu'elle ſera acheuée d'Imprimer, faiſant pour cét effet tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes, de quelque qualité, & condition qu'ils ſoient, d'Imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny diſtribuer, ny extraire aucune choſe de ladite Hiſtoire durant ledit temps de vingt ans, ſans le congé de l'Expoſant, à peine aux contreuenans de trois mille liures d'amende applicable moitié à nous, & l'autre moitié au Suppliant, confiſcations des Exemplaires, qui ſe trouueront eſtre imprimez, & de tous deſpens, dommages, & intereſts. Defendons auſſi ſous les meſmes peines à tous Marchands, Libraires, & Imprimeurs, tant Forains que nos Suiets (que ſi quelques Eſtrangers imprimoient ladite Hiſtoire au preiudice de noſtre preſent Priuilege) d'en amener en noſtre Royaume, vendre ou debiter, ſous quelque pretexte que ce ſoit, voulans que ſi quelqu'vn en eſt trouué ſaiſi d'vn ſeul Exemplaire, il ſoit contre luy fait pourſuite, tout ainſi que s'il l'auoit imprimé, ſans que l'Expoſant ſoit tenu s'adreſſer à autre perſonne ſi bon luy ſemble. SI VOVS MANDONS, ordonnons, & enioignons, que du preſent

Priuilege vous faciez iouyr & vser ledit Suppliant plainement & paisiblement, faisant cesser tous troubles, & empeschemens au contraire, & proceder contre les contreuenans par les voyes deües & accoustumées, nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, clameur de Haro, Charte Normande, Coustume de Paris, & toutes autres Lettres à ce contraires, ausquelles nous auons derogé & derogeons par ces presentes. MANDONS en outre au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits necessaires pour l'Execution de ces presentes, sans demander Congé, Placet, Visa, ne pareatis. Et pource que d'icelles on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux: Nous voulons qu'au Vidimus d'icelles fait sous nostre seel Royal, & deuëment Collationné par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit adioustée comme au present Original; & qu'en mettant au commencement, ou à la fin de ladite Histoire, vn Extrait ou Copie de nostre Priuilege, il soit tenu pour bien & deuëment signifié, à la charge d'en mettre d'eux Exemplaires en nostre Bibliotecque: Car tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le vingtsixiesme iour d'Auril, l'an mil six cens quarante deux, & de nostre Regne le trente deuxiesme.

Signé, LOVIS, Et plus bas,

PAR LE ROY,

de LOMENIE, & seellé du grand sceau de cire Iaune.

Acheué d'imprimer le vingtiesme iour de Septembre. 1642.

Les Exemplaires ont esté fournis ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege.

Et ledit Courbé a associé au susdit Priuilege Antoine de Sommauille Marchand Libraire à Paris, suiuant l'accord passé entr'eux à cét effect.

CORRECTIONS.

Page 51. ligne 19. lisez 987. ibidem lig. 23. lis. MS. pag. 52. lig. 6. lis. 987. pag. 53. lig. derniere lis. 988. pa. 60. à l'addition lis. *Champagne d'azur a vne bande d'argent accompagnee de quatre bastons d'or aussi en bande, potencés & contrepotensés l'vn dans l'autre.* pag. 65. lig. 18. apres *donna* mettez le chiffre 29. p. 67. lig. 21. apres *incomparable* adioustez *en son temps.* p. 68. lig. 6. lis. *Vigner en sa Bibliotheque.* p. 77. lig. 32. mettez le chiffre 3. p. 79. lig. 19. mettez le chiffre 7. pag. 93. effacez la citation qui est sous la note 31. & la mettez à la page suiuante sous *Adele d'Aniou.* p. 97. lig. 9. rayez *deux.* p. 98. lig. 8. rayez *cent.* p. 142. lig. 14. rayez *le.* p. 144. lig. 10. lisez, *Enfin la contestation vint à tel point, que le Roy en vouloit venir au Duel mesme pour l'auerer; mais le Comte proposoit André de Baudement son Seneschal & son Parent pour en rendre ses raisons au Conseil du Roy. Dans cette, &c.* p. 156. lig. 31. lis. *quatre ou cinq années.* p. 158. lig. 16. mettez le chiffre 60. p. 156. l. 28. lis. *vne si honorable compagnie.* p. 178. l. 34. lis. *Russiacum.* p. 181. lig. 31. apres Secretaire d'Estat, adioustez, *outre la garde & l'authorité de seaux.* p. 184. lig. 19. rayez *vn.* p. 237. lig. 32. adiostez le chiffre 113. p. 243. lig. derniere lis. *rebasties.* p. 255. apres la ligne 27. adioustez la notte 53. auec ces paroles, *Voyez la Charte cy-dessus nombre* 52. p. 313. à l'addition lisez comme cy-dessus à la correction de la page soixante. p. 328. lig. 15. rayez *des Sandales ou souliers*, & lisez, *les Bannieres des SS. Martyrs.* L'erreur est prouenuë de nos memoires de ieunesse où l'on auoit mal transcript vn mot barbare *Sandalia*, au lieu de *Standalia*, mais ayant veu depuis l'Auteur, on a bien reconnu qu'il vouloit parler des Bannieres de l'Eglise de S. Denis, l'Oriflamme & autres Estendarts des SS. Martyrs ainsi appellez à cause de la matiere dont ils estoient faits. p. 389. lig. 32. lis. *Chambrier de France.* p. 399. lig. 31. lis. *Duc de Bretagne.* p. 470. lig. 3. lis. *Sieur de Langez*, & ainsi par tout ou vous trouuerez le mot de Langeay. p. 507. lig. 24. lis. *Bertrand de Gout*, & ainsi par tout où vous le trouuerez. p. 538. lig. 22. lis. *Humbert.* p. 538. lig. 2. adioustez le chiffre 69. ibidem lig. derniere adioustez le chiffre 70. p. 539. lig. 38. adioustez le chiffre 73. p. 591. lig. 5. lis. *leurs Regnes*, & effacez *premiers*, mais mettez à la place le chiffre 1

Pour d'autres fautes d'impression, comme de changement de lettres, d'omission, d'augmentation, & d'autres moins importantes, que celles qui sont cy-dessus; le Lecteur les suppleera s'il luy plaist, & par sa courtoisie, & par sa capacité.

